

i

ac3c96c5fe8649

80

sajenna

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Best Sellers



KAREN ROSE
Le lys rouge



THRILLER

Best Sellers

KAREN ROSE
Le lys rouge



THRILLER



Best Sellers

KAREN ROSE

Le lys rouge

THRILLER

Table des matières

<i>Prologue.</i>	4
<i>Chapitre 01.</i>	13
<i>Chapitre 02.</i>	38
<i>Chapitre 03.</i>	64
<i>Chapitre 04.</i>	79
<i>Chapitre 05.</i>	98
<i>Chapitre 06.</i>	127
<i>Chapitre 07.</i>	152
<i>Chapitre 08.</i>	192
<i>Chapitre 09.</i>	222
<i>Chapitre 10.</i>	257
<i>Chapitre 11.</i>	289
<i>Chapitre 12.</i>	319
<i>Chapitre 13.</i>	343
<i>Chapitre 14.</i>	371
<i>Chapitre 15.</i>	399

<i>Chapitre 16.</i>	425
<i>Chapitre 17.</i>	449

<i>Chapitre 18.</i>	481
<i>Chapitre 19.</i>	504
<i>Chapitre 20.</i>	528
<i>Chapitre 21.</i>	551
<i>Chapitre 22.</i>	574
<i>Chapitre 23.</i>	604
<i>Épilogue.</i>	632

3

Prologue.

Chicago, samedi 11 mars, 11 h 45

— Cynthia...

C'était un chuchotement à peine audible, mais elle l'entendit néanmoins.

Non. Cynthia Adams ferma les yeux et enfouit sa tête dans l'oreiller. La douceur des plumes lui fit l'effet d'une moquerie, comparée à la raideur de son corps tendu. Elle enfonça ses doigts dans le matelas et les tordit jusqu'à grimacer de douleur.

Encore elle. Un sanglot lui étrangla la gorge. *S'il vous plaît. Je n'en peux plus.*

— Va-t'en, dit-elle dans un murmure. Va-t'en. Laisse-moi en paix.

Mais elle savait qu'il n'y avait personne. Si elle ouvrait les yeux, elle ne verrait que sa chambre vide et obscure. Elle était seule. Et pourtant elle l'entendait, cet affreux chuchotement qui la torturait depuis des semaines. Toutes les nuits, étendue dans son lit, elle guettait la voix

qui était devenue son pire cauchemar. Quelquefois elle l'entendait. Quelquefois elle passait la nuit à attendre. La voix était comme du vent, comme des ombres. Imperceptible.

Mais elle était bien réelle. De cela, elle était sûre.

— Cynthia... Aide-moi.

4

C'était la voix d'une petite fille qui appelle au secours dans la nuit. Une petite fille effrayée. Une petite fille morte.

Elle est morte. Je sais qu'elle est morte. Elle mettait des lys sur la tombe de Mélanie tous les dimanches. Mélanie était morte.

Pourtant, elle était là. *Elle est venue me chercher.* A l'aveuglette, elle chercha le flacon sur la table de nuit et avala deux cachets sans eau. *Va-t'en. Je t'en supplie. Laisse-moi.*

— Cynthia?

La voix était bien réelle. *Mon Dieu, aidez-moi, s'il vous plaît.*

Je suis en train de perdre la raison...

— Pourquoi tu m'as fait ça, Cynthia ? J'ai besoin de le savoir.

Pourquoi ? Elle ne savait pas. Elle n'avait pas de réponse.

Elle se retourna, enfouit son visage dans l'oreiller, se recroquevilla. Retint sa respiration. Et attendit.

Silence. Mélanie était partie. Cynthia s'autorisa à prendre une profonde inspiration, puis sauta du lit, horrifiée. Le parfum assaillit ses narines. *Des lys.*

— Non!

Elle s'éloigna du lit à reculons, incapable d'arracher son regard de l'oreiller, sous lequel dépassait un pétale de lys.

— Ça aurait dû être toi, Cynthia, dit la voix sur un ton plus sévère. C'est moi qui devrais mettre des lys sur ta tombe.

Cynthia aspira une bouffée d'air et répéta à haute voix la formule que sa psychiatre lui avait conseillée pour ne pas avoir peur.

— « Ce n'est pas la réalité. Ce n'est pas pour de vrai. »

— C'est la réalité, Cynthia. Je suis là, avec toi.

5

Mélanie n'avait plus une voix d'enfant, à présent. Elle était adulte, et elle était en colère. Cynthia frémit. Cette colère était légitime. *J'ai été lâche.*

— Tu t'es enfuie, Cynthia. Tu t'es cachée. Mais tu ne peux plus te cacher. Tu ne me laisseras plus jamais seule.

Cynthia s'éloigna à reculons jusqu'à heurter la porte de la chambre. Elle ferma les yeux et agrippa la poignée de la porte

- dure, rassurante, réelle.

— Tu n'existes pas. Tu n'es pas là.

— Ça aurait dû être toi. Pourquoi tu es partie? Pourquoi tu m'as laissée avec lui? Comment tu as pu faire ça? Tu m'avais dit que tu m'aimais. Mais tu m'as laissée seule avec lui. Tu ne m'as jamais aimée.

Un sanglot brisa la voix de Mélanie, et les yeux de Cynthia s'emplirent de larmes brûlantes.

— Ce n'est pas vrai, chuchota-t-elle avec désespoir. Je t'adorais.

— Tu mens.

Mélanie était redevenue une enfant innocente.

— Il m'a fait mal, Cynthia. Tu l'as laissé faire. Il m'a fait tellement mal... Pourquoi?

Cynthia tira la poignée de porte, trébucha à reculons dans le couloir éclairé par une veilleuse... et se figea net. Encore des lys. Partout. Elle se retourna lentement et fixa du regard ces fleurs moqueuses. Ces preuves de sa folie.

— Viens me rejoindre, Cynthia, dit Mélanie d'une voix cajoleuse.

Viens. Ce n'est pas si mal, tu sais. On sera ensemble. Tu pourras t'occuper de moi. Comme tu me l'avais promis.

Non. Elle se boucha les oreilles et se rua vers la porte.

— Non!

6

— Tu ne peux plus te cacher, Cynthia. Viens me rejoindre.

Tu sais que tu en as envie.

Sa voix était redevenue douce, adorable... Mélanie était une fille adorable. Avant. A présent, elle était morte. *Et c'est ma faute.*

Cynthia ouvrit la porte d'entrée... et réprima un hurlement.

Puis elle se pencha lentement pour ramasser la photo. Elle contempla, horrifiée, ce corps sans vie qui pendait d'une corde. Elle se rappelait le jour où elle l'avait trouvé. Mélanie, suspendue à une corde qui pendait du plafond.

— Regarde ce que tu m'as fait faire, dit Mélanie froidement. Tu ne mérites pas de vivre.

Les mains de Cynthia se mirent à trembler.

— C'est vrai, chuchota-t-elle.

— Alors viens me rejoindre, Cynthia. Je t'en supplie.

Cynthia recula de nouveau, cherchant à tâtons le téléphone.

— Appelle le Dr Ciccotelli, marmonna-t-elle.

Pour quelle te dise que tu n'es pas folle. Mais à l'instant où elle prit le combiné, il se mit à sonner. Elle sursauta, le laissa tomber sur le sol, et le fixa d'un regard effrayé, comme s'il était vivant. Comme s'il allait la mordre. Mais il continua seulement à sonner.

— Décroche, Cynthia, dit Mélanie avec froideur. Réponds.

Cynthia se baissa pour ramasser le combiné de ses mains tremblantes.

— A... Allô?

— Cynthia, c'est le docteur Ciccotelli à l'appareil.

Au son de cette voix chaleureuse, familière, et surtout bien vivante, Cynthia poussa un soupir de soulagement, et ses épaules s'affaissèrent.

7

— J'entends sa voix, docteur. La voix de Mélanie. Elle est là.

Je l'entends.

— Evidemment que vous l'entendez, Cynthia. Elle vous appelle. C'est ce que vous méritez. Allez la rejoindre. Mettez fin à tout cela. Le plus tôt sera le mieux.

— Mais...

Des larmes lui vinrent aux yeux et coulèrent sur ses joues.

— Mais...

— Allez-y, Cynthia. Elle est morte par votre faute. Allez la rejoindre. Faites ce que vous auriez dû faire il y a des années.

Allez prendre soin d'elle.

— Viens, ordonna Mélanie d'une voix adulte et autoritaire.

Viens!

Cynthia laissa tomber le combiné et fit quelques pas en arrière, prise d'une grande lassitude. Elle était fatiguée.

Tellement fatiguée...

— Laisse-moi dormir, chuchota-t-elle. S'il te plaît, laisse-moi dormir.

— Viens me rejoindre, chuchota Mélanie à son tour. Tu dormiras, je te le promets.

Elle le lui avait si souvent répété, au cours de ces nuits sans sommeil...

Cynthia se tourna pour regarder par la fenêtre. Dehors, il y avait la nuit obscure. Mais aussi le sommeil. La paix.

Enfin la paix.

Le séjour était vide. Cynthia Adams était sortie du champ de la caméra. Sur l'écran de l'ordinateur portable, on ne la voyait plus marcher frénétiquement de long en large. Elle était prête à passer à l'acte. L'excitation augmentait de 8

seconde en seconde. Au bout de quatre semaines, Cynthia Adams allait enfin réussir. Quatre semaines d'efforts intenses pour l'amener à deux doigts de la folie. A présent, il suffirait d'une toute petite pression pour la faire basculer dans le vide.

Littéralement.

— Elle est devant la fenêtre, dit la jeune femme dans le siège du passager.

Son visage était blême, et ses mains tremblèrent en reposant le micro sur ses genoux.

— Je ne peux pas continuer, dit-elle.

— Tu n'as pas le choix.

La jeune femme tressaillit.

— Elle va sauter. Laissez-moi lui dire d'arrêter.

Arrêter? Cette petite était aussi cinglée que Cynthia Adams.

— Dis-lui de te rejoindre.

Aucune réaction. Bon sang !

— Si tu ne lui dis pas de le faire, ton frère mourra. Tu me connais assez, maintenant, pour savoir que je ne plaisante pas. Dis-lui de venir. Dis-lui que tu as besoin d'elle, qu'elle te manque, qu'elle te le doit. Fais-le tout de suite. Et que ce soit bien senti, hein.

La jeune femme ne bougea pas.

— Maintenant!

Elle reprit le micro dans ses mains tremblantes.

— Cynthia, murmura-t-elle, j'ai besoin de toi. J'ai peur.

C'était la vérité. Rien de tel que la réalité pour injecter de l'émotion dans le jeu d'acteur.

— Viens vite.

Sa voix se brisa, et se transforma en chuchotement désespéré.

— Ce sera mieux, tu verras. Viens, je t'en supplie.

9

Le siège du conducteur offrait une vue imprenable sur le balcon de Cynthia Adams. Lentement, la porte vitrée s'ouvrit, laissant apparaître Cynthia. Sa chemise de nuit légère volait dans le vent froid de l'hiver. Elle allait faire un beau cadavre à la Gloria Swanson. *Boulevard du crépuscule*, quel film de génie ! Des films comme ça, Hollywood n'en faisait plus. Ce serait parfait pour fêter ça : du pop-corn et un bon film. Sauf qu'il n'y aurait rien à fêter si Cynthia restait plantée sur le balcon. *Saute, bon Dieu !*

— Dis-lui de venir. Fais-la sauter. Montre-moi ce que tu sais faire, ma chérie.

La jeune femme déglutit en entendant ce mot tendre prononcé d'une voix aussi sarcastique, mais elle s'exécuta néanmoins.

— Fais un pas en avant, Cynthia. Encore un. Je t'attends.

— Reprends ta voix d'enfant, maintenant. Ta voix de petite fille.

— S'il te plaît, Cynthia, j'ai peur!

Elle était décidément très douée. En un battement de cils, elle pouvait passer d'une voix d'enfant à une voix d'adulte, de celle de Mélanie la morte à celle de Ciccotelli la psy.

— Viens, je t'en supplie!

Elle prit une profonde inspiration et expira en tremblant.

— J'ai besoin de toi!

Et enfin... le succès. Un cri d'horreur surgit de la gorge de la jeune femme tandis que Cynthia plongeait dans le vide. Vingt-deux étages. L'impact sourd de son corps sur le trottoir se fit entendre à travers les

vitres fermées de la voiture. Son cadavre ne serait peut-être pas si beau à voir, finalement...

10

Mais si. Le corps de Cynthia Adams écrasé sur le trottoir était d'une beauté à couper le souffle. Dans le siège du passager, la jeune fille sanglotait, hystérique.

— Reprends-toi. Tu as un autre appel à passer.

— Oh, mon Dieu, mon Dieu...

Elle détourna son visage de la vitre tandis que la voiture passait tout près du corps de Cynthia Adams.

— Je n'arrive pas à croire que... Mon Dieu. J'ai envie de vomir.

— Pas dans ma voiture, chérie. Prends le téléphone. Tout de suite.

Elle ramassa le combiné en frémissant.

— Je ne peux pas.

— Mais si. Le numéro de Ciccotelli est programmé. Tu n'as qu'à appuyer sur le 1. Quand elle décroche, dis-lui que tu es une voisine de Cynthia Adams, et qu'elle est sur la rambarde, prête à se jeter dans le vide. Vas-y.

Elle s'exécuta et attendit.

— Elle ne décroche pas. Elle doit dormir.

— Alors rappelle. Fais sonner jusqu'à ce que la princesse décroche. Et mets le haut-parleur. Je veux entendre.

Le troisième essai fut concluant.

— Allô?

Elle dormait. La pauvre n'avait rien de mieux à faire un samedi soir. C'était bon de savoir que cet aspect de la vie de Ciccotelli était également maîtrisé. Un petit coup de coude suffit à faire bégayer sa réplique à la jeune femme.

— Docteur Ciccotelli ? Tess Ciccotelli ?

— Qui est à l'appareil ?

— Je... Une voisine d'une de vos patientes. Cynthia Adams.

Elle est sur la rambarde du balcon. Elle menace de sauter.

11

Les yeux fermés, la fille raccrocha et laissa le téléphone retomber sur ses genoux.

— C'est fini, dit-elle.

— Pour ce soir.

— Mais...

Elle se tourna vivement, bouche bée.

— Vous m'aviez dit...

— J'ai dit que je garderais ton frère en vie si tu collaborais.

J'ai encore besoin de ta collaboration. Continue à t'entraîner à imiter la voix de Ciccotelli. Il faudra que tu la refasses dans quelques jours. Pour ce soir, c'est fini. Un seul mot de ta part, et ton frère meurt

Ciccotelli était en route. *Que la partie commence !*

Chapitre 01.

Dimanche 12 mars, 0 h 30

En général, se dit Aidan Reagan, les suicides attirent plus de monde, même dans les quartiers chic comme celui-ci.

Claquant la portière de sa voiture, il affronta le vent froid et cinglant qui soufflait du lac. Evidemment, par une nuit pareille, tous ceux qui avaient un peu de bon sens étaient chez eux, au chaud. Un luxe qu'Aidan ne pouvait se permettre. Quand la centrale avait appelé, lui et son coéquipier avaient écopé de l'affaire. Une saleté de suicide.

Et une interruption inopportune dans l'affaire d'homicide d'enfant sur laquelle il travaillait depuis deux jours. Il détestait les meurtres d'enfant, mais il détestait encore plus les suicides. Son seul désir, c'était de régler cette histoire de défenestration au plus vite pour se concentrer sur le type qui avait brisé le cou d'un enfant de six ans comme si ç'avait été une brindille.

Les jeunes d'une vingtaine d'années attroupés dans la rue semblaient revenir d'une soirée en ville. Ils attendaient en silence, leurs yeux rivés sur la victime, leurs visages exprimant un mélange d'horreur, de fascination et de compassion. Pour 13

ce qui était de l'horreur, Aidan les comprenait. Un cadavre, ce n'est jamais beau à voir, mais après une chute de vingt-deux étages, il atteint un niveau d'horreur insoupçonné. Quant à la compassion, en revanche, l'inspecteur gardait la sienne pour les vraies victimes. Ceux qui disent que le suicide est un crime sans victime n'ont manifestement jamais eu à prévenir la famille du défunt.

Aidan, lui, savait ce que ça faisait.

Domage que ces badauds et autres amateurs de sensations fortes ne

puissent voir cet aspect des choses. Leur fascination s'en trouverait peut-être émoussée. Au moins se tenaient-ils tranquilles, sagement alignés derrière le ruban jaune tendu entre deux lampadaires par les officiers arrivés en premier sur les lieux. De temps à autre, l'on entendait quelqu'un taper des pieds pour se réchauffer, puis le silence retombait. L'un des deux policiers se tenait dans la rue, devant le ruban jaune ; l'autre, au milieu du trottoir, montait la garde près du cadavre auquel il tournait le dos.

Aidan s'avança, son insigne à la main. Au bout de quatre mois, cela lui faisait encore drôle de se retrouver en civil face à un officier en uniforme.

— Inspecteur Reagan, dit-il sèchement. Brigade des homicides.

Puis il s'arrêta net, assailli d'abord par l'odeur, puis par la vue du cadavre. Son estomac, qu'il croyait pourtant aguerri après douze ans dans les forces de police, se souleva violemment.

— Nom de Dieu!

L'officier hocha la tête, les mâchoires serrées.

— Comme vous dites.

14

Le regard d'Aidan balaya vingt-deux balcons identiques pour revenir se poser sur la pointe en fer qui surgissait de ce qui avait été une poitrine de femme. A présent béante et déchiquetée, elle révélait un enchevêtrement d'os broyés et de viscères. L'espace d'un instant, il fut happé par cette vision qui lui en rappelait une autre... Puis il se redressa très droit et réprima son émotion. Cette mort n'avait rien à voir avec l'autre. La femme devant lui n'était pas une victime innocente. Elle s'était volontairement donné la mort. *Pas de sentiments.*

Elle s'était jetée du vingt-deuxième étage pour venir s'empaler sur une grille en fer forgé. Cette clôture décorative, qui ne dépassait pas les quarante centimètres de haut, était principalement composée d'éléments en forme de u renversés. A des intervalles de un mètre cinquante environ se dressaient des pointes en fer. La force de l'impact avait fendu le corps de la femme en deux, projetant un geyser de sang sur un tas de neige sale un peu plus loin.

— En plein dans le mille, murmura Reagan.

Le policier fit une grimace.

— Pour ainsi dire.

— Vous êtes?

— Je m'appelle Forbes. Et là-bas, c'est DiBello, mon coéquipier. Il s'occupe de canaliser la foule.

Forbes fit une nouvelle grimace.

— On a tiré au sort, expliqua-t-il.

Aidan contempla un instant cette foule qui n'avait nul besoin d'être canalisée. Mais c'était ainsi : perdre à pile ou face lui était souvent arrivé au cours de ses années en uniforme.

— Des témoins ?

15

— Deux jeunes disent l'avoir vue sauter du vingt-deuxième vers minuit.

Forbes tendit un doigt ganté de noir.

— C'est celui-là. Le troisième balcon en partant de la gauche. Vous voyez les rideaux qui volent au vent?

— On ne l'a pas poussée?

— Les gamins n'ont vu personne. Ils disent qu'elle a flotté jusqu'à la balustrade.

Aidan fronça les sourcils.

— Flotté ? Comme un fantôme ?

— Exactement. Ils me l'ont répété je ne sais pas combien de fois. Je les ai fait entrer dans la voiture de patrouille en attendant votre arrivée. Ils sont salement secoués.

— Les pauvres.

Aidan les plaignait sincèrement. Ce spectacle allait les hanter pendant un bon moment. Ils n'avaient que dix-sept ans, seulement un an de plus que sa petite sœur. Le simple fait de s'imaginer Rachel exposée à de telles horreurs le faisait frissonner.

Il hocha la tête en direction de la foule.

— Quelqu'un la connaît ?

— Non. DiBello a demandé.

Aidan reporta son regard sur le visage de la femme. Ses traits étaient mous et spongieux. Du sang suintait de son nez et de sa bouche ouverte. L'impact de la chute avait été en grande partie absorbée par la barrière en fer, mais après une chute pareille, son crâne devait être en miettes. Dans ce genre de cas, c'est le cuir chevelu qui retient tout à l'intérieur.

Les traits se liquéfient et prennent un air macabre, comme ceux d'un masque de cire qui commence à fondre.

16

— De toute façon, ils ne la reconnaîtraient plus, maintenant. On va devoir entrer dans l'appartement d'où elle a sauté. Le gardien est là ?

— J'ai frappé, mais il ne répond pas. Un voisin m'a dit qu'il était au match des Bulls.

— Le match est terminé depuis deux heures.

— Je l'ai fait appeler par haut-parleur. Je vais me renseigner sur les endroits qu'il a l'habitude de fréquenter.

— Merci bien. Si on pouvait aussi déplacer la foule de l'autre côté de la rue, ça m'arrangerait. Et veillez à ce que personne ne prenne de photos. Que votre équipier fasse attention aux téléphones portables.

Aidan sortit son propre portable, composa le numéro de la centrale et demanda un mandat et un médecin légiste. Puis il s'accroupit de nouveau devant la morte. Elle était vêtue de soie et de dentelles noires. S'était-elle habillée spécialement pour l'occasion? Si c'était le cas, l'effet était gâché par la pique en fer. Et par les viscères sur le trottoir. Aidan déglutit.

Une sacrée horreur à nettoyer, pensa-t-il avec amertume.

C'est le problème avec les suicidés. Ils veulent faire une sortie spectaculaire, mais ne réfléchissent jamais aux conséquences de leur acte pour les autres. Ceux qu'ils laissent derrière.

Ceux qui doivent faire le ménage.

Quel égoïsme. Quel gâchis. *Nom de Dieu.*

Il se rendit compte qu'il serrait les poings, et s'intima de les détendre. *Reprends-toi, Reagan.* La grande bouffée d'air qu'il aspira emplit ses narines de l'odeur métallique du sang tiède, de la puanteur des intestins crevés... et d'un soupçon de cannelle. Derrière lui, des pas crissèrent dans la neige. Son coéquipier était là.

— Sacrée façon de mourir, dit Murphy posément.

17

Aidan lui décocha un regard furieux par-dessus l'épaule.

— Sacré cadeau à la famille. J'ai hâte de leur annoncer la nouvelle.

— Chaque chose en son temps, Aidan.

C'était dit sur un ton neutre, mais le regard bon et compréhensif de son collègue donna à Aidan le sentiment d'avoir été mesquin.

— Que savons-nous ?

— Seulement qu'elle a sauté du vingt-deuxième étage. Soi-disant qu'elle a « flotté » jusqu'à la balustrade. Il y a deux témoins, je ne leur ai pas encore parlé. Quant à la victime, elle était jeune. Les muscles de ses bras sont bien toniques.

Il concentra son attention sur les membres de la victime, seules parties du corps demeurées plus ou moins indemnes.

— La petite trentaine, sans doute.

Il pointa du doigt la main étalée sur les u renversés de la clôture décorative.

— Un gros caillou à la main droite, aucune trace d'alliance à la

gauche. Elle n'est sans doute pas mariée. Ça sent le fric : cette bague doit valoir un joli paquet. Je ne vois pas de blessures défensives sur les bras ou les jambes.

Murphy s'accroupit à côté de lui.

— J'aime bien le choix des couleurs.

Les ongles de la victime, longs de cinq ou six centimètres, étaient vernis en rouge sang.

— J'ai remarqué, oui. Le rouge sur la dentelle noire, ça fait son petit effet.

Murphy haussa les épaules.

— Ça ne serait pas la première fois qu'une suicidée veut laisser une forte impression. Personne ne la connaît?

Aidan se redressa en repoussant le sol.

18

— Non. J'espère que l'appartement d'où elle a sauté était le sien.

— J'ai demandé un mandat, et le médecin légiste est en route. Allons parler aux gamins qui...

— Laissez-moi passer.

Une voix douce mais ferme s'éleva dans la nuit.

— Madame, vous ne pouvez pas avancer. Restez derrière le ruban, s'il vous plaît.

Aidan leva les yeux : l'officier DiBello levait le bras pour retenir une femme vêtue d'un manteau sable. Ses longs cheveux noirs fouettaient son visage et dissimulaient ses traits. Sa voix était calme mais imposante.

— Je suis son médecin. Laissez-moi passer, officier.

— Laissez-la passer, répéta Murphy.

DiBello s'exécuta, mais Aidan s'avança vers l'inconnue et lui barra le

passage pour l'empêcher d'effacer de possibles indices. Elle se haussa sur la pointe des pieds; elle n'était pas tout à fait assez grande pour voir par-dessus l'épaule d'Aidan.

Celui-ci posa la main sur l'épaule de la jeune femme et lui fit doucement reprendre une position normale. Elle se raidit mais ne résista pas.

— Madame, nous attendons l'arrivée du médecin légiste. Il n'y a plus rien à faire.

Elle recula d'un pas, puis se figea.

— Elle a sauté?

— Oui. Désolé, dit Aidan en hochant la tête. Peut-être pouvez-vous nous dire...

A cet instant, elle repoussa ses cheveux, révélant son visage.

Aidan la reconnut, et une bouffée de colère fit bouillir son sang.

— Vous êtes Ciccotelli, n'est-ce pas ?

19

Le docteur Tess Ciccotelli. Tel était du moins son titre officiel. En réalité, cette femme n'avait rien d'un médecin : c'était une psy. Qui, pour couronner le tout, avait une notoriété particulière.

Ce n'était pas une simple psy du genre *racontez-moi vos problèmes avec votre mère*. Non, c'était une indécrottable idéaliste, qui avait envoyé trois semaines d'enquête policière à la poubelle en venant attester à la barre qu'un assassin notoire, ayant de son propre aveu tué trois enfants et un flic, était pénalement irresponsable. Quatre familles en deuil n'avaient pu obtenir justice parce qu'un soi-disant « expert »

avait décrété que l'auteur du crime était fou.

Evidemment qu'il était fou! Il avait avoué le meurtre brutal de trois fillettes. Il avait étranglé à mains nues un flic chevronné qui essayait de l'arrêter. Qu'il fût malade ne le rendait pas moins coupable. A présent, cette ordure se prélassait dans un hôpital psychiatrique de Chicago à faire du macramé toute la journée, au lieu d'attendre dans une cellule de deux mètres sur trois qu'on vienne lui planter une

aiguille dans le bras. Ce n'était pas juste. C'était carrément immoral.

Et c'était la femme qui se tenait devant lui qui avait permis cela.

Dans la salle d'audience, ce jour-là, au milieu des autres flics, Aidan avait espéré contre toute attente que Ciccotelli changerait d'avis, qu'elle ferait le bon choix. Il revit les parents des fillettes pleurant doucement, sachant qu'ils n'obtiendraient pas justice. Il revit la femme du flic assise au milieu du premier rang, entourée et soutenue par une mer de policiers en uniforme. Ciccotelli n'avait pas cillé; son regard brun impassible était resté fixé droit devant elle.

C'était ainsi qu'elle le regardait à présent.

20

— Vous êtes ? demanda-t-elle.

— Inspecteur Aidan Reagan. Et voici mon collègue, l'inspecteur Todd Murphy.

Elle le dévisagea en plissant légèrement les yeux, et Reagan eut toutes les peines du monde à garder son air renfrogné.

Vue de la salle d'audience, la jeune femme lui avait paru élégante, sophistiquée. Inaccessible. De près, ses traits révélaient une beauté plus sauvage, qui ne la rendait pas plus accessible pour autant. A la grande surprise d'Aidan, elle se tourna vers Murphy.

— Todd, peux-tu demander à ton collègue de me laisser passer ? Je peux au moins vous confirmer son identité.

Murphy lui prit le bras avec douceur.

— Tess, ce n'est pas une bonne idée. Elle est... elle est dans un sale état.

Aidan fit un pas sur le côté et, faussement galant, tendit le bras en direction du cadavre.

— Si le bon docteur veut jeter un coup d'œil, qu'à cela ne tienne !

— Aidan..., dit Murphy avec un regard d'avertissement.

— Ça va, Todd, murmura-t-elle en avançant sans tressaillir.

Elle contempla le corps pendant une bonne minute avant de se retourner vers les deux hommes. Son expression était calme et indéchiffrable.

— Elle s'appelle Cynthia Adams. Elle n'a aucun parent proche.

De la poche de son manteau elle sortit une carte de visite et la tendit à Murphy d'une main qui ne tremblait pas.

— Appelez-moi si vous avez des questions, dit-elle. Je ferai de mon mieux pour y répondre.

21

Sur quoi elle pivota sur ses talons, et s'éloigna vers une Mercedes grise garée derrière la Ford de Murphy.

L'agacement d'Aidan était à son comble.

— C'est tout? lança-t-il au dos de la jeune femme.

— Aidan, le prévint son collègue, ce n'est pas le moment.

— Ah, bon ? Et ce sera quand, le moment?

Il baissa la voix, conscient de la foule qui les entourait.

— Elle se pointe ici, elle identifie tranquillement la victime et puis elle part sans dire merci ni au revoir? Sans dire un mot de ce qui a poussé cette femme à se jeter du vingt-deuxième?

Vous devez pourtant en savoir quelque chose, non, *docteur* ?

Ça devrait lui faire quelque chose, pensa-t-il avec fureur. Quel foutu bloc de glace !

— Quel genre de docteur êtes-vous ? cracha-t-il.

Il la vit s'immobiliser et enfoncer ses mains au fond de ses poches. Sans se retourner, elle en sortit un gant et l'enfila.

— Appelle-moi, Todd, si tu as besoin de quelque chose, dit-elle avant de s'éloigner.

Les yeux de Murphy lançaient des éclairs, et il mordait l'intérieur de

ses joues.

— Aidan, je l'avais dit pas *maintenant*.

Son collègue fit volte-face.

— Qu'est ce que ça peut faire? Elle s'en fiche pas mal, de toute façon.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles. Tu ne la connais pas.

Aidan jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Murphy regardait Ciccotelli traverser la rue. Le visage du flic était déformé par une grimace de déplaisir totalement inhabituelle.

— Parce que toi, tu la connais ?

22

Il ne s'y serait jamais attendu. Le vénérable Todd Murphy pris au piège des charmes de la glaciale Miss Chick... *Eh bien, moi, je ne me ferai pas avoir.*

Murphy poussa un soupir d'exaspération ; son souffle se transforma en vapeur qui flotta un instant entre les deux hommes. Puis elle se dissipa, et Murphy resta à fixer Ciccotelli avec une expression de tritesse qui fit sérieusement réfléchir Aidan.

— En fait, oui, je la connais. Va interroger les gamins, Aidan.

J'en ai pour une minute.

Aitlan haussa les épaules pour chasser ses doutes. Murphy pouvait se charger du glaçon ambulant si ça lui chantait.

Aidan, lui, avait d'autres priorités. Terminer l'examen des lieux du crime, par exemple, pour que le légiste puisse emballer les restes de Cynthia Adams, et que tout le monde puisse rentrer à la maison. Il allait prendre la déposition des ados, fouiller l'appartement de la victime dans l'espoir d'y trouver des pièces d'identité, et ficher le camp d'ici.

Encore une minute à tenir. Plus qu'une minute.

Tess Ciccotelli scandait ces mots dans son esprit, espérant que ce mantra lui permettrait de garder son sang-froid jusqu'à ce qu'elle soit seule. Cynthia était morte, bon sang.

Elle gisait sur le trottoir, éventrée...

N'y pense plus. Ne pense plus à elle ni à son corps mutilé.

Pars. Pars aussi vite que possible. Plus qu'une minute, et tu pourras t'effondrer, Tess.

Elle tenta en vain d'introduire la clé dans la serrure de la portière, sentant peser sur son dos les regards de Todd Murphy et de son collègue. Son collègue irritable, quel était 23

son nom, déjà ?... Aidan Reagan, se rappela-t-elle en tournant enfin la clé dans la serrure. S'installant devant le volant, elle se concentra sur l'image de ses yeux bleus et froids. Il semblait énervé contre elle... Non, pas énervé, furieux.

— Tess?

Zut.

Elle lâcha ses clés, qui allèrent rouler sur 1 asphalte et s'engouffrèrent sous la voiture. Elle prit une profonde inspiration. Si près du but...

— Ne t'inquiète pas pour moi, Todd. Tu as du travail à faire.

— Je suis en train de le faire, justement. Tess, tu trembles comme une feuille.

— Todd, je t'en prie...

A sa grande humiliation, sa voix s'érailla.

— Ecoute, il faut que j'y aille.

— Tu n'es pas en état de conduire, Tess. Tu ne veux pas que j'appelle quelqu'un, pour te raccompagner?

— Je n'ai personne, dit-elle d'un air égaré. C'est pour cela que j'ai mis si longtemps à arriver. J'ai appelé mes associés, mes amis. Je ne me rends jamais seule au domicile d'un patient. Ça ne se fait pas. Ce n'est pas déontologique...

Elle s'entendait divaguer, mais elle ne pouvait plus s'arrêter de parler.

— Personne n'a décroché, alors je suis venue seule, malgré tout.

Elle ferma les yeux. Les rouvrit aussitôt, assaillie par l'image de Cynthia étendue sur le trottoir...

— Et je suis arrivée trop tard.

— Ce n'est pas ta faute, Tess, dit Murphy avec douceur. Tu le sais.

24

Un sanglot montrait dans sa gorge. Elle s'efforça de le ravalier.

— Elle est morte, Todd.

De mieux eu mieux. Cynthia Adams était écrabouillée sur le trottoir comme une boule de gelée, les entrailles exposées à la vue de tous. Pour être morte, elle était bien morte.

— Je sais, Tess.

Il lui prit la main et la serra entre ses doigts.

— Qui t'a prévenue? C'est elle qui t'a téléphoné?

— Non j'ai eu un appel anonyme d'une voisine.

— Sais-tu pourquoi elle a sauté?

La voix de Murphy, calme et pleine de compassion, était en train de réduire à néant ses dernières défenses.

— Bon sang, Todd, laisse-moi partir, je t'en prie. On en reparlera demain, je te le promets.

— Je ne te laisserai pas partir avant d'être certain que tu es en état de conduire.

De nouveau, Tess prit une profonde inspiration puis expira lentement. Agrippant le volant à deux mains, elle regarda par-dessus l'épaule de Murphy, en direction de son collègue.

Il se tenait près d'une voiture de patrouille, son visage aux traits durs illuminé par le gyrophare. Il les regardait. *La* regardait. Même d'ici,

elle sentait son animosité. Ses yeux d'un bleu intense étaient plissés, sa mâchoire crispée.

— Tu as un nouveau coéquipier, murmura-t-elle en soutenant le regard de l'homme au loin.

— Oui. Aidan Reagan. Aidan Reagan.

— C'est un parent d'Abe?

Elle connaissait Abe Reagan, lui faisait confiance. A lui et à sa femme Kristen. C'étaient des gens bien.

— Abe et Aidan sont frères.

25

— Hum, je vois la ressemblance, en effet.

Comme son frère, Aidan Reagan avait un physique séduisant. Mêmes cheveux sombres, mêmes yeux bleus...

bien que le regard d'Aidan fût plus dur, plus catégorique. Son visage était plus anguleux, sa mâchoire un peu plus carrée. Sa bouche plus douce... jusqu'à ce qu'il l'eût reconnue. Il pouvait faire preuve de compassion. *Mais pas envers moi.*

— Tess, il...

Murphy s'interrompit maladroitement.

— ... me déteste, compléta-t-elle tranquillement. Ce n'est pas grave, Todd. Il n'est pas le seul.

L'inspecteur émit un profond soupir.

— Il était dans la salle d'audience, Tess, ce jour-là.

Murphy n'avait pas besoin d'en dire plus. Tous deux savaient de quoi il parlait. Harold Green avait sauvagement assassiné trois petites filles. Mais le sans-abri n'avait pas vu des filles de six ans aux couettes blondes et aux sourires édentés ; il avait vu des démons aux crocs ensanglantés se ruer sur lui pour le dévorer. Au début, Tess s'était montrée sceptique, mais après des heures d'observation et de consultation auprès des médecins qui soignaient Harold Green pour

schizophrénie aiguë depuis de longues années, elle avait fini par le croire. Il était réellement fou. Par conséquent, selon la loi, il n'était pas responsable de ses actes. Voilà ce qu'elle avait déclaré à l'audience, luttant pour garder un regard impassible et une voix assurée malgré l'hostilité qui émanait de la salle.

Ils la croyaient sans cœur, tous ces flics qui s'étaient entassés dans la salle d'audience ce jour-là. Ils croyaient qu'elle s'était laissé duper par un tueur. Qu'elle était insensible aux larmes versées par les mères des petites filles.

Ils se trompaient complètement.

26

Que l'inspecteur Aidan Reagan se fût trouvé dans cette salle, cela expliquait beaucoup. De l'autre côté de la rue, il continuait à la fixer avec un mépris non dissimulé. Tess baissa les yeux la première et reporta son regard sur le visage soucieux de l'inspecteur Murphy.

— Je vois, dit-elle.

— Non, tu ne vois pas. Pas vraiment. C'est lui qui a retrouvé la troisième fille.

Elle crispa les mains autour du volant. Elle était justement avec Green, ce jour-là; c'était elle qui lui avait arraché la cachette de la dernière petite fille. Green avait juré qu'elle était vivante. Mais à l'arrivée de la police, elle ne l'était plus.

Tess n'avait jamais su qui avait retrouvé le corps de l'enfant.

Elle n'avait pas vraiment cherché à l'apprendre. La mort de cette fille avait été dure à avaler.

D'autant plus dure, sans doute, pour l'homme qui avait retrouvé son petit corps sans vie.

— Cela explique bien des choses. Il a le droit d'être en colère.

— C'est un type bien, Tess. Un bon flic.

Elle hocha la tête.

— Ne t'en fais pas, Todd, je comprends tout à fait. Ecoute, tu pourrais

ramasser mes clés ? Elles sont tombées sous la voiture.

— D'accord, dit Murphy en soupirant. Je t'appellerai demain. Je vais avoir besoin du dossier de Cynthia Adams.

Il tâtonna sous la voiture et se redressa, le porte-clés à la main.

Tess hocha la tête. Le rugissement familier du moteur lui procura un certain soulagement. Elle ferma presque la porte, puis la rouvrit.

27

— Dis à ton coéquipier...

Quoi qu'elle dise, cela ne changerait rien.

— Oh, rien. Merci, Todd, comme toujours.

Les mains tremblantes, elle éloigna la voiture du trottoir.

Trois pâtés de maison plus loin, elle s'engagea brusquement dans une ruelle, posa le front sur le volant et laissa venir les larmes. *Bon Dieu, Cynthia, pourquoi ne m'as-tu pas appelée?*

Pourquoi as-tu fait ça ?

Au fond, elle savait pourquoi Cynthia s'était tuée. Elle savait aussi qu'elle n'aurait rien pu faire pour l'en empêcher. On ne pouvait aider que ceux qui l'acceptaient. Les autres...

faisaient ce qu'ils voulaient faire. Tess le savait. Mais cela ne l'empêchait pas d'avoir mal.

La vie de Cynthia Adams avait été marquée par la souffrance et par un sentiment de culpabilité tordue, provoqué par des événements sur lesquels elle n'avait eu aucun contrôle. Sa mort, en revanche, elle l'avait parfaitement contrôlée. C'était presque ironique.

Epuisée, Tess quitta l'allée et se dirigea vers son appartement. Elle n'aurait pas de repos cette nuit. Le dossier de Cynthia était épais d'une dizaine de centimètres. Il lui faudrait de longues heures pour en extraire les éléments susceptibles d'intéresser Todd et son collègue furieux. C'était le moins qu'elle puisse faire, pour lui, pour Aidan Reagan et pour Cynthia Adams.

Et peut-être pour elle-même.

Dimanche 12 mars, 1 h 15

28

Sous le regard d'Aidan, Murphy avait suivi des yeux la voiture de Ciccotelli, puis, reportant son attention sur l'affaire qui les occupait, avait repris son masque professionnel. Il s'était chargé du médecin légiste et des techniciens du labo pendant qu'Aidan avait interrogé les adolescents.

Ceux-ci n'avaient rien de nouveau à dire. Cynthia Adams avait flotté jusqu'à la balustrade, était restée immobile un petit moment, puis elle avait tourné le dos à la rue, écarté les bras et sauté. Aidan les renvoya chez eux en sachant qu'après ce qu'ils venaient de voir, ils ne seraient plus jamais les mêmes.

A présent, il attendait avec Murphy devant la porte de l'appartement de Cynthia Adams, pendant que le gardien de l'immeuble tentait maladroitement d'introduire la clé dans la serrure. Selon toute apparence, Jim McNulty avait fêté la victoire des Bulls par une beuverie monstre. On avait plus ou moins renoncé à le retrouver quand il avait débarqué en titubant, son passe-partout à la main, au moment précis où les gars du légiste hissaient le corps de Cynthia Adams sur une civière. Devant l'impossibilité de séparer son corps du pic en fer, ils avaient dû emmener avec eux cinquante centimètres de clôture métallique. Le gardien s'était mis à brailler au sujet de la clôture manquante, puis il avait baissé les yeux et vu le cadavre. Depuis, il n'avait pas dit un seul mot.

— Il y a longtemps que vous connaissez Cynthia Adams ?

demanda Aidan.

L'homme émit un soupir chargé d'alcool. Heureusement qu'il n'y avait pas de flammes à proximité, se dit Aidan.

McNulty était fin soûl.

— Trois ans. Y a trois ans qu'elle est là.

Il poussa la porte, et Aidan fut immédiatement frappé par deux choses. Premièrement, le froid, qui n'avait rien d'étonnant puisque la porte du balcon était ouverte depuis plus d'une heure. Deuxièmement, et c'était plus inattendu, un intense parfum de fleurs. Le sol du séjour de Cynthia Adams en était jonché; Reagan n'avait jamais vu autant de fleurs en dehors d'un magasin.

— Nom d'un chien, dit Murphy, qu'est-ce que...

— Des lys.

Aidan s'avança de quelques pas et ramassa une fleur du bout des doigts.

— Des fleurs mortuaires.

— Bon Dieu, murmura Murphy en balayant la pièce du regard. Il doit y en avoir pour une centaine de dollars.

— Tu peux multiplier par trois, facile.

Quand Murphy lui décocha un regard interrogatif, Aidan haussa les épaules et ajouta :

— J'ai pris une option horticulture à la fac.

Il souleva une enveloppe sur le dessus d'une pile de dix centimètres de haut.

— Elle n'a pas ouvert son courrier depuis un moment.

Il se tourna vers le gardien.

— Elle s'était absentée récemment?

L'homme fit non de la tête. Une fine pellicule de transpiration luisait sur sa lèvre supérieure, et ses yeux faisaient des allers-retours furtifs d'un côté à l'autre.

— Non, mais elle avait raté un mois de loyer. Première fois en trois ans qu'elle habitait ici. Le gérant m'avait demandé de la surveiller pour pas qu'elle fasse ses valises en douce.

Aidan avança précautionneusement entre les fleurs et sortit sur le balcon.

30

— Un tabouret-escabeau, lança-t-il à Murphy. Voilà comment elle a « flotté » jusqu'à la balustrade. En montant les marches.

— Pratique.

Le gardien tituba vers la porte vitrée et contempla l'objet, ébahi.

— Il n'y était pas, avant. Je suis monté la semaine dernière pour réparer un robinet qui gouttait. J'ai pas vu d'escabeau.

— Si vous répariez un robinet, comment avez-vous pu voir ce qu'il y avait sur le balcon ?

Le gardien pâlit.

— Je suis sorti fumer une cigarette.

— Elle l'a installé sur le balcon pour le grand soir, marmonna Murphy.

Puis, d'une voix plus âpre, il lança :

— Aidan!

Celui-ci se retourna vivement. Murphy tenait une feuille de papier entre deux doigts gantés. Une photo imprimée sur papier brillant. On y voyait une femme pendue à une corde, les orteils à une bonne trentaine de centimètres au-dessus du sol. Son visage était grotesque, ses yeux exorbités, sa bouche ouverte comme pour essayer d'aspirer une dernière bouffée d'air.

— Qui est-ce ? demanda Murphy au gardien.

L'homme recula d'un pas, encore plus pâle.

— Je ne sais pas. Jamais vu cette femme. Faut que j'y aille, maintenant.

— Un instant, s'il vous plaît, monsieur McNulty, dit Aidan en s'avançant pour lui barrer le passage. Vous avez dit que vous surveilliez cet appartement à la demande du gérant.

Savez-vous qui a apporté toutes ces fleurs ? Est-ce Cynthia Adams ?

— Je ne sais pas. Désolé.

— Pas grave. Il suffira de consulter les enregistrements de la caméra de surveillance.

En sortant de l'ascenseur, Aidan avait tout de suite remarqué l'œil numérique braqué sur lui.

— Ça donnera rien, dit McNulty en secouant la tête. La caméra est en panne.

— Quelle coïncidence, lança Murphy. Depuis combien de temps ?

McNulty se balança d'un pied sur l'autre, visiblement gêné.

— Quelques semaines.

— Vous en êtes sûr ? répéta Aidan en le regardant droit dans les yeux.

McNulty détourna le regard. Ses joues pâles se tachetaient à présent de rouge.

— Bon, peut-être quelques mois.

Aidan était certain que le gardien en savait plus long qu'il ne voulait bien le dire.

— Cynthia Adams a-t-elle eu de la visite ces derniers temps ?

— Elle en a toujours beaucoup, dit le gardien, l'air profondément malheureux.

Aidan dressa l'oreille. Du coin de l'œil, il vit que Murphy avait eu la même réaction.

— Quel genre de visites ?

— Des amis, dit McNulty en essayant vainement de prendre un ton nonchalant. Beaucoup d'amis.

— Vous voulez dire beaucoup d'hommes ? demanda Aidan d'un ton brusque.

McNulty ferma les yeux, et une ombre de culpabilité passa sur son visage. S'il avait été sobre, pensa Aidan, il aurait été nettement moins transparent, moins coopératif. Vive le base-ball.

— Des hommes, ouais, pour certains.

— Certains ou tous ?

Le gardien rouvrit les yeux. Il paniquait.

— Ecoutez, si ma femme apprend ça, elle me tuera.

Murphy cligna des yeux.

— Voulez-vous dire, monsieur McNulty, que vous aviez une liaison avec Cynthia Adams ?

— Non, non, dit-il en secouant vigoureusement la tête. Pas une liaison. C'est arrivé une fois, comme ça.

— Une fois ?

McNulty recula encore d'un pas.

— Deux fois. Trois, grand maximum.

— Est-ce qu'elle vous a fait... payer, monsieur McNulty ?

demanda Murphy avec délicatesse.

Aidan doutait que l'expression d'horreur pure qui s'afficha sur le visage du gardien puisse être simulée.

— Non! Bon Dieu! Non, elle était... reconnaissante, voilà tout.

Cela devenait intéressant.

— Reconnaisante ? répéta Aidan. Pourquoi ?

— Bon, c'est moi qui ai coupé la caméra de l'étage. Certains de ses amis ne voulaient pas qu'on les voie. Je peux pas vous donner de noms. J'ai jamais voulu savoir. Elle faisait son truc, et moi je fermais les yeux. Je sais rien d'autre, je le jure.

Laissez-moi partir, je vous en supplie.

Aidan lança un regard à son collègue.

— On en a fini avec lui ?

33

— Pour l'instant.

Ils regardèrent le gardien s'éloigner aussi vite que possible en slalomant entre les fleurs éparpillées.

— On vous recontactera, monsieur McNulty, ajouta Murphy.

Le gardien eut un dernier hochement de tête tremblotant, puis il disparut.

Aidan referma la porte.

— Je me demande bien qui étaient tous ces amis.

— Je me demande si l'un d'entre eux lui a donné ça, dit Murphy en brandissant la photo de la pendue. Asphyxie autoérotique, peut-être ?

Aidan fit la grimace.

— Aucune idée. Je n'ai jamais eu affaire à ça.

— Moi, oui, dit Murphy en s'éloignant vers la chambre à coucher. Quand ça tourne mal, ce n'est pas beau à voir.

Pendant que je jette un coup d'œil à la chambre, essaie de trouver une photo du visage d'Adams. Au moins on saura à quoi elle ressemblait.

Pendant que Murphy ouvrait des tiroirs dans la pièce attenante, Aidan fouilla dans le sac de la victime et sortit un permis de conduire de son portefeuille. Malgré lui, il éprouva un petit pincement de pitié pour le visage qui le fixait sombrement sur la photo du permis. Cette jeune femme semblait maîtresse d'elle-même. Réservée. Respectable.

Mais à présent, elle gisait sur une table d'autopsie. Morte.

Pourquoi avait-elle sauté? Que lui était-il arrivé, le mois dernier, pour qu'elle cesse de payer son loyer et s'enfonce dans la dépression au

point de considérer le suicide comme seule issue ? C'était tout le problème des suicidés, pensa-t-il 34

amèrement. Ils s'éclipsaient avant que leurs êtres chers n'aient pu obtenir de réponses à ces questions.

— Elle avait trente-quatre ans, Murphy. Elle portait des verres correcteurs et elle a une carte de donneuse d'organes.

Murphy se découpa dans l'encadrement de la porte, une paire de menottes en fourrure dans une main, un petit fouet en cuir dans l'autre.

— Elle avait aussi des goûts sexuels assez particuliers. Il y a une poulie installée dans un coin. On dirait qu'elle s'y pendait de temps en temps.

Aidan regarda l'attirail dans les mains de Murphy, puis de nouveau le visage solennel sur le permis de conduire.

— On ne s'en serait pas douté, à la regarder.

— C'est souvent le cas. Qu'y a-t-il d'autre dans ce sac ?

Aidan fit un tri rapide.

— Quatre cartes de crédit, un téléphone, des rouges à lèvres divers et variés, et un porte-clés.

Il leva le dernier objet devant lui.

— Une clé Honda, une clé d'appartement et une toute petite clé.

— Une clé de coffre ?

Aidan glissa les clés dans des sacs transparents pendant que Murphy faisait de même avec le fouet et les menottes.

— Possible. Y a-t-il un relevé de banque dans tout ce courrier ?

Murphy retourna vers la table et effeuilla la pile d'enveloppes.

— Elle n'a rien ouvert de tout ça. Voilà un relevé de comptes. On pourra vérifier... Bon Dieu !

Murphy fronça les sourcils en regardant l'enveloppe qu'il tenait à la main.

— Celle-ci, elle l'a ouverte. Pas de timbre, pas d'adresse retour.

Il sortit une photo de l'enveloppe et se rembrunit.

— Encore une morte. Couchée dans un cercueil, cette fois.

Il la tendit à Aidan.

— Regarde ce qu'elle a dans les mains.

Un petit frisson parcourut la colonne vertébrale de l'inspecteur.

— Un lys. On dirait la même fille que tout à l'heure. Celle qui pendait à une corde.

Il prit la moitié de la pile de courrier et entreprit de la trier.

Quelques minutes plus tard, ils avaient dix photos du même genre. Toutes représentant la même jeune femme. Toutes aussi macabres les unes que les autres. Pas une seule n'était accompagnée du nom ou de l'adresse de l'expéditeur.

— Quelqu'un jouait à un sale petit jeu avec Cynthia.

Murphy prit une photo encadrée sur le bureau. Derrière le verre apparaissait une jeune fille, les cheveux devant les yeux.

— C'est la femme en question. Manifestement, Adams la connaissait.

Il fit glisser la photo hors du cadre.

— Pas de nom.

— Elle est plus jeune sur cette photo que sur les autres.

Seize ans, peut-être. On dirait une photo de classe. Celles de ma sœur Rachel ont le même fond gris.

Aidan se pencha subitement pour ramasser sous la table une boîte en carton longue et étroite. Une boîte qui aurait pu contenir une douzaine de roses; mais, pour une raison ou une autre, il doutait que ce soit le cas.

— Ouvre-la, Aidan.

Il leva le couvercle de la boîte avec précaution.

— Nom de...

Sur un lit en papier de soie d'un blanc immaculé reposait un nœud coulant. Une petite étiquette dorée était fixée à son extrémité. « Viens à moi. Trouve la paix. », lut Aidan avant de lever les yeux et de croiser le regard sombre de son coéquipier.

— Il faut appeler les gars du labo, dit-il.

Murphy s'exécuta. Glissant son téléphone dans sa poche, il émit un long soupir.

— Tess va avoir pas mal d'explications à nous donner, demain.

Aidan sentit ses mâchoires se contracter.

— Je crois bien.

Dimanche 12 mars, 10 h 30

Joanna Carmichael regardait l'homme examiner méthodiquement ses photos et parcourir avec attention le texte qu'elle avait peaufiné jusqu'aux petites heures de la nuit. Au bout d'une éternité, le rédacteur en chef du *Chicago Bulletin* leva les yeux.

— Comment les avez-vous eues? demanda Reese Schmidt en indiquant les photos d'un geste.

— J'étais au bon endroit au bon moment. Question de chance.

Question de karma, songea-t-elle, mais elle se doutait que Schmidt serait peu sensible à ce genre de considération.

— La victime habite dans mon immeuble. J'étais sur le point de rentrer chez moi quand elle a sauté. J'ai entendu un cri, et je me suis mise à courir avec quelques autres personnes.

Deux jeunes l'avaient vue tomber.

Elle posa le doigt sur le coin de la première photo, un cliché en noir et blanc granuleux sur lequel une femme éventrée se vidait de son sang sous le regard horrifié de deux adolescents.

— Dès que je l'ai vue, j'ai sorti mon appareil.

38

— Devant les flics ? dit Schmidt d'un air sceptique.

— Ils n'étaient pas encore là, répondit-elle posément.

Quand ils sont arrivés, j'ai continué à prendre des photos, mais plus discrètement.

— Sans flash ?

— Je n'ai pas besoin de flash. J'ai un bon appareil. (Elle leva un sourcil.) Et j'aime bien garder mes photos.

Le rédac-chef eut un sourire entendu.

— Je vois. Et le texte ?

— C'est moi qui l'ai écrit.

— Ce n'est pas ce que je vous demande. Comment avez-vous obtenu ces informations ? *Une source anonyme confirme que la police a trouvé des preuves indiquant que la victime a sauté du vingt-deuxième étage sous la pression d'un tiers.* D'où tenez-vous ça ?

Devant son silence, Schmidt plissa les yeux.

— Vous n'avez pas de source, hein ? Deux solutions : soit vous avez inventé de toutes pièces cette histoire de meurtre, soit vous avez surpris une conversation entre flics. Laquelle est la bonne ?

Joanna mâchouilla l'intérieur de sa joue avec agacement.

— La deuxième, dit-elle enfin.

— C'est ce que je pensais.

Schmidt se rassit dans son fauteuil et mit ses mains jointes devant sa bouche.

— Trouvez-moi quelqu'un du département de police pour confirmer ça par téléphone, et je publie votre article.

Oui. Il venait de prononcer les mots qu'elle attendait depuis deux longues années.

— En première page ?

Il lui sourit narquoisement.

39

— Ne soyez pas trop gourmande, mademoiselle...

Carmichael, c'est ça ? Occupez-vous d'abord de me trouver une déclaration vérifiable, ensuite nous pourrions discuter.

Un marché correct, décida-t-elle. Pas idéal, mais correct.

L'espace d'un instant, elle envisagea d'abattre son joker secret. Son père. Mais ce ne serait pas fair-play. Ni pour Schmidt, ni pour elle-

même. Elle ramassa ses photos et fronça les sourcils : son interlocuteur avait posé la main sur la première, celle qui montrait les adolescents et le corps de la victime juste après l'impact.

— Je ne veux pas me retrouver au tribunal pour propagation de fausses informations, dit-il sur un ton suave, mais les images ne mentent pas.

— Moi non plus, dit Joanna entre ses dents. A plus tard.

Sortie du journal, elle se dirigea d'un bon pas vers le commissariat de police. Elle n'avait aucune idée de la façon dont elle allait obtenir une confirmation, mais elle était déterminée à le faire. Le destin lui avait apporté cette affaire sur un plateau. Il s'agissait à présent d'en tirer le maximum.

Dimanche 12 mars, 12 h 30

Aidan rechignait toujours à entrer dans les locaux de la médecine légale. Même les bons jours, l'odeur suffisait à lui retourner l'estomac. Et aujourd'hui n'était décidément pas un bon jour. Pour qui que ce soit.

Sur le seuil de la morgue, il s'arrêta et contempla de loin le corps posé sur la table en Inox. Ce n'était certainement pas un bon jour pour Cynthia Adams. Son suicide avait été 40

largement assisté, on en était sûr, à présent. Quelqu'un avait torturé cette femme par l'envoi sans relâche de photos et de macabres « cadeaux ». Les rares envois signés portaient seulement le prénom « Mélanie ». Murphy pensait que Mélanie était la jeune femme dans le cercueil, et Aidan était plus ou moins du même avis.

La légiste ne l'avait pas entendu entrer, tant elle était absorbée par l'examen des mains de Cynthia Adams. Dieu merci, elle avait couvert le torse de la victime d'un drap.

Aidan s'éclaircit la gorge, et Julia VanderBeck leva brusquement les yeux. Elle portait des lunettes de protection en plastique. Difficile d'imaginer comment elle pouvait supporter l'odeur, d'autant qu'elle était visiblement enceinte.

Elle monta d'un cran dans l'estime d'Aidan.

— Tu as téléphoné, Julia ?

— Oui. Murphy n'est pas là?

— Il est occupé à écouter les messages de la boîte vocale de la victime, et à regarder les enregistrements des caméras de surveillance installées dans l'entrée de son immeuble.

Apparemment, la bonne volonté du gardien McNulty ne s'était pas étendue au sabotage de l'ensemble des caméras de l'immeuble.

— Il essaie de savoir qui a apporté toutes ces fleurs chez elle.

Julia hocha vivement la tête.

— Fais-moi penser à te reparler des lys, dit-elle, mais d'abord, j'aimerais que tu jettes un coup d'œil à l'analyse toxicologique.

— Qu'est-ce que tu as trouvé? demanda Aidan en prenant la planchette que Julia lui tendait par-dessus le corps d'Adams.

41

Au domicile de la victime, on avait retrouvé dix-sept flacons de médicaments délivrés uniquement sur ordonnance.

Quatre d'entre eux avaient été prescrits par le Dr Tess Ciccotelli. Les treize autres portaient les noms d'autres praticiens, et les dates de délivrance s'étaient étalées sur plus de cinq ans.

Julia s'étira en se soutenant le bas du dos.

— Tu as de la chance, je devais un service à Murphy. Je ne serais pas revenue au beau milieu de la nuit pour n'importe qui.

Elle soupira et, pliant les genoux, se posa sur un tabouret près de la table.

— Aucune trace de ces médicaments n'apparaît dans les urines. L'ordonnance la plus récente, établie par le Dr Ciccotelli, prescrit du Xanax. Couramment utilisé pour traiter l'anxiété et la dépression. C'est ce que j'aurais dû retrouver dans ses urines. En fait, j'y ai trouvé un taux élevé de PCP.

Aidan fronça les sourcils.

— Elle se droguait ?

La légiste poussa sur ses pieds pour se relever.

— Viens, j'ai autre chose à te montrer.

Ils sortirent de la morgue pour pénétrer dans le labo proprement dit. Ici, l'air était un peu moins vicié : Aidan aspira une grande bouffée d'oxygène, indifférent au sourire moqueur de son interlocutrice. Elle ouvrit deux flacons et versa quelques capsules sur une feuille de papier blanc. Aidan reconnut l'un des flacons, qui provenait de l'appartement d'Adams. L'autre portait le tampon de la pharmacie de l'hôpital.

42

— A gauche, dit Julia, du Xanax de la pharmacie. A droite, les capsules que vous avez trouvées sur la table de nuit d'Adams.

— Ça m'a l'air d'être la même chose, dit Aidan.

— C'est ce qu'on a voulu faire croire à la victime. Les capsules de droite ont été évidées et remplies de PCP.

Aidan leva les yeux vers la légiste. Son trouble était visible.

— On s'est donné beaucoup de mal pour la droguer.

— Oui. Beaucoup de mal pour la rendre complètement cinglée et très influençable.

Aidan réfléchit aux photos, au nœud coulant dans le paquet-cadeau. Au pistolet chargé qu'ils avaient retrouvé dans un deuxième paquet-cadeau enfoui au fond d'un placard. Au tabouret-escabeau subitement apparu sur le balcon. Aux lys.

— Merde.

— Exactement, dit Julia. Retournons dans la morgue, d'accord? J'ai une deuxième chose à te montrer.

Il la suivit jusqu'à la salle d'autopsie et la regarda soulever le bras droit d'Adams. Son poignet était marqué par une longue et profonde

cicatrice verticale aux bords déchiquetés.

— Elle n'en est pas à son premier essai, murmura Aidan.

— Non. C'est au moins sa deuxième tentative.

— Nous avons retrouvé un nœud coulant et un pistolet chargé dans son appartement. Tous deux emballés dans des paquets-cadeaux, avec de petites étiquettes dorées portant le même message. *Viens à moi.*

— On l'a vraiment poussée au suicide, soupira Julia.

— Que voulais-tu me dire, au sujet des lys ?

— Il y a du pollen dans ses narines.

— On a retrouvé une fleur sous son oreiller.

43

— Ah. Voilà une explication. Parce que je n'ai trouvé aucune trace de pollen sur ses mains.

— Et si elle se les était lavées ?

— Possible, mais s'il y a vraiment autant de fleurs que tu le dis dans son appartement, on aurait dû retrouver quelques résidus sous les ongles. Surtout ces ongles-là.

Aidan lança un regard aux longs ongles écarlates du cadavre.

— Bref, elle n'a pas touché aux fleurs.

— Sans doute pas.

— Quelqu'un d'autre les a apportées.

Le téléphone sonna; il le sortit de sa poche. C'était Murphy, et il semblait furieux.

— Où es-tu, Aidan ?

— A la morgue. Que se passe-t-il ?

— Latant a identifié les empreintes que les techniciens ont relevées dans l'appartement d'Adams.

Aidan attendit; Murphy n'ajouta rien.

— Et alors? Qu'est-ce qu'il a trouvé?

— Il faut que tu remontes ici, Aidan, dit Murphy d'une voix cinglante. Tout de suite. Bon Dieu...

Dimanche 12 mars, 12 h 30

Tess examina son reflet dans le miroir à côté de sa porte d'entrée. Décidément, son correcteur anticernes valait son poids en or : les poches sous ses yeux étaient quasiment indécélables. Par tradition, le deuxième dimanche du mois était réservé au brunch avec ses amis au Blue Lemon Bistro.

Ayant passé une bonne partie de la nuit à lire le dossier de 44

Cynthia, pour finalement sombrer dans un sommeil bref et peu reposant, elle avait été tentée d'annuler, mais s'était interdit de le faire. Elle ne pouvait laisser la perte d'un patient faire dérailler sa vie. Elle était assez grande pour le savoir; son ami Jon, un chirurgien à qui cela arrivait de perdre des patients sur la table d'opération, la sermonnait régulièrement à ce sujet.

Tombant dans l'extrême inverse, elle s'était faite très belle, consacrant plus de temps que d'habitude à sa coiffure et à son maquillage. Elle avait même ôté l'étiquette de la nouvelle veste en cuir rouge qu'elle gardait pour une occasion spéciale. Amy allait en crever de jalousie. Comme d'habitude, elle supplierait Tess de la lui prêter et comme d'habitude, Tess finirait par céder. En bonne quasi-sœur adoptive qu'elle était, Amy garderait la veste jusqu'à ce que Tess soit obligée de monter une opération-commando dans sa penderie pour la récupérer. C'était ainsi depuis qu'Amy était venue vivre avec la famille Ciccotelli, presque vingt ans auparavant.

Tess ferma les yeux. La simple pensée de sa famille lui serrait le cœur. Surtout le dimanche. A l'heure qu'il était, ils devaient se mettre à table dans la vieille maison de ses parents, dans le sud de Philadelphie. Réunion bruyante et joyeuse : la salle à manger était sûrement pleine à craquer, à l'exception d'une chaise dans le coin. Suivant la tradition familiale qui voulait que l'on honore les morts, la place de Tess

resterait vide.

Parce qu'aux yeux de son père, Tess était morte.

La plupart du temps, elle parvenait à maîtriser sa douleur.

Aujourd'hui, c'était pire que d'habitude, peut-être parce qu'elle avait passé la nuit à se pencher sur l'existence solitaire de Cynthia Adams. Pas de famille. Personne d'important dans sa vie. Personne pour pleurer sa mort. Cela avait rappelé à 45

Tess qu'à l'exception de son frère Vito, le seul à avoir bravé le décret de son père, elle n'avait pas non plus de famille. Or, Vito était à Philadelphie, loin d'elle. Cela lui avait également rappelé qu'elle n'avait personne dans sa vie, elle non plus, puisque Phillip, qu'il brûle en enfer, n'était qu'un sale traître et un lâche.

Contrairement à Cynthia, toutefois, elle avait des amis. Elle reporta son regard sur la dernière photo de groupe prise par Amy et Jon au Blue Lemon, et scruta leurs visages l'un après l'autre. Robin, la propriétaire du café. Jim, qui les avait récemment quittés pour une mission humanitaire en Afrique.

Tess examina son visage, le cœur un peu serré : pourvu qu'il aille bien et qu'il soit en sécurité! Il y avait aussi Gen, et Rhonda, et tous les autres qui, à cette heure, étaient sans doute déjà réunis au Blue Lemon et se demandaient ce qu'elle fichait.

Elle redressa le cadre sur le mur, et, se tournant vers le miroir, s'appliqua une couche de Rouge Extrême sur les lèvres. Cette balafre écarlate, du même ton que sa veste, apportait la touche finale à sa tenue, qu'elle avait voulue provocante. Avec un peu de chance, peut-être ferait-elle sortir des fourrés quelques célibataires intéressants. Sa vie amoureuse avait bien besoin d'un remontant. Voire d'une transfusion sanguine complète. Ou même d'un médium : elle était quasiment en état de mort clinique. Ça aussi, Jon le lui répétait souvent. Très souvent. Tess était véritablement reconnaissante d'avoir des amis comme ça. Si seulement ils pouvaient garder un peu plus leur avis pour eux...

Passant sans s'arrêter devant l'ascenseur, elle descendit les dix étages à petites foulées, comme à son habitude. Dans l'entrée, M. Hughes montait la garde derrière son bureau, 46

comme toujours. La vue du concierge apporta à Tess un sentiment de réconfort.

— Bonjour, docteur Chick.

— Bonjour, monsieur Hughes, dit Tess en souriant.

Comment allez-vous ?

Le vieil homme émit un rire musical.

— Peux pas me plaindre. Enfin, je pourrais, mais selon Ethel, ça n'intéresse personne.

Il l'observa un instant en plissant les yeux.

— Vous n'avez pas l'air bien, docteur Chick. Vous n'êtes pas malade de nouveau?

Elle hissa son attaché-case sur son épaule. Il pesait plus lourd aujourd'hui, lesté du dossier de Cynthia Adams.

— Un peu fatiguée, c'est tout.

— Riffin a dit que vous étiez rentrée tard hier soir. Et que vous aviez pleuré.

Riffin, c'était le concierge de nuit. Tess fut un peu agacée d'apprendre que les deux hommes avaient échangé des informations à son sujet. L'heure à laquelle elle rentrait et son humeur à ce moment-là ne regardaient personne. Mais la sécurité implique de renoncer à l'intimité, Tess le savait. Elle émit un petit soupir et chassa son agacement.

— Je vais très bien, monsieur Hughes. Seulement, pourriez-vous m'appeler un taxi ? Je suis déjà en retard.

En taxi, elle arriverait bien plus rapidement au Blue Lemon qu'avec sa propre voiture, qu'elle devrait réussir à garer.

M. Hughes conservait son air inquiet.

— Où allez-vous comme ça, docteur Chick? Ah! Attendez.

On est le deuxième dimanche du mois, vous allez prendre le brunch au Blue Lemon.

Tess fit une petite grimace en passant la porte qu'il lui ouvrit.

— Je suis donc si prévisible que ça ?

Il avait été un temps où ce n'était pas le cas...

— Je pourrais régler ma montre sur vous, dit Hughes avec bonhomie en faisant un signe à un taxi. Blue Lemon le deuxième dimanche du mois, hôpital le lundi, dîner avec le docteur tous les mercre...

Il s'interrompit abruptement, se raidit et regarda la jeune femme d'un air coupable.

— Excusez-moi.

Tess réussit à sourire.

— C'est sans importance, monsieur Hughes.

Les dîners du mercredi soir avec le docteur étaient finis.

Pour la bonne raison que c'était fini avec le docteur. Il lui coûtait encore de penser à Phillip, et cela la rendait furieuse, mais, tandis que le taxi s'arrêtait devant elle, Tess s'efforça de réprimer colère et douleur. Ni l'une ni l'autre de ces émotions n'étaient saines. Elles ne pouvaient défaire ce qui était arrivé.

— Vous n'aurez pas besoin du taxi, dit une voix dure dans son dos.

Tess pivota sur ses talons et se retrouva face au regard glacial qui l'avait accablée de mépris la nuit précédente. Il ne s'était pas réchauffé depuis.

— Inspecteur Reagan, dit-elle.

Elle était furieuse qu'il soit venu envahir son territoire privé avec cet air de celui à qui le monde appartient. Furieuse qu'à la lumière du jour, il soit encore plus séduisant. Furieuse de l'avoir remarqué.

— Que puis-je faire pour vous ? demanda-t-elle.

Murphy apparut à côté de Reagan. Les deux inspecteurs formaient un rempart qui cachait la rue derrière eux.

— Il faut qu'on parle de Cynthia Adams, Tess.

— J'ai son dossier sur moi, dit-elle en tapotant sa serviette.

A vrai dire, je suis surprise que vous ne m'ayez pas appelée plus tôt.

Son regard glissa du visage renfrogné de Reagan au masque inexpressif de Murphy, et son agacement laissa place à de l'appréhension. Il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond. Elle s'efforça cependant de parler d'une voix posée.

— Je suis assez occupée, messieurs. J'ai une réunion à l'instant. Puis je vous rappeler tout à l'heure?

Reagan crispa les mâchoires et lui tendit son téléphone.

— Annulez.

Tess lança un regard à Murphy, et ne vit aucune trace de sympathie ni de complicité dans ses yeux.

— Que se passe-t-il, Todd ?

— Il faut que tu nous suives, Tess, dit-il à voix basse. C'est important.

Elle inclina la tête.

— Tu ne vas quand même pas me passer les menottes, Todd ?

Reagan ouvrit la bouche pour répondre, puis, foudroyé par un regard perçant de Murphy, la referma.

— Tess, essayons d'en finir le plus vite possible, d'accord?

Pour que nous puissions tous retourner à nos occupations normales.

Murphy la prit par l'épaule et la conduisit vers sa vieille Ford cabossée. Elle se glissa dans la voiture, consciente que M.

Hughes se tenait encore au coin de la rue, bouche bée. Ethel 49

allait entendre parler de cette affaire avant que la voiture n'ait fait cinquante mètres, c'était sûr.

— Je peux passer un coup de fil ? demanda-t-elle.

— A qui?

Cela ne vous regarde absolument pas, pensa-t-elle.

— Pour annuler ma réunion, comme vous me l'avez si gentiment proposé.

Reagan se retourna et lui décocha un regard furibond. A la lumière du jour, ses yeux étaient encore plus bleus.

— Un seul appel. (Il leva un sourcil ironique.) Merci de votre coopération, docteur Ciccotelli.

Elle referma sa main autour du téléphone en luttant contre le désir de le lui lancer à la figure. L'espace d'un instant, une rage pure et aveuglante fusa en elle, la laissant tremblante et déconcertée.

— Je vous en prie, inspecteur.

Elle enfonça violemment les touches du combiné. La nuit précédente, elle avait éprouvé de la compassion pour cet homme visiblement traumatisé par la découverte de la dernière victime de Harold Green. Mais c'était avant qu'il ne lui fasse son numéro de flic méchant. *Qu'il aille se faire voir avec ses traumatismes*. Il ne la quitta pas du regard pendant que la sonnerie retentissait dans son oreille. Heureusement, Amy décrocha à la troisième sonnerie.

— Où es-tu ? demanda-t-elle sans préambule. Nous t'attendons tous.

Tess entendait le fond sonore du café, ainsi que la voix de Jon : celui-ci demandait de ses nouvelles sur un ton inquiet.

— Je ne pourrai pas me joindre à vous, dit-elle sur un ton de voix officiel. J'ai une urgence.

— Tess...

50

Amy se retenait avec difficulté de prendre sa voix plaintive, Tess le sentait.

— ... On s'était tous engagés à respecter ce rendez-vous quoi qu'il

arrive. Nous recevons tous des appels urgents de nos clients, tu sais.

Tess croisa le regard de Reagan et y lut un message de défi et d'hostilité.

— Cette fois, c'est différent, dit-elle. Commencez sans moi.

Je passerai peut-être plus tard.

— Tess, attends.

C'était la voix de Jon ; il avait pris le combiné à Amy.

— J'ai eu ton message hier soir, mais il était plus de 3

heures quand je suis rentré. Tout va bien?

Elle l'avait appelé pour servir de témoin dans ce qu'elle espérait être un entretien avec un patient vivant.

— Tout va bien. Le problème a été résolu.

Par Cynthia Adams elle-même. Seul le regard froid de Reagan lui permit de rester maîtresse d'elle-même malgré les images qui défilaient devant ses yeux. Images de la jeune femme étalée sur le trottoir, morte. Elle devait se trouver à la morgue maintenant, sur une froide table métallique, son gros orteil entouré d'une étiquette numérotée... mais au moins avait-elle trouvé un peu de paix. Du moins Tess l'espérait.

— Jon, je dois y aller. Je te rappellerai plus tard, d'accord?

Elle referma le téléphone et dit sur un ton sarcastique :

— Un seul appel, inspecteur. Comme promis.

— Merci, répondit-il sur le même ton.

— Maintenant, voulez-vous me dire ce qui se passe ?

— Nous en parlerons au poste de police, docteur.

Reagan se recala dans son siège, lui signalant ainsi que la discussion était close.

Au poste de police. C'était dit sur un ton sinistre.

Décidément, le flic méchant faisait de son mieux pour l'intimider. *Eh bien, il va trouver à qui parler.* Elle se tourna vers le flic gentil.

— Murphy?

Celui-ci regardait droit devant lui, refusant de croiser son regard. Pour la première fois depuis le début, Tess ressentit un véritable pincement d'inquiétude.

— Il vaut mieux passer par la voie officielle, Tess. Nous en parlerons tout à l'heure.

* * *

Dimanche 12 mars, 13 h 25

Aidan observait Ciccotelli à travers la glace sans tain. Elle semblait soutenir son regard, bien qu'elle ne pût voir, en réalité, que son propre reflet. Sans doute s'était-elle trouvée des deux côtés de la glace assez souvent pour savoir qu'on l'observait. Elle savait ce qui l'attendait, mais elle ne reculait pas devant l'épreuve. Elle ne cillait même pas. Elle avait un sacré sang-froid. Evidemment, il en fallait pour faire ce qu'elle avait fait.

Si du moins elle l'avait vraiment fait. Tous les indices matériels l'accusaient.

Sa culpabilité restait toutefois peu plausible. Improbable.

Presque impossible.

Murphy était convaincu de l'innocence de Ciccotelli. Mais il ne semblait pas complètement objectif en ce qui concernait cette jeune femme. Difficile de le lui reprocher, Aidan devait le reconnaître. La femme qui se tenait de l'autre côté de la 52

vitre était sublime, vêtue d'un jean noir moulant et d'un col roulé qui épousait ses formes comme un gant. Ses boucles brunes ondulaient follement autour de son visage.

Aujourd'hui, le vénérable docteur s'était déguisé en tzigane.

Elle se rendait à une réunion à l'instant, avait-elle prétendu.

Ha! Personne ne s'habille ainsi pour assister à une réunion.

A vrai dire, personne de sa connaissance ne s'habillait ainsi quelles que soient les circonstances. Et s'ils avaient essayé, cela n'aurait pas eu le même effet. Il serra les dents, agacé par sa réaction physique involontaire à ce corps que Ciccotelli avait dissimulé la veille sous son manteau BCBG. Bon sang, même si la culpabilité de cette femme était improbable, elle était tout de même suspecte! Et à supposer qu'elle soit innocentée, elle n'en resterait pas moins une pisse-froid de première. Qui, par l'un de ces regrettables hasards faits pour contrarier les honnêtes hommes, se trouvait être très séduisante.

A côté de lui, Murphy se frottait le visage à deux mains.

— Regarde-moi ces poches sous ses yeux. On dirait qu'elle n'a pas fermé l'œil de la nuit.

— Eh bien, avec nous, ça fait trois, dit Aidan.

Il jeta un regard par-dessus son épaule. Adossé au mur de la petite pièce d'observation, leur supérieur les regardait avec une moue de déplaisir qui faisait pointer ses moustaches poivre et sel vers le bas.

— Toujours pas convaincu, chef?

Le lieutenant Marc Spinnelli secoua la tête.

— Je connais Tess Ciccotelli depuis des années. C'est quelqu'un de bien. Un bon médecin. Elle ne fait pas toujours les diagnostics que nous voudrions, mais elle est incapable de conduire quelqu'un au bord du désespoir et de la folie.

53

— Sans parler de le faire basculer dans le vide, marmonna Murphy. Finissons-en, voulez-vous?

Aidan

regarda

Murphy

pénétrer

dans

la

salle

d'interrogatoire et s'installer dans la chaise la plus éloignée de Ciccotelli. La jeune femme lui lança un coup d'œil, puis elle reporta son regard sur la glace sans tain. Son calme l'avait abandonnée, à présent : ses yeux bruns brûlaient de colère.

Tant mieux. La colère était nettement préférable à ce flegme glacial.

— Il n'est pas impartial, murmura Aidan, la main sur la poignée, les yeux rivés sur le visage inexpressif de Murphy

— Personne ne l'est, rétorqua Spinnelli avec impatience.

Pas un seul d'entre nous. Il y a très peu de flics qui ne soient pas au courant de l'affaire Harold Green. Et très peu qui connaissent vraiment le Dr Ciccotelli. Allez faire votre travail, Aidan. Murphy fera le sien.

— Et s'il ne le fait pas ?

Spinnelli émit un soupir.

— J'interviendrai.

Satisfait de cette promesse, Aidan entra à son tour dans la salle d'interrogatoire. La jeune femme le suivit du regard, les yeux plissés, menaçante.

— Je suis là, inspecteur Reagan, comme vous le désiriez.

Cela fait quinze minutes que vous m'observez. Quand avez-vous l'intention de me dire ce qui se passe ?

Il s'installa près d'elle, en bout de table.

— Parlez-nous de Cynthia Adams.

Elle cligna des yeux et prit une bouffée d'air, luttant visiblement pour se maîtriser. Et elle y parvint peu à peu, sous le regard fasciné de Reagan.

— Cynthia Adams était quelqu'un de très compliqué, dit-elle enfin.

Elle regarda Aidan droit dans les yeux, ignorant ostensiblement Murphy.

— Mais si vous êtes allés chez elle, vous devez déjà le savoir.

— Et vous ? demanda Aidan. Vous avez déjà été chez elle ?

— Non. Je ne suis jamais entrée dans son appartement.

Elle n'avait pas cillé. Mentait-elle? Cette femme en était certainement capable. Du coin de l'œil, Aidan vit Murphy crisper les mâchoires. Il avait pitié de son collègue, et de Spinnelli aussi. Tous deux appréciaient visiblement Ciccotelli.

Cette affaire allait être très dure pour eux. *C'est pour ça que je dois m'en charger.*

— Néanmoins, il vous est arrivé de passer chez elle ?

demanda-t-il sur un ton pressant. A l'extérieur de l'immeuble?

— Une fois. Elle avait manqué un rendez-vous. J'étais d'autant plus inquiète que je n'arrivais pas à la joindre au téléphone. Avec mon associé, le Dr Ernst, nous sommes allés vérifier qu'il ne lui était rien arrivé.

Ciccotelli travaillait depuis cinq ans avec Harrison Ernst. Ce dernier approchait l'âge de la retraite et jouissait d'une excellente réputation. Cela, Aidan le savait grâce aux recherches sommaires qu'il avait effectuées au sujet de Ciccotelli avant de l'embarquer pour l'interrogatoire.

— C'est une procédure normale ? Les visites à domicile ?

— Non. Cynthia était un peu spéciale.

— En quoi ?

Décalant légèrement la mâchoire inférieure, elle entrelaça ses doigts sur ses genoux. Son visage était impénétrable.

— Je l'aimais bien.

— Quand cela s'est-il passé ? La visite, je veux dire.

Il la vit serrer les dents. Cette question suivie d'une précision inutile l'avait exaspérée. Parfait.

— Il y a trois semaines environ.

— Vous a-t-elle rappelée ?

— Quelque temps plus tard.

— Et alors ?

— Elle a repris rendez-vous.

Elle jouait le jeu, à présent. Admirablement bien, même. Elle répondait seulement aux questions posées, sans rien révéler en plus.

— Est-elle venue ? Au nouveau rendez-vous ?

— Non.

Toute méfiance disparut du visage de la jeune femme, remplacée par une expression de tristesse si aiguë que Reagan se prépara mentalement à faire marche arrière. Si elle était innocente, elle accusait vraiment le coup. Si elle était coupable, c'était une sacrée actrice.

— Non, elle n'est pas venue, murmura-t-elle. Je l'ai appelée, je lui ai laissé un nouveau message, mais elle ne m'a pas rappelée. Je n'ai jamais eu l'occasion de lui reparler.

Aidan sortit son carnet et l'ouvrit.

— Pour quoi Mlle Adams vous a-t-elle consultée, docteur ?

De nouveau ce regard méfiant.

— Elle était dépressive.

— Pourquoi ?

Ciccotelli ferma les yeux.

— Si elle était encore en vie, je ne pourrais pas vous donner ces informations. Vous le comprenez bien. Ce serait confidentiel.

56

— Mais elle n'est plus en vie, dit Aidan sur un ton doux et réconfortant. Elle est à la morgue, ouverte en deux, et c'est elle qui l'a décidé.

Ciccotelli écarquilla les yeux, visiblement outrée. Mais elle prit soin de réprimer sa colère avant de répondre.

— J'ai commencé à soigner Cynthia il y a près d'un an.

Avant de s'adresser à moi, elle avait consulté plus d'une dizaine d'autres psychiatres.

Aidan revit l'armoire à pharmacie bourrée de médicaments.

Une dizaine de médecins. Et Cynthia Adams était tout de même morte.

— De toute évidence, vous lui avez été d'un grand secours, dit-il vertement.

Les yeux de la jeune femme étincelèrent. Murphy lança un regard d'avertissement à son collègue.

Elle sortit un dossier de son attaché-case et le posa sur la table.

— Cynthia souffrait de dépression chronique due à des abus sexuels subis dans son enfance. Depuis l'âge de dix ans jusqu'à sa fuite du domicile familial, à dix-sept ans, elle a été régulièrement agressée par son père.

Elle le regarda posément.

— J'imagine que vous avez trouvé des preuves de... de pratiques sexuelles extrêmes dans son appartement.

— Un fouet et des menottes, oui. Et quelques photos.

Elle ne détourna pas le regard.

— Cynthia se haïssait, et elle haïssait son père pour ce qu'il lui avait fait. Parfois, les victimes de sévices se tournent vers ce qu'ils détestent le plus, et en viennent à s'identifier à cette chose détestée. Il arrive par

exemple que les victimes de violences sexuelles contractent une dépendance au sexe.

57

C'était le cas de Cynthia. Elle avait des rapports sexuels avec autant d'hommes que possible au cours d'une même nuit, puis le lendemain, elle se couvrait de mépris. Elle se promettait d'arrêter, mais cela ne faisait qu'empirer.

— Donc, vous la traitiez pour dépendance au sexe, dit Aidan.

— Non. Je la traitais pour dépression. A l'époque où j'ai rencontré Cynthia, elle se remettait d'une tentative de suicide à l'hôpital. Elle s'était ouvert les veines dans la longueur, comme on le fait quand on veut vraiment mourir. Vous trouverez des cicatrices à l'intérieur de ses poignets... Mais vous les avez sûrement déjà repérées.

Il réfléchit aux cicatrices dentelées qui, ironie du sort, étaient parmi les seuls signes distinctifs permettant d'identifier la victime après sa chute.

— Pourquoi a-t-elle voulu se suicider l'année dernière, docteur?

— e vous l'ai dit. La haine de soi.

— Mais vous me dites que ce problème remonte à l'enfance. Pourquoi a-t-elle attendu ce moment précis pour s'ouvrir les veines ?

— Parce qu'elle a subi un autre traumatisme.

A présent, Aidan commençait lui aussi à s'énerver.

— Vous pouvez préciser ?

— Sa sœur s'est pendue. C'est Cynthia qui l'a retrouvée.

Il s'efforça de ne pas montrer l'intérêt que cette révélation suscitait en lui.

— Pourquoi sa sœur s'est-elle tuée ?

— C'était sa petite sœur. Quand Cynthia s'est enfuie de la maison, son père s'en est pris à sa cadette. Arrivée à l'âge adulte, incapable de faire face à son passé, sa sœur s'est 58

pendue. Cynthia se sentait déjà terriblement coupable de l'avoir laissée seule avec leur père. Le suicide de sa sœur l'a fait craquer.

— Comment s'appelait-elle, cette sœur ?

Elle ouvrit le dossier et le feuilleta. La plupart des pages étaient dactylographiées, mais certaines étaient couvertes d'une écriture nette et assurée. Elle sortit l'une des pages manuscrites et la balaya du regard. Reagan réussit à déchiffrer la date à l'envers : avril de l'année précédente.

— Sa sœur s'appelait Mélanie. Elle s'est donné la mort...

Elle s'arrêta net, le regard figé sur la feuille de papier.

— Il y a un an aujourd'hui. J'aurais dû le voir venir...

Les muscles de sa gorge se contractèrent tandis qu'elle essayait d'avalier sa salive. L'espace d'un instant, Aidan faillit donner raison à Murphy.

Celui-ci, pensif, se frottait la bouche du revers de la main.

— Nous avons retrouvé des médicaments dans son appartement, dit-il. Beaucoup de médicaments.

Elle leva vers Murphy un regard dénué de toute hostilité ou colère.

— Je lui avais prescrit du Xanax.

— Le légiste a trouvé du PCP dans ses urines, Tess.

Visiblement abasourdie, elle secoua la tête.

— Elle prenait du PCP ? Je n'ai jamais remarqué chez elle des signes de consommation de drogue...

— A part celle que vous lui donniez, dit Aidan d'une voix faussement agréable.

Elle se retourna vers lui, deux taches rouges sur ses pommettes.

— Enfin, qu'est-ce que vous entendez par là ?

Au lieu de répondre, Aidan sortit les photos retrouvées dans l'appartement d'Adams et les étala sur la table. Il vit le sang refluer du visage de la psychiatre.

— Bonté divine, murmura-t-elle.

Les mains tremblantes, elle ramassa les photos une par une et les examina avec horreur. Quand elle en arriva à la dernière, celle où l'on voyait Mélanie pendue, un petit cri lui échappa. Ses lèvres teintées de rouge contrastaient bizarrement avec sa peau exsangue.

— Où avez-vous trouvé ces photos ? demanda-t-elle d'une voix étranglée.

Murphy lança à Aidan un regard qui signifiait *Je te l'avais dit*.

Aidan tapota le coin de la dernière photo.

— Celle-ci, nous l'avons trouvée près de la porte coulissante qui mène au balcon d'Adams. Certaines photos de la sœur dans son cercueil sont arrivées par la poste, sans adresse retour.

La jeune femme l'écoutait à peine, entièrement absorbée par les photos.

— Qui a pu faire une chose pareille? chuchota-t-elle comme pour elle-même.

Aidan leva un sourcil. Si elle était innocente, se répéta-t-il pour la énième fois, elle avait de bonnes raisons d'être bouleversée. Si elle était coupable, c'était l'une des meilleures bluffeuses qu'il avait jamais rencontrées. Tant que Murphy serait convaincu de la première hypothèse, Aidan devait défendre la possibilité de la seconde.

— D'autres sont arrivées par courriel. Connaissez-vous l'adresse électronique de Cynthia Adams, docteur ?

Elle releva les yeux, et son regard sombre se remplit de méfiance.

— Je dois l'avoir quelque part. Cela fait partie des questions du nouveau formulaire que je fais remplir à mes patients.

Elle jeta un regard à Murphy.

— Pourquoi?

Murphy plissa les lèvres.

— Fais-lui écouter la bande, Aidan.

Aidan se glissa hors de la pièce et attrapa le lecteur de cassettes qu'il avait posé par terre dans le couloir. Il posa la machine devant Ciccotelli et attendit qu'elle lève les yeux vers lui pour appuyer sur la touche Play.

— *Cyn-thia...*

C'était un gémissement d'enfant, plaintif et troublant.

Ciccotelli tressaillit en entendant la suite du message.

— Tu n'es jamais revenue... Tu avais promis de ne pas m'abandonner. Relève tes e-mails, Cynthia.

Aidan coupa l'enregistrement et sélectionna dans la pile devant lui une photo de Mélanie étendue dans son cercueil.

— Ce message a été laissé sur sa boîte vocale. Voici la pièce jointe qui se trouvait dans sa boîte e-mail. Le sol du séjour de Cynthia Adams était tapissé de fleurs identiques à celles que sa sœur tient entre les mains, sur cette photo.

— Quelqu'un la forçait à revivre la mort de Mélanie, articula Ciccotelli en fermant les yeux. Et le PCP a dû lui donner l'impression que tout cela était vrai, qu'elle entendait vraiment des voix. Qui a pu faire une chose pareille?

— Excellente question.

Aidan relança la bande en guettant la moindre nuance d'expression sur le visage du docteur. Il n'eut pas longtemps à attendre. Dès les premiers mots, sa mâchoire se décrocha.

Elle était... réellement stupéfaite. Son regard se voila d'horreur pendant qu'elle écoutait le reste du message.

— Cynthia, c'est le docteur Ciccotelli à l'appareil. Vous m'avez

manqué. A Mélanie aussi. Cela fait un an aujourd'hui.

C'est son anniversaire, Cynthia. Mélanie vous a envoyé des cadeaux. Vous ne croyez pas qu'il est temps de lui rendre la pareille? De tenir votre promesse ? Faites ce que vous avez promis, Cynthia.

Aidan stoppa l'enregistrement et le silence s'installa brusquement. La jeune femme ne dit pas un mot. Elle se contenta de fixer le lecteur du regard comme si ç'avait été un serpent. Aidan disposa deux photos devant elle, celles du nœud coulant et celle du pistolet.

— Voici les cadeaux de la prétendue Mélanie, dit-il d'une voix inexpressive.

Ciccotelli baissa les yeux vers les photos.

Et Aidan se mit à croire que Murphy avait effectivement raison. La stupeur de la jeune femme était totale, et totalement convaincante. Mais, raisonna-t-il, c'était une experte en réactions humaines. Elle savait exactement comment jouer cette scène. A supposer qu'elle simulait.

— Tess, dit Murphy d'une voix sourde, j'ai regardé les enregistrements des caméras posées dans l'entrée de l'immeuble d'Adams. J'ai vu une femme avec un manteau écru et des cheveux noirs entrer dans l'ascenseur en portant un grand sac.

Il hésita, puis ajouta à toute vitesse :

— Nous avons relevé des empreintes digitales sur les emballages de la corde et du pistolet. Ainsi que sur le flacon de Xanax.

Lentement, Ciccotelli releva les yeux et affronta le regard de Murphy.

— A qui appartiennent-elles ?

62

Mais son regard horrifié disait qu'elle devinait la réponse.

Murphy déglutit.

— Ce sont les tiennes, Tess. Elles apparaissent sur le flacon, la corde et l'arme. Elles correspondent à celles relevées sur la carte de visite que tu m'as donnée.

Elle s'adossa lentement à sa chaise, puis posa sur Aidan le même regard calme qu'elle avait eu après avoir examiné le corps mutilé d'Adams sur le trottoir.

— Je crois que je vais appeler mon avocat, inspecteur. Je n'ai plus rien à vous dire.

63

Chapitre 03.

Dimanche 12 mars, 14 h 43

C'était tout simplement incroyable. Mais c'était vrai. Et cela lui arrivait à *elle*.

Cynthia était morte. *Et moi, je me retrouve du mauvais côté de la vitre sans tain. Pour la première fois de ma vie, j'ai besoin d'un avocat pour me défendre.* Il n'y avait eu qu'un choix possible, une seule personne à qui Tess faisait suffisamment confiance. Sa meilleure amie Amy était avocate civile, mais elle effectuait parfois des missions bénévoles à la cour d'assises... Quoi qu'il en soit, où était-elle, nom d'un chien? Le Blue Lemon ne se trouvait qu'à une vingtaine de minutes du

commissariat de police. Il y avait pourtant quarante-cinq minutes que Tess attendait ici. Seule dans cette salle d'interrogatoire, à écouter le tic-tac de sa montre.

Réprimant son envie de la consulter, elle continua à regarder droit devant elle.

Ils l'observaient. Derrière la vitre. Elle le savait parfaitement, Todd Murphy et son nouveau coéquipier, ce type arrogant au visage renfrogné et aux yeux bleus. Elle ne baissa pas les yeux, ne détourna pas le regard. *Qu'il m'observe s'il en a envie. Qu'il se pose des questions.*

Ils croyaient à sa culpabilité. Croyaient qu'elle avait poussé Cynthia Adams à se donner la mort. Ils en étaient réellement convaincus. Cette idée emplissait Tess d'une rage froide.

64

Même Murphy le croyait. A cette pensée, le cœur de Tess se serra, son regard demeura fixé sur son propre reflet et sur les flics derrière le miroir. Dans ces circonstances, vu les preuves accablantes qu'on avait réunies contre elle, la réaction de Reagan n'avait rien d'étonnant. Mais Todd Murphy... Le simple fait qu'il ait pu l'imaginer capable de faire une chose pareille... cela faisait mal.

Ils avaient été amis. Mais des soupçons de ce genre suffisaient à tuer n'importe quelle amitié, Tess le savait d'expérience. La confiance, c'était quelque chose de précieux, que l'on n'accordait qu'avec précaution, à moins d'être imbécile. Et, à moins d'être encore plus imbécile, on n'essayait pas de la rafistoler une fois qu'elle avait été piétinée et brisée.

Moi, je ne me laisserai pas piétiner et briser. Elle plissa les yeux, imaginant Reagan de l'autre côté de la vitre, les bras croisés sur sa large poitrine, l'air furieux. Il se débrouillait pour exploiter sa taille au maximum. Ne serait-ce que la manière dont il s'était penché sur elle pour lui faire écouter ce fichu enregistrement... Bah, c'était à prévoir. Il avait essayé de l'intimider, mais cela n'avait pas marché.

En revanche, il avait réussi à la choquer. Cela, elle était prête à l'admettre. Entendre sa propre voix prononcer ces mots atroces... Savoir que ses propres empreintes se trouvaient sur les instruments de torture mentale qui avaient achevé Cynthia... Au fond, elle était encore sous le choc. Mais en surface, une bouffée de colère avait

remplacé l'horreur qu'elle ressentait, l'avait ramenée à la réalité.

Quelqu'un était responsable de tout cela. Quelqu'un avait orchestré ce qu'on ne pouvait appeler autrement que le meurtre de Cynthia Adams.

65

Et quelqu'un essaie de me faire porter le chapeau.

Quelqu'un de très habile. Cela aussi, elle était obligée de l'admettre. Elle n'était jamais entrée chez Cynthia. N'avait jamais touché à aucune de ses affaires ni de ses médicaments. Ne lui avait jamais envoyé de cadeau.

Pourtant, les empreintes de Tess figuraient sur ces objets, et sa voix était enregistrée sur la boîte vocale.

Reagan ne plaisantait pas. Il la croyait réellement coupable de ce crime barbare. Il n'était pas allé jusqu'à l'accuser explicitement, mais son regard en disait plus long que des paroles.

Le pire, c'était qu'en l'accusant, il défendait Cynthia.

Tess poussa un petit soupir qui, dans le silence de la pièce vide, lui parut aussi fort qu'un rugissement. Aidan Reagan avait pris parti pour Cynthia Adams dès le départ, quand elle gisait encore sur le trottoir. « Quel genre de docteur êtes-vous ? » l'entendit-elle dire de nouveau. Sous la colère de cet homme, il y avait de l'émotion. Il éprouvait de la compassion pour Cynthia, et il croyait Tess indifférente à son sort. C'était quelqu'un de bien, avait dit Murphy. Un bon flic.

Pourvu que Murphy ait raison ! Pourvu que Reagan soit capable de voir plus loin que ces preuves fabriquées de toutes pièces, plus loin que ses idées préconçues au sujet de Tess...

Peu à peu, la colère de la jeune femme s'apaisait, et elle redevenait capable de réfléchir. Cessant brusquement de fixer la glace sans tain, elle se pencha sur les photos que Reagan avait laissées, comme par hasard, sur la table. Il devait espérer qu'elle craquerait sous le poids de la culpabilité et avouerait tout.

66

Désolé, inspecteur. Les aveux, ce n'est pas pour aujourd'hui.

Tess contempla la photo retrouvée par terre dans l'appartement. La dernière que Cynthia avait reçue. Le timing était impeccable. Tess connaissait l'histoire du suicide de Mélanie par Cynthia, évidemment. Mélanie avait menacé de se tuer à de nombreuses reprises, mais Cynthia n'avait jamais cru que sa sœur passerait à l'acte. Puis, il y avait exactement un an jour pour jour, Mélanie avait donné rendez-vous chez elle à sa sœur, qui devait l'emmener fêter son anniversaire au restaurant. Quand Cynthia était arrivée, Mélanie pendait à une corde, un message d'adieu épinglé sur sa chemise blanche. Tess regarda l'image de plus près, l'inclina pour éliminer le reflet des plafonniers sur le papier brillant.

Le voilà. Le papier épinglé sur le chemisier. Cette photo avait été prise avant que la police ne décroche le corps, pensa Tess.

Mais par qui ? Par la police ? Cela ne ressemblait pas à une photo judiciaire. Par Cynthia ? Sans doute pas. Le rapport officiel précisait que la police avait trouvé Cynthia en pleine crise d'hystérie. Mélanie elle-même, histoire de faire un dernier coup tordu à sa sœur ? Possible, d'autant que Mélanie avait été très précise, ce soir-là, quant à l'heure où Cynthia devait arriver. Comme si elle avait tout prévu à l'avance. Elle pouvait avoir programmé un appareil photo pour se déclencher quelques minutes après sa mort ; ce n'était pas inconcevable.

Mais qui avait récupéré cette image ? Qui pouvait en savoir aussi long sur le passé de Cynthia Adams ? Cette dernière avait clairement insisté sur le caractère confidentiel de son traitement ; toute fuite au sujet de ses pulsions sexuelles aurait pu lui coûter sa place dans la prestigieuse boîte de conseil financier où elle travaillait. Cynthia n'aurait confié ces

67

renseignements de son plein gré à personne, hormis son psychiatre.

Qui avait voulu éliminer Cynthia ? Pourquoi ? Et surtout -

c'était la question la plus pressante, celle qu'elle ne cessait de répéter dans sa tête...

— Pourquoi m'utiliser, moi ?

Tess poussa un gros soupir et céda au désir de consulter sa montre. Bon Dieu, il y avait soixante-trois minutes qu'elle poireautait ici. Que

faisait Amy ?

De l'autre côté de la glace, Aidan observait la jeune femme.

Après le choc initial, elle avait retrouvé son sang-froid pour ne plus le perdre.

Derrière Aidan, la porte s'ouvrit puis se referma, et un parfum de cannelle flotta dans l'air, mélangé à de la fumée de cigarette. Pauvre Murphy. Depuis quatre mois qu'ils faisaient équipe, Todd mâchait du chewing-gum à la cannelle pour combattre l'envie de fumer. Apparemment, le stress des dernières heures avait suffi à le faire rechuter.

— Tu as descendu le paquet entier, Murphy?

— La moitié, répondit Murphy en s'éclaircissant la gorge.

Comment va-t-elle ?

— Elle se remet bien, je trouve.

Cela faisait près d'une heure qu'elle fixait la glace avec un mélange de calme obstiné et de défi. Aidan aurait pu la laisser sortir. A vrai dire, il aurait dû le faire. Les éléments qu'ils possédaient ne justifiaient pas une garde à vue, c'était sûr.

Pourtant, il restait paralysé, incapable de prendre la bonne décision.

Il l'observait, et elle le regardait sans le voir.

68

Elle lui faisait de l'effet, Aidan devait l'admettre. Il était d'ailleurs difficile d'imaginer un homme vivant capable de ne pas s'émouvoir de ce visage, de ce corps - et Aidan était certainement vivant. Mais son émotion n'était pas seulement due au physique de la jeune femme. Il y avait une dignité tranquille dans sa façon d'attendre qui forçait le respect.

C'est une psy, s'intima-t-il. Habitée à dissimuler ses émotions. A patienter pendant les silences, aussi prolongés soient-ils. Un peu comme les flics. Aidan avait un point en commun avec le docteur

Ciccotelli, et cela ne lui plaisait pas.

De l'autre côté de la vitre sans tain, la jeune femme soupira et, l'espace d'un instant, ses épaules s'affaissèrent un peu.

Elle baissa les yeux vers les photos qu'il avait laissées sur la table. Calmement, elle mit de côté les photos judiciaires du corps de Cynthia Adams empalé sur la clôture. Puis elle prit la photo de la sœur pendue et la fixa en fronçant ses sourcils noirs.

— Pourquoi m'utiliser, moi? dit-elle d'une voix à peine audible.

— Bonne question, murmura Aidan.

— Tu sais qu'elle n'est pas coupable, dit Murphy à voix basse.

Aidan se mordilla l'intérieur de la joue.

— Pour l'instant, Murphy, je ne sais rien du tout. Toi non plus, d'ailleurs. Mais je te suis reconnaissant de me laisser le temps de tirer mes propres conclusions. Tu aurais pu user de ton autorité pour la faire sortir depuis un bon moment.

Dans la situation inverse, si Aidan avait été le supérieur hiérarchique et Murphy le jeune fraîchement promu, Aidan n'aurait pas hésité à prendre une telle décision.

— Pourquoi tu ne l'as pas fait ?

69

Murphy soupira.

— Peut-être parce que j'avais besoin d'être fixé, moi aussi.

Depuis que j'ai vu son expression quand tu lui as fait écouter l'enregistrement, je n'ai plus aucun doute. Mais où est son avocat ? Il était en déplacement sur une autre planète, ou quoi ?

— Aucune idée. Elle devrait être là depuis plus d'une demi-heure. Amy Miller, elle s'appelle.

Murphy se raidit presque imperceptiblement.

— Tu la connais ?

— De vue, répondit Todd rapidement. On n'a jamais travaillé ensemble.

Aidan reporta son attention sur Ciccotelli, qui examinait les photos une par une, très attentivement. Il les avait laissées sur la table dans l'espoir de la faire craquer, sans toutefois y croire vraiment.

— J'avoue que sa culpabilité semble improbable, Murphy.

Mais... peut-être qu'elle n'est pas choquée par les photos, mais par le fait de se faire prendre.

— Tu le crois vraiment ?

— Non. Je crois qu'elle est trop intelligente pour ça. Trop intelligente pour toute cette histoire, d'ailleurs. Mais tous les indices disent le contraire, et nous devons les prendre en compte. Que dit le procureur d'Etat?

Officiellement, Murphy était parti appeler le procureur d'Etat Patrick Hurst, mais Aidan le soupçonnait d'avoir surtout voulu fuir le regard réprobateur de Tess Ciccotelli. Et fumer un demi-paquet de cigarettes.

— Il était déchiré, dit Murphy avec un petit rire sans joie.

Patrick aussi la connaît. Il n'arrive pas à y croire. Il veut que 70

nous trouvions un mobile solide. Et davantage de preuves établissant qu'il s'agit d'un crime.

Aidan fronça les sourcils.

— Une femme a été tuée. Depuis quand ce n'est pas un crime ?

Dans leur dos, la porte s'ouvrit, faisant entrer un courant d'air et des effluves de parfum coûteux, suivis par une femme d'une trentaine d'années vêtue d'un tailleur bleu marine très femme d'affaires. Ses cheveux blonds étaient tirés en arrière et de petits diamants scintillaient à ses oreilles. Ses yeux verts étaient durs, sa bouche sérieuse, son expression hautaine et agacée.

— Puisque personne n'a poussé cette femme du balcon, annonça-t-elle, il n'y a pas de crime. Je suis Amy Miller, l'avocate du docteur Ciccotelli, et je suis venue la sortir d'ici.

Tout de suite.

Elle s'arrêta et regarda mieux Murphy.

— Vous, je vous connais.

Murphy eut un petit hochement de tête.

— Je suis l'inspecteur Murphy. Voici mon collègue, l'inspecteur Reagan. Nous nous sommes vus à l'hôpital, l'année dernière, Amy Miller.

Elle plissa les yeux puis les écarquilla.

— Vous étiez assis à côté de son lit. Vous avez veillé sur elle, (Elle secoua la tête d'un air incrédule.) Comment pouvez-vous la croire impliquée dans cette histoire ? Vous devriez avoir honte. Surtout, vous devriez vous dépêcher de trouver celui qui a poussé cette femme à se suicider, parce que ce n'est certainement pas Tess Ciccotelli. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'aimerais parler à ma cliente.

Elle lança un coup d'œil insistant à l'interrupteur sur le mur.

71

— En privé, ajouta-t-elle.

Murphy coupa le haut-parleur.

— Comment n'y ai-je pas pensé ? marmonna-t-il sur un ton sarcastique. Trouver le vrai coupable. Bon sang, mais c'est bien sûr !

Aidan regarda Miller se percher sur le coin de la table tandis que Ciccotelli, les yeux scintillants de colère, tapotait sa montre. Puis il se tourna vers Murphy pour lui demander comment il s'était retrouvé au chevet de Ciccotelli à l'hôpital, mais son collègue secoua la tête avec lassitude.

— Pas maintenant. Là, je rentre dormir. Demain, on ira jeter un coup d'œil au coffre d'Adams, et on essaiera de se renseigner sur qui pouvait vouloir sa mort.

Aidan resta un moment à observer Ciccotelli et son avocate.

Miller lui parlait, posait des questions, mais son interlocutrice se contenta de faire un geste en direction de la vitre.

L'avocate jeta un coup d'œil exaspéré par-dessus son épaule, puis se déplaça de manière à boucher la vue à Aidan. Il n'y avait rien d'étonnant, pensa l'inspecteur, à ce qu'elle se fasse la championne de sa cliente. De la part de Murphy, en revanche, c'était plus surprenant; il semblait plus intime avec la suspecte qu'il ne l'avait dit. Avait-il eu une aventure avec Ciccotelli ? Aidan ne savait rien de la vie amoureuse de Murphy, n'avait entendu parler d'aucune petite amie, ni dans le passé, ni dans le présent.

C'était possible; c'était même troublant. Sous des dehors bon enfant, son collègue cachait une gravité profonde, un engagement farouche envers les morts qu'il défendait. *Méfie-toi de l'eau qui dort*, disait toujours la mère d'Aidan. Une femme perspicace pourrait percevoir les profondeurs de Murphy et les trouver attirantes...

72

Aidan serra les dents tandis que Ciccotelli ramassait les photos et les tapotait contre la table pour former une pile bien nette. Il s'imagina les rondeurs de son corps entre les mains d'un homme. Celles de son coéquipier, par exemple.

Cela ne lui plaisait pas du tout.

Sous le regard de l'inspecteur, elle rassembla ses affaires et sortit de la salle d'interrogatoire, suivie par son avocate. Elle ne parut nullement surprise de le trouver dans la pièce adjacente, et cela non plus ne lui plut pas.

— Inspecteur, dit-elle de cette même voix posée qu'elle avait eue la veille, je sais que vous étiez présent lors du procès de Green, et je sais ce que vous pensez de moi. Dans les circonstances présentes, il ne servirait à rien de vous dire que vous avez tort.

Les accents tranquilles de sa voix firent se dresser les poils sur la nuque d'Aidan. Il soutint le regard de la jeune femme et acquiesça.

— Non, docteur Ciccotelli, cela ne servirait à rien, en effet.

Nous devons nous appuyer sur les indices que nous avons trouvés. Par respect pour Cynthia Adams.

— Tess, dit l'avocate en tirant sur sa manche. Allons-y.

— Non, Amy. Attends.

Elle détourna brièvement les yeux, puis leva vers Aidan un regard pénétrant et... plein de tristesse. Cela le désarçonna un peu.

— Inspecteur Reagan, quelqu'un a voulu que Cynthia meure, et ce n'était pas moi. Je vous en prie...

Puis, de manière complètement inattendue, elle lui prit le bras. Aidan sursauta, son cœur s'emballa ; d'un coup, il n'y avait plus assez d'oxygène dans la pièce. Il était incapable de s'arracher au regard sombre de la jeune femme.

73

— Trouvez le coupable, chuchota-t-elle avec intensité. On s'est servi de moi pour torturer l'une de mes patientes.

Cynthia est morte en croyant avoir perdu la raison. Elle croyait aussi que je l'avais abandonnée. Je sais ce que vous pensez de moi. Mais j'ai aussi l'impression que ce crime ne vous laisse pas indifférent. Je vous demande seulement de faire payer celui qui l'a commis.

Puis la main sur son bras disparut, et la jeune femme aussi.

Aidan, lui, resta figé sur place, à regarder dans le vide. Et à réfléchir.

Dimanche 12 mars, 15 h 30

Plus qu'une minute. La sonnerie de l'ascenseur se fit entendre; avant même que les portes ne soient complètement ouvertes, Tess se rua, haletante, dans le couloir qui menait vers la sortie. Amy la suivit d'un pas plus mesuré. Se retrouver coincée dans un minuscule ascenseur, rien de tel pour couronner une journée pourrie. Tess lança un regard aux portes vitrées qui donnaient sur la rue. *Plus que quelques secondes...* Dans quelques secondes, elle serait dehors, à l'air libre, et...

Et toujours dans la même situation impossible. Elle repoussa vivement la main d'Amy qui voulait l'aider à se rhabiller, et enfila les manches de sa veste sans cesser d'avancer.

— Tu m'as fait attendre pendant une heure dans une salle d'interrogatoire juste parce que tu voulais passer chez toi mettre un tailleur ?

Amy leva un sourcil, l'air d'essuyer un affront à sa dignité.

74

— Je pensais qu'il valait mieux arriver habillée en femme d'affaires qu'en call-girl de troisième zone.

Tess boutonna sa veste avec des gestes brusques.

— Je ne suis *pas* habillée comme une...

Elle s'interrompt en voyant l'ombre d'un sourire flotter sur les lèvres d'Amy. Sa meilleure et plus ancienne amie la faisait marcher. De fait, pendant quelques secondes, Tess n'avait plus pensé à cette pièce austère avec sa glace sans tain, ni au regard accusateur d'Aidan Reagan. Ni au corps de Cynthia Adams étendu sur une table d'autopsie. Ni à la présence de ses empreintes digitales sur des objets qu'elle n'avait jamais touchés. Elle poussa un soupir d'exaspération.

— Tu es jalouse de ma veste, c'est tout.

— Pas faux, reconnut Amy en riant. D'où vient-elle ?

Macy's?

— Marshall Fields. Soldée à 60 %.

Le sourire d'Amy se fit circonspect.

— Tu me la prêteras ?

— Bien sûr, pourquoi pas ? Si tu me prêtes ton pull noir...

Tess passa devant l'accueil en ignorant le regard ouvertement curieux du sergent de garde. Arrivée entre deux inspecteurs aux mines graves, elle repartait à présent en compagnie d'une avocate connue. Nul besoin d'être un génie pour faire le rapprochement et en tirer des conclusions.

Avant la fin de la journée, tous les flics du commissariat seraient au courant, et pas un seul d'entre eux ne verserait de larmes. Au

contraire, ils lèveraient leurs verres à Reagan et à Murphy, en se félicitant que cette fichue psy ait enfin eu ce qu'elle méritait.

Amy la prit doucement par le coude et la guida vers la sortie.

— Mon nouveau pull en cachemire ? reprit-elle.

75

C'était dit sur un ton de gaieté forcée ; Tess comprit que ce bavardage était destiné aux oreilles baladeuses.

— Tu as plus de poitrine que moi, Tess. Tu risques de l'agrandir.

Cette piètre tentative d'humour ne fit qu'attiser l'inquiétude de Tess. La situation était grave. Une fois rendue publique, cette affaire nuirait à sa réputation en tant que psychiatre ; son exercice médical et ses patients en pâtiraient à leur tour.

Or, l'affaire serait rapidement rendue publique, cela ne faisait aucun doute. Il n'y avait pas un flic à des kilomètres à la ronde qui ne souhaitait pas la voir fermer boutique. Après le procès de Harold Green, on s'était assuré que les contrats passés entre Tess Ciccotelli et le bureau du procureur local ne fussent pas reconduits. La voir inculpée et jugée, ce serait pour eux la cerise sur le gâteau.

— Ne sois pas si égoïste, Amy, dit-elle d'une voix caustique.

Non seulement ton pull noir me tiendra chaud, mais il ira aussi à merveille avec mon nouvel uniforme rayé.

— Arrête, Tess, murmura Amy. Il y a de quoi s'alarmer, je te l'accorde, mais tout va s'arranger. En attendant, si on allait chercher quelque chose à manger ? Je parie que tu n'as rien mangé de la journée.

— Rien.

Murphy avait proposé d'aller lui chercher un sandwich pendant qu'elle attendait Amy, mais elle avait refusé. Son ventre était tellement contracté qu'elle n'aurait rien pu avaler et, de toute façon, elle n'aurait pas accepté l'aide de Todd Murphy. Pas une deuxième fois.

— Et si je te ramenait à la maison et que je te faisais de la soupe ?

Rien qu'à l'idée des soupes d'Amy, Tess eut un nouveau haut-le-cœur.

— Non, merci. Ramène-moi chez moi, c'est tout. Je me débrouillerai.

Amy mordit sa lèvre inférieure.

— Tess, si tu ne manges pas, tu vas te rendre malade, comme la dernière fois.

Sentant une bouffée de colère monter en elle, Tess la réprima fermement. Amy croyait bien faire. Elle croyait toujours bien faire.

— Je te promets de me nourrir, d'accord ? Maintenant, n'en parlons plus.

— Excusez-moi ? Vous êtes le docteur Tess Ciccotelli ?

Tess s'arrêta, non pas parce qu'elle désirait parler à l'inconnue, mais parce que celle-ci lui barrait le passage vers la porte vitrée. La fille avait l'air studieuse, avec de grands yeux gris et de petites lunettes. Une longue tresse blonde reposait sur son épaule et une petite fossette creusait son menton. Son débit traînant trahissait ses origines méridionales; l'étincelle dans ses yeux, sa profession de journaliste. *Ça commence*, se dit Tess. Lequel des flics du commissariat avait surmonté son aversion de la presse pour lancer ce piranha à ses troussees ?

— Joanna Carmichael. Je suis chargée de la couverture de l'affaire Adams pour le *Bulletin*. Vous étiez sur les lieux du drame hier soir, peu après minuit. Avez-vous un commentaire à faire sur les affirmations de la police selon lesquelles Cynthia Adams aurait été contrainte de sauter par un tiers ?

Le bras d'Amy s'abaissa devant Tess.

— Aucun commentaire, grogna-t-elle. Laissez-nous passer.

Tout de suite.

Tess regarda attentivement la jeune femme et prit une décision éclair. La journaliste ne savait pas qu'elle venait d'être interrogée par la

police, sans quoi elle eût formulé sa question de manière très différente. Quand l'affaire éclaterait, cela ne ferait pas de mal d'avoir un porte-parole dans son camp.

— Donnez-moi votre carte, dit-elle. Si j'ai quelque chose à dire, je vous appellerai.

Carmichael fouilla dans sa poche et en sortit une carte de visite.

— Merci, Tess Ciccotelli.

Enfin dehors ! Tess emplît ses poumons de grandes bouffées d'air froid et pur et leva les yeux vers le ciel. Il était du même gris que les yeux de la jeune journaliste.

Elle était libre. Tant qu'elle était dans la salle d'interrogatoire, elle s'était interdit de penser au fait qu'ils pouvaient la garder. Elle avait canalisé toute son émotion dans une colère glacée qui lui avait permis de tenir pendant cette heure interminable où Reagan l'avait observée par la vitre. La colère, c'était moins dangereux que la peur. Mais à présent qu'elle se retrouvait dehors, la peur s'emparait d'elle.

Un frisson incontrôlable parcourut sa colonne vertébrale.

Le cauchemar n'était pas terminé. Il ne faisait que commencer.

— Il faut que je rentre, murmura-t-elle.

J'ai du travail à faire.

78

Chapitre 04.

Dimanche 12 mars, 18 h 30

Une pluie froide s'était mise à tomber quand Aidan entra dans la

buanderie chaude de la maison de ses parents.

Frissonnant, il sentit d'appétissants effluves chatouiller ses narines. Le traditionnel *pot roast* du dimanche et... il huma l'air avec gourmandise. Oui, de la tarte.

Pourvu qu'elle soit à la cerise, pensa-t-il en enlevant son pardessus trempé. Il attrapa une serviette à la couleur passée dans un panier à linge et se frotta rapidement les cheveux avant d'entrer dans la cuisine. Devant l'évier, sa mère remplissait le lave-vaisselle. A voir la pile d'assiettes devant elle, on avait été nombreux à table. Dommage qu'il ait raté ça. Il y avait longtemps que toute la famille n'avait pas été réunie le dimanche après-midi. Chacun était tellement occupé par sa petite vie, à présent...

Becca Reagan leva les yeux, aperçut son fils, et un sourire illumina son visage. Pour une raison ou une autre, ce sourire serra le cœur d'Aidan. L'image du corps de Cynthia Adams sur le trottoir emplît son esprit, et la voix de Ciccotelli résonna dans ses oreilles. *Aucun parent proche*, avait-elle dit. Pas de mère pour lui sourire quand elle rentrait à la maison, seulement les souvenirs monstrueux des sévices infligés par son père. Puis vinrent à l'esprit d'Aidan des images de l'homicide sur lequel il travaillait avant de prendre l'affaire Adams. Un enfant de six ans tué par son père. Après le départ 79

de Ciccotelli et de son avocate, Aidan était allé rendre visite à la mère de l'enfant. Elle savait où se cachait le père, mais elle continuait à protéger cette brute, alors qu'elle n'avait rien fait pour protéger l'enfant.

S'il s'acharnait à comprendre, il en perdrait la raison. Aussi se concentra-t-il sur la voix chaleureuse et accueillante de sa mère.

— Aidan! Je me demandais justement si tu viendrais.

Il l'embrassa sur la joue.

— Salut, maman. Il y a des restes ?

Elle le regarda de la tête aux pieds, l'examinant attentivement. Aidan connaissait bien ce regard : c'était celui qu'elle lançait tous les soirs à son père, autrefois, lorsqu'il rentrait de sa journée de patrouille. A présent, Kyle Reagan savourait sa retraite, après une vie au service du département de police de Chicago. Becca se sécha les mains, prit la joue d'Aidan en coupe et le regarda d'un air compréhensif. Elle ne lui

demanderait rien; c'était à lui de décider ce qu'il voulait dire. C'était l'une des choses qu'il appréciait le plus chez elle. Une des choses qu'il n'avait trouvée chez aucune autre femme. Dieu sait pourtant qu'il avait cherché. Conclusion, à trente-trois ans, il était encore célibataire.

— Il reste une assiette de rôti au frigo. Pour la tarte, il faudra attendre qu'elle refroidisse.

Elle leva un sourcil.

— Tu arrives au bon moment, comme toujours.

Il réussit à faire un sourire malgré sa lassitude.

— Excellent.

— Tes cheveux sont trempés, mon garçon. Tu cherches à attraper une pneumonie?

80

Il ouvrit la porte du frigo.

— C'est parce qu'il pleut, maman. Et qu'une fente s'est ouverte dans le toit de la Camaro sur le chemin du retour.

Elle soupira.

— Inutile de te conseiller d'acheter une voiture normale, je suppose ?

Il se contenta de sourire en s'installant à la grande table de cuisine.

— Ma Camaro a deux cent quatre-vingt-dix chevaux, maman.

Elle leva les yeux au ciel. Ce n'était pas la première fois qu'ils avaient cette conversation.

— Ton père a du gros Scotch au garage. Finis de manger et va réparer cette épave.

— Déjà fait, rétorqua-t-il la bouche pleine. Me suis arrêté en route pour acheter du Scotch.

Quand il eut fini l'assiette de rôti, elle la retira et la remplaça par une grosse part de tarte.

— Tu as raté Sean et Ruth et les enfants, dit-elle. Abe et Kristen sont encore là. Ton père essaie d'expliquer au bébé le fonctionnement des paris sportifs.

Le bébé, c'était sa nièce de quinze mois, Kara. Sa filleule. Son cœur se serra de nouveau à la pensée du bonheur que son frère Abe avait enfin trouvé.

— Je le sais bien : leur 4x4 est garé au milieu du chemin. J'ai dû me mettre dans la rue. Où est Rachel ?

Sa sœur de seize ans grandissait beaucoup trop vite à son goût.

— Chez une amie. Elle doit rentrer avant 9 heures. Je crois qu'elle est triste à cause d'une histoire de garçon, mais elle ne m'a rien dit. Peut-être que toi, tu pourrais lui parler.

81

— Lui parler de quoi ? grommela Aidan. Des garçons ?

Sûrement pas. A la place de papa, je l'enfermerais à double tour dans sa chambre jusqu'à ce qu'elle ait vingt-cinq ans. Ça réglerait le problème de ces fichus garçons.

— Tu en étais un, il n'y a pas si longtemps.

— Justement.

Elle sirota son café, et son regard s'assombrit un peu.

— J'ai croisé la mère de Shelley chez le coiffeur la semaine dernière.

Aidan crispa les mâchoires. Shelley St. John constituait un sujet tabou.

— Maman, ce n'est pas le moment.

Becca hocha la tête.

— Je sais, mais je ne voulais pas que quelqu'un d'autre te l'apprenne sans que tu y sois préparé. Elle va se marier.

Il n'y avait pas si longtemps, cette nouvelle l'avait profondément blessé. A présent, il ne ressentait que du dégoût.

— Je suis au courant.

Sa mère écarquilla les yeux.

— Ah bon ? Comment le sais-tu ?

— Elle m'a envoyé une invitation.

La dernière pique, bien sentie, d'une longue série de coups bas. Shelley était experte en matière de bassesses et de trahisons en tout genre.

— On peut changer de sujet, maintenant ?

Becca poussa un soupir.

— Finis ta tarte avant que ton frère ne s'aperçoive que je l'ai coupée pour toi.

— Trop tard, grogna Abe dans l'encadrement de la porte.

Bon sang, Aidan, tu es en train de tout manger?

82

— Qui va à la chasse perd sa place, rétorqua tranquillement l'intéressé.

Tout en continuant à grommeler, son frère attrapa une assiette et s'installa à son côté.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Tu es tout mouillé.

— Il pleut, Abe, dit leur mère en posant la cafetière sur la table.

Aidan ne put s'empêcher de sourire. Abe, lui, ne souriait pas.

— Tu n'as pas dormi, hein? Toujours sur l'affaire du petit Morris ?

Aidan fit non de la tête.

— Avec Murphy, on a passé tout l'après-midi à pister son salopard de père, mais rien à faire, il s'est volatilisé. On a hérité d'une nouvelle affaire juste après minuit. Ça nous a occupés toute la journée.

Abe fronça les sourcils.

— La seule nouvelle affaire au tableau, hier soir, c'était un suicide.

Aidan regarda fixement son dessert.

— Ce n'est pas un suicide. Pas vraiment.

— Comment ça, *pas vraiment un suicide* ? demanda leur mère. C'est comme être *un petit peu enceinte*, non ?

— Qui est enceinte ?

Kristen, la belle-sœur d'Aidan, fit son apparition, un bébé aux boucles rousses dans les bras. Elle posa un regard appuyé sur la part de tarte restante, puis se tourna vers Abe.

— Salut, dit-elle.

— Réponds à maman, dit Abe à Aidan.

Il tendit les bras pour prendre le bébé.

— Qui est enceinte ? répéta Kristen en les rejoignant à table.

83

Abe fit sauter Kara sur ses genoux.

— Personne. Aidan s'est payé un suicide, hier soir.

Kristen fit une petite grimace.

— Pas de chance, Aidan.

Sa belle-sœur s'y connaissait en affaires éprouvantes. En tant que procureur auprès du bureau de l'Etat, elle voyait son lot quotidien de cadavres.

— Ce n'est pas tout, soupira Aidan. La victime consultait une psychiatre qui...

Il s'arrêta en voyant Abe et Kristen se lancer un regard à la dérobée.

— Tess Ciccotelli, dit Kristen d'une voix terne. C'est donc toi qui l'as traînée au poste de police pour l'interroger cet après-midi. Bon Dieu, Aidan !

Aidan regarda tour à tour sa belle-sœur puis son frère.

Kristen était furieuse. Abe était entièrement concentré sur le ruban dans les boucles de Kara, dont il refaisait le nœud.

Aidan comprit qu'il n'y avait aucun soutien à espérer de ce côté-là.

— Comment le sais-tu ? demanda-t-il à Kristen.

— Mon patron m'a appelée tout à l'heure. Il m'a résumé les faits et m'a demandé de m'occuper de l'affaire, de parler aux flics qui avaient arrêté Ciccotelli pour l'interroger. Je lui ai dit que c'était impossible. Je travaille avec Tess depuis des années. Je la considère comme une amie.

— Tu n'es pas la seule, apparemment.

Aidan planta violemment sa fourchette dans sa part de tarte. Cette femme avait autant d'alliés qu'un membre de l'OTAN.

84

— Il n'y avait donc personne à part moi, dans la salle d'audience, quand elle a absous Harold Green de toute responsabilité dans le meurtre de trois enfants et d'un flic?

Kristen se figea sur sa chaise.

— Elle ne l'a pas absous de toute responsabilité, Aidan.

— Tu n'étais pas là, Kristen, dit Aidan sur un ton d'avertissement.

— Je n'étais pas à l'audience, non. Mais j'étais avec elle avant et après. Elle est venue me trouver, Aidan, déchirée par le choix qu'elle devait faire. Elle savait parfaitement quelles seraient les conséquences pour elle de ce témoignage. Elle n'aurait jamais attesté de l'irresponsabilité pénale de Green si elle n'en avait pas été intimement convaincue. Ce n'est pas son genre. Toi qui as passé l'après-midi avec elle, tu l'as bien constaté, non?

Aidan changea de position sur sa chaise, mal à l'aise : il ne savait toujours pas exactement ce qu'il avait constaté.

— C'est une psy, Kristen. Elle projette l'image qu'elle veut.

Kristen repoussa son assiette avec colère.

— Elle est docteur en psychiatrie, pas sorcière. Tu perds ton temps, Aidan. Cherche plutôt qui avait intérêt à ce que cette femme meure. Et qui déteste Tess au point de l'impliquer dans ce crime.

Elle se leva et inspira bruyamment.

— Tu verras que la liste est beaucoup plus longue qu'on ne le croirait.

Aidan se frotta la tête, épuisé.

— Kristen, s'il te plaît...

— Tu veux quoi ? Que je ferme les yeux pendant que tu te complais dans tes préjugés mesquins ? Excuse-moi, mais c'est hors de question. Sais-tu que Tess Ciccotelli a perdu son 85

contrat avec la ville à cause des pressions du syndicat de police ?

— Non, mais elle ne semble pas en souffrir financièrement, dit-il en pensant à la Mercedes qu'elle conduisait.

Sa belle-sœur plissa les yeux et lui décocha un regard menaçant.

— Sais-tu qu'elle a failli perdre la vie parce qu'un flic n'a pas réagi assez rapidement pour la protéger contre l'agression d'un cinglé en salle d'interrogatoire ?

Aidan tressaillit.

— Non, je ne le savais pas.

— Demande à Murphy. Il est au courant. Tess Ciccotelli a fait son devoir, et elle l'a suffisamment payé. Je refuse de me taire et de la laisser accuser. Il est absolument hors de question qu'elle ait commis ce putain de crime, et tu le sais aussi bien que moi.

Becca inspira vivement, tandis qu'Abe posait les mains sur les oreilles de Kara.

— Tu as dit un gros mot, dit-il lentement. Devant Kara.

Kristen plissa les lèvres. Ses joues étaient rouges et elle tremblait visiblement.

— Excuse-moi, Abe, ça m'a échappé. Mais je ne m'excuserai pas pour le reste. Parles-en à Murphy, Aidan. Puis établis la liste de tous les malfaiteurs que Tess nous a aidés à mettre derrière les barreaux. Après ça, si tu veux, tu viendras me regarder dans les yeux et me dire que personne ne lui en veut assez pour lui tendre un piège de ce genre.

— Kristen, murmura Abe, calme-toi. Aidan ira au fond de l'affaire, tu le sais.

Avec un soupir, il fit mollement sauter le bébé sur son genou.

— Au fait, ajouta-t-il, tu t'occupes de l'affaire, après tout?

— Non. Je suis incapable d'être objective. Toute l'affaire me semble manifestement bidonnée et injuste. Patrick a dit qu'il était capable de rester objectif, il va prendre le relais.

Elle décocha un regard perçant à Aidan.

— A moins que l'enquête n'absolve Tess de toute responsabilité, bien sûr.

Aidan soutint son regard. Il n'avait jamais vu sa belle-sœur défendre une cause qui ne fût pas juste. Plus que tout le reste, cette intervention l'incitait à croire en l'innocence de Ciccotelli.

— Tout à l'heure, avant de partir, j'ai demandé aux Archives de me sortir la liste des criminels contre lesquels elle a témoigné. Je devrais l'avoir demain matin.

Kristen prit une profonde inspiration.

— Bien, dit-elle.

— Et je ne manquerai pas de parler à Murphy du... du cinglé qui a essayé de l'agresser.

— Qui a réussi, dit-elle calmement. Renseigne-toi mieux sur Tess, Aidan. Tu verras que tu te trompes.

— Je l'espère, Kristen. Mais quoi qu'il arrive, je ferai mon boulot.

— J'y compte bien.

Dimanche 12 mars, 20 h 30

A présent, Ciccotelli était en sécurité dans l'intimité de son appartement. Par sa fenêtre, on la distinguait clairement.

Grâce aux jumelles, bien sûr. Un instrument de travail 87

indispensable s'il en est. Une arme à feu ou un couteau attire l'attention, mais personne ne s'étonne qu'on se promène dans la rue avec une paire de jumelles autour du cou. Et si quelqu'un s'avise de poser des questions, il suffit de feindre une passion pour les oiseaux.

Comme si l'on pouvait se passionner pour ces petites bestioles gazouillantes! A l'exception, bien sûr, des prédateurs tournant en silence dans le ciel avant de fondre toutes serres dehors sur des proies sans méfiance... Les oiseaux de proie, des bêtes admirables. Des modèles.

Cette proie non plus ne se méfiait pas. Assise à la table de la salle à manger, un casque sur les oreilles, elle travaillait sur un ordinateur portable ouvert devant elle. De temps en temps, elle levait la tête pour regarder par la fenêtre qui offrait une vue imprenable sur Chicago. C'était vraiment curieux : à partir d'une certaine hauteur, la plupart des gens n'envisagent jamais que la fenêtre par laquelle ils regardent puisse permettre à autrui de les surveiller. Alors que c'est si facile... Et, pour le moment, assez ennuyeux.

Ciccotelli n'était pas en prison. C'était décevant, mais prévisible. De nombreuses personnes avaient encore assez d'estime envers la psychiatre pour la défendre contre des accusations apparemment absurdes. Quel mobile pouvait-on lui attribuer ? se demandaient-elles. Un modèle dans son domaine, couverte de mentions honorifiques... Un petit rire brisa le silence. Demain à la même heure, la police aurait son mobile, et le nombre de ses fidèles défenseurs commencerait déjà à diminuer.

La prudence, toutefois, imposait d'en rajouter un peu. C'est ce qu'on allait faire.

88

Une simple pression sur le clavier suffit à composer le numéro de Nicole. En fille intelligente qu'elle était, celle-ci décrocha à la première sonnerie.

— Quoi ? demanda-t-elle d'une voix rauque.

— Bon sang, qu'est-ce que tu as fait à ta voix ?

On s'attendrait à ce qu'une actrice fasse plus attention à sa voix. Nicole, toutefois, semblait avoir pleuré. Elle était faible : il allait

falloir la surveiller attentivement. Une nouvelle visite à son petit frère s'imposerait peut-être pour la rendre tout à fait malléable.

— Tu as intérêt d'être en état de faire ton numéro. Nicole s'éclaircit la gorge.

— Ce n'est rien. Je vais me débrouiller.

— Je l'espère. J'ai investi beaucoup de temps et d'argent dans ta voix, Nicole. N'oublie pas, s'il te plaît, que la santé de ton petit frère dépend de toi et de toi seule.

— Que voulez-vous ? marmonna Nicole entre les dents.

— Rendez-vous au coin de la Michigan et de la Huitième à 23 heures. Prends la perruque.

Il y eut un silence, puis Nicole se remit à parler d'une voix étranglée et apeurée.

— Vous aviez dit dans quelques jours.

— J'ai changé d'avis. A tout à l'heure, Nicole.

Nous allons faire une petite visite, toi et moi. A un certain M.

Avery Winslow. Le visage de Winslow, triste et affaissé comme celui d'un basset, apparaissait sur la photo en haut de la pile. Juste au-dessus de celle du petit Avery Junior. Pauvre M. Winslow. Perdre un enfant en bas âge de cette manière...

Sa culpabilité était parfaitement compréhensible. Sa décision de consulter un psychiatre, logique. Le choix de Tess Ciccotelli, hélas, avait scellé son destin.

89

Avery Winslow tournait à la poussière d'ange depuis trois semaines, maintenant. Tout le dispositif était en place dans son appartement. C'était le moment de passer à l'acte II.

Pauvre M. Winslow! Il n'y avait rien de personnel là-dedans.

En tout cas rien de personnel contre lui. Ciccotelli, en revanche... c'était une autre histoire. Nettement plus personnelle, celle-là.

Bientôt elle serait morte. Mais avant cela, elle allait beaucoup souffrir.

Dimanche 12 mars, 23 h 30

Trop tard. Il est trop tard. J'arrive trop tard. C'est ce que Tess ne cessait de se répéter pendant qu'elle se frayait un chemin à travers la foule. Elle n'arrivait pas à voir. Des hommes lui bouchaient la vue. Des hommes grands. Bruns.

En colère.

En colère contre moi. Elle réussit à se faufiler au premier rang, et se figea. A ses pieds gisait Cynthia Adams. Morte.

Trop tard. L'un des hommes se pencha, cueillit le cœur de Cynthia dans son corps mutilé, et le tendit à Tess. Il battait encore.

— Prends-le, lui ordonna-t-il.

Ses yeux bleus luisaient dans l'obscurité.

— Non, non!

Elle recula d'un pas.

Le cœur continuait à palpiter dans la main de l'homme. Des gouttes de sang dégoulinèrent entre ses doigts et tombèrent sur le pâle visage de Cynthia. A l'instant où elles s'écrasaient 90

sur ses joues, les paupières de la suicidée s'ouvrirent subitement. Elle fixa Tess d'un regard vide. Un regard mort.

Tess fit volte-face, un cri muet dans la gorge. Et se figea sur place. La police. *Ils viennent m'arrêter.* Des uniformes à perte de vue. Des yeux accusateurs. *Cours ! Réveille-toi ! Bon sang, enfuis-toi !*

— Tess. Réveille-toi, Tess.

Un cri de terreur déchira l'air. Se rendant compte qu'il sortait de sa propre gorge, Tess leva brusquement la tête et écarquilla les yeux. Tout était flou. Elle cligna des yeux et distingua un visage. Familier. Yeux marron, cheveux courts couleur de sable. Mains qui retiraient le

casque de ses oreilles, touchaient son visage. Des mains chaudes, vivantes.

Jon.

Jon était là. Elle était sauvée. Ils n'auraient pas sa peau. Du moins pas aujourd'hui.

Son cœur battait encore à tout rompre, mais elle pouvait respirer de nouveau.

— Bon sang, Jon...

Jon Carter tenait son visage en coupe. Ses doigts de chirurgien entouraient son crâne, et il lui massait les tempes du bout des pouces. Il attendait qu'elle se reprenne. Tess hocha la tête en tremblant et s'adossa à sa chaise. Lui s'assit à califourchon sur une autre chaise sans la quitter des yeux.

— Ça va, dit-elle. C'était un mauvais rêve.

— Hm.

Il posa deux doigts sur sa carotide et compta.

— J'ai dit que ça allait, Jon! répéta Tess en se passant la main dans les cheveux.

91

— Tu hurlais si fort que je t'ai entendue depuis le couloir.

Tu m'as fichu une trouille bleue, Tess. Heureusement que j'avais la clé, sinon j'aurais appelé les flics.

Il frissonna.

— On aurait dit que tu te faisais éventrer.

Elle eut un mouvement de recul; l'image du cœur palpitant de ses rêves passa devant ses yeux.

— Tu n'es pas drôle, Jon.

— Je n'essayais pas de l'être.

Il fronça les sourcils, visiblement inquiet.

— Ça devait être un sacré cauchemar, dit-il. Tu veux me raconter ?

Tess se releva et constata, exaspérée, qu'elle tenait à peine sur ses jambes.

— Au fait, qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je m'inquiétais. Amy est partie te retrouver en plein milieu du déjeuner, et personne ne m'a rappelé pour me dire ce qui se passait. J'ai essayé de te joindre tout l'après-midi, mais tu ne répondais pas, alors j'ai décidé de m'arrêter ici en sortant de l'hôpital.

— J'ai éteint mon téléphone pour essayer de dormir.

— Tu ne dors pas, lui fit-il remarquer.

Elle avait essayé à plusieurs reprises. Ce fichu cauchemar n'avait cessé de la réveiller. C'était la première fois, cependant, qu'elle se réveillait en criant.

— Eh bien, si, figure-toi, je dormais à l'instant.

— Ouais. A table, le visage écrasé sur le clavier de l'ordinateur. Pas sûr que ce soit bon, la bave, pour les machins électroniques à l'intérieur. Qu'est-ce qui se passe, Tess ?

92

Il la suivit des yeux tandis qu'elle faisait un pas précautionneux en direction de la cuisine, puis un deuxième.

— Amy ne t'a rien dit ?

— Non. Seulement qu'elle était allée te sortir d'un mauvais pas, t'avait ramenée chez toi et mise au lit. J'imagine qu'elle a omis quelques détails essentiels.

— Ah. Je vois. La fameuse relation privilégiée entre avocat et client. Elle est donc capable de garder un secret, après tout. C'est bon à savoir.

Tess réussit à arriver jusqu'au frigo et, encore chancelante, s'accrocha à la porte.

— J'ai envie d'un verre de vin. Ça te dit ?

Il l'avait suivie : à présent, il se tenait dans le passage cintré qui séparait la cuisine de la salle à manger, et la regardait en fronçant les sourcils.

— Non, merci. De quoi s'agit-il, Tess ? Amy m'a parlé d'une panne de voiture.

— Amy a été discrète parce que je viens de l'engager pour me défendre.

Tess trouva le tire-bouchon et tenta de dissimuler le tremblement de ses mains en s'occupant d'ouvrir la bouteille.

— Il semble que je sois une suspecte.

— Quoi, tu veux dire... dans un crime ?

Tess émit un rire nerveux en tirant le bouchon de la bouteille.

— Ça, pour être un crime, c'est un sacré crime, Jon. Remplis mon verre, veux-tu ? Je tremble un peu.

Il lui servit un verre de vin qu'elle vida en trois gorgées bruyantes.

— Encore.

93

Il lui obéit sans un mot. Elle rapporta le verre dans la salle à manger et se laissa retomber dans sa chaise.

— Une de mes clientes s'est suicidée la nuit dernière.

— C'était ça, ton urgence, hier soir ? C'est pour cela que tu m'as appelé ?

La main de Tess se remit à trembler.

— Oui, mais de toute façon, ta présence n'aurait rien changé. Assieds-toi, mon cher, je vais te raconter une histoire.

Il s'installa devant elle et elle lui raconta tout, jusqu'aux yeux bleus accusateurs de Reagan et à la jeune journaliste devant la porte du

commissariat.

Pendant un long moment, il ne dit absolument rien. Puis il eut un petit rire.

— C'est complètement dingue. Tess se mit à rire.

— Comme tu dis.

Elle poussa son verre en direction de la bouteille qu'il avait posée sur la table.

— Encore, s'il te plaît.

Il lui servit son quatrième verre de vin.

— Ils t'ont inculpée ?

— Pas encore. Mais tu serais gentil de ne pas quitter la ville dans les prochains jours. J'aurais peut-être besoin de toi comme témoin de moralité.

— Tu n'es pas drôle, Tess.

— Je n'essaie pas de l'être. Je me retrouve dans un drôle de pétrin, Jon.

Elle indiqua d'un geste la pile de cassettes et le magnétophone posés sur la table.

94

— Et pas l'ombre d'une piste là-dedans. Cynthia ne m'a parlé de personne susceptible de lui en vouloir. En cinq heures d'enregistrement, rien. J'ai tout transcrit, mot à mot.

Jon prit une profonde inspiration.

— Et maintenant ?

— D'abord, dit Tess en haussant les épaules, il faut que je finisse ce vin. Ensuite, je vais dormir. Vraiment dormir.

J'espère que le vin va suffisamment m'assommer pour que je ne refasse plus cet horrible cauchemar. Demain, j'apporterai la transcription des

entretiens à Reagan. Puis, s'il n'a rien trouvé pendant la nuit pour m'arrêter, j'irai faire mes visites à l'hôpital.

Elle haussa de nouveau les épaules.

— Après ça, Dieu seul le sait.

— Tu es sûre que c'est ce que tu as de mieux à faire ?

Elle fit un petit sourire et, du bout de l'ongle, tapota la bouteille à moitié vide. Une agréable ivresse montait en elle.

— C'est déjà fait, dit-elle. Quatre grands verres.

— Tess, dit Jon en lui lançant un regard sévère, je ne parle pas de ça. Crois-tu qu'il soit prudent de livrer volontairement ces informations à l'inspecteur? Après tout, il fait peut-être partie de ceux qui ont manœuvré pour te priver de ton contrat avec la ville.

— C'est possible. Probable, même. N'empêche que pour l'instant, Murphy et lui sont les seules personnes capables de résoudre ce truc. S'ils se révèlent foireux, j'irai voir plus haut.

Spinnelli, par exemple, me fait encore confiance. Pour l'instant, je vais coopérer avec les enquêteurs.

Elle appuya sa tête au dossier de sa chaise et ferma les yeux.

— Jon, quelqu'un a tué Cynthia Adams. On ne l'a pas poussée du balcon, mais c'est tout comme. Si je peux aider 95

Reagan à trouver le coupable, j'ai une chance de sortir de ce traquenard. De retrouver une vie normale.

Elle se leva péniblement et, cette fois, ne refusa pas son aide.

— Maintenant, j'ai besoin de dormir.

Appuyée contre son épaule, elle réussit à gagner sa chambre à coucher. Elle gloussa tandis qu'il la poussait doucement vers le lit et lui enlevait les chaussettes. Puis, se redressant sur les coudes, elle lui fit un sourire coquin. Jon était bel homme, et dans les couloirs d'hôpital, il se chuchotait que sa dextérité ne se limitait pas à la chirurgie. Mais ils étaient seulement amis, tous les deux. Ils n'éprouvaient pas un brin d'attirance l'un pour l'autre. En plus d'être son ami le plus proche après Amy, Jon était engagé dans une relation

de couple sérieuse.

Néanmoins, Tess ne put s'empêcher de le taquiner.

— Ça fait longtemps qu'un homme n'est pas entré dans ma chambre, Jon. Tu es sûr que tu ne veux pas rester ?

Il lui fit un sourire.

— La proposition est intéressante, Tess. Mais que dirait Robin ?

Elle ferma les yeux.

— T'inquiète pas, va. Avec moi, tu ne risques rien.

Elle gloussa de nouveau. Elle avait chaud, et elle était assez éméchée pour se sentir à l'aise.

— Dis à Robin que j'ai été sage.

Elle se blottit contre son oreiller et, sentant la main de Jon repousser les cheveux de devant son visage, émit un soupir.

Elle dérivait déjà.

— M'endors toute seule. Comme d'habitude.

La main de Jon se figea dans ses cheveux.

— Tess...

96

Elle entrouvrit un œil. Jon arborait une expression de tristesse qui, contrairement à toute attente, déclencha chez elle un accès de nostalgie. C'était la faute du vin, se dit-elle.

Parce que ce sale lâche qui m'a trompée, je m'en suis remise depuis longtemps. Cela faisait plus d'un an que Phillip Parks avait déserté son lit. Il ne lui manquait pas. Il aurait même pu brûler en enfer que cela lui aurait été complètement indifférent. Ce qui la rendait triste... c'était la solitude, sans doute. Elle se retourna brusquement pour chasser ces idées, et la pièce se mit à tourner autour d'elle. Bah, elle aurait largement le temps de se livrer à l'introspection demain.

Surtout si Reagan réussit à m'arrêter.

— Tout va bien, Jon. Rentre retrouver Robin. Ferme à clé en sortant, et ne laisse pas sortir Bella.

Comme si elle avait entendu prononcer son nom, la chatte écaille de tortue sauta sur le lit et s'enroula sur l'oreiller près du visage de Tess en ronronnant bruyamment.

— Appelle-moi demain, Tess.

Le sommeil venait. Enfin. Dieu merci.

— Entendu.

97

Chapitre 05.

Lundi 13 mars, 7 h 40

« Daniel Morris, six ans et deux mois. Cause de la mort : asphyxie. Traces de fibres dans les poumons correspondant à celles d'un oreiller en mousse. »

Merde. Aidan ravala la bile qui montait dans sa gorge et envoya voler le rapport d'autopsie sur son bureau. Le salopard avait étouffé son fils avec un oreiller, puis il lui avait brisé le cou et l'avait jeté dans l'escalier pour maquiller son crime en accident. Aidan serra les dents. La mère de l'enfant s'était alignée sur la version du tueur. Dans un sens, c'était ça, le pire. L'inspecteur ferma les yeux et inspira par le nez. *Du calme. Ce n'est pas en perdant la tête que tu vas obtenir justice*

pour cet enfant. Ces paroles apaisantes qui résonnaient en lui, c'étaient celles que Murphy avait dites vendredi soir à la morgue, au moment où le légiste glissait le petit corps dans un linceul.

Bordel de merde. Il déglutit, plissa les lèvres. Et maudit les larmes qui lui picotaient les yeux. *Pense à autre chose. A n'importe quoi. A Cynthia Adams, à Tess Ciccotelli.*

Aujourd'hui, il allait faire ce qu'il avait promis à Kristen. Se concentrer sur Adams, chercher qui avait pu vouloir sa mort.

Faire un saut au cabinet de courtage où elle avait travaillé, se renseigner sur ses fréquentations. Il voulait bien être pendu...

Non. L'expression était mal choisie. Il allait s'intéresser à la 98

piste des lys. Quelqu'un devait forcément se souvenir du client qui avait acheté toutes ces fleurs...

— Inspecteur?

Pris au dépourvu, Aidan sauta sur ses pieds. Tess Ciccotelli se tenait au coin de son bureau et le regardait d'un air songeur. Le pouls de l'inspecteur qui commençait juste à s'apaiser, s'emballa de nouveau, et, pendant quelques secondes, il n'entendit que le martèlement de son cœur dans ses oreilles. Puis cela s'estompa tandis qu'il examinait son interlocutrice de la tête aux pieds.

Aujourd'hui, elle était habillée en femme d'affaires. Son manteau couleur sable était plié sur son bras, et elle avait troqué son jean moulant et son blouson en cuir rouge contre une tenue plus classique, impeccablement coupée. Ses cheveux ne s'entortillaient plus follement autour de son visage; elle les avait lissés et tirés en arrière, ne laissant que quelques mèches pour adoucir son visage. Le rouge à lèvres écarlate avait disparu. La seule touche de couleur dans sa tenue était un foulard de soie rouge. Les bottes à talons, elles aussi, avaient été remplacées par des mocassins soigneusement cirés. Elle aurait pu faire la couverture de *Business Week* ; si Aidan ne l'avait pas vue en gitane la veille, il n'aurait pas cru possible une telle transformation.

Au fond, conformiste ou pas, pisse-froid ou pas, suspecte ou pas, elle lui mettait l'eau à la bouche. Ce qui la rendait hautement dangereuse. A surveiller. A ne toucher sous aucun prétexte. Il leva les yeux vers elle.

— Bonjour, docteur. Je n'ai pas entendu l'ascenseur.

— J'ai pris l'escalier, dit-elle tranquillement. Désolée de vous déranger à cette heure, inspecteur. Je voulais vous remettre ceci avant de commencer mes visites à l'hôpital.

99

J'allais le déposer à l'accueil, mais le sergent m'a dit que vous étiez dans votre bureau et que je pouvais monter.

Elle fit une petite grimace sarcastique.

— Apparemment, il n'est pas au courant.

Aidan lui indiqua le fauteuil devant son bureau.

— Je vous offre un café ?

— Vous voulez m'empoisonner, c'est ça ?

Le petit sourire en coin de la jeune femme charma Aidan malgré lui. Mais déjà elle redevenait sérieuse et sortait une enveloppe en kraft de sa mallette.

— J'ai passé la soirée à retranscrire les enregistrements de mes cinq dernières séances avec Cynthia Adams. Je me suis dit que cela pourrait peut-être vous éclairer dans votre enquête.

Il ne s'était pas attendu à cela. Il ouvrit l'enveloppe et en fit tomber le contenu sur son bureau. Une pile de pages soigneusement dactylographiées et cinq cassettes audio.

— Vous enregistrez toutes vos séances ?

— Pas toutes. Seulement celles de certains clients, et seulement avec leur accord.

— Donc, Cynthia Adams avait donné son accord.

— Pas au début. Quand nous avons commencé à nous voir, Cynthia était dans le déni de ses comportements les plus déviants. Elle me racontait par exemple ses rencontres avec des hommes...

— Ses liaisons.

— Ses aventures sans lendemain, rectifia-t-elle. Puis, au rendez-vous suivant, elle niait tout. Je l'ai convaincue de m'autoriser à enregistrer nos conversations pour que je puisse les lui faire écouter.

Une ombre passa sur le visage de Ciccotelli.

100

— Au début, elle a été... anéantie. Mais en fin de compte, cela nous a aidées à identifier ses vrais problèmes.

Cela ne cadrerait nullement avec l'idée qu'Aidan s'était faite d'elle. Kristen, évidemment, n'aurait pas été surprise... pas plus que Murphy et Spinnelli.

— Vous voulez dire sa dépression.

— Oui. Il lui fallait à tout prix la vaincre, parce qu'elle se répercutait sur tous ses comportements.

— Vous parlez de sa tentative de suicide ?

— Mais aussi de ses pratiques... de sa dépendance au sexe.

C'était compulsif, chez elle. Je pense qu'elle cherchait à contrôler à la fois les hommes et son propre corps.

— A cause des sévices de son père.

— Oui. C'était rare qu'elle ramène deux fois le même homme à la maison. Même s'il la suppliait de le faire.

Aidan effeuilla la pile de papiers.

— Qui la suppliait?

— Ils étaient quelques-uns. J'ai surligné les prénoms qui revenaient souvent, mais Cynthia ne citait jamais de noms de famille. La plupart du temps, j'avais l'impression qu'elle inventait aussi les prénoms.

— Qu'est-ce qui vous prouve qu'elle n'inventait pas tout?

Ciccotelli soupira d'un air las.

— L'un des médicaments que je lui ai prescrits étant susceptible de

provoquer des troubles hépatiques, elle devait faire des prises de sang régulières. On n'a jamais trouvé de problèmes au foie, par contre l'analyse a permis de détecter une blennorragie contractée pendant l'une de ses nombreuses aventures. Dieu seul sait combien de personnes elle a dû contaminer à son tour. La loi m'obligeait à en informer les services sanitaires. J'en ai discuté avec Mlle 101

Tuttle, la personne chargée du dossier. Nous avons décidé de prévenir Cynthia qu'elle avait contracté une MST, puis d'en informer ses associés.

Elle inspira à fond puis souffla.

— Ce jour-là, Cynthia a explosé. Elle m'a accusée d'avoir violé son intimité, elle avait peur de perdre son travail. C'était notre avant-dernière séance. Elle a juré qu'elle ne reviendrait pas.

— Mais elle est revenue. Puisqu'il y a eu une dernière séance.

— Oui. Elle s'était réveillée à côté d'un homme qu'elle ne se rappelait pas avoir dragué.

— Elle ne le contrôlait pas, celui-là.

— Exactement. Cela lui a fait tellement peur qu'elle est revenue. Je lui ai prescrit un nouveau médicament, et lui ai donné rendez-vous la semaine suivante pour une visite de contrôle. Elle n'est pas revenue.

— C'est à ce moment-là que vous lui avez rendu visite.

— Oui. Mais soit elle n'était pas là, soit elle n'a pas voulu m'ouvrir.

Elle plissa légèrement les yeux.

— J'ai pu laisser des empreintes sur sa sonnette. Peut-être même sur la porte. Je ne crois pas avoir touché la poignée.

J'avais demandé un collègue de m'accompagner, au cas où il y aurait un problème.

Oui, pensa Aidan, c'est ce qu'elle avait dit hier au commissariat.

— Dans ce genre de cas, vous ne vous déplacez jamais seule ?

— Non. Si je ne trouve personne pour m'accompagner, je n'y vais pas.

Elle ferma les yeux.

— Sauf samedi soir. Personne n'était disponible.

Aidan sortit son carnet.

— Qui avez-vous contacté, docteur ? Tess rouvrit les yeux.

— D'abord Harrison Ernst, mon associé, mais il n'était pas chez lui. Puis Jonathan Carter, mais il ne répondait pas non plus. Il est chirurgien à l'hôpital du comté. Il refusera sans doute de vous parler : c'est un bon ami à moi, et il est un peu remonté par cette histoire.

Aidan nota le nom de l'homme avec un picotement de jalousie. Ainsi, Ciccotelli en avait fini avec Murphy, et sortait maintenant avec ce Carter. De toute façon, cela n'avait aucune importance. Bien.

— Parlez-moi du coup de fil que vous avez reçu samedi soir.

— Il est arrivé à minuit six. J'ai vérifié sur mon portable hier soir : le numéro n'est pas dans mon répertoire. Vous pouvez vérifier, si vous voulez. Ça grésillait comme un portable. La voix était celle d'une jeune femme.

— Jeune comment ?

— Pas une adolescente, mais moins de quarante ans, je dirais. Elle ne s'est pas présentée, elle m'a seulement dit qu'elle était une voisine et que je devais venir tout de suite parce que Cynthia était debout sur la rambarde et menaçait de sauter.

Aidan fronça les sourcils.

— Elle a dit que Cynthia menaçait de sauter ?

— Je crois que c'étaient ses paroles exactes, oui. Pourquoi ?

— Parce que mes témoins disent qu'elle n'a parlé à personne. Elle est simplement montée sur la rambarde, puis elle s'est retournée et elle est tombée.

Une crispation presque imperceptible passa sur le visage de Ciccotelli. Si Aidan ne l'avait pas guettée, il l'aurait sans doute ratée. Comme samedi soir. Il était en colère pour toute une série de raisons, et il avait présumé que le visage inexpressif de Ciccotelli révélait son état d'esprit. Se fier aux apparences, ce n'était pas très malin. Pas du tout dans ses habitudes, d'ailleurs. Restait toutefois le problème des preuves matérielles.

— A votre avis, docteur, comment vos empreintes sont-elles arrivées chez Cynthia ?

Elle secoua lentement la tête.

— Je n'en ai aucune idée. Je n'arrête pas de me poser la question, mais je ne vois pas.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre.

— Je dois y aller, inspecteur. Voici ma carte de visite. J'ai marqué mon numéro de portable au dos, mais je ne l'aurai pas sur moi à l'hôpital. Si vous avez besoin de me contacter aujourd'hui, ma secrétaire pourra me joindre.

Elle se leva, rajusta le foulard autour de son cou, parut hésiter, puis regarda Aidan de nouveau.

— Je n'ai pas pu m'empêcher de voir le rapport du légiste que vous lisiez quand je suis entrée. L'affaire du petit garçon.

Aidan plissa les yeux. Le sang lui monta aux joues.

— Cela ne vous regarde pas, docteur.

— Je le sais. Je voulais seulement vous dire... que je compatis. Dans votre travail, vous devez en voir de toutes les couleurs. J'imagine que cela vous met parfois en colère malgré vous.

Voilà qu'elle l'absolvait de responsabilité à son tour... Quelle ironie!

— Vous aussi, vous devez en voir de toutes les couleurs.

Elle eut un sourire triste et un peu narquois.

— Pas autant. Et je n'ai pas affaire aux enfants. Au début de ma carrière, j'ai essayé de travailler avec les enfants victimes d'abus sexuels. Je n'en suis pas capable.

Elle inclina la tête et l'étudia.

— Vous êtes étonné.

Surtout agacé qu'elle puisse lire aussi facilement en lui.

— Un peu, oui.

— Vous ne faites pas confiance aux psychiatres.

— Vous faites votre travail, docteur, je fais le mien.

— Autrement dit, aidez les malades tant que vous voudrez, mais laissez-moi tranquille. Message reçu, inspecteur.

Elle enfila son manteau. Aidan la regarda faire : les doigts lui brûlaient, tant il avait envie de l'aider, mais son cerveau le lui interdisait.

— Je vous rappellerai si je me souviens d'autre chose. De votre côté, vous me préviendrez si l'on retrouve mes empreintes quelque part?

Il ne put s'empêcher de sourire.

— C'est promis. Merci d'être venue. Et... vous avez le bonjour de ma belle-sœur.

Elle hocha la tête.

— Kristen est une amie. Dites-lui la même chose de ma part.

Elle s'éloigna en direction de la porte ouverte qui menait vers l'escalier, puis s'arrêta net. Murphy se découpa devant elle, mains dans les poches, sourcils froncés.

— Tess. Je ne pensais pas te trouver ici.

— Je n'avais pas l'intention de monter.

Elle le contourna, mais Murphy se retourna, lui prit le bras et la regarda avec insistance.

— Tess, excuse-moi. Je n'aurais même pas dû me poser la question.

A l'autre bout de la pièce, Aidan fut glacé par la froideur qui émanait de Ciccotelli. Elle redevint de nouveau cette femme qu'il avait vue prononcer à la barre les mots qui allaient libérer un tueur. Avec précaution, elle se dégagea de la main de Murphy.

— Tu n'aurais pas dû, en effet. J'ai apporté de la lecture, tu verras. Bonne journée, Todd.

Puis elle disparut, laissant la main de Murphy suspendue dans le vide et une expression d'abattement sur son visage.

Au bout d'un moment, il pivota sur ses talons, se laissa tomber dans son fauteuil et regarda fixement son bureau avant d'apercevoir le rapport du légiste du petit Danny Morris.

— Putain, dit-il en déglutissant, elle commence drôlement bien, cette journée.

Aidan remplit deux tasses de café et vint se percher sur le bureau de son collègue, qui jouxtait le sien.

— Murphy, explique-moi ce qui s'est passé entre Ciccotelli et toi. Kristen m'a dit que tu étais au courant d'un truc qui se serait passé l'année dernière...

Murphy mit les mains en coupe autour de sa tasse de café.

— Qu'est-ce qu'il fait froid, dis donc!

— Il y a un vent froid qui a soufflé dans le bureau récemment, tu t'en souviens?

— Putain..., marmonna Murphy de nouveau.

Puis il souffla un bon coup et se tassa sur sa chaise.

— Environ deux semaines après le procès de Green, commença-t-il, on a demandé à Tess d'examiner un autre inculpé.

— Donc, ça s'est passé avant qu'elle ne perde son contrat avec la ville?

— Exact. Le type qu'elle devait examiner était un acteur de seconde zone qui avait tué sa propriétaire et son mari invalide. Il prétendait être schizo, mais le procureur pensait qu'il était simplement défoncé. Son avocat voulait plaider l'irresponsabilité. Quoi qu'il en soit, ce type, c'était un géant.

Murphy se tut un instant, puis secoua la tête.

— Il est arrivé dans la salle avec des menottes aux mains et aux pieds. Tess s'est installée aussi loin de lui que possible.

Comme c'est moi qui avais intercepté le suspect, j'étais de l'autre côté de la vitre avec le procureur. Patrick Hurst. Mais il y avait un garde dans la salle avec elle. A un moment, j'ai vu le garde regarder Tess...

Murphy détourna les yeux et fit une grimace.

— Le saligaud... Il la regardait comme s'il la haïssait, tu vois ce que je veux dire ?

— Je vois, ouais, dit Aidan d'un air un peu honteux. Et le détenu ?

— Il a attendu le bon moment, puis il s'est jeté par-dessus la table et l'a attrapée.

Murphy posa son café.

— Il l'a étranglée avec la chaîne des menottes en menaçant de lui briser le cou.

— Le garde n'a pas réagi ? demanda Aidan avec une grimace.

— Si, mais avec un temps de retard. Tess était déjà entre les mains du malabar. Il m'a fallu moins de quinze secondes pour entrer dans la salle, mais il l'avait déjà blessée. Il l'a fait tourner sur elle-même et l'a envoyée s'écraser contre le mur, puis il l'a plaquée et l'a étranglée. Je n'oublierai jamais le 107

regard de Tess, à ce moment-là. Elle a vraiment cru qu'elle allait mourir.

— C'est toi qui l'as libérée?

— Avec l'aide du procureur et de deux gardes. Elle avait perdu

conscience. Il lui a cassé le bras et fracturé le crâne. La chaîne lui a laissé une cicatrice autour du cou.

Aidan revit le foulard de couleur vive qu'elle portait le matin, et comprit. Il pensa aux mains d'un meurtrier autour du cou de Tess Ciccotelli, et fut pris d'une colère froide.

— Voilà comment tu t'es retrouvé à la veiller à l'hôpital.

— Ouais. Elle m'avait demandé de prévenir son frère à Philadelphie. Il a pris un avion le soir même. Le lendemain, je suis passé prendre de ses nouvelles, et on a commencé à parler. Enfin, au début, elle ne parlait pas. Elle écrivait sur un bloc-notes, parce que ses cordes vocales étaient abîmées. Il lui a fallu quelques jours pour retrouver sa voix.

Les lèvres de Murphy se retroussèrent aux coins.

— Elle me faisait penser à ma petite sœur. Culottée comme tout. Et petit à petit, on est devenus amis.

— Elle t'y fait toujours penser ?

— Quoi ? A ma sœur ? Oui.

Il se cala contre le dossier de sa chaise et regarda attentivement son collègue.

— Et toi, Aidan, elle te fait penser à ta petite sœur?

Aidan envisagea de mentir puis y renonça.

— Non.

— Eh ben, dis donc...

Murphy se mit à rire doucement.

— N'en parlons plus, Murphy, d'accord?

— Pourquoi ? Elle n'est pas coupable, tu le sais. On va la disculper, et tu auras la voie libre.

— Ça ne changera rien, Murphy.

Parce que les femmes comme Tess Ciccotelli étaient très chères à l'entretien. Aidan passa le bras derrière son dos et attrapa une feuille sortie de l'imprimante.

— Voici la liste de tous les magasins de fleurs dans un rayon de dix kilomètres autour de chez Adams. On pourrait essayer de savoir qui a acheté beaucoup de lys ces derniers temps.

— Partageons la liste en deux.

Quand Aidan fut réinstallé devant son bureau, Murphy ajouta :

— Elle est libre.

Aidan cessa brusquement de composer un numéro.

— Quoi?

— Elle est libre. Elle a été fiancée, mais c'est fini.

Laisse tomber, Reagan, l'avertit la partie lucide de son cerveau. La partie stupide, elle, n'était pas d'accord. Se recalant sur sa chaise, il lança un regard furieux en direction de Murphy, qui composait le premier numéro sur sa liste d'un air innocent. A la fois exaspéré et émoustillé, Aidan réussit à passer cinq coups de fil consécutifs, puis reposa brusquement le combiné.

— Pourquoi?

— Pourquoi quoi ?

— Tu m'as très bien compris, siffla Aidan. Ne joue pas à l'imbécile.

Murphy leva les yeux, un sourire aux lèvres. Ce qu'il pouvait être suffisant!

— Elle a rompu deux semaines avant le mariage.

Il cessa de sourire et ajouta :

— La rumeur dit que son fiancé la trompait.

Aidan secoua la tête, atterré. Apparemment, Tess Ciccotelli et lui avaient plus en commun qu'il ne l'avait d'abord cru.

— Dans ce cas, c'était un imbécile.

— Tu l'as dit. Les lys, ça avance?

— J'ai des roses, des œillets, mais pas de lys. Du moins pas en nombre comparable à ce qu'on a trouvé là-bas.

— Elles venaient sans doute de plusieurs magasins différents. Continuons à téléphoner jusqu'à 10 heures.

Ensuite, on ira visiter le cabinet de conseil où travaillait Adams.

— Ça marche.

Lundi 13 mars, 8 h 30

Tess poussa un grognement, posa son parapluie et sortit son téléphone de sa poche. Il sonnait pour la troisième fois en l'espace de trois minutes. Quelqu'un voulait à tout prix la joindre. Sa secrétaire.

— Oui, Denise? demanda-t-elle sur un ton plus cassant qu'elle ne l'aurait voulu.

Son pied s'enfonça dans un nid-de-poule et s'imprégna d'eau jusqu'à la cheville. Se réfugiant sous une avancée devant l'hôpital psychiatrique, Tess frissonna et secoua son pied droit. Sa chaussure était sale et trempée, sans doute bonne à jeter. Quelle matinée affreuse !

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle plus calmement.

— Vous avez eu plusieurs appels ce matin, docteur Chick.

Tess fut parcourue par un frisson qui n'était pas causé par la pluie glacée, et réprima une exclamation très grossière.

— De la part de qui ?

— Des journalistes. *Le Tribune*, la *Huitième*. Ils ont demandé si vous aviez un commentaire à faire sur le papier du *Bulletin* d'aujourd'hui.

— Le *Bulletin* ?

Des yeux gris et une longue tresse blonde lui vinrent à l'esprit, et une veine se mit à palpiter douloureusement sous sa tempe.

— Laisse-moi deviner. Joanna Carmichael, c'est ça ?

— Non, Cyrus Bremin... mais vous avez raison, je vois le nom lie Carmichael sous la photo. Vous n'aviez pas vu l'article?

Des photos. Sa douleur à la tempe s'intensifia.

— Non. C'est moche ?

— Assez. Vous avez aussi reçu un appel du Dr Fenwick, de l'ordre des psychiatres de l'Illinois. Il vous demande de le rappeler d'urgence.

Denise débita le numéro à toute vitesse.

— Je lui ai dit que vous étiez en consultation ce matin, mais il a insisté pour que je vous prévienne.

Le ventre de Tess se contracta tandis qu'elle répétait le numéro pour le retenir.

— Autre chose ?

— Mme Brown a des attaques de panique. Je l'ai renvoyée vers le Dr Gryce. M. Winslow a appelé trois fois : il ne veut voir personne d'autre que vous. Il m'a semblé un peu hystérique, alors je l'ai marqué à 15 heures au crayon à papier.

— Merci.

Tess laissa tomber son téléphone dans la poche de son manteau. Son cœur battait si fort qu'il semblait sur le point 111

d'exploser. Elle balaya du regard les alentours. Il y avait un distributeur de journaux de l'autre côté de la rue.

Elle traversa au rouge, suscitant des coups de Klaxon et des cris d'énervement. Les mains tremblantes, elle sortit le journal de la machine. *En première page*. Elle était en première page.

La pluie cinglait sa tête nue et trempait son manteau, mais elle était incapable de bouger. En une du journal, son propre visage la regardait fixement, à côté d'une répugnante photo de Cynthia Adams empalée sur la barrière en fer. La lecture du gros titre lui retourna le cœur. *Une psychiatre de renom impliquée dans la mort d'une de ses patientes.*

Son portable sonna.

— Ciccotelli, répondit-elle avec raideur.

— C'est moi. Amy. Tu as vu le *Bulletin* ?

— Oui.

Un silence grésillant s'installa. La pluie continuait à tomber.

— Où es-tu, Tess ?

D'un seul coup reconnectée à la réalité, et prise d'une rage blanche, Tess s'avança vers une poubelle et y jeta le journal.

Elle avait des patients à voir, et elle perdait son temps à errer sous la pluie comme une imbécile !

— Je suis à l'hôpital, dit-elle.

Elle fit brusquement demi-tour et, cette fois, attendit le feu vert pour traverser, indifférente à la pluie. De toute façon, elle était déjà trempée.

— Il faut que j'aille faire mes visites, Amy, mais je pense que tout à l'heure, je vais devoir m'expliquer avec l'ordre des psychiatres. J'ai l'impression que je vais avoir besoin de mon avocate.

— Donne-moi l'adresse et l'heure, j'y serai.

112

Sentant sa gorge se nouer, Tess toussota.

— Merci, Amy.

Lundi 13 mars, 8 h 30

— Je suis rentré, chérie !

Joanna Carmichael leva les yeux des pages sportives et faillit s'étrangler en avalant ses ChocoKrispies. Son fiancé se tenait au milieu du salon, dégoulinant d'eau, une pile de journaux dans une main, un énorme bouquet de fleurs jaunes dans l'autre. Il arborait ce grand sourire bêta qui n'apparaissait normalement qu'après l'amour.

— C'est quoi, tout ça, Keith ?

— Des souvenirs.

La pile de journaux atterrit sur la table et fit déborder le lait de son bol de céréales. Il avait eu la brillante idée d'acheter en vingt exemplaires la preuve de la grossière duplicité de son rédacteur en chef. Vingt exemplaires de son article signé par Cyrus Bremin. *Mon article*. Schmidt avait promis de le publier, songea-t-elle amèrement, mais il n'avait jamais promis de le publier sous son nom à elle.

Keith se secoua comme un chien mouillé, puis lui tendit le bouquet en faisant un grand moulinet du bras.

— Je me suis dit que tu voudrais découper l'article et l'envoyer à toute la famille.

C'était bien la dernière chose qu'elle avait envie de faire.

— Keith, dit-elle entre les dents, ce n'est pas mon article.

Son sourire s'effaça, et il se figea devant elle, les fleurs à la main.

113

— Bien sûr que si. En première page, en plus.

— L'article est signé par Bremin, cracha-t-elle. C'est le plus ancien journaliste d'investigation de la rédaction. Ce connard de Schmidt lui a refilé mon papier.

— Ton nom est marqué à côté des photos, dit-il à voix basse.

Il posa les fleurs. Toute expression de bonheur avait disparu de son visage.

— Un crédit photo, ricana-t-elle. Génial ! Je ne suis pas photographe. Je suis journaliste, et si tu avais un brin de jugeote, tu verrais la différence.

Il lissa en arrière ses cheveux mouillés.

— J'ai l'impression d'avoir pas mal de jugeote, Jo. Je vois très bien la différence. Mais je vois aussi que ton nom est en première page d'un grand quotidien. C'est ce que tu voulais, non ? Prouver à ton père que tu en étais capable. Toute seule. Maintenant, on va pouvoir rentrer chez nous.

Son sang se mit à bouillir à l'idée de son père et de son insupportable condescendance, et elle poussa la pile de journaux vers le sol.

— Il n'est pas question de rentrer, Keith. Pas avant d'avoir un article à mon nom en haut de la première page. Je ne me contenterai pas de moins.

Il resta un moment à la contempler de cet air particulier qui la mettait toujours mal à l'aise.

— Tu as fait quelque chose de bien, Jo. Tu as dénoncé un médecin qui faisait souffrir ses patients. Si seulement tu regardais plus loin que le bout de ton nez, tu t'en rendrais compte. J'ai été patient, Jo, mais tu m'avais promis qu'on rentrerait à Atlanta quand ton nom serait en première page.

Il y est. Je veux rentrer, Jo.

114

— Eh bien, rentre.

Ecœurée, elle se leva pour poser son bol dans l'évier.

— Mais ce sera sans moi. Je ne quitterai pas cette ville avant d'avoir décroché un article à la une.

Elle décocha un regard furieux à la pile de journaux qui gisait sur le sol.

— Après le tour qu'il m'a joué, Schmidt me doit bien une petite faveur...

Dans les remous de sa colère, une idée prenait forme.

— Une interview exclusive avec Ciccotelli, ça pourrait marcher. Elle m'a dit de l'appeler.

Elle leva les yeux vers Keith, le vit battre en retraite vers la chambre à coucher, et éprouva une pointe de culpabilité.

— Keith, excuse-moi de t'avoir parlé sur ce ton. Je suis déçue, c'est tout.

Il hocha la tête sans se retourner.

— Mets les fleurs dans l'eau, dit-il. Tu oublies toujours de le faire, et ensuite elles meurent.

Joanna réprima le malaise qui montait en elle. Keith finirait par se ranger à son avis. Depuis six ans qu'ils étaient ensemble, cela s'était toujours passé ainsi. Pour l'instant, elle devait se concentrer sur l'essentiel. Décrocher une interview exclusive avec Ciccotelli. Après l'article de ce matin, ce ne serait pas facile, mais Joanna pouvait en faire porter la responsabilité à Bremin. Cela pourrait marcher. Et elle, prouver enfin à son père qu'il avait tort. Qu'elle était capable de réussir dans le journalisme sans l'aide de personne. Une fois sa compétence établie, elle pourrait prendre dignement sa place au sein de l'entreprise de presse familiale.

115

Lundi 13 mars, 9 h 15

Aidan cligna des yeux : au milieu de son dixième coup de fil à un fleuriste, un journal venait d'atterrir sur son bureau. Il leva la tête, vit la mine sévère de son supérieur, baissa les yeux de nouveau... et regarda fixement le journal pendant que dans l'écouteur, la voix de la fleuriste se réduisait à un charabia incompréhensible.

— Euh, madame, je vais devoir vous rappeler.

Il raccrocha et ramassa le journal. C'était le *Bulletin*, à peine mieux qu'un tabloïde.

Et le visage de Ciccotelli s'étalait à la une.

— Regarde ça, Murphy!

Son collègue se pencha vers lui puis se leva brusquement, le regard dur et froid.

— Qui a fait publier ces saloperies ?

— Cyrus Bremin, cracha Spinnelli, dont la moustache tremblait Je rage contenue. Il prétend avoir une source anonyme au sein du département. Trouvez-moi celui qui a confirmé ces foutaises. Je veux le voir dans mon bureau rapidos.

Son claquement de porte fit trembler les stores des fenêtres.

Murphy continuait à regarder la page imprimée.

— Je vais aller parler à Bremin, dit-il à voix très basse. Il me dira vite qui l'a tuyauté.

— Et après, on aura dix fois plus de problèmes avec la presse. Ce n'est pas toi qui me dis toujours de garder la tête froide, Murphy?

Aidan examina la photo d'Adams.

116

— Elle a été prise avant que je n'arrive sur les lieux, parce que j'ai fait reculer la foule de l'autre côté de la rue, et j'ai dit à Forbes et à DiBello de faire attention aux appareils photo.

Il plissa les yeux pour lire le crédit photo.

— Joanna Carmichael.

Il tapota sur son clavier.

— Tiens, tiens. Devine où habite cette Mlle Carmichael.

Murphy vint regarder l'écran.

— Le bâtiment de Cynthia Adams. Elle est tombée sur cette histoire par hasard, la veinarde.

— Peut-être pas si veinarde, puisque ça va lui valoir un rendez-vous

avec nous.

Aidan imprimait l'adresse de la jeune femme quand la porte de Spinnelli s'ouvrit.

— Réunion dans trente minutes, aboya-t-il. Appelez aussi Jack Unger de l'identité judiciaire, on en aura besoin. Le procureur veut qu'on discute.

Lundi 13 mars, 9 h 30

Les témoins avaient été prévus. Pas les photographes.

Décidément, c'était Noël ! Cynthia Adams s'étalait en première page, le cœur sur la main, si l'on pouvait dire. Mais le mieux, c'était l'expression angoissée et fatiguée de la très populaire Tess Ciccotelli. On n'aurait pu espérer meilleure publicité. L'un dans l'autre, ç'avait été une excellente journée.

M. Avery Winslow, lui aussi, évoluait comme voulu. Il avait passé l'après-midi à arpenter la salle à manger, à se balancer 117

d'avant en arrière dans la chambre d'enfant et à passer des appels paniqués à sa psychiatre bien-aimée.

Il était nettement plus instable que Cynthia Adams. Cette dernière s'était montrée coriace. Experte dans l'art de nier ce qui lui faisait le plus peur. Exaspérante, en somme. A chaque fois qu'on avait approché du but, Adams avait fait marche arrière et tout nié. Jusqu'à l'existence même de sa sœur. Il avait fallu augmenter trois fois les doses avant de la faire sortir de ses gonds. En fin de compte, seul le PCP avait réussi à la faire sauter par-dessus bord.

Les lys avaient tout de même été une touche magistrale. Et la photo de sa sœur pendue, la cerise sur le gâteau. Le gâteau d'anniversaire, lin ce qui concernait la destruction mentale de Cynthia Adams, le calendrier s'était montré providentiel.

Le calendrier serait également la clé de l'affaire Winslow. Ça, et les pleurs incessants d'un nourrisson. Magistral.

Si la jolie petite Nicole avait bien fait son boulot, le pauvre M.

Winslow devait recevoir en ce moment même une nouvelle photo destinée à le faire basculer dans le vide.

Entraînant dans sa chute le Dr Ciccotelli.

Lundi 13 mars, 9 h 45

Le procureur Patrick Hurst jeta le journal sur la table avec dégoût.

— Bon Dieu, Marc... C'est moche. Vraiment moche.

Jack Unger attira le journal à lui et l'examina.

— Qui est la source anonyme de Bremin ?

Murphy fit la grimace.

118

— On ne sait pas. Il n'était pas sur les lieux hier soir. La photographie l'était, bien sûr. Les deux agents se rappellent l'avoir vue dans la foule, mais jurent qu'ils ne lui ont pas dit un mot.

— Des tas de gars du poste ont dû nous voir arriver avec Ciccotelli, hier.

Mal à l'aise, Aidan se rappela sa colère de la veille. Un coup d'œil à son visage aurait suffi pour comprendre que Tess était soupçonnée de meurtre.

— Son avocate a signé le registre au rez-de-chaussée; n'importe qui a pu le consulter. Beaucoup de gens ont dû les voir partir ensemble. Personne n'avouera avoir parlé à la presse, Marc, mais la vérité, c'est qu'ils auraient tous été ravis de le faire.

Spinnelli plia le journal de manière à ne plus voir le visage de Ciccotelli.

— Pas faux. N'empêche qu'on va enquêter sur cette fuite comme sur tout le reste. Il n'y a pas de raison. Maintenant, Patrick, je peux te demander ce que tu fais vraiment ici ? Ta visite semble un peu, euh, prématurée.

Le procureur soupira.

— Si je suis là, c'est que cette affaire a des répercussions graves. Ça va bien au-delà de l'innocence de Tess Ciccotelli, et même de savoir qui a zigouillé cette pauvre femme.

— Cynthia Adams, dit Aidan à voix basse.

Patrick fronça les sourcils.

— C'est le nom de la pauvre femme en question.

Une lueur de compassion éclaira le regard du procureur.

— Je le sais, inspecteur. Mais pour l'heure, la mort de Cynthia Adams n'a même pas été classée comme homicide.

Il leva la main pour empêcher Aidan de protester.

119

— Vous allez chercher, et vous allez trouver le coupable. Je ne vous demande pas d'arrêter l'enquête. Au contraire, je vous demande de l'accélérer. Ce qui est en jeu, à présent, c'est la crédibilité du Dr Ciccotelli dans les affaires déjà classées. Grâce à Bremin et au *Bulletin*, personne n'ignore que vous l'avez emmenée au commissariat pour l'interroger.

Tous les avocats qui ont perdu un procès où Ciccotelli a témoigné vont faire appel. Pour mon service, c'est une catastrophe qui se prépare. Avez-vous une idée du nombre d'affaires sur lesquelles elle a travaillé ces cinq dernières années ?

Oui, pensa Aidan. Depuis peu, il en avait une idée très précise. Kristen avait absolument raison. Le cas d'Harold Green était une aberration. Tess Ciccotelli avait fait tout son possible pour mettre à l'ombre un tas de types très dangereux.

— Quarante-six, murmura-t-il d'une voix penaud.

La moustache de Spinnelli se mit à frétiller.

— Pardon ?

Aidan s'éclaircit la gorge.

— Le Dr Ciccotelli a témoigné dans quarante-six affaires.

Hier, j'ai demandé aux Archives de me sortir la liste. Je l'ai récupérée en arrivant ce matin.

Il jeta la feuille imprimée au milieu de la table.

— Combien de condamnations, Aidan ? demanda Spinnelli.

— Trente et une sur quarante-six.

Murphy renversa la tête en arrière.

— Mon Dieu, dit-il.

Le visage sombre, Patrick ramassa la feuille.

— Trente et un appels potentiels. Vous imaginez le temps qu'il faudrait à mon service pour traiter tout ça?

120

— Je préfère ne pas y penser, dit Spinnelli. Essayons plutôt de disculper Tess pour que ton équipe puisse s'occuper des autres ordures en circulation. A part les empreintes dans l'appartement d'Adams, qu'est-ce qu'on a contre elle ?

— Sa voix sur le répondeur, dit Aidan.

— J'ai transmis la cassette aux services informatiques pour qu'ils fassent une empreinte vocale, dit Jack.

— Non recevable, dit Patrick en secouant la tête.

— Mais si les empreintes digitales aussi sont différentes, ça permettra de l'innocenter, protesta Jack. Notre type, c'est un expert, Pat. Ça vaut le coup.

— Alors fais-le.

— Dans ce cas, il faudrait que le Dr Ciccotelli vienne enregistrer un échantillon vocal, dit Aidan en le notant dans son carnet. Il ne devrait pas y avoir de problème. Pour l'instant, elle s'est montrée très coopérative. Et le revolver dans le paquet-cadeau ?

— Les empreintes ont été nettoyées et le numéro de série poncé, mais j'arriverai peut-être à le faire réapparaître.

Jack lança un coup d'œil à Spinnelli.

— Je suppose qu'on fait passer ça en urgence ?

— Tu supposes bien. Qu'est-ce qu'on a d'autre ?

— La piste des lys, dit Murphy. Pour l'instant, on a trois fleuristes qui ont fait de grosses ventes de lys samedi dernier.

On passera les voir cet après-midi. Mais d'abord, on aimerait faire un tour au bureau d'Adams. On sait qu'elle avait énormément de partenaires sexuels et qu'elle leur a sans doute laissé à beaucoup un vilain petit cadeau d'adieu.

Quelqu'un a pu lui en vouloir au point de souhaiter sa mort.

Aidan regarda de nouveau la liste des expertises réalisées par Ciccotelli. Il la revit, seule dans la salle d'interrogatoire, la 121

veille. *Pourquoi m'utiliser, moi ?* avait-elle dit. Et s'ils prenaient le problème à l'envers ?

— Et si Cynthia Adams n'était qu'un pion sur l'échiquier ? Et si l'auteur du crime cherchait juste un prétexte pour faire appel ?

Patrick haussa les sourcils.

— Il y a des manières plus simples d'y arriver, non ?

— Trop de peut-être, dit Spinnelli. Il nous faut des certitudes. On a établi d'où venaient les e-mails contenant ces fameuses pièces jointes ?

— J'ai fait une demande au service informatique. Je vais la faire passer en urgence.

Jack fronça les sourcils et rouvrit le journal.

— Cette photo a été prise juste après l'atterrissage. Trente secondes, une minute plus tard, maximum.

Aidan se pencha pour regarder.

— Comment le sais-tu ?

— Regarde le béton autour de sa tête. La flaque de sang n'est pas encore visible.

Le pouls d'Aidan s'accéléra.

— Ciccotelli dit avoir reçu un appel anonyme pour la prévenir qu'Adams allait sauter à 12h06. Les ados disent qu'Adams a sauté à 12 h 05.

— C'est très précis, commenta Patrick.

Mais ses yeux s'étaient également mis à briller.

— Ils avaient la permission de minuit, ils étaient en retard, et ils avaient peur de se faire engueuler. La fille a dit qu'elle venait juste de regarder sa montre.

Aidan lança un regard à Murphy.

— Ciccotelli a eu l'impression que l'appel venait d'un portable.

122

— On l'a appelée de la scène du crime, dit Murphy en plissant les yeux. En regardant Adams tomber. Le fils de...

— Toujours selon Ciccotelli, c'était une femme qui prétendait être une voisine d'Adams. Or...

— Carmichael habite le même bâtiment, compléta Murphy.

Ce ne serait pas la première fois qu'un journaliste crée l'actualité de toutes pièces.

Il haussa les épaules.

— On la met sur la liste.

— Ne serait-ce que pour savoir si elle a pris d'autres photos, ajouta Jack. Si l'auteur du crime était là-bas, elle a pu le voir... ou la voir.

Aidan se recala contre le dossier de sa chaise.

— Résumons. On a comme suspects trente et un prisonniers susceptibles de faire appel, un nombre inconnu de pauvres types

accros au sexe et porteurs d'une MST, une jeune photographe qui dégaîne plus vite que son ombre et, malheureusement, Tess Ciccotelli.

Patrick se leva.

— Innocentez Tess avant tout. Je veux éviter à tout prix une avalanche de pourvois en cassation.

— Compris, dit Spinnelli. Messieurs...

Il leur indiqua la porte.

— Trouvez-moi des certitudes. Aujourd'hui. Et je veux toujours savoir qui est la « source anonyme ». Au boulot.

Murphy fit un petit salut militaire.

— On va faire la tournée des fleuristes, dit-il. Marc, tu n'es pas sur la sellette, en ce moment ? Parce qu'on peut te prendre des fleurs. On les fera passer sur les frais.

Les lèvres de Spinnelli se retroussèrent.

123

— Avec ma femme, je suis toujours sur la sellette. Mais elle, ce qu'elle aime, c'est les grosses pierres qui brillent. Allez, ouste, maintenant.

En quittant la salle de conférences, Aidan lança un regard oblique à son collègue.

— Tu as déjà été marié, Murphy ?

— Avant. Plus maintenant. C'est qui, le premier fleuriste sur ta liste?

D'évidence, le sujet était clos.

— Josie's Posies. Elle a vendu des lys samedi.

Aidan étudiait la liste des procès de Ciccotelli en marchant.

— Tu conduis ? J'ai envie de regarder ces noms de plus près. Certains d'entre eux ont été libérés.

Il regarda sa montre.

— Avant le cabinet de courtage, faisons un saut aux services sanitaires pour voir si Adams et Ciccotelli avaient des ennemis en commun.

Lundi 13 mars, 10 h 30

La dame entre deux âges installée derrière son grand bureau de bois leva vers eux un regard méfiant.

— Inspecteurs,

dit

Mlle

Tuttle,

les

informations

communiquées

par

nos

clients

sont

strictement

confidentielles, vous le savez.

— Nous enquêtons sur un meurtre, madame, répondit Murphy avec douceur. Une de vos clientes est morte. Le respect de sa vie privée n'est plus d'actualité.

124

— Celle de ses associés l'est toujours. Je ne peux pas vous aider.

Aidan sortit une photo de son carnet.

— Voici Cynthia Adams, madame. Après une chute de vingt-deux étages.

Mlle Tuttle regarda la photo, puis se détourna en fermant les yeux. Le sang reflua de son visage maigre.

— Sortez, inspecteurs. Je ne peux ni ne veux vous aider.

— Quelqu'un l'a poussée, madame.

Ayant obtenu la réaction qu'il voulait, Aidan rangea la photo.

— Il s'agit peut-être d'un de ses associés. Quelqu'un qui lui en voulait. Vous souvenez-vous si certains d'entre eux ont menacé Cynthia Adams quand on les a informés de sa maladie ?

— Inspecteur, dit-elle en le regardant dans les yeux, si je révélais quoi que ce soit au sujet de nos clients, nous n'en aurions plus. Je suis là pour protéger le public. Votre simple présence ici compromet cette mission. Si je vous disais ce que vous voulez savoir, cela deviendrait impossible.

— Nous ne voulons pas vous empêcher de faire votre travail. Je vous l'assure.

Aidan lui lança un regard qu'il espérait persuasif. Depuis le début, il savait que ce serait difficile. En réalité, Mlle Tuttle se montrait bien plus coopérative qu'il l'avait espéré.

— Le dossier médical de Cynthia Adams indique qu'elle a été en contact avec vous. Pouvez-vous au moins nous dire si vous vous souvenez d'elle ?

Il sortit une deuxième photo, celle-ci du permis de conduire.

— Voilà à quoi elle ressemblait. Vous avez dû la voir il y a six mois environ.

Tuttle se mordit la lèvre.

— Je me souviens d'elle. Oui.

— Pouvez-vous nous dire si, quand vous les avez informés de la situation, ses associés ont réagi par des menaces ou de la colère ? Je ne vous demande pas des noms, seulement de nous dire si nous faisons fausse route ou non.

— Vous ne me demanderez pas de noms, c'est sûr ?

— Non, madame, dit Aidan en secouant la tête.

Elle inspira à fond.

— Il y en avait un. Il était blême de rage. Il a menacé de la faire payer.

Aidan recula d'un pas.

— Merci, mademoiselle Tuttle. Nous ne vous ennuiers plus.

Murphy attendit d'être dans la rue pour sortir de sa poche un chewing-gum à la cannelle.

— Tu n'as pas eu la liste des noms, dit-il.

— Je n'espérais pas l'avoir.

Aidan se glissa dans le siège passager de la voiture de Murphy et attendit que son collègue fût installé au volant.

— Par contre, on sait maintenant que ça vaut la peine de demander une injonction pour l'obtenir. C'est tout ce que je voulais savoir.

Murphy s'inséra dans la circulation.

— Dans ce cas, bon boulot, petit. Allons manger un coup, puis on ira voir le cabinet où travaillait Adams. Sans oublier Josie's Posies.

Amy ferma la porte du bureau de Tess.

— Ça aurait pu être pire, Tess.

Celle-ci s'affaissa dans son fauteuil. Son entretien avec le Dr Fenwick, président de l'ordre des psychiatres, ne s'était pas très bien passé.

— Ça aurait pu être mieux.

— Tu n'as pas eu de sanction. Tu es encore libre d'exercer.

— Encore heureux ! Je n'ai rien fait de mal !

Sentant poindre une migraine, Tess se massa les tempes.

— Excuse-moi, Amy. Et merci d'être venue. Ça m'a fait du bien de t'avoir à mes côtés.

D'ailleurs, pensa Tess, c'était sans doute grâce à Amy que le Dr Fenwick s'était borné à « déplorer » l'affaire. Ça, pour la déplorer, il l'avait copieusement déplorée. L'Ordre jugeait inacceptable qu'un de ses membres soit concerné par de telles accusations. L'Ordre n'avait pas apprécié qu'on fasse patienter son représentant pendant que ledit membre terminait ses visites à l'hôpital. L'Ordre allait garder un œil vigilant sur l'enquête et sur le membre concerné. L'Ordre exigeait d'être informé de l'éventuelle disculpation dudit membre par déclaration écrite sous serment.

— Qu'ils aillent se faire foutre, l'Ordre et son foutu représentant, murmura-t-elle.

127

— Ils auraient du mal, dit Amy sur un ton léger. Surtout sans une bonne dose de Viagra.

Tess la foudroya du regard.

— C'est ma carrière qui est en jeu, Amy.

Amy s'assit sur l'accoudoir du canapé, croisa les bras sur sa poitrine et

redevint sérieuse.

— Bien. Qu'est-ce que tu comptes faire, Tess ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Que tu ne peux pas laisser passer toutes ces accusations.

Cela pourrait te coûter ton travail.

— A qui le dis-tu!

— Tess, je t'ai posé une question.

Tess se leva et commença à ranger des affaires dans sa mallette.

— Je compte collaborer avec la police pour essayer de savoir qui a fait tout ça.

Amy se pencha vers elle avec une expression sarcastique.

— Désolée de te faire redescendre sur terre, Tess, mais pour la police, c'est toi qui as fait tout ça.

Tess effeuilla un dossier puis le jeta dans sa mallette.

— Je n'ai pas cette impression.

— Peut-être pas pour Todd Murphy, mais cet inspecteur Reagan en est convaincu.

Tess repensa à la manière dont Reagan l'avait questionnée ce matin-là.

— Je ne suis pas d'accord. Mais de toute façon, ils ne peuvent pas m'inculper, puisque je n'ai rien fait!

Le rire d'Amy n'était pas beau à entendre.

— Comme si ça changeait quelque chose! Tu te mets le doigt dans l'œil, Tess. Je défends tous les jours des gens qui

pensaient ne jamais être inculpés parce qu'ils n'avaient rien fait. Qu'est-ce qui te fait croire que tu es différente ?

Tess referma sa mallette avec un claquement. Une peur glacée montait en elle et accélérail les battements de son cœur.

— Le fait que je suis innocente, rétorqua-t-elle.

Amy prit un air vexé.

— Je ne défends pas les gens que je crois coupables, Tess.

— Excuse-moi. Je ne voulais pas te blesser.

Elle posa la main sur le bras d'Amy et sentit son amie se crispier.

— Je sais que la déontologie est aussi importante pour toi que pour moi.

Amy hocha la tête.

— Aucune importance, dit-elle.

C'était manifestement faux. Mais Amy redressa les épaules et ajouta :

— Ecoute, Tess, mon conseil, c'est de foncer dans le tas.

Appelle les journaux et donne-leur ta version des faits.

Bremin a brûlé les étapes, on peut le tourner en ridicule.

Tess réfléchissait justement à quelque chose de ce genre depuis le matin.

— D'accord. Tu as des contacts dans la presse? Quelqu'un d'impartial, à qui on peut faire confiance?

— Oui. Si tu veux, je me charge de tout organiser. Je te tiens au courant.

Amy leva un doigt en guise d'avertissement.

— Mais ne parle à personne d'autre que le journaliste avec lequel je te mettrai en contact. Promets-le-moi.

— C'est promis.

Tess leva les yeux vers la pendule en fronçant les sourcils.

— J'avais un rendez-vous à 15 heures... mais avec qui?

Elle se mordilla la lèvre. M. Winslow. Le pauvre homme. Son histoire lui fendait le cœur.

— Amy, il faut que je reçoive mon patient. Je t'appellerai à ton bureau quand j'aurai fini.

Amy boutonnait son manteau quand on frappa doucement à la porte. Denise passa la tête dans le bureau.

— Docteur, j'ai une vingtaine de messages pour vous.

Surtout des journalistes, mais aussi cinq ou six patients.

Elle fronça les sourcils.

— Trois rendez-vous annulés pour demain.

Avec un soupir, Tess prit la pile de messages que Denise lui tendait et les parcourut l'un après l'autre.

— La guerre d'usure commence.

— Un certain inspecteur Reagan a appelé deux fois. Il voulait que vous le rappeliez dès que possible. C'est urgent. Il a laissé son numéro de portable. Et puis, j'oubliais, vous avez un appel sur la ligne un. Au sujet de M. Winslow. Une dame qui prétend être sa voisine. Elle a insisté pour vous parler en personne. Elle n'a pas voulu laisser de message.

Tess redressa brusquement la tête. Au mot « voisine », son cœur s'était retourné.

— Quoi?

— Une voisine de M. Winsl...

Tess bondit sur le téléphone et décrocha.

— Allô?

— Docteur Ciccotelli ?

Ce n'était pas la même. Cette femme semblait plus âgée que la prétendue voisine de Cynthia Adams. D'un geste, Tess fit taire Denise et Amy. Puis, prenant une grande bouffée d'air, elle se força à parler calmement.

— C'est moi-même. Quel est le problème ?

— Il s'agit d'un de vos patients, Avery Winslow. Je suis sa voisine, et je me fais du souci pour lui. Il n'est pas sorti de la journée, et je l'ai entendu pleurer... J'ai frappé à la porte, mais il m'a dit de partir. Il... il avait un pistolet à la main, docteur...

Bon Dieu de...

— Vous avez appelé la police ?

— Non, je n'y ai pas pensé... Oh ! là, là... J'aurais dû faire le 911, n'est-ce pas ? Je vais les appeler tout de suite.

— Pas la peine, je m'en charge. Merci d'avoir appelé, madame... je peux vous demander votre...

Il y eut un cliquetis : on avait raccroché.

— Merde!

Les mains tremblantes, elle chercha parmi les messages celui de Reagan.

— Denise, appelle la police. Envoie-les au domicile de M.

Winslow. Dis-leur qu'il est suicidaire. Ensuite, cherche son adresse. Je t'appellerai depuis la voiture pour que tu me la donnes.

Allez, dépêche-toi, Denise!

Blanche comme un linge, la secrétaire disparut.

— Bon sang, où est mon portable ?

Amy glissa la main dans la poche de Tess.

— Ici. Calme-toi, Tess.

— Je ne peux pas me calmer.

Un sanglot de terreur monta dans sa gorge; elle le ravala tandis qu'elle composait le numéro de Reagan. Elle avait déjà enfilé son manteau et quitté la pièce quand il décrocha.

— Reagan, j'écoute.

— Inspecteur, c'est Tess Ciccotelli.

131

— Cela fait tout l'après-midi que j'essaie de vous joindre, docteur.

Sa voix était redevenue tendue et chargée de colère.

— Nous...

— Plus tard, l'interrompt Tess.

Elle contourna l'ascenseur et s'élança dans l'escalier, se rendant vaguement compte qu'Amy la suivait de près.

— J'ai besoin de votre aide. J'ai eu un nouvel appel.

— De qui s'agit-il ?

— Avery Winslow. Ma secrétaire est en train d'appeler le 911. Appelez-la si vous avez besoin de l'adresse. Je suis en route. Retrouvez-moi là-bas.

— On y sera.

— Faites vite, inspecteur.

Elle referma son téléphone et déboucha en courant dans le parking.

— Je suis garée là-bas.

— On prend ma voiture. Tu n'es pas en état de conduire.

Amy lui attrapa le bras et l'entraîna dans la direction opposée. La minute qu'il leur fallut pour rejoindre la Lexus parut une éternité à Tess. Quand Amy sortit enfin la voiture du garage et s'engagea dans la circulation, Tess tremblait violemment.

Elle sursauta en sentant la main de son amie se poser sur la sienne.

— Respire, Tess. On y sera aussi vite que possible.

— Il y a une étiquette avec un message ? demanda Murphy.

Aidan se redressa en tenant le colt .45 d'Avery Winslow entre deux doigts gantés.

M. Winslow n'allait plus jamais en avoir besoin.

— Non. Pas d'étiquette.

Seulement de la cervelle et des éclats de crâne éparpillés à travers le salon. Le mur derrière le bureau, le moniteur et le clavier de l'ordinateur en particulier étaient couverts d'une substance collante rouge et grise. Le moniteur était renversé sur le côté. Sur l'écran maculé de sang et de glaire, une série d'images défilait.

Murphy s'approcha pour regarder le diaporama.

— Des photos de bébé. Un garçon.

Une chaise à roulettes gisait sur le sol près du corps de Winslow.

— Il tournait le dos à l'écran, dit Aidan.

— Hum, grogna Murphy. L'impact de la balle a dû l'envoyer s'écraser sur l'ordinateur.

Aidan s'accroupit à côté du corps.

— Il a un nounours à la main.

Sa gorge se noua. Il déglutit et leva les yeux vers Murphy.

— Un ours en peluche. Et il y a une petite étiquette dorée accrochée dessus. Comme les autres. « Bon anniversaire, Avery Junior. »

— Pas de fleurs, cette fois, dit Murphy avec philosophie.

— Apparemment, ce n'était pas son truc.

— Tiens, voilà l'emballage de l'ours.

Murphy prit une boîte en carton sur la table basse, puis ramassa un bloc-notes.

— Il avait rendez-vous avec Tess à 15 heures.

133

— Eh bien, il a eu un gros empêchement, dit Jack Unger en apparaissant dans l'entrée. Spinnelli m'a envoyé. Au cas où, disait-il.

Il balaya les lieux d'un œil expert.

— Bon. Je vais appeler mon équipe, et on va se mettre au boulot.

Aidan indiqua d'un geste la salle de bains.

— Fouillez bien dans l'armoire à pharmacie. Emportez tout, même l'aspirine.

Jack lui lança un regard un peu impatient.

— Pas de souci, Aidan. On va passer l'appartement au peigne superfin.

Murphy revint vers le bureau et, du bout d'un doigt ganté, déplaça la souris.

— Le diaporama tourne en boucle, dit-il. Il ne s'arrête pas quand on touche la souris.

— Elle est peut-être bousillée par le sang et la cervelle.

— Tu le crois vraiment ?

— Non. On va demander aux gars du labo d'embarquer le disque dur. Tu prends la chambre ou la cuisine?

— La chambre.

Aidan se retrouva donc dans la cuisine. Le ménage n'était pas fait, et la vaisselle sale s'entassait dans l'évier. Il toucha la porte du four : elle était chaude. Le thermostat était réglé au maximum. Mais rien ne le prépara à ce qui se trouvait à l'intérieur. Il bondit en arrière, pris d'un haut-le-cœur... puis son cerveau assimila ce qu'il avait devant les yeux.

— Viens ici, Murphy!

L'instant d'après, Murphy regardait par-dessus l'épaule d'Aidan.

— Bon Dieu, qu'est-ce que...

134

— C'est un faux, dit Aidan sur un ton écoeuré.

A l'aide d'un mouchoir, il tira sur la grille du four et fit sortir le plat à rôtir.

— Ce n'est qu'une poupée, mais elle fait son petit effet.

Les mains, les pieds et le nez de la poupée avaient fondu, et l'odeur acre des cheveux brûlés piquait les narines et les yeux d'Aidan.

— Elle a même des vrais cheveux.

— Refermez-moi ce four, dit Jack derrière eux.

Aidan s'exécuta aussitôt.

— En fonction de la température, on arrivera peut-être à déterminer depuis quand ce truc est là.

Jack alluma la lumière du four et scruta l'intérieur.

— Bah..., murmura-t-il en secouant la tête. C'est inhumain.

C'est quoi, au juste, l'histoire de ce type ?

— Tess pourra nous le dire, dit Murphy.

Il ouvrit un tiroir.

— Regarde, Aidan.

Sur une pile de maniques était posé un revolver. Aidan le contempla avec dégoût.

— En voyant la poupée, il était censé perdre la tête, puis trouver ça.

— Messieurs ? dit une voix dans le séjour.

Aidan revint vers la pièce principale. Un technicien médico-légal contemplait le corps de Winslow en fronçant les sourcils.

— Je suis Johnson, du bureau de VanderBeck. Julia m'a dit que ce type avait droit à la totale. Qu'est-ce qu'on cherche ?

— L'heure de la mort, pour commencer, dit Aidan. Et la toxicologie, pour sûr.

Johnson s'accroupit près du cadavre.

135

— Il est encore chaud. Le sang n'a pas encore coagulé. Ça doit faire une heure, grand maximum, qu'il a appuyé sur la détente. Qu'est-ce qu'il fabriquait avec l'ours en... Oh, bon Dieu!

Il leva vers Aidan un regard abasourdi.

— Ma mère disait souvent qu'elle s'arrachait les cheveux à cause de nous, mais je n'avais jamais vu quelqu'un le faire pour de vrai.

Aidan se pencha à son tour. Winslow serrait dans sa main gauche une poignée de cheveux châains striés de gris. Des cheveux identiques à ceux qui pendaient à un morceau de cuir chevelu encore vaguement accroché à son crâne.

Avec douceur, Johnson retira l'ours en peluche de la main de Winslow et l'examina en le faisant tourner sur lui-même.

— Là aussi, il y a des cheveux. Il a dû se les arracher à deux mains avant d'attraper l'ours.

— Qu'est-ce qu'ils t'ont fait, Winslow? murmura Aidan.

— Excusez-moi, inspecteur, mais il me faudrait un peu de place. Vous pouvez reculer?

Aidan s'écarta avec précaution, sans cesser d'observer les mouvements du légiste. Un instant plus tard, un cri étranglé les fit se retourner tous les deux.

Tess Ciccotelli se tenait dans l'embrasure de la porte, ses cheveux et son manteau dégoulinants d'eau. Son visage était d'une pâleur terrible, sa main plaquée sur sa bouche, ses yeux sombres écarquillés d'horreur. Elle avança d'un pas chancelant et se figea de nouveau.

— Oh, non, chuchota-t-elle. Oh, Avery...

L'agent en uniforme posté près de la porte lui attrapa le bras.

— Désolé, inspecteur, lança-t-il. Je ne l'ai pas vue entrer.

136

Il tirait sur son bras, mais elle se débattit sans quitter des yeux le corps d'Avery Winslow. Le flic tira de nouveau sur son bras, plus fort cette fois.

— Allez, madame le docteur, on ne reste pas là, on y va.

Le ton sarcastique de l'homme et la vue de ses mains sur la peau de Tess firent bouillir le sang d'Aidan.

— Laissez-la, officier.

Il s'entendit grogner malgré ses efforts pour garder son calme.

Le flic le fixa du regard, abasourdi.

— C'est Tess Ciccotelli, inspecteur. Elle...

— Je la connais, dit Aidan vertement. Lâchez-la.

L'officier se rembrunit mais s'exécuta, non sans jeter un regard méprisant à Ciccotelli, laquelle ne s'en aperçut même pas. Murphy ôta un gant et posa la main sur l'épaule de la jeune femme.

— Tess, murmura-t-il, il n'y a plus rien à faire. Je vais appeler quelqu'un pour te raccompagner.

Elle se dégagea du bras de Murphy.

— Il a perdu son fils, annonça-t-elle comme si elle n'avait rien entendu. C'était encore un bébé.

Elle leva les yeux vers Aidan... et son regard plein de souffrance et de vérité balaya les derniers vestiges de soupçon qui subsistaient en lui. Cette femme était innocente.

— Qu'est-il arrivé à son fils ? demanda-t-il.

Il vit la gorge de Tess se contracter sous son foulard de soie.

Il s'était trompé à son sujet, il en était sûr, à présent.

— C'est arrivé l'été dernier, pendant la vague de chaleur, vous vous en souvenez? Avery partait au travail quand sa femme lui a rappelé que c'était son tour de déposer leur fils à la crèche.

137

Son regard se reporta sur le cadavre de Winslow, et elle plissa les lèvres pour les empêcher de trembler.

Du coin de l'œil, Aidan vit les mains de Johnson se figer, et Jack les observer depuis la porte de la cuisine. Sans tenir compte de leur présence, Ciccotelli continua à parler, et sa voix prit un timbre éthéré qui donna la chair de poule à l'inspecteur.

— Il n'en avait pas envie. Il avait beaucoup de choses à faire, et il était déjà en retard. Ses rendez-vous de la journée le préoccupaient. Mais il a quand même accepté, parce que sa femme et lui étaient convenus de partager toutes les tâches liées à l'enfant.

Elle déglutit de nouveau.

— Et parce qu'il adorait son fils. Il l'a installé à l'arrière dans le siège bébé et a démarré. Il y avait beaucoup de circulation, il était de plus en plus en retard. Pour se détendre, il a mis un CD. Enfin, il s'est garé devant son bureau et s'est précipité à l'intérieur. En cours de route, il avait complètement oublié son fils. Quelques heures plus tard, il a entendu du bruit à l'extérieur. Il a vu un véhicule de police dans le parking, et une ambulance. Un officier de police était en train de briser la vitre d'une voiture.

Elle ferma les yeux.

— C'était la sienne. Celle de M. Winslow. L'enfant était encore à l'intérieur. Il paraît que la température dans la voiture est montée jusqu'à quarante-cinq degrés. Le cerveau du bébé...

Sa voix s'érailla et elle secoua la tête, incapable de continuer. Ce n'était pas nécessaire. Aidan s'imagina la scène: la panique puis l'impuissance du père face à la terrible erreur qu'il avait commise. Puis il s'imagina ce même père 138

découvrant une poupée brûlée dans son four, et ce fut plus terrible encore.

— Ils ont essayé de réanimer l'enfant, dit-elle. Sous les yeux d'Avery. C'était trop tard. Son fils était mort depuis au moins deux heures.

Aidan respira un bon coup. Ce n'était pas le moment de penser à ses neveux et nièces, ni à ses frères, eux aussi toujours débordés. Ni au fait que ce genre d'accident pouvait arriver même à de bons parents... Mais il ne put tout à fait s'en empêcher. Et à cause de cela, il dut s'éclaircir la gorge avant de reprendre la parole.

— Quand vous a-t-il consultée ?

— Après sa première tentative de suicide. Sa femme l'avait déjà quitté. Il... il se haïssait. Et tout son entourage lui reprochait ce qu'il avait fait.

Elle ouvrit les yeux et soutint le regard d'Aidan.

— C'était juste un accident, inspecteur. Un atroce accident.

Johnson s'était discrètement remis au travail.

— Il y a un truc en dessous, dit-il.

Il tira un carton plat, de la taille d'une petite assiette, de sous le corps de Winslow.

Murphy prit la boîte et l'ouvrit. Il leva les sourcils, l'air perplexe, puis inclina la boîte pour que tous puissent en voir le contenu.

— Un CD, dit-il. La B.O. du *Fantôme de l'Opéra*. Pourquoi?

Ciccotelli tressaillit comme sous l'effet d'une décharge électrique.

— C'est le disque qu'il écoutait ce jour-là. Il chantait la *Musique de la Nuit* en conduisant...

Elle s'interrompit de nouveau.

— Après, il n'est plus arrivé à se sortir cette chanson de la tête. Ça, et les pleurs de son fils. Il n'arrivait plus à dormir ni à mener une vie normale. Il a perdu son travail et sa femme. Il était tellement rongé par la culpabilité qu'il était au bord du précipice.

— Eh bien, on vient de le pousser dans le vide, dit Aidan.

Elle hocha la tête d'un geste mécanique.

Murphy referma la boîte et la tendit à Jack.

— Emballe-moi ça, dit-il.

— Eh, regardez ça !

Johnson fit rouler le corps sur le flanc, relevant une photo couleur 20 x 30 tirée sur papier brillant. Une photo bien plus affreuse que celle de Mélanie pendue. Aidan eut un nouveau haut-le-cœur et voulut fermer les yeux, mais n'y parvint pas.

Un enfant vêtu d'une barboteuse bleue était installé dans un siège bébé tourné vers l'arrière. Son visage était rouge et bouffi, ses traits à peine discernables.

Tess Ciccotelli s'avança avec raideur et regarda la photo.

— C'est son fils, dit-elle d'une voix frémissante de rage.

C'est ainsi que la police l'a retrouvé, ce jour-là.

Ses yeux se fermèrent et sa bouche prit une expression d'amertume.

— Vous savez ce que c'est, le pire ? C'était inutile d'envoyer cette photo. Avery Winslow voyait cette foutue image chaque fois qu'il fermait les yeux.

Pendant quelques instants, personne ne dit rien. Puis Murphy expira bruyamment.

— Il y a une enveloppe, ici, sur le bureau, dit-il. De la même taille que la photo.

Faisant une petite grimace, il attrapa l'unique coin de l'enveloppe non couvert de sang et de cervelle.

— Dr T. Ciccotelli, lut-il en sifflant. C'est ton adresse retour, Tess. Elle est imprimée en relief au dos.

La mâchoire de la jeune femme se décrocha. Son regard horrifié alla de l'enveloppe à la photo, puis au corps d'Avery Winslow. Elle fixa le mort du regard : une tempête faisait rage dans ses yeux.

— Excusez-moi, il faut que je parte.

Elle pivota sur un talon et se précipita vers la porte.

Murphy fit mine de la suivre, mais Aidan secoua la tête et ôta ses gants.

— J'y vais, dit-il.

Elle se dirigeait vers la porte de la cage d'escalier.

— Docteur Ciccotelli ! Attendez-moi !

Elle ne se retourna pas. Il se pressa derrière elle et, entrant dans la rage d'escalier, aperçut le sommet de son crâne qui disparaissait un étage plus bas.

— Arrêtez, docteur!

Elle hésita une fraction de seconde, puis se mit à courir de plus belle, s'accrochant à la rampe pour ne pas perdre l'équilibre.

Tess courait si vite que les marches étaient floues. Reagan la suivait : ses pas résonnaient de plus en plus fort dans son dos. Pourtant elle devait s'arrêter pour respirer. Juste une minute. Pour reprendre son souffle et son sang-froid.

Cette photo... Bonté divine! Qui avait pu faire ça? Qui en avait eu la cruauté? Cette atrocité était arrivée dans une enveloppe à son nom. Une de mes enveloppes gaufrées.

Avery avait ouvert l'enveloppe parce qu'il lui faisait confiance.

La gorge de Tess se serra. Ce qu'il avait dû penser... ce qu'il 141

avait dû éprouver... *La douleur de voir cette image... et l'idée que cela vienne de moi!* Puis il avait mis le revolver dans sa bouche et tiré.

Il était mort. Avery était mort. En soi, c'était terrible, mais cela s'inscrivait dans une réalité plus vaste et plus terrible encore. Il y avait

une heure de cela, elle pouvait encore se dire qu'elle n'était responsable de rien, qu'elle avait simplement servi d'instrument à la personne qui avait tué Cynthia Adams.

A présent, elle savait que c'était faux. Les instruments, c'étaient Cynthia et Avery. *Et la cible... c'est moi.* Deux personnes innocentes étaient mortes. *A cause de moi.*

Elle prit une inspiration sanglotante et s'arrêta brusquement, s'accrochant à la rampe. Les battements de son cœur résonnaient dans ses oreilles et ses jambes ployaient sous elle. Elle se laissa tomber sur une marche de l'escalier. Chaque respiration était plus douloureuse que la précédente.

Les pas de Reagan s'espacèrent, puis s'arrêtèrent. Il était juste derrière elle. Maintenant, l'on n'entendait plus que la respiration haletante de la jeune femme.

— Tess, dit Reagan.

Cette unique syllabe resta comme suspendue entre eux, chargée de tension. La jeune femme fixa du regard le mur devant elle.

— Je ne quitterai pas la ville, dit-elle.

Elle se leva subitement.

— Vous avez ma parole. Je ferai tout pour coopérer avec vous.

Elle se remit en marche avec raideur, et réussit à descendre la moitié d'un étage avant que Reagan ne la rattrape. Il 142

s'arrêta sur le palier et lui barra le passage de son corps imposant. Tess se figea sur la dernière marche, le cœur battant.

Il ne peut pas t'arrêter, s'intima-t-elle. Tu n'as rien fait.

Elle savait, toutefois, qu'il pouvait le faire s'il le souhaitait, et qu'elle n'aurait aucun moyen de l'en empêcher.

— Excusez-moi, inspecteur. Vous disiez que vous avez essayé de me joindre tout l'après-midi. Qu'avez-vous trouvé ?

Sa voix, hélas, tremblait de peur et de faiblesse. Elle aurait dû s'émouvoir pour Avery et Cynthia, mais elle était assez pragmatique pour s'avouer qu'à présent elle s'inquiétait surtout pour elle-même.

Elle était si près de Reagan qu'elle sentait son souffle sur sa joue. Sa carrure était imposante, ses yeux perçants et féroces

- et pourtant elle y avait vu de la compassion. Pour Cynthia.

Pour Avery. L'espace d'un instant, elle s'autorisa à s'imaginer sous sa protection plutôt que face à ses accusations. Ce fut bref.

— Trois fleuristes ont vendu des lys à une jeune femme samedi dernier, dit-il sur un ton maussade. Elle a tout réglé par carte de débit.

Tess n'eut pas besoin d'en demander plus. Rassemblant son courage, elle leva le regard vers Aidan. Son expression était grave mais pas accusatrice.

— Une carte à mon nom, dit-elle.

— Oui.

— Ce n'est pas moi, dit-elle en plissant les lèvres. Je n'ai rien fait de tout cela.

Elle détourna le regard.

— Je ne m'attends pas à ce que vous me croyiez.

— Moi non plus, je ne m'y attendais pas.

143

Abasourdie, elle releva les yeux vers le visage d'Aidan, et son pouls s'accéléra de nouveau.

— Alors... vous me croyez?

Il fronça les sourcils comme pour dire qu'il ne comprenait pas bien lui-même.

— Oui.

— Alors...

Elle hésitait à prononcer les mots à haute voix.

— Alors vous n'allez pas m'arrêter ?

— Non.

Il posa la main sur la rampe et recula d'un pas. Son regard était troublé et pénétrant.

— Mais il faut que vous m'aidiez à comprendre pourquoi on s'en prend à vous.

— Je n'en sais rien. Je croyais être un instrument. Un pion sur l'échiquier. Visiblement, je me suis trompée.

— Depuis ce matin, je me demande si vous n'êtes pas la cible.

Elle inclina la tête.

— Pourquoi ? Pourquoi ce matin ?

Il détourna les yeux quelques secondes, puis les ramena vers elle d'un air penaud.

— Hier après-midi, j'ai demandé la liste des procès où vous avez été citée comme témoin à charge. Elle est longue. Il y a beaucoup de gens qui pourraient bénéficier d'un coup monté contre vous. Je vous dois des excuses, docteur Ciccotelli. Je me suis trompé à votre sujet.

En utilisant son titre officiel, il mettait de nouveau un mur entre eux. Mais, à choisir, Tess préférait la solennité aux accusations. Sans l'ombre d'un doute.

— Merci.

144

— Maintenant, il faut réfléchir à la marche à suivre.

Il regarda sa montre.

— Il faut que je remonte finir d'examiner la scène du crime.

Venez, je vous raccompagne là-haut, vous redescendrez par l'ascenseur.

Le ventre de Tess se contracta, et elle secoua la tête.

— Pas la peine. Je prends l'escalier.

— Il y a neuf étages.

Neuf ou dix-neuf, cela ne changeait rien. Tess prenait l'ascenseur seulement dans les cas où il était impossible de faire autrement. Par exemple, lorsqu'elle devait monter plus de vingt étages. Dans son état actuel, elle préférait ne pas imaginer d'être enfermée dans une boîte de deux mètres sur trois.

— Il n'en reste plus que sept et demi, maintenant.

Remontez faire votre travail, inspecteur. C'est le moins que nous puissions faire pour Avery Winslow. Ne vous inquiétez pas pour moi. Vous pouvez m'appeler plus tard, si vous voulez. En attendant, je vais relire mes dossiers d'expertise.

Peut-être qu'un nom va me sauter aux yeux.

Elle baissa les yeux, puis le regarda de nouveau.

— Merci de votre confiance, inspecteur.

Il hocha la tête et remonta de deux marches pendant qu'elle commençait à descendre. Sentant un picotement sur sa nuque, elle se retourna et s'aperçut qu'il s'était arrêté pour la regarder. Sa bouche était plissée en un trait sévère, et son regard bleu fixé sur le visage de Tess, laquelle sentit ses joues s'embraser. Il n'avait plus cet air accusateur, comme auparavant, mais l'expression qu'il affichait était tout aussi véhémence. Le pouls de Tess s'accéléra.

— Je vous en prie, docteur, dit-il enfin sur ton très retenu.

145

Puis il monta les marches deux à deux. Moins d'une minute plus tard, Tess entendit une porte s'ouvrir puis se refermer en haut de la cage d'escalier.

Elle expira lentement, grisée par ce qui venait de se passer.

Décidément, l'inspecteur Reagan possédait un charme puissant. Elle avait encore la chair de poule du regard qu'il lui avait lancé, un regard qu'elle ne voulait même pas tenter de qualifier. *Estime-toi heureuse qu'il ne t'ait pas arrêtée, Tess.*

Et tiens-t'en là.

En descendant les marches de nouveau, un mélange de soulagement ci de mauvaise conscience grandit en elle. Elle n'allait pas se faire arrêter. Mais deux personnes étaient mortes. Cela, elle n'y pouvait rien changer.

Les jambes flageolantes, la tête légère, elle dévala les sept étages qui restaient et arriva au rez-de-chaussée à l'instant où Amy sortait de l'ascenseur, le manteau beige de Tess sur son bras.

— Que s'est-il passé là-haut ? demanda-t-elle sur un ton soupçonneux. J'ai enfin réussi à me garer et j'ai essayé de te suivre, mais on ne m'a pas laissée sortir de l'ascenseur. Un flic qui jouait les durs m'a dit que l'inspecteur Reagan t'avait poursuivie en courant dans l'escalier. J'ai bien cru qu'on était reparti pour un tour au commissariat.

— Pas du tout. Avery Winslow est mort.

— Ça, je m'en doute. Ça grouille de flics et de légistes.

— On a trouvé une nouvelle photo.

Le simple fait d'y penser lui donnait la nausée.

— Elle est arrivée dans une enveloppe à mon nom, Amy.

Son amie fronça les sourcils.

— Ce n'est pas une bonne nouvelle, mais n'importe qui peut voler une enveloppe. Ce n'est pas la fin du monde.

146

— Pour Avery Winslow, si.

— Ce n'est pas toi qui as causé sa mort, et tu n'y peux rien.

Tiens, voilà ton manteau. Je te raccompagne.

Tess prit son manteau avec un petit sourire de gratitude. Un peu plus tôt, immobilisée dans les bouchons à quelques centaines de mètres du bâtiment, elle avait sauté de la voiture d'Amy, abandonnant son manteau sur le siège arrière.

— Merci. La seule bonne nouvelle, c'est que Reagan sait que je suis innocente.

— Ah, tiens ? C'est le grand détective en personne qui te l'a confié, je présume ?

Tess se balança d'un pied sur l'autre, gênée par le ton railleur d'Amy.

— C'est lui, en effet.

Amy émit un rire qui ressemblait à un ricanement.

— Et tu l'as cru ?

— Eh bien, oui, dit Tess en hochant la tête.

— Bon Dieu, Tess, il faut que tu sois idiote pour...

Tess se redressa avec raideur.

— Je ne suis pas idiote.

Amy poussa la porte et sortit dans la rue.

— Désolée, mais si tu crois ce que te dit la police, tu l'es forcément. Je suis garée à deux rues d'ici.

Elle scruta le visage de Tess.

— Tu es toute pâle. Tu veux m'attendre pendant que je vais chercher la voiture ?

Encore piquée au vif, Tess secoua la tête.

— J'ai besoin de marcher.

Amy haussa les épaules et partit à toute allure.

— Comme tu voudras. Ecoute, excuse-moi de t'avoir traitée d'idiote, mais tu commences à m'inquiéter. La police cherche 147

à obtenir ta confiance. C'est le coup classique. Reagan a de très beaux yeux bleus et il respire la sincérité, mais en fin de compte il reste un flic. C'est-à-dire un type qui ment pour faire avouer les suspects.

Elle lança un regard perçant à Tess.

— Tu lui as parlé dans l'escalier, n'est-ce pas ? Tess regardait fixement devant elle.

— Seulement pour lui dire que ce n'était pas moi.

— Et il t'a proposé de le revoir plus tard pour discuter.

— En fait, dit Tess, c'est moi qui le lui ai proposé.

Amy partit d'un rire amer.

— J'avais dit que je prenais combien, déjà ? Je vais devoir doubler mes tarifs.

Tess serra les dents et ne répondit pas.

— Tu es fâchée contre moi parce que je suis la seule à te dire la vérité, Tess. Tu ne peux pas faire confiance à la police.

Reagan va te faire les yeux doux jusqu'à ce que tu lui aies tout dit. Et, ma chérie, tout ce que tu diras sera utilisé contre toi.

S'il te plaît, ne me rends pas la tâche si difficile. Il suffit que tu tiennes ta langue, et tout ira bien. Ne parle à personne de la police sans la présence de ton avocate. Qui, aux dernières nouvelles, se trouve être moi. J'ai ta parole ?

Tess enfonça ses mains glacées dans ses poches en se demandant ce qui l'agaçait le plus : l'ultimatum d'Amy, ou son scepticisme par rapport aux capacités de jugement de Tess.

Ce n'est pas comme si j'étais psychiatre, pensa-t-elle amèrement. Collaborer avec la police n'était pas une erreur.

C'était peut-être même sa seule chance d'éviter d'autres morts.

— Et si je refuse ?

148

Amy s'arrêta au milieu du trottoir, contraignant Tess à en faire de même. Le regard de son amie était acéré, ses joues rouges de colère.

— Eh bien, madame le docteur n'aura plus qu'à se chercher un nouvel avocat.

Puis elle lui tourna le dos et s'éloigna, laissant Tess plantée sur le trottoir, bouche bée. Tandis qu'Amy disparaissait dans la foule, Tess se

rendit compte que c'était la deuxième fois en une heure qu'elle s'entendait appeler « madame le docteur »

sur ce ton sarcastique.

La première fois, ç'avait été le flic devant la porte d'Avery Winslow. Celui qui lui avait laissé un bleu sur le bras. Aidan Reagan lui avait remonté les bretelles, lui avait interdit de la toucher. Pas très gentiment, d'ailleurs. Il avait pris sa défense.

Bah, songea-t-elle, cela n'avait sans doute rien de personnel.

Reagan était du genre à prendre systématiquement la défense des femmes.

Tout cela était profondément déprimant. Amy était loin, à présent : Tess n'aurait pas pu la rattraper en courant et, de toute façon, elle s'y refusait. Or, elle avait quitté son bureau sans prendre sa mallette ni même son portefeuille. Elle fouilla dans ses poches : un dollar cinquante, son téléphone portable et des peluches de laine. *Si j'étais chez moi, je pourrais appeler Vito. Il viendrait me chercher tout de...*

Tess se reprit. Elle *était* chez elle, ici, à Chicago. Philadelphie, c'était fini. Et son frère Vito se trouvait à des centaines de kilomètres de là. *Il me manque. Autant me l'avouer : ils me manquent tous.* Vito viendrait, bien sûr, si elle l'appelait. Mais cela ne ferait que lui créer des problèmes avec leur père. *Si je m'étais vraiment fait arrêter, d'accord. Je l'aurais appelé.*

Mais ce n'était pas arrivé. Plus la peine d'y penser.

149

A cette heure, Jon devait être en salle d'opération, et Denise rentrée chez elle. Tess leva les yeux vers l'immeuble d'Avery.

Murphy et Reagan étaient encore là-haut.

Avec ce qu'il restait d'Avery Winslow. Elle ferma les yeux, puis les rouvrit aussitôt, assaillie par les images qui défilaient en elle. Avery étendu sur le sol, sa tête à moitié emportée.

Cynthia empalée sur la barrière. Le son de sa propre voix guidant Cynthia vers la mort. Ces souvenirs allaient la hanter jusqu'à la fin de ses jours.

C'était décidé, elle ne remonterait pas là-haut. Elle en était incapable.

Puis, aussi vexante fût-elle, la mise en garde d'Amy lui trottait dans la tête. Reagan était quelqu'un de bien, un bon flic, avait dit Murphy. Le même Murphy qui avait laissé Tess se faire cuisiner pendant plus d'une heure dans la salle d'interrogatoire. Sans doute n'avait-il fait que son boulot.

Mais c'était tout de même blessant. Et prouvait bien à quelle vitesse les flics se retournaient contre vous après vous avoir accordé leur confiance.

Elle allait continuer à travailler avec Reagan et Murphy. Mais en prenant ses précautions. Pour l'heure, toutefois, elle avait besoin de se mettre à l'abri et de s'asseoir. Elle regarda autour d'elle et prit ses repères. Le Lemon n'était qu'à quelques pâtés de maisons : là-bas, même sans un sou, elle serait accueillie à bras ouverts.

Lundi 13 mars, 16 h 45

Dépassant une dame et son gros basset au pas lourd, Joanna Carmichael murmura ses excuses sans s'arrêter.

Comme les autres passants, Tess Ciccotelli avançait tête 150

baissée pour se protéger de la pluie et du vent. Idéal du point de vue de la filature. Joanna suivait cette femme depuis le début de l'après-midi. C'était ainsi qu'elle avait appris la mort d'un deuxième client de Ciccotelli. Encore un scoop qui allait faire la une.

Et cette fois, pour signer l'article, Cy Bremin devra d'abord me passer sur le corps.

Yeux plissés, elle suivit sa cible qui venait de tourner au coin en direction de l'ouest. Il fallait qu'elle décroche une interview exclusive pour empêcher ce salaud de Schmidt de refiler son papier à Bremin.

Il lui fallait un accès privilégié à Tess Ciccotelli. Or, cela semblait soudain assez réalisable. Joanna en était encore ébahie : Ciccotelli avait plus ou moins viré son avocate en pleine rue. Tout ça pour mieux coopérer avec les flics.

Pour sa part, Joanna donnait raison à l'avocate. Ciccotelli était une idiote. Ou alors - et là, ça devenait intéressant - elle n'avait vraiment

rien fait, et toute cette affaire n'était qu'un coup monté ultrasophistiqué. En fin de compte, cela importait peu, du moment que le nom *Joanna Carmichael* figurait en bas de l'article.

151

Chapitre 07.

Lundi 13 mars, 16 h 45

Au retour d'Aidan, Johnson, le technicien légiste, refermait la glissière du sac mortuaire de Winslow. S'écartant pour laisser passer la civière, Aidan se rangea près de Murphy.

— Elle tient le choc, dit-il à voix basse. Je lui ai parlé de la carte de crédit. Je n'ai pas eu besoin de lui expliquer. Elle a tout de suite compris.

— Spinnelli vient d'appeler.

Murphy lui montra l'adresse griffonnée sur son carnet : celle d'un centre de boîtes postales à l'autre bout de la ville.

— Il a retrouvé l'adresse correspondant au numéro de la carte. C'est ouvert jusqu'à 18 heures.

Aidan jeta un coup d'œil à sa montre.

— C'est juste, mais on peut y être.

— Il a aussi eu des nouvelles de Patrick. Cinq avocats viennent de faire appel.

— Merde.

— On y est jusqu'au cou, confirma Murphy. Où est Tess ?

— Rentrée relire ses dossiers. On doit l'appeler dans la soirée.

— Murphy!

Jack apparut dans le couloir qui menait aux chambres et leur fit signe de le rejoindre.

— Toi aussi, Aidan. On a trouvé quelque chose.

152

Ils suivirent Jack jusqu'à dans l'ancienne chambre du bébé.

Le lit d'enfant était encore là, ainsi qu'une table à langer aux étagères pleines de couches jetables et de flacons de talc.

Tout cela recouvert d'une épaisse couche de poussière.

Perché sur un escabeau, l'un des hommes de Jack examinait une conduite d'aération dont il avait démonté la grille.

— Les gars, je vous présente Rick Simms. Montre-leur, Rick.

Rick se retourna. Entre le pouce et l'index, il tenait une petite boîte noire d'un centimètre d'épaisseur et de deux ou trois centimètres de large.

Aidan monta sur la première marche de l'escabeau pour regarder l'objet. Un câble de deux centimètres de long pendait de l'une de ses faces. D'un coup, il comprit exactement de quoi il s'agissait. Il se retourna vers Murphy, abasourdi, furieux, et un peu surpris de sa capacité à s'émouvoir après tout ce qu'il avait vu cet après-midi.

— C'est une caméra.

— Bien vu, dit Rick. Haute résolution, sans fil.

Il dévissa délicatement une partie de la boîte.

— Equipée d'un micro, en plus. Le voici.

— Le salopard aime observer ses victimes, dit Murphy.

Comment l'avez-vous trouvée ?

— Rick a remarqué qu'il manquait de la poussière sur une arête de la

grille, dit Jack avec une pointe de fierté. Joli travail, Rick.

— Merci, patron, dit le technicien avec un grand sourire.

— Je parie qu'il y en a d'autres, dit Aidan en descendant de l'escabeau.

— C'est aussi notre avis. Jack les mena vers le séjour.

— Je parie qu'on ne voulait pas rater le bouquet final, dit-il.

153

Il tendit le doigt vers l'aération au-dessus du bureau. Celui-ci était vide, à présent, l'ordinateur étant parti au labo.

— Regarde là-dedans, Rick.

Le technicien grimaça en décrochant la grille couverte de sang et de cervelle.

— C'est pas une partie de plaisir, patron.

— Ça te fait du bien de te salir les mains de temps en temps, dit Jack avec un sourire caustique.

Puis il ajouta à l'intention d'Aidan :

— Rick est un de nos experts en électronique. En temps normal, il reste au labo, mais là, j'ai appelé tout le monde à la rescousse.

Rick fit passer la grille du conduit à Jack, qui la posa sur la table du bout des doigts.

— Gagné, dit Rick. Une autre caméra avec micro. Et...

Il éclaira de sa lampe de poche l'intérieur du conduit sombre, puis se retourna, perplexe.

— Il y a un haut-parleur fixé à l'intérieur.

Il le décrocha et le sortit pour le leur montrer.

— A quoi ça peut servir ?

— Une voisine est passée pendant que tu parlais à Tess, Aidan, dit Murphy. Elle m'a dit qu'elle avait entendu un bébé pleurer toute la

journée. Je pensais que Winslow regardait peut-être une vidéo. Maintenant, je comprends mieux.

Rick regarda le haut-parleur dans sa main et fronça les sourcils.

— On a affaire à un putain de malade mental, dit-il.

— Où vont les données vidéo ? demanda Aidan.

— Il faudrait trouver le récepteur pour le savoir, répondit Rick, mais à première vue... elles sont envoyées vers le réseau Ethernet. Et de là... dans la nature.

154

— Ethernet ? répéta Murphy.

— C'est un moyen d'accéder à internet, murmura Aidan.

Les idées défilaient si rapidement dans sa tête qu'il en avait le vertige.

— La vidéo en direct, dit Rick en hochant la tête. Ça fait fureur sur internet en ce moment. En général, les caméras sont planquées dans le sol, ou fixées sur des chaussures pour que les tordus puissent regarder sous les jupes des filles.

Murphy secouait la tête.

— *Sur internet?* répéta-t-il. Un site Web ou un truc comme ça? Vous voulez me dire que n'importe qui a pu voir Winslow se faire sauter la cervelle en direct?

— Possible.

Rick haussa les épaules.

— Tout dépend du but recherché. Si cette surveillance est strictement personnelle, les images n'apparaîtront pas sur les moteurs de recherche classiques.

Il leva un sourcil.

— Mais si ce n'est pas à but personnel...

Aidan sentit son estomac se contracter tandis qu'il comprenait où Rick

voulait en venir.

— Oh, bon Dieu. De la vidéo à la demande, tu veux dire ?

Il lança un regard à Murphy et vit qu'il en était arrivé à la même conclusion.

— Ça recommence, les *snuff movies* ? dit-il d'un air sombre.

D'après vous, ces caméras sont là depuis longtemps ?

demanda Aidan.

Jack s'accroupit pour examiner la grille de la bouche d'aération.

— Il y a de la poussière sur la grille, mais pas sur les vis. Je dirais une à deux semaines.

155

— Il faut savoir qui a eu accès à cet appartement au cours des derniers quinze jours, dit Murphy. Quel profil recherche-t-on, Rick? Il faut des outils spéciaux pour faire ça?

Rick descendit de l'escabeau.

— A vrai dire, c'est à la portée de n'importe quel ado débrouillard.

Aidan poussa un soupir las.

— Jack, il faudrait fouiller l'appartement de Cynthia. Il doit y en avoir là-bas aussi.

Jack regarda Rick.

— Tu peux le faire ce soir ?

— Pour coincer ce malade ? Sans problème.

— On a une piste à vérifier au sujet des fleurs retrouvées chez Adams, dit Murphy. On te laisse finir, Jack?

Le légiste les renvoya d'un geste de la main.

— Allez-y. On se retrouve dans le bureau de Spinnelli à 20

heures. Dis-lui de commander des pizzas. La nuit va être longue.

Lundi 13 mars, 20 h 30

Elle était encore chez elle. Installée à la table de la salle à manger en peignoir de soie rouge et chaussettes de tennis blanches, un verre de vin à moitié rempli près du coude, elle relisait méthodiquement ses dossiers.

Chez elle, bien au chaud. Au lieu de se tapir dans une cellule au milieu de racailles mal lavées, à attendre qu'un de ses amis vienne payer sa caution. Ou bien de trembler devant un juge.

Mais tout vient à point à qui sait attendre... Ciccotelli affichait des signes de stress évidents. Sa main tremblait quand elle la refermait autour du verre à pied, et, par 156

moments, une expression d'horreur passait sur son visage, et sa peau devenait blême, ses yeux vitreux. Elle revoyait les morts. Elle s'imaginait ce qu'ils avaient éprouvé juste avant de mourir, alors qu'ils se croyaient trahis par elle. Elle se demandait qui serait le suivant. Pour l'instant, il n'y en aurait pas.

Quant aux policiers, ces triples buses, ils auraient été infoutus de reconnaître le coupable si on le leur avait apporté sur un plateau. Mais un jour ou l'autre, ils examineraient les relevés bancaires des victimes, et découvriraient les clous qui scelleraient le joli petit cercueil de Ciccotelli. En attendant, il y avait toujours le problème de l'ordre des psychiatres. Celui-ci était intervenu plus tôt que prévu, grâce à Cy Bremin et à la une du *Bulletin*. Très divertissant, tout cela.

Cela méritait bien une deuxième écoute. Un simple clic sur le fichier son, et la voix éraillée du Dr Fenwick s'éleva des enceintes. *Le conseil de l'Ordre juge ces allégations à la fois graves et préoccupantes.*

Non ! Pas seulement graves, mais en plus préoccupantes !

C'était sans doute l'une des remarques les plus stupides enregistrées par le micro depuis son installation, quelques semaines auparavant, derrière un meuble-classeur dans le bureau de Ciccotelli. L'Ordre n'avait rien de concret à reprocher à la psy, comme le savaient pertinemment tous ceux qui s'étaient trouvés dans la pièce : Fenwick, Ciccotelli et son avocate, laquelle avait rapidement coupé court aux

menaces du vieux croûton.

Néanmoins, cette visite avait posé des jalons. Nul doute que l'impérieux Dr Fenwick jugerait la mort d'Avery Winslow encore plus grave et plus préoccupante. Jamais deux sans trois : le troisième coup ciblerait l'Ordre plutôt que les flics.

157

Une petite entorse au plan d'origine, mais cela valait le coup de rompre la monotonie de l'enquête policière. Et ce serait surtout tellement amusant à observer!

Lundi 13 mars, 20 h 30

— Alors?

Au bout de la table, Spinnelli les regardait manger en fronçant les sourcils. Aidan, Murphy, Jack, Rick et Patrick. Ce dernier venait de les informer d'une voix morne que le nombre d'appels s'élevait maintenant à huit.

— Laisse-nous manger une minute, Marc, protesta Jack. Je n'ai rien avalé depuis le déjeuner.

— Nous, on n'a même pas déjeuné, grommela Aidan.

Murphy et lui avaient passé leur pause-déjeuner chez des fleuristes.

— Mais si vous voulez, on peut regarder une vidéo pendant qu'on mange.

Il se leva, attrapa le disque pris dans la caméra de surveillance du centre de boîtes postales puis, voyant Murphy lorgner son carton de beignets de poulet, l'attrapa également.

— Nous n'avons pas eu à remonter très loin.

Il inséra le disque, mit le lecteur en marche et s'écarta pour que chacun puisse voir l'écran.

— Ça date de jeudi dernier.

Une femme vêtue d'un manteau sable entra dans le cadre.

Ses cheveux noirs et bouclés lui arrivaient aux épaules. Elle faisait à peu près la même taille que Tess Ciccotelli ; son long manteau dissimulait les formes de son corps.

158

La jeune femme paraissait être d'origine latino. Son visage, un peu plus mince que celui de Ciccotelli, était assez semblable toutefois pour qu'un employé fatigué les confonde. La mauvaise qualité de la vidéo de surveillance accentuait d'autant plus la ressemblance.

— Tess a un manteau de la même couleur, dit Murphy.

Mais ce qui me met vraiment en rogne, c'est ça. Regardez comment elle déboutonne son manteau, là ! Elle voulait être sûre que le vendeur verrait son foulard, parce que Tess en porte toujours.

Sauf quand elle met des cols roulés ultramoulants, pensa Aidan, puis il réprima fermement l'image qui se présentait à lui.

— A cause de la cicatrice qui lui reste de son agression, l'année dernière, poursuivit Murphy.

A présent, Aidan devait réprimer l'image de ses propres mains serrant le cou du détenu qui avait failli tuer la jeune femme.

— Bon sang, dit Patrick, elle lui ressemble vraiment.

— Mais pas du tout ! s'exclama Murphy. Tu es aveugle, ou quoi ?

Patrick secoua la tête.

— Non. Mais ça pourrait suffire pour qu'un juge déclare les appels recevables. Surtout avec toutes les autres preuves matérielles qui s'accumulent. Faute de mobile, personne ne va inculper Tess, mais ça risque tout de même de brouiller sérieusement les pistes. Ah, la poisse !

Aidan regarda la femme à l'écran se diriger vers sa boîte aux lettres et se pencher pour insérer la clé.

— Personne ne va faire l'amalgame, dit-il. Cette femme n'a pas du tout la même façon de bouger que Tess Ciccotelli.

— Je me vois mal soutenir cet argument devant le juge, Aidan, dit Patrick sur un ton ironique. Même s'il y a peu de femmes qui ont sa façon de bouger, je te l'accorde.

Aidan regarda par-dessus son épaule. Il n'avait jamais vu Patrick aussi près de sourire. Murphy se passionnait soudain pour sa portion de porc au caramel. Jack souriait ouvertement, et Rick semblait en avoir très envie. Les joues d'Aidan s'embrasèrent, et il leva les yeux au ciel.

— Je voulais dire que... Bah, laissez tomber.

La moustache de Spinnelli frétillait.

— On voit très bien ce que tu veux dire, Aidan.

Il s'éclaircit la gorge et redevint sérieux.

— Même si la démarche de cette imitatrice laisse beaucoup à désirer, Patrick a raison. Il faudra quand même prouver qu'il ne s'agit pas de Tess. Est-ce qu'on peut relever des empreintes sur cette boîte aux lettres ?

— Je vais envoyer une équipe, Marc, dit Jack. Mais on dirait qu'elle n'a pas enlevé ses gants.

La femme à l'écran prit le courrier dans la boîte et l'enfouit dans la poche latérale de sa serviette.

— Alors, dit Patrick d'un air songeur, c'est elle, le cerveau de l'opération?

— Je me le demande, dit Aidan. Elle a l'air un peu trop... à cran. Nerveuse.

Patrick haussa les épaules.

— Moi aussi, je serais sans doute nerveux si j'avais prévu de tuer deux personnes. Mais tu as raison, je ne la sens pas. Elle se montre trop. Elle sait qu'elle est filmée, elle joue la comédie. Il faut qu'on l'identifie.

Murphy croisa ses bras sur sa poitrine.

— On la retrouve sur les images vidéo prises dans l'immeuble d'Adams. Le gardien a désactivé la caméra devant la cage d'ascenseur à l'étage d'Adams, mais pas celle du rez-de-chaussée. On peut se renseigner pour savoir si quelqu'un l'a vue chez Winslow.

Spinnelli reposa son menton sur ses doigts tendus.

— Et les caméras retrouvées dans les appartements mêmes?

Rick repoussa les restes de son dîner.

— J'ai retrouvé le même système chez Adams. Une caméra au-dessus du lit, une dans le séjour. Et une dans la salle de bains.

Il ajouta cette dernière précision d'un air perplexe.

— A sa première tentative de suicide, elle s'est tailladé les veines, dit Aidan en retirant du lecteur le disque du centre de boîtes postales. D'habitude, ça se fait dans la baignoire.

Quelqu'un espérait peut-être qu'elle recommencerait.

— Possible. En tout cas, dans les deux appartements, c'était le même dispositif. Caméras et enceintes sans fil. Le tout bien essuyé, sans empreintes. L'installateur n'a pas non plus laissé d'empreintes sur les grilles d'aération. Et au cas où vous vous poseriez la question, il serait presque impossible de remonter jusqu'au point de vente du matériel. Ce genre de matériel de surveillance se trouve dans n'importe quel magasin d'électronique ou sur internet. Et ça se vend à la pelle. Autant rechercher une aiguille dans une botte de foin.

— Et les images transmises ? demanda Aidan. Où vont-elles?

— Tant que le système continue à diffuser en direct, on peut essayer de le savoir. Chez Adams, les caméras ont été désactivées, mais celles de chez Winslow fonctionnent 161

encore. J'ai trouvé le routeur sur lequel est branchée la caméra sans fil. Je peux brancher un renifleur de paquets sur le réseau et retrouver l'adresse IP où sont envoyées les données.

Patrick cligna des yeux.

— Traduction?

— Pardon, dit Rick avec un sourire. Sur internet, les fichiers sont fragmentés en paquets de données, transférés vers leur destination, puis réassemblés sur place. Les renifleurs identifient les différentes composantes de chaque paquet.

Notamment l'adresse IP, c'est-à-dire la destination. Je peux relever les adresses IP sur mon écran au fur et à mesure que les données sont envoyées. Mais il y a deux gros problèmes.

Il se tourna vers Patrick.

— Le premier, c'est vous, les gars. C'est l'équivalent de mettre un téléphone sur écoute. Il me faudrait un mandat avant même de commencer.

— Je m'en doutais, dit Patrick en tambourinant sur la table du bout des doigts. Et le deuxième ?

— C'est plus grave. Rien ne nous garantit que l'adresse IP

identifiée sera la bonne. Un hacker digne de ce nom ne va pas transférer les données vidéo vers son propre ordinateur, il va les faire transiter par une adresse zombie. S'il est malin, un deuxième zombie prendra le relais.

Il haussa les épaules.

— Quand j'arriverai enfin à l'adresse IP finale, il me restera à trouver le nom de son propriétaire. Or, les fournisseurs d'accès ne sont pas très coopératifs. Il faudra un deuxième mandat.

— Des renifleurs et des zombies, marmonna Spinnelli. Tu en as pour combien de temps, Rick ?

162

— Plusieurs jours. Autant vous prévenir, certains fournisseurs sont gérés par des sociétés étrangères.

— Autant se frapper la tête contre un mur, grommela Patrick.

Aidan se massa les tempes.

— Tu as l'habitude de faire ça, Rick, dit-il.

— Malheureusement, oui. Un de nos terrains de prédilection, en ce moment, c'est le crime sur internet, surtout la pédopornographie. Ces pédophiles savent y faire, mon vieux. Ils font tourner les rouages à une vitesse qui te fiche le tournis. Et quand enfin tu remontes jusqu'à eux, c'est trop tard : ils se sont déjà tirés pour se réinstaller ailleurs et tout recommencer. Enfin, je vais faire tout mon possible.

— Mais tu n'as pas trop d'espoir, dit Aidan.

Rick secoua la tête.

— Non. J'aimerais pouvoir vous dire le contraire, mais...

— En attendant, c'est la seule piste qu'on ait, souffla Patrick. Tu auras ton mandat dans moins d'une heure, Rick.

Retourne l'attendre chez Winslow.

Rick rassembla ses affaires et leur fit un signe d'adieu.

— Merci pour le repas, lieutenant. Ah, j'oubliais. Le type a coupé les caméras dans l'appartement d'Adams. Il va sûrement en faire de même chez Winslow. Passé ce stade, je ne pourrai plus rien pour vous.

Quand Rick eut quitté la pièce, Spinnelli émit un petit grognement d'exaspération.

— Il est toujours aussi optimiste ?

— Il passe le plus clair de son temps à traquer des trafiquants de pornographie infantine, rétorqua Jack.

Comment veux-tu qu'il soit optimiste ?

Patrick se leva en repoussant la table.

163

— Je vais m'occuper du mandat, dit-il. Tenez-moi au courant. Marc, appelle-moi dès que tu as quelque chose qui puisse servir à réfuter tout ça et à me dépêtrer de ces fichus appels.

Après le départ du procureur, Spinnelli regarda tour à tour, d'un air

las, Aidan, Murphy et Jack.

— Soit on essaie d'innocenter Tess, soit on essaie de trouver qui est vraiment derrière tout ça. On a essayé la première solution, et ça n'a pas été brillant. Passons à la deuxième. Pour vous, on a qui sur la liste des suspects ?

Murphy jeta un regard à Aidan.

— Au début, on a pensé à la vengeance d'un amant d'Adams, mais, après Winslow, ça n'a plus aucun sens de fouiller dans les archives des services sanitaires.

— En effet, dit Aidan. A partir de là, on peut imaginer deux hypothèses. La première : quelqu'un cherche à discréditer Tess Ciccotelli.

— Pourquoi ? demanda Spinnelli. Pour quel mobile ? Il faudrait non seulement être sacrement rancunier, mais en plus avoir l'intelligence d'organiser tout ça. La plupart des gens qu'elle a expertisés en seraient incapables.

— Une occasion de faire appel, c'est un bon mobile, dit Murphy. Et les incapables ont de la famille.

Aidan sortit la liste des procès de son carnet.

— Alors on en revient aux noms sur cette liste. Je n'ai pas eu le temps de les vérifier, mais Tess avait dit qu'elle éplucherait ses dossiers ce soir. Elle a peut-être trouvé quelque chose.

Il fixa la feuille imprimée, puis secoua la tête, troublé par quelque chose que Rick Simms avait dit.

164

— Mais il y a une autre possibilité qui me tracasse. Et si Tess n'était pas la cible ? Et si le tueur avait compris qu'elle était une bonne source de personnes susceptibles de se laisser manipuler jusqu'à se donner la mort ? Sa spécialité, ce sont les gens qui ont tenté de se suicider. Et si quelqu'un puisait dans sa liste de patients, les déglingait aux hallucinogènes et faisait marcher leur culpabilité jusqu'à ce qu'ils se fient en l'air ?

— Le tout filmé et retransmis en direct sur internet, ajouta Jack sur un

ton sinistre.

Spinnelli paraissait sceptique.

— Ça fait quand même beaucoup de boulot pour pas grand-chose.

— Ce type adore son boulot, Marc, dit Aidan. Et si on suppose qu'il existe un public prêt à payer le prix fort... Le mobile pourrait être l'argent, tout simplement.

— Ça n'a rien de simple, dit Spinnelli. Mais c'est une possibilité, je te l'accorde. Nous avons tous eu affaire à des psychopathes capables de torturer des victimes pour de l'argent sans broncher. Mais si on va par là...

— Si Tess n'est qu'une intermédiaire, un moyen d'arriver à ses patients, dit Aidan en haussant les épaules, alors nous n'avons aucune piste. Ça pourrait être n'importe qui.

Spinnelli souffla un bon coup.

— Là, tu commences à me rappeler Rick Simms. Donnez-moi de meilleures nouvelles, les gars, avant que je ne devienne suicidaire, moi aussi.

Jack fit glisser un papier vers le centre de la table.

— Je suis passé voir Julia avant de venir. Elle a terminé la toxicologie de Winslow.

165

Julia VanderBeck, la légiste, était également l'épouse de Jack.

— Elle a trouvé du PCP dans son sang, comme chez Adams, poursuivit Jack.

— Dans de faux comprimés de Xanax ? demanda Murphy.

Jack hocha la tête.

— Exact. C'est Tess qui a rédigé l'ordonnance : son nom est marqué sur le flacon. Il y a aussi ses empreintes, comme chez Adams.

Spinnelli fit la grimace.

— J'avais dit des *meilleures* nouvelles, Jack.

— Eh bien, le plus intéressant, c'est ce qu'il y a à l'intérieur du flacon. J'ai fait faire une analyse spectrale de la poussière recueillie au fond. Invisible à l'œil nu. La meilleure nouvelle, Marc, c'est que ce n'est ni du Xanax, ni du PCP. C'est du Soma. Un décontractant musculaire, selon Julia. Il y en a dans les deux flacons.

Spinnelli hocha lentement la tête.

— Les flacons ont été réutilisés.

— Et, puisque ses empreintes y sont, ils appartenaient peut-être à Tess à l'origine, dit Murphy. Mais ça ne l'innocente pas, Jack. En fait, ça aurait plutôt tendance à l'enfoncer.

— Sauf si on les lui a volés, dit Jack.

Spinnelli secoua la tête.

— Ça recommence, les si. Je veux savoir si Tess a pris du Soma, et quand. Qu'est-ce qu'on a d'autre, Jack ?

— On essaie de savoir combien de temps la poupée est restée dans le four, d'après les parties fondues, et on a passé les deux appartements à l'aspirateur. On cherche des fibres 166

identiques qui confirment que le tueur s'est trouvé aux deux endroits.

— A supposer que ce soit le même, dit Aidan. D'après Tess, la personne qui l'a appelée aujourd'hui avait une voix très différente de l'autre. Plus âgée.

— On a le détail de ses appels entrants ? demanda Spinnelli.

— On a l'historique du fixe de son domicile. L'appel de samedi soir semble venir d'un portable à carte. Elle a reçu l'appel d'aujourd'hui à son bureau, j'ai demandé l'historique de ce numéro aussi. Je ne l'ai pas encore reçu, mais je te tiens au courant. Dis donc, Jack, et les numéros de série sur les flingues ?

— Mes gars n'ont pas réussi à relever le numéro de l'arme d'Adams. Je l'ai envoyée au labo du FBI, ils ont du meilleur matériel que nous, mais il leur faudra quelques jours avant de s'en occuper. Même topo pour celui de Winslow. Désolé.

Jack fit glisser une autre feuille et un tas de photos vers Spinnelli.

— Voici l'inventaire de ce qu'on a sorti des deux appartements. L'ours en peluche que tenait Winslow est un modèle standard. Rien de spécial. On le trouve chez Wal-mart et chez Toys « R » Us.

Troublé par le souvenir de l'ours dans la main du mort, Aidan se pencha vers l'autre côté de la table.

— Je peux voir la photo de l'ours ?

Spinnelli la lui fit passer, et Aidan ouvrit le dossier qu'il était allé prendre aux Archives juste avant la réunion.

— En fait, dit-il, cet ours est très spécial. Regardez le rapport de police sur la mort du bébé des Winslow.

167

Il plaça la photo du dossier juste à côté de celle de l'ours pour que tous puissent la voir. Il s'agissait d'une vue plus large de la scène de mort : on distinguait le siège arrière du monospace en entier. Un sac à langer reposait à gauche du siège bébé, un ours en peluche à droite.

— C'est celui qu'on a retrouvé à côté du bébé le jour de sa mort.

— Ce salopard n'en rate pas une, dit Murphy entre les dents.

Il leva les yeux, profondément dégoûté.

— Tu as le dossier sur Mélanie Adams ?

— Oui. Je les ai demandés tous les deux.

Aidan poussa vers le centre de la table la photo judiciaire prise sur les lieux de la mort de Mélanie Adams. De son côté, Murphy cherchait dans les photos de Jack une copie de la photo trouvée dans l'appartement de Cynthia Adams.

— Ce sont les mêmes, opina Murphy. Même cadrage, mêmes vêtements, mêmes chaussures. La seule différence, c'est le fond. Dans la photo de la police, il semble plus aplati.

Il tapota la deuxième photo.

— Celle-ci est plus brillante. Plus contrastée.

— Ça se travaille sur Photoshop, dit Aidan.

Murphy lui lança un regard médusé.

— J'ai pris un cours d'infographie à la fac. C'est un logiciel de retouche photo. Tu prends une photo, tu la recadres, tu peux même changer les couleurs. Avec un peu d'expérience, on pourrait transformer cette photo pour que Mélanie ait l'air d'être pendue à la tour Eiffel.

— Quelqu'un a accès à nos dossiers, murmura Spinnelli.

Nom de Dieu.

168

Il se tassa au fond de sa chaise, les mâchoires crispées, visiblement atterré.

Un silence absolu régna pendant un petit moment. Puis Aidan prononça les mots que personne ne semblait vouloir dire.

— Il y a un autre groupe qui aurait un motif de rancune contre Tess Ciccotelli.

Spinnelli croisa son regard, et Aidan comprit que son patron était arrivé à la même conclusion.

— Nous, dit-il.

Aidan hocha la tête.

Spinnelli détourna le visage et ferma les yeux.

— Murphy, va aux Archives. Fais comme si Aidan et toi vous vous étiez mal compris, et que tu voulais jeter un coup d'œil à ces dossiers. Demande à voir le registre. Il faut qu'on sache qui a consulté ces dossiers.

Il les regarda tous trois l'un après l'autre d'un air perçant.

— Pour l'instant, ça reste entre nous. Je ne préviendrai les Affaires internes qu'en dernier recours.

— Le meurtrier risque de ne pas s'en tenir là, dit Murphy avec douceur. Les autres patients de Tess sont en danger. Il nous faut la liste de ses clients.

Jack crispa le visage.

— Elle ne te la donnera pas. Secret médical.

— Ayons quand même la courtoisie de la lui réclamer, décida Spinnelli. Quand elle refusera, on demandera une injonction de produire. Pour l'instant, on cherche quelqu'un qui a des connaissances en médecine et en électronique.

Quelqu'un qui est peut-être la femme sur la vidéo de surveillance. Maintenant, allez me chercher quelque chose de plus concret. Rendez-vous ici à 8 heures pétantes.

Sur ce, ils furent congédiés. Murphy lança un regard oblique à Aidan tandis qu'ils revenaient vers leurs bureaux.

— Appelle-moi quand tu auras fini de parler à Tess.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu m'accompagnes !

Murphy secoua la tête.

— Tu as entendu le chef. Moi, je dois aller aux Archives.

— Espèce de lâche, grommela Aidan.

— Elle refusera de me parler. Elle est encore vexée. Et puis c'est toi qui apprécies sa façon de bouger.

— La ferme, Murphy.

Ils étaient arrivés à leurs bureaux. Aidan attrapa son manteau sur sa chaise.

— Je n'ai pas touché à l'affaire Danny Morris de toute la journée. Son salopard de père est toujours dans la nature, et Danny est à la morgue.

— Eh bien, arrête-toi au passage dans le bar où Morris a ses habitudes. Peut-être que tu auras un coup de chance, et qu'il passera boire un verre.

— Pendant que toi, tu te prélasses aux Archives. Pas juste, Murphy.

— Les privilèges du rang, Reagan. A demain.

* * *

Lundi 13 mars, 23 h 15

Tess se pencha par-dessus la pile de dossiers sur la table pour remplir le verre de Jon d'un bon merlot.

— Tu n'es pas obligé de passer sans cesse prendre de mes nouvelles, tu sais. Je vais très bien.

Même si, après des heures passées à lire des expertises psychiatriques en sachant que l'un des expertisés pouvait être responsable de la mort de deux de ses patients... eh bien, elle n'était pas mécontente de faire une pause et d'avoir de la compagnie. Son appartement était trop silencieux. En temps normal, elle s'accommodait du silence, l'appréciait même parfois, mais ce soir, chaque petit bruit, chaque grincement la faisait sursauter.

Jon l'examina d'un air sceptique.

— Tu vas très bien, oui. Sauf que tu fais n'importe quoi.

Marcher des kilomètres sous une pluie glacée, par exemple.

Robin m'a dit qu'à ton arrivée, tu étais littéralement congelée. Tu n'avais même pas un chapeau sur la tête. Sans parler d'un parapluie.

Comme prévu, Robin avait chaleureusement accueilli Tess à son arrivée au Blue Lemon.

— J'avais laissé mon parapluie au bureau avec mon sac à main, dit-elle. Ecoute, je fais du jogging par des temps bien plus mauvais toute l'année. Robin m'a maternée, m'a donné de la soupe. C'était parfait.

Elle lui lança un sourire coquin dans l'espoir de faire disparaître son expression soucieuse.

— Ensuite, Thomas m'a fait un massage des épaules. Robin gaspille son talent en le laissant en cuisine. Ce garçon a des mains incroyables.

Un petit sourire étira les lèvres de Jon.

— Paraît-il, oui.

Puis il secoua la tête et émit un soupir exagérément patient.

— Seulement, la prochaine fois que tu te retrouves dans la rue sans argent, appelle-moi, d'accord? J'ai tout de même le droit de m'inquiéter, Tess.

— Eh bien, pour ce soir, tu peux t'arrêter. Robin m'a prêté l'argent pour le taxi, je suis revenue à mon bureau et puis je suis rentrée chez

moi. J'ai pris un bon bain chaud et je me suis mise à l'aise. Tu vois ?

Elle tendit vers lui ses pieds revêtus de chaussettes de tennis.

Jon se mit à rire.

— Il n'y a que toi pour être mignonne en peignoir de soie et en chaussettes de sport.

Mais son sourire s'estompa rapidement.

— Dis-moi, Tess, c'est grave, cette histoire ? Je me suis inquiété toute la journée. Et quand on a annoncé le deuxième suicide... toutes les chaînes en parlaient, et les journalistes ont pris soin de mentionner ton nom.

Toute légèreté avait disparu de leur conversation. Tess déglutit tandis que l'horreur de l'après-midi revenait en force.

— D'après la police, je ne suis plus suspectée.

— Très bien. Mais ?

— Mais c'était atroce. Il était allongé là, cramponné à son nounours. Il manquait la moitié de sa tête, Jon.

Il posa sa main sur celle de la jeune femme.

— Ce n'est pas ta faute, Tess.

Elle regarda fixement la main de Jon.

— Tout son entourage l'avait lâché. Sa femme n'arrivait pas à lui pardonner. Lui non plus. La plupart de leurs amis n'arrivaient plus à le regarder en face. J'étais la seule à qui il pouvait parler.

La main de Jon devint floue tandis que les premières larmes de la journée débordaient des yeux de Tess. Elle ne pouvait s'empêcher de penser à ce qu'il avait dû ressentir en recevant la photo.

172

— C'était effroyable, finit-elle dans un chuchotement.

Immonde.

— Tess, regarde-moi.

Jon prenait si rarement cette voix sévère qu'elle lui obéit.

Son visage exprimait un mélange de loyauté sans faille, de colère et d'inquiétude. Il essuya les yeux de Tess du bout du pouce.

— Ma chérie, il ne faut pas que tu te mettes dans des états pareils. On en a déjà parlé des centaines de fois. Tu es trop proche de tes patients.

— Tu as beau jeu de me dire ça, rétorqua-t-elle. Tes patients à toi sont K.O. Ils pourraient aussi bien être des morceaux de viande.

— C'est justement ce qui me plaît, dit Jon avec sérénité. Je ne peux pas me permettre de penser à eux comme tu le fais, Tess. Ce serait trop déchirant. Et quand j'aurais mon scalpel en main, je risquerais d'hésiter. Cette hésitation pourrait coûter la vie à un patient.

— Je sais, soupira Tess. Le recul professionnel. Tu y arrives, moi pas. C'est toi qui as raison.

Jon eut un sourire penaud.

— Il y a des gens qui diraient que c'est toi qui as raison.

Quoi qu'il en soit, il faut que tu fasses la part des choses, Tess.

Ton investissement émotionnel fait de toi un médecin hors pair, mais à quel prix ? Tu ne crois pas qu'il est trop fort ? Tu pourrais envisager de travailler avec d'autres populations. Ces patients suicidaires te minent.

Il était vraiment adorable, songea Tess, quand son visage s'illuminait ainsi. L'instant d'après, cependant, elle déchantait.

— Pourquoi tu ne traiterais pas quelques gentilles petites phobies, pour changer ?

173

Elle lui lança un regard noir. Il était parmi les rares personnes à connaître son embarrassante phobie.

— La claustrophobie, par exemple ?

Un coin de la bouche de Jon s'étira, et elle comprit qu'il n'osait pas sourire franchement.

— Pourquoi pas ? Peut-être que tu as tout simplement besoin de vacances. C'était quand, la dernière fois que tu en as pris ?

Tess ne put s'empêcher de se crispier.

— Ma lune de miel.

La croisière qu'elle avait faite avec Amy, parce qu'elle aurait préféré marcher sur des charbons ardents jusqu'en Chine plutôt que de laisser ce salaud de Phillip partir avec sa petite traînée, et que les billets, évidemment, étaient non remboursables.

Jon fit une petite grimace.

— Excuse-moi, Tess. Je pars à Cancun avec Robin le mois prochain. Accompagne-nous.

— Non, merci, dit-elle avec un rire qui sonnait faux. Vous tenir la chandelle, ce serait encore pire que de passer ma lune de miel avec ma meilleure amie.

Jon se mit à sourire.

— Allez, Tess. Laisse-toi vivre. Ça ne gênerait pas Robin. On pourrait te dégouter quelqu'un...

Elle ne put s'empêcher de sourire à son tour.

— Rentre chez toi, Jon. Je suis épuisée.

Il posa son verre, se leva et lui tendit les mains.

— Raccompagne-moi jusqu'à la porte et...

— Ferme-la à double tour, je sais. Tu es pire que Vito, mon vieux.

Jon se figea dans l'embrasure de la porte.

174

— Tu as appelé chez toi ?

Le sourire de Tess disparut.

— Non.

— Tess...

— Rentre chez toi, Jon, répéta-t-elle.

Elle était sérieuse, à présent.

Il hésita et regarda ses pieds.

— Si je suis passé, ce n'est pas seulement parce que Robin se faisait du souci.

Il la regarda avec un soupir. Ses cils étaient assez longs pour faire tourner en bourrique la plupart des femmes, nota Tess.

Pas aussi longs toutefois que ceux d'Aidan Reagan. Ses yeux n'étaient pas aussi bleus, non plus.

Ho ! Qu'est-ce qu'il t'arrive, Tess ? Elle cligna des yeux et se concentra sur le visage de Jon. Trop de stress et pas assez de sommeil, sans doute. Trop de nuits passées seule avec son chat.

Jon se pencha vers elle.

— Tess, qu'est-ce qu'il se passe? Tu es toute pâle.

— Rien. Je suis plus fatiguée que je ne croyais, voilà tout. Tu voulais me dire quelque chose ?

— Juste qu'Amy m'a appelé tout à l'heure.

— Ah oui ? Elle t'a dit qu'elle m'avait virée comme cliente ?

— Elle m'a dit qu'elle regrettait certaines choses qui lui avaient échappé. Elle a eu tellement peur que cet inspecteur te passe les menottes qu'elle a perdu les pédales. Elle voulait savoir si tu étais encore fâchée.

Tess secoua la tête. Tout se passait comme si elles avaient encore seize ans et partageaient une chambre dans la maison de ses parents.

— Elle n'a pas pensé à m'appeler pour me le demander ?

— Elle avait peur que tu lui raccroches au nez.

— Avec raison.

— Elle t'a appelée pour savoir si tu étais bien rentrée, mais tu n'as pas répondu. Ecoute, je n'ai pas envie de jouer les intermédiaires, alors téléphone-lui, d'accord? Dis-lui que tu veux l'embrasser et faire la paix. Et écoute ses conseils, Tess.

Elle en sait plus que toi. Même si elle s'est conduite comme une idiote, c'est une idiote qui veut t'empêcher d'aller en prison.

Il avait raison. Amy ne voulait que son bien. Tess était parvenue à la même conclusion tandis qu'elle rejoignait sous la pluie le bistrot de Robin.

— D'accord. On va faire la paix, et tu ne te retrouveras plus entre nous deux.

Mais elle n'accepterait pas les conditions qu'Amy lui imposait. Depuis qu'elle avait quitté l'appartement de Winslow, elle avait beaucoup réfléchi, et elle était plus convaincue que jamais de la nécessité de coopérer avec la police. Pour l'instant, toutefois, il s'agissait de rassurer Jon.

Elle déposa un baiser impulsif sur sa joue.

— Merci, Jon, dit-elle.

A cet instant, Jon se raidit et passa un bras protecteur autour des épaules de Tess. La jeune femme suivit son regard, et son cœur bondit dans sa poitrine.

Dans le couloir devant l'ascenseur se tenait l'inspecteur Reagan. Il n'avait pas l'air content. Tess attrapa le col de son peignoir et le resserra autour de son cou dans un geste instinctif. Jon, lui, avait déjà vu sa cicatrice. Très peu de gens pouvaient en dire autant.

Reagan s'avança lentement, ses yeux rivés sur la main de Jon et l'épaule de Tess, ses mains à lui profondément enfouies

176

dans les poches de son pardessus. Il s'arrêta aussi loin qu'il le pouvait sans leur manquer de respect. Assez près tout de même pour que Tess puisse sentir le parfum de son après-rasage. Parce qu'il s'était rasé avant de venir. Disparue, la barbe naissante qu'elle avait remarquée

l'après-midi : ses joues étaient lisses et brillantes.

— Docteur Ciccotelli, dit-il.

— Bonsoir, inspecteur. Voici le Dr Jonathan Carter, le collègue dont je vous ai parlé.

Il salua Jon d'un bref signe de tête.

— Puis-je vous dire deux mots, docteur ?

Jon crispa ses doigts autour de l'épaule de Tess et compléta cette subtile mise en garde en fronçant les sourcils d'un air féroce.

— Pas en l'absence de son avocate.

Reagan leva vers Tess un regard indéchiffrable.

— Si c'est ce que vous souhaitez, docteur, nous pouvons appeler votre représentant légal.

La froideur de sa voix fit courir un frisson dans le dos de Tess.

— Quoi qu'il en soit, j'ai besoin d'avoir des réponses à quelques questions. Ce soir.

Tess tapota son ami sur le dos.

— Ne t'en fais pas, Jon. J'appellerai Amy. Allez, rentre, maintenant.

— Je ne...

— Je t'appellerai quand il sera parti pour te dire que je suis encore vivante, le coupa-t-elle sur un ton léger. Et je ne dirai rien qui puisse être utilisé contre moi devant un tribunal.

177

Elle échappa à son bras protecteur et le repoussa doucement sans cesser de serrer son peignoir autour de sa gorge.

— Rentre, Jon.

Il lui lança un regard acéré comme un scalpel, mais ne dit pas un mot. Un instant plus tard, l'ascenseur l'emporta.

Elle était seule. Seule avec Aidan Reagan et ses longs cils.

— Où est Todd ?

— Il est sur d'autres pistes.

— Je vois. Vous êtes d'accord pour discuter à l'intérieur, ou vous préférez rester debout dans le couloir ?

— C'est à vous de voir, madame le docteur.

Ah. Il me donne du « madame », maintenant. Cela ressemblait curieusement à une insulte.

— Dans ce cas, rentrons. Je n'ai pas envie de rester dehors en peignoir.

Il referma la porte derrière eux.

— Excusez l'heure tardive, dit-il avec raideur. J'espérais que vous seriez encore réveillée.

De sa main libre, elle fit un geste en direction des classeurs entassés sur la table.

— Je relisais mes dossiers. Si ça ne vous gêne pas, je vais aller me changer. Je n'en ai pas pour longtemps.

Moins de trois minutes plus tard, elle revint vêtue d'un jean et d'un gros col roulé. Elle avait gardé ses chaussettes blanches. Reagan attendait dans la salle à manger en examinant les dessins à l'encre de Chine encadrés sur le mur.

— Puis-je prendre votre manteau, inspecteur ?

— Non merci.

— Un verre de vin ? Vous n'êtes plus en service, si ?

178

Le regard de Reagan s'attarda sur les deux verres à pied posés sur la table.

— Non merci, dit-il d'un ton poli mais distant. Voulez-vous appeler

vosre avocate? J'aimerais accélérer un peu les choses.

— Non. Posez vos questions, inspecteur. Si je peux y répondre, je le ferai.

Une lueur de surprise passa dans ses yeux, si brève que Tess se demanda si elle ne l'avait pas imaginée.

— Vous avez promis à votre petit ami de l'appeler.

— Je vais le faire. Après votre départ. Mon avocate et moi avons des divergences d'opinion au sujet de la police.

Elle eut un sourire chagrin.

— D'ailleurs, j'ai l'impression qu'elle n'est plus vraiment mon avocate. Nous nous sommes un peu disputées.

Elle leva un sourcil et surveilla attentivement le visage de son interlocuteur.

— Et le docteur Carter n'est pas mon petit ami.

Cette fois, ce ne fut pas une lueur mais un éclair qui traversa ses yeux bleus. Leurs regards se croisèrent et, pendant un long moment, Tess crut se retrouver dans la cage d'escalier de Winslow... puis le charme fut rompu.

Il détourna le regard vers la pile de dossiers sur la table.

— Vous avez trouvé quelque chose ? demanda-t-il d'une voix éraillée.

Tess aspira une grande bouffée d'air, et sentit l'oxygène remettre son cerveau en marche. La mise en garde d'Amy lui revint à l'esprit : Reagan utiliserait son physique pour l'inciter à baisser sa garde. Effectivement, quelques secondes avant, sa garde avait été anéantie. C'était un peu effrayant.

— Avant de vous répondre, inspecteur, j'ai moi aussi une question à vous poser.

Elle attendit qu'il la regarde de nouveau en face. Reagan leva les sourcils.

— Ai-je besoin d'un avocat?

— Non, dit-il sans ciller.

Elle pesa le pour et le contre et décida de s'en tenir à son plan de départ.

— Bon. J'ai parcouru mes dossiers. Je cherchais surtout des condamnations pour lesquelles mon témoignage avait été décisif. Sur trente et une condamnations, il y en a cinq dans ce cas. Tous des hommes. Quatre homicides et un viol.

Elle secoua la tête d'un air pragmatique.

— Mais selon moi, aucun d'entre eux n'a les capacités intellectuelles pour organiser une mise en scène de ce genre.

Même en faisant un gros effort d'imagination, ces types ne sont pas des génies du crime, mais des brutes. En plus, les cinq devraient toujours être en prison, sauf si le comité de probation a sérieusement déco... a fait une grosse erreur.

Il lui sembla voir l'ombre d'un sourire sur les lèvres de l'inspecteur.

— On va s'intéresser à leurs familles, dit Reagan. Voir s'il y en a qui militent activement pour avoir un nouveau procès.

Le ventre de Tess se contracta.

— On a déposé des appels, c'est ça ?

— Oui.

— Je parie que Patrick Hurst n'est pas de très bonne humeur, ce soir, soupira-t-elle.

— Pari gagné. Ça vous dit quelque chose, le Soma ?

Ce brusque changement de sujet la dérouta.

— Oui. C'est un décontractant musculaire.

— Vous en avez déjà pris ?

— Oui. J'ai eu un accident l'année dernière.

Un accident impliquant un détenu armé d'une chaîne. Rien que d'y penser, son ventre se nouait. Elle se concentra sur le regard de Reagan et tenta de dissiper sa panique.

— Je me suis bloqué le dos. Mon médecin m'en a prescrit.

— Vous en avez pris pendant combien de temps ?

Son expression était redevenue énigmatique, et la voix d'Amy résonna en elle. Ne fais pas l'idiote, Tess.

— De façon irrégulière pendant à peu près six mois.

Pourquoi ?

— Vous en prenez encore ?

— Non. Ça m'assommait trop, je n'arrivais plus à travailler.

Même si la douleur avait été insoutenable. Même si elle l'était encore par moments.

— Pourquoi me posez-vous ces questions ?

Il hésita un instant, puis haussa les épaules.

— Parce qu'il y en a des traces dans les flacons de médicaments retrouvés chez les deux victimes.

Ses jambes ployèrent sous elle. Se raccrochant au bord de la table, Tess s'écroula sur une chaise, incapable d'arracher son regard à celui de Reagan.

— Les flacons sur lesquels on a trouvé mes empreintes.

— Vous n'avez pas été cambriolée récemment ?

Elle fit non de la tête, écarquillant les yeux à la pensée que ce sadique avait pu entrer chez elle, dans son intimité.

— Non. Je l'aurais déclaré à la police.

— Où sont passés vos flacons de Soma ?

Elle se leva, tout d'un coup nerveuse et glacée. Elle marcha vers la

fenêtre, se frotta les bras, regarda sans les voir les voitures qui passaient dans la rue en bas.

— Je ne m'en souviens plus. J'ai dû les jeter.

181

Elle l'entendit se déplacer. L'instant d'après, il posait ses mains sur ses épaules. Des mains chaudes. Fortes. La chaleur se répandit dans les bras et le dos de Tess, lui donnant envie de se retourner pour se blottir contre Reagan. De poser sa tête sur son épaule musclée. Mais ce n'était qu'un fantasme.

La réalité, elle, devenait plus cauchemardesque de minute en minute.

— Asseyez-vous, dit-il. Vous êtes toute pâle.

Avec douceur, il la repoussa vers sa chaise puis s'accroupit devant elle en plissant ses yeux bleus.

— Ça va aller ?

Elle hocha faiblement la tête.

— Encore une preuve qui m'accable, dit-elle.

Il se releva sans rien dire. Tess déglutit et le regarda.

— Ce n'est pas moi, dit-elle.

Il ne broncha pas.

— Vous a-t-on déjà menacée, docteur ?

— Que voulez-vous dire ? De toute ma vie ?

— Au cours de... de l'année passée.

Le sens de sa question lui apparut... et lui fit l'effet d'un coup de poing.

— Vous voulez dire depuis le procès Green. Vous voulez dire... par des flics.

Son estomac se noua.

— Oh, mon Dieu.

Le silence de l'inspecteur en disait plus long que n'importe quelle confirmation.

— J'ai reçu quelques lettres, dit-elle. Toutes anonymes.

Surtout des insultes personnelles, des injures. *Tueuse de bébés. Tueuse de flic.*

182

Sur le coup, ç'avait été blessant. Ça l'était toujours un peu, d'ailleurs.

— Il y a une personne qui m'a écrit plusieurs fois. Pour me dire que j'allais le regretter. Un mois plus tard, j'ai appris que mon contrat avec la ville n'était pas renouvelé. J'ai pensé que c'était ce qu'il avait voulu dire. Un jour, aussi, pendant que je faisais mes courses, on a lancé une brique à travers la vitre de ma voiture. Je n'ai jamais su qui l'avait fait. A l'époque, j'ai pensé que c'était lié à l'affaire Green.

— Vous l'avez signalé à la police ?

— La vitre cassée, oui. Pas les lettres. Elles ne comportaient pas de menaces physiques.

— Vous les avez toujours ?

— Je dois les avoir quelque part. Excusez-moi, j'ai du mal à réfléchir en ce moment.

— C'est normal, dit-il à voix basse. Prenez votre temps.

Il prit la bouteille de vin.

— Vous voulez un verre ?

— Non.

Elle se concentra sur ses souvenirs, les força à passer au ralenti dans sa tête, se revit recevant les lettres, les rangeant dans un classeur.

— Attendez-moi ici. Je sais où elles sont.

Aidan la regarda s'éloigner en serrant les poings. Il savait que s'il portait ses mains à son visage, il y sentirait le parfum de son corps. Les quinze minutes qui venaient de s'écouler avaient prouvé une bonne

fois pour toutes sa capacité à rester maître de lui-même. A la sortie de l'ascenseur, quand il avait vu Tess dans son peignoir rouge, un éclair de désir lui avait transpercé l'aine. Et quand elle s'était mise sur la pointe 183

des pieds pour embrasser le médecin blond, une bouffée de rage et de jalousie avait embrumé son cerveau.

Puis quand elle avait annoncé que ce blondinet n'était pas son petit ami, il avait eu envie de l'enlacer brusquement pour voir si le long regard échangé dans l'escalier, l'après-midi, l'avait affectée autant que lui.

Le simple fait de poser ses mains sur ses épaules lui avait donné le désir d'en faire plus. S'il l'avait touchée comme il en avait envie...

Mais il ne l'avait pas fait, et il ne le ferait pas. Il balaya l'appartement du regard. Situé dans l'un des quartiers les plus chic de Michigan Avenue, il devait valoir une petite fortune, sans parler des meubles et des tableaux. Annie, sa sœur, décoratrice d'intérieur, en tomberait raide d'admiration. Une femme habituée à ce train de vie exigeait davantage qu'Aidan Reagan ne pouvait lui offrir. Cela, il l'avait appris à ses dépens. On ne l'y reprendrait pas.

Le fil de sa pensée se brisa, et sa bouche s'assécha subitement.

— Je les ai retrouvées, dit Ciccotelli.

Elle tenait une grande enveloppe à la main dont elle léchait la bande adhésive. Aidan sentit une alerte rouge se déclencher en lui.

Au prix d'un intense effort, il s'intima de ne toucher que l'enveloppe... mais en fut empêché par la main de Tess sur la sienne.

— Qu'avez-vous fait ? s'exclama-t-elle.

Aidan respira un bon coup. Il s'était écorché les phalanges pendant une altercation avec un acolyte du père de Danny Morris, celui que l'on soupçonnait d'avoir étouffé son fils puis jeté le corps dans l'escalier. Après avoir quitté le poste, Aidan 184

s'était arrêté dans le bar préféré de Morris. Son agresseur était actuellement en garde à vue, après avoir tenté malgré son ivresse de planter un coup de poing dans la figure d'Aidan. Morris, quant à lui,

ne donnait pas signe de vie. La femme de Morris arborait un œil au beurre noir tout frais, mais continuait à nier la responsabilité de son mari dans la mort de leur fils.

Et Tess Ciccotelli continuait à lui tenir la main.

— J'ai donné un coup de poing à un mur en briques.

Il était stupéfait de s'entendre parler d'une voix aussi calme alors que son cœur battait à tout rompre. Il tenta de libérer sa main, mais elle la retint fermement en le regardant de ses grands yeux sombres.

— Ce mur, c'était le visage de quelqu'un ?

— Non. C'était vraiment un mur. Un suspect a résisté, et je me suis écorché en essayant de lui passer les menottes.

Nouvelle tentative pour se dégager : cette fois, il y parvint.

— Un suspect dans cette affaire ?

— Non, une autre.

Elle hocha la tête, contrite.

— Le petit garçon dont j'ai vu le rapport d'autopsie.

— Oui, réussit-il à articuler.

La bouche de Tess s'affaissa, et Aidan serra les dents. Cela le mettait à la torture de ne pas pouvoir vérifier que ses lèvres étaient aussi douces qu'elles le semblaient.

— Je suis désolée, dit-elle. Je peux vous mettre quelque chose sur la main ? C'est une vilaine coupure.

Le voyant hésiter, elle fit un petit sourire forcé.

— J'ai un diplôme de généraliste, vous savez.

Il devait partir. Tout de suite. Mais il était cloué sur place.

— Je suppose, oui. J'oublie toujours que les psychiatres sont des médecins.

— Vous n'êtes pas le seul.

Elle partit dans la cuisine et revint avec une trousse à pharmacie.

— J'ai fait médecine comme les autres. C'est d'ailleurs là où j'ai rencontré Jon Carter. Sur les bancs de la fac. Nous sommes de vieux amis.

Elle se pencha sur sa main, et ses cheveux tombèrent comme un rideau sombre devant son visage. Des cheveux encore humides, qui sentaient bon le shampoing. Pas besoin d'être un fin limier pour deviner qu'elle venait de se doucher, et que sans doute elle n'avait rien porté sous son peignoir.

Aidan serra les dents, assailli par des images de son corps enduit de mousse.

— Il a tendance à être un peu trop protecteur, dit-elle.

Puis elle leva abruptement le visage et repoussa ses cheveux en arrière. Ses joues s'embrasèrent, et elle ne put ajouter un mot. Elle baissa la tête de nouveau et s'éclaircit la gorge.

— Eh bien...

Aidan vit ses épaules monter et descendre tandis qu'elle prenait une profonde respiration.

— Au moins la plaie n'est pas trop sale.

— Le type m'a lancé une bière à la figure, alors j'ai dû prendre une douche après l'avoir amené au poste.

Tess eut un petit rire rauque qui fit frissonner Reagan. La brûlure de l'antiseptique le fit sursauter malgré lui ; elle se figea, puis continua à tamponner ses phalanges.

— La bière, c'est bon pour la peau, paraît-il.

Elle entoura sa main d'une bande de gaze qu'elle fixa par un morceau de sparadrap. Reculant d'un pas, elle lui lança un 186

regard impassible. Deux jours auparavant, il aurait pensé qu'elle ne ressentait rien. A présent, il savait que ce regard lui servait de bouclier, et le fait qu'elle en ait besoin lui donnait encore plus envie de faire tout ce qu'il s'était interdit.

— Ne mouillez pas le pansement, dit-elle. Avec un peu de chance, vous survivrez.

Aidan agita l'enveloppe qu'il tenait dans la main gauche.

— Je vais jeter un coup d'œil à ces lettres. Avez-vous eu d'autres appels ?

— Non.

— Seriez-vous d'accord pour qu'on branche votre ligne sur une table d'écoute, au cas où ça se reproduirait ?

Elle se tut un instant.

— D'accord. Mais seulement pour ma ligne privée. Pas celle du bureau.

C'était plus qu'il n'avait espéré.

— Il faudrait que vous veniez signer une autorisation. On aurait également besoin d'un échantillon de votre voix, pour la comparer à celle sur le répondeur d'Adams.

— Je passerai au poste demain matin. Mes deux premiers rendez-vous ont été annulés.

— Désolé.

Elle haussa les épaules.

— C'était à prévoir, après l'article dans le *Bulletin*.

Restait à aborder le sujet délicat de sa liste de patients.

Aidan soupira et, une fois de plus, maudit ce lâcheur de Todd Murphy.

— Cela pourrait se reproduire, Tess, vous le savez.

Elle le regarda sans se départir de son calme.

— Je le sais.

— Nous avons besoin de pouvoir anticiper sur les plans de ce malade.

Je suis obligé de vous demander la liste de vos patients.

— Vous savez que c'est impossible, rétorqua-t-elle tout aussi calmement. Le secret médical, ce n'est pas un petit plus agréable. C'est la loi, inspecteur.

Elle ne semblait pas en colère. Plutôt résignée, comme si elle s'y attendait depuis le début.

— Vous nous avez pourtant donné des informations sur Adams et Winslow.

— Je suis autorisée à le faire pour prévenir un crime ou quand un client est en grave danger et qu'il est impossible de le consulter. Dans les deux cas, j'ai décidé qu'une dérogation se justifiait. En plus, ce que je vous ai dit, vous auriez pu le trouver en creusant un peu dans les rapports de police.

— Vous m'avez révélé que Cynthia Adams avait une MST.

Une expression insaisissable passa dans son regard.

— A ce moment-là, je pensais qu'elle était la cible, et que cette information pouvait vous aider à trouver le mobile du crime. Vous l'auriez de toute façon appris par le rapport d'autopsie.

Elle prit une grande respiration.

— L'ordre des psychiatres, toutefois, n'est pas de cet avis.

J'ai eu la visite de son directeur aujourd'hui.

Aidan fronça les sourcils.

— Comment ont-ils su que vous m'aviez parlé ?

— L'employée des services sanitaires les a avertis. Ne vous excusez pas, inspecteur. Je savais ce que je risquais en vous livrant cette information.

Néanmoins, cela lui avait porté un coup, pensa Aidan. Il n'avait aucune idée de la forme que pouvait prendre une sanction officielle.

— Ont-ils... fait quelque chose?

— Pas pour l'instant. Mon avocate était présente, et cela a un peu désamorcé la situation.

— Mais ils vont revenir à l'attaque. Dès demain, quand ils apprendront la mort de Winslow.

— Sans doute. Tout comme les journalistes qui campaient autour de l'entrée de mon immeuble quand je suis rentrée tout à l'heure.

Sa voix s'adoucit presque imperceptiblement.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, inspecteur Reagan. Je suis capable de me débrouiller toute seule.

Il se demanda à quel point elle l'était vraiment. Comment réagirait-elle en apprenant que les suicides de ses patients avaient été filmés, peut-être pour de l'argent ? Se rappelant son regard quand elle avait découvert le corps de Winslow, il eut envie de lui dissimuler l'existence des caméras, tout en sachant que c'était impossible. Néanmoins, il n'était pas obligé de lui en parler ce soir.

— Dans ce cas, je vous laisse vous reposer, docteur Ciccotelli.

Il leva sa main bandée.

— Merci encore.

Elle eut un sourire un peu triste.

— Merci de ne pas m'avoir obligée à ramener mes fesses au commissariat, inspecteur.

Puis elle ajouta en grimaçant :

— Désolée. Quand je suis fatiguée, mon vocabulaire se détériore.

Il y avait beaucoup d'endroits plus agréables où il aurait aimé l'obliger à ramener ses fesses. Il s'écarta pour éviter que sa libido en surchauffe ne le pousse à en dire autant à la jeune femme, et se retrouva une fois de plus à contempler les dessins à l'encre de Chine. « T. Ciccotelli », lut-il au coin de chacun d'eux.

— C'est vous qui les avez faits ?

— Non, c'est mon frère Tino.

Surpris, il se retourna vers elle.

— Vous avez un frère qui s'appelle Tino ?

Cette fois, elle sourit plus franchement.

— J'ai quatre grands frères. Tino, Gino, Dino et Vito. Et non, aucun d'eux ne fait partie de la mafia.

Quatre grands frères sûrement hyperprotecteurs. Il y avait presque de quoi en être refroidi. Mais pas tout à fait. L'image du peignoir rouge était encore trop vive en lui.

— Ils habitent dans le coin ?

Son sourire redevint triste.

— Non, ils sont tous restés chez nous.

— A Philadelphie.

Ses yeux s'écarquillèrent.

— Comment... Vous avez fait des recherches sur moi.

Il hocha tranquillement la tête.

— C'est pour ça que vos fesses sont dans cet appartement cossu plutôt qu'en salle d'interrogatoire au poste.

Elle le dévisagea un instant, puis l'étonna en partant d'un grand éclat de rire qui remplit la pièce tout entière et fit s'emballer de nouveau le cœur d'Aidan.

— Très juste, inspecteur. Bonne nuit.

Il s'autorisa à sourire, lui aussi.

— Bonne nuit, docteur.

Il resta devant la porte jusqu'à entendre le bruit du verrou tiré puis partit vers l'ascenseur. Il avait besoin de dormir, lui aussi. Mats d'abord, il allait reprendre une douche. Glacée, cette fois.

191

Chapitre 08.

Lundi 13 mars, 23 h 55

Tess s'écroula contre la porte et appuya une main sur son cœur. Quand il prenait l'air renfrogné ou en colère, Aidan Reagan était l'homme le plus viril qu'elle eût rencontré. Mais quand il souriait... sa beauté lui coupait le souffle. Une distraction dont elle n'avait nullement besoin en ce moment.

Quoique... Cela faisait un bon moment que son cœur n'avait plus battu aussi vite, que sa peau n'avait plus vibré ainsi. Que son désir n'avait

plus été éveillé. Elle commençait d'ailleurs à se demander s'il le serait un jour.

— Allez, s'ordonna-t-elle tout haut, dis-le.

Il faut que tu remontes en selle, ma vieille. Que tu t'envoies en l'air de toute urgence.

Mais elle était incapable de le dire. Le simple fait de le penser lui était douloureux. L'infidélité de Phillip l'avait blessée plus profondément que n'aurait pu le faire n'importe quelle brute armée d'une chaîne. Elle avait essayé de se dire qu'elle s'en remettrait vite, que cette trahison n'avait rien de personnel. La bonne blague! Bien sûr que c'était personnel !

C'était elle qui avait choisi un homme incapable de tenir ses promesses. Telle mère, telle fille.

Au moins avait-elle eu la dignité de flanquer le traître à la porte. Contrairement à sa mère. Mais la dignité était une piètre consolation, la nuit, quand elle se morfondait dans son 192

lit. Depuis Phillip, d'autres hommes avaient essayé d'attirer son attention. Aucun n'y était parvenu.

Jusqu'à celui-ci. Il avait éveillé son attention... et son désir.

Lui aussi était intéressé. Et il donnait fortement l'impression de lutter, lui aussi, contre cette attirance. Mais elle était sans doute mal placée pour juger des motivations masculines.

Après tout, elle avait bien fait confiance à Phillip...

Pensée peu réjouissante! Et si Amy avait raison après tout?

Je devrais lui téléphoner. L'embrasser et me réconcilier, tout le tintouin. Elle avait promis à Jon de le faire. Et Reagan le lui avait rappelé. Elle repoussa la porte des bras, puis faillit sauter au plafond quand la sonnette retentit. Après avoir jeté un coup d'œil au judas, elle émit un juron. La jeune Mlle Carmichael se tenait dans le couloir, un carton de pizza à la main.

— Je sais que vous êtes là, lança la journaliste. Je viens de voir un flic sortir de chez vous.

— Partez, Miss Carmichael. Je n'ai rien à vous dire.

— J'ai une proposition à vous faire.

Tess entrouvrit la porte.

— Vos propositions auraient besoin de vaseline, mademoiselle. Maintenant, allez-vous-en avant que je n'appelle la police.

Carmichael la scruta par l'entrebâillement de la porte.

— Je voudrais une interview exclusive.

Tess éclata de rire.

— Vous êtes cinglée, ma parole. Et croyez-moi, je sais de quoi je parle.

— Je vais faire un papier sur vous quoi qu'il arrive, docteur.

Si vous m'accordez un entretien, vous pourrez donner votre version des faits.

193

— Comme si je pouvais vous faire confiance ! dit Tess en secouant la tête. D'ailleurs, comment êtes-vous montée ici ?

— J'ai dit que je livrais une pizza à votre voisin. Pas très sécurisé, votre immeuble.

Sur ce point, elle avait raison.

— Merci pour l'info. Maintenant, dégagez.

Tess claqua la porte, tira le verrou, puis lança d'une voix forte :

— Si vous êtes encore là dans cinq secondes, j'appelle les flics. Vous pourrez rédiger votre article au commissariat, dans une cellule Cinq, quatre, trois...

Joanna recula d'un pas en souriant. Elle n'avait pas vraiment cru que Ciccotelli lui accorderait un entretien personnel, mais surtout, elle ne s'était pas attendue à ce qu'elle ait la langue aussi bien pendue. Quand enfin elle accepterait de se confier, ça ferait un papier exceptionnel. Pour l'instant, il n'y avait plus qu'à rentrer manger cette pizza.

Elle avait beaucoup à faire pendant la nuit. Sa maman disait toujours

qu'on n'attrapait pas les mouches avec du vinaigre.

Son père, lui, disait qu'on les attrapait avec du papier tue-mouches. Cela lui faisait mal de l'admettre, mais sur ce point, papa avait raison. Restait à voir combien de mouches devraient se tortiller sur le papier avant que Ciccotelli ne craque.

Ce ne serait pas beau à voir. Mais cela finirait par arriver. *Et quand tout se sera calmé, mon nom sera en première page, et Cy Bremin ne sera plus qu'un lointain bourdonnement.*

Enfouissant une part de pizza dans sa bouche, elle prit l'ascenseur et, quittant l'immeuble, fit un signe de main à cet imbécile de concierge.

194

Mardi 14 mars, 0 h 35

Le temps de rouler jusqu'à chez lui et de se garer dans l'allée, Aidan s'était calmé. Une bonne chose, car les douches froides n'étaient ni agréables, ni particulièrement efficaces. A présent, il espérait seulement que Dolly n'avait pas fait ses besoins dans le séjour. Elle était bien dressée, mais il l'avait laissée seule pendant longtemps aujourd'hui. En général, quand il rentrait tard, il s'arrangeait pour que le voisin de douze ans vienne sortir Dolly, mais aujourd'hui il avait oublié de l'appeler. Entrant par la porte de la cuisine, il fut accueilli par quatre-vingt-seize kilos de rottweiler frétilant.

Aidan tomba à genoux, lui gratta les oreilles et se mit à rire quand Dolly lui récura le visage de sa langue.

— J'ai compris, Doll, c'est bon.

Il lui asséna une tape amicale sur le ventre, puis se leva et attrapa la laisse accrochée sur le mur. Il était tard, mais Dolly avait besoin de sortir et Aidan, d'éliminer du stress.

— Je l'ai déjà promenée.

Surpris, Aidan dégaina son arme et pivota vers la voix ensommeillée... puis reconnut l'intrus. Il cogna l'interrupteur du revers de la main, inondant la pièce de lumière.

Dans l'embrasure de la porte, les yeux écarquillés de terreur, la main pressée contre la poitrine, se tenait sa sœur Rachel.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ? demanda-t-il. Tu sais pourtant qu'il ne faut pas me surprendre, non ? J'aurais pu te tirer dessus.

— Je...

Elle expira en tremblotant.

— Je suis désolée, Aidan. Je n'ai pas réfléchi.

195

— Ça, c'est sûr, fulmina-t-il en rangeant son arme dans son étui.

Puis, voyant qu'elle était pâle et tremblante, il s'avança vers elle pour lui passer un bras autour des épaules.

— Tout va bien, Rachel ?

Elle hocha la tête contre son torse.

— Ouais. J'en ai pour une minute à me remettre, c'est tout.

Elle recula d'un pas et s'affaissa contre le mur en fronçant ses sourcils sombres. Comme Aidan, Rachel avait hérité des cheveux et des yeux de son père, mais elle avait le corps filiforme de sa mère. Ainsi que son expression autoritaire.

— Tu es en retard, Aidan.

— Et toi, tu es dehors en pleine nuit, rétorqua-t-il. Papa et maman vont être fous d'inquiétude s'ils se réveillent et s'aperçoivent que tu es partie.

— Ils ne vont pas s'inquiéter. Ils me croient chez Marie.

— Quoi ? Tu leur as menti ?

— Je n'ai pas menti. J'étais bien chez Marie. Seulement, elle a organisé une soirée et... j'ai décidé de ne pas rester.

Gardant un œil sévère sur sa petite sœur, Aidan prit une cruche de lait dans le réfrigérateur.

— Tu en veux ?

— Beurk, dit-elle en plissant le nez.

— Il faut boire du lait, petite. Quand tu auras de l'ostéoporose, tu le regretteras.

Il imitait leur mère pour la faire sourire, mais Rachel ne s'égaya pas.

— Bon, pourquoi tu n'es pas restée avec tes amis?

demanda-t-il. Mis à part le fait que tu as école demain.

Il plissa les yeux.

196

— Papa et maman t'ont laissée sortir un soir d'école ? Ça ne se passait pas comme ça, à l'époque.

— On était censées réviser pour un contrôle d'histoire.

— Mais vous ne l'avez pas fait.

— Je croyais qu'on était là pour étudier, Aidan, dit-elle doucement. Et puis le petit ami de Marie est arrivé, et... ça a dégénéré.

Aidan vida d'un trait son verre de lait et s'essuya la bouche du revers de la main.

— Dégénéré comment ?

— Peu importe. L'essentiel, c'est que je n'ai pas participé.

Elle renifla sa manche.

— Même si, à me sentir, on dirait que oui.

Aidan se pencha vers elle, renifla à son tour puis recula en fronçant les sourcils.

— De la bière et de l'herbe? Rachel, qui sont ces gens? Et où étaient les parents de Marie?

Rachel s'assit sur une chaise de cuisine bancale.

— Ils n'étaient pas là.

Elle leva la main pour l'empêcher de la gronder.

— Je sais. J'aurais dû partir tout de suite, mais les deux premières heures, il n'y avait que Marie et moi, et on étudiait vraiment. Je te le jure, Aidan.

— Je te crois, Rachel.

Il s'assit près d'elle.

— Qu'est-ce qui s'est passé, ma chérie ?

A sa grande surprise, les yeux de Rachel s'emplirent de larmes.

— Rachel?

197

— Ce n'est rien, dit-elle en s'essuyant les yeux. J'ai eu un peu peur, c'est tout. Une bande de garçons est arrivée et... je me suis échappée par la porte de derrière.

Le cœur d'Aidan manquait un battement sur deux, tandis que des nuages de tout ce qui aurait pu arriver défilaient dans sa tête.

— Pourquoi tu n'as pas appelé papa et maman ?

— Un des gars m'a renversé de la bière dessus, et je...

j'avais peur qu'ils croient que je leur avais menti. Alors je suis partie à pied chez toi.

— A pied?

— Ouais. Ça fait trois miles.

Elle réussit à faire un petit sourire malheureux.

— Tu ne diras plus que je suis ramollie par les jeux vidéo, hein ? Je ne pensais pas rester. J'avais juste besoin de me réfugier quelque part et de faire partir l'odeur de mes vêtements. Mais Dolly avait besoin d'être promenée d'urgence, et quand je suis rentrée, je me suis assise pour me reposer une minute et je me suis endormie sur le canapé.

— Tu aurais dû m'appeler, Rachel. J'aurais réglé le problème.

Elle leva les yeux au ciel.

— Super-idée. Appeler mon frère flic pour qu'il vienne me sauver la mise. Aidan, je ne vais pas aux beuveries des gens de ma classe, mais j'aimerais continuer à avoir un minimum de vie sociale.

Son visage s'assombrit.

— Tu ne diras rien à papa et maman, d'accord ?

Aidan réfléchit. Abe et Sean l'avaient couvert à de nombreuses reprises quand ils étaient plus jeunes.

— Là-bas, la fête continue ?

198

— Non. Les parents de Marie devaient rentrer à minuit.

Tout le monde doit être parti depuis longtemps.

— Tu me promets de ne plus voir Marie ?

— Promis juré, dit-elle avec un frisson.

— O.K. Va prendre une douche. Je vais te trouver un jogging, et on va essayer de faire partir la bière de tes vêtements.

Il lui décocha un sourire.

— Moi aussi, j'ai des vêtements qui sentent la bière. On peut les laver ensemble.

Elle leva les sourcils.

— Tu as fait la fête, Aidan ?

— Non. Une bagarre dans un bar.

— C'est toi qui as gagné ?

— Chérie, c'est toujours moi qui gagne.

Du bout du doigt, il frôla son nez... et ils regardèrent tous deux le

pansement sur sa main. *Ce n'est pas toujours toi qui gagnes*, pensa-t-il. En ce qui concernait un docteur de Michigan Avenue, par exemple, il avait perdu. Parce qu'elle était largement au-dessus de ses moyens. Même si elle avait eu l'air intéressée. Très intéressée. Rachel huma l'air, puis attira la main d'Aidan vers elle.

— Pour toujours, dit-elle.

— Pardon?

— Le parfum sur ta main. Il s'appelle *Pour toujours*. Et il coûte la peau des fesses.

Elle prit un petit air malin.

— Tu faisais bien la fête, Aidan. Allez, dis-moi tout.

Curieusement gêné, il se mit à rire.

— Va prendre ta douche, minus.

199

Sur le seuil de la porte, elle s'arrêta et le regarda d'un air grave et adulte.

— Merci, Aidan. Je n'avais nulle part d'autre où aller.

Le cœur d'Aidan se retourna dans sa poitrine. Sa petite sœur, arrivée tardivement et par surprise dans la vie de ses parents, avait été gâtée par toute la famille. Mais c'était une brave petite, vraiment. Aidan il aurait aimé pouvoir la tenir encore un moment à l'abri des aspects moches de la vie.

— Tu viens à la maison quand tu veux, Rachel. Mais évite de me surprendre, d'accord?

— Compris.

Mardi 14 mars, 8 h 9

Aidan se glissa sur la chaise à côté de Murphy en évitant le regard noir

de Spinnelli.

— Tu es en retard, Aidan.

— Désolé.

Il était resté coincé dans la circulation devant l'école de Rachel après s'être glissé dans la maison de ses parents pour lui prendre des vêtements propres. Ils avaient réussi à débarrasser sa tenue de l'odeur de bière, mais non du relent persistant de l'herbe.

Jack fit glisser vers lui une boîte de *donuts* à moitié vide.

— Dernier arrivé, dernier servi, dit-il. On a déjà bouffé tous ceux à la gelée.

Il lança un regard oblique à Aidan.

— Tu as eu la liste de ses clients ?

— Non.

200

Aidan choisit un *donut* glacé en forme d'étoile et se lécha les doigts.

— Elle a très poliment refusé. En revanche, elle a bien reçu des lettres de menaces suite à l'affaire Green. Les voici.

De sa main propre, il posa l'enveloppe sur la table. Celle qui sentait *Pour toujours*. C'était ridicule, il le savait, mais il n'avait pas pu s'empêcher de la sentir.

— Elle a aussi pris du Soma, également suite à l'affaire Green. Elle n'a plus aucun flacon chez elle, et ne se rappelle pas si elle les a jetés ou non.

Il leva les yeux vers Spinnelli.

— Elle vient ce matin donner son empreinte vocale et signer une décharge pour qu'on mette son téléphone personnel sur écoute.

Spinnelli poussa un soupir.

— Elle fait tout son possible pour nous aider. Si elle nous ouvre ses

fichiers, elle risque une interdiction d'exercer.

— Elle a déjà l'ordre des psychiatres sur le dos, dit Aidan en regardant Murphy. Ils lui ont rendu visite hier. La dame des services sanitaires a cafté.

— De mieux en mieux, dit Murphy avec une petite grimace.

— Et toi, tu as trouvé quelque chose aux Archives ?

Murphy lança un regard à Spinnelli, qui hocha gravement la tête.

— Dis-lui, Todd.

— Les dossiers Winslow et Adams ont tous deux été consultés il y a trois mois.

Il expira bruyamment, et ajouta :

— Par Preston Tyler.

Aidan secoua la tête, abasourdi.

— Impossible. Il est...

201

Mort. Ils le savaient tous, bien sûr. Harold Green l'avait étranglé de ses mains nues. Une mort bien plus clément, en fin de compte, que celles qu'il avait réservées aux trois fillettes. Aidan crispa les mâchoires et lutta contre la bouffée de rage qui montait en lui chaque fois qu'il pensait au corps mutilé de cette petite fille.

Et au fait que Harold Green avait échappé à la justice. Par la faute de Tess Ciccotelli. Qui avait mis à l'ombre trente et un dangereux criminels. Il se le rappela avec force. Se rappela la terrible douleur dans son regard quand elle avait découvert le cadavre d'Avery Winslow. Derrière sa façade froide et détachée, il y avait une femme avec des sentiments. Un être humain.

Se rendant compte que tous le fixaient du regard, il laissa échapper un soupir.

— Qui a pu laisser quelqu'un signer le registre sous le nom de Preston Tyler?

— Une nouvelle. Elle ne savait pas, Aidan, dit Murphy. Je l'ai fait monter ici tout à l'heure. Elle dit que c'était un flic et qu'il avait une pièce d'identité sur lui. Elle a aussi dit que les dossiers n'avaient pas quitté le comptoir de prêt, mais que le flic était revenu les consulter peu de temps après.

— Elle est partie aux Affaires internes, dit Spinnelli sur un ton maussade. Ils lui font voir des photos.

Le visage de Jack se durcit.

— Et si elle ne peut pas ou ne veut pas identifier le type ?

— C'est une possibilité, admit Spinnelli. Mais aux AI, ils ont les moyens de savoir.

— Les caméras de surveillance? demanda Aidan.

— Comme par hasard, les bandes ont disparu.

202

— Si on ne peut même plus compter sur les Archives pour tout enregistrer..., marmonna Jack.

— Les gars des AI s'intéressent à ce problème aussi, dit Spinnelli avec lassitude. Ils vont faire une enquête.

— Tu as raison, Murphy, dit Aidan. C'est vraiment de mieux en mieux. On a des nouvelles de Rick?

Jack secoua la tête.

— Rien. Il y a passé la nuit, mais ce type est malin. Les données transitent quasiment par Mars. J'ai tout de même quelque chose de nouveau. Un de mes gars a relevé des fibres noires sur certains lys. Du Nylon. On a trouvé les mêmes sur la poupée de chez Winslow. Malheureusement, la chaleur du four a fait fondre les fibres sur la peau de la poupée, et on ne peut pas les détacher pour les analyser.

— Un sac, peut-être ? avança Murphy. Qui servait à porter les fleurs ?

— C'est aussi notre avis, dit Jack en hochant la tête. Ça ne va pas forcément vous permettre de retrouver le sac en question, mais si vous tombez dessus, il y aura sans doute du pollen de lys à l'intérieur.

Aidan se rappela le nombre de fleurs qui jonchaient le sol de l'appartement d'Adams.

— S'il n'avait qu'un seul sac, celui ou celle qui a apporté les fleurs a dû faire plusieurs voyages. On pourrait sonder les habitants de l'immeuble en leur montrant la photo de la femme du centre de boîtes postales. Quelqu'un a pu la voir.

Au passage, on pourra peut-être voir Joanna Carmichael et lui demander si elle a d'autres photos des lieux du crime. Elle n'était pas chez elle hier après-midi.

— Bonne idée, dit Spinnelli. A part ça?

Murphy mâchonna son *donut* d'un air songeur.

203

— Nous avons les clés du coffre d'Adams.

— Et une liste de cinq condamnations dans lesquelles Tess pense que son témoignage a été décisif.

Aidan croisa le regard surpris de Murphy.

— Elle me l'a donnée hier soir. Mais les cinq sont encore en prison.

Parce que le comité de probation n'a pas déconné, pensa-t-il, se rappelant le rougissement provoqué par le gros mot qu'elle avait failli laisser échapper. Murphy continuait à le fixer du regard.

— Quoi?

Son collègue détourna les yeux.

— Rien. Qui va s'occuper de l'injonction à produire la liste des patients, Marc ?

La moustache de Spinnelli pointa vers le bas.

— Je vais donner le feu vert à Patrick.

— Demandez-lui aussi un mandat pour le coffre en banque d'Adams, dit Murphy.

Spinnelli le nota sur son calepin.

— D'autres commandes, avant que la cuisine ne ferme ?

demanda-t-il sur un ton sardonique. Aidan, à quelle heure Tess arrive ?

— Dans la matinée. Je t'appellerai tout de suite.

Jack se leva.

— Je vais préparer le labo son.

Spinnelli le regarda s'éloigner en fronçant les sourcils.

— Nous avons encore trop de possibilités. Il faut les réduire.

Murphy s'arrêta sur le pas de la porte.

— Nous savons tous que les AI ne vont pas nous dire qui l'employée des Archives a identifié.

204

— Va faire ton boulot, Murphy, dit Spinnelli d'une voix acérée. Je m'occupe des AI.

Ils partirent vers leur bureau, Murphy secouant la tête.

— Je n'aimerais pas être à sa place. Et toi, tout va bien ?

— Très bien, pourquoi ?

— Ta main est en compote.

Et c'est elle qui me l'a bandée, pensa Aidan malgré lui. Puis il se força à se concentrer.

— Un copain de Morris a voulu jouer les héros hier soir. Je l'ai mis en cellule pour calmer ses ardeurs. Faut d'ailleurs que je finisse la paperasse. Refus d'obtempérer et violences à l'égard d'un policier.

— Tu n'as rien au visage. Où a-t-il frappé ?

— Le ventre, dit Aidan avec une grimace. Il a un sacré coup gauche, le salaud.

— Tu vas survivre.

Exactement ce qu'elle a dit.

Murphy s'installa à son bureau sans le quitter des yeux. Mal à l'aise, Aidan se mit à chercher un formulaire d'autorisation d'écoute. Un instant plus tard, il leva les yeux avec une expression féroce. Murphy le fixait encore.

— Quoi?

— Tu l'as appelée Tess.

Aidan s'apprêtait à nier, mais Murphy avait raison.

— Et alors ?

— Alors tu commences à bien l'aimer, toi aussi.

Aidan se rappela le rêve qui l'avait tiré du sommeil juste avant l'aube. Ils étaient tous les deux dans son lit, et les cheveux noirs de Tess ondulaient sur le ventre d'Aidan qu'elle parcourait de baisers. Les rondeurs de son corps et les mouvements de ses lèvres le rendaient fou...

205

La sonnerie du téléphone lui évita de répondre à Murphy.

— C'était l'accueil, dit-il en raccrochant. Le Dr Ciccotelli est arrivée.

Murphy eut un sourire en coin.

— Eh bien, qu'on la fasse monter! Je vais prévenir Jack.

Assise dans l'entrée du poste, Tess attendait, consciente que les flics autour d'elle guettaient chacun de ses gestes.

Depuis un an, elle était habituée à ressentir leur hostilité et leur mépris. A présent, elle se demandait si l'un de ces hommes nourrissait un désir de revanche meurtrière à son encontre. Cette question l'avait tenue éveillée une bonne partie de la nuit. Ainsi que celle de savoir qui, de ses patients, serait le prochain sur la liste.

Elle avait été fortement tentée de céder la liste de ses clients à Reagan, pour qu'ils puissent être protégés. Pour qu'elle n'ait pas à soutenir le regard vide d'un nouveau patient mort. Mais ce n'était pas déontologique. Reagan le savait, d'ailleurs. Le secret médical devait être respecté. Il y avait une certaine honte à consulter un psychiatre. Bon nombre de ses patients croyaient que si quiconque l'apprenait, leur vie en serait gâchée.

Tess espérait surtout que leurs vies ne seraient pas brusquement écourtées. Si elle ne pouvait livrer leurs noms à Reagan, elle pouvait en revanche appeler chacun d'eux pour les mettre en garde. C'est ce qu'elle allait faire dès qu'elle en aurait fini ici. Une autorisation à signer, un échantillon de voix à donner.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur Reagan. De manière assez prévisible, le cœur de Tess s'accéléra. Il avait un 206

physique incroyable. Inutile de le nier, à présent. Il dégageait une aura de puissance retenue qui indiquait qu'il serait un adversaire redoutable. Tess n'en doutait pas. En s'approchant, il balaya la salle des yeux puis s'arrêta sur elle.

La jaugea du regard. Il s'attarda sur le foulard autour de son cou, et l'humeur de Tess se gâta. Il était au courant.

— Dr Ciccotelli, dit-il d'une voix posée. Merci d'être venue.

— Je vous l'avais promis, répondit-elle en ramassant ses affaires. Je fais toujours ce que je dis.

Elle le suivit... et sentit son ventre se contracter quand il s'arrêta devant l'ascenseur.

— Je n'ai pas pu faire mon jogging ce matin, dit-elle avec une grimace. A cause des journalistes partout. Ça vous ennuerait de prendre l'escalier?

— Il y a quatre étages jusqu'au service informatique.

— Pas de problème.

— O.K. pour l'escalier, dit-il d'une voix plus douce.

Sur le premier palier, il se retourna vers elle.

— Vous avez appelé votre avocate ?

Intéressant. Il tenait à savoir si elle avait respecté sa promesse.

— Oui.

Amy espérait son appel, et s'était excusée plus d'une fois.

Mais leur conversation avait été ponctuée de silences gênants, et ni l'une ni l'autre n'avait proposé de réinstaurer leur relation cliente-avocate. C'était peut-être mieux ainsi.

Avec Amy, elles remontaient tellement loin... Leur amitié en avait pris un coup, et, en fin de compte, le jeu n'en valait pas la chandelle. Il y avait d'autres avocats qu'elle pourrait appeler si les choses tournaient mal.

207

— Je lui ai téléphoné après avoir chassé le reporter du *Bulletin*.

— Cyrus Bremin est venu chez vous ?

— Vous pensez ! Ce n'était pas une célébrité. Elle s'appelle Joanna Carmichael.

— Ah. La photographe. Je peux porter votre mallette ?

Elle secoua la tête.

— Non merci. Donc, vous connaissez Carmichael ?

— Pas encore. On s'est intéressés à elle hier en voyant l'article dans le journal. On est passés chez elle pour voir si elle avait d'autres photos de la chute.

Il parut hésiter, puis haussa les épaules.

— Elle habite le même bâtiment qu'Adams.

— Ah ! Elle est tombée sur le scoop par hasard, puis Cy Bremin le lui a piqué. Voilà pourquoi elle veut une interview exclusive.

— Une interview exclusive ?

Aidan émit un petit rire qui ricocha contre les murs tandis qu'ils continuaient à monter.

— Elle est complètement malade !

Il cessa de rire et plissa les lèvres.

— Excusez-moi. L'expression était mal choisie.

— Pas grave, dit Tess en riant. Je lui ai dit la même chose, seulement avec un peu plus de force.

— Encore une détérioration du vocabulaire ?

— Je crains d'avoir employé le mot « vaseline ». Je vais sans doute le regretter.

Ils étaient arrivés au quatrième étage. Aidan lui ouvrit la porte. Ils avancèrent jusqu'au labo son, où, semblait-il, le monde entier s'était réuni. Spinnelli, Patrick Hurst et Murphy 208

se tenaient à l'extérieur tandis que Jack bavardait avec le technicien à l'intérieur.

— Le public est chaud, dit Tess sur un ton léger. Je ne vois pas mon nom marqué en lettres clignotantes, c'est dommage.

— Nous voulons faire ça dans les règles, Tess, dit Spinnelli.

Dans ton intérêt et dans le nôtre.

— Je t'en suis très reconnaissante, Marc. Patrick, il paraît que ton bureau croule sous les appels.

Patrick prit un air renfrogné - celui qu'il avait toujours eu en sa présence. Quand il avait pris son poste, après que son prédécesseur eut démissionné en plein scandale, elle s'était demandé ce qu'elle lui avait fait. A présent, elle savait que c'était son expression normale.

— J'en ai encore reçu deux autres par fax ce matin, grommela-t-il.

— Je suis désolée. J'aimerais pouvoir agiter une baguette magique et faire disparaître tout ça. Dans notre intérêt à tous.

Elle déglutit.

— Particulièrement celui de Cynthia Adams et d'Avery Winslow. Mais tu sais que je ne peux pas donner ma liste de clients, Patrick.

— Tout comme tu sais que je vais t'envoyer une injonction.

— Je serai obligée de la contester.

Patrick haussa les épaules.

— Ce sont les règles du jeu. Reste à espérer que personne d'autre ne mourra pendant que nous nous renvoyons la balle.

Tess tressaillit. C'était un coup bas, et bien visé.

— Essayons de trouver le coupable avant que ça n'arrive.

— Bonne idée, intervint Spinnelli. Tess, ils sont prêts.

Allons-y.

209

Jack apparut dans l'embrasement de la porte.

— Tess, tu sais ce que tu vas devoir dire, hein ?

Elle prit une profonde inspiration.

— Il faut que je répète le message que vous avez trouvé sur son répondeur. Je sais comment ça marche, Jack.

— Dans ce cas, tu dois aussi savoir que ce n'est pas une science exacte. On va comparer les empreintes visuellement, ensuite on va demander une analyse audio à notre expert.

Mais il est possible qu'avec tout ça on ne trouve rien de déterminant.

— Je croyais que votre type, c'était un bon, dit Murphy d'une voix un peu tendue.

— Je le suis.

Tous se tournèrent vers la cabine fermée d'où provenait la voix. La porte s'ouvrit et l'homme s'appuya contre elle.

— Je vous présente le sergent-chef Dale, dit Jack. Mon homologue de l'unité Technologie, celle qui s'occupe de la recherche et du développement de nouveaux gadgets. Dale dépasse largement les critères du FBI en matière d'expertise vocale. Il est le meilleur.

Le sergent-chef fit un demi-sourire.

— Ce n'est pas en fayotant que tu vas effacer l'ardoise, Jack. Tu devras quand même me revaloir ça.

Il se tourna vers Murphy.

— En théorie, chaque voix est unique. Plusieurs facteurs sont en jeu : la taille de la cavité vocale et de la gorge, les cordes vocales et les mouvements des lèvres et de la langue.

En pratique, les imitateurs peuvent être difficiles à repérer.

Même s'il est improbable qu'ils aient une cavité vocale de dimensions comparables, ils peuvent, euh, imiter les mouvements de la bouche et de la langue. Certains aspects 210

de l'empreinte seront donc très semblables... Si vous êtes prête, docteur, on va pouvoir commencer.

Elle suivit le sergent-chef à l'intérieur de la petite cabine et prit la chaise qu'il lui indiqua. Sur la tablette étroite qui longeait le mur, une petite pile de fiches était disposée près d'un micro. Sur la première fiche, Tess reconnut le message enregistré sur le répondeur de Cynthia Adams.

— Je commence ? demanda-t-elle.

— Attendez, je sors.

Il s'installa devant les machines à l'extérieur de la cabine et, par la vitre, lui fit signe de commencer. Elle tenta de lire, puis ferma les yeux en entendant sa voix se briser. En prononçant ces paroles atroces, elle s'imaginait Cynthia Adams les entendre dans un état second, et croire qu'elles venaient vraiment de Tess.

— Reprenez depuis le début, docteur, dit la voix grésillante du sergent-chef sur l'Interphone.

Il y eut un silence, puis le technicien ajouta plus gentiment :

— Essayez de ne pas penser à la victime, et de parler comme la personne sur le répondeur. Vous savez, d'une voix plus... soyeuse.

Plus soyeuse. Bon. Tess redressa les épaules et relut le message.

— C'est mieux. Recommencez. Encore plus soyeux.

Au milieu du texte, Tess leva les yeux et rencontra, de l'autre côté de la vitre, ceux d'Aidan Reagan.

Très bien, articula-t-il en silence, hochant la tête.

Sa nervosité demeura, mais sa nausée se dissipa juste assez pour qu'elle puisse lire le message sur le ton voulu avant de passer aux autres fiches, qui présentaient une série de mots choisis pour leur sonorité. Elle lut toutes les fiches, puis les 211

rebut. A intervalles réguliers, elle regardait Reagan. Chaque fois, il hochait la tête. Sans jamais sourire ni ajouter un mot.

Pourtant, elle se sentait un peu moins seule dans sa cabine.

Enfin ce fut terminé. Le sergent-chef se leva, le visage impassible.

— Merci, docteur, dit-il sur l'interphone. Vous pouvez sortir.

Tess sortit en s'interdisant de chanceler. Personne ne dit un mot. Les hommes regardaient tous l'écran du sergent-chef.

Aucun d'entre eux ne soutint son regard. Au bout d'un moment, elle n'en put plus.

— Eh bien ? demanda-t-elle.

Jack secoua la tête.

— C'est serré, Tess. Très serré.

Elle expira lentement. Après tout, il fallait s'y attendre, non ?

La voix enregistrée sur le répondeur aurait pu tromper sa propre mère.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Le sergent-chef lui lança un regard de compassion et de respect mêlés.

— Je n'ai même pas commencé l'analyse, docteur. Je m'attendais à ce que ce soit aussi proche. Ne perdez pas espoir.

— Appelez-moi dès que vous avez du nouveau, dit Patrick en mettant son manteau sur le bras. Avant midi, si possible.

J'ai rendez-vous pour déjeuner avec le juge Doolittle, et j'aimerais éviter de passer pour un imbécile.

Quand la porte se fut refermée, le sergent Dale pouffa de rire.

— Midi ? Il plaisante?

212

— Non, dit Spinnelli. Ecoute, Tess, on va trouver le coupable. Essaie de ne pas t'inquiéter.

Elle hocha la tête avec raideur. Elle avait de meilleures chances d'arriver à ne pas respirer.

— D'accord.

Spinnelli partit en secouant la tête.

— J'y croyais, pourtant, marmonna-t-il en s'éloignant.

Tess enfila son manteau et ramassa sa serviette.

— Merci d'avoir essayé. Il me reste à signer l'autorisation d'écoute, puis je vous laisse travailler.

Elle passa devant Murphy, qui n'avait pas ouvert la bouche depuis le début. Il semblait presque aussi déçu qu'elle ; d'un coup, elle n'eut plus la force d'être en colère. Elle s'arrêta tout près de lui, et, sans le regarder, murmura :

— Je comprends, Todd.

C'était la vérité.

— Cela me fait encore de la peine que tu ne m'aies pas crue, mais je comprends. J'aurais pu penser la même chose, étant donné les preuves.

En s'éloignant, elle entendit Reagan et Murphy échanger quelques mots à voix basse, puis Reagan lui emboîter le pas.

Elle savait que c'était lui à cause de sa façon de marcher et du parfum de son after-shave.

Ils avancèrent en silence jusqu'au bureau de l'inspecteur.

Sans un mot, il lui tendit le formulaire d'autorisation, qu'elle fixa sans le voir. La voix d'Amy résonnait dans ses oreilles. *Ne fais pas l'idiote, Tess.* Elle était en train de renoncer volontairement à la protection de sa vie privée. Mais si cette femme rappelait, sa voix serait enregistrée. *Sa vraie voix, pas celle quelle prend pour m'imiter.* A supposer que la même personne passait tous les appels. C'était un risque à prendre.

213

Elle signa rapidement le formulaire et, quand elle fut sûre que son regard ne la trahirait pas, leva les yeux vers Reagan.

— Merci. Vous m'avez aidée tout à l'heure.

Le sourire de Reagan fut bref, mais il lui procura tout de même un frisson dans le dos.

— Ces derniers jours n'ont pas dû être faciles, docteur. A votre place, je ne sais pas si j'aurais tenu le coup.

— Bonne journée, inspecteur, répondit-elle en souriant. Pas la peine de me raccompagner.

Mardi 14 mars, 11 h 55

Au bout d'une matinée passée à négocier avec des employés de banque, Aidan comprenait mieux la popularité des guichets automatiques. C'étaient des machines impersonnelles, d'accord, mais elles étaient rapides et elles n'avaient pas l'air d'avoir avalé un manche à balai.

Même avec un mandat, il avait fallu un bon moment pour déterminer dans quelle branche Cynthia Adams louait son coffre. A présent, une dame au visage maigrelet les escortait enfin vers la chambre forte. Elle rappelait vaguement à Aidan sa prof d'algèbre du collège. Ce n'était pas un souvenir agréable.

Mme Waller sortit une boîte de taille moyenne de son emplacement et la disposa sur une table haute.

— Vous avez la clé ?

Murphy la sortit.

— Il n'y a peut-être rien du tout là-dedans, marmonna-t-il en tournant la clé dans la serrure. Ah, si. Des certificats d'actions. Un testament.

Il le tendit à Aidan, qui le parcourut rapidement.

214

— Elle laisse presque tout à sa sœur.

— Elle ne l'avait pas modifié depuis un moment.

Murphy lança un regard à Mme Waller.

— Quand est-elle venue pour la dernière fois ?

La dame joignit pieusement les mains.

— Vendredi dernier.

— Ah bon ? dit Aidan en fronçant les sourcils. C'était pour un dépôt ou un retrait ?

— Nous ne demandons pas ce genre d'information. Nous respectons la vie privée de nos clients.

— Je commence à en avoir assez, du respect de la vie privée, marmonna Aidan à son coéquipier.

— Eh bien! Heureusement que mes droits constitutionnels ne dépendent pas de toi.

Murphy prit une petite enveloppe dans le coffre et la secoua près de son oreille.

— A mon avis, elle a déposé quelque chose.

Il ouvrit l'enveloppe et en fit tomber deux microcassettes.

— Quelque chose de tout petit.

— Des cassettes de Dictaphone, dit Aidan. Ma belle-sœur Kristen est toujours en train de marmonner dans le micro de ce truc-là. Elle ne se déplace jamais sans. Les secrétaires de Patrick doivent avoir une machine pour les lire.

- Burkhardt aussi, dit Murphy en rassemblant le contenu du coffre.
 - Tu veux juste savoir s'il a trouvé quelque chose au sujet de Tess.
 - Je t'avoue que j'y ai songé, dit Murphy avec un sourire.
- Allons manger un morceau. Ensuite on ira faire un tour au labo son.

215

Mardi 14 mars, 12 h 35

- Tu comptais me poser un lapin ?

Tess leva les yeux de son dossier et regarda d'abord la silhouette qui se découpait dans la porte, ensuite l'horloge sur le mur. L'horloge était une antiquité, l'homme aussi.

C'était Harrison Ernst, l'associé principal du cabinet. Il déjeunait avec Tess tous les mardis.

- Excuse-moi, Harrison, je n'avais pas vu l'heure. Ça t'ennuierait si je ne venais pas aujourd'hui ?

Harrison prit le manteau et le sac à main de Tess sur le portemanteau.

- Beaucoup.

- Il faut que je finisse de relire ces dossiers.

Il y avait des heures qu'elle essayait de déterminer qui, parmi ses clients actuels, était le plus susceptible d'être manipulé. Elle repoussa le dossier avec une pointe d'humeur.

- Fais une pause, Tess. Tu as l'air fatiguée. Fais plaisir à ton vieil ami.

Il lui prit la main et l'aida à se mettre debout.

- Tu vois, ce n'est pas si difficile.

- S'il te plaît, Harrison...

Il jeta un regard indulgent sur son bureau.

— Tu essaies de deviner qui sera la prochaine victime, n'est-ce pas ?

— C'est bien ça, dit Tess, un peu vexée.

— Aurais-tu deviné que les deux morts seraient aussi manipulables ?

Tess ferma les yeux sans lâcher la main noueuse du vieil homme.

216

— Pas vraiment. La seule chose qu'ils avaient en commun, c'étaient des tendances suicidaires causées par des traumatismes.

— Comme la moitié de tes patients. Puis-je te suggérer de procéder autrement ?

Sans qu'elle sache comment, il avait réussi à lui mettre son manteau et à l'aiguiller vers l'ascenseur. Il n'y avait que trois étages à descendre, mais Harrison n'était plus capable de prendre les escaliers. Tess allait devoir endurer l'épreuve de l'ascenseur. Elle se força à sourire.

— Puis-je t'en empêcher ?

Harrison appuya sur le bouton du parking souterrain en riant.

— Pas vraiment. Tess, arrête de vouloir faire de la voyance.

Raisonne comme une psychiatre.

Les portes se fermèrent et le poulx de la jeune femme s'accéléra. *Deux étages. Plus qu'un.* Les portes se rouvrirent; elle aspira une grande bouffée d'air chargé d'huile et de goudron.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Si tu n'étais pas suspectée dans cette affaire, et que la police l'avait simplement consultée, qu'aurais-tu fait ?

Il l'aida à monter dans sa voiture, puis se glissa derrière le volant.

— J'aurais établi un profil.

— Voilà, dit Harrison avec douceur.

En sortant de sa place de parking, il ajouta :

— Je t'aiderai, si tu veux. Ah ! J'oubliais : il risque d'y avoir des journalistes à la sortie.

— Désolée, Harrison.

Il lui décocha un regard réprobateur.

217

— Ne t'excuse pas. Regarde plutôt dans ce sac.

Tess ouvrit le sac en papier kraft qui se trouvait entre eux et éclata de rire. Il contenait un chapeau en feutre et des lunettes de Groucho Marx pourvues d'un faux nez et d'une moustache.

— Un déguisement ?

— J'ai pensé que tu aurais peut-être envie de sortir incognito, dit Harrison avec l'ombre d'un sourire.

— Tu as aussi un faux passeport et dix mille dollars en liquide ?

— On ne va pas au Mexique, Tess. Juste au restaurant.

Le cœur de la jeune femme se serra.

— Harrison, je t'ai déjà dit que je t'aimais ?

Il lui tapota la jambe.

— Non, mais je l'avais deviné. Ecoute, Tess, Eleanor n'aurait pas voulu que tu te rendes malade comme ça.

Eleanor Brigham avait été le mentor de Tess et la meilleure amie de Harrison. Tous deux avaient fondé le cabinet de psychiatrie vingt ans auparavant. Tess savait qu'elle avait été désignée comme héritière présomptive, mais elle n'avait pas été préparée à la brusque disparition d'Eleanor, morte d'une attaque dans son sommeil trois ans plus tôt.

— Elle me manque, Harrison. J'aimerais qu'elle soit là.

Heureusement que je t'ai, toi.

Il s'engagea dans la circulation sans un regard pour les journalistes qui

essayaient de les arrêter.

— Ces derniers temps, j'en suis venu à détester les médias, dit-il.

— Moi aussi. Dis-moi, Harrison, qui est ce monstre?

— C'est plutôt à toi de me le dire. Tu as plus d'informations à son sujet.

218

— Pas tant que ça. L'inspecteur Reagan s'est bien gardé de tout me dire.

Elle s'affaissa dans son siège en se mordillant la lèvre.

— Mais j'en sais assez pour me faire une impression générale. C'est quelqu'un qui aime tout contrôler. Il est attentif aux détails, doué pour la mise en scène. Il est capable de repérer les failles d'autrui et de les exploiter sans pitié. Et il dispose d'un accès à mes dossiers et à ceux de la police.

— Tu penses que c'est un homme ?

— Je n'en sais rien. La personne qui m'a téléphoné à deux reprises est une femme, sans aucun doute. Ainsi que celle qui a imité ma voix.

— Imité ta voix? répéta Harrison.

— Elle a laissé un message sur le répondeur de Cynthia Adams. Je viens d'enregistrer un échantillon vocal pour essayer de me disculper, mais pour l'instant, ça se présente mal.

— Cette personne prépare son coup depuis un bon moment.

— On dirait bien.

— Comment a-t-elle eu les noms de tes patients ?

— C'est ce que je me demande. Winslow comme Adams m'ont été envoyés par l'hôpital après une tentative de suicide. Mais là encore, la moitié de mes patients sont dans ce cas.

— L'hôpital doit avoir des traces de cette recommandation.

— Bien sûr. En théorie, ses archives sont protégées par le secret médical, tout comme les nôtres. Mais...

— Tes dossiers sont en ordre ? demanda-t-il avec précaution.

219

— J'ai vérifié. Rien n'a changé de place, et à part Denise et moi, personne n'a accédé à mes fichiers informatiques.

— Denise travaille avec nous depuis cinq ans, dit-il en fronçant les sourcils. Elle est arrivée au cabinet en même temps que toi.

Tess soupira. Elle n'avait jamais été à l'aise avec Denise, que Harrison, lui, appréciait.

— Je sais. En plus, l'assassin a également accès aux archives de la police. Il savait que la sœur de Cynthia s'était suicidée. Il avait les photos de sa mort, et de celle du fils Winslow. Il ne les a certainement pas trouvées dans mes fichiers. Il y a aussi cette histoire de lys dans l'appartement de Cynthia. Elle ne m'avait jamais parlé de ça.

— Donc, il a un flic dans sa poche ?

— Ou alors il est lui-même flic.

Harrison inspira à fond en entrant dans le parking du restaurant.

— Une vengeance ?

— L'inspecteur Reagan semble penser que c'est possible.

Harrison passa au point mort.

— Nous avons donc affaire à un sociopathe organisé et amateur de spectacles.

— Avec des connaissances en pharmacologie.

— Aha. Intéressant.

Tess pensa aux deux patients morts, qui avaient lutté si courageusement contre leurs tendances suicidaires... C'était affreux. Il y avait une cruauté à l'œuvre ici qui dépassait la simple pulsion violente.

— Il n'aime pas se salir les mains.

— Et il bande pour toi.

220

Tess écarquilla les yeux, étonnée par la grossièreté de son ami.

— Harrison!

Il ne répondit pas.

— Tu as sans doute raison, dit-elle enfin.

— Un bon profil commence à se dessiner, docteur, dit-il avec un sourire. Et moi, je meurs de faim.

Il y avait tout de même un avantage aux embouteillages de la mi-journée à Chicago, pensa Joanna en enlevant le bouchon sur l'objectif de son appareil photo. Il était impossible de semer un vélo. Roulant sans les mains, elle prit une dizaine de bons clichés du docteur Ciccotelli et de son compagnon.

Elle filait la psy depuis le début de la journée. La carte mémoire de son appareil photo était presque pleine. Le papier tue-mouches commençait à coller.

221

Chapitre 09.

— Je n'ai pas terminé, lança Burkhardt avant qu'Aidan ou Murphy aient pu dire un mot.

— On n'est pas venus te mettre la pression, dit Aidan en sortant un sac en papier blanc de sa veste. On pensait plutôt te soudoyer.

Burkhardt leva un sourcil.

— C'est quoi ?

Aidan tint le sac à bout de bras, presque à la portée du technicien.

— Du baklava. Et du bon.

Il l'avait acheté pour faire une collation dans l'après-midi, mais Burkhardt semblait découragé, et ses cheveux se dressaient en pointes comme s'il tirait dessus depuis un moment.

— Tu es dur en affaires, Reagan. Fais voir.

Il ouvrit le sac et renifla le contenu avec gourmandise.

— Il y a des nuances, annonça-t-il.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Murphy.

— Ça veut dire qu'il y a des différences au niveau de certains sons, mais qu'elles sont trop rares pour être concluantes. Nous avons affaire à une imitatrice extrêmement douée.

Il baissa les yeux, puis regarda tour à tour Aidan et Murphy.

— Vous êtes sûrs que la psy n'est pas dans le coup ?

222

Aidan vit Murphy serrer les dents.

— Certains.

— Eh bien, dit Burkhardt, cette personne l'imite à la perfection.

— Tu crois que ça pourrait être une professionnelle ?

— Possible. Ça vaudrait le coup de se renseigner. Les meilleurs imitateurs finissent généralement dans le circuit de la comédie. Certains doublent les dessins animés, mais ceux-là ont peu de chances d'habiter Chicago.

— Les actrices de théâtre aussi font des imitations, dit Murphy d'un air songeur.

Il sortit de la poche de sa chemise l'enveloppe contenant les microcassettes, et la tendit à Burkhardt.

— En fait, on n'était pas vraiment venus te soudoyer. Tu pourrais nous faire écouter ça ?

Le technicien fit sauter les petites cassettes dans la paume de sa main.

— Pas sur cette machine.

Il s'éloigna vers un meuble de rangement, fouilla dans un tiroir, puis revint avec un petit Dictaphone à la main.

— C'est ce que j'ai de mieux dans l'immédiat.

Il y glissa l'une des cassettes et enclencha la touche lecture.

Un gémissement aigu en sortit. Aidan fronça les sourcils.

— Bon sang, qu'est-ce que c'est ?

Burkhardt colla le Dictaphone à son oreille et répéta ce qu'il entendait :

— Cynthia, Cynthia, pourquoi ?

Visiblement troublé, il passa l'appareil à Aidan.

— Sinistre. On dirait une voix d'enfant, mais c'est difficile à dire. Ces petits appareils n'ont pas une bonne qualité d'enregistrement.

Aidan écouta, rembobina la cassette et réécouta.

— Cynthia Adams a déposé ces cassettes dans son coffre-fort deux

jours avant de mourir.

Il croisa le regard de Murphy.

— Les haut-parleurs, dit-il.

— Ouais, fit Murphy d'un air sombre. Ils essayaient de faire croire à Cynthia Adams que sa sœur lui parlait d'outre-tombe.

Mais pourquoi a-t-elle enregistré ça ?

— Parce qu'elle croyait devenir folle et qu'elle avait peur d'en parler à quelqu'un. Elle devait avoir l'impression d'entendre des voix. Elle les a enregistrées pour se prouver que ce n'était pas dans sa tête.

Murphy regarda Burkhardt.

— Pouvez-vous comparer cette voix à celle de l'imitatrice de Ciccotelli pour savoir si c'est la même personne ?

— Le son n'est pas bon, mais je peux essayer.

Aidan regardait fixement les cassettes.

— Il y avait un autre message sur le répondeur, dit-il subitement. Le message qui lui disait de relever ses e-mails.

— Personne ne m'en a parlé, dit Burkhardt.

— On était tellement préoccupés par le message de Tess qu'on l'a oublié, dit Murphy avec une grimace.

— Eh bien, au moins vous avez fini par y penser. Je vais réclamer l'enregistrement à Jack. Peut-être qu'en réunissant toutes les pièces on arrivera à quelque chose.

Mardi 14 mars, 15 h 15

du monde. Cela faisait trois mois que cette femme la consultait pour toutes sortes de problèmes allant de la gêne respiratoire aux insomnies. La vérité, c'était qu'elle était incapable de faire face à la mort de son fils, qui s'était brusquement suicidé à l'âge de trente ans. Elle l'avait enterré, avait essayé de faire son deuil... mais au fond d'elle, il subsistait une rage terrible.

Curieusement, l'annonce publique de la mort de Cynthia Adams et d'Avery Winslow avait réussi à libérer cette colère.

Pour la première fois, Mme Lister admettait enfin la rancune qu'elle éprouvait à l'égard de son fils. Comment avait-il pu la quitter ainsi ? Il lui manquait tellement, elle aurait tellement voulu qu'il revienne... Elle aurait dû le protéger, mais elle n'avait rien su, rien deviné, avant qu'il soit trop tard. Et à présent, il n'y aurait plus de seconde chance.

C'était un thème classique chez ceux qui avaient perdu un proche, mais, chaque fois, Tess avait les yeux qui brûlaient et la gorge nouée. Pour l'instant, elle se contenta de mettre des mouchoirs dans la main de Mme Lister et de la laisser pleurer.

Après cette crise, sa patiente serait vidée, mais pas forcément prête à passer à l'étape suivante. Chaque patient était différent, et avait ses propres besoins.

Pendant que Tess attendait patiemment, le récepteur dans la poche avant de son pantalon se mit à vibrer. C'était Denise.

Personne d'autre n'avait ce numéro. C'était ainsi que sa secrétaire

la

contactait

discrètement

pendant

les

consultations. *Pas maintenant, Denise.* Trente secondes plus tard, le récepteur vibra de nouveau. Tess se leva, s'avança 225

vers la fenêtre et, tout en faisant semblant de contempler la rue, sortit discrètement l'appareil de sa poche.

Son cœur manqua un battement, puis deux. Une série de

«911» remplissait l'écran du récepteur. Un seul « 911 »

signifiait une urgence. Les mains tremblantes, elle remit le récepteur dans sa poche et se tourna vers sa patiente.

— Mme Lister, dit-elle d'une voix posée, je vais vous laisser seule quelques instants.

Elle se glissa hors de son bureau. Le visage de sa secrétaire était exsangue. Le cœur de Tess se contracta.

— Je suis désolée, dit Denise, mais vous avez un autre appel. Sur la ligne deux. Elle ne veut parler à personne d'autre que vous.

Tess prit le combiné, redressa les épaules et fit un signe de tête à Denise. Celle-ci appuya sur un bouton, et le grésillement statique d'un téléphone portable emplit le récepteur, ainsi que des bruits de fond. Un klaxon strident résonna, un deuxième lui répondit. Elle regrettait amèrement de ne pas avoir autorisé Reagan à mettre cette ligne sur écoute, tout en sachant qu'elle n'aurait jamais pu le faire.

— Le docteur Ciccotelli à l'appareil. Que puis-je faire pour vous ?

— Docteur Ciccotelli, je suis la voisine d'un de vos patients.

Passez-moi le baratin, pensa Tess, mais elle avait peur que l'inconnue raccroche.

— De quel patient s'agit-il, madame ?

— Malcolm Seward.

Très mauvaise nouvelle. Tess inspira vivement et fit signe à Denise de lui donner un stylo. Elle inscrivit le nom du patient sur un bloc-notes, et sa secrétaire pianota sur le clavier de l'ordinateur.

226

— Quel est son problème, madame ?

— Il se dispute violemment avec sa femme, dit son interlocutrice. On dirait... ah, il vient de la gifler, elle est tombée par terre. Attendez. Il dit qu'il va la foutre en l'air.

Tout cela fut dit sur le ton de la conversation, comme on parle de la pluie et du beau temps.

— Je vous laisse prendre la relève, docteur, dit l'inconnue en raccrochant.

Tess regarda la porte de son bureau, dans lequel attendait Mme Lister. Elle n'avait pas le choix.

— Appelez Harrison et dites-lui de s'occuper de Mme Lister.

— Comment?

— Comme il pourra, Denise !

Les mains de Tess tremblaient.

— Qu'il termine la séance ou qu'il lui redonne rendez-vous, peu importe. Il saura quoi faire. Donnez-moi l'adresse de Seward.

Denise lui tendit une feuille de bloc-notes.

— Comment ça? dit Tess.

— Il a deux adresses, dit Denise d'un air impuissant. Une en ville, une sur la rive nord du lac. Comment savoir laquelle est la bonne ?

— J'ai entendu des bruits de circulation. Ça doit être son appartement en ville.

Lequel se trouvait à deux pâtés de maisons du cabinet.

— Appelez la police. Dites-leur de faire vite.

Elle s'élança dans l'escalier en priant pour que les journalistes aient décampé - tout en sachant que s'ils l'avaient fait, ce serait également un très mauvais signe.

L'affaire Malcolm Seward allait défrayer la chronique. Si les journalistes ne le savaient pas encore, ils ne tarderaient pas à

l'apprendre. Elle sortit du bâtiment en trombe et se mit à courir vers le bout de la rue en manquant renverser un piéton. Un visage apparut dans sa tête. *Reagan. Appelle Reagan.*

Par chance, la femme de Spinnelli était adepte du mécénat culturel sous toutes ses formes. Par chance, elle avait entraîné Spinnelli à une soirée d'improvisation que le lieutenant avait appréciée au point de rester éveillé, ce qui n'était apparemment pas toujours le cas. Il lui avait suffi d'une rapide conversation téléphonique avec sa femme pour obtenir une liste de contacts au Chicago Studio Theater, lieu de rendez-vous des spécialistes de l'improvisation. A présent, Aidan et Murphy entraient dans le théâtre en brandissant leurs badges. La répétition en cours s'interrompt, et une foule de regards méfiants convergent vers eux.

— Je suis l'inspecteur Murphy, et voici mon collègue, l'inspecteur Reagan.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda un homme sur scène, plus âgé que les autres.

— Nous voulons simplement vous poser quelques questions, dit Aidan. Nous cherchons une femme qui sait imiter les voix, et on nous a aiguillés vers vous.

L'homme s'assit au bord de la scène puis sauta jusqu'au parterre.

— Je suis le régisseur, Grant Oldham.

— Enchanté, monsieur Oldham. Nous cherchons une personne très douée pour les imitations, peut-être issue du milieu du théâtre.

228

Oldham les toisa du haut de son mètre soixante-dix.

— Je ne vais tout de même pas vous donner une liste de nos artistes pour que vous fassiez une chasse aux sorcières.

— Il ne s'agit pas d'une chasse aux sorcières, monsieur Oldham, mais d'une enquête sur un homicide, dit Aidan calmement. Vous n'avez, évidemment, aucune obligation de coopérer. N'est-ce pas, Murphy ?

— Non. Mais je me suis laissé dire que les théâtres menaient une vie assez dissolue. Quand on reviendra avec un mandat, qui sait ce qu'on trouvera en coulisses ?

C'était difficile à dire dans la semi-pénombre, mais Aidan eut l'impression de voir Oldham pâlir.

— Vous n'obtiendrez pas un mandat sans justification, dit-il. C'est interdit par la Constitution.

Aidan soupira. Depuis quelque temps, il y avait des spécialistes de la Constitution partout.

— Nous essayons d'arrêter un meurtrier qui a tué deux personnes et qui ne semble pas disposé à en rester là. Si vous nous aidiez de votre plein gré, ce serait très sympa, mais cette affaire est assez urgente pour qu'on puisse vous embarquer et vous interroger sans que personne n'y trouve à redire. Donnez-nous un tuyau, ce sera plus simple.

Oldham expira lentement.

— Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

— On veut connaître des actrices qui sont douées en imitation, dit Murphy. Superdouées.

Oldham gratta le haut de son crâne dégarni.

— Voyons voir. Il y a Jen Rivers, Lani Swenson, Nicole Rivera...

Il jeta un regard par-dessus son épaule aux acteurs sur scène.

229

— Vous voyez quelqu'un d'autre ?

— Mary Anne Gibbs, dit un homme au bouc miteux. Elle fait Liza à la perfection.

Les autres secouèrent la tête, méfiants. Aidan nota les noms dans son carnet tandis que Murphy sortait de sa poche la photo de l'inconnue du centre de boîtes postales.

— Vous la connaissez? demanda-t-il à l'assemblée.

Oldham plissa les yeux.

— Hé, Egypt, tu veux bien éclairer la salle ?

L'acteur au bouc disparut en coulisses. Bientôt une lumière violente inonda la salle. Oldham prit la photo et l'examina attentivement.

— Les cheveux, c'est pas ça, mais sinon... Ça pourrait être Nicole. Difficile à dire, avec tout ce grain. Désolé, messieurs.

Un picotement d'excitation parcourut la nuque d'Aidan. Ils avaient fait un petit pas en avant.

— Vous savez où on peut la trouver, cette Nicole ?

Oldham regarda de nouveau par-dessus son épaule.

— Quelqu'un sait où elle traîne ?

— A un moment donné, elle travaillait comme serveuse dans la tour Sears, dit l'homme au bouc. Je ne sais pas si elle y est encore. Ça fait des mois que je ne l'ai pas croisée.

Le téléphone d'Aidan sonna.

— Excusez-moi un instant.

Il s'éloigna de quelques pas en examinant l'écran du téléphone. Tess Ciccotelli.

— Quoi ? demanda-t-il sans préambule.

— Il faut que vous veniez tout de suite, dit-elle sur un ton proche de l'hystérie. J'ai eu un nouvel appel.

— Murphy, lança Aidan sèchement, il faut qu'on y aille. De qui s'agit-il, Tess ?

230

— Malcolm Seward.

Aidan s'arrêta brusquement. Murphy était juste derrière lui.

— Le footballeur ?

Et pas n'importe lequel. Malcolm Seward était une légende vivante. Lui aussi faisait partie des clients de Ciccotelli ?

— Oui. Je vous en supplie, inspecteur, dépêchez-vous.

Coinçant le téléphone entre son épaule et son oreille, Aidan griffonna l'adresse sur son carnet, en dessous des noms des quatre actrices. C'était un quartier huppé, non loin de celui de Ciccotelli.

— Où êtes-vous ? demanda-t-il.

Il entendit un Klaxon, un crissement de pneus, puis Ciccotelli lança une invective qui ressemblait à *connard*.

— Tess ? Vous n'avez rien ?

— Non, non. Je suis en train de courir vers son immeuble.

C'est au septième. Faites vite.

— Tess, attendez! Attendez-nous...

Mais elle avait raccroché.

— Allons-y, Murphy.

Aidan se mit à courir.

Le cœur de Tess battait à toute allure. Courant au rythme de ses martèlements, elle franchit la porte de verre de l'immeuble où vivait Seward.

Le concierge ébahi réagit avec un temps de retard.

— Hé ! Arrêtez! Vous n'avez pas le droit de...

— Je suis médecin, lança-t-elle en haletant. C'est une urgence.

La porte d'un ascenseur s'ouvrit devant elle, et, après avoir hésité une fraction de seconde, elle s'y engouffra et appuya 231

sur le bouton du septième. Juste avant que les portes ne se referment, un lointain hurlement de sirènes interrompit le martèlement dans sa tête. La police arrivait.

Plus que sept étages. Six. Le regard rivé sur l'affichage lumineux, elle compta les battements de son cœur tandis que l'ascenseur montait.

Malcolm Seward, la star du football, avait un gros problème de colère refoulée... Tess aspira une bouffée d'air qui lui brûla les poumons. Il

avait été envoyé en thérapie par le médecin de l'équipe après avoir violemment battu un autre joueur, hors du terrain et, par chance, hors caméra. Elle avait rapidement identifié son véritable problème, même s'il avait fallu à Seward de longues semaines avant d'arriver à l'énoncer lui-même.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et Tess déboucha en chancelant dans le couloir. Elle trouva sans mal l'appartement de Seward, d'où émanaient des torrents de jurons et des cris de terreur à glacer le sang.

— Non ! Malcolm, bon Dieu, non, je t'en supplie !

Des hurlements de femme. *Il dit qu'il va la foutre en l'air.*

Mais il ne l'avait pas encore fait. *Je suis arrivée à temps.*

La porte en acier ne tenait plus qu'à un gond. Tess la contempla un instant, essayant de rassembler ses idées. Il avait cassé la porte. *Où sont les flics ? Ils devraient déjà être là.* Mais il n'y avait qu'elle, et les hurlements avaient cessé. A présent elle n'entendait plus que des gémissements de terreur. C'était pire.

— S'il te plaît, Malcolm, dit la femme dans un murmure rauque. Je t'en prie. Je ne te quitterai pas. Je ne le dirai à personne.

232

— Menteuse. Espèce de sale menteuse. On me ment pas, à moi.

— Je ne mens pas, Malcolm ! Je...

Il y eut un nouveau hurlement étouffé. N'y tenant plus, Tess poussa la porte et se figea sur place. A un mètre d'elle, Malcolm Seward, un mètre quatre-vingt-dix-huit de muscles et de rage aveugle, tenait son épouse menue au-dessus du sol en lui écrasant la gorge de son avant-bras. Il pointait une arme sur sa tempe. Son nom. *Comment s'appelle-t-elle ? Vite, vite... Gwen.* Tess se força à respirer, à se calmer. Pas évident quand les yeux de Gwen sortaient de leurs orbites. Ses petites mains griffaient le bras de son mari, en vain. Elle regardait Tess droit dans les yeux, lui adressant des supplications muettes et désespérées.

— Malcolm, dit Tess d'une voix calme, lâchez-la. Si vous la lâchez, je peux vous aider.

Gwen s'asphyxiait à présent, et battait furieusement des jambes. Mais

cet homme était un roc, capable de courir en gardant le ballon avec trois types de cent vingt kilos agrippés à lui. Cette femme minuscule le menaçait à peu près autant qu'une mouche.

Seward leva vers Tess un regard fou et accusateur. Il transpirait abondamment ; sa chemise était déjà trempée.

— Vous avez tout répété. Vous aviez promis de ne pas le faire, mais vous le lui avez répété.

Tess mit les mains en l'air, paumes tournées vers lui. Son cœur s'était remis à battre la chamade. Elle avait très peur, à présent. C'était encore cette bonne femme. Celle qui avait imité sa voix sur le répondeur de Cynthia.

— Lâchez-la, Malcolm.

— Non.

233

Il secoua la tête avec frénésie.

— Non. Elle va le répéter à tout le monde. Elle va me quitter.

Il resserra son étreinte, soulevant Gwen plus haut.

— On ne me quitte pas, moi !

— Personne ne va vous quitter, Malcolm.

Tess se força à prendre une voix douce et mélodieuse, et son patient se mit à frémir.

— Personne ne va le répéter.

Il tremblait des pieds à la tête, et les larmes coulaient sur ses joues.

— Vous le lui avez dit. Vous lui avez téléphoné. Vous aviez promis de jamais le faire, mais c'était un mensonge.

Sanglotant, il hissa sa femme au-dessus de lui puis la ramena contre son torse. Gwen avait cessé de lutter, et pendait comme une poupée de chiffon.

— Je ne lui ai rien dit, Malcolm.

— Elle savait. Elle savait.

Le cœur de Tess cessait de battre. *Elle savait. Pas elle sait, mais elle savait.*

— Ne lui faites pas de mal, je vous en prie.

— Elle voulait me quitter et me dénoncer. J'aurais tout perdu.

Il se figea.

— On ne me quitte pas, articula-t-il avec précision. On ne me dénonce pas.

Puis il appuya sur la détente. Un hurlement se figea dans la gorge de Tess : Gwen Seward tressaillit puis s'affaissa.

Malcolm laissa tomber le corps de sa femme sur le sol et Tess, paralysée, le suivit du regard. Du sang se mit à suinter du crâne de Gwen, imprégnant la moquette vanille. Gwen 234

Seward ne bougeait plus. Elle était morte. Malcolm avait tué sa femme d'une balle dans la tête.

D'un coup, Tess retrouva sa lucidité. *Sors d'ici. Cours!* Elle pivota sur un talon, mais il fut plus rapide. Moins d'un battement de cœur plus tard, il la tenait. Tess se débattit, mais il mit un bras autour de son cou et écrasa son arme contre la tempe de la jeune femme. Puis il chuchota à son oreille, d'une voix redevenue calme :

— Personne ne me dénoncera. Ni elle, ni vous.

Les bras le long du corps, Aidan serrait les poings. Cette saloperie d'ascenseur qui ne montait pas! Murphy ne disait pas un mot. On aurait pu le croire détendu, si ce n'était son regard terrible. *Des coups de feu. Des otages. Tess Ciccotelli.*

Et s'ils arrivaient trop tard ? pensa Aidan. *Dieu tout-puissant, faites qu'on arrive à temps.*

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent enfin. Aidan dut se forcer à approcher la scène du crime avec précaution.

L'immeuble était bâti comme un hôtel, avec de très longs couloirs. Six agents en uniforme, les armes à la main, s'alignaient devant une porte ouverte. L'un d'eux s'avança, l'air sombre.

— Ripley, dit-il. Mon équipier et moi sommes arrivés les premiers sur les lieux.

— Où en est-on ? demanda Murphy à voix basse.

— Il a tiré sur sa femme. Une balle dans la tête. Et il refuse de laisser les urgentistes entrer pour l'examiner. De toute façon, elle n'a plus l'air de respirer.

— Et le docteur ? demanda Aidan en retenant son souffle.

Les yeux de Ripley étincelèrent.

235

— Il la tient par la gorge en lui braquant son arme sur la tempe.

Aidan frémit, assailli par l'image beaucoup trop réaliste qui s'était formée dans sa tête.

— Comme la dernière fois, dit Murphy d'une voix sinistre.

— Pardon, inspecteur ? demanda Ripley.

— Elle a déjà été agressée, dit Murphy avec sévérité. Par un détenu qu'elle expertisait.

Ils s'éloignèrent tous trois vers l'entrée.

— Vous avez appelé un négociateur ?

— Il arrive, mais il est à une demi-heure d'ici.

Ripley s'arrêta à quelques mètres de la porte et ajouta à voix basse :

— Il a une baie vitrée dans le dos. Si on pouvait faire monter un tireur dans les appartements d'en face, il aurait des chances de l'atteindre. On a évacué tout le monde du sixième au huitième.

— Je vais appeler Spinnelli, dit Murphy en s'éloignant vers le bout du couloir pour ne pas être entendu.

Aidan enleva son manteau.

— Je peux essayer de lui parler ?

L'agent secoua la tête.

— Ça ne servira à rien. Il a l'air complètement défoncé.

— On n'a pas le temps d'attendre le négociateur. Il a déjà tué sa femme. Il n'a aucune raison de ne pas tuer le docteur.

Vous avez une idée de ce qui est arrivé ?

— Quand on est sortis de l'ascenseur, on l'a entendu dire que le docteur avait appelé sa femme et lui avait répété quelque chose. Sa femme avait menacé de le quitter. Il lui a tiré une balle dans la tête.

Ripley crispa la mâchoire.

236

— Le docteur était en état de choc. Elle s'est tournée pour s'enfuir, et il lui a sauté dessus. On n'a rien pu faire.

Aidan jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. A l'autre bout du couloir, Murphy parlait au téléphone. Il leva les yeux vers Aidan, le regarda avec circonspection, puis enfin hocha la tête. Aidan s'avança vers l'entrée de l'appartement. La porte en acier pendait à un gond. Il aurait fallu deux hommes pour l'enfoncer.

Ou un footballeur enragé. Qui, à cet instant, tenait Tess Ciccotelli par la gorge en lui braquant une arme sur la tempe.

Dans l'énorme main de Seward, le calibre .45 ressemblait à un jouet. Les yeux de Tess étaient fermés, son corps immobile; seule sa poitrine se soulevait au rythme de ses respirations. Les deux mains accrochées au bras de Seward, elle se tendait vers le haut pour parvenir à respirer. Ses orteils touchaient à peine le sol. Une de ses chaussures gisait dans l'entrée, l'autre près du corps de Mme Seward.

Elle s'était défendue, mais à présent elle se forçait à rester calme.

Seward regarda Aidan comme s'il ne le voyait pas. Il se balançait d'un pied sur l'autre au rythme d'une musique inaudible.

— Seward, dit Aidan d'une voix douce.

Seward fixa son regard sur lui.

— Relâche-la.

Tess ouvrit les yeux, et Aidan y vit de la terreur réprimée.

Ainsi qu'un appel au secours. Elle avait confiance en lui. Il dut se raidir pour empêcher ses genoux de ployer sous lui. La vie de Tess était entre ses mains.

— Non, dit Seward. Elle m'a dénoncé. Elle m'a trahi.

237

Quelque chose changea dans l'expression de Seward, et Aidan prit une décision éclair. Cet homme était assez lucide pour entendre la vérité. Les platitudes et les promesses, en revanche, ne serviraient plus à rien.

— Ce n'est pas elle qui vous a dénoncé. Quelqu'un d'autre a appelé votre femme, Seward, en se faisant passer pour le docteur.

Le regard du footballeur dériva vers sa femme morte, avant de revenir vers Aidan.

— Vous mentez, dit-il d'une voix moins assurée.

Il commençait à saisir l'énormité de ce qu'il avait fait.

— Vous lisez les journaux, Seward ? Vous regardez les infos ? Vous avez entendu parler des deux suicides, cette semaine ?

Une ombre passa dans le regard de l'homme.

— Et alors ?

— Eux aussi étaient des patients du docteur. Eux aussi, quelqu'un leur a téléphoné. Nous avons la preuve qu'il ne s'agit pas du docteur Ciccotelli, mais d'une imitatrice.

Ce n'était pas strictement exact, mais au point où on en était, cela n'avait aucune importance.

Le regard de Seward revint vers le sol, vers la flaque de sang dans

laquelle gisait sa femme. La main qui tenait le pistolet trembla, et Aidan vit Tess inspirer brusquement. Mais elle garda son regard sombre rivé sur Aidan, comme elle l'avait fait le matin, dans la cabine, pendant qu'elle répétait les paroles d'un meurtrier.

— Elle était au courant, dit Seward. Elle allait me quitter.

— Je suis désolé, Malcolm, dit Aidan d'une voix toujours égale. Mais le Dr Ciccotelli ne lui a rien dit. Libérez-la. Faites le bon choix. Laissez-la partir.

238

Seward ferma les yeux.

— Je l'ai tuée. Ma Gwen chérie.

Aidan ne dit rien, et l'homme à la taille de colosse se mit à sangloter de tout son corps. Tess grimaça de douleur quand il écrasa le canon de l'arme contre sa tempe.

— Je l'ai tuée, et c'est votre faute.

Il resserra son bras autour de la gorge de la jeune femme, qui tentait de monter sur la pointe des pieds pour ne pas s'étouffer. En vain. Seward continuait à sangloter : les larmes dessinaient des traînées dans le sang et la sueur qui maculaient son visage.

La gorge nouée, Aidan luttait contre la panique.

— Une femme innocente est déjà morte, Seward, dit-il sèchement. N'en tuez pas une deuxième.

Il avait l'attention de Seward, à présent. Il prit une voix plus douce.

— Gwen n'aurait pas voulu que vous fassiez ça, Malcolm.

Lâchez-la avant qu'il ne soit trop tard.

Brusquement, Seward se redressa et, d'un seul mouvement, repoussa Tess et tomba à genoux près de sa femme. Tess fit un pas chancelant, le souffle coupé, et Aidan lui attrapa la main et l'attira hors de portée de Seward. Elle vint s'écraser contre son torse en tremblant si fort qu'elle semblait sur le point de se briser.

Aidan referma les bras autour d'elle et la serra pendant qu'elle luttait pour reprendre son souffle. De l'autre côté de la pièce, Seward souleva le corps de sa femme et le berça dans ses bras massifs. Il ne sanglotait plus, mais des larmes silencieuses coulaient sur ses joues.

239

Derrière Aidan, les tireurs s'étaient mis en position, visant Seward, qui était tombé à genoux et berçait Gwen sans lâcher son arme.

Murphy apparut à côté d'Aidan et, par un accord tacite, prit le relais. Aidan s'écarta, emmenant Tess avec lui, et Murphy, qui avait dégainé son arme, le remplaça dans l'embrasure de la porte.

— Posez votre arme, monsieur Seward, dit Murphy avec flegme.

Aidan se demandait s'il arriverait un jour à reparler d'une voix posée.

Avec douceur, Malcolm Seward posa sa femme et, d'une main, disposa ses bras le long de son corps. Puis il retourna son arme vers sa bouche et appuya sur la détente.

Dans les bras d'Aidan, Tess sursauta, puis s'accrocha à sa chemise de toutes ses forces.

Pendant un long moment, personne ne dit rien. Enfin, Murphy remit son arme dans sa gaine et poussa un gros soupir.

— Putain de merde.

Dans le couloir, ce fut une explosion de mouvement. Les urgentistes débouchèrent dans l'appartement des Seward, pour se figer aussitôt avec des hochements de tête.

— Ils sont morts tous les deux, dit l'un d'eux. Appelez le légiste.

Tess se dégagea d'Aidan, s'adossa contre le mur de l'entrée, puis se laissa glisser sur le sol. Elle regarda Seward, puis Aidan. Son visage était d'une pâleur terrible. Aidan voyait une veine palpiter au creux de son cou, au-dessus de sa grande cicatrice rose.

— Merci, souffla-t-elle.

240

Il hocha la tête sans rien dire; il avait peur que sa voix ne se brise.

Murphy se pencha pour ramasser quelque chose de coloré.

Un foulard. Puis il le laissa flotter vers le sol.

— Il est..., commença-t-il en grimaçant. Tu n'en voudras plus, Tess.

— Vous avez encore besoin de moi ? demanda-t-elle d'une voix monotone. Je peux partir?

Aidan doutait qu'elle soit capable de tenir debout, sans parler de marcher jusqu'à chez elle.

— On va vous raccompagner. Mais d'abord, il faut qu'on prenne votre déposition.

Ce n'était pas vraiment urgent. Il voulait juste qu'elle reste assise jusqu'à ce qu'elle retrouve des couleurs.

A sa complète stupéfaction, elle se leva aussitôt.

— Allons-y. J'ai envie de rentrer me nettoyer.

Elle tira sur sa veste maculée du sang de Gwen Seward et de la sueur de son mari, et chancela un peu.

— Je crois que j'ai du sang dans les cheveux, dit-elle.

Elle baissa les yeux vers ses chaussettes.

— Et sur les pieds. Oh, bon Dieu...

Elle frissonna, porta sa main à sa bouche puis l'écarta brusquement en fixant sa paume ensanglantée.

— Quelle horreur !

Ses yeux virèrent vers la chemise blanche d'Aidan, à présent striée de rouge à l'endroit où elle s'était accrochée.

— Je suis désolée, j'ai mis du sang partout.

Aidan repensa à Ciccotelli, agrippée à lui comme si sa vie en dépendait, et sa gorge se noua.

— Ne vous inquiétez pas. J'ai vu pire.

Il s'avança pour la forcer à se rasseoir avant qu'elle ne tombe, mais un secouriste s'en chargea.

— Laissez-moi vous examiner avant de faire quoi que ce soit.

— Je n'ai rien, protesta-t-elle faiblement.

— Mm, dit l'urgentiste sur un ton neutre en commençant à faire son travail.

Elle le laissa prendre son pouls, sa tension, même braquer une lampe sur ses yeux. Mais quand il posa ses doigts sur son cou, elle s'écarta.

— C'est une vieille cicatrice, dit-elle avec fermeté. Je signerai une décharge si vous voulez, mais laissez-moi partir.

Je veux rentrer chez moi.

Deux personnes étaient parties les pieds devant. Trois étaient prévues, mais Ciccotelli, tel un de ces foutus chats à neuf vies, avait échappé à la mort. C'était décidément injuste.

Mais, au fond, peut-être mieux ainsi. *Quand elle mourra, je veux être avec elle.* Pour savourer chaque instant de son calvaire.

Un autre problème était venu gâcher la journée.

L'inspecteur Reagan avait dit à Seward détenir la preuve qu'on avait imité la voix de Tess. Il mentait. Aucun doute n'était possible : la qualité de l'imitation avait été confirmée par le meilleur studio son allemand. Nicole aurait pu tromper la mère de Ciccotelli.

Le message sur le répondeur de Cynthia Adams avait peut-

être été un mauvais calcul, mais sans cela, la police aurait mis beaucoup plus longtemps à comparer les empreintes avec celles de Ciccotelli. A supposer qu'ils y aient pensé un jour.

Le fond du problème, c'était qu'il restait des flics prêts à croire Ciccotelli. D'évidence, l'hostilité à son égard n'était pas aussi générale que l'avaient prétendu les policiers. Voir l'inspecteur Reagan prendre la défense de la psy avait été une grosse déception. *Je m'attendais à mieux de sa part.*

A en croire la manière dont il s'était démené pour la libérer, il ne la détestait pas. Au contraire. A en croire la manière dont il l'avait tenue pendant que Seward se faisait sauter la cervelle, il l'aimait plus qu'il ne se l'avouait.

C'était dégoûtant. Qu'avait-elle donc, cette femme, pour les mettre tous à genoux? Même ceux qui paraissaient trop malins pour se laisser bernier par un joli visage et un petit cul frétilant. La plupart des hommes étaient faibles.

Moi, je ne le suis pas.

Deux mesures s'imposaient. D'abord, l'élimination de la jolie Nicole. Si la police soupçonnait l'existence d'une imitatrice, ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils n'identifient Nicole. Heureusement, elle n'était plus indispensable. Le plan allait être modifié. Ciccotelli n'irait pas en prison. Pas au sens propre, en tout cas. Pas dans une cellule en béton avec des barreaux aux fenêtres.

Amère déception. Tout avait été si soigneusement préparé.

Tant de temps passé à mettre au point chaque étape dans le seul but de voir Ciccotelli derrière les barreaux.

Complètement seule. Sans carrière ni amis. Et, en fin de compte, sans vie.

Mais il y avait d'autres sortes de prisons. D'autres sortes d'isolation. De peur. De douleur. Dans la prison de Ciccotelli, rien ne manquerait.

Parce qu'elle le méritait.

Personne n'avait demandé à connaître le secret de Seward, pensa Tess en regardant Murphy et Reagan diriger les opérations dans l'appartement. Une demi-douzaine d'experts en scène de crime avait débarqué, Jack Unger à leur tête. Des techniciens légistes étaient arrivés avec des brancards et des sacs mortuaires. Et, à l'exception du secouriste qui l'avait examinée, on lui avait fichu une paix royale. Personne n'avait demandé pourquoi Malcolm Seward l'avait accusée de trahison. Pas encore. Mais cela viendrait. Ils n'avaient pas le choix. Et elle le leur dirait.

Cela n'avait plus grande importance, à présent. Malcolm était mort. Gwen aussi. Ils n'avaient pas eu d'enfants ensemble. Il ne restait plus personne pour être blessé par la vérité.

Tess était assise par terre dans le couloir. Un agent en uniforme se tenait près de l'ascenseur, un deuxième montait la garde devant l'escalier pour empêcher des gens d'entrer sans autorisation. *Et sans doute pour m'empêcher de partir avant de leur avoir dit ce qu'ils veulent savoir.* Précaution inutile : la bouffée d'adrénaline qui lui avait permis de continuer à fonctionner après la mort de Seward s'était épuisée. A présent, elle était incapable de bouger.

Ses pieds et ses mains étaient propres. Un secouriste aux mains douces et au bon sourire avait enlevé ses mi-bas trempés de sang et lui avait donné une paire de mini chaussettes côtelées. Pour l'instant, elle n'avait pas la force de les enfiler.

244

Une de ses chaussures, couverte de sang et de cervelle, était irrécupérable. L'autre, qu'elle avait envoyée voler dans le couloir, gisait par terre près de sa jambe. De toute façon, elle ne voulait plus jamais les remettre. Dès qu'elle serait chez elle, tous les vêtements qu'elle portait iraient à la poubelle.

Elle prendrait une douche brûlante; elle se rincerait la peau et les cheveux jusqu'à épuiser les dernières gouttes d'eau chaude. Et cela ne suffirait pas pour qu'elle se sente propre.

Peut-être bien qu'elle finirait la bouteille de vin ouverte la veille soir pour essayer de noyer les événements de la journée dans l'alcool et l'inconscience.

Mais cela ne servirait à rien. Parce que le lendemain, au réveil, le

cauchemar reprendrait. Malcolm et Gwen seraient toujours morts. Tout comme Cynthia et Avery.

Morts à cause de moi. D'un point de vue strictement logique, elle savait que c'était faux, mais elle savait aussi que la vérité n'aurait plus d'importance une fois que les journaux auraient paru. Ni le soir, quand elle essaierait en vain de s'endormir. La vérité, c'était que ces gens lui avaient fait confiance. La vérité, c'était que quatre innocents étaient morts. *A cause de moi.*

Les techniciens légistes sortirent de l'appartement en poussant des civières à roulettes. Un grand sac mortuaire et un petit. Tess appuya sa tête contre le mur et ferma les yeux pour empêcher cette image de se graver en elle. Mais elle sentait quelle continuerait à la hanter pendant très longtemps.

— Tess?

Ouvrant les yeux, elle vit Aidan Reagan se dresser au-dessus d'elle. Il posait sur elle un regard vigilant, comme s'il craignait

qu'elle ne s'effondre. Elle appuya ses doigts froids sur ses joues encore plus froides.

— Vous voulez ma déposition.

— Si vous vous en sentez capable.

— Oui.

Elle tenta de se lever, puis écarquilla les yeux : Aidan s'était baissé pour lui mettre ses chaussettes, comme à un enfant.

Puis il vint s'asseoir à côté d'elle, le long du mur. La chaleur qui émanait de son corps fit frissonner la jeune femme. Elle essaya de chasser le souvenir de son étreinte de tout à l'heure. De ne plus penser à ses bras serrés autour d'elle. Cela lui avait fait un bien incroyable. Pour la première fois depuis longtemps, elle s'était sentie en sécurité. Le cœur de Reagan avait battu à toute vitesse près de son oreille : lui aussi avait eu peur. Mais il avait gardé son calme et fait son devoir. Elle lui devait la vie. A l'idée que cela aurait pu finir autrement, elle se remit à frissonner.

— Vous avez froid, dit-il. Ne me dites pas que vous êtes venue à pied de votre bureau sans manteau.

Il ôta son pardessus et le mit autour des épaules de Tess avant qu'elle n'ait pu protester.

— N'essayez pas de jouer au plus fort, la prévint-il quand elle voulut le lui rendre. Dans l'état où vous êtes, vous ne tiendriez pas tête à un enfant de cinq ans.

— Je vais vous mettre du sang partout, murmura-t-elle.

Il lui prit la main et la frotta de toutes ses forces pour relancer la circulation.

— Pas de problème. Bon Dieu, vous avez les mains glacées!

Pourquoi n'avez-vous rien dit ?

Elle s'affaissa contre le mur, épuisée.

— Vous étiez occupé.

246

Peu à peu, l'activité autour d'eux se réduisait à un lointain bourdonnement.

— Au fait, je vous ai remercié ? demanda Tess.

Il prit son autre main et la réchauffa à son tour.

— Oui, dit-il d'une voix plus douce. N'y pensez plus. Parlez-moi plutôt de l'appel téléphonique.

— J'étais avec un patient.

Qui était-ce, déjà? Ah, oui. Mme Lister.

— C'est Denise qui a répondu. La femme ne voulait parler qu'à moi. Elle avait une voix blasée.

— Vous l'avez reconnue?

— Non. Elle n'était ni jeune, ni vieille. Juste blasée. Elle m'a dit que Malcolm Seward se disputait avec sa femme.

Il avait fini de réchauffer la main droite de Tess, mais il la tenait encore, sans la serrer. Elle aurait pu la retirer, mais elle ne le fit pas.

— Elle m'a dit que Malcolm venait de faire tomber Gwen par terre.

— C'était quand ?

— Quelques minutes avant de vous appeler, je pense. En sortant, j'ai demandé à Denise d'appeler le 911.

Elle fronça les sourcils.

— Ils ont mis tellement longtemps à arriver... Je croyais qu'ils seraient là bien avant moi.

Elle leva les yeux : Reagan la fixait du regard. De son regard de flic, pensa-t-elle. Volontairement inexpressif.

— Je n'avais pas l'intention de jouer les héros, inspecteur.

Mais il n'y avait personne d'autre pour intervenir. Il avait enfoncé la porte, et je savais qu'il pouvait devenir très violent quand il était en colère. Je savais qu'il avait très peur d'utiliser un jour sa force contre sa femme. Il la tenait par le cou...

247

Sa voix se brisa, et Reagan resserra les doigts autour de sa main.

— Prenez votre temps, Tess.

Elle redressa les épaules et se força à terminer.

— Il n'arrêtait pas de répéter que j'avais appelé sa femme et trahi son secret. Elle avait menacé de le quitter. Il disait que personne ne pouvait le quitter. Puis il lui a tiré dessus.

Elle frissonna de la tête aux pieds et s'agrippa à la main de Reagan.

— Il l'a jetée sur le sol comme un chiffon. J'ai voulu m'enfuir, mais il a été trop rapide. Il a...

Sa respiration se brisa, mais elle s'entêta à continuer.

— Il m'a collé son arme contre la tête. C'est à peu près à ce moment-là que les flics sont arrivés.

— Pour quoi le traitiez-vous ?

Elle émit un petit rire sans joie.

— Au début, il prétendait que c'était pour ses accès de colère. Il avait eu une amende pour avoir cassé le nez d'un joueur pendant une bagarre sur le terrain.

— Je m'en souviens, oui.

— Apparemment, les managers de l'équipe ne l'ont pas oublié non plus. Ils lui ont imposé un suivi psychologique.

— Et il s'est adressé à vous.

— Non. Il a consulté le médecin de l'équipe, pour la façade.

Puis il est venu me voir en secret, pour que je l'aide.

Elle regarda Reagan.

— C'était un homosexuel refoulé. Il le dissimulait à son entourage depuis des années. Mais ses désirs devenaient difficiles à contrôler. Il avait une femme, une carrière. Il avait peur de tout perdre si jamais on l'apprenait. En tant que célébrité, il ne pouvait pas fréquenter n'importe qui. Il 248

risquait d'être reconnu, de se faire exploiter. Donc, il ne faisait rien. Et sa colère s'intensifiait tous les jours.

Une lueur de surprise passa dans les yeux de Reagan, puis son regard redevint indéchiffrable.

— On le faisait chanter ?

— Je ne crois pas, mais, de toute façon, il ne me l'aurait pas confié. Pour être franche avec vous, notre thérapie ne menait à rien. Il soutenait qu'il était capable de se retenir. Il avait réussi à... satisfaire sa femme assez régulièrement pour éviter les soupçons jusque-là, mais la situation était en train d'évoluer. Elle voulait un enfant, Malcolm n'en voulait pas.

Elle le soupçonnait d'avoir une maîtresse.

— Quelle ironie.

— Oui. Il avait de plus en plus de mal à maîtriser sa colère.

Il agressait des inconnus en hurlant.

Elle soupira.

— Il s'en prenait à Gwen. Ça le minait. Il l'adorait, vous savez. Il ne voulait surtout pas lui faire de mal ni l'humilier. Ils se fréquentaient depuis le lycée. Elle était très conservatrice, et n'aurait pas pu accepter son homosexualité.

Elle déglutit.

— Ça n'a sans doute plus d'importance.

Il serra de nouveau sa main, mais ne tenta pas de la réconforter avec des paroles creuses. Tant mieux.

— Comment Seward vous a-t-il trouvée?

— Dans les pages jaunes. Il ne faisait pas suffisamment confiance à ses amis pour leur demander le numéro d'un médecin. Ses coéquipiers pensaient qu'il se faisait traiter pour maîtriser sa colère, un problème qu'ils connaissaient bien.

Malcolm ne voulait pas qu'ils se doutent de quoi que ce soit.

Il ne voulait surtout pas que Gwen l'apprenne.

249

Tess ferma les yeux. A présent qu'elle reprenait ses esprits, la conversation qu'elle avait eue à midi avec Harrison lui revenait. Trois heures plus tôt, elle envisageait encore que le meurtrier ait identifié ses patients par l'intermédiaire de l'hôpital. A présent, elle ne pouvait plus le croire.

— Pour obtenir les renseignements sur les trois victimes, il a fallu soit surveiller l'entrée de mon cabinet vingt-quatre heures sur vingt-quatre, soit accéder à mes dossiers personnels.

Le simple fait d'y penser lui donnait la nausée.

— Vu les événements, j'ai plutôt tendance à pencher pour la deuxième solution.

Aidan resta un moment silencieux.

— Où sont vos dossiers ?

— Dans un coffre, avec ceux de Harrison. Harrison Ernst, mon...

— Votre associé. Qui a accès à ce coffre pendant les heures de bureau, et en dehors ?

— Harrison, moi et Denise, notre réceptionniste. Personne d'autre.

Il lâcha sa main et sortit un calepin de sa poche. Tess étira ses doigts, se sentant abandonnée.

— C'est un coffre-fort?

— Non. Ça ressemble plutôt à un grand placard.

— Conservez-vous des traces électroniques de ces dossiers?

Tess le regarda avec méfiance.

— Parfois. Pas systématiquement.

Il devait y avoir un dossier, vieux de cinq ans, qui n'était pas informatisé. A strictement parler, elle ne mentait pas.

Reagan lui lança un regard pénétrant.

— Je n'ai pas l'intention de mettre mon nez dans vos dossiers, docteur. Patrick s'en chargera. Où conservez-vous les fichiers électroniques ?

— Sur mon ordinateur au bureau. Je retranscris mes notes, je les imprime et je les range dans le dossier du patient. A l'intérieur du...

— Du coffre, d'accord. Supprimez-vous ensuite les fichiers de votre disque dur ?

— Euh... pas aussi souvent que je le devrais. Mais le système est protégé par un mot de passe.

— Faites-vous des sauvegardes du disque dur ?

— Tous les vendredis soir, je sauvegarde tout sur ma clé USB. Je la garde sur mon porte-clés, que j'ai toujours avec moi.

Sauf hier. Ses clés étaient restées au bureau, dans son sac à main. En fait - une bouffée de peur et de nausée montait en elle - du moment qu'elle n'avait pas son porte-clés en main, ses dossiers étaient plus ou moins à la portée de tous.

— Il y a une autre possibilité, dit Reagan en la regardant attentivement. Quelqu'un a pu espionner vos consultations.

Tess écarquilla les yeux.

— Vous voulez dire... Vous pensez qu'il y a des micros cachés dans mon bureau ? Bon Dieu. Vous le pensez vraiment, n'est-ce pas ?

Elle tourna son regard vers l'entrée de l'appartement Seward, d'où sortaient Murphy et Jack Unger. Murphy fit un hochement de tête presque imperceptible à Reagan.

— Quoi ? dit Tess, qui l'avait remarqué.

Reagan ne répondit pas. La jeune femme lui prit le bras.

— Dites-le-moi!

— Nous avons trouvé des caméras dans les trois appartements, dit Reagan dans un soupir. Ainsi que des micros.

Tess se laissa tomber en arrière. Elle sentit à peine sa tête heurter le mur.

— Des caméras ?

Il confirma d'un hochement de tête.

— Connectées à internet.

Prise d'un haut-le-cœur, elle s'étrangla, puis se releva en titubant.

— Non. Ce n'est pas possible.

Il se releva en la regardant avec tristesse.

— Mais pourquoi ?

— Nous ne le savons pas encore. Au début, on pensait que les caméras ne servaient qu'à filmer les suicides, mais à présent on n'en est plus si sûrs. Il est possible que ce cinglé se serve du même système pour choisir ses victimes. S'il espionne vos patients, il peut très bien vous espionner aussi.

Seriez-vous d'accord pour que Jack inspecte votre bureau ?

Tess eut un hochement de tête tremblotant.

— Oui. Bien sûr. Allons-y tout de suite.

— Non, pas maintenant, dit-il avec douceur. Il faut d'abord que vous rentriez chez vous et que vous vous débarbouilliez.

On passera à votre cabinet ensuite.

Il glissa sa main le long de son dos pour la faire pivoter vers l'ascenseur. Ce contact la brûla à travers l'épaisseur du pardessus. Le pardessus d'Aidan, qui traînait par terre. Il fallait qu'elle le lui rende... Il prit son menton en coupe et l'examina de nouveau.

— Vous n'avez pas l'air bien. Vous vous sentez capable de prendre l'ascenseur, ou vous préférez les escaliers ?

— C'est idiot, hein ? Une psy qui n'arrive pas à se débarrasser d'une phobie commune. *Médecin, guéris-toi toi-même*, et cætera.

Il resserra sa main autour de son bras et la secoua doucement.

— Ce n'est pas idiot. C'est humain, Tess.

Elle leva brusquement les yeux. Dans le regard bleu de Reagan, elle ne vit ni condescendance ni accusation, seulement de la compréhension et de la sympathie. A sa grande surprise, elle sentit ses yeux se remplir de larmes.

— Merci, murmura-t-elle. Pour tout.

— Je vous en prie, dit-il en souriant. Je vous devais bien ça.

Elle prit une inspiration tremblante et se ressaisit.

— Alors nous sommes quittes, inspecteur.

Son sourire s'estompa un peu.

— Bon. Il y a tout un bataillon de journalistes dehors. Vous pouvez vous débrouiller seule, ou vous avez besoin d'aide?

Tess se redressa de toute sa hauteur.

— Pour les journalistes, je me débrouillerai. Mais je préfère prendre l'escalier.

Ils descendirent en silence, s'arrêtant quand elle était fatiguée, ce qui arriva plus souvent qu'elle ne l'aurait pensé.

Dans l'entrée du bâtiment, des policiers tenaient les journalistes à distance. Aidan fit un signe de tête à l'un des agents.

— Les habitants évacués peuvent regagner leurs appartements, dit-il.

Puis il ouvrit la porte.

— Ne leur parlez surtout pas, dit-il à Tess. Pas un mot.

avançait vers la mer de visages et de lumières clignotantes. Ils étaient au moins trente, certains tendant des micros, d'autres portant des caméras à l'épaule.

Des caméras. Comme celles que la police avait retrouvées dans tous les appartements, celles qui avaient enregistré les derniers instants de ses patients. Des micros comme ceux qui étaient peut-être planqués dans son cabinet. *Bonté divine!*

Cela lui donnait la nausée de nouveau, au plus mauvais moment possible. Il ne manquait plus qu'elle vomisse en direct à la télévision !

Un micro fut brandi devant son nez.

— Est-ce que Malcolm Seward est mort ? Est-ce que vous avez été prise en otage ?

Elle resserra le manteau de Reagan autour de son cou, repoussa le micro, et continua à avancer, le regard fixé sur la rue où l'attendait la voiture de Todd Murphy. *Tu y es presque.*

— Est-ce qu'on vous a tiré dessus ?

— Vous avez vu Gwen Seward mourir?

— Pouvez-vous confirmer que Malcolm Seward a mis fin à ses jours ?

Les questions fusaient de toutes parts pour former un barrage sonore incompréhensible. Puis une belle brune impeccablement maquillée sortit de la foule pour se planter devant Tess. Ses yeux étincelants et son sourire prédateur mirent Tess en alerte... mais trop tard.

— Docteur Ciccotelli, je suis Lynne Pope, de *Chicago on The Town*. L'homosexualité secrète de Malcolm Seward a-t-elle joué un rôle dans la tragédie d'aujourd'hui?

254

Des bruits de surprise s'élevèrent de la foule, suivis de murmures incrédules.

La main d'Aidan Reagan se posa sur le bras de Tess et lui permit de continuer à avancer alors qu'elle se glaçait de la tête aux pieds. Elle se força à reprendre un air impassible, mais elle craignait, dans son désarroi, d'en avoir déjà trop révélé à cette journaliste notoirement

amatrice de ragots croustillants.

— Je n'ai aucun commentaire à faire.

Lynne Pope lui emboîta le pas avec un sourire forcé.

— Mais Malcolm Seward était homo, insista-t-elle. C'est vous-même qui me l'avez confié cet après-midi, docteur.

Tess sentit le sang refluer de son visage.

— Pardon?

Murphy lui ouvrit la portière de la voiture.

— Viens, Tess.

Pope lui barra le chemin.

— Je ne sais pas à quoi vous jouez, docteur, marmonna-t-elle entre ses dents, mais je ne vais pas me laisser faire. Si vous croyez pouvoir m'appâter avec le scoop de l'année, puis me donner du « Pas de commentaire », vous vous trompez.

Mon reportage va passer au journal du soir avec l'enregistrement de votre appel téléphonique. Celui où vous m'avez confirmé que l'homosexualité refoulée de Malcolm Seward l'avait rendu dangereusement violent.

Tess se figea sur place. Dans sa tête, les rouages tournaient à toute vitesse.

Les médias, maintenant. Le salopard avait livré le secret d'un de ses patients aux médias. Les autres l'apprendraient et craindraient de voir leur intimité bientôt violée.

255

Le Dr Fenwick et l'ordre des psychiatres ne seraient pas contents. Ils *vont m'interdire de pratiquer. Ma carrière est finie.* Il semblait bien, à présent, que ce soit le véritable mobile de cette affaire.

Des corps mutilés, des regards sans vie... Des images de ses patients morts défilaient devant ses yeux. D'autres mourraient-ils ? *La destruction de ma carrière les satisfera-t-elle? Vont-ils s'en tenir là? Qui*

serait le prochain sur la liste ?

Pope la regardait attentivement, un sourcil sarcastique levé.

— Ça vous étonne, docteur? Sachez que j'enregistre tous mes appels entrants. Pour mon usage personnel, évidemment.

Il faut que ça s'arrête. Tout de suite. Elle devait mettre en garde ses patients, quelles que soient les conséquences pour elle-même. Tess regarda la journaliste dans les yeux.

— Ce n'est pas ma voix que vous avez enregistrée, mademoiselle Pope, mais une habile imitation.

— Docteur, l'avertit Reagan, pas de commentaire.

Tess lui lança un regard en coin.

— Je ne peux pas laisser passer cette accusation.

Il hocha la tête, et elle reporta son regard sur Pope, qui paraissait plus intéressée que vexée par la tournure des événements.

— Mademoiselle Pope, je n'ai aucun commentaire à faire, si ce n'est de nier catégoriquement vous avoir jamais contactée.

Je suis thérapeute. Cela n'aurait aucun sens pour moi de vous contacter ainsi. Je crains que vous n'ayez été victime d'un canular.

Pope, ravie d'avoir obtenu une réaction, avait les yeux qui scintillaient.

— Un canular organisé par qui, docteur ?

256

— Je ne sais pas.

Tess plissa les yeux et regarda droit vers la caméra.

— Mais j'ai bien l'intention de le découvrir.

Chapitre 10.

Mardi 14 mars, 17 h 10

257

Aidan remit son portable dans sa poche.

— Patrick va demander une injonction pour empêcher Pope de diffuser l'enregistrement pendant le journal du soir.

Murphy lui jeta un coup d'œil puis reporta son regard sur la route.

— Il va faire saisir la cassette ?

— Ouais. Ça fera un échantillon de plus pour Burkhardt.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

La question venait de l'arrière du véhicule. Tess n'avait pas dit un mot pendant les dix dernières minutes, au cours desquelles ils avaient avancé d'à peine deux pâtés de maisons. La circulation était paralysée par la horde de camions de télévision qui se dirigeaient vers les lieux du drame.

Aidan se retourna pour regarder la jeune femme. Son visage et ses lèvres étaient exsangues, ses cheveux en broussaille, et elle serrait encore autour de sa gorge ce pardessus trop grand pour elle. Mais son

regard était limpide. Elle avait fait preuve d'une force intérieure que Reagan n'aurait jamais soupçonnée avant le dimanche après-midi. Il commençait à mieux comprendre la loyauté farouche qu'elle inspirait chez ceux qui la connaissaient le mieux.

— Cynthia Adams a enregistré une cassette, dit-il.

Elle avala sa salive.

— De moi ?

— Non. Ça ressemble plutôt à une voix d'enfant.

Tess détourna le visage et ferma les yeux.

— Une voix qui la torturait, dit-elle.

— Oui. On a donné la cassette à Burkhardt pour qu'il la compare avec l'enregistrement du répondeur.

Elle rouvrit les yeux.

258

— Tout à l'heure, vous avez dit à Malcolm que vous aviez la preuve qu'on m'avait imitée. C'était sérieux ?

Aidan lança un regard à Murphy. Tess s'en aperçut et soupira.

— Vous avez juste dit ça pour qu'il me libère.

Elle eut un petit sourire ironique qui serra le cœur d'Aidan.

— Je ne me plains pas, remarquez. Je suis un peu déçue, c'est tout.

— Ce n'était pas tout à fait faux, dit Aidan. Burkhardt a repéré de légères différences, mais il a besoin de davantage d'échantillons pour en être sûr.

— Le meurtrier voulait que vous trouviez ma voix sur le répondeur de Cynthia, dit-elle. Il a tout organisé pour vous mettre sur ma piste, vous faire identifier mes empreintes. Il vous a poussés à me soupçonner.

Et si Tess n'avait pas eu de farouches défenseurs comme Murphy et Kristen, pensa Aidan, cela aurait pu marcher.

— Je me demande s'il sait que Cynthia et Lynne Pope ont fait des enregistrements.

— Probablement pas, dit Murphy.

Puis il s'éclaircit la gorge.

— Tess, Aidan vous a parlé des caméras ?

Elle tressaillit.

— Oui. Je suis d'accord pour que vous fouilliez mon bureau.

Aidan savait où Murphy voulait en venir.

— Il faudra sans doute fouiller aussi votre appartement, dit-il avec douceur.

Tess se figea, bouche ouverte, yeux écarquillés. Elle n'avait pas pensé à cela, comprit Aidan.

— Je suis désolé, dit-il.

— Ce... ce n'est pas grave.

259

Mais visiblement, ça l'était. Elle luttait pour garder son sang-froid, se balançant d'avant en arrière sans s'en rendre compte. De ses phalanges blanchies, elle serrait le col du pardessus autour de sa gorge presque au point de s'étrangler.

— Bon Dieu, souffla-t-elle. Je n'y crois pas...

— Tess, dit Aidan sur un ton plus brusque, nous allons arriver chez vous. Il va y avoir d'autres journalistes là-bas.

Elle hocha la tête et, sous les yeux d'Aidan, reprit le contrôle d'elle-même, effaçant toute expression de son visage pâle et de ses yeux sombres.

— Je comprends. Il faudrait peut-être que je prenne quelques affaires et que j'aille à l'hôtel. J'ai besoin...

Ses lèvres tremblèrent un instant, puis elle se reprit.

— J'ai besoin de me doucher. De faire partir l'odeur du sang de mes cheveux.

— Toi, tu restes avec elle, marmonna Murphy à Aidan.

Demande à Jack et à Rick de passer l'appartement au crible dès qu'elle sera partie. Qu'on embarque sa voiture pour que Rick puisse l'examiner.

Aidan hocha la tête. Murphy rabattit la voiture vers l'immeuble de Tess, devant lequel patientait une petite foule de journalistes.

— Et toi ?

— Je vais faire un tour chez Nicole Rivera. Spinnelli m'a sorti son adresse quand je l'ai appelé pour demander le tireur d'élite.

Il arrêta la voiture.

— Ne la perds pas de vue, Aidan. Celui ou celle qui orchestre tout ça vient d'enclencher la vitesse supérieure.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Tess.

Murphy se retourna pour la regarder.

260

— Que tous les journalistes devant chez Seward ont entendu Pope dire que tu lui avais vendu la mère.

— Mais c'est faux !

Elle expira bruyamment, puis ajouta :

— Tu as raison, ça ne change rien. Certains de mes patients vont être furieux.

Aidan fronça les sourcils.

— Dangereux ?

— C'est possible. Personne n'aime entendre ses secrets intimes diffusés en direct à la télévision. On veut tous croire qu'il y a certaines choses qu'on peut cacher, des endroits où on est vraiment seuls.

Elle se redressa très droite, ouvrit la portière et ajouta :

— Moi aussi, je le croyais, il n'y a pas si longtemps.

Aidan la rattrapa à l'instant où elle repoussait le premier micro. Il se glissa devant elle et lui ouvrit un chemin dans la foule des journalistes hurlants. L'entrée de l'immeuble était gardée par un concierge alarmé, qu'Aidan reconnut pour l'avoir vu le dimanche précédent.

Le concierge était apparemment physionomiste, lui aussi, car il fit une grimace en apercevant Aidan. Il s'avança vers lui, puis se figea brusquement et prit un air paternel.

— Docteur Chick, dites-moi que vous n'avez rien.

— Je n'ai rien, monsieur Hughes, dit Tess avec un grand sourire. J'ai eu une rude journée, mais tout va bien maintenant.

— Je ne les ai pas laissés entrer, dit-il en indiquant d'un geste de mépris les journalistes à l'extérieur.

Il reporta un regard furieux sur Aidan.

— Lui non plus, je ne l'aurais pas laissé entrer, si je n'étais pas obligé.

261

Elle surprit Aidan en se mettant à rire.

— Monsieur Hughes, ça fait drôlement plaisir de vous voir.

— Ethel me fait dire qu'elle ne croit pas un mot de ce qu'ils racontent à la télévision.

— Eh bien, remerciez-la, j'ai besoin de toute la bonne presse que je pourrai trouver. Et pour l'inspecteur, ne vous inquiétez pas.

L'expression de Tess s'adoucit.

— Il m'a sauvé la vie cet après-midi.

Hughes dévisagea Aidan de haut en bas, puis hocha la tête avec réticence.

— Si c'est comme ça... J'ai laissé vos amis monter, docteur Chick. Le

Dr Carter et Mlle Miller. Ils vous attendent là-haut.

Le docteur m'a demandé de l'appeler dès que vous arriveriez.

— Eh bien, appelez-le, monsieur Hughes. Et encore merci.

Cette fois, Aidan ouvrit la porte de la cage d'escalier sans rien lui demander. Tess s'arrêta au bas des marches et soupira.

— Vous avez des phobies handicapantes, inspecteur ?

Il hésita, puis haussa les épaules.

— Un peu de vertige.

La vérité, c'était qu'à partir d'une certaine hauteur, Aidan souffrait d'acrophobie caractérisée — un secret qu'il n'avait jamais confié à personne.

— Pourquoi, vous voulez essayer de me guérir? ajouta-t-il.

Le petit sourire désabusé de Tess lui fit l'effet d'une décharge électrique. Elle l'attirait à bien trop d'égards.

Lorsqu'elle lui était apparue en gitane sexy au cœur de glace, il avait éprouvé un désir tellement fort qu'il était douloureux.

A présent qu'elle se tenait devant lui, avec ses cheveux sales et son visage terriblement pâle, il la désirait encore plus. Elle 262

avait à la fois un cœur doux et tendre, et une volonté plus forte que la plupart des hommes qu'il connaissait. Quand elle s'était retrouvée à la merci de Seward, une arme sur la tempe, il avait cru qu'il ne respirerait plus jamais normalement.

— Non, dit-elle. Mais c'est gentil de me confier ça, même si ce n'est pas vrai.

A la moitié de l'escalier, elle s'assit abruptement sur une marche et appuya sa tête contre la balustrade en fer forgé.

Deux taches rouges étaient apparues sur ses joues, et des gouttes de sueur brillaient sur son front. Sa respiration était saccadée, et elle laissa le pardessus glisser jusqu'à ses épaules, dénudant la cicatrice qu'elle se donnait tant de mal à cacher. Elle semblait trop épuisée pour y penser.

— Désolée. Je ne sais pas pourquoi je suis aussi fatiguée.

— Après une journée pareille, dit Aidan en s'asseyant à côté d'elle, c'est plutôt normal. C'est le contrecoup. Puis, vous avez dû faire le chemin entre votre cabinet et l'appartement de Seward en moins de quatre minutes.

— Sans doute. Je ne m'en suis pas rendu compte, sur le moment.

La voix frêle de Tess alarma Aidan.

— Vous avez déjeuné aujourd'hui ?

— Harrison m'a invitée au restaurant.

— Bon, je vais formuler autrement. Vous avez mangé quelque chose ?

— J'ai grignoté quelques crackers. Harrison a pris du rôti de porc, mais moi, j'étais trop perturbée pour manger. C'est sans doute pour ça que je n'ai pas de forces.

— Ah, vous croyez ?

263

Les lèvres de la jeune femme s'étirèrent en un sourire qui faillit avoir raison des bonnes résolutions d'Aidan.

— Laissez-moi juste une minute pour récupérer.

Fidèle à sa promesse, elle se releva une minute plus tard.

D'un haussement d'épaules, elle ôta son manteau et le lui tendit.

— Vous pouvez me le tenir ? C'est lourd.

Puis elle se remit à monter les marches avec la détermination d'une alpiniste. Aidan la suivit de près dans l'intention de la rattraper si elle tombait, et fut récompensé par une vue exceptionnelle sur un très beau postérieur.

Vraiment magnifique, pensa-t-il. Il pouvait à peine se retenir de toucher ces rondeurs qui ondulaient avec grâce au rythme des mouvements de leur propriétaire. D'instinct, il savait qu'elles tiendraient parfaitement dans ses mains et, l'espace d'un instant, une série d'images érotiques

explosa dans son esprit. Il se vit prendre ses fesses en coupe et les attirer brusquement contre lui. Il la vit se contorsionner, gémir, lui faire perdre la raison. Il la sentait déjà dans ses bras, folle de désir...

Et non pas tremblante d'effroi. Les images s'effacèrent abruptement, et Aidan revint à la réalité. Il savait déjà ce que cela faisait de la tenir quand elle était terrifiée. *C'est pour ça que tu es là, Reagan*, se sermonna-t-il vertement. Ils arrivaient à l'étage de Tess. *Concentre-toi sur sa protection et arrête de fantasmer sur ses fesses.*

Tess le conduisit jusqu'à la porte de son appartement, puis s'arrêta, la main sur la poignée.

— Mes amis vont s'attendre à ce que je reste à la maison pour qu'ils puissent s'occuper de moi. Je vais leur dire que 264

vous m'avez conseillé de passer la nuit ailleurs à cause des journalistes. Je préfère ne pas leur parler des caméras.

Aidan, lui, savait exactement où elle devait passer la nuit.

Avec moi. A sa grande surprise, ce désir n'était pas seulement sexuel. Ce qu'il voulait avant tout, c'était la voir en sécurité.

Ensuite, il voulait la voir nue. Il réussit à hocher la tête avec retenue.

— Ça vaut mieux, en effet.

Ses amis regardaient les informations à la télévision. En voyant Aidan et Tess arriver, ils sautèrent sur leurs pieds. Jon Carter se précipita vers eux et enveloppa Tess dans ses bras d'un geste possessif qui fit grincer les dents d'Aidan.

Ils sont amis, c'est tout. Tess l'avait dit, peut-être même en était-elle convaincue, mais de toute évidence, le bon Dr Carter était d'un autre avis. Carter recula pour mieux la regarder, et fit la grimace.

— Bon sang, Tess, on dirait que tu sors de la salle d'opération. Et tu sens encore plus mauvais que moi. Qu'est-ce que tu as dans les che...

Il s'interrompit en voyant Tess se crispier, puis lança un regard horrifié à Aidan. Celui-ci hocha la tête.

— Alors c'est vrai, dit Carter en blêmissant.

— C'est son sang à elle, dit Tess d'une voix éteinte. Il en avait sur lui,

et quand il m'a attrapée...

Carter mit son bras autour des épaules de la jeune femme.

— Viens, Tess, on va nettoyer tout ça.

Elle le repoussa doucement.

— Pas ici, Jon.

— Pourquoi pas ? demanda Carter avec un froncement de sourcils.

Aidan s'avança d'un pas.

265

— Qu'avez-vous entendu aux informations, exactement ?

— Qu'un troisième patient de Tess avait tué sa femme, puis s'était suicidé, dit Amy Miller.

Elle n'avait pas bougé d'un pouce depuis leur arrivée.

— Et que Tess avait révélé l'homosexualité de son patient à la presse.

Elle releva la tête et lança un regard de défi à Aidan.

— Mais nous savons que c'est faux.

— Il le sait aussi, Amy. Le problème, c'est que certains de mes patients risquent de ne pas le croire.

Miller se tourna vers Tess avec réticence, et Aidan se rappela ce que la jeune femme lui avait dit la veille. *Je ne suis même pas sûre quelle me défende encore.* Elles s'étaient disputées, toutes les deux, et à présent l'atmosphère était chargée de non-dits.

— Je vais m'installer à l'hôtel, dit Tess. Je vous appellerai quand j'aurai trouvé une chambre.

Miller hocha la tête d'un air crispé.

— C'est plus prudent, sans doute.

Elle décocha un regard méfiant à Aidan.

— Tu as encore besoin d'une avocate, Tess ?

— Non.

Tess s'éclaircit la gorge.

— Mais j'ai plus que jamais besoin d'une amie.

Amy se leva aussitôt, s'avança vers Tess, la prit dans ses bras et l'étreignit pendant un long moment.

— Jon a raison, Tess, dit-elle en s'écartant enfin. File sous la douche pendant que je prépare ton sac.

Tess secoua la tête.

— Je préfère aller directement à l'hôtel. Comme ça, après ma douche, je pourrai m'écrouler dans le lit le plus proche.

266

Le sang d'Aidan battait dans ses tempes. Tess s'éloigna vers sa chambre en compagnie de son amie avocate, sans se douter qu'elle venait d'exprimer à la perfection l'idée formulée par sa libido échauffée.

— Vous savez qu'elle n'est pas coupable, dit Carter.

— Je ne peux pas discuter avec vous de ce que je sais ou non, dit Aidan sur un ton égal.

Puis, cédant à une impulsion mesquine, il ajouta :

— Vous pourriez très bien être son complice.

— Vous êtes complètement malade ! dit Jon, ébahi.

— Dans ce cas, je suis bien tombé, avec une psy, hein ?

Carter rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

— Vous êtes très fort, Reagan. Vous m'avez fait marcher.

Il secoua la tête en continuant à sourire.

— Vous croyez que Tess et moi... hein... ? Détrompez-vous.

Puis il prit l'air très sérieux.

— Mais c'est l'une des amies les plus proches que j'aie au monde, et je ne veux pas qu'il lui arrive du mal.

— Sur ce principe, on est d'accord.

— Est-elle en danger, inspecteur ?

— Pas pour l'instant, dit Aidan en haussant les épaules.

Mais je préfère être prudent.

— Vous avez intérêt.

Carter pivota sur un talon et ouvrit un tiroir dans l'un des meubles ornés placés derrière le canapé. Il faisait comme chez lui, pensa Aidan avec jalousie. Carter sortit une feuille de papier et griffonna une demi-page avant de la tendre à Aidan.

— Voici mon adresse et quelques numéros de téléphone. Si je peux faire quoi que ce soit, n'hésitez pas à m'appeler.

Aidan lut le papier en diagonale.

— Vous ou Robin, c'est ça ?

267

— Exact. A n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

Carter jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et ajouta à voix basse :

— Sa famille est à Philadelphie.

— Elle me l'a dit.

Carter haussa les sourcils et jeta un nouveau regard derrière lui.

— Vraiment ? Elle vous a dit qu'ils ne se voyaient plus ?

— Non. Elle m'a seulement parlé de quatre frères aux prénoms mafieux.

— Vito est dans la police de Philadelphie, dit Jon en souriant. Les autres sont prof, artiste et architecte. Tess est la cadette. Vito est le

seul qui lui parle encore.

Le sourire de Carter s'estompa.

— C'est lui qui est venu l'année dernière, quand elle a été blessée.

— Pas ses parents ? demanda Aidan, choqué.

— Elle n'a pas voulu que Vito leur en parle. Bref, c'est à Vito qu'il faut s'adresser en priorité. Je ne connais pas son numéro par cœur, mais vous pouvez nous appeler pour l'avoir. Prenez bien soin de Tess, inspecteur. Elle fait partie de notre famille.

— C'est promis.

En prononçant ces mots, Aidan comprit qu'il avait déjà décidé de veiller sur elle quoi qu'il arrive.

Les deux femmes ressortirent de la chambre. Miller tenait un petit sac de voyage à la main. Tess portait les mêmes vêtements crasseux, mais elle avait enlevé ses chaussettes et enfilé des tennis en toile.

— Les filles sont de retour, dit Carter en faisant un grand moulinet du bras. Amy, je repars à l'hôpital. Tu veux que je te dépose quelque part ?

268

— Non, merci, j'ai ma voiture.

Elle serra de nouveau Tess dans ses bras.

— Appelle-moi dès que tu auras trouvé un hôtel.

Elle tendit le sac à Aidan et suivit Carter vers la porte.

Quand celle-ci se fut refermée sur eux, les épaules de Tess s'affaissèrent. Elle ouvrit la bouche, puis la referma et balaya l'appartement du regard, cherchant sans doute des caméras.

— Il faut que je nourrisse le chat avant de partir.

Aidan la suivit dans la cuisine. Quand elle se pencha pour prendre quelque chose sous l'évier, la vue de son postérieur parfait le mit à la torture, et il serra les poings pour réprimer son désir. Il ne la

toucherait pas.

Pas ici, sous l'œil des caméras. Pas maintenant, alors qu'elle était encore sous le choc du drame de l'après-midi. Le temps que Tess se redresse, un sac de croquettes à la main, Aidan avait réussi à maîtriser son corps et ses pensées.

Appâtée par le bruit des croquettes tombant dans l'assiette, une jolie petite chatte écaille de tortue entra dans la cuisine d'un pas nonchalant. Tess prit la chatte dans ses bras et posa sa joue contre son poil doux.

— Quand j'étais malade, elle m'a veillée jour et nuit, dit-elle. J'aimerais t'emmener avec moi, Bella, mais c'est impossible. Je vais devoir te trouver un chenil.

En une fraction de seconde, Aidan prit sa décision. Tess n'irait pas à l'hôtel. Elle ne resterait pas seule.

— Vous avez un panier pour la transporter ?

— Oui, dit Tess sur un ton perplexe. Elle le déteste.

— Voulez-vous l'emporter ?

— Je ne peux pas...

— Tess, on n'a pas de temps à perdre. Vous voulez prendre cette chatte, oui ou non ?

269

Elle releva la tête et lui lança un regard fumant.

— Ne me donnez pas d'ordres, Aidan. J'ai déjà suffisamment perdu le contrôle de ma vie ces trois derniers jours.

Une bouffée de bonheur monta en lui en l'entendant l'appeler par son prénom. Tess prit une grande inspiration, et ajouta plus calmement :

— Oui, j'aimerais la garder avec moi si c'est possible. Vous connaissez un hôtel qui accepte les animaux ?

— Je connais un endroit. On prend votre voiture.

Tess noua brutalement la ceinture du peignoir minuscule appartenant à une inconnue, et se dirigea à grands pas vers la cuisine, où résonnait la voix profonde d'Aidan Reagan. Ce type était fou à lier. C'était d'ailleurs la seule chose qui allait empêcher Tess de l'étrangler.

Cela ne lui suffisait donc pas de l'avoir amenée chez lui, dans sa maison ? Alors qu'il avait promis de lui trouver un hôtel. *En réalité, il t'a seulement promis un endroit où tu pourrais emmener Bella.*

Bref, comme si ça ne suffisait pas, il s'était glissé dans la salle de bains pour lui piquer son peignoir pendant qu'elle se douchait. *Dire que je lui faisais confiance...*

Elle s'arrêta dans l'embrasure de la porte.

— Inspecteur Reagan..., commença-t-elle.

Deux têtes se tournèrent vers elle, et Tess se décontracta un peu.

270

— Kristen, tu es là!

La belle-sœur de Reagan posa doucement son mug et plissa les lèvres.

— Aidan, ne reste pas la bouche ouverte, comme ça!

Reagan referma la bouche, mais ses yeux exorbités lui donnaient l'air d'avoir avalé sa langue. Gênée, Tess resserra les revers du peignoir pour qu'ils dissimulent sa cicatrice.

Kristen les observait tous deux avec attention, et Tess sentit ses joues s'embraser.

— C'est toi qui as mis ce peignoir dans la salle de bains ?

demanda-t-elle.

Kristen se mordit l'intérieur des joues.

— Oui, c'est le mien. Il y a d'autres vêtements sur le lit, dans la

chambre d'Aidan. Le chat est aussi là-bas.

Elle indiqua le grand rottweiler étalé aux pieds d'Aidan.

— Dolly est adorable, mais on ne voulait pas que le chat prenne peur.

Tess hocha la tête et glissa un regard prudent en direction du gros chien qui avait obéi à chacun des ordres de Reagan depuis leur arrivée.

— Merci. Mais où est mon peignoir à moi. Celui que j'avais emporté dans mon sac ?

— Dans le coffre de ta voiture, dit Kristen.

— Pourquoi?

Kristen regarda son beau-frère.

— Aidan?

Reagan étudiait attentivement le fond de sa tasse de café.

— Allez-vous changer, Tess. Kristen vous a préparé du thé et une soupe. Vous avez besoin de manger.

Elle secoua la tête, envahie par une bouffée de peur.

— Dites-le-moi, Aidan. J'ai besoin de savoir.

271

— Alors asseyez-vous, soupira-t-il.

Muette, elle s'installa à côté de Kristen, qui lui tapota gentiment la main.

Reagan leva vers elle un regard las et grave.

— Jack a fouillé votre appartement.

— Alors ? demanda-t-elle en retenant son souffle.

— Il a trouvé des caméras dans toutes les pièces.

Elle sentit le sang refluer de son visage.

— Toutes?

Il hocha la tête.

— Même la salle de bains ? demanda-t-elle en déglutissant.

Il se contenta de la regarder sans rien dire.

— Depuis quand sont-elles là ?

— Jack n'en est pas sûr. Depuis plus longtemps que les autres. Sans doute plusieurs mois.

Quelqu'un la surveillait depuis... des mois ! Prise d'un haut-le-cœur, Tess aspira une grande bouffée d'air pour se calmer.

— Ça ne me dit pas pourquoi vous avez remis mes vêtements dans le coffre.

— Jack a procédé à une fouille très minutieuse, dit Reagan.

Il a trouvé des micros dans les doublures de plusieurs de vos vestes.

Elle ne put que le fixer du regard en silence. Elle avait dû mal à comprendre. Mais c'était bien ça. Ses poumons se dilatèrent brusquement : elle avait oublié de respirer.

— Vous voulez dire qu'ils pouvaient entendre tout ce que je disais, partout où j'allais ?

— Pas forcément, dit-il. Tout dépendait de la distance entre vous et le récepteur.

Tess regarda le plafond. Les pensées se bousculaient dans sa tête. Des caméras. Des récepteurs. Des micros. Quatre morts.

272

Le plafond se mit à tourner, et elle ferma les yeux. *Tu ne vomis pas. Tu restes calme.*

— Donc, il faut inspecter tous mes vêtements.

— J'en ai bien peur.

Kristen serra ses doigts autour de la main de Tess.

— Aidan m'a appelée dès que Jack lui a appris la nouvelle.

On a remis tes vêtements et ton sac dans ta voiture. Jack va nous envoyer une dépanneuse pour ramener ta voiture au commissariat. Il la fouillera, ainsi que tes affaires. En attendant, j'ai envoyé Becca t'acheter quelques vêtements de rechange à Wal-Mart.

— C'est très gentil, mais qui est cette Becca ?

— Ma mère, répondit Reagan.

La mâchoire crispée, les yeux durs, il jaugeait Tess du regard.

— Elle est tout excitée de pouvoir aider, alors faites semblant d'aimer ce qu'elle va rapporter, d'accord ?

Tess fronça les sourcils.

— Pourquoi je n'aimerais pas ?

Kristen se leva en repoussant le bord de la table.

— Je vais te servir de la soupe, Tess, dit-elle rapidement. Tu veux un grand bol ou un petit ?

— Un grand, je crois, dit-elle sans quitter Reagan des yeux.

Dites-moi, inspecteur, pourquoi aurais-je besoin de faire semblant d'apprécier ce geste charmant ?

Reagan ne cilla pas.

— Je ne doute pas que vous appréciiez le geste, dit-il. Mais vous n'avez pas l'habitude d'acheter vos vêtements chez Wal-Mart, docteur. Ce n'est un secret pour personne.

— Vous me prenez pour une snob ! s'exclama-t-elle.

273

Il se contenta de la fixer de son regard bleu et dur.

Resserrant son peignoir autour d'elle, Tess se tourna vers Kristen, qui remplissait un bol de soupe devant le fourneau.

— Il me prend pour une snob, lui répéta-t-elle.

Curieusement, après tout ce qui s'était passé aujourd'hui, elle était encore capable d'être blessée. A son grand embarras, des larmes lui brûlèrent les yeux, et elle baissa son regard vers la soupe que Kristen venait de poser devant elle.

— Ça vient d'une boîte, dit la belle-sœur d'Aidan, mais c'est mieux que ce que tu as mangé aujourd'hui, c'est-à-dire rien, si j'ai bien compris. Alors tu la finis, d'accord?

Puis Kristen la surprit en se penchant par-dessus la table pour donner à Aidan une vigoureuse claque sur le crâne.

— Et Tess n'est pas snob, pigé ?

Il se frotta la tête.

— Bon sang, Kristen, tu m'as fait mal !

— C'était bien mon intention. Maintenant, je file. Abe est de service ce soir, j'ai laissé Kara avec Rachel. Il faut qu'elle se couche, et Rachel a école demain. Tess, mange ta soupe, puis va mettre le jogging que j'ai posé sur le lit d'Aidan. Becca devrait t'apporter un jean d'ici une demi-heure.

Dans l'embrasement de la porte, elle s'arrêta et se retourna.

— Aidan, est-ce que Rachel a des ennuis ?

Du coin de l'œil, Tess vit Reagan tressaillir.

— Pourquoi?

Kristen fit un geste vague.

— Je ne sais pas, elle a l'air préoccupée. Elle m'a dit que tout allait bien, mais je sens que quelque chose la tracasse.

— Je lui en parlerai, dit-il sèchement.

Kristen partie, Aidan se leva pour verrouiller la porte, mais ne se retourna pas vers Tess. Dans la petite cuisine 274

silencieuse, son émotion était presque tangible. Il n'avait pas été aussi furieux depuis le soir où Cynthia était morte.

Tess fixait sa soupe. *Ce soir-là, il croyait que j'étais une meurtrière.* Au

moins ne le croyait-il plus. Maintenant, il la prenait juste pour une bêtehuse condescendante.

Elle aurait dû s'en moquer, mais elle n'y arrivait pas, et elle était trop fatiguée pour faire semblant. Elle se pencha sur son bol. Sa main trembla : il y avait plus de vingt-quatre heures qu'elle n'avait rien avalé. Depuis la soupe que Robin lui avait servie au Blue Lemon. Tess commençait à franchement détester la soupe.

D'un coup, elle releva la tête. Reagan fixait du regard une zone sous son menton. Lentement, il leva les yeux vers son visage, et Tess en oublia sa soupe. De la colère brillait dans les yeux de l'homme, mais aussi un désir brûlant. Les battements de son cœur résonnaient dans ses oreilles, et Reagan continuait à la regarder. D'un coup, il lui tourna le dos et dit d'une voix rauque :

— Je vous attends dans le garage. Quand vous aurez fini de manger et de vous habiller, on ira retrouver Jack à votre bureau. Il voudra le fouiller de fond en comble, y compris le coffre. Dolly, viens !

Tess le regarda s'éloigner, la chienne sur ses talons. Ses battements de cœur cessèrent progressivement de résonner dans sa tête, mais quand elle baissa les yeux, ses joues s'embrasèrent. Il devait la prendre non seulement pour une snob, mais aussi pour une allumeuse. Il avait mieux vu ses seins que n'importe qui depuis Phillip.

Sauf, évidemment, celui qui l'observait chez elle. Lui et ses complices devaient se rincer l'œil depuis des mois.

275

Ce n'était pas le moment de penser à cela. Kristen avait raison : elle avait besoin de manger. Aussi se força-t-elle à vider son bol de soupe.

Des caméras, pensa-t-elle en frissonnant. *Chez moi*. Elle s'imagina en photo sur des sites porno, et faillit régurgiter le peu de soupe qu'elle avait avalé.

Quand bien même... le pire, c'étaient les caméras dans son bureau. Les micros dans la doublure de ses vestes. La vie privée de chacun de ses patients avait été violée, et leurs informations personnelles utilisées pour les torturer.

Elle repoussa le bol. Plus vite elle connaîtrait toute la vérité, mieux ce

serait. Elle partit chercher le jogging de Kristen en espérant qu'il serait plus couvrant que son peignoir.

Mardi 14 mars, 18 h 55

Aux pieds d'Aidan, Dolly se redressa et grogna doucement.

Une seconde plus tard, Tess se découpa dans la porte qui menait dans la cuisine.

— Je peux entrer ?

Aidan leva les yeux de sa moto et, avec soulagement, constata qu'elle portait des vêtements dignes de ce nom. Ils appartenaient à Kristen, et étaient beaucoup trop petits, mais ils avaient le mérite de couvrir les parties cruciales de son anatomie. Il n'était pas sûr de survivre à une nouvelle apparition de ses seins. Ses seins qui, il fallait bien le dire, étaient aussi magnifiques qu'il l'avait imaginé. Lisses, ronds, fermes. Il lui avait fallu un effort de volonté presque 276

surhumain pour ne pas glisser les mains sous le peignoir pour les toucher.

Surexcité et frustré à la fois, il raccrocha sur le mur la clé avec laquelle il venait d'extraire un boulon rouillé du châssis de la moto.

— Bien sûr. Mais attention où vous mettez les pieds. Elle examina la moto de loin.

— Un nouveau projet ?

Il fit mine d'étudier lui aussi la moto. Du moment qu'il pouvait éviter son regard...

— Possible. Ça dépend de ce qu'elle a dans le ventre.

Il fit la grimace, gêné par son choix de mots. Il pouvait grimacer tant qu'il voudrait, parce qu'il avait beau désirer cette femme comme un fou, elle ne serait jamais à lui.

Quand elle avait compris qu'il ne l'emmenait pas à l'hôtel, Tess était devenue glaciale. Elle n'avait même pas discuté ; elle était entrée dans

la maison sans dire un mot et s'était dirigée vers la salle de bains comme une reine dans un taudis.

Aidan avait été blessé. Il avait cru qu'elle apprécierait de ne pas se retrouver dans l'ambiance stérile d'un hôtel ; il s'était trompé. Pourtant, il la désirait encore. Même davantage, depuis qu'il l'avait vue dans le peignoir de Kristen. Aussi se répéta-t-il pour la centième fois qu'elle était une fille de Michigan Avenue, et lui, un gars du quartier qui faisait ses courses chez Wal-Mart.

Le dos tourné, elle regardait une série de photos retraçant les différentes étapes de restauration de la Camaro.

— Vous aimez réparer ces vieux engins, hein, dit-elle en regardant par-dessus son épaule. Les voitures, les motos.

Mon frère a une moto comme la vôtre. Faites pour la vitesse.

277

Il réfléchit à ce que Carter lui avait dit. Tess ne parlait plus à sa famille.

— Lequel ? Dino, Tino, Gino ou Vito ?

Un sourire forcé étira ses lèvres.

— Vito. C'est le mouton noir de la famille. Ma mère se fait un sang d'encre chaque fois qu'il sort cet engin.

— La mienne se ferait un sang d'encre aussi, si elle était au courant.

— Je vois. On cache des choses à sa maman ? C'est très mal, inspecteur.

Aidan leva un sourcil.

— Vous allez me dénoncer ?

— Sûrement pas. Je suis capable de garder un secret.

Son sourire disparut.

— Dommage qu'à partir de demain, plus personne ne va le croire.

Ne sachant que répondre à cela, Aidan attrapa un chiffon et s'essuya les mains en silence.

— Pourquoi aviez-vous peur que je sois malpolie avec votre mère ?

Aidan soupira.

— Ce n'est pas ça. Je sais que vous ne le feriez pas exprès.

Mais... Tess, nous n'avons pas le même style de vie. Vous faites vos courses dans des boutiques de luxe. Vous conduisez une Mercedes !

Alors que le toit de ma Camaro tient avec du Scotch.

— Votre appartement vaut cinq fois le prix de cette maison.

Il écarta les bras en signe d'impuissance.

— Ma mère ne connaît rien à la mode ni aux magasins chic.

Mais elle a bon cœur, et je ne veux pas qu'on lui fasse de la peine.

278

— C'est de votre mère qu'il s'agit, ou de vous ?

Il lança le chiffon dans la poubelle, exaspéré d'être aussi transparent.

— Je peux m'allonger sur le divan, si vous voulez.

C'était dit sur un ton plus grinçant qu'il ne l'avait voulu, et Tess fit une petite grimace.

— Excusez-moi, reprit-il. Je n'aurais pas dû vous dire ça.

Vous êtes prête ?

— Je croyais qu'on attendait votre mère.

— Bon, eh bien, vous n'avez qu'à l'attendre dans la cuisine.

Moi, j'ai des choses à faire ici.

— Ecoutez...

Elle se fraya un chemin entre les pièces détachées éparpillées au sol et

vint s'arrêter devant la moto. Si près qu'il aurait pu la toucher. Si près qu'il distinguait le doux parfum de son corps parmi les odeurs d'huile. Et il voyait la petite veine palpiter au creux de son cou.

— J'aimerais mettre certaines choses au point, inspecteur.

Je ne suis pas une snobinette, et je n'ai pas l'habitude de vexer les gens qui essaient de m'aider. Quand j'étais gamine, je rêvais d'avoir des vêtements de chez Wal-Mart. Ma mère cumulait deux boulots pour élever ses cinq enfants, et tous nos vêtements étaient de deuxième main. Si je voulais quelque chose de neuf, je me le cousais. Je connais la valeur de l'argent.

Elle s'interrompit, la mâchoire crispée.

— La Mercedes, c'est un héritage. L'appartement aussi.

J'aime bien conduire cette voiture et habiter là. Je fais bien mon métier et je gagne bien ma vie. Enfin, jusqu'à présent.

— Tess...

279

— Je n'ai pas fini. Je ne vais pas m'excuser de mon style de vie, ni devant vous, ni devant personne. Mais je refuse que vous fassiez de moi quelqu'un que je ne suis pas.

Il se sentit obligé de se défendre.

— Vous ne vouliez pas venir ici.

— Bien sûr que non ! J'avais le sang et la cervelle de quelqu'un d'autre dans les cheveux ! Cela vous arrive peut-

être régulièrement, inspecteur, mais moi, je n'en ai pas l'habitude. Je ne pouvais même pas prendre une douche chez moi parce qu'une espèce d'assassin machiavélique doublé d'un pervers sexuel me filme nuit et jour ! Je ne pouvais même pas vous dire pourquoi je préférerais aller à l'hôtel parce que j'avais peur que cet enfoiré ait mis des micros dans ma voiture ! Tout ce que je voulais, c'était un endroit où je pourrais me laver sans craindre de mettre du sang partout.

Elle expira bruyamment, et prit l'air un peu contrite.

— Désolée d'avoir été désagréable, tout à l'heure. Vous m'avez offert l'hospitalité, et j'ai été malpolie.

Une réaction plutôt normale, après la journée qu'elle venait d'endurer. Une fois de plus, il s'était conduit comme un imbécile.

— C'est à moi de m'excuser, dit-il. Je me suis encore trompé sur votre compte. J'ai cru que...

Il haussa les épaules, mal à l'aise.

— J'ai cru que vous me snobiez.

— Eh bien, c'est faux, dit-elle simplement. Ce n'est pas mon genre.

Colère, confusion et douleur s'évaporèrent et, dans le silence qui suivit, Aidan fut d'autant plus conscient de la proximité de son corps.

280

— Au fait, j'aime bien votre salle de bains, dit-elle avec un petit sourire. Surtout le papier peint avec les canards en relief.

Les joues d'Aidan s'échauffèrent.

— Il était là quand j'ai acheté la maison, dit-il. Il m'arrive de garder mes neveux et mes nièces. Ça leur plaît.

— C'est gentil de votre part.

Le sourire moqueur de Tess disparut.

— Vous êtes un type sympa, dit-elle. Il y a quelques jours, je ne l'aurais pas cru.

La poitrine d'Aidan se serra.

— Vous n'aviez pas beaucoup de raisons de le croire, il y a quelques jours.

— Vous faisiez votre boulot, dit Tess en le regardant dans les yeux. Je l'ai parfaitement compris.

Elle avait été honnête avec lui, avait mis les choses au clair. Il devait en faire de même.

— Ce n'était pas seulement ça. Il y a quelques jours, j'avais envie de vous détester.

Elle eut un mouvement de recul, mais il tendit la main pardessus la moto et lui prit le bras.

— Attendez, Tess. Moi non plus, je n'ai pas fini.

Il desserra les doigts, mais les laissa reposer sur son poignet.

— Je voulais vous détester parce que vous aviez l'air indifférente à tout et à tout le monde. Mais chaque fois que je vous regardais, je vous désirais, et je vous détestais encore plus.

Elle déglutit, et il vit sa cicatrice se déplacer.

— Je vois. Vous avez fini, maintenant?

281

C'était dit avec une sécheresse que l'on aurait pu prendre pour du dédain, mais Aidan sentit le pouls de la jeune femme s'accélérer sous ses doigts, et cela lui donna du courage.

— Pas tout à fait. C'était plus facile de vous détester quand je pouvais vous en vouloir pour Green. Puis j'ai appris combien d'autres criminels vous aviez fait condamner, certains pires que Green.

— Je ne fais que mon travail, inspecteur.

— Ensuite, j'ai pu vous détester quand je vous croyais coupable. J'ai réussi à le croire pendant un petit moment.

Mais quand vous êtes entrée chez Winslow, l'autre jour, ça a été terminé.

— Désolée de ne pas être plus coopérative, dit-elle avec raideur.

Aidan sourit et porta son poignet à sa bouche. Tess écarquilla les yeux.

— Ton cœur bat à toute vitesse, murmura-t-il.

Elle entrouvrit les lèvres mais ne dit rien. Enhardi, Aidan embrassa la veine qui palpitait au creux de son poignet, puis attira la main de Tess contre sa poitrine. Elle eut d'abord un mouvement de recul, puis céda

et pressa ses doigts écartés contre le cœur d'Aidan. Un sourire félin étira les lèvres de la jeune femme.

— Toi aussi, tu as le cœur qui bat vite, dit-elle.

— Depuis quelques jours, il n'arrête pas. Et pas toujours en des circonstances aussi agréables.

— Désolée de ne pas être plus coopérative, répéta-t-elle.

C'est ce qu'on va voir.

— Mon dernier espoir, c'était de me dire que tu étais une fille des beaux quartiers.

— Et alors ?

282

Il la regarda bien en face.

— Les filles dans ton genre ont des goûts de luxe. Elles aiment les restaurants chic et les bijoux brillants.

— Et alors ? répéta-t-elle en plissant un peu les yeux.

— Je n'ai pas les moyens de les...

Il s'interrompit en voyant le regard noir qu'elle lui lançait.

Tess serra la chemise d'Aidan entre ses doigts.

— Fais attention, Aidan. Ne recommence pas à dire des choses que tu pourrais regretter.

Elle tira sur sa chemise pour l'attirer à la hauteur de son regard. Puis elle s'appuya d'une main sur la moto et se pencha encore plus près.

— Je ne suis pas une cocotte que l'on peut se payer ou pas.

C'est moi qui m'entretiens, et personne d'autre. Si je veux dîner dans un restaurant chic, j'y vais. Si je préfère rester à la maison, je fais la cuisine aussi bien qu'un chef. Si je craque pour un bijou brillant, je me l'offre. C'est clair ?

L'espace d'un instant, il ne put que la fixer du regard, fasciné. Puis il

enfouit ses mains dans les cheveux humides de la jeune femme et, cédant enfin à son désir impérieux, écrasa sa bouche contre la sienne. Elle lui répondit avec ardeur, lâchant sa chemise pour lui mettre la main derrière la nuque et l'attirer contre elle. Sa bouche était encore plus douce, plus brûlante, qu'il ne l'avait imaginé, et elle accepta son baiser sans hésitation. Quand il ouvrit ses lèvres, elle murmura de plaisir et de frustration, et se pencha vers lui. La moto vacilla, et Dolly s'écarta prudemment.

Tess se redressa et posa les deux mains sur le guidon pour la stabiliser. Ses seins se soulevaient au rythme de sa respiration saccadée. Ses lèvres étaient mouillées, ses seins tendus sous son sweat-shirt moulant. Elle leva le menton d'un air de défi, 283

et Aidan faillit s'étrangler. Il fit le tour de la moto sans la quitter du regard ni dire un mot. Puis il referma les bras autour d'elle et posa sa bouche sur la sienne en priant pour qu'elle le laisse reprendre là où ils avaient été interrompus.

L'instant d'après, il remerciait tous les dieux du ciel : les bras de Tess s'enroulèrent autour de son cou et elle écarta de nouveau les lèvres. La chaleur revint, intense, incontrôlable.

Les mains d'Aidan explorèrent son dos, tandis qu'elle se cambrait contre lui. Puis, avec un petit grognement de chat, elle se hissa sur la pointe des pieds et ondula des hanches.

Aidan frémissait des pieds à la tête, et une sensation de vide lui brûlait les mains.

Il s'écarta juste assez pour leur permettre de reprendre haleine. Tess soufflait contre sa joue ; à chacune de ses respirations, Aidan s'embrasait davantage.

— Je veux te toucher, murmura-t-il contre ses lèvres.

Laisse-moi te toucher.

Elle rejeta la tête en arrière, dénudant la courbe blanche de son cou, et il en profita pour la couvrir de baisers sensuels.

— Où ça ?

Aidan se figea.

— Pardon?

— Je t'ai demandé où tu voulais me toucher.

Il se blottit au creux de son cou et frissonna.

— Bon Dieu, Tess...

— Je ne plaisante pas, dit-elle en prenant le visage d'Aidan à deux mains.

A son grand étonnement, il vit qu'elle manquait de confiance.

— Dis-moi où. S'il te plaît.

284

Il se rappela ce que Murphy lui avait dit. Elle avait été fiancée, et son petit ami l'avait quittée. Il l'avait trompée.

Aussi incroyable que cela paraisse. Comment pouvait-on tromper une femme pareille?

Le plus important, toutefois, n'était pas de comprendre, mais d'effacer cette fragilité qu'il voyait dans ses yeux. Les mots qu'il allait prononcer seraient déterminants : soit ils renforceraient sa confiance en elle, soit ils la briseraient.

Surtout après la journée qu'elle venait de passer. Où voulait-il la toucher? Bonté divine! Où ne voulait-il *pas* la toucher ?

— Partout, réussit-il à articuler. Partout où tu me l'autorises.

Il glissa les mains le long de son dos et les referma autour de ses fesses.

— Ici.

Les yeux de Tess se fermèrent, et ses mains reposèrent sur les épaules d'Aidan pendant qu'il massait son corps ferme à travers l'étoffe de son pantalon. Elle restait immobile, passive, mais la tension subtile de son corps et le désir de son visage croissaient à mesure qu'il la caressait. Il remonta vers ses seins, en prit un en coupe.

— Ici, dit-il.

Du bout du pouce, il frôla son mamelon, et Tess se raidit des pieds à la tête. Aidan en fit autant. Et parce qu'il craignait de ne plus pouvoir se maîtriser, il lâcha son sein, mit les mains autour de son visage et lui embrassa doucement le front.

— Tu es très belle, Tess.

Elle ouvrit les yeux et lui lança un regard de désir frustré.

— Pourquoi tu t'es arrêté ?

Il se mordit la lèvre pour ne pas gémir.

285

— Parce que tu viens de passer une journée atroce, et que je ne veux pas profiter de toi. Ne me regarde pas comme ça, Tess !

Le doute s'insinuait de nouveau dans les yeux de la jeune femme. Aidan remit ses mains autour de ses fesses et la souleva vers lui pour lui faire sentir son érection. Puis, n'y tenant plus, il la reposa sur le sol, loin de lui.

— Crois-moi, dit-il avec regret, je n'ai aucune envie de m'arrêter. Mais je ne veux pas tout précipiter. Surtout dans ces circonstances.

— Quelles circonstances ?

Elle le regardait avec un mélange de désir et de méfiance, les joues brûlantes. Aidan soupira.

— Je suis le premier depuis... l'autre. Pas vrai ?

— Alors tu es au courant, dit-elle avec dureté. Il s'appelait Phillip. Le salopard.

— Tess, c'était un imbécile. Ce n'est même plus la peine d'y penser.

Il lui frôla la joue du bout des doigts.

— Mais je dois t'avouer que je suis assez heureux qu'il ne soit plus d'actualité.

Il pressait ses lèvres contre celles de Tess à l'instant où Dolly se mit à grogner.

Aidan poussa Tess derrière lui et saisit son arme de rechange dans l'étui qu'il portait à la cheville. La porte de la cuisine s'ouvrit, et une tête familière apparut. Aidan abaissa lentement son arme.

— Bon Dieu, maman...

Elle fronça les sourcils.

— Ne me parle pas sur ce ton, Aidan ! Je te l'ai déjà dit. Et range-moi cette chose.

286

Il baissa les yeux vers son revolver.

— Désolé, marmonna-t-il.

Dans son dos, Tess se mit à rire, et il se rendit compte que c'était seulement la deuxième fois qu'il l'entendait rire. Elle avait encaissé trop de chocs, ces derniers jours. Ce rire le rendit heureux, même s'il était à ses dépens.

Sa mère fit un grand sourire à la jeune femme.

— Vous devez être l'amie de Kristen. J'ai les vêtements.

Kristen m'a indiqué votre taille, j'espère que tout vous ira!

Tess contourna Aidan en souriant, elle aussi.

— Merci beaucoup, madame Reagan. C'est vraiment gentil de vous être donné tant de mal.

Elle s'avança prudemment pour ne pas trébucher sur les pièces détachées.

— Aidan était en train de me faire visiter la maison.

— Et de frimer avec sa nouvelle moto ? demanda sa mère vertement.

— Je n'ai rien dit, Reagan, lança-t-elle à Aidan en haussant les épaules.

Tess ouvrit la porte de la cuisine à la mère du policier.

— Tous ces paquets... C'est comme un deuxième Noël, madame

Reagan.

— Il va se briser le cou avec cet engin, grommela sa mère en se laissant emmener vers la cuisine.

Aidan regarda la porte se refermer derrière elle, puis se mit à rire en titubant. Se pencher pour prendre son arme malgré son érection violente l'avait presque tué, mais le rire de Tess avait un peu apaisé la douleur. Il se dirigea vers la cuisine, lui aussi, pour appeler Jack Unger et lui donner rendez-vous, avec toute son équipe, au bureau de Tess. Plus tôt ils arrêteraient ce meurtrier, plus tôt Tess pourrait reprendre sa 287

vie. Qui maintenant, d'une manière ou d'une autre, va faire partie de la mienne.

Tess leva les yeux vers le toit de la Camaro, réparé au ruban adhésif, et pria pour qu'il ne fuie pas. Il pleuvait de nouveau. Mais elle n'en parla pas, de peur de vexer Aidan de nouveau. *Quelqu'un l'a blessé. Une femme. Elle a monté en épingle des histoires d'argent, lui a donné l'impression de ne pas être à la hauteur.* Pour penser cela, cette femme ne devait jamais l'avoir embrassé! Elle avait eu beau déployer une volonté de fer, Reagan l'avait bouleversée. Et il avait fait le bon choix. Il n'aurait pas été sage de se précipiter dans une relation physique avec lui... ni avec personne. Pas aujourd'hui, en tout cas. Mais elle avait besoin qu'il lui prouve qu'elle était désirable. Un besoin terrible, elle s'en était rendu compte quand il l'avait prise dans ses bras.

Qui pouvait être cette autre femme? Celle qui l'avait blessé si profondément au sujet de l'argent? Elle n'osait pas le lui demander. Pas encore. Néanmoins, le silence devenait pesant.

— J'aime bien ta mère, dit-elle.

Aidan lui lança un coup d'œil, puis reporta son regard sur la route sombre et mouillée.

— Tout le monde aime bien ma mère, dit-il en souriant.

Mais je te remercie quand même. Elle était tellement ravie que les vêtements t'aient plu...

289

— J'aurais choisi exactement les mêmes, dit Tess en caressant son pull soyeux. Merci de lui avoir demandé de prendre des cols roulés.

— Pas de problème.

Elle expira profondément.

— Et merci d'avoir su garder ton sang-froid. D'habitude, je ne me jette pas sur les hommes comme ça.

Il ne dit rien, mais à la lumière des voitures qui passaient, elle vit sa mâchoire se crispier. Puis il soupira.

— Tess, tu n'as pas besoin de t'excuser. Et sache que la prochaine fois, je ne me retiendrai pas.

Un frisson parcourut la peau de la jeune femme.

— La prochaine fois ?

Il lui lança un regard rapide mais pénétrant.

— Il y aura une prochaine fois, Tess.

Elle se rassit au fond de son siège avec un sourire satisfait.

— Tant mieux.

Aidan eut un petit rire, puis le silence s'installa jusqu'à ce qu'il ait garé sa voiture sur l'emplacement de Tess dans le parking de son cabinet. Tess sortit et fronça les sourcils.

— La voiture de Harrison est encore là, dit-elle. Il ne travaille jamais aussi tard.

Son cœur se retourna dans sa poitrine.

— Oh, mon Dieu...

Elle s'élança vers l'entrée du bâtiment, Reagan sur ses talons. Devant la porte du cabinet, Jack les attendait.

Reagan prit les clés des mains tremblantes de Tess, déverrouilla la porte et alluma la lumière, puis leur barra aussitôt l'entrée en tendant les bras.

— N'avancez pas, dit-il.

290

Tess regarda par-dessus l'épaule d'Aidan et ses poumons se vidèrent.

— Oh, mon Dieu !

Le bureau de Denise était saccagé, son ordinateur renversé et cassé. Livres et magazines déchirés jonchaient le sol, et la porte de bois qui dissimulait l'entrée du coffre avait été arrachée de ses gonds. Le coffre, toutefois, était fermé.

Reagan et Jack entrèrent prudemment, leurs armes à la main.

— Police!

La voix de Reagan ricocha contre les murs, puis le silence se fit. Tess tendit le doigt vers la porte entrouverte du bureau de Harrison. Il la fermait toujours à clé en partant.

— Aidan, tu ne veux pas regarder dans son bureau ?

Il poussa la porte grande ouverte.

— Personne. Mais il y a eu une sacrée bagarre.

Les meubles de rangement étaient ruinés, le canapé déchiqueté. Un moniteur brisé gisait sur le sol.

Jack ouvrit la porte du bureau de Tess.

— Le vôtre, c'est pareil, Tess. Ils cherchaient quelque chose.

Elle déglutit.

— C'est le même qui a posé les caméras, vous croyez?

Jack secoua la tête.

— Je ne crois pas. Regardez-moi ce bazar. Celui qui a planqué les caméras est très méticuleux. Vous dites que vous ne conservez pas vos fichiers dans votre bureau ?

— Non. Ils sont tous dans le coffre.

Reagan en examinait justement la porte.

— Viens voir, Jack.

Il tendit le doigt vers l'un des gros gonds, et Tess, restée à l'entrée de la pièce, se glaça de la tête aux pieds.

Le rebord du gond était rouge brunâtre. Du sang. Jack lui jeta un regard.

— Venez l'ouvrir, Tess. Faites attention, il y a du verre cassé partout.

Elle hocha la tête en tremblant. Devant le coffre, elle se força à composer calmement la combinaison et tira sur le cran de sécurité. Puis elle poussa un cri. Les dossiers étaient sortis, les classeurs vidés, les boîtes retournées. Les papiers s'empilaient sur le sol du coffre, par endroits sur plus de vingt centimètres d'épaisseur. Sous l'une des étagères, ils formaient un long monticule d'environ un mètre quatre-vingts.

— Harrison!

Le cœur dans la gorge, Tess tomba à genoux, repoussa les papiers, et découvrit des cheveux blancs striés de sang. Elle dégagea le visage de Harrison, posa deux doigts sur sa carotide et retint sa respiration. Le pouls du vieil homme était faible mais régulier.

Reagan s'accroupit près d'elle.

— Il est vivant ?

— A peine. Aidez-moi à le dégager. Il faut regarder s'il a d'autres blessures que celle à la tête. Mais ne le déplacez pas, hein !

Dans son dos, elle entendit le grésillement d'une radio : Jack appelait une ambulance. Reagan découvrit le corps du vieil homme en poussant les papiers de côté.

— Sa plaie à la tête n'arrête pas de saigner, dit Tess. Il faut que je l'arrête.

— Vous avez une trousse de secours ? demanda Reagan.

— Dans le placard à fournitures.

292

Elle chercha son trousseau de clés et se rendit compte que Reagan l'avait à la main.

— C'est une des clés moyennes. Le casier 60. Merci.

Reagan serra l'épaule de Tess puis disparut.

Harrison émit un geignement et battit des paupières.

— Tess...

— Chut, Harrison. Ne parle pas. Je suis là. Je vais m'occuper de toi.

— Tess...

Il attrapa faiblement son chemisier.

Ne trouvant aucune autre blessure, elle rampa vers le fond du coffre et se pencha près de sa tête.

— Qui t'a fait ça ?

— Un patient, grimaça-t-il. Un des tiens... M'attendait devant la voiture. Avec un couteau.

Le cœur de Tess manqua un battement.

— Je suis tellement désolée, Harrison...

— Chut, Tess. Ecoute. Il a pris son fichier. Et il a dit...

Il grimaça de nouveau.

— Il avait peur que tu répètes ses secrets. Il a dit... qu'il te tuerait pour t'en empêcher.

Tess essayait maladroitement de déboutonner le pardessus du vieil homme. Les dents serrées, elle se concentra sur sa tâche.

— Je ferai attention, Harrison, je te le promets.

Reagan revint s'agenouiller près d'elle, la trousse de secours à la main. Il lui tendit un rouleau de gaze.

— De quel patient s'agit-il, docteur Ernst ?

Harrison esquaissa un sourire tremblotant qui serra le cœur de Tess.

— Un vrai dingo, faut croire.

293

Il fronça les sourcils.

— L'avais pas vu depuis un moment. Jeune. Crâne rasé.

Grosses oreilles.

Il eut une toux rauque.

— Bon sang, qu'est-ce que j'ai mal !

— Où ?

Rangeant le signallement de son patient dans un coin de sa tête, Tess se concentra sur Harrison. Elle finit de déboutonner son pardessus, puis sa chemise et tressaillit. Sa poitrine était couverte de grandes ecchymoses sombres.

— Tu as mal où, Harrison ?

— Partout, dit-il en essayant de sourire. Aux côtes. Au dos.

Ses yeux se fermèrent, et il geignit de douleur.

— Voulais pas lui ouvrir le coffre... alors il m'a fichu une bonne raclée. Finalement, j'ai dû lui donner la...

Il prit une profonde inspiration qui s'engouffra dans ses poumons avec un grincement sinistre.

— Appelle Flo. Dis-lui...

— Je vais l'appeler, Harrison, dit Tess avec la gorge nouée.

Elle nous rejoindra à l'hôpital.

— Dis-lui que je l'aime.

Les larmes aux yeux, Tess appliqua une bande de gaze propre sur son crâne.

— Ne dis pas n'importe quoi, Harrison. Tu lui diras toi-même. Tu as une vilaine coupure à la tête, c'est tout.

Il se contenta de la regarder. Il savait qu'elle mentait. Les contusions sombres indiquaient une hémorragie interne massive qui serait bien plus difficile à maîtriser.

— Qui est Flo ? demanda Reagan à voix basse.

— Sa femme. Tu peux l'appeler ? Mon portable est dans la poche de

ma veste. Cherche dans le répertoire, à «Ernst fixe».

Dis-lui qu'on se retrouve à l'hôpital.

Hochant la tête, Reagan lui mit de nouveau la main sur l'épaule, puis il prit le téléphone et sortit.

Harrison aspirait de grandes bouffées d'air bruyantes.

— Il est beau comme un dieu, ton flic.

Tess cligna des yeux puis s'essuya la joue sur l'épaule.

— Chut, le gronda-t-elle.

— Je vous ai vus, tous les deux, à la télé. Il est presque aussi bien que moi.

Tess laissa échapper un rire qui ressemblait à un sanglot.

— Silence, vieil homme, dit-elle d'une voix qui se voulait légère. Tu feras du charme à Flo quand elle arrivera.

Il écarquilla les yeux et lui lança un regard insistant et douloureux.

— Dis-le-lui, Tess. S'il te plaît.

— Je le ferai, dit-elle en lui caressant la joue. C'est promis.

Il s'apaisa alors, prenant de rapides bouffées saccadées comme s'il respirait à travers un mouchoir en papier. Un très mauvais signe. Reagan était derrière elle, l'aidait à se relever.

— Les secours sont là, Tess. Laisse-les faire leur boulot.

Ahurie, elle les regarda emporter Harrison. Reagan resta près d'elle jusqu'au bout, les mains sur ses épaules. Enfin il la fit pivoter vers lui, et ses mêmes yeux bleus autrefois accusateurs l'empêchèrent à présent de s'effondrer.

— Ce n'est pas ta faute, dit-il.

— Il a un poumon perforé, dit-elle. Je le leur ai dit ?

— Oui. Maintenant, essaie de te reprendre. J'ai besoin que tu réfléchisses.

Il la secoua doucement.

295

— Tess !

— Quoi?

— De qui parlait-il ? Jeune, cheveux rasés, grosses oreilles.

Pas venu depuis un moment.

Elle ferma les yeux et vit clairement apparaître le visage de l'homme. Cela aurait été tellement facile de dire son nom.

Deux mots, et il serait neutralisé. Enfermé. Tellement facile.

Mais ce ne serait pas juste.

— Je ne peux pas te donner son nom.

— Quoi?

Elle ouvrit les yeux : Reagan la fixait d'un regard incrédule.

— Eh bien, si ce n'est pas lui, j'aurai inutilement révélé l'identité d'un patient.

Aidan laissa ses bras retomber à ses côtés et recula d'un pas.

— Tu plaisantes ?

Les jambes flageolantes, elle regarda autour d'elle. Pas d'endroit où s'asseoir.

— Non, malheureusement.

— Tu as entendu ce qu'a dit ton ami ? Ce type veut ta peau!

Prise d'une grande lassitude, elle prit appui contre le mur.

— J'ai bien entendu.

Elle était quasiment sûre de savoir qui avait agressé Harrison. Grand, jeune, très méchant, l'un des rares patients qui l'avaient véritablement terrifiée. *Il me tuerait sans ciller*, pensa-t-elle. Sa gorge se serra, et elle

déglutit pour réprimer ses larmes.

— J'ai peur, chuchota-t-elle d'une voix brisée. Tu comprends ?

Reagan vint s'adosser à côté d'elle et, du bout du doigt, pencha son visage vers lui.

296

— Dis-moi qui a fait ça, murmura-t-il. Je ne dirai à personne que ça vient de toi. Promis.

Elle secoua la tête, atrocement tentée de se réfugier dans ses bras et de tout lui dire.

— Impossible. Aujourd'hui, on m'a accusée d'avoir violé le secret professionnel. Je savais que c'était faux, mais si je te donne ce nom, ce sera vrai.

— Personne ne le saura, Tess.

— Moi, je le saurai.

Et toi aussi, tu le sauras, pensa-t-elle en détournant le regard.

L'équipe de Jack arrivait. Elle les regarda se diriger vers le coffre.

— Aidan, Jack ne doit pas toucher aux fichiers avant d'avoir une injonction.

La mâchoire crispée, Aidan hocha la tête.

— Ne touchez à aucun papier avant le feu vert, Jack, lança-t-il.

Jack ressortit la tête du coffre.

— Je n'avais pas prévu de les toucher, dit-il. On va surtout passer toutes les surfaces au crible. Les murs, les étagères.

Puisque seulement trois personnes avaient accès au coffre, il devrait être facile d'éliminer leurs empreintes.

— Sauf si l'agresseur portait des gants, dit Reagan.

— Je suis un éternel optimiste, dit Jack en haussant les épaules.

Reagan s'adossa au mur, puis pivota la tête vers Tess.

— Tu peux au moins me mettre sur la voie ?

Elle hésita, puis hocha la tête.

— Si vous trouvez des empreintes, elles seront fichées dans la base de données biométriques.

297

— Donc, il a un casier judiciaire?

Tess eut un sourire sans joie.

— Et sacrément chargé. Du moins si c'est bien la personne à laquelle je pense.

Elle regarda sa montre.

— Il faut que j'aille à l'hôpital. Tu crois que Jack en a pour longtemps ? Je dois refermer le coffre avant de partir.

Aidan se rembrunit.

— Tu ne nous fais pas confiance, hein ?

Elle ferma les poings et dit à voix basse :

— J'ai bien envie de te gifler, tu sais. Ce n'est pas une histoire de confiance, Aidan ! C'est la loi. Chaque petit bout de papier qui se trouve là-dedans est confidentiel. Si je vous les livre sans injonction, j'enfreins la loi. Ça ne t'ennuie pas un peu, ça?

— Ce qui m'ennuie, Tess, c'est qu'un déséquilibré avec un casier plein à craquer a décidé de te faire la peau. Ça, ça m'ennuie carrément.

Il prit une grande bouffée d'air, puis soupira.

— On va se dépêcher pour que tu puisses refermer le coffre.

L'exaspération de Tess disparut d'un coup.

— Je recommence à ne pas être coopérative, hein ?

— Oui. Mais je comprends. Ça ne me plaît pas, mais je comprends.

Il sortit de sa poche le téléphone de Tess.

— Quand j'ai appelé Mme Ernst, j'ai remarqué que tu avais eu plusieurs appels.

Tess regarda son téléphone sans comprendre, puis se souvint.

— Je l'ai éteint avant ma séance, cet après-midi.

298

Elle l'ouvrit et resta bouche bée.

— Trente appels ?

— La plupart des journalistes, sans doute.

— Comment ont-ils eu mon numéro de portable?

— Comment

obtiennent-ils

la

plupart

de

leurs

informations?

— Je vois.

Elle regarda l'appareil dans sa main en fronçant les sourcils.

— Tu crois qu'il est sur écoute, lui aussi ?

— Je ne sais pas. En tout cas, ne touche pas aux appareils ici. Tu peux interroger ton répondeur avec mon portable, si tu veux.

Il glissa une main sous ses cheveux et, du bout du pouce, la massa pour détendre le point de tension dans sa nuque. Un frisson parcourut le dos de Tess.

— Essaie de ne pas trop t'inquiéter pour ton ami, dit-il.

D'accord ?

Puis il lui tendit son téléphone et se mit au travail.

— Trente messages, marmonna-t-elle en composant le numéro de sa boîte vocale.

Si seulement cela pouvait lui faire oublier Harrison pendant que Jack faisait ses tours de passe-passe! Mais elle savait que cela ne marcherait pas.

Mardi 14 mars, 20 h 50

Aidan se glissa dans le siège passager de la voiture de Murphy et se mit à tousser.

— Bon Dieu, Murphy, tu les fumes toutes à la fois ?

299

— Désolé.

Murphy descendit sa vitre et aspira une dernière taffe avant d'écraser son mégot dans le cendrier plein.

— Qu'est-ce qui t'a pris si longtemps ? demanda-t-il.

En fait, Aidan avait manqué le premier appel de Murphy parce que Tess utilisait son téléphone, mais il décida de ne pas parler de cela.

— Tu as vu Nicole Rivera ?

— Non, mais elle travaille là-dedans.

Murphy indiqua un restaurant sur le trottoir d'en face.

— Un truc très huppé.

Ça, Aidan le savait déjà. La simple vue de cet établissement lui donnait un mauvais goût dans la bouche.

— Smoking et tout le tralala, poursuivait Murphy. Le gérant n'avait pas trop envie de me parler, mais il a confirmé qu'elle travaille ici. Elle devrait être arrivée depuis vingt minutes.

— Tu crois qu'on l'a tuyautée ?

— Possible. Je suis déjà passé il y a deux heures. C'est là que j'ai parlé pour la première fois au gérant. Il m'a donné l'adresse qu'elle avait sur son CV.

— Fausse?

— Vieille. D'après la femme qui m'a répondu, elle a déménagé il y a deux mois. Elle n'arrivait plus à payer le loyer.

— En travaillant ici, elle doit pourtant toucher un bon salaire. Elle a laissé une adresse pour le courrier?

— Oui. J'y suis passé, mais elle n'était pas là, et je n'avais pas encore un mandat pour cette adresse-là. Maintenant, j'en ai un.

— Tu n'as pas chômé.

— Et toi ? Tu ne m'as pas dit ce qui t'avait pris si longtemps.

— J'ai dû déposer Tess à l'hôpital.

300

Le visage de Murphy s'assombrit.

— Tu as prévenu la sécurité de l'hôpital ?

— Ouais, grimaça Aidan. Je leur ai donné le signalement.

Grand, cheveux rasés, grandes oreilles. Les doigts râpés à force de cogner sur un vieux. Pas de nom ni de prénom.

Putain.

Tess était restée calme mais inflexible, et, même si Aidan la comprenait, il avait tout de même envie de casser quelque chose. Ou de frapper quelqu'un. Il espérait être présent quand Jack sortirait le nom du salopard de la base de données.

— Est-ce qu'Ernst va s'en sortir?

— Pas sûr. Tess s'est bien débrouillée pour arrêter l'hémorragie avant l'arrivée des secouristes. Elle a gardé la tête froide.

Il inspecta ses propres doigts râpés, que Tess avait bandés la veille.

— Je n'arrête pas d'oublier qu'elle est vraiment médecin, en plus d'être psy.

— Je ne te conseille pas de le lui dire comme ça, dit Murphy avec un sourire ironique.

— Ça ne risque pas, dit Aidan avec un sourire. Murphy, ce restaurant va se remplir à toute vitesse. Si on veut parler au gérant, on ferait mieux d'y aller tout de suite.

Ils sortirent de la voiture et Aidan aspira une grande bouffée d'air pur.

— Je me suis déjà excusé, dit Murphy avec un regard noir.

— Je n'ai rien dit.

— Putain..., marmonna Murphy. Comment tu sais qu'il va bientôt être plein, ce restaurant ?

— Mon ex me traînait ici. Après les concerts symphoniques.

301

Murphy siffla en ouvrant la porte.

— Des goûts de luxe, ta copine.

C'est le moins qu'on puisse dire, pensa Aidan avec humeur.

La vue des nappes immaculées lui rappelait une foule de souvenirs plus douloureux les uns que les autres. Shelley adorait cet endroit. Un dîner pour deux, avec les cocktails et le vin, coûtait facilement deux jours de salaire quand il était en uniforme. Aussi avait-il dû mettre fin à ces sorties. Et Shelley avait boudé.

Shelley aurait pu faire fortune en donnant des cours de bouderie... sauf qu'elle n'avait plus besoin de gagner sa vie.

Elle avait atteint son objectif et épousé un homme qui pouvait l'entretenir comme le faisait son papa. Le pauvre vieux! Son futur époux, bien sûr, pas son père. Le père de Shelley était plutôt un riche vieux. Aidan prit une grande inspiration. Tout cela ne le concernait plus.

Il ne s'était jamais senti à l'aise dans ce genre d'endroits. Il craignait toujours de prendre la mauvaise fourchette, et il lui semblait insensé de payer pour ce privilège. Tess, elle, aurait été dans son élément ici, pensa-t-il — puis il le regretta aussitôt. Elle n'avait pas besoin d'être entretenue, avait-elle dit, mais Aidan préférerait mourir plutôt que de laisser une femme payer l'addition.

Quel macho tu fais! lui dit sa conscience. *Et alors?* rétorqua-t-il.

— C'est de l'histoire ancienne, dit Aidan en balayant du regard les serveurs qui circulaient dans la salle. Excusez-moi ?

Un maître d'hôtel le dévisagea des pieds jusqu'à la tête.

— Nous cherchons Nicole Rivera.

302

— Bienvenue au club, répondit l'homme avec un sourire désagréable. Si vous la trouvez, vous pouvez lui dire qu'elle est virée.

— Parce qu'elle est en retard ? demanda Murphy avec douceur.

— Non, parce que c'est la troisième fois qu'elle ne vient pas au service en quinze jours.

— C'était quand, les deux premières ? demanda Aidan.

Le maître d'hôtel soupira avec impatience.

— Je ne m'en souviens plus.

— Faites un effort, suggéra Murphy. Plus vite ça vous reviendra, plus vite on fichera le camp.

Le maître d'hôtel leva les yeux au ciel.

— Hier soir, et samedi soir aussi. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser...

Il leur indiqua la porte avec une insolence qui enragea Aidan.

Mais au lieu de lui casser la figure, il lui tendit une carte de visite.

— Si elle se présente, vous nous appellerez ?

— Bien sûr, dit l'homme en tenant la carte du bout des doigts.

Une fois dans la rue, Murphy secoua la tête, incrédule.

— Ça coûte combien, de manger là-dedans ? Cent dollars ?

— Chacun.

Il ne put s'empêcher de rire devant le regard exorbité de Murphy.

— Trois fois plus si tu prends du vin.

— Voilà pourquoi tu n'es plus avec elle.

— Allons refaire un tour chez Nicole. Peut-être qu'elle était chez elle, tout à l'heure, mais qu'elle n'a pas voulu t'ouvrir.

303

Mardi 14 mars, 21 h 40

— Merde, dit Murphy. Trop tard.

C'était le cas de le dire. Nicole Rivera était effectivement chez elle depuis un moment. Mais elle avait de bonnes raisons de ne pas ouvrir.

Elle était agenouillée près du lit en tenue de service : pantalon noir et chemise à jabot autrefois blanche. Ses mains étaient attachées dans son dos et son corps reposait sur un couvre-lit parsemé de petites fleurs bleues. Chemise et couvre-lit étaient couverts de sang. Aidan rangea son téléphone dans sa poche.

— Le légiste arrive.

Il s'accroupit près du corps et examina l'impact de balle à l'arrière de son crâne.

— Ça ressemble à une exécution, dit-il.

Une mort rapide et indolore. En tout cas plus que celles d'Adams, de Winslow et des Seward.

— On dirait un calibre .22. Pas de trou de sortie ; la balle est à l'intérieur.

Murphy fouillait le placard.

— Elle est froide ?

Aidan enfila des gants et toucha le cou de la jeune femme.

— Tiède. Elle n'est pas morte depuis longtemps.

Il ouvrit un tiroir de la commode.

— Chaussettes, chemises, sous-vêtements, encore des sous-vêtements... Tiens ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

Du bonnet d'un soutien-gorge en dentelle soigneusement plié, il sortit une poignée de tickets de caisse.

— Le Toy Box. Une poupée « Bébé Linda ».

304

Il effeuilla les reçus.

— Un plat à rôtir et un ours en peluche de chez Wal-Mart.

Elle a tout payé en liquide.

Il mit les factures de côté pour que les légistes les emballent.

— Ils devaient savoir qu'on avait les coordonnées de la carte de crédit.

— Ou alors, dit Murphy depuis l'intérieur du placard, la carte de crédit, ils ne l'ont utilisée qu'une fois, pour nous mener en bateau. Sur le relevé de la carte, il n'y avait rien d'autre que les lys... Eh ! Dis donc, pour quelqu'un qui ne pouvait pas payer son loyer, elle avait un sacré paquet de chaussures.

— Il y avait peut-être d'autres cartes. J'ai demandé ce matin un relevé de tous les paiements émis au nom de Tess.

Je devrais l'avoir en rentrant.

— Pas bête, dit Murphy.

Il sortit du placard, un sac de sport noir à la main.

— Il était roulé en boule et fourré dans une boîte à chaussures. Je trouve qu'il sent le parfum de fleurs.

Aidan regardait le corps sur le sol.

— Pourquoi la tuer maintenant ?

Puis d'un coup, il écarquilla les yeux.

— Il nous surveillait cet après-midi. J'ai dit à Seward qu'on savait que quelqu'un avait imité Tess. J'ai vendu la mèche.

— Tu n'avais pas le choix. Seward avait son flingue sur sa tempe. Tu as fait ce qu'il fallait, Aidan.

— Sauf que les mortes n'avouent pas qu'elles se sont fait passer pour Tess au téléphone.

Murphy haussa les épaules avec philosophie.

— Espérons que le sac et les reçus suffiront à Patrick. Je vais appeler Spinnelli. Toi, tu appelles Jack.

305

Mardi 14 mars, 23 h 55

Aidan savait combien de caméras l'équipe de Jack avait trouvées dans l'appartement de Tess, mais quand il les vit alignées sur la table de conférence de Spinnelli, cela lui fit un effet auquel il ne s'attendait pas. Après une journée chargée en adrénaline, tant du point de vue personnel que professionnel, il n'était plus tout à fait maître de lui-même.

Aidan n'avait pas encore demandé à Rick à quels endroits précis de l'appartement, du bureau, des vêtements et de la voiture de Tess ils avaient retrouvé les caméras, mais il avait besoin de le savoir.

En plus, s'il ne le demandait pas, cela aurait l'air suspect.

Depuis le début de la soirée, il ne cessait de s'adresser des mises en garde à ce sujet. Si Spinnelli le jugeait trop impliqué dans cette histoire, il désignerait quelqu'un d'autre pour s'occuper de Tess.

Je suis certainement trop impliqué, songea-t-il. Parce que pour lui, à présent, cette affaire se réduisait à s'occuper de Tess Ciccotelli. Voilà pourquoi il n'arrivait pas à arracher son regard des caméras disposées sur la table. Particulièrement d'un modèle différent des autres, portant de légères traces d'humidité sur les bords. Le salopard l'avait installée dans l'aération de la salle de bains et l'avait braquée sur la cabine de douche. Le son avait sans doute été inutilisable à cause du ventilateur, mais les images, elles, ne devaient rien laisser à l'imagination.

Son ventre se contracta de dégoût à l'idée qu' *il* l'ait observée sous la douche. Et combien d'autres voyeurs avaient salivé en 306

la regardant sur internet? Aidan ne pouvait plus contrôler ses pensées, ni les battements de son cœur.

L'intimité de Tess avait été violée. Ne serait-ce que pour ça, cette ordure méritait de mourir.

Les poings sur les hanches, Spinnelli contemplait la table en secouant la tête.

— Bon Dieu, dit-il, on a de quoi ouvrir un magasin d'électronique.

Aidan s'efforça de se maîtriser et de se concentrer. Jack et Rick avaient disposé sur la table toutes les caméras et les micros qu'ils avaient trouvés au cours des deux derniers jours, répartis en sept tas. Les trois premiers venaient des appartements des trois victimes — Adams, Winslow et Seward. Le quatrième, le plus gros, venait de l'appartement de Tess. Le cinquième, deux fois plus petit, de son bureau.

Dans le sixième, encore plus petit, il y avait le matériel que Rick avait trouvé dans la voiture de Tess au bout de cinq minutes de fouille. Il y en avait sûrement d'autres. Le septième tas, le plus petit, rassemblait des micros de la taille d'aiguilles à coudre. Rick en avait sorti de la doublure de toutes les vestes de la jeune femme. Même le blouson en cuir rouge qu'elle avait porté le dimanche précédent. *Le jour où je l'ai accusée de meurtre.*

— Alors, Rick, dit Spinnelli. Qu'est-ce que tu peux nous dire sur ces saloperies ?

Rick se leva.

— Pas grand-chose. En deux mots : je n'ai pas réussi à remonter la piste des transmissions ni des e-mails de chez Adams. J'ai laissé une seule caméra dans chaque appartement, au cas où elles recommenceraient à 307

transmettre, mais elles sont toutes mortes. Celui qui les a posées doit savoir qu'on les a trouvées.

— Bref, on n'a plus qu'à laisser tomber? s'irrita Spinnelli.

— C'était assez hasardeux de toute façon, dit Rick. La bonne nouvelle, c'est que j'ai des infos sur ces petites merveilles.

Il montra du doigt les deux premiers tas.

— J'ai retrouvé le même modèle chez Adams et chez Winslow, avec des numéros de série consécutifs.

Spinnelli hocha la tête.

— On les a achetés en même temps.

— Sans doute. Il y a deux semaines, ce modèle était le plus vendu par le fabricant. Puis ils ont sorti ce modèle-ci.

Rick tendit le doigt vers les appareils de chez Seward.

— Aujourd'hui, c'est celui-ci qui est le plus vendu. Ça ne signifie pas forcément que la caméra de chez Seward a été achetée après l'autre, mais c'est possible.

— Donc, Seward ne faisait pas partie du plan d'origine, pensa Aidan tout haut.

Reste concentré, Reagan. La vue des caméras le rongea de l'intérieur.

— Le patron d'Adams a dit qu'elle avait un comportement imprévisible depuis des semaines, et elle a raté un rendez-vous chez Tess il y a trois semaines. La caméra de chez Seward n'était pas en vente quand tout cela a commencé.

— Possible.

Spinnelli s'assit et se croisa les bras sur la poitrine.

— Ce que j'aimerais surtout savoir, c'est comment on a réussi à poser les caméras dans des appartements privés, des bureaux, des voitures...

Il ramassa le sac de micros miniatures.

308

— Et des vêtements. Comment a-t-on eu accès à tout ça ?

— Le mieux serait de comparer les bandes de sécurité des deux derniers jours chez Seward avec celles d'avant-hier chez Winslow, dit Jack. A supposer que la même personne soit responsable des deux.

Au moins, chez Winslow, on a une fenêtre temporelle. La poupée n'est pas restée plus de trois heures dans son four. Ce qui signifie que quelqu'un est entré chez lui entre 11 et 13

heures.

— Ce que je ne comprends pas, dit Spinnelli, c'est comment Winslow ne s'est pas aperçu qu'on s'était introduit chez lui pour mettre une poupée dans son four. Bah ! C'est le plus dégueulasse de tout, je trouve.

Aidan n'était pas d'accord. Le plus dégueulasse, c'était cette caméra dans la douche, mais il ne devait pas y penser maintenant, sous peine de perdre son sang-froid.

— Si on a drogué Winslow, il n'a peut-être rien entendu. En tout cas, maintenant qu'on a une idée de l'heure où c'est arrivé, on va interroger de nouveau les voisins. Et les caméras de chez Tess ?

— Ce sont des modèles plus anciens, expliqua Rick. De trois marques différentes.

— Plus anciens de combien ?

— C'étaient les plus vendus de leur gamme il y a six mois.

Il hésita, puis tendit le doigt vers la caméra étanche et dit :

— Sauf celle-là. Elle est en vente depuis presque quatre ans.

Puis il ajouta précipitamment :

— Mais elle ne semblait pas être là depuis plus longtemps que les autres. Je dirais que tout a été installé il y a six mois maximum.

309

Le cœur d'Aidan se souleva.

— Six mois ? Il y a six mois qu'un sale pervers l'espionne ?

Spinnelli leva les sourcils.

— Comment sait-on qu'il s'agit d'un pervers?

Brûlant de rage, sur le point d'exploser, Aidan prit la petite caméra étanche entre ses doigts.

— Parce que celle-ci était installée dans sa douche, bordel !

Il posa la caméra sur la table d'une main tremblante. Il avait peur de la casser.

— C'est toi qui lui as dit ça ? demanda Jack à Rick en fronçant les sourcils.

Rick haussa les épaules, mal à l'aise.

— Il me l'a demandé. Je ne savais pas...

— Aidan? dit Spinnelli, l'air inquiet. Qu'est-ce qui se passe?

L'inspecteur secoua la tête pour s'éclaircir les idées.

— Rien. Désolé. Vous n'avez pas vu le visage de Tess quand j'ai dû lui annoncer la nouvelle.

Il se couvrit le visage.

— Désolé. Ça a été une longue journée.

— Pas pour Nicole Rivera, dit Murphy avec douceur. Nous avons fouillé l'appartement à fond, Marc, mais nous n'avons rien trouvé qui indique un commanditaire.

— Vous avez retrouvé le manteau et la perruque? demanda Spinnelli.

— Non. Par contre, on a trouvé des cassettes de la voix de Tess cachées derrière des paquets de céréales. Des enregistrements de séances avec ses patients.

— Elle les utilisait pour s'entraîner, dit Spinnelli en s'épongeant le front. Ça devrait suffire à Patrick pour bloquer les appels. Peut-être que le service balistique dégottera 310

quelque chose au sujet de la balle. Bien. Qu'est-ce qui s'est passé au cabinet de Tess, ce soir ?

— Son associé a dit que c'était un de leurs patients, dit Aidan. Tess croit savoir de qui il s'agit, mais elle n'a pas voulu le dire.

Le pire, c'est qu'il l'admirait pour ses principes en même temps qu'il avait envie de la secouer pour lui faire cracher le morceau. Murphy se tourna vers Jack, l'air sombre.

— Vous avez identifié les empreintes ?

— On est en train de les passer dans la base de données en ce moment même, dit Jack. On devrait avoir une réponse dans l'heure.

— Dès que vous aurez un nom, prévenez-moi, dit Murphy.

Sa voix était teintée de colère retenue. Aidan savait exactement ce qu'il ressentait.

— Non, je vais mettre quelqu'un d'autre sur le coup, dit Spinnelli en leur décochant un regard d'avertissement. Vous deux, vous vous concentrez sur le type des caméras. C'est clair?

— Complètement, dit Aidan.

Il changea de sujet, le temps que Murphy et lui se calment.

— Patrick ne va pas être content, dit-il. Il aura beau rédiger toutes les injonctions qu'il voudra, il va falloir des jours et des jours pour reclasser les fichiers du bureau. Il devait y avoir vingt ans d'archives dans ce coffre, et tout a été mélangé. Au mieux, il obtiendra une liste des patients, mais ça ne lui dira pas qui est susceptible d'être la prochaine victime.

Une idée lui vint à l'esprit.

— Sauf si...

— Quoi ? demanda Spinnelli en se penchant vers lui. Dis-nous, Aidan.

311

L'inspecteur sortit de sa poche le trousseau de Tess. Il l'avait sur lui depuis qu'ils étaient entrés dans son bureau, et avait oublié de le lui rendre. Une clé USB, pas plus grande qu'un pouce, pendait à l'anneau.

— Elle sauvegarde tous ses fichiers là-dessus.

— Voyons, dit Spinnelli en tendant la main vers la clé.

Aidan secoua la tête.

— Non. Ça revient exactement au même que de prendre les papiers dans son coffre. On ne peut pas le faire.

Spinnelli se rembrunit.

— J'ai cinq macchabées à la morgue qui m'en donnent l'autorisation.

— Moi aussi, je veux cette liste, Marc. Mais quand on retrouvera ce fumier, je ne veux pas qu'il nous glisse entre les doigts pour vice de procédure. Et ensuite, je veux que Tess puisse continuer à faire son métier. Si on consulte ces fichiers maintenant, elle sera interdite d'exercer à coup sûr. Tout le monde croira que c'est elle qui nous les a donnés. Alors qu'il suffit d'attendre demain pour que Patrick ait son injonction, et nous, notre liste.

— Demain, il sera peut-être trop tard, grommela Spinnelli.

Mais bon sang, Aidan, tu as raison. Depuis quand c'est toi qui gardes la tête froide ?

Sans attendre de réponse, il lui fit passer un papier plié.

— Le rapport toxicologique complet sur Adams.

Aidan le lut, puis passa la feuille à Murphy.

— De la psilocybine ? dit-il. Qu'est-ce que c'est ?

— J'ai appelé Julia, dit Spinnelli. Des champignons extrêmement

hallucinogènes. Le taux est faible, environ dix fois moins que chez un *tripper*, mais on dirait qu'elle en prenait depuis longtemps. Julia en a également trouvé sous 312

forme de capsules dans un des flacons pris dans l'armoire à pharmacie d'Adams.

— Dans ce cas, pourquoi le PCP ? demanda Aidan.

Puis il expira lentement tandis que la réponse lui apparaissait.

— C'était l'anniversaire du suicide de la sœur. Le type à la caméra s'impatientait, et les champignons ne suffisaient pas.

C'était le moment parfait pour donner une petite impulsion supplémentaire à Adams.

— Et Winslow, lui, était déjà au bord du gouffre, dit Spinnelli. Julia va rechercher la même substance dans les analyses de Winslow.

Aidan revit l'éclair de folie qui brillait dans le regard de Seward.

— Et Seward ? demanda-t-il.

Spinnelli secoua la tête.

— Les premières analyses n'ont rien donné. Julia en a demandé d'autres en urgence, mais on ne les aura pas avant demain.

Il se tourna vers Rick.

— Rick, j'ai besoin de parler à ces trois-là en privé.

— Entendu. Bonne nuit, les gars.

Quand la porte se fut refermée, Spinnelli ferma les yeux avec lassitude.

— Les AI sont sur le coup.

Les Affaires internes. Aidan tressaillit d'irritation.

— Pourquoi?

— Parce qu'on a relevé cinq paires d'empreintes sur les lettres de menaces que Tess a reçues suite à l'affaire Green.

Trois d'entre elles appartiennent à des flics. Tous amis de Preston Tyler.

313

— Et la secrétaire des Archives ? demanda Murphy. Elle n'en a identifié aucun ?

— Non. Elle prétend ne pas se souvenir, mais les AI pensent qu'elle cache quelque chose.

— Elle est jeune, dit Murphy. Elle a peur de parler.

— Si un de ces flics est impliqué dans ce genre de saloperie, elle a des raisons d'avoir peur, dit Aidan sur un ton lugubre.

— De qui s'agit-il, Marc? demanda Jack.

— Tom Voight, James Mason et Blaine Connell.

Spinnelli pencha la tête en arrière et fit craquer sa nuque.

— Tous des états de service irréprochables. Sans taches.

Aidan secoua la tête, incrédule.

— Impossible. Je connais Blaine Connell.

— Je sais, dit Spinnelli en soupirant. Je sais.

Murphy tapotait son briquet contre la paume de sa main.

— Si l'un de ces trois-là est derrière tout ça, il ne s'est pas contenté d'orchestrer des suicides. Nicole Rivera a été exécutée de sang-froid. Difficile de croire qu'un flic a fait ça, mais...

— Un flic saurait organiser ce genre de coup monté, dit Jack.

Aidan lança un regard pénétrant à Spinnelli.

— Maintenant qu'on a les noms, qu'est-ce qu'on fait ?

Un coup frappé à la porte les fit se retourner tous quatre.

Rick passa la tête dans la pièce.

— Excusez-moi, mais le Dr Ciccotelli est là. Elle demande à vous voir, Aidan. Ça n'a pas l'air d'aller très fort.

Aidan se leva, toutes ses autres préoccupations balayées par l'inquiétude.

— Elle devait m'appeler avant de quitter l'hôpital. Où est-elle ?

314

— Ici.

Tess passa devant Rick, puis se figea en apercevant les caméras étalées sur la table. Son visage déjà pâle blanchit encore.

— Tout ça? chuchota-t-elle. Pour me surveiller? Moi et mes patients ?

Aidan lui prit le bras et la conduisit jusqu'à une chaise. Il s'accroupit devant elle et tourna son visage pour qu'elle le regarde, lui, plutôt que les caméras.

— Que s'est-il passé, Tess ?

Elle repoussa sa main en tremblant et reporta son regard sur la table. Puis elle vit le trousseau de clés, et se retourna vers Aidan avec un air déçu qui lui brisa presque le cœur.

— Vous leur avez donné mes dossiers ? dit-elle d'une voix presque inaudible.

— Je les voulais, Tess, dit Spinnelli avant qu'Aidan ait pu dire un mot. Il ne m'a pas laissé les consulter.

Elle hocha la tête, et sa déception laissa place à un terrible chagrin. Aidan comprit, mais il lui posa tout de même la question en espérant qu'il se trompait.

— Que s'est-il passé, Tess ? demanda-t-il très doucement.

Elle prit une longue inspiration tremblante.

— Harrison est mort.

La douleur de Tess lui entaillait le cœur; il avait envie de l'attirer contre lui et de la serrer dans ses bras, mais c'était impossible. Pas ici.

Pas devant son supérieur qui trouvait déjà que Murphy et lui avaient trop d'attaches avec l'affaire. Si seulement il savait... Il se contenta de lui prendre la main.

— Quand?

Elle secoua la tête, visiblement sous le choc.

315

— Il y a une demi-heure. Ils ont essayé de l'opérer, mais il avait trop d'hémorragies internes. Ses enfants sont venus rejoindre Flo à l'hôpital, alors je les ai laissés.

Elle leva vers Aidan un regard sombre.

— Pendant que j'attendais, j'ai fini d'écouter mes messages. Je suis interdite d'exercer. Et j'ai reçu trois messages de menaces de la part de patients qui ont peur que je trahisse leurs confidences.

Le cœur d'Aidan manqua un battement.

— Ils se sont identifiés ?

— Non, et je n'ai pas reconnu leurs voix. J'ai pensé les appeler tous, un par un, pour leur dire que je ne révélerai rien, mais ceux qui me croiraient ne m'auraient jamais menacée, de toute façon. Et au fond, même si c'est *elle* qui les trahit en se faisant passer pour moi, ça ne change rien. Les dégâts seront les mêmes. Harrison est mort pour protéger leur intimité. Leurs fichus secrets.

Sa voix se brisa.

— Il est mort pour rien.

Elle baissa la tête et, sans lâcher la main d'Aidan, se mit à pleurer en silence. Lui aussi avait les yeux qui brûlaient, et il cilla tandis que les larmes de Tess lui mouillaient la main.

— Je suis désolé, Tess. Je suis tellement désolé.

Ces paroles lui semblèrent bien creuses, mais elle hocha la tête et prit une nouvelle inspiration tremblotante. Puis elle libéra sa main et s'essuya les joues.

— Non, c'est moi qui suis désolée. Je n'aurais pas dû vous interrompre. Vous avez du travail.

Elle se leva et redressa les épaules.

— Je vous laisse continuer. Je suppose qu'il est hors de question de rentrer chez moi.

316

— Pour l'instant, oui, dit Jack. Peut-être demain. J'aimerais fouiller votre appartement une dernière fois.

Elle tressaillit, mais hocha la tête.

— Merci. Si vous voulez bien me rendre mes clés, je vais y aller.

Aidan posa la main sur son épaule et la sentit sursauter sous son fin pull-over à col roulé.

— Attendez-moi, Tess.

Il regarda Rick qui se tenait près de la porte, une expression de compassion sur le visage.

— Tu peux attendre avec elle, le temps qu'on ait fini ?

Rick hocha la tête.

— Venez, Tess, dit-il en lui passant un bras autour des épaules. Je vous offre un café.

Quand la porte se fut refermée, Aidan se tourna vers Spinnelli.

— Il faut qu'on lui dise que Nicole Rivera est morte.

— Entièrement d'accord, dit Spinnelli en se massant la nuque. Ça tranquilliserà Tess de savoir qu'elle n'imitera plus sa voix.

— C'est ce qu'il voulait qu'on sache, dit Murphy doucement. On l'a retrouvée trop facilement. Il aurait pu la tuer ailleurs; ça nous aurait pris un moment pour l'identifier.

Aidan se passa la main dans les cheveux avec énervement.

— Il savait qu'on était à la recherche de Nicole. Il m'a entendu dire à

Seward qu'on avait affaire à une imitatrice.

Qu'est-ce qu'il va faire, maintenant, sans sa marionnette?

— Peut-être que c'est terminé.

— Non, dit Aidan en secouant la tête. Ce n'est pas terminé.

Mais il a peut-être atteint un de ses objectifs. Il a enragé Dieu seul sait combien de patients souffrant de problèmes 317

psychologiques. Il aime manipuler les autres, garder les mains propres. A présent, il a dressé contre Tess des gens malades et furieux.

— Et il porte peut-être un badge de la police, dit Murphy en décochant un regard perçant à Spinnelli. Qu'est-ce qu'on fait pour les flics qui ont écrit la lettre de menaces ?

Spinnelli secoua la tête.

— Je ne sais pas encore. Je vous ai dit ça pour que vous ouvriez l'œil. Les nouvelles vont vite, et quand on saura que les AI sont sur le coup, cela pourrait devenir moche.

Il se leva.

— Jack, prévenez-moi dès que vous aurez identifié les empreintes du coffre. On le coffrera pour le meurtre du Dr Ernst. Aidan, trouve un hôtel pour Tess, elle a besoin de dormir. On se retrouve ici demain matin.

*Chapitre 12.**Mardi 14 mars, 23 h 55*

Tess regardait défilér les lignes blanches de la route. Elle n'allait pas à l'hôtel. Pas à proprement parler. Reagan la ramenait chez lui.

Dans sa maison, avec ses canards en relief dans la salle de bains et son garage plein de pièces détachées. Elle aurait dû exiger d'aller à l'hôtel, mais elle n'en avait pas eu la force. Elle aurait dû le remercier. C'était d'ailleurs ce qu'elle allait faire, dès que ce poids terrible cesserait d'oppresser son cœur, et qu'elle pourrait respirer librement de nouveau.

Il était mort. Harrison, qui avec Eleanor lui avait tant appris.

Tant donné. Ce n'était pas la faute de Tess. Elle le savait, tout comme elle savait que les regards accusateurs des enfants de son associé n'étaient qu'une réaction normale causée par le choc de sa disparition. N'empêche, ces regards lui avaient fait l'effet de coups de couteau. Ajoutés au fait de s'entendre menacée de mort par trois de ses patients... Elle avait quitté l'hôpital dans un état d'ahurissement total, était montée dans un taxi et lui avait donné la première adresse qui lui était venue à l'esprit. Celle où se trouvait Aidan Reagan.

C'était complètement idiot! D'avoir quitté l'hôpital seule, s'entend. Quant à savoir si elle avait bien fait de rejoindre Aidan, l'avenir le dirait. Wallace Clayborn aurait pu rôder devant les portes de l'hôpital en attendant de la tuer, comme il avait tué Harrison. Plus elle y pensait, plus elle était certaine 319

que c'était lui. Elle le revoyait dans son cabinet, regardant ses mains avec un mélange terrifiant de peur et de fierté. Son arme de prédilection, c'étaient ses mains. C'était ainsi qu'il avait tué Harrison.

— Est-ce que Jack a identifié les empreintes ? demanda-t-elle d'une voix éteinte.

Il sursauta et lui lança un coup d'œil.

— Je croyais que tu dormais.

— Non. Pas maintenant.

Ni plus tard, d'ailleurs. Trop d'émotions bouillonnaient en elle. La douleur, la peur, la colère. La haine.

— Il les a identifiées ? répéta-t-elle.

— Quand on est partis, il les comparait encore avec les empreintes de la base de données.

Tess regarda par la fenêtre, essayant de mettre en équilibre ses obligations envers ses patients, envers Harrison, envers elle-même. Mais elle ne cessait de revoir l'image de Harrison se vidant de son sang, et celle de Flo et de leurs enfants qui pleuraient.

— Appelle Jack, dit-elle en déglutissant. Demande-lui s'il a trouvé un nom. S'il te plaît.

Sans dire un mot, Reagan sortit son téléphone et tapota sur le clavier.

— Jack, c'est Aidan... Non, elle va bien. Elle veut savoir si tu as trouvé un nom.

Il y eut un petit silence.

— Il reste une cinquantaine de correspondances possibles.

Qu'est-ce que tu veux faire, Tess ?

Une haine aveugle monta en elle.

— Il y en a qui commencent par un C ?

Aidan transmet la question à Jack.

320

— Oui, dit-il. Trois.

Tess s'étranglait de rage. Il aurait été si facile de leur donner son nom... *Wallace Clayborn*. Mais s'il n'était pas dans la liste, elle aurait inutilement révélé le nom d'un patient. D'un innocent. Aidan ne le répéterait pas. *Mais moi, je le saurais.*

Et lui aussi. D'un coup, cela lui parut plus important que d'assouvir sa colère. Prise d'une grande lassitude, elle appuya son front contre la vitre froide.

— Excuse-moi, Aidan, je sais que ça semble tordu, mais...

Est-ce qu'il peut me donner les trois noms ?

Reagan demanda à Jack, puis se tourna vers elle.

— Camden, Clayborn et...

— *Oui.*

Un immense soulagement l'envahit et lui fit tourner la tête.

— C'est Clayborn, dit-elle. Wallace Clayborn.

— C'est Clayborn, Jack. Va le dire à Spinnelli. Il a une équipe prête à l'interpeller.

Tess l'entendit refermer son téléphone et le ranger.

— Aidan? dit-elle d'une voix tremblante.

Il glissa la main sous ses cheveux et lui massa de nouveau la nuque.

— Ne t'en fais pas, Tess. On comprend que tu n'aies pas pu nous donner son nom. Spinnelli va envoyer quelqu'un le cueillir tout de suite.

Elle frissonna tant sa main lui procurait de plaisir. Tant cette sensation était vitale.

— Ecoute, je veux que tu t'arranges pour que Paul Duncan fasse l'expertise psychiatrique. Ce salopard de Clayborn va essayer de se faire passer pour irresponsable, mais il n'est pas fou. Juste méchant. Paul saura expliquer la différence à un jury.

321

— Tu veux qu'il paie, dit Aidan. C'est normal, Tess.

— Je ne veux pas qu'il paie, dit-elle sauvagement. Je veux qu'il *meure*. Mais je sais que ça n'arrivera pas. Il n'y a pas eu préméditation.

Le pouce d Aidan exerçait une douce pression sur sa nuque tendue.

— Je veux qu'il pourrisse en prison jusqu'à ce qu'il soit très, très vieux.

Un sanglot montait en elle.

— Et quand il sortira, peut-être qu'un petit voyou dans la rue lui fera comprendre ce que Harrison a enduré.

Aidan ralentit la voiture puis l'arrêta. Sa main quitta la nuque de Tess, qui dut se mordre la langue pour ne pas le supplier de la remettre. Quand il sortit de la voiture, un souffle d'air glacial s'y engouffra. Elle leva les yeux, et le poids sur son cœur s'allégea un peu. Ils étaient dans le garage d Aidan, qui faisait le tour de la voiture pour lui ouvrir la porte.

Sans dire un mot, il l'aida à sortir et la prit clans ses bras.

Dans la sécurité de ses bras. Cela faisait un an qu'elle ne s'était pas sentie aussi protégée. Non, bien plus. Phillip ne lui avait jamais procuré cette sensation.

Ça ne durera pas, dit une petite voix réaliste en elle, mais après une journée pareille, Tess n'était plus capable d'affronter de mauvaises nouvelles. Aussi envoya-t-elle promener la réalité d'une petite chiquenaude, puis elle respira profondément le parfum d'Aidan, le savourant à son aise, chose qu'elle n'avait pu faire avant, quand elle ne pensait qu'à l'embrasser.

Les lèvres d'Aidan se promenaient sur les cheveux et les tempes de la jeune femme. Elle se serra contre lui, et 322

entendit son cœur battre à un rythme apaisant. Il la tint contre lui jusqu'à ce que l'orage en elle se soit calmé.

Ni sa colère, ni son chagrin n'avaient disparu. Mais ils ne l'étranglaient plus.

— Merci, dit-elle.

Il la serra dans ses bras.

— Avec plaisir, Tess.

Il fit basculer le visage de la jeune femme vers lui.

— Si tu veux, je peux t'amener à l'hôtel.

Elle n'en avait pas envie. Mais elle ne voulait pas non plus lui donner d'illusions sur ce qui se passerait si elle restait.

— Si je reste ici, où est-ce que je dormirai ?

Il eut un sourire en coin.

— Dans mon lit. Je prendrai le canapé, il se déplie.

Son visage redevint sérieux, et il passa son pouce sur sa lèvre inférieure. Des frissons parcoururent le dos de Tess.

— Ecoute, Tess, tu n'as plus à craindre d'appels à tes patients ni à la presse. Du moins plus d'appels imitant ta voix.

— Pourquoi ?

— On a retrouvé ton imitatrice. Elle est morte.

Les yeux de Tess s'écarquillèrent.

— C'est sûr ?

— On est sûrs qu'elle est morte, et on est plus ou moins sûrs que c'est elle qui t'imitait. Je te le dis pour que tu cesses de t'inquiéter. Et que tu ne te croies pas obligée de dormir ici, de peur que tes salauds de patients n'aient des raisons de s'en prendre à toi.

— Je t'en suis très reconnaissante, dit-elle.

C'était vrai. Aidan Reagan lui avait amplement prouvé qu'il était un homme d'honneur.

— Mais je te désire toujours, dit-il.

323

Une bouffée de plaisir monta en elle.

— Je préfère te le dire avant que tu ne te décides.

— Je...

Je n'arrive plus à respirer.

— Je comprends. Et je te remercie de ton hospitalité.

Il eut un sourire inattendu qui allégea le cœur de Tess.

— Le docteur commence à apprendre, dit-il.

Le ventre de Tess gargouilla.

— Le docteur a faim, dit-elle.

— Moi aussi.

Il la relâcha, puis passa un bras autour de sa taille pour la conduire vers la maison. Ce n'était plus un geste de soutien, comprit-elle, mais de possession. Et cela lui plaisait.

— Tiens, dit-il en indiquant la moto, j'ai des souvenirs de notre discussion de ce matin qui me reviennent.

Tess se sentit rougir.

— Moi aussi, inspecteur.

Il s'arrêta abruptement et fronça les sourcils.

— Je n'aime pas ça.

— Quoi?

— Que tu m'appelles inspecteur. Mon nom, c'est Aidan.

Elle comprit son irritation. Il avait commencé à l'appeler par son prénom bien avant qu'elle ne se décide à le faire. C'était une manière de maintenir un rempart autour d'elle. A présent, ce rempart était tombé. Hasard ou destin? Et si c'était la même chose?

— Je me rappelle très bien cette discussion, *Aidan*, rectifia-t-elle.

Son visage s'éclaircit.

— Tu n'as pas dit que tu cuisinais aussi bien qu'un chef?

Tess ne put s'empêcher de sourire.

— Si. Tu veux que je fasse la cuisine ?

— Oui, oui et oui. Mais pas maintenant. Je meurs de faim, je n'ai rien mangé depuis midi.

Il ouvrit la porte de la cuisine, et s'arrêta net. Tess se heurta à son dos. Une feuille de papier pendait de l'encadrement de la porte; il l'arracha et la parcourut des yeux. Puis il se mit à rire, et Tess se détendit.

— Hé, minus! lança-t-il. Rachel! Je suis rentré.

Il pénétra dans la cuisine, et ne tressaillit pas quand le rottweiler se jeta sur lui pour le saluer. *Dolly*, pensa Tess.

Drôle de nom pour un chien de cette taille. Puis une jeune fille apparut, le chat de Tess dans les bras. Bella semblait à l'aise, nullement intimidée par le chien.

— Tu es encore en retard, Aidan, dit Rachel en caressant le chat.

— Tu as encore fugué, rétorqua-t-il. Qu'est-ce qui se passe?

Il jeta la feuille de papier sur la table. Une phrase y était inscrite d'une écriture enfantine : *Aidan, je suis là*. La jeune fille dévisagea Tess avec une certaine méfiance.

— Tu as de la visite, dit-elle.

— Exact. Rachel, je te présente Tess Ciccotelli. Tess, ma sœur Rachel.

Le lien de parenté était évident. Leurs yeux étaient exactement du même bleu. La seule différence, c'était que ceux de Rachel étaient soulignés par des ombres. Kristen avait dit que la jeune fille semblait avoir des ennuis... Mais cela ne regardait que la famille Reagan ; elle n'allait pas s'en mêler.

— Ravie de te rencontrer, Rachel. Et merci de t'être occupée de Bella.

325

— Alors c'est comme ça que tu t'appelles, dit la jeune fille en frottant sa joue contre la chatte. Ça te va bien.

— Ça veut dire « jolie » en italien.

— Je sais.

Rachel scrutait le visage de Tess.

— Vous êtes la psy que j'ai vue à la télé.

— Rachel..., dit Aidan sur un ton d'avertissement.

— Il n'y a aucun problème, Aidan, dit Tess. Oui, c'est moi.

Qu'est-ce qu'ils disent à mon sujet, à la télévision ?

— Du mal, dit Rachel. Presque de la diffamation. Je viens juste d'apprendre ce mot.

— Content de voir que tu t'instruis sans relâche, dit Aidan avec sécheresse. Tu voulais me parler, Rachel ?

Sa sœur regarda Tess d'un air gêné.

— Je ferais peut-être mieux de revenir demain.

Quelque chose la tracassait sérieusement, pensa Tess.

— Aidan, allez discuter tous les deux dans le séjour. Moi, je vais préparer à manger.

Il remit sa main sur la nuque de Tess, et elle dut retenir un murmure de plaisir.

— Tu es sûre, Tess ?

— Oui. Allez, ouste.

Cela faisait vingt minutes qu'ils parlaient en chuchotant.

Tess avait fait de son mieux pour ne pas écouter, mais elle avait eu beau entrechoquer les casseroles le plus fort possible, elle savait tout de même que Rachel avait de sérieux ennuis. Elle ne fut donc pas étonnée quand la jeune fille entra en trébuchant dans la cuisine, pâle et tremblante.

La réaction instinctive de Tess aurait été de tout lâcher et de prendre la fille dans ses bras, mais l'expression sur le visage de Rachel l'en empêcha. Quelques secondes plus tard, Aidan apparut, presque aussi pâle que sa sœur.

— Rachel, va m'attendre dans la voiture.

Il attendit qu'elle soit partie, puis se tourna vers Tess. Son regard était dur.

— Tu as entendu ?

— Pas tout. J'ai essayé de ne pas écouter. Mais j'ai entendu parler d'une fête qui a dégénéré. Rachel est partie, mais après, ça s'est empiré, et une fille a eu des ennuis.

Aidan crispa la mâchoire.

— Pas des ennuis, Tess. Elle a été *violée*. A plusieurs reprises.

Il détourna le regard.

— Très brutalement.

— Je m'en doutais un peu.

Elle hocha calmement la tête et posa une main sur le bras d'Aidan. Il tremblait.

— Tu te dis que cela aurait pu arriver à ta sœur.

Il redressa brusquement la tête, et l'angoisse qu'elle lut dans ses yeux lui entailla le cœur.

— Bon Dieu, dit-il d'une voix rauque. Je...

— Rachel n'a rien eu, Aidan, dit Tess en lui caressant le bras.

Il baissa la tête et soupira.

— Je sais, je sais. La fille n'a pas porté plainte.

— Ah. Ça, je l'avais raté. Que va faire Rachel ?

— Je ne sais pas. Elle a très peur. Moi aussi, d'ailleurs.

— Si la fille n'a pas porté plainte, comment Rachel a-t-elle su ?

— Son amie n'est pas venue en classe aujourd'hui, mais il y a eu des rumeurs. Apparemment, les garçons n'ont pas pu s'empêcher de se vanter. Rachel est passée voir si la fille allait bien. Elle ne s'est même pas confiée à ses parents. Ils croient qu'elle a trop fait la fête et qu'elle a la gueule de bois. Ils l'ont privée de sorties pendant un mois. Rachel a essayé de la convaincre d'appeler la police, mais elle a refusé.

— C'est souvent le cas, Aidan. Tu le sais.

Il frappa la table du plat de la main, les faisant sursauter tous deux.

— Bien sûr que je le sais, Tess! Mais je sais aussi qu'il faut que je le signale.

— Et si tu le fais, Rachel sera impliquée.

Aidan la fixa du regard.

— Elle a peur que les garçons apprennent qu'elle les a dénoncés. Et qu'ils lui fassent la même chose.

Une peur métallique vibrait dans sa voix. Tess savait ce que Rachel ressentait.

— Alors il faut t'assurer qu'ils ne l'apprennent pas.

Il acquiesça d'un hochement saccadé.

— Pour l'instant, il faut que je la ramène à la maison. Mes parents doivent être fous d'inquiétude.

Il passa la main dans le dos et sortit de la ceinture de son pantalon un pistolet semi-automatique noir, plus petit que celui qu'il portait à l'épaule, plus grand que celui qu'il portait à la cheville.

— Tu sais t'en servir, Tess ?

Elle prit l'arme en s'interdisant de trembler, et la posa sur le plan de travail, à côté de la vinaigrette qu'elle venait de préparer.

— Oui. Mon frère Vito m'a appris.

— Dolly ne laissera entrer personne. Mes parents habitent à dix minutes d'ici, mais il va falloir que j'aie une discussion avec papa, et ça risque de prendre un moment.

Il regarda les casseroles qui mijotaient.

— Désolé. Ça sent très bon, mais...

— On mangera plus tard. Vas-y, Aidan. Je n'ai pas besoin que tu restes avec moi.

Il remonta la fermeture Eclair de son manteau, puis s'arrêta devant la porte.

— Je t'appellerai sur le fixe avant d'entrer dans le garage, pour te prévenir que c'est moi. Dolly, tu restes là.

Puis il disparut. Elle entendit la porte du garage s'ouvrir et se refermer. Bella entra en flânant dans la cuisine et se frotta contre ses jambes. Tess la prit dans ses bras et blottit son visage contre elle.

— Bella, murmura-t-elle, tu te rappelles quand Eleanor disait que les choses tournaient tout d'un coup au vinaigre ?

C'est ce qui est en train de se passer en ce moment.

D'Eleanor, ses pensées se tournèrent inévitablement vers Harrison, et le chagrin revint. *Fais ton boulot*, avait-il dit.

Réfléchis comme une psy.

Il avait raison. Il fallait qu'elle cesse de jouer les victimes. *Au boulot, Tess.*

Mercredi 15 mars, 6 heures

Sa mère préparait le petit déjeuner, et ça sentait divinement bon. Aidan roula sur le côté, enfouit son visage dans un oreiller moelleux, et se força à ouvrir les yeux.

Il se retrouva nez à nez avec un petit chat marron aux yeux jaunes. Sa mère n'avait pas de chat. Tess, si. Aidan se redressa d'un coup ; son cerveau se remit en marche et le chat se sauva, effrayé. Il était chez lui, dans le séjour. Il avait dormi sur le canapé. La veille, après avoir raccompagné Rachel et parlé avec son père jusqu'aux petites heures de la nuit, il avait trouvé Tess endormie sur la table de la cuisine, la joue posée sur son bras. Dolly dormait à ses pieds.

Elle s'était endormie en prenant des notes dans un calepin.

Elle serrait mollement un stylo dans sa main, le pistolet sur la table, à portée de main. Le cœur d'Aidan battait à toute vitesse parce qu'elle n'avait pas répondu au téléphone... et bientôt il s'était mis à palpiter de désir. Tess était tiède et ébouriffée ; il avait dû faire preuve d'une volonté surhumaine pour la mettre au lit, la border, puis revenir se coucher seul sur le canapé.

Je suis un saint, se dit-il.

Son estomac gargouilla avec insistance. *Un saint affamé*. Il se redressa en grognant, partit pieds nus vers la cuisine et se figea sur place, ensorcelé. Tess Ciccotelli était aux fourneaux, vêtue d'un jean et d'un vieux sweat-shirt de la police appartenant à Aidan, dont elle avait retroussé les manches jusqu'aux coudes. Ses cheveux sombres cascadaient dans son dos, et elle tapotait du pied au rythme de la musique du poste de radio. Aerosmith. Elle esquissa un petit *shimmy*, et ondula des fesses tout en faisant sauter les pancakes dans la poêle. Aidan n'avait jamais vu un aussi beau spectacle de toute sa vie.

Il s'avança vers elle et, avant qu'elle n'ait pu dire un mot, enfouit ses mains dans ses cheveux et l'embrassa sur les lèvres. Elle émit un petit cri de surprise qui se transforma en 330

murmure rauque et faillit faire perdre la raison à Aidan. Il passa les mains sous le sweat-shirt élimé et caressa la peau douce de son dos. Tess mit ses bras autour de son cou et lui rendit son baiser avec fougue. Elle tenait encore la spatule à la main, d'ailleurs elle enfonçait le manche dans la nuque d'Aidan, mais cela lui était égal, parce que Tess se hissait sur la pointe des pieds pour se plaquer contre lui, écrasait ses seins contre sa poitrine, ondulait des hanches contre son aine . *Là, maintenant, tout de suite*, dit une voix en lui. Il tenta de défaire son soutien-gorge et, s'apercevant qu'il s'ouvrait devant, frôla ses seins du bout des doigts.

Une petite plainte échappa à Tess, et les mains d'Aidan se mirent à

trembler.

— Vite, chuchota-t-elle contre sa bouche. Enlève-le.

Il tira sur l'attache, la tordit entre ses doigts, et libéra enfin ses seins. Elle bascula sur ses talons, renversa la tête et ne bougea plus. Ses yeux se fermèrent, ses lèvres s'entrouvrirent, et Aidan s'aperçut qu'elle ne respirait plus.

Elle attendait qu'il la touche. Et d'un coup, Aidan voulut à tout prix que le plaisir de Tess soit à la hauteur de son attente.

Il la relâcha et sortit les mains de sous son pull. Les yeux de la jeune femme s'écrouillèrent, chargés de désir contrarié.

— Quoi ? dit-elle. Pourquoi ?

— Parce que.

Il l'embrassa, lui prit la spatule et éteignit les brûleurs du fourneau.

— J'ai envie de prendre mon temps.

Lentement, il la fit sortir de la cuisine et entrer à reculons dans le séjour. Quand les mollets de Tess touchèrent le canapé, il l'étendit avec douceur et lui mit un coussin sous la

tête. Puis il s'étendit sur elle et cala ses hanches entre ses cuisses à elle. Elle s'arc-bouta vers lui, et l'éclair de plaisir qui le traversa faillit avoir raison de ses bonnes résolutions. Dans un rire qui ressemblait à un gémissement, il se plaqua contre elle pour l'immobiliser.

— Pas si vite, murmura-t-il sans savoir vraiment à qui il s'adressait.

Dans un geste brusque, il lui fit passer son sweat-shirt pardessus la tête, immobilisant les bras de Tess et découvrant ses seins. Il en eut le souffle coupé; c'était presque douloureux.

— Bon Dieu, souffla-t-il. Regarde-moi ça...

C'est ce qu'il fit pendant un bon moment. Les seins de la jeune femme étaient ronds, fermes, parfaits. Ses mamelons dressés semblaient le supplier de les goûter : il se pencha enfin pour le faire, puis se déplaça au dernier moment, arrachant à la jeune femme un cri de frustration étranglé. Elle lutta pour libérer ses bras et fit tremousser ses seins : Aidan se mit à loucher.

— Libère-moi!

— Non.

Du bout de la langue, il parcourut le dessous de son sein gauche. Elle frissonna violemment.

— Pas encore, Tess. Ferme les yeux.

Elle lui obéit, et il répéta la caresse de l'autre côté, puis enfouit son visage entre ses seins et respira son odeur.

— Aidan!

Tess se cambra, mais il détourna la tête, lécha son sein gauche et, de nouveau, s'arrêta trop vite. Elle sentait son haleine brûlante sur sa peau. Elle s'enflammait, chaque parcelle de son corps réclamait des caresses en hurlant. Elle 332

voulait les mains, la bouche d'Aidan sur sa peau. Elle en avait besoin.

Elle voulut basculer ses hanches vers lui, mais il la clouait sur le canapé, pressant son érection contre elle. Brusquement, elle se libéra du sweat-shirt et l'envoya voler à l'autre bout de la pièce. Elle prit la tête d'Aidan entre ses mains, l'attira contre elle et poussa un cri quand sa bouche se referma autour du mamelon. Puis enfin, au bout d'une éternité, il se mit à sucer, et le plaisir monta en elle.

— Oh, mon Dieu... Ne t'arrête pas.

Il releva la tête et la regarda. Ses yeux bleus viraient au noir, ses lèvres étaient mouillées.

— Je ne peux plus m'arrêter, dit-il.

Puis il baissa la tête et fit subir le même traitement à l'autre sein, jusqu'à ce que Tess se mette à gémir et à se tordre sous lui pour mieux sentir son sexe rigide.

Il se cabra, s'assit et lui prit la bouche dans un baiser sauvage. Il bascula les hanches et s'arc-bouta vers elle, et elle cala ses pieds contre ceux d'Aidan pour mieux s'offrir à lui. Le tissu râpeux de sa chemise frottait contre la peau sensible de ses mamelons. Les mains tremblantes, elle défit les boutons jusqu'à ce que la chemise s'ouvre. Puis elle se déhancha en plaquant ses seins contre lui, envoûtée par le contact de sa peau. Il haletait, le front perlé de sueur.

— Refais-le, dit-il d'une voix rauque.

Elle recommença en regardant sa mâchoire trembler, ses yeux se fermer lentement. Le mouvement des hanches d'Aidan se fit plus lent et plus insistant. Sans la barrière de leurs pantalons, il serait déjà en elle, la remplirait jusqu'à l'éclatement, la pousserait vers ce sommet qu'elle n'avait plus connu depuis si longtemps.

333

Bon Dieu, ce qu'elle pouvait en avoir envie !

Il déglutit, et ouvrit les yeux. Quand il parla, ce fut d'une voix rauque qui déclencha un frisson sur toute la surface de son corps.

— Qu'est-ce que tu veux, Tess ?

Il se pencha vers elle, lui frôla la mâchoire du bout des lèvres.

— Tu veux faire l'amour ?

Elle le voulait plus que tout au monde, et pourtant les conseils de son père résonnaient dans son esprit. Il avait beau être un hypocrite, son enseignement était gravé en elle. Elle était sortie avec Phillip pendant des mois avant de se donner à lui, et n'avait eu que très peu d'amants auparavant.

— Je n'ai rien sur moi, dit-elle.

Aidan bascula de nouveau vers elle et lui arracha un petit cri de plaisir.

— J'ai ce qu'il faut, dit-il à son oreille.

Elle hésitait encore ; il cessa de rouler des hanches.

— Ne bouge surtout pas, dit-il d'une voix tremblotante. Pas un muscle.

Attrapant le dos du canapé, il se poussa à genoux, puis s'arrêta et la fixa goulûment.

— Tu es incroyablement belle, Tess.

Et lui donc! pensa Tess. Avec son torse musclé et ses traits ciselés il aurait facilement pu gagner sa vie comme mannequin. Mais il avait

choisi de devenir flic. De protéger et de servir. Pour l'instant, il s'était brillamment acquitté de cette double mission. Elle s'éclaircit la gorge.

— Toi aussi, tu sais.

Il se mit doucement debout, puis, avec une grimace, se pencha pour ramasser le sweat-shirt qu'elle avait jeté par 334

terre. Il le lui tendit puis, d'un air sombre et résolu, lui tourna le dos et reboutonna sa chemise.

Elle rattacha son soutien-gorge et enfila le sweat-shirt. Des frissons partaient d'entre ses jambes pour parcourir son corps tout entier.

— Désolée, dit-elle.

— Ne t'excuse pas, dit-il en lui faisant un sourire penaud.

J'avais bien dit que je ne profiterais pas de toi.

— Et tu ne l'as pas fait.

Elle se leva et déposa un baiser sur sa joue râpeuse.

— J'avais oublié comment ça faisait d'être désirée. Et de désirer. Merci.

Un éclair passa dans ses yeux.

— Je crois qu'on ferait mieux de prendre le petit déjeuner.

Il s'éloigna en marmonnant quelque chose qui ressemblait à

« fichu saint ». Tess le suivit dans la cuisine.

— Assieds-toi, dit-elle, je vais te donner des pancakes.

Elle examina les pancakes non cuits restés dans la poêle en fonte.

— Tu as de la chance, c'étaient les derniers. Les autres sont froids, mais je peux les réchauffer au micro-ondes.

— Tu n'étais pas obligée de faire la cuisine, dit-il en s'asseyant.

Il étendit ses jambes tout droit sous la table. Devant son air raide, Tess ne put s'empêcher de sourire.

— Et ce n'est pas la peine de prendre cet air satisfait, ajouta-t-il sur un ton bon enfant.

— Je cuisine quand je suis stressée, dit Tess en lui servant une tasse de café. Comme ma mère.

Elle plissa les lèvres, étonnée. Cela lui avait échappé.

Aidan la regardait avec curiosité.

335

— Ton ami Jon m'a dit que tu ne parlais plus à tes parents.

— Mon ami Jon est très indiscret, dit Tess entre les dents.

Zut! J'ai oublié de les appeler, Amy et lui, pour leur dire que tout allait bien.

Elle prit son portable.

— Je l'ai éteint hier soir. J'avais peur qu'il soit sur écoute, ou qu'il y ait une puce montée dessus qui permette de me suivre. C'est idiot, hein ?

Le micro-ondes sonna, et elle posa le téléphone sur la table pour sortir les pancakes. Aidan les empila sur son assiette.

— Idiot, non. C'est un peu improbable, mais après tout ce qui t'est arrivé ces derniers jours, ce n'est certainement pas idiot.

Il attaqua les pancakes, puis poussa un soupir.

— Des pancakes, Aerosmith à la radio, et une femme qui a des fesses de rêve. C'est le meilleur petit déjeuner de ma vie.

Tess se mit à rire en allumant son portable.

— Quelle poésie ! Ah, zut.

Elle fronça les sourcils.

— J'ai encore un million de messages... Mais on dirait que la plupart sont de Jon ou Amy. Ah ! Deux numéros inconnus.

— On va essayer d'identifier les auteurs des menaces que tu as reçues

hier soir, dit Aidan en crispant la mâchoire.

Tess résolut de ne pas céder à la panique.

— Merci, dit-elle en regardant fixement un numéro sur l'écran. Ça alors. Un appel de Vito.

— Ton frère ?

— Oui.

Elle appuya sur quelques touches du clavier.

— Vito, c'est moi.

— Où es-tu, bon sang ? rugit-il.

336

— Et toi, tu vas bien ? demanda-t-elle calmement.

— Ne fais pas la maligne, Tess. J'étais fou d'inquiétude.

Maman aussi.

— Comment as-tu su ?

— Parce qu'on ne parle que de toi à la télé. Sur CNN, sur ESPN. Toi et ce footballeur qui s'est suicidé. Maman t'a vue aux informations hier soir, puis elle m'a appelé, désespérée.

Bon sang, à quoi tu pensais, Tess ? Tu es prise en otage et tu ne nous passes même pas un coup de fil ? Maman croyait que tu étais morte. Ça fait des heures qu'on essaie de te joindre.

— Je ne suis pas chez moi.

— Sans blague ! rétorqua-t-il sur un ton furieux. Je le sais, parce j'ai passé toute la nuit à t'attendre dans le hall de ton immeuble.

La mâchoire de Tess se décrocha.

— Tu es ici ? A Chicago ?

— C'est bien ça. J'ai pris un avion tard hier soir.

— Oh, Vito! Tu n'étais pas obligé de faire ça!

Des images de la veille lui traversèrent l'esprit, et sa gorge se noua.

— Mais je suis vraiment contente que tu sois là. Mon cabinet a été saccagé la nuit dernière.

— Je sais. J'ai vu la photo en première page du *Bulletin*, avec les secouristes qui emmènent ton associé sur un brancard. Comment va-t-il ?

Une bouffée de rage monta en elle, dirigée à la fois contre Wallace Clayborn et le journal qui faisait ses choux gras de leurs malheurs.

— Il est mort.

Il y eut un silence tendu.

— Que s'est-il passé ? demanda enfin Vito.

337

— Que dit le journal ?

— Pas grand-chose. Un agresseur inconnu, la police enquête sur plusieurs pistes. Que s'est-il vraiment passé ?

— Un de mes patients m'a vue aux informations, et... il a voulu me régler mon compte. Mais il est tombé sur Harrison.

— Bonté divine, Tess !

La voix de Vito ne vibrait plus de colère, mais d'inquiétude.

— Où es-tu ?

— En sécurité. On va se donner rendez-vous, mais pas chez moi.

— Pourquoi pas ?

— Je t'expliquerai. Tu as pris une chambre d'hôtel ?

— Au Holiday Inn du centre-ville.

Tess mit sa main sur le téléphone.

— Tu peux me déposer au centre-ville en partant au travail?

— Bien sûr, dit Aidan.

— Tess ? tonna Vito. Il y a un *homme* avec toi ?

Elle soupira. Décidément, elle resterait toujours la petite sœur de Vito
— et ils resteraient tous les enfants de leur père, que cela leur plaise ou non.

— Oui, Vito.

— Qu'il ne se contente pas de te déposer, grogna son frère.

Qu'il monte se présenter.

Tess soupira de nouveau.

— Entendu, Vito. On se voit dans une heure, d'accord ?

Elle raccrocha et regarda Aidan.

— Ça t'ennuie que je te présente à mon frère ?

— Je ne sais pas, dit Aidan avec un air de terreur feinte. Est-ce qu'il va me faire mal ?

338

— Ça m'étonnerait. Je ne l'ai jamais vu casser la gueule à un de mes petits amis. Même s'il a fait saigner Phillip du nez.

— Celui que tu voudrais envoyer brûler en enfer?

demanda-t-il en souriant. Il l'avait peut-être mérité, non ?

— Absolument.

Le sourire de Tess disparut : elle se rappelait qu'Aidan aussi s'inquiétait pour sa sœur.

— Qu'avez-vous décidé, Aidan, au sujet de Rachel ?

Lui aussi cessa de sourire.

— Papa doit s'en occuper. Il est à la retraite, mais il a encore des amis

dans la police à qui il peut donner un tuyau anonyme.

— Et si quelqu'un fait le lien avec Rachel ?

— Eh bien, dit Aidan en pâlisant, Abe et moi, nous ferons comprendre aux garçons de son école que s'ils la touchent, ils sont morts.

Il se resservit.

— Ces pancakes sont succulents. Meilleurs que ceux de ma mère. Mais si jamais tu lui dis, je te traiterai de menteuse devant tout le monde.

D'évidence, il avait envie de changer de sujet. Tess hocha la tête.

— Je ne lui en parlerai pas. J'ai fait des linguini hier soir, tu pourras les réchauffer pour ton dîner.

— Mon dîner ? dit Aidan en levant un sourcil. Et toi, tu vas dîner où ? Tu ne devrais pas rester seule, ce soir. Ce n'est pas très prudent.

Une sensation de panique naquit au creux de son ventre, et Tess lutta pour la réprimer.

— Tu dis juste ça pour que je refasse la cuisine.

— Ouais. C'est exactement ça.

339

Mais le sourire entendu d'Aidan fit accélérer le cœur de la jeune femme. Désarmée, elle détourna le regard, et aperçut sur la table le carnet qu'elle y avait laissé la nuit précédente.

— Tiens, j'ai quelque chose pour toi, dit-elle en se penchant pour le prendre. Je n'ai pas voulu utiliser ton ordinateur sans permission, mais j'ai pris ce bloc sur ton bureau. Au fait, tu as une collection intéressante de livres universitaires. Ça va de l'histoire ancienne au calcul.

En passant par la psychologie, la philosophie et la poésie. En parcourant les rayons de sa bibliothèque, on apprenait des choses très intéressantes sur Aidan Reagan.

Il garda le silence une seconde de trop.

— Je viens de finir ma licence, dit-il.

Ses

yeux

plissés

étaient

devenus

inexpressifs,

indéchiffrables. Ce qui, en soi, n'était pas difficile à interpréter.

— Bon sang, Aidan, souffla Tess, ne fais pas ça.

— Quoi donc, docteur?

— Ne te comporte pas comme si tu avais avalé un manche à balai, *inspecteur*. Tu crois que parce que j'ai quelques diplômes de plus que toi, je vais te mépriser ?

Il la regarda froidement, puis haussa les épaules.

— Excuse-moi, j'ai eu tort.

Mais son regard restait glacé.

— Pourquoi tu t'attends toujours aux pires réactions possibles de ma part ?

Elle repoussa la table dans un élan de colère.

— Il y a quelques minutes, tu m'as couchée sur le dos.

Maintenant, tu me places sur un piédestal. Il faut choisir, Aidan. Je peux être au-dessus de toi ou en dessous, c'est toi qui décides.

340

Quelque chose scintilla dans les yeux de l'inspecteur, puis le silence s'installa.

— Bon, dit Tess, assez parlé de ça.

Elle regarda les notes griffonnées sur le bloc.

— Hier soir, pendant que tu étais parti, j'ai commencé à dresser un profil psychologique de la personne qu'on recherche. J'avais commencé à le faire sur mon ordinateur avant... avant de recevoir le coup de téléphone au sujet de Seward.

Elle réprima la peur qui persistait en elle et poursuivit.

— je ne l'avais pas encore enregistré, et je ne pense pas qu'on puisse le récupérer de mon disque dur avant un moment.

Parce que son ordinateur gisait en morceaux sur le sol de son bureau.

— Voilà. Maintenant, je vais aller me changer. Préviens-moi quand tu voudras partir.

— Tess...

Elle s'arrêta au milieu du séjour et se retourna. Aidan lisait la page qu'elle avait marquée. Il leva les yeux d'un air contrit.

— Merci pour le profil, dit-il.

— C'est Harrison qui m'a dit de le faire.

Tess sentit les coins de ses lèvres trembler.

— On a déjeuné ensemble hier. On s'est consultés. Et voilà, j'ai suivi son conseil. Si tu pouvais m'en faire une copie, ce serait parfait.

Cette fois, elle dépassa le canapé et arriva jusqu'au couloir avant qu'il ne la rappelle.

— Tess.

Cette fois, elle s'arrêta mais ne se retourna pas.

— Oui?

341

— Pardonne-moi. J'ai eu tort, et je le regrette.

Elle l'entendit avancer vers elle, puis frissonna en sentant ses mains se poser sur ses épaules.

— Je trimballe pas mal de mauvais souvenirs, dit-il.

Il lui embrassa le cou, tout près de sa cicatrice, et ajouta :

— Je crois qu'on a ça en commun.

— Comment s'appelait-elle ?

— Shelley.

Il hésita, puis ajouta en souriant :

— Qu'elle brûle en enfer.

Ecartant les cheveux de Tess, il sema de nouveaux baisers le long de sa nuque.

— Je vais me doucher. On partira dans vingt minutes. Tu pourras m'expliquer ton profil dans la voiture. Il y a des termes que je ne connais pas.

Puis il se faufila rapidement devant elle et s'engouffra dans la salle de bains aux canards en relief. Tess poussa un soupir, comprenant que cet aveu d'ignorance avait été encore plus difficile pour lui que les excuses qui l'avaient précédé. Qui était donc cette Shelley, et que lui avait-elle fait ?

Elle pivota sur ses talons et partit se préparer. Vito n'aimait pas attendre.

Aidan n'eut aucun mal à repérer Vito Ciccotelli dans l'entrée bondée du Holiday Inn : c'était le grand type aux cheveux noirs ondulés et au regard sévère. Même sans le renflement de l'arme qu'il portait à l'épaule, tout en lui aurait trahi le flic. Puis ses yeux noirs perçants se posèrent sur Tess, et il se transforma en grand frère au bord de la crise de panique.

Elle fit un pas vers lui, puis ils se précipitèrent dans les bras l'un de l'autre. Vito la souleva et la serra contre lui comme s'il avait retrouvé une chose précieuse qu'il avait failli perdre. La gorge d'Aidan se noua, parce que c'était vrai à tous les égards.

Elle n'avait pas revu son frère, avait-elle expliqué dans la voiture, depuis les deux visites précipitées que Vito lui avait rendues dix mois auparavant. La première à l'hôpital, après l'épisode du « type à la chaîne », lui avait-elle précisé d'un ton neutre. Se rendait-elle compte qu'elle se touchait la gorge chaque fois qu'elle en parlait ? se demandait Aidan. La deuxième, six semaines plus tard, pour mettre en sang le nez du Dr Brûle-en-enfer.

A présent, Vito examinait sa petite sœur en fronçant les sourcils.

— Tu es trop maigre, Tess. Tu n'as pas été malade, hein ?

Pourquoi tu n'habites pas chez toi ?

343

Il leva les yeux et posa sur Aidan un regard calme et inexpressif. Un truc de famille, se dit Aidan.

— C'est lui, le flic ? demanda-t-il à Tess.

Elle fit un sourire en coin à Aidan.

— Non, Vito, je ne suis pas trop maigre, et je n'ai pas été malade. Pour l'appartement, c'est une longue histoire et oui, le flic, c'est lui.

Elle se tourna vers Aidan, le bras de Vito sur ses épaules.

— Vito, je te présente Aidan Reagan, dit-elle en soupirant.

Aidan, mon frère Vito.

Vito lui tendit une main musclée.

— Vous couchez avec elle ? demanda-t-il.

— Vito ! s'exclama Tess, scandalisée.

— Pas encore, dit Aidan.

Vito crispa les mâchoires. Pendant un moment, personne ne dit rien.

— Pourquoi a-t-elle quitté son appartement ?

Aidan jeta un regard autour de lui.

— On ne peut pas parler ici, dit-il.

Il regarda sa montre. Il avait une réunion avec Spinnelli à 8 heures pétantes.

— J'ai à peu près dix minutes. Vous avez une chambre ici ?

— Oui.

Vito s'était déjà retourné pour entraîner Tess vers l'escalier.

— Seulement deux étages, ma puce. C'est ton jour de chance.

Quand ils furent dans sa chambre, Vito se posta devant la porte et croisa les bras comme une sentinelle.

— Je vous écoute.

Aidan lui fit un rapide compte rendu de l'affaire en évitant les détails confidentiels, pendant que Tess, assise sur le lit, 344

levait les yeux au ciel. Quand il eut terminé, elle balaya l'air d'un geste sarcastique.

— Je suis encore vivante, remarquez.

Vito la regarda d'un air noir.

— Oui, et on aimerait que ça continue.

Il se retourna vers Aidan.

— Qui soupçonnez-vous ?

— Je ne peux pas en parler, dit Aidan en secouant la tête.

— Parce que vous ne savez pas ? dit Vito, visiblement agacé.

Parce qu'il pourrait s'agir de flics.

— Il faut que j'y aille.

Aidan regarda Tess du coin de l'œil, puis regarda Vito de nouveau.

— Vous restez jusqu'à quand, Vito ?

Son interlocuteur hésita.

— J'ai pris quelques jours de congé.

— Tant mieux. Clayborn est toujours en liberté.

Tess se raidit brusquement.

— Je croyais que Spinnelli l'avait fait arrêter.

— On ne l'a pas encore retrouvé. Vito, vous restez avec elle ?

— Ouais, ouais, dit-il d'un air sombre. Comment tu fais pour te fourrer dans des situations pareilles, Tess ?

Elle sauta sur ses pieds et lui décocha un coup de poing à l'épaule d'une telle force que Vito tressaillit de douleur.

— Je n'ai rien fait du tout, espèce d'idiot !

Aidan était abasourdi par la rapidité et la force de son coup.

Cette femme n'avait rien d'une victime.

— Je ne vous savais pas aussi redoutable, docteur.

Elle le regarda d'un sale œil.

345

— Eh bien, maintenant que tu le sais, essaie de ne pas l'oublier. Vas-y, tu vas être en retard. Appelle-moi quand je pourrai retourner au

bureau. Il faut que j'aille ranger les archives dans le coffre.

Elle leva un sourcil ironique.

— Je ne veux pas qu'elles soient en bazar quand Patrick viendra les saisir.

— Qui est ce Patrick ? demanda Vito.

— Le procureur de l'Etat, dit Aidan.

Il prit la main de Tess.

— J'ai besoin de te parler, dit-il.

Il l'entraîna vers le couloir et referma la porte au nez de Vito, qui arborait une expression furieuse.

— Je commence à plaindre Rachel, dit-il.

— Pas du tout. Elle a de la chance d'avoir un grand frère qui l'aime.

Elle l'attira vers lui et lui donna un baiser rapide.

— Ne te mets pas en retard, Aidan. Spinnelli n'est pas très patient.

Il glissa ses mains dans les cheveux de Tess et l'embrassa comme il le désirait vraiment. A sa grande satisfaction, quand il libéra la jeune femme, elle prit une longue inspiration tremblotante.

— Moi non plus, dit-il.

Puis il reprit ses lèvres en un baiser insistant et possessif.

— Désolé pour ce matin. Je me suis conduit comme un idiot.

— Ça n'a pas d'importance.

C'était vrai : cela se lisait dans ses yeux. Un peu apaisé, Aidan s'éloigna pour partir, puis, avec un juron étouffé, revint vers elle. L'instant d'après, elle lui sautait au cou, l'embrassait 346

avec la même passion que le matin dans la cuisine. Comment avait-il pu la croire froide? Elle l'embrassait des pieds à la tête.

Tremblant de désir, il blottit son visage dans le cou de la jeune femme.

— Fais attention à toi, chuchota-t-il avec insistance.

Appelle-moi s'il t'arrive quoi que ce soit.

— C'est promis.

Il déposa un baiser sur sa tempe.

— Tu dînes chez moi, ce soir ?

— Et Vito?

— Emmène-le. Du moment qu'il ne reste pas toute la nuit.

Il sentit un petit frisson la parcourir.

— Et moi ? Je resterai toute la nuit ?

— A toi de décider. Maintenant, je suis vraiment en retard.

A plus tard.

Tess appuya le dos de sa main sur ses lèvres. Personne ne l'avait jamais embrassée comme ça. Ni Phillip, ni personne d'autre. Elle avança d'un pas chancelant vers la porte, qui s'ouvrit toute seule.

— Tu nous espionnais par le judas ! l'accusa-t-elle.

— Evidemment, dit Vito avec un grand sourire. Comme d'habitude. Sinon, comment savoir à qui je dois botter les fesses ?

Tess entra dans la chambre, et l'expression de son frère redevint grave.

— Maman veut venir.

Tout le plaisir de Tess se dissipa.

— Qu'elle vienne.

— Elle veut que tu l'invites.

— Je l'ai déjà fait.

— Ne te mêle pas de ça, Vito.

— Je n'ai pas le choix. Je suis pris au milieu.

— Tu es bien le seul.

Seul Vito bravait la colère de son père pour défendre Tess.

— Comment vont-ils ?

Elle n'avait pas besoin de préciser. *Ils*, c'était la famille.

— Dino va avoir un enfant. Encore un garçon.

— Pauvre Molly...

Ce serait le cinquième fils de son frère aîné et de sa femme.

Deux neveux qu'elle n'avait jamais vus, et trois autres qui ne la reconnaîtraient pas dans la rue.

— Gino vient de décrocher un gros contrat pour construire un nouveau bâtiment. Tino est fiancé.

Le cœur de Tess se serra.

— Elle est sympa ?

— Ouais, dit Vito en avalant sa salive, très sympa. Tess, j'aimerais que tu rentres à la maison.

A la maison. Comme elle en rêvait !

— Pourquoi ?

— Parce que tu me manques. Tu nous manques à tous.

Vito s'assit sur le lit et ferma les yeux.

— Papa ne va pas bien.

— Comment ça ?

— Il a eu une crise cardiaque.

— Ce n'est pas la première fois, dit Tess sans broncher.

— Cette fois, c'est grave. Il met l'entreprise en vente.

La jeune femme se tourna vers la fenêtre.

— Et lui, il a envie de me voir ?

348

Vito lui répondit par un silence. Tess se retourna vers lui, de nouveau maîtresse d'elle-même.

— Il faut que j'aille voir Flo Harrison tout à l'heure. J'ai un message à lui transmettre. Tu pourras m'accompagner ?

Vito sauta sur ses pieds.

— Bien sûr. Dis donc, Tess, ce flic...

— Aidan ? Il est bien, Vito. Vraiment bien. Il adore sa mère.

— Tant mieux, dit Vito avec un grand sourire. Comme ça je n'ai pas besoin de le tuer.

Tess lui rendit son sourire.

— Je suis vraiment contente que tu sois là, Vito.

Mercredi 15 mars, 8 h 3

Aidan ouvrit la porte de la salle de réunion et sentit quatre paires d'yeux se tourner vers lui.

— Désolé, marmonna-t-il en se glissant entre Jack et Murphy. Vous avez commencé ?

— Non, dit Spinnelli sèchement. Mais Rick meurt d'envie de nous dire quelque chose. Vas-y, Rick.

— J'ai une piste pour une des caméras, dit Rick avec un sourire radieux. La plus ancienne.

Celle de la douche. Celle à laquelle Aidan ne cessait de penser depuis le matin. Tout en embrassant et en caressant Tess, une voix mesquine en lui se demandait qui d'autre avait vu ce corps magnifique.

— Une piste ?

— Je me suis rappelé qu'il y avait un interrupteur sur ce modèle.

349

Rick leva la caméra pour la leur montrer.

— On a pu relever une partie d'empreinte.

— Accouche, Jack, dit Murphy. On n'a pas toute la journée.

— On a passé l'empreinte dans la base de données, et on a obtenu plusieurs correspondances, dit Jack. Rick a reconnu l'un des noms sur la liste.

— Un délinquant sexuel qui a mis des caméras dans un vestiaire de lycéennes, dit Rick. Il avait décroché un contrat pour poser le câble dans le bâtiment, et il en a profité pour installer des caméras perso. Il a utilisé le même modèle de caméra.

— David Bacon, dit Spinnelli en poussant une photo judiciaire vers le milieu de la table. L'affaire du lycée lui a valu cinq ans ; il en a purgé trois. Les filles étaient mineures, ça lui a valu d'être classé pédophile. Il est sorti de prison il y a huit mois.

— Il a pleuré comme un bébé quand il a entendu sa condamnation, dit Rick avec mépris. Le petit salopard.

Aidan fixait du regard la photo de Bacon, et s'intimait de rester rationnel.

— Il a pleuré ? dit-il. Ça ne colle pas.

Il sortit la feuille manuscrite que Tess lui avait donnée.

— Tess a dressé un profil psychologique hier soir.

Spinnelli plissa les yeux.

— Elle te l'a donné quand ?

— Je suis passée la voir ce matin, dit Aidan sans se troubler.

Elle me l'a donné tout à l'heure.

Spinnelli hochait la tête, visiblement sceptique.

— Ouais. Elle est dans quel hôtel ?

— Le Holiday Inn du centre-ville.

— Je vois. Alors, qu'est-ce qu'il dit, ce profil, Aidan ?

350

Apparemment, Spinnelli allait s'en tenir là. Aidan se détendit un peu.

— C'est la première fois de sa carrière qu'elle voit une telle combinaison de traits de caractère. Apparemment, c'est très rare, surtout chez quelqu'un d'aussi déterminé, qui réussit tout ce qu'il entreprend. Etant donné le nombre de victimes, il s'agit sans doute d'un homme. Sa patience et son organisation exceptionnelles font penser qu'il n'est pas dans sa première jeunesse. C'est un voyeur antisocial avec un bon niveau d'études, qui apprécie le spectacle. Ça pourrait être un acteur, ou quelqu'un qui se rend souvent au théâtre — il a peut-être un abonnement dans une grande salle. Il a des connaissances en son et en imitations, ainsi que dans les techniques de surveillance. Connaissances également en médecine, particulièrement en matière de psychotropes, qu'il sait utiliser pour rendre ses victimes influençables. Il est doué en psychologie : il a choisi trois des patients les plus vulnérables de Tess et les a torturés en exploitant leurs points faibles. Autre possibilité : il sait reconnaître ces compétences chez les autres, et s'assurer leur collaboration.

Aidan posa le papier sur la table pour que Murphy puisse le voir, et continua.

— Il aime voir les autres souffrir. Il a probablement commis toute une série de délits mineurs sans jamais se faire prendre. Il ne fait pas d'erreurs. Du moins jusqu'à présent. Il n'aime pas se salir les mains, mais peut le faire en cas de nécessité. Il est extrêmement déterminé et ambitieux. Il a l'habitude de déléguer efficacement. Il n'occupe sans doute pas un poste subalterne ; il est peut-être à la tête de sa propre entreprise.

Aidan fronça les sourcils.

351

— Ce genre de personne serait capable de tuer sa mère pour atteindre son objectif, sans en éprouver le moindre remords.

— Très complet, dit Spinnelli d'un air pensif. Elle a pris du temps pour faire ça.

Aidan l'imagina seule chez lui, une arme à portée de main et un chien à ses pieds, travaillant sur le rapport jusqu'à ce que l'angoisse et l'épuisement aient raison de son assiduité.

— Elle n'arrivait pas à dormir, hier soir. Normal, après la journée qu'elle venait de passer.

— David Bacon était technicien informatique, dit Murphy.

Ça demande tout de même un certain niveau d'études.

— Mais il travaillait seul, dit Rick. Il aimait observer les filles en sachant qu'il était le seul à pouvoir le faire. C'est en partie pour cela qu'il a seulement pris cinq ans. Rien n'indiquait qu'il avait des complices ni qu'il distribuait ses vidéos.

— Peut-être que Bacon n'est qu'un pion, un technicien au service de celui qu'on recherche, dit Jack. Quoi qu'il en soit, on ne le saura pas avant de l'avoir retrouvé.

— On va le faire, dit Aidan à voix basse.

— Eh bien, dit Spinnelli, moi aussi, j'ai quelque chose à vous dire. Les AI ont fait parler la fille des Archives. Elle a fini par avouer que Blaine Connell avait consulté les dossiers d'Adams et de Winslow.

Aidan ferma les yeux.

— Je n'y crois pas.

Ils n'avaient jamais été amis, mais Blaine lui avait toujours donné l'impression d'être un type bien.

— Les AI l'ont convoqué ce matin. On pourra l'interroger quand ils en auront fini avec lui.

— S'il en reste quelque chose, marmonna Jack. Bon Dieu!

Ce fut Aidan qui brisa le silence.

— Et Wallace Clayborn ? On l'a retrouvé ?

Spinnelli secoua la tête.

— J'ai envoyé deux agents le cueillir la nuit dernière, ils n'ont pas réussi. J'ai mis Abe et Mia sur le coup ce matin. Tess est toute seule ?

Savoir que son frère et sa coéquipière travaillaient sur l'affaire était réconfortant. Abe savait ce qu'il faisait, tout comme Mia. Ils remueraient ciel et terre pour coffrer Clayborn.

— Non. Son frère est arrivé de Philadelphie hier soir.

Apparemment, l'affaire Seward fait la une des infos à travers le pays. Sa famille était inquiète.

— Ils ont en parlé sur ESPN hier soir, confirma Rick. Je t'ai même vu à l'image, Aidan.

— Méfie-toi d'attraper la grosse tête, dit Spinnelli sèchement. Qu'est-ce qu'il nous reste à régler ?

Jack regarda son calepin.

— J'attends toujours les numéros de série des armes retrouvées chez Adams. Si je n'ai pas de nouvelles du labo avant midi, je les relance.

— On a les tickets de caisse qu'on a trouvés chez Nicole Rivera, dit Murphy. Une fois qu'on aura retrouvé Bacon, on pourrait passer au magasin de jouets, voir si quelqu'un se souvient d'elle.

— Et il faut qu'on découvre qui avait accès à tous ces appartements, dit Aidan.

Il regarda Spinnelli.

— Vous pouvez demander à quelqu'un de visionner les enregistrements de sécurité ?

— Ouais. Vous, vous vous occupez d'arrêter David Bacon.

Moi, je gère Connell et les AI. Je vous appellerai dès que je saurai quelque chose. Je connais Connell. A la limite, je peux imaginer qu'il ait fuité quelques informations, mais je ne le vois pas abattre Nicole Rivera de sang-froid. Mais ce ne serait pas la première fois que je me tromperais. Allez, c'est parti !

On se tient au courant. Ah ! Aidan ?

Dans l'embrasure de la porte, Aidan se retourna.

— Il faut que tu demandes à Tess de reclasser ces fichus dossiers. Patrick a appelé ce matin. Il a l'injonction, et il voudrait qu'elle nous aide à les passer en revue. Faute d'arrêter ce type, on peut au moins essayer de prévenir un nouveau meurtre. Dis-lui que j'envoie un agent la rejoindre à son bureau et superviser le ménage, puis qu'il prendra les papiers et la clé USB. Patrick consultera les copies électroniques en attendant que les fichiers papier soient en ordre.

— Tu as peur qu'elle refuse de donner les dossiers ?

— Pas du tout. Elle fera ce qu'il faut, j'en suis convaincu.

Mais il faut que nous puissions prouver que tout s'est passé dans les règles. Je ne veux laisser aucune faille dans ce dossier, Aidan. Et entre nous, l'agent, c'est surtout pour la protéger. Possible que Clayborn rôde autour du cabinet en espérant la voir arriver.

Cette idée donna la nausée à Aidan.

— Je le lui dirai. Merci, Marc.

Dans le bureau d'Aidan, son frère Abe l'attendait.

— J'ai besoin de te parler, dit-il.

Il pencha la tête vers Aidan.

— Ça y est, papa l'a signalé.

Le ventre d'Aidan se contracta.

— Rachel est allée à l'école aujourd'hui ?

— On a pensé que ça ferait encore plus mauvaise impression si elle n'y allait pas.

— Sans doute.

Aidan souffla un bon coup.

— Bon sang, Abe... J'en viens presque à regretter qu'elle soit passée prendre des nouvelles de sa copine.

Abe lui mit la main sur l'épaule.

— Je sais. Elle m'a dit la même chose. Mais ensuite, elle m'a dit que si elle n'avait rien fait, elle ne pourrait plus se regarder dans la glace.

Un sentiment de fierté se mêla à la peur d'Aidan.

— C'est une brave gamine, Abe.

Il déglutit, et ajouta :

— Si jamais un de ces petits connards la regarde de travers...

— Je sais, dit Abe sur un ton sombre. Ecoute, je pars chercher Clayborn avec Mia. Essaie de ne pas trop t'en faire.

Le téléphone de Murphy sonna.

— Murphy doit être sorti fumer une clope. Je me demande si je ne vais pas m'y mettre, moi aussi. J'ai l'impression d'être encerclé de dangers.

— Je sais ce que ça fait.

C'était vrai. Il n'y avait pas si longtemps que Kristen avait été la cible de meurtriers enragés.

— Retrouve Clayborn, d'accord ?

— On y va. Je t'appelle dès qu'on l'a arrêté.

Le téléphone d'Aidan se mit à sonner à son tour, et Abe leva un sourcil.

— Quelqu'un a très envie de vous parler, on dirait. A plus tard.

Aidan s'enfonça dans son fauteuil et décrocha.

— Reagan, j'écoute.

Il feuilleta le Rolodex sur son bureau à la recherche du numéro de l'agent de surveillance chargé de Bacon. Lui devrait avoir des coordonnées plus récentes.

— Inspecteur Reagan, je m'appelle Stacy Kersey, dit une voix étouffée. Je suis l'assistante de Lynne Pope, de l'émission *Chicago on The Town*.

— Je n'ai rien à dire, rétorqua Aidan en s'apprêtant à raccrocher.

— Attendez, bon sang ! Ne raccrochez pas !

Elle baissa d'un ton avant d'ajouter :

— Ecoutez-moi.

— Nous n'avons pas fini avec votre cassette.

La dernière imitation de Tess par Rivera avait été saisie en tant que preuve.

— Il ne s'agit pas de la cassette, souffla-t-elle. Lynne Pope vient de recevoir un type qui prétend détenir des vidéos porno de Tess Ciccotelli.

Aidan sauta sur ses pieds. Son cœur s'emballa.

— Quoi ? Il est chez vous ? Vous pouvez le retenir ?

— Pas très longtemps. Il commence à s'impatienter. Je suis censée être partie chercher les cinquante mille dollars en liquide qu'il réclame en échange de la vidéo.

— A quoi ressemble-t-il ?

— Grand, les cheveux poivre et sel. La cinquantaine. Genre glauque.

Bacon.

— Je serai là dans un quart d'heure. Je vais envoyer une voiture de patrouille devant la porte au cas où il partirait.

Merci.

Il courut jusqu'au bureau de Spinnelli.

— On a une piste pour Bacon.

Spinnelli regarda Aidan en plissant les yeux.

— Notre chance est peut-être en train de tourner. Allez-y.

Je m'occupe d'appeler Tess pour lui dire de classer les papiers.

Aidan retrouva Murphy devant l'entrée du poste, tirant sa dernière taffe.

— Viens, on y va.

Mercredi 15 mars, 8 h 55

— Bordel de merde ! lança Murphy sur un ton enragé.

Aidan ferma les yeux et tenta de réprimer sa propre colère.

David Bacon était parti, emportant son CD. Ils l'avaient raté de quelques minutes.

— Je suis désolée.

Lynne Pope paraissait anéantie.

— J'ai essayé de le retenir. J'aurais dû appeler le 911. Je suis tellement désolée...

Murphy se força à sourire.

— Vous avez fait de votre mieux, et nous vous en sommes reconnaissants. Est-ce qu'il a dit quelque chose avant de partir ? Un indice qui pourrait nous aider à le localiser ?

— Non. Il ne tenait plus en place. C'était comme s'il avait un radar qui lui disait que la police arrivait. Il s'est mis à transpirer, puis il s'est levé d'un coup et a dit qu'on se reverrait plus tard. J'ai appelé la sécurité, mais il est parti en courant.

— Comment est-il entré en contact avec vous, mademoiselle Pope ? demanda Aidan en essayant de ne pas penser au salopard qui se baladait dans la nature avec un CD

de Tess à poil.

— Après l'émission d'hier soir, il a appelé le standard. Il a dit qu'il avait d'autres informations sur les pratiques douteuses du Dr Ciccotelli. Je l'ai reçu ce matin, et il m'a montré le CD. Il a dit qu'elle était une célébrité locale, maintenant, et il m'en a demandé cinquante mille dollars.

— Vous auriez pu l'acheter, dit Aidan en étudiant le visage furieux de la présentatrice. Qu'est-ce qui vous en a empêchée?

— Il paraît que les flics n'aiment pas les coïncidences, dit-elle sèchement. Eh bien, moi non plus. Et je n'aime pas non plus passer pour une idiote en direct. J'ai vu le regard du Dr Ciccotelli, hier. Elle était sous le choc. Elle n'est qu'un pion dans cette histoire, et moi, je refuse de me faire manipuler à mon tour.

Aidan lui donna sa carte.

— Merci de sa part. Appelez-moi s'il vous redonne des nouvelles.

Dans le couloir, Murphy se pressa vers l'ascenseur.

— Le bureau de probation vient d'ouvrir. Allons chercher l'adresse de notre voyeur.

Il appuya sur le bouton avec un peu plus de force que nécessaire.

— Ensuite, on ira chercher un mandat. A un moment donné, notre chance va bien finir par tourner.

Mercredi 15 mars, 9 h 45

— Quel bazar!

Devant l'entrée du coffre, Vito évaluait les dégâts. Près de lui se tenait l'officier en uniforme chargé par Spinnelli de surveiller les opérations. Aidan, toutefois, avait confié à Tess la véritable raison de sa présence, et cela l'avait rassurée.

Avant de s'en prendre à elle, Clayborn devrait d'abord affronter Vito et Nolan. Et s'il réussissait à la coincer seule, Tess avait l'arme d'Aidan dans le sac à main que la mère de l'inspecteur lui avait donné la veille.

— Merci, Vito, je ne m'en étais pas aperçue.

— Sois gentille avec moi, gamine. Je te rappelle que je suis en vacances.

C'était dit sur un ton léger, mais le visage de son frère se figea quand il remarqua les papiers ensanglantés au fond du coffre.

Le cœur de Tess se mit à palpiter douloureusement. Le sang de Harrison. Elle enfila une paire de gants en plastique et ramassa les documents abîmés.

— Je pense qu'ils sont irrécupérables, officier. Je vais les mettre dans un sac en plastique, vous pourrez les garder comme pièces à conviction.

Nolan hocha froidement la tête.

— Très bien, docteur.

Il ne l'aimait pas. Ces derniers temps, Tess avait tellement fréquenté Aidan, Jack, Murphy et Marc Spinnelli qu'elle avait oublié que tout le reste de la police locale la détestait. Aux côtés de Vito, elle travailla sans relâche pendant près d'une heure, avant d'être interrompue par la voix d'Amy.

— Tess ? dit Amy.

Puis son visage s'éclaira, et elle ajouta :

— Vito ! Bon sang, ça fait plaisir de te voir.

— Tu as l'air en forme, Amy.

— Quand est-ce que tu es arrivé ?

— Hier soir. Je me faisais du souci pour Tess.

— Comme tout le monde, dit Amy d'un air furieux.

Personne n'a pensé à nous appeler pour dire qu'elle allait bien.

— Je me suis déjà excusée, marmonna Tess. Tu es venue me faire des reproches ?

— Je suis venue voir comment tu allais, dit Amy plus gentiment. Alors ? Comment ça va ?

— J'ai connu mieux.

Sa visite à Florence Ernst ne s'était pas très bien passée.

Folle de chagrin, la femme de Harrison avait pris une forte dose de calmants prescrits par son médecin. L'un des fils Ernst avait conseillé à Tess, sur un ton glacial, de revenir après l'enterrement, le samedi suivant. Par respect pour leur deuil, elle avait réprimé sa peine et était partie sans rien ajouter.

— Mais bon, j'ai connu pire, aussi.

Amy était bien placée pour le savoir, elle qui l'avait soutenue pendant tous ses moments difficiles.

— Je sais, chérie, dit-elle avec douceur. Et tu vas t'en sortir, comme tu t'es sortie de tout le reste.

Elle regarda autour d'elle.

— Où est Denise ?

— Dans le bureau de Harrison.

Tess lança un regard vers la porte fermée, revoyant les meubles cassés, la tache de sang au coin du bureau.

— Elle range. Je n'en étais pas capable.

Amy lissa les cheveux de Tess.

— Ce n'est pas grave, Tess. Tu n'es pas obligée de jouer la super-woman tous les jours.

— Docteur Ciccotelli ?

Un jeune homme portant une veste à l'effigie d'une messagerie locale passa la tête dans la pièce.

— J'ai un paquet pour vous.

Il entra, son casque de cycliste sous le bras, et lui tendit une enveloppe cartonnée.

— Signez ici, s'il vous plaît.

Tess s'exécuta, mais Vito s'avança pour intercepter le paquet.

— Laisse-moi d'abord y jeter un coup d'œil, dit-il en glissant le reçu dans sa poche.

Il tâta l'enveloppe.

— C'est un CD. Tu as commandé quelque chose ?

Tess examina l'étiquette sur l'enveloppe.

— *Smith Enterprises*. Non, je n'ai rien commandé, mais on m'envoie souvent des extraits de publications universitaires sur CD, en me demandant de les recommander. Je l'ouvre ?

— Laisse-moi faire. Recule-toi.

Vito s'éloigna vers l'autre bout de la pièce, ouvrit l'enveloppe et en sortit une feuille de papier et un CD. Puis il pâlit.

— Appelle Reagan, Tess. *Tout de suite*.

— Qu'est-ce que c'est ?

Tess s'avança vers lui ; il retourna la feuille pour qu'elle ne puisse pas la regarder.

— Bon Dieu, Vito, laisse-moi voir!

Elle prit la feuille sans savoir à quoi s'attendre. La surprise fut totale.

Figée sur place, elle contemplait... une photo d'elle-même.

En couleurs, et complètement nue. Sous l'image, un texte dactylographié indiquait : « Déposez 100 000 dollars dans le compte ci-dessous avant ce soir minuit, ou la vidéo ci-jointe sera vendue aux médias. »

D'un geste mécanique, elle rendit la feuille à Vito, pivota sur un talon, sortit calmement dans le couloir et se mit à vomir.

Mercredi 15 mars, 11 h 15

Aidan s'élança de l'ascenseur avant que les portes soient tout à fait ouvertes, et courut vers le bout du couloir. Devant la porte ouverte se tenait un agent en uniforme.

— Où est-il ? demanda Aidan.

L'agent indiqua un objet posé sur le coin du bureau de la réception.

— Là. C'est un coursier qui l'a apporté. Il l'a fait signer et tout.

— Je sais. Merci d'avoir donné le nom de l'entreprise au dispatcher, dit Aidan. On a pu envoyer une voiture de patrouille le cueillir à sa livraison suivante.

Le coursier attendait à présent au poste de police. Ni Aidan ni Murphy ne s'attendaient toutefois à ce qu'il en sache plus que la centrale de livraison. Le paquet avait été déposé le matin avec un mandat. Le signalement donné par le réceptionniste de l'entreprise correspondait vaguement à celui de Bacon... ainsi que de la moitié des quinquagénaires de Chicago.

— Le coursier ressemblait à un étudiant, dit l'agent Nolan.

Je ne crois pas qu'il savait ce qu'il transportait. Sinon, il se le serait

gardé.

Il jeta un regard gêné par-dessus son épaule.

— Elle s'est montrée drôlement coopérative au sujet des dossiers. Je ne l'aurais pas cru.

Murphy jeta un coup d'œil à l'intérieur du bureau.

— Qui est passé au bureau ce matin ?

— Son frère, sa réceptionniste et son amie avocate. Le Dr Ciccotelli est devenue toute pâle quand elle a vu le CD, et son frère a voulu appeler le 911, mais elle l'en a empêché.

L'avocate a appelé leur ami médecin. Il a essayé de donner quelque chose au docteur pour qu'elle se calme, mais ça aussi, elle l'a refusé. Un agent de surface est venu nettoyer la moquette. Je crois que c'est tout.

Aidan hocha rapidement la tête.

— Merci.

A l'autre bout de la pièce, derrière le bureau de la réception, Vito croisait ses bras sur sa poitrine en regardant fixement le bureau de Tess. La jeune femme était assise sur un canapé qui paraissait avoir été criblé d'obus. Amy et Jon Carter étaient à ses côtés, l'air tout aussi horrifiés, tandis qu'une jeune femme, visiblement mal à l'aise, attendait dans l'embrasure de la porte qui menait au bureau de Harrison.

Denise Masterson, pensa Aidan en se rappelant ses recherches sur le cabinet de Tess et ses employés.

— Vous ne pouvez pas savoir à quel point j'ai envie de le tuer, murmura Vito sans quitter Tess des yeux.

Aidan expira sans un bruit.

— Si, je le sais.

Vito se retourna vers lui, les yeux brillant d'une colère sauvage.

— Vous étiez au courant?

— Je l'ai appris tout à l'heure. Nous ne savions pas qu'il allait lui en envoyer un exemplaire.

— Un exemplaire, déglutit Vito. Ça veut dire qu'il y en a d'autres.

Murphy s'éclaircit la gorge.

— Combien de temps vous faudra-t-il pour finir de ranger ces papiers ?

Vito écarquilla les yeux et dévisagea Murphy comme s'il venait de remarquer sa présence.

— Mon coéquipier, Todd Murphy, dit Aidan doucement.

— On venait juste de commencer, dit Vito sur un ton belliqueux. Demandez à votre chef d'envoyer quelqu'un pour finir le boulot. Je ramène Tess à la maison.

— Elle ne peut pas revenir dans son appartement, dit Murphy sur le ton de la conversation.

Vito serra les dents.

— Je ne parle pas de ce foutu mausolée sur Michigan Avenue. Je la ramène *chez elle*. On prend le premier avion pour Philadelphie.

— Non.

Tess se leva en repoussant le canapé des mains, puis attendit un instant comme si elle n'était pas sûre de tenir sur ses jambes. Amy Miller et Jon Carter se levèrent aussi, prêts à la soutenir. Avec douceur, Tess repoussa les mains d'Amy.

— Je n'ai rien, Amy.

Elle vint se planter devant Vito. Amy et Jon s'avancèrent derrière elle comme des gardes du corps.

— Et je ne vais nulle part, Vito.

Ses joues étaient pâles, mais ses yeux étaient limpides. Elle releva la tête, croisa le regard d'Aidan, et il sentit une bouffée de fierté monter en lui.

— Ce n'est pas la même personne, dit-elle.

Aidan le savait, mais il voulait l'entendre s'expliquer.

— Pourquoi pas ?

— Cette attaque n'a pas la froideur calculée des autres. Elle semble moins organisée, plus opportuniste. Comme si un des larbins de ce monstre avait rongé sa laisse et s'était mis à son compte.

Elle haussa les épaules.

— Les autres attaques visaient à inspirer de la terreur. A exploiter des gens malades et vulnérables jusqu'à ce qu'ils craquent. A présent, le pire qui puisse m'arriver, c'est d'être très embarrassée. Et seulement si je me laisse faire. J'ai décidé que ce ne serait pas le cas.

— On va le retrouver, Tess, dit Aidan.

— Bien sûr que vous allez le retrouver. C'est votre seul lien avec quelqu'un qui a commis quatre meurtres. Ces vidéos ne sont qu'un détail dans tout ça. C'est sur les victimes que vous devez vous concentrer. Je me sens très bien, Aidan. Au début, ça m'a fait un choc, mais ça va mieux, maintenant. Va faire ton travail.

Son courage s'atténua un peu quand elle le vit prendre le paquet sur le coin du bureau.

— Tu es obligé de l'emporter ?

— C'est une pièce à conviction, ma chérie. Mais je ne la montrerai qu'à ceux qui ont absolument besoin de la voir.

Promis.

Aidan se tourna vers Vito.

— Vous rentrez à Philadelphie ?

— Pas avant que vous ayez arrêté l'ordure qui a fait ça.

Vito désigna d'un grand geste le bureau saccagé.

— Dans ce cas, je vous propose de dîner ensemble ce soir.

On pourra parler plus tranquillement. Tess, je t'appelle tout à l'heure.

Tout à ses pensées, Aidan s'installa dans la voiture de Murphy et ferma la porte avant de s'apercevoir que son coéquipier n'avait pas dit un mot depuis un long moment.

— Quoi?

— Rien.

Mais Murphy avait un sourire en coin.

— *Quoi?*

Murphy lui lança un regard avant de s'insérer dans la circulation.

— Tu l'as appelée « ma chérie ».

Aidan leva les yeux au ciel. Grillé.

— Et alors ?

— Et tu l'as vue ce matin.

Ça, pour la voir... Des souvenirs de leur étreinte passèrent dans l'esprit d'Aidan, qui se recala dans son siège.

— Si tu te concentrais sur la route, hein ?

Il consulta son calepin.

— La mère de Bacon habite tout près de Cicero.

Ils s'étaient déjà rendus à l'adresse que Bacon avait laissée à son agent de probation, un homme surmené qui n'avait pas pris le temps de la vérifier. Sinon, il se serait aperçu qu'elle correspondait à un magasin d'animaux dans un centre commercial.

— Et si on ne le retrouve pas à temps ? dit Murphy sur un ton presque paniqué. S'il vend un seul exemplaire de ce CD, personne ne pourra garantir à Tess qu'il ne sera pas diffusé 366

quelque part, demain ou dans dix ans. Il faudra qu'elle vive avec. Et toi aussi. Tu t'en sens capable ?

Aidan n'en était pas sûr, et cela le tracassait.

— Je vais simplement dîner avec elle, Murphy.

Son coéquipier ouvrit la bouche comme s'il allait dire autre chose, puis haussa les épaules.

— Très bien.

Mercredi 15 mars, 11 h 55

David Bacon était une victime innocente, harcelée par la police.

C'était forcément ça, expliqua sa mère à travers la porte en moustiquaire. C'était une vieille dame revêche d'environ soixante-dix ans, avec des cheveux noirs aux racines blanches et de fines lèvres maquillées en rouge vif. Par la moustiquaire filtrait une odeur de naphtaline et de pisse de chat.

— On n'est pas venus le harceler, l'assura Murphy.

Pouvons-nous entrer ?

— Il n'est pas là, dit-elle d'un ton sec. Et je ne vous permets pas d'entrer.

— Madame Bacon, nous venons de l'adresse qu'il a donnée à son agent de probation, dit Aidan en fouillant du regard le salon de l'autre côté de la porte. C'est une animalerie dans un centre commercial. Rien que ça, ça mériterait une suspension de liberté conditionnelle.

La vieille dame pâlit, faisant ressortir les deux taches de fard rouge sur ses joues.

— Vous ne pouvez pas le renvoyer en prison. Ça le tuerait !

367

Je préférerais le tuer moi-même. Avec l'aide de Vito Ciccotelli.

— Où est-il, madame Bacon ? Il habite ici, chez vous ?

— Non, je vous jure que non ! Il a déménagé.

Au grand dépit de sa maman, comprit Aidan.

— Il disait qu'il avait besoin d'indépendance. Je ne sais pas où il habite. Laissez-moi, maintenant.

Aidan et Murphy échangèrent un regard, et Murphy hocha la tête.

— Vous allez devoir nous suivre, madame Bacon, dit Murphy.

La mâchoire de la vieille dame se décrocha.

— Vous m'arrêtez ?

— Non, madame, dit Murphy d'une voix faussement aimable. Il faudrait simplement que vous veniez répondre à quelques questions, puisque votre fils n'est pas là pour le faire.

Il s'agissait surtout de l'empêcher de téléphoner à son fils pour le prévenir que les flics étaient à ses trousses.

Ses fines lèvres rouges tremblaient.

— Mais je ne peux pas !

Elle gesticula faiblement vers la maison derrière elle.

— Mes chats... Qui va s'en occuper ?

— Vous reviendrez bientôt, madame, dit Aidan. Vous pouvez leur laisser de l'eau et de la nourriture, mais il faudra que nous vous accompagnions.

Ils la suivirent dans la cuisine, puis dans une buanderie où elle remplit quatre petits bols de croquettes. L'odeur était encore plus intense dans la buanderie, où débordait une énorme litière.

Je vais m'évanouir, pensa Aidan. Retenant sa respiration, il balaya la petite pièce du regard et s'arrêta sur le panier à linge de Mme Bacon, sur le dessus duquel se trouvaient plusieurs polos soigneusement pliés.

Des polos d'homme. Le premier portait le logo brodé de Wires and Widgets, une chaîne locale de magasins d'électronique. Aidan s'éclaircit discrètement la gorge. Murphy suivit son regard, et esquissa un sourire.

— Si vous alliez mettre un manteau ? dit-il à la vieille dame.

Il fait froid dehors.

Mercredi 15 mars, 12 h 15

— Un peu plus de café ? demanda la barmaid.

C'était un petit café chic refait dans le style des années quarante, et qui évoquait l'ambiance d'un vieux film en noir et blanc. A proximité de l'Art Institute, il attirait une foule d'universitaires et de professionnels au milieu desquels une personne seule buvant un café passait tout à fait inaperçue.

En général, c'était un bon endroit pour s'isoler et méditer.

Aujourd'hui, c'était un bon endroit pour broyer du noir.

— Remplissez ma tasse à moitié. Merci.

Il y avait un problème. Une petite négligence avait engendré des conséquences graves, qui risquaient de compromettre le projet tout entier. Une caméra dans la salle de bains de Ciccotelli. Qui y aurait pensé? *Moi, j'aurais dû y penser.*

J'aurais dû vérifier. J'aurais dû le tuer. Mais ce genre d'exécution exigeait qu'on se débarrasse du corps, ce qui créait à son tour d'autres problèmes gênants. Utiliser Bacon 369

avait été un risque calculé. Parfois, ce genre de risque vous explosait à la figure.

Maintenant, des vidéos circulaient dont le contenu était...

non censuré. *Dans combien de temps va-t-il essayer de me faire chanter?* La négligence devait être rectifiée. Tout de suite.

Le café lui laissait un goût amer dans la bouche, tout comme le fait que Ciccotelli était une fois de plus retombée sur ses pieds. Les flics avaient érigé autour d'elle un rempart protecteur. Elle avait passé la nuit avec Reagan. La traînée. *Tu m'as rappelé ce que ça fait d'être désirée.* Il y avait de quoi vous soulever le cœur.

Reagan était intéressé. Cet intérêt aussi, il allait falloir le tuer dans l'œuf. *Et je sais exactement comment m'y prendre.* Mais il y avait plus urgent : Bacon. Brûler la cervelle à ce petit connard serait un vrai plaisir.

Le plus plaisant, toutefois, serait la réaction de Ciccotelli à la mort de la toute dernière victime.

Il avait tant souffert, tant appelé à l'aide! Il n'avait cessé de réclamer Ethel, d'implorer la pitié des garçons, de demander des explications. *Pourquoi ?* gémissait-il. Ce comportement pitoyable n'avait fait qu'exacerber la violence des Blades. Les gars du gang s'étaient bien débrouillés. Le corps garderait les traces d'un passage à tabac sévère, mais ne livrerait aucun indice sérieux. Certains appelleraient cela du chantage. *Moi, je préfère le considérer comme un accord favorable aux deux parties.* D'un coup, la journée parut moins maussade. Finies, les idées noires. Il y avait du travail à faire.

— L'addition, s'il vous plaît.

370

Chapitre 14.

Mercredi 15 mars, 15 h 10

Aidan soupira en voyant apparaître l'enseigne du magasin. C'était le troisième et dernier Wires and Widgets de la zone urbaine de Chicago. Le suivant se trouvait à Milwaukee, à une heure de route.

— Jamais deux sans trois, dit-il.

— La troisième, c'est toujours la bonne, rétorqua Murphy.

— Ouais. Arrête un peu de fumer, on verra si tu es aussi optimiste.

Aidan était de plus en plus découragé. Avec chaque heure qui passait, les chances se multipliaient de voir des images de Tess apparaître sur un site porno. Il n'avait pas envie de lui annoncer qu'ils avaient échoué, pas envie de voir ses yeux se charger d'angoisse.

A l'accueil, un homme corpulent triait des composants électroniques. Le badge sur son polo indiquait qu'il s'appelait Gus.

Murphy posa la photo de Bacon sur la table, et Gus sursauta.

— Bacon ne travaille plus ici, dit-il avant de se pencher de nouveau sur les minuscules éléments.

Murphy s'appuya contre le comptoir.

— Pourquoi pas ?

L'employé sortit une pile de sachets en plastique et se mit à glisser un composant dans chacun.

— Parce que le boss l'a viré.

371

Aidan posa la main sur les sachets ; Gus leva les yeux avec irritation.

— Ecoutez, faut que j'aie fini d'ensacher ces trucs avant la fin du service, d'accord ?

Aidan se pencha tout près du visage de l'homme.

— Nous enquêtons sur un homicide, mon vieux. Je me fiche complètement de vos histoires d'ensachage, mais je vous jure que vous n'aurez pas fini à temps si vous ne coopérez pas immédiatement. Répondez à la question. Pourquoi votre patron a-t-il renvoyé David Bacon ?

L'employé écarquilla les yeux.

— Un homicide ? Bacon a tué quelqu'un ?

— On n'a pas dit ça, dit Aidan. Il connaît peut-être le meurtrier.

Gus soupira et baissa d'un ton.

— On ne veut pas de mauvaise publicité, dit-il.

Aidan et Murphy échangèrent un regard.

— Il a volé quelque chose ? demanda Murphy.

— Pire, dit Gus en secouant la tête. On a retrouvé des caméras dans les toilettes des dames. Le patron s'est renseigné sur Bacon, et il s'est rendu compte qu'il avait menti dans son CV. Soi-disant qu'il avait un casier vierge, alors qu'en fait il avait fait de la prison.

Il se pencha vers eux et chuchota :

— Pour avoir maté des lycéennes.

— En effet, dit Murphy calmement. Vous n'avez pas fait de vérifications avant de l'embaucher ?

— Ça coûte cher, dit Gus en rougissant.

Les choses commençaient à devenir claires.

— Votre patron a brûlé les étapes, et il a peur d'être mis sur la sellette, dit Aidan.

372

Gus le regarda d'un sale œil.

— Si vous voulez, dit-il.

— Quand est-ce qu'il a viré Bacon? demanda Murphy.

— Il y a un mois environ.

— Ses uniformes sont encore chez sa mère, dit Murphy.

— Elle peut les garder, dit Gus avec une grimace. Il sentait la pisse de chat, c'était fou. On n'aurait jamais réussi à les nettoyer. Le patron voulait juste qu'il dégage. On n'avait pas envie que des clientes nous collent un procès.

— Il a laissé une adresse pour son dernier chèque?

demanda Aidan.

— Non, désolé.

Les deux inspecteurs le regardèrent en silence.

— Je ne mens pas. Le patron lui a annoncé qu'il ne toucherait pas son dernier mois, et que si Bacon remettait le pied dans le magasin, il appellerait les flics. Bacon est devenu tout pâle et il a déguerpi comme si on lui avait mis une décharge électrique. Je regrette de ne pas l'avoir fait, tiens.

— Je sais ce que c'est, dit Aidan. Vous avez une idée d'où il habite ?

Gus se concentra.

— Non. Mais il est arrivé un jour en disant qu'il en avait assez de chez sa mère et qu'il allait chercher un appart'. Il a passé toute la matinée à épilucher les petites annonces et à passer des coups de fil. Quand le patron s'en est rendu compte, il a été furax.

Aidan sentit les poils se dresser sur sa nuque.

— C'était quel jour, vous vous en souvenez ?

Gus réfléchit de nouveau, puis son visage s'éclaircit.

— Attendez.

Il fouilla sous le comptoir et sortit un calendrier de base-ball.

373

— Le deuxième lundi de décembre, dit-il enfin. Je m'en souviens parce qu'il y avait un match important le soir même.

Un type est arrivé désespéré parce qu'il avait invité des amis à le regarder chez lui et que sa télé était en panne. J'ai dû m'occuper de lui parce que Bacon était au téléphone. Ça vous aide, ce que je dis ?

Aidan eut un grand sourire de soulagement.

— Enormément.

Il lui donna une carte de visite.

— Appelez-moi si vous vous rappelez quoi que ce soit au sujet de Bacon.

Gus regarda la carte, puis leva les yeux vers Aidan.

— Je vous remets, maintenant. Je vous ai vu à la télé, hier soir. Vous sortiez de chez Seward juste après son suicide.

Il plissa les yeux, et ajouta :

— Je peux avoir un autographe ?

Murphy en gloussait encore une heure plus tard, alors qu'ils passaient en revue l'historique des appels sortants du magasin pour le deuxième lundi de décembre. Aidan ne voyait pas ce qu'il y avait de drôle dans sa subite célébrité.

— Au fait, dit Murphy, c'était quoi, ces petits trucs que Gus mettait dans des sachets ?

— Des condensateurs, dit Aidan. Ça sert à empêcher de trop fortes variations de voltage.

Il regarda la liste des adresses éparpillées d'un bout à l'autre de la ville. Il allait falloir des heures pour les vérifier toutes. Il leva la tête : Murphy le regardait d'un air interrogateur.

— J'ai pris une option électronique...

— ... à la fac, termina Murphy en souriant. Je m'en doutais.

374

Spinnelli se découpa dans la porte, l'air renfrogné, les moustaches pointées vers le bas.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

— Rien, dit Aidan en levant les yeux au ciel. On a peut-être une piste pour l'adresse de Bacon.

Il montra à Spinnelli la liste des vingt numéros que Bacon avait appelés à la recherche d'un appartement.

— On en a appelé une dizaine. Pour l'instant, personne ne se souvient de lui.

— Il utilisait sans doute un autre nom, dit Murphy, redevenu totalement sérieux. Il faudrait leur montrer sa photo. Il y a des adresses un peu partout en ville. Ça va prendre du temps.

— Partagez-vous le travail, dit Spinnelli sèchement.

Aidan le regarda plus attentivement.

— Qu'est-ce qu'il se passe, Marc?

A l'instant où Spinnelli allait répondre, Abe et sa coéquipière Mia Mitchell firent irruption dans le bureau. Tous deux avaient des expressions aussi sombres que celle de Spinnelli.

Aidan se leva lentement. Ses oreilles bourdonnaient.

— Vous avez retrouvé Clayborn ? demanda-t-il.

Abe secoua la tête.

— On a suivi des pistes toute la matinée, mais il se planque.

On a eu un autre appel, on a dû réagir.

Le cœur d'Aidan, qui battait péniblement, s'emballa d'un coup.

— Rachel?

— Pourquoi ? dit Mia en plissant les yeux. Qu'est-ce qu'elle a, Rachel?

Abe secoua la tête plus fort.

375

— Rien. Elle va très bien. Aidan, ça te dit quelque chose, le nom de Hughes ?

Aidan réfléchit, puis leva subitement les sourcils.

— C'est le concierge de chez Tess. Pourquoi ?

Mia ouvrit son manteau et ôta son écharpe.

— Parce qu'il est mort. On l'a retrouvé dans une ruelle près de chez lui, sévèrement battu.

Aidan posa ses fesses sur le bord de son bureau. C'était une coïncidence. Il fallait que ce soit une coïncidence. Mais au fond, il savait que c'était impossible.

— On lui a volé quelque chose ?

— On a vidé son portefeuille, en laissant son permis de conduire, dit Abe. Ils voulaient qu'on puisse l'identifier, ce qui aurait été impossible sans papiers. Il était en charpie, Aidan.

Il prit une grande inspiration et ajouta :

— Il y avait deux papiers épinglés à sa chemise. D'abord un texte imprimé à l'ordinateur. Il disait : « Tu seras jugé sur tes fréquentations. »

— Le deuxième, c'était une coupure de journal au sujet de Tess, ajouta Mia.

Aidan se frotta la bouche, incapable d'assimiler tout ce qu'il entendait.

— C'était l'ami de Tess, dit-il enfin. Elle va être anéantie.

Un silence s'installa, puis Spinnelli soupira.

— Tu avais raison, Aidan. Ce n'est pas terminé. Mais maintenant, au moins, on connaît son mobile. Il ne cherche ni à obtenir un appel, ni de l'argent.

— Il veut détruire Tess, dit Aidan. Par tous les moyens possibles.

— Ce qui nous laisse comme suspects, dit Spinnelli, un flic qui refuse de parler aux AI, et Bacon.

376

Abe et Mia se regardèrent.

— Un flic?

— A quelle heure est mort le concierge? demanda Spinnelli.

— Il y a dix heures, dit Mia. A trente minutes près. De quel flic vous parlez, Marc ? Pourquoi ?

— Un flic qui est resté aux AI toute la journée, et qui n'a pas pu tuer Hughes, répondit Spinnelli d'un air absent. Donc, il ne nous reste que Bacon.

Il agita la liste des appartements.

— Allez me le chercher.

— Il faut qu'on prévienne la femme de Hughes, dit Abe. Elle n'est pas au courant.

— Moi, il faut que je prévienne Tess, dit Aidan. Je ne veux pas qu'elle l'apprenne aux informations.

— Et on n'a toujours pas mis la main sur Clayborn, dit Mia.

C'est quoi, la priorité, Marc ?

Spinnelli réfléchit un instant.

— Mia, tu t'occupes de la veuve. Abe, tu vérifies quelques adresses de la liste, puis tu retrouves Mia et vous vous remettez à la recherche de Clayborn. Les enfants d'Ernst n'arrêtent pas de m'appeler pour me demander si j'ai arrêté le meurtrier de leur père.

Il se massa les tempes.

— Apparemment, Harrison Ernst avait des amis haut placés, parce que les huiles du troisième n'arrêtent pas d'appeler, eux non plus. Murphy, tu prends la première moitié de la liste, Aidan le reste. Va annoncer la nouvelle à Tess, puis commence à chercher.

Il eut un sourire sans joie.

— Le dernier qui revient a un gage.

David Bacon referma la porte de son appartement et tira le verrou en faisant la grimace. Cette odeur de cigarette ne partirait jamais, se dit-il en ôtant sa veste. Cela venait de la moquette. Les fibres de moquette absorbent les odeurs comme des éponges. N'empêche, il préférerait largement la cigarette à la naphtaline et à la pisse de chat. Et cette moquette n'allait pas l'incommoder longtemps. Même sans l'argent de Pope, le premier versement de Ciccotelli suffirait à lui payer un appartement dans un quartier plus agréable. Les suivants lui assureraient une belle vie pendant très longtemps, parce qu'il avait l'intention de creuser ce filon jusqu'à épuisement total.

Il fit deux pas dans le séjour avant de se figer sur place.

Quelque chose avait changé. Le cœur dans la gorge, il lâcha sa veste et se rua sur l'ordinateur. Le poste de travail avait été saccagé. Le moniteur gisait sur le sol.

— Oh, mon Dieu, chuchota-t-il. Oh, non !

Il avait été cambriolé.

Son ordinateur portable avait été arraché au poste de travail, et le clavier enlevé. Le disque dur n'était plus là.

Disparu. Il se força à respirer, à réfléchir. C'était grave, mais pas la fin du monde. Il ne laissait jamais rien sur son disque dur, depuis que les flics s'en étaient servis pour l'envoyer en prison. Tout ce qui avait de la valeur était sauvegardé sur CD.

Son cœur cessa de battre. *Mon Dieu, les CD. Si quelqu'un les a pris...*

378

Il courut vers la salle de bains et s'arrêta brusquement. Sa cachette était intacte. Il inspira à fond et poussa un soupir de soulagement.

Puis il comprit pourquoi cela sentait tellement la fumée.

Lentement, il se retourna. La cigarette brûlait encore entre les doigts gantés de quelqu'un qu'il n'avait pas vu depuis un bon moment. Bacon fronça les sourcils, décontenancé.

— Mais... qu'est-ce que vous faites ici?

— Je suis venu te rendre visite, David.

Il se figea en apercevant l'extrémité d'un calibre .22. Muni d'un silencieux.

— Je ne comprends pas.

— Tu as triché, David. Je t'ai embauché pour installer un réseau de surveillance chez Ciccotelli. Tu en as profité pour planquer une caméra perso. Tu croyais que je ne m'en apercevrais pas ?

Il secoua la tête. La panique faisait palpiter les veines de ses tempes.

— Ce n'est pas vous qui m'avez embauché.

— Bien sûr que si. Seulement, je ne l'ai pas fait en personne. Donne-moi les vidéos.

— Non.

Il poussa un cri : une douleur atroce parcourut son bras droit. Serrant son biceps dans sa main gauche, il regarda son bras, ébahi. Sa main droite était déjà engourdie, la gauche couverte de sang chaud et glissant.

— Vous m'avez tiré dessus, dit-il avec incrédulité.

Cette remarque suscita un sourire amusé qui le fit frissonner d'horreur.

— Tu veux appeler la police, David ? Je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Ils viendraient fouiner, et qu'est-ce qu'ils 379

trouveraient ? Des vidéos partout. Certaines sont récentes, mais la plupart, c'est ta maman qui les a planquées pendant que tu étais en prison, pas vrai ? Va les chercher. Tout de suite.

— Comment le savez-vous ? demanda-t-il en cherchant désespérément un moyen de s'en sortir.

— Je savais qu'en voyant que ton disque dur avait disparu, tu te précipiterais vers ta cachette. Sherlock Holmes utilise ce genre de tactique dans *Un scandale en Bohême*. Tu devrais vraiment réviser tes classiques, David, au lieu de regarder des films porno.

Il décolla le papier peint du mur, et frémit en entendant le rire sec derrière lui.

— Astucieux, David. Tu l'as toujours été. Dommage que tu ne sois pas

plus intelligent. Allez, finis-en.

Avec des gestes maladroits, il tira sur la plaque de plâtre, et révéla... tout. Tout ce qu'il possédait.

— Eh bien, dis-moi ! Tu n'as pas chômé, mon garçon ! Il y en a au moins...

— Cinq cents, dit-il lourdement.

C'était la fin. Tout était fini.

— Cinq cents CD. Ça a dû te prendre des années, David.

Mercredi 15 mars, 17 h 15

Aidan demanda à Tess de le retrouver chez lui, dans un endroit privé où elle n'aurait pas à dissimuler son émotion.

Elle l'attendait dans le siège passager d'une voiture inconnue.

Une voiture de location, comprit-il. Vito était au volant. Elle 380

sortit de la voiture et se dirigea vers le garage, le visage paralysé par l'angoisse. Vito la suivit, portant des sacs de courses.

Elle s'assit à la table de la cuisine et Vito posa les courses sur le sol. Les poils de Dolly se dressèrent, et elle émit un petit grognement en direction de Vito.

— Assise, Dolly, dit Aidan.

La chienne lui obéit.

Rien ne pouvait atténuer ce qu'il avait à dire, aussi le lui annonça-t-il sans détour.

— Tess, M. Hughes est mort.

Le sang reflua de son visage.

— Quoi?

Aidan s'accroupit devant elle et lui prit les mains.

— Je suis tellement désolé, Tess.

— C'était un accident?

Au tremblement de sa voix, Aidan comprit qu'elle n'y croyait pas un instant.

— Non. Il a été battu à mort, Tess.

Vito avait pris un air horrifié. Lui aussi avait compris.

— Ce n'est pas tout, poursuivit Aidan. Tu l'apprendras tôt ou tard, alors...

— Parle, bon Dieu ! Quoi ?

— Il y avait un message... sur le corps. « Tu seras jugé sur tes fréquentations. »

Aidan expira lentement.

— Et une coupure de presse à ton sujet.

Les mains de Tess se levèrent devant sa bouche. Ses yeux grand écarquillés étaient secs et pleins d'horreur.

— Oh, mon Dieu, dit-elle en se balançant légèrement d'avant en arrière. Oh, mon Dieu...

381

Il l'attira dans ses bras, où elle resta immobile. Elle ne lutta pas, mais elle ne l'enlaça pas non plus. On aurait dit qu'elle s'était transformée en pierre.

— Tess?

Il glissa sa main sous ses cheveux, lui prit la joue en coupe.

— Ecoute-moi.

Il appuya le bout des doigts contre son crâne jusqu'à ce qu'elle lève vers lui un regard éteint.

— Ecoute-moi, répéta-t-il. Ce n'est pas toi qui as fait cela.

Tu n'as pas causé sa mort.

Elle le regarda sans rien dire. Aidan regarda Vito d'un air impuissant.

— Je ne peux pas rester. Je ne voulais pas qu'elle l'apprenne par hasard, en public.

— Merci d'y avoir pensé, dit Vito sur un ton hésitant. Vous avez attrapé Clayborn ?

— Pas encore. En revanche, on a une piste pour la vidéo. Il faut que j'y aille.

Mais il était incapable de la quitter.

— Tess, murmura-t-il, bon sang...

— Ethel est au courant ? demanda-t-elle d'un coup.

— On va aller le lui annoncer à l'instant. C'est Mia Mitchell qui s'en charge.

Tess hocha la tête.

— Je connais Mia. Elle saura être... gentille.

Aidan se leva, hissant Tess sur ses pieds, et elle s'appuya contre lui. Ce n'était pas une étreinte, mais un appel silencieux à l'aide. Elle resta figée, les bras le long du corps, pendant qu'il l'enlaçait et déposait un baiser sur sa mâchoire, juste au-dessus du col de son pull-over.

— Il faut que j'y aille.

382

Elle hocha la tête avec raideur et recula d'un pas.

— Et moi ? Je peux rentrer chez moi ?

— Non, pas encore. Vous pouvez rester ici, si vous voulez.

Il regarda Vito.

— Je peux mettre Dolly dehors, derrière la maison. Si quelqu'un vient,

elle vous avertira. Sinon, si vous sortez de la maison, elle ne vous laissera plus rentrer.

— Je comprends, dit Vito, l'air toujours mal à l'aise.

Dans l'embrasure de la porte, Aidan se retourna. Tess était assise, les yeux fermés, la main sur l'encolure de Dolly. Elle semblait fragile.

Elle ouvrit les yeux, et il comprit qu'elle ne l'était pas. A sa douleur terrible se mêlait une détermination farouche.

— Va, dit-elle sévèrement. Trouve-le.

Sa voix se brisa et les larmes débordèrent de ses yeux et coulèrent sur ses joues.

— Vite.

* * *

Mercredi 15 mars, 18 h 45

Et voilà. Joanna Carmichael relut une dernière fois son article avant de l'imprimer. Elle voulait épingler Ciccotelli, mais pour l'instant, elle se contentait des mouches qui s'étaient posées sur son papier gluant. En voyant ça, la meilleure amie de la psy lui conseillerait peut-être de lui accorder cette interview exclusive. En tout cas, cela faisait un bon papier, qui avait déjà reçu l'aval du rédacteur en chef de l'édition du week-end.

383

La porte s'ouvrit dans son dos, et elle se retourna. C'était Keith, l'air fatigué et découragé. Il détestait son travail à la banque, Joanna le savait. Il avait renoncé à un poste de rêve dans un important cabinet d'investissements à Atlanta pour la suivre à Chicago, où elle voulait accomplir son rêve loin de l'ombre de son père et de son célèbre journal. Aujourd'hui, toutefois, sa tristesse n'était pas due au travail, mais à Joanna. Il ne s'était pas remis de la scène du lundi matin.

— Je suis désolée, Keith. J'ai eu tort.

Il vint l'embrasser sur le dessus de la tête.

— Je sais, chérie. Ce n'est pas grave.

Mais c'était dit d'une voix forcée. Joanna cliqua sur le bouton « imprimer ».

— Tu veux qu'on aille dîner dehors ?

— Je suis fatigué, Jo. On n'a qu'à commander une pizza.

Il ôta sa cravate et plissa les yeux en voyant la première page sortir de l'imprimante.

— Ça n'a rien à voir avec le Dr Ciccotelli, ça ! Jo, qu'est-ce que tu fais ?

Elle rédigea un e-mail à l'intention du rédacteur en chef et y attacha le fichier.

— Disons... que j'exerce une subtile pression ?

— C'est de l'extorsion, Jo. Tu ne peux pas faire ça.

— Tiens, regarde!

Elle appuya sur la touche envoi. Le regard de Keith s'éteignit, et il fit quelques pas en arrière.

— Je ne sais pas pour qui tu te prends, mais quand tu retrouveras la raison, tu me préviendras.

Il se dirigea vers la porte.

— Où vas-tu?

384

— Je sors avant de dire quelque chose que je risque de regretter toute ma vie.

Mercredi 15 mars, 19 h 25

— Merde, dit Murphy. Encore trop tard.

Appuyé contre l'embrasure de la porte, les bras croisés sur sa poitrine, Aidan regardait le corps dans la baignoire avec le sentiment que le destin était contre eux. C'était lui qui avait trouvé l'appartement de Bacon, le cinquième sur sa liste.

C'était l'entresol d'une vieille maison dont les propriétaires, un couple de retraités, ne se doutaient pas qu'ils hébergeaient un délinquant sexuel. Le mari avait tout de suite reconnu la photo de Bacon, qu'il appelait M. Ford. Aidan avait demandé un mandat et attendu les renforts en se rongant les sangs. Murphy était arrivé en même temps que le mandat, et ils étaient entrés ensemble.

L'ordinateur de Bacon était détruit, le moniteur brisé, le disque dur dissous dans une bassine d'acide sulfurique, à en croire l'étiquette du flacon posé près de la bassine. Bacon, lui, flottait dans une baignoire remplie d'eau rouge. Il s'était ouvert les veines.

Un tas de vêtements gisait sur le sol près de la cuvette des WC. Aidan ramassa précautionneusement un pantalon et une chemise. Le pantalon était trempé; de l'eau avait débordé de la baignoire et inondé le sol. Aidan renifla les vêtements et fronça les sourcils.

— Sens ça, Murphy.

— Ça sent la cigarette.

385

— Non. Le pantalon sent la cigarette, pas la chemise.

Murphy haussa les épaules.

— Désolé. Je n'ai plus trop d'odorat.

Il regarda autour de lui, l'air perplexe.

— Pourquoi aujourd'hui? Pourquoi s'est-il foutu en l'air?

— C'est ce que je me demande aussi. Il espérait que Tess lui ferait un gros virement, alors pourquoi se tuer ?

— Excusez-moi, inspecteurs.

Le photographe judiciaire était arrivé. Aidan s'écarta pour le laisser passer.

— Je vais faire aussi vite que possible.

Jack et Rick arrivèrent sur les talons du photographe. Rick regarda la pièce en secouant la tête.

— Il faut qu'on trouve sa planque, dit Rick. Ces types ont toujours une collection de vidéos, et ils ont toujours une cachette préférée.

Aidan les rejoignit dans le séjour.

— On peut récupérer quelque chose sur le disque dur ?

Rick contempla l'objet qui trempait dans l'acide.

— Ça m'étonnerait. Bacon devait avoir des choses assez accablantes là-dessus. C'est comme ça qu'on l'a eu la première fois, si mes souvenirs sont bons. Il avait tout sauvegardé sur son disque dur. Toutes les vidéos des lycéennes. Sans ça, on n'aurait pas pu le faire condamner.

Murphy regardait le plafond.

— Regardons s'il y a des caméras ici.

— Ça m'étonnerait, dit Jack. Ce serait quand même le comble de l'ironie.

— Et surtout très atypique, dit Rick. Bacon aime regarder.

Ou plutôt il aimait. Les voyeurs n'aiment pas être observés, 386

cela leur donne le sentiment de ne pas tout contrôler. Enfin, je vais quand même vérifier.

— Cherchons d'abord sa planque, décréta Jack. A ton avis, c'est gros, Rick?

— Certains de ces types ont des centaines de vidéos. Bacon pratique ça depuis un bon moment.

Des centaines de vidéos, pensa Aidan. Alors que je n'en cherche qu'une.

Puis il regretta cette pensée. Chacune de ces vidéos représentait une victime au même titre que Tess.

— Je prends la chambre, dit-il.

Ils se répartirent les pièces de l'appartement pendant que le légiste, qui venait d'arriver, repêchait le corps de Bacon.

Aidan vérifia tous les tiroirs, ainsi que le matelas et le sommier, avant d'ouvrir la porte du placard. Il se figea sur place, stupéfait.

— Murphy!

— Qu'est-ce que... Nom de Dieu! souffla son coéquipier en arrivant derrière lui.

Aidan sortit un manteau sable de la penderie.

— Le manteau de Nicole Rivera. Et voilà sa perruque.

Aidan raccrocha le manteau.

— Pourquoi le manteau et la perruque sont-ils chez lui ?

— Et l'arme.

Ils se retournèrent; Jack avait un pistolet semi-automatique à la main.

— Le même calibre que la balle qui a tué Rivera, dit Aidan d'une voix éteinte.

Jack hocha la tête.

— On l'a trouvé dans le faux plafond, avec d'autres trucs.

Venez voir.

387

Il y avait des photos. Des reproductions des photos judiciaires de la sœur de Cynthia Adams et du fils d'Avery Winslow. La liste des patients de Tess Ciccotelli et un résumé de ses habitudes : jogging, shopping, brunch du dimanche matin avec ses amis. Sa préférence pour les escaliers était dûment notée.

— Des tickets de caisse, dit Aidan. Les originaux des reçus pour la poupée et l'ours.

— Et la carte mémoire d'un appareil photo.

Rick la posa sur la table de la cuisine à côté des photos et des tickets de caisse.

— On regardera ce qu'il y a dessus au labo. J'ai aussi trouvé ça.

Rick sortit deux photos du dessous de la pile. Murphy poussa un soupir.

— Blaine Connell.

La photo était prise de nuit, mais l'on y distinguait clairement deux hommes. L'un d'eux, Connell, semblait accepter de l'argent. Sur le deuxième cliché, on voyait un gros plan de la main de Connell serrant un paquet de billets à l'effigie de Benjamin Franklin.

— Vous connaissez l'autre type ? demanda Aidan.

Murphy regarda la photo en fronçant les sourcils. D'un coup, il écarquilla les yeux.

— Je ne connais pas son nom, mais je l'ai déjà vu. Sur la vidéo de surveillance de l'ascenseur de Seward. Il portait une salopette de travail. Il a dû être embauché par Bacon.

Murphy respira un bon coup et ajouta :

— C'est *Bacon* qui a orchestré tout ça ? C'est lui qui a tout fait ?

Aidan regarda les photos, l'arme. Tout y était.

388

— Je ne le sens pas.

C'était... décevant.

— Pourquoi ? Quel mobile pouvait-il avoir ?

— Voici l'expertise psychiatrique de Bacon, dit Jack en posant un papier sur la table.

Murphy le parcourut rapidement.

— C'est Tess qui l'a fait.

— Et il y a encore ça, dit Jack en levant un papier pour qu'ils puissent

tous le voir. Une lettre d'adieu. Avec des aveux complets.

Mercredi 15 mars, 8 h 15

Dolly grogna, se redressa en position assise, puis remua les oreilles. Tess entendit la porte du garage s'ouvrir. Aidan était de retour. Il aurait des nouvelles de l'homme qui l'avait filmée. Et qui avait peut-être déjà vendu ses vidéos à toute une foule de sites porno. Elle était peut-être déjà à portée de clic du premier internaute venu, et il n'y avait absolument rien à faire. Cela lui soulevait le cœur... et lui donnait honte.

C'était honteux de se rendre malade pour des vidéos alors que la vie d'Ethel Hughes était brisée pour de bon.

M. Hughes. *Il a été battu à mort, Tess. Ce n'est pas ta faute.*

Bien sûr que c'était sa faute ! « Tu seras jugé sur tes fréquentations. » M. Hughes était mort pour avoir été son ami. Qui serait le prochain ? Amy ? Jon ? Elle les avait appelés pour les mettre en garde, leur avait conseillé de ne pas sortir seuls. Elle n'avait pas encore réussi à appeler Ethel pour lui dire à quel point elle était désolée. Pas encore.

389

Tu n'es qu'une lâche, ma pauvre Chick. Cette vérité lui fit monter la bile dans la gorge. Ses amis étaient en danger, et elle se terrait ici sans rien faire.

Aidan entra et écarquilla les yeux quand Dolly se jeta sur lui.

Il lui gratta la tête avec affection, puis leva les yeux vers Tess.

— Où est ton frère ?

— Il dort dans le canapé. Il a fait deux services d'affilée avant de prendre l'avion, puis il a passé une nuit blanche à m'attendre en bas de chez moi.

Aidan passa la tête dans le séjour. Etalé sur le canapé, les pieds pendant dans le vide, Vito ronflait doucement. Bella dormait sur ses

fesses.

— Ça sent drôlement bon, ici.

Il déboutonna son pardessus, revint vers la table puis se pencha de plus près et flaira le plat avec gourmandise.

— Des *cannoli* ?

Devant le ton de vénération d'Aidan, Tess ne put s'empêcher de sourire.

— C'est ça. Et des raviolis. Tout est maison.

Il goûta un *cannoli* et ferma les yeux en avalant.

— Mmm, ce que c'est bon... Je meurs de faim. Où tu as trouvé les ingrédients ?

— L'épicerie du coin fait des livraisons.

Elle leva la main en le voyant grimacer.

— C'est Vito qui a répondu à la porte. Je ne suis pas idiote, Aidan.

— Je n'ai jamais dit que tu l'étais. Comment tu te sens, Tess ?

Elle haussa les épaules et entreprit de déboucher la bouteille de vin rouge qu'elle avait achetée en début d'après-midi. Elle enfonça le tire-bouchon et le tourna violemment.

390

— Tu en veux ? C'est bon pour le cœur.

— C'est pour ça que tu le bois ?

— En fait, oui. Mon père est cardiaque, alors je cours trois fois par semaine, et je prends une aspirine tous les matins et un verre de vin rouge tous les soirs.

Parce que je ne veux pas finir comme lui. A quelque niveau que ce soit.

— Tu en veux, Aidan, ou pas ?

— Juste un peu. Tu t'es fait livrer le vin, aussi ?

— Non, je l'ai acheté dans un magasin tout près de mon cabinet. J'y suis passée tout à l'heure, après avoir fini de ranger le coffre et d'envoyer balader Joanna Carmichael.

Les sourcils d'Aidan se dressèrent.

— Carmichael est venue au cabinet ? Pourquoi ?

— Elle veut toujours cette foutue interview.

— Je suis passé plusieurs fois chez elle. Elle n'est jamais là.

— Parce qu'elle passe son temps à me suivre partout !

Tess songea à la jeune fille à la natte d'écolière et au regard de rapace.

— Elle a menacé d'écrire un papier sur mes amis. J'ai dû les prévenir qu'ils étaient doublement menacés.

De mort, et d'invasion de leur vie privée. *Tout ça parce qu'ils sont mes amis.* Cela faisait des heures qu'elle luttait pour ne pas se laisser miner par cette idée.

Aidan fronça les sourcils.

— Tes amis ont quelque chose à cacher, Tess ?

Elle haussa les épaules, agacée par sa question. Agacée par la vulnérabilité de ses amis.

— Tout le monde a quelque chose à cacher, Aidan. Même toi, j'imagine.

Il baissa les yeux.

391

— Donc, tu as fait un peu de shopping en sortant du cabinet ?

La transition était maladroite, mais Tess ne releva pas.

— Oui. J'ai acheté des chaussures, un cadeau pour ta mère et le vin.

Elle se concentra sur le bouchon. Sa mauvaise humeur revenait à toute vitesse.

— La caviste était autrefois mariée à un important P.-D.G.

Puis un jour, pof!

Le bouchon sortit avec un *pop* résonnant.

— Son mari lui a dit, Marge, c'est fini entre nous, et il l'a plaquée pour une potiche aux fesses pointues à peine sortie de la fac...

Tess tressaillit en entendant l'amertume qui perçait dans sa propre voix.

— Il l'a trompée, quoi, dit Aidan calmement.

— Je ne suis pas très objective par rapport à ce genre de choses, hein ? Bref, Marge s'est investie corps et âme dans ce magasin de vin.

Tess sentit le bouchon. Il était bon.

— J'achète tout mon vin chez elle. Je trouve qu'elle le mérite.

Aidan l'étudiait calmement.

— Comment te sens-tu, Tess ?

Sa main trembla, et des gouttes de vin débordèrent du verre.

— J'ai peur. Je me demande qui va être le prochain. J'ai honte d'être lâche et de me cacher ici.

— Viens t'asseoir, Tess.

Elle lui obéit, et il mit un bras autour de ses épaules et l'attira près de lui. Il était la force et la chaleur incarnées, les 392

deux choses dont elle manquait par-dessus tout en ce moment. Elle posa sa tête sur son épaule.

— Tu es très courageuse, murmura-t-il à son oreille. Ne pense jamais le contraire.

— La vie de mes amis est en danger parce que...

Elle déglutit, puis se força à ajouter en chuchotant :

— Parce qu'ils me fréquentent. Et je ne peux rien faire pour arrêter tout ça, parce que je ne sais même pas ce que j'ai fait pour le

déclencher.

Il déposa un baiser insistant sur le sommet de son crâne.

— Tu n'as rien fait du tout. David Bacon, ça te dit quelque chose ?

Elle leva la tête et se força à réfléchir.

— Je crois, oui. Ah ! Eleanor l'a eu en expertise peu avant de mourir. Il y a presque quatre ans, maintenant.

— Trois ans et huit mois.

— Ça doit être ça.

Elle inclina la tête et regarda attentivement Aidan. Le regard de l'inspecteur s'était vidé d'expression.

— Pourquoi ?

— Eleanor, c'était ton associée ? demanda-t-il au lieu de répondre.

— Oui. Elle m'a prise sous son aile alors que j'étais encore étudiante. Elle m'a formée pour la remplacer. Personne ne se doutait qu'elle partirait si vite. Elle est morte subitement d'une attaque. Après sa mort, je me suis chargée de ses dossiers d'expertise. Je me souviens de David Bacon, maintenant. Eleanor en avait presque fini avec lui. Je ne lui ai parlé qu'une fois, puis j'ai signé l'expertise. Je n'ai même pas eu besoin d'assister au procès.

Elle frissonna.

393

— Il m'a donné la chair de poule.

— Tu sembles bien te souvenir de lui. C'était la première fois que tu faisais une expertise ?

— Non, mais c'était la première fois que je devais collaborer avec deux branches judiciaires différentes. Les fédéraux étaient mêlés à l'affaire parce que... Oh, mon Dieu.

Je vois. Il avait mis des caméras dans la douche d'un vestiaire de filles. Ça a été classé pornographie infantine parce que la plupart n'étaient

pas majeures, et ce sont les fédéraux qui l'ont poursuivi. C'est lui qui a mis la caméra dans ma salle de bains ?

— Il semblerait que oui.

— Vous... vous l'avez attrapé?

Il hocha la tête, et Tess fut submergée de soulagement.

L'heure limite de minuit, qu'elle avait redoutée toute la journée, ne verrait pas Bacon vendre ses vidéos aux médias ni à qui que ce soit d'autre. Mais quelque chose n'allait pas.

— Il est mort, n'est-ce pas ?

— Oui.

— C'est toi qui l'as tué?

— Non.

— Ça devrait être une bonne nouvelle, non ? C'est bizarre, je ne me sens pas soulagée.

— Parce que ça ne colle pas, dit Aidan d'un air soucieux. On a tout ce qu'il faut pour prouver qu'il a orchestré les morts d'Adams, Winslow et Seward. On a aussi une arme du même calibre que celle qui a tué ton imitatrice, l'expertise que tu as signée, et même des preuves de corruption d'un ancien collègue à moi.

— Voilà comment il a eu les photos judiciaires, murmura-t-elle. Je me disais bien... Où avez-vous trouvé tout ça?

394

— Tout au même endroit, comme par hasard. Sous un carreau antibruit du plafond.

— C'est un peu trop beau, convint-elle. Tu n'y crois pas ?

— Pas du tout.

— Je n'ai vu ce type qu'une fois, Aidan, mais il ne m'a pas donné l'impression d'être aussi... organisé. Ni aussi impitoyable.

— C'est ce que je pensais, soupira Aidan. Demain, il faudra que je creuse un peu plus le dossier de M. Bacon. Pour l'instant, je dois repartir.

— Au travail ?

— Non, chez mon père, je veux parler à Rachel.

— Elle tient le coup ?

— Selon papa, oui, mais je veux quand même lui parler.

Il haussa les épaules.

— J'ai besoin de la voir pour le croire.

Tess se rappela l'étreinte de Vito le matin, chargée de peur et d'affection presque tangibles.

— J'ai un petit cadeau pour ta mère. Tu le lui donneras ?

— Viens le lui donner toi-même. On va laisser un mot à Vito.

Mercredi 15 mars, 21 heures

Dans le genre ancien détective privé crapuleux et alcoolique, Destin Lawe n'était pas mal du tout. Il avait joué son rôle à la perfection. Mais à présent, il allait prendre une retraite anticipée.

Il s'installa dans la voiture, l'air impressionné.

395

— Nouvelle voiture ?

— Plus ou moins.

C'était vraiment dommage. En dépit de son patronyme, Lawe n'avait jamais hésité à contourner ou à enfreindre la loi en cas de nécessité. C'était un intermédiaire parfait — un être amoral avec des dettes de jeu, de grosses notes d'alcool et une troublante aptitude à surprendre des gens normalement honnêtes en flagrant délit d'actes très

malhonnêtes. Il allait être difficile à remplacer.

— Pourquoi l'imperméable? demanda Lawe.

Il regarda avec curiosité le vilain pardessus, payé bien trop cher pour un vêtement qui ne servirait qu'une seule fois, et ajouta :

— Ils prévoient un temps froid et sec jusqu'à la fin de la semaine.

— Surtout froid, je pense. Tu l'as trouvée?

— Evidemment. Même si je me demande ce qui vous intéresse chez une petite étudiante de ce genre. J'ai son nom, son adresse et son emploi du temps à la fac.

Il sortit un papier de sa poche et le lui tendit tout en examinant l'autoradio de la Mercedes volée. Très facilement, qui plus est. *Je n'ai pas perdu la main après toutes ces années.* C'était un modèle bien plus récent que celui de Ciccotelli, ce qui rendait cette petite victoire d'autant plus douce.

L'étudiante habitait sur le campus de l'université, non loin du magasin de chaussures où Ciccotelli s'était rendue aujourd'hui. Pauvre gamine. Elle s'était trouvée au mauvais endroit au mauvais moment. Lawe avait également rapporté sa photo. Parfait. Cette Joanna Carmichael qui suivait 396

Ciccotelli partout pour la photographe était une aubaine inattendue.

— Elle a mauvais goût en chaussures.

Les yeux de Lawe se figèrent, sa bouche s'ouvrit. Même à la faible lueur des lampadaires, il était évident que tout le sang avait reflué de son visage.

Le canon d'une arme munie d'un silencieux avait tendance à faire cet effet-là.

— Pourquoi ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Il croyait être discret, mais la main qui se glissait vers son arme était aussi évidente que la pâleur de son visage. Une balle dans le poignet le fit hurler de douleur et agripper son bras. Il se tourna vers la portière, chercha la poignée : elle avait disparu. Alors il se tapit contre la portière en haletant.

— C'est pour ton bien, tu sais. Blaine Connell va bientôt se mettre à table.

— Pas possible ! gémit-il. Les flics ont pas de preuves, je vous le jure !

— Si, ils en ont, maintenant.

Ses yeux s'écarrillèrent : il commençait à comprendre.

— C'est vous qui les avez tuyautés ? Pourquoi ?

— Parce que c'était toi ou moi.

Les six coups suivants s'enfoncèrent dans son cœur ; Lawe s'affaissa, et le huitième et le neuvième s'encastèrent dans son crâne.

— C'était couru d'avance. Face à ce genre de choix, je penche toujours pour moi.

Comme promis par la publicité, l'imperméable se roulait en une petite boule serrée. C'était sans doute pratique pour ces gens bizarres qui aimait bourrer des sacs à dos de matériel lourd et vivre à la dure en pleine nature. La petite boule de 397

tissu ensanglantée disparaîtrait dans une grosse benne à ordures sans laisser de traces. *Très pratique.*

Un dernier regard en arrière... La Mercedes ne s'en était pas aussi bien sortie : son intérieur cuir était irrécupérable. Il était à espérer que les propriétaires avaient une bonne assurance.

Dans environ trente secondes, la dernière demeure terrestre de Lawe allait avoisiner la température de son lieu de repos éternel. Trois... deux... un. Très joli. Les flammes illuminèrent brièvement le ciel, puis se réduisirent à un brasier lent mais sûr.

Voilà qui éliminait le dernier détail gênant. Rivera, Bacon, et Lawe. Restait à garder à l'œil les gamins du gang qui avaient tué Hughes, même s'il y avait très peu de chances pour qu'ils succombent à une faiblesse. Néanmoins, méfiance : la loyauté surestimée de Bacon avait bien failli tout compromettre. Les flics l'avaient déjà retrouvé ; plus tôt que prévu. Reagan non plus n'était pas à sous-estimer.

Mais ils avaient aussi trouvé toutes les preuves nécessaires pour classer l'affaire et passer le cœur net à la suivante. Les photos, les rapports, l'arme... *L'arme, ça a été un coup de génie. Sans fausse*

modestie. Ils penseraient avoir élucidé l'enquête. Ils annonceraient à Ciccotelli qu'elle n'avait plus rien à craindre, et elle les croirait. Peut-être même dormirait-elle cette nuit.

Puis viendrait la prochaine victime. Rapidement. « Tu seras jugé sur tes fréquentations. »

Quand j'en aurai terminé, il ne restera personne à ses côtés.

Elle sera seule, et complètement vidnérable pour la première fois. Alors elle sera à moi.

398

Chapitre 15.

Mercredi 15 mars, 21 h 45

— Qu'est-ce qui se passe ?

Le regard de la mère d'Aidan s'illumina quand il entra dans la cuisine, puis se teinta de curiosité en apercevant Tess derrière lui. Becca et Rachel étaient installées à la table : la première découpait des coupons de réduction, la deuxième révisait un cours. Aidan posa le gratin de raviolis sur le plan de travail et embrassa sa mère sur la joue.

— Regarde, Tess vous a préparé ça.

Becca sourit à la jeune femme.

— C'est gentil d'avoir pensé à nous, Tess.

Tess lui tendit un carton entouré de papier brillant et d'un gros nœud.

— C'est pour vous, madame Reagan. Pour vous remercier de m'avoir aidée hier soir.

— Vous n'aviez pas besoin de faire ça !

Mais elle s'empressa de défaire l'emballage... et poussa un soupir

émerveillé.

— Mon Dieu !

Elle sortit le pull en cachemire de la boîte, puis l'y rangea aussitôt.

— C'est un cadeau beaucoup trop coûteux. Je ne peux pas l'accepter.

399

— Bien sûr que vous pouvez, dit Tess en lui lançant un clin d'œil. Il était soldé. C'est la couleur qu'il vous faut, madame Reagan. Allez l'essayer. Si ça ne va pas, j'ai le ticket de caisse.

Becca disparut en emportant le pull, laissant Aidan perplexe.

— Je ne savais pas qu'elle aimait le cachemire.

Tess eut un petit claquement de langue.

— Je parie que tu lui offres des casseroles pour la fête des Mères, pas vrai ?

Elle secoua la tête.

— Honte à toi, Aidan.

Son téléphone sonna, et elle se raidit.

— Encore! marmonna-t-elle. Si c'est un journaliste, je te jure que...

Elle regarda le numéro qui s'affichait et se détendit.

— C'est Vito. Il a dû se réveiller. Excusez-moi.

Elle s'éloigna vers la buanderie. Rachel regardait Aidan avec intérêt.

— Elle a fait la cuisine *chez toi* ?

— Elle a même fait des *cannoli* maison.

— Des *cannoli*. dit Rachel en dressant la tête. Ils sont où ?

— Chez moi. Tu ne crois quand même pas que j'allais les partager ?

— Espèce de goinfre. Tu ne crois quand même pas qu'elle a eu ce pull

au même prix que celui de Wal-Mart ?

— Sûrement pas, dit Aidan en secouant la tête, mais ne dis rien à maman. Elle est tellement ravie...

Il s'assit à côté de Rachel et la regarda attentivement. Elle semblait fatiguée.

— Dure journée ?

— Ouais. Je m'attendais à ce que tout le monde devine que c'est moi qui les ai dénoncés, mais personne n'a rien dit. En 400

cinquième heure, les flics sont venus embarquer trois garçons de la bande.

— Donc, Marie a dit à la police qui l'avait violée ?

Rachel ferma les yeux.

— J'imagine. Elle était encore absente, mais selon la rumeur, son père serait venu faire un gros scandale chez le directeur en première heure. J'en déduis que ses parents sont au courant.

Elle ouvrit les yeux, l'air malheureuse.

— Tu crois que j'ai bien fait, Aidan ?

— Absolument, ma puce, dit-il en la serrant dans ses bras.

Il espérait qu'il avait raison.

Tess revint, son téléphone à la main.

— Vito veut te parler.

— C'est qui, Vito ? demanda Rachel.

Tess s'installa à côté de la jeune fille.

— C'est mon grand frère à moi, dit-elle. Alors, ces devoirs?

— Des équations du deuxième degré, dit Rachel en faisant la grimace. Ça me dépasse complètement.

Tess se pencha sur le livre.

— Il y a très très longtemps, dans une galaxie lointaine, je savais faire ça. Voyons voir...

Aidan entra dans la buanderie et ferma la porte.

— Vito ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Le gamin d'à côté a débarqué chez vous.

— Douze ans, des taches de rousseur ? Il promène la chienne quand je ne suis pas là.

401

— Eh bien, il n'est pas venu pour la chienne. Quand je lui ai ouvert, il a failli appeler les flics. Il refusait de croire que j'étais invité.

— Il veut être flic, plus tard, dit Aidan en riant. Il est sympa, ce petit.

— Ouais, dit Vito sur un ton sarcastique. Avec vous, peut-

être. J'ai dû lui montrer trois pièces d'identité avant qu'il n'accepte de me parler. Il m'a dit qu'une voiture est restée stationnée tout l'après-midi près de la maison. A l'intérieur, il y avait un grand type rasé.

Clayborn. Les poils se hérissèrent sur la nuque d'Aidan.

— Merde. Comment a-t-il su que Tess était chez moi ?

Comment a-t-il eu mon adresse ?

— Je ne sais pas. Le gosse a dit qu'il attendait votre retour pour vous en parler, puis il a commencé un jeu vidéo, et il n'a pas vu le temps passer.

— La voiture n'est plus là, j'imagine ?

— J'ai fait deux fois le tour du pâté de maisons, et je n'ai rien vu. Ecoutez, j'ai quelques trucs à faire. Vous restez avec Tess, hein ?

— Je ne la perds pas de vue. Ne vous inquiétez pas.

— Vous avez attrapé l'ordure qui lui a envoyé le CD ?

— D'une certaine manière. Il est mort. Ça ressemble à un suicide.

— C'en est un ?

— Disons qu'il reste quelques questions en suspens. Que faites-vous ce soir ? Où dormez-vous ?

— A mon hôtel.

Vito prit un ton un peu agressif, et ajouta :

402

— J'ai pris une chambre pour Tess là-bas. Dites-lui que je passerai la chercher d'ici quelques heures. On dormira tous les deux à l'hôtel.

Autrement dit, pas touche à ma petite sœur! Ce message à peine voilé fit sourire Aidan.

— D'accord, je le lui dirai.

Restait à savoir si elle s'inclinerait devant Vito. Aidan revint dans la cuisine, où il trouva Tess et Rachel en grande conversation. Tess avait pris le crayon de Rachel, et l'aidait à faire ses devoirs.

Sa mère réapparut en ajustant le col du pull-over.

— Alors?

— Tess avait raison, dit Aidan avec un sourire. Cette couleur te va très bien.

Dehors, une portière de voiture claqua.

— Ton père est là, dit Becca en fronçant les sourcils.

Elle lança un regard inquiet à Tess à l'instant où son époux entra en trombe. Tess le remarqua, et elle releva la tête, sur ses gardes.

Il était aussi grand qu'Aidan, avec des cheveux noirs striés d'argent et des yeux bleus aussi intenses. La cuisine se chargea subitement de tension.

— Papa, dit Aidan, je te présente Tess Ciccotelli. Tess, mon père, Kyle Reagan.

Kyle Reagan, policier à la retraite. Il la jaugea d'un air renfrogné, ses sourcils broussailleux levés. Tess inspira profondément.

— Ravie de vous rencontrer, monsieur Reagan.

Il resta un instant silencieux, puis se tourna vers Aidan.

— Qu'est-ce qu'elle fait ici ?

— Kyle ! le gronda Becca. Ça suffit !

403

Il émit un grognement et partit à grands pas vers le séjour.

— T'en fais pas, dit Rachel sur un ton léger. Il n'était pas fou de Kristen, au départ.

Elle leva un sourcil en direction d'Aidan.

— Toi non plus, d'ailleurs.

Son frère ne répondit pas. Ses joues étaient rouges de colère.

— Je reviens tout de suite, dit-il entre ses dents.

Tess se leva et l'arrêta d'une main posée sur sa poitrine.

— Laisse, Aidan. C'est sans importance. Je ne veux pas que tu te brouilles avec ton père à cause de moi.

— Au contraire. C'est très important.

Il partit dans le séjour d'un pas décidé.

— Oh, là, là, dit Becca. Assieds-toi, Rachel.

Rachel, qui s'était avancée jusqu'à la porte pour écouter, leva les yeux au ciel mais revint s'asseoir à la table. Les deux hommes parlaient à voix basse, mais Tess put distinguer un mot ici ou là.

Elle comprit surtout qu'Aidan se disputait avec son père à cause d'elle. Malgré tout... *l'intérêt* qu'elle éprouvait pour Aidan Reagan, elle refusait d'être la cause d'une nouvelle querelle de famille. Être responsable d'une scission au sein de sa propre famille, cela lui pesait suffisamment. Elle enfila discrètement son manteau.

— Merci pour tout, madame Reagan.

Elle mit la main sur l'épaule de Rachel.

— Ton frère est très fier de toi, murmura-t-elle. Tu as fait le bon choix.

Puis elle partit vers le séjour. Le père d'Aidan était assis dans un fauteuil élimé, les bras croisés sur la poitrine, les traits figés et réprobateurs. Aidan se tenait devant lui, pieds 404

écartés, mains sur les hanches. Leurs expressions étaient identiques, leurs voix dures se confondaient l'une avec l'autre.

Tess s'éclaircit la gorge.

— Messieurs.

Ils s'interrompirent et se tournèrent vers elle.

— Monsieur Reagan, j'ignore ce que vous croyez savoir de moi, mais puisque vous avez élevé des enfants honorables, j'imagine donc que vous l'êtes aussi. Je ne suis pas celle que vous croyez; vous le verriez si vous preniez la peine de me connaître. Mais je refuse d'être la cause de frictions dans votre famille. Crois-moi, Aidan, cela n'en vaut pas la peine. Je t'attends dehors.

Elle tourna sur ses talons et s'éloigna en s'efforçant de ne pas montrer qu'elle tremblait. Elle fit un signe d'adieu à Becca, traversa la buanderie et sortit de la maison. Le vent froid fouetta ses cheveux. La voiture d'Aidan était garée près du trottoir, à seulement quelques...

Une main agrippa ses cheveux et la tira sur la pointe des pieds, puis une deuxième se plaqua sur sa bouche. Elle sentit le canon froid d'une arme contre sa tête.

— Pas un bruit, docteur.

Clayborn. Cet enfoiré de Clayborn. C'était la deuxième fois en deux jours qu'on lui collait une arme sur la tempe. D'un coup, quelque chose

explosa en elle : elle lui griffa le visage et se débattit comme une bête sauvage. Elle ressentit une douleur aiguë au crâne, et ses yeux se mirent à brûler, mais elle cligna des paupières, se libéra de son emprise et fit un grand pas sur le côté. Surpris, il la rattrapa par l'épaule en grognant : à cet instant, elle bascula en pilotage automatique. Brandissant le revers du poignet, elle le frappa au nez et, avant même qu'il

405

ait poussé un cri de douleur, lui porta un violent coup de genou à l'aine.

Haletante, elle le vit s'écrouler à terre, sa main gauche sur l'aine, sa main droite serrant le pistolet. Elle écrasa de toutes ses forces le talon de sa botte neuve sur son poignet droit, et lui arracha le pistolet. Puis elle tomba à la renverse.

L'humidité du sol imprégna les fesses de son jean, et le froid la remit en action. Pivotant sur ses talons, elle bondit en arrière et chercha à tâtons, de ses doigts glacés, la détente de l'arme. Puis elle se mit debout en titubant et recula encore d'un pas.

Clayborn se redressa à genoux. Le sang jaillissait de son nez et dégoulinait sur son blouson en vinyle. Il cracha sur le sol mouillé.

— Tu m'as cassé le nez, salope ! Je vais te tuer.

Respire, Tess, respire. Elle se força à tenir fermement l'arme à deux mains, comme Vito le lui avait appris tant d'années auparavant. Puis elle se força à parler d'une voix calme. Sans émotion. Malgré le battement assourdissant de son cœur dans ses oreilles.

— Un pas de plus, et je te fais sauter la cervelle, Clayborn, je te le promets.

Elle rejeta ses cheveux en arrière. Elle redevenait maîtresse d'elle-même, et une froide résolution montait en elle.

— Quoique, tout bien réfléchi... Viens, avance. J'ai bien envie de te buter sur place, espèce d'ordure, pour ce que tu as fait à Harrison. Allez, viens me chercher ! Avance ! J'ai trop envie de tirer.

— Tu le feras pas, dit-il en plissant les yeux.

Il essuya son visage ensanglanté sur sa manche, mais le sang continuait à couler de son nez.

— Tu en es incapable.

Il cracha de nouveau, puis, avec effort, se mit debout. Tess appuya sur la détente.

La balle se planta dans le sol, tout près du pied de Clayborn.

Celui-ci se figea sur place.

— Ah, tu crois vraiment ?

Le cœur de Tess martelait ses côtes. Elle releva l'arme à hauteur de la poitrine de Clayborn.

— Tu veux miser ta vie là-dessus ? J'ai passé une très mauvaise journée, Clayborn. Si tu le sens, viens. Mais je te préviens, c'est un pari risqué.

— Tess? Bon Dieu! *Papa !*

Aidan sortit en trombe de la maison, et fut aussitôt à leurs côtés, son arme à la main. Quelques secondes plus tard, Clayborn était à genoux, les mains menottées dans le dos. Le regard qu'il jeta à Tess la glaça jusqu'à la moelle. S'il avait été libre, elle aurait été morte. C'était aussi simple que ça.

— Tess, dit Aidan avec douceur, baisse ton arme.

Elle regarda le pistolet qu'elle braquait sur Clayborn.

— Il a tué Harrison.

— Je sais, Tess. Et toi, tu l'as attrapé. Il ne peut plus te faire de mal.

— Il a tué Harrison, répéta-t-elle sans baisser l'arme.

Maintenant que Clayborn était à genoux, elle visait sa tête.

La porte claqua de nouveau, et elle entendit une voix bourrue dire à Becca d'appeler le 911. Un instant plus tard, une main lui enlevait doucement l'arme d'entre les doigts, et un bras se posait sur ses épaules.

— Venez, rentrez, dit Kyle Reagan à voix basse. C'est fini, maintenant.

407

Tess regarda par-dessus la tête de Clayborn, et croisa le regard d'Aidan.

— Appelle Abe et Mia. Dis-leur qu'on a trouvé Clayborn.

— Je n'y manquerai pas, dit Aidan en hochant la tête.

Mercredi 15 mars, 10 h 45

Le cœur d'Aidan battait encore à toute vitesse tandis qu'il faisait entrer la Camaro dans son garage. Tess était assise à côté de lui, en sécurité, mais il ne cessait de la revoir devant la maison de ses parents, braquant l'arme de Clayborn sur ce salopard, la main sûre et le visage plein d'une froide résolution.

Plus tard, Abe et Mia étaient venus embarquer Clayborn, et Tess avait répondu à leurs questions sur un ton sec et laconique qui ne lui ressemblait pas du tout. Elle avait été en colère. Elle l'était toujours. Elle n'avait pas dit un mot depuis qu'elle était montée dans la voiture, mais Aidan sentait une rage furieuse émaner d'elle. Il coupa le contact : elle sauta de la voiture et se précipita dans la maison.

Avec un petit soupir, Aidan la suivit. Il la retrouva dans sa chambre, au pied du lit, en train de déboutonner son jean.

Elle avait déjà jeté son pull sur le sol, révélant le soutien-gorge en dentelle qu'il lui avait enlevé le matin. Luttant contre une bouffée de désir, il ramassa le pull, et déglutit. Il y avait une grande tache de sang séché sur la manche. Le sang de Clayborn, qui avait coulé de son nez cassé. C'était la deuxième fois en deux jours que Tess se retrouvait maculée 408

du sang de quelqu'un d'autre. Il s'en était fallu de peu que ce ne soit le sien propre.

Elle enleva son jean boueux, partit à grands pas vers la salle de bains,

puis s'arrêta d'un coup et baissa la tête.

— Je te remercie de m'avoir arrêtée. Je l'aurais tué si tu ne m'en avais pas empêchée.

— Tu ne l'aurais pas tué de sang-froid, Tess.

Elle releva la tête avec un petit rire amer.

— J'aimerais te croire. Mais j'ai essayé de le provoquer pour qu'il m'attaque. Je voulais le tuer.

A l'idée qu'elle avait provoqué un tueur psychopathe, le sang d'Aidan se glaça, mais il déposa calmement le pull sur son jean, et dit d'une voix posée :

— Mais tu ne l'as pas fait. Je sais parfaitement ce que tu ressens, Tess. Des fois, quand j'arrête quelqu'un, j'ai toutes les peines du monde à ne pas lui tordre le cou. Comme je suis un bon flic, je ne le fais pas. Mais comme je suis humain, j'en ai tout de même envie. Tu étais face à l'homme qui a tué ton ami. Si tu n'étais pas en colère, tu serais anormale.

— On dirait que c'est toi, le psy.

Elle secoua lentement la tête.

— J'étais là, devant lui... et d'un seul coup, je ne pensais plus seulement à Harrison. J'ai revu tous leurs visages.

Cynthia, Avery. Gwen et Malcolm.

Sa voix se brisa.

— M. Hughes, souffla-t-elle. Bon Dieu, Aidan, il est mort. A cause de...

Il l'attrapa par les épaules et la fit pivoter vers lui.

— Tais-toi. Je ne veux pas t'entendre dire que c'est à cause de toi.

Un éclair brilla dans les yeux de Tess.

— Mais c'est la vérité !

Exaspéré, il resserra les mains autour de ses épaules.

— Nom de Dieu, Tess, tu aurais pu mourir tout à l'heure.

La colère s'éteignit dans ses yeux, laissant place à une expression fragile et égarée. L'exaspération d'Aidan se dissipa.

— Tu crois que je ne le sais pas ? chuchota-t-elle.

C'était la classique descente d'adrénaline que l'on subit après avoir frôlé la mort. Aidan en avait vu des centaines au cours de sa carrière, mais cette fois c'était différent. C'était Tess. Ses yeux étaient remplis de terreur, et il voulait l'effacer.

— Tu es vivante, murmura-t-il.

Puis il le lui prouva de la manière la plus efficace qu'il connaisse, en posant ses lèvres sur les siennes.

Comme elle ne reculait pas, il continua à l'embrasser. Après quelques secondes de passivité, elle réagit de manière explosive, passant ses bras autour du cou d'Aidan, se hissant sur la pointe des pieds pour se plaquer contre lui. Leur baiser se prolongea encore et encore, tandis que les mains d'Aidan parcouraient la peau soyeuse de son dos en se glissant sous la dentelle de son soutien-gorge. Puis il prit ses fesses en coupe, la souleva contre lui, et entendit un murmure rauque jaillir de sa gorge.

Elle s'écarta juste assez pour qu'il puisse voir son visage. Une passion avide brûlait dans ses yeux.

— Ce soir, Aidan. S'il te plaît.

Il ne fit pas semblant de ne pas comprendre.

— Je ne pense pas que...

Puis sa bouche s'assécha et il fut incapable de penser quoi que ce soit. Elle recula d'un pas, défit adroitement son 410

soutien-gorge et se glissa hors de son slip. Aidan en eut le souffle coupé. Elle était nue, dorée, tout en rondeurs... Il déglutit, et cela résonna dans le silence de la pièce.

— Bon Dieu, Tess...

Sans le quitter du regard, elle sortit la chemise d'Aidan de son pantalon et défit les boutons avec une attention méthodique qui le fascina. A la moitié de la chemise, il retrouva l'usage de son corps, et se mit à se déshabiller à toute vitesse. Avec des gestes maladroits, il ôta sa ceinture, son pantalon, son caleçon et ses chaussures, tandis qu'elle continuait sa lente progression. Aidan se mit à rire, arracha le dernier bouton, ôta sa chemise et entraîna Tess sur le lit. Il la fit rouler sur le dos et se cala entre ses cuisses. Son cœur battait dans sa gorge.

— Tu es sûre ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Tais-toi.

Elle se cambra contre lui, glissa ses mains dans les cheveux d'Aidan et l'attira contre elle pour lui donner le baiser le plus excitant de sa vie. Puis elle mit ses cuisses autour des jambes d'Aidan et, avec un murmure étouffé, il plongea profondément en elle. Elle s'arc-bouta et poussa un cri.

Il se figea, tendu de la tête aux pieds.

— Je t'ai fait mal ?

— Non.

Les yeux fermés, Tess prit une grande inspiration.

— Ça fait longtemps, dit-elle.

Elle mit les bras autour de son dos et se recala sous lui, l'attirant encore plus profondément en elle.

— Ne t'avise surtout pas d'arrêter.

Aidan frissonna de soulagement, et répondit aux hanches cambrées de la jeune femme. Il se remit en mouvement sans

quitter son visage du regard ; il regarda ses traits se tendre, sa tête tourner sur l'oreiller. Il regarda ses dents se refermer sur sa lèvre inférieure tandis qu'elle s'arquait pour aller à sa rencontre. Son contact était envoûtant, mais ce qui l'était encore plus, c'était de voir le plaisir monter en elle, de plus en plus fort. Il n'avait jamais rien vu de plus érotique, jamais vu une femme plus belle. Puis les yeux de Tess s'ouvrirent subitement, et dans leurs profondeurs sombres, il vit un mélange d'insistance et d'étonnement. Il comprit alors qu'elle n'était

jamais arrivée jusqu'à cet endroit.

— Aidan...

Elle chuchota son nom d'une voix éteinte; elle était au bord du précipice. Alors il glissa sa main sous ses cuisses pour écarter davantage ses jambes, et s'enfonça au plus profond d'elle, poussé par une seule ambition : lui donner du plaisir.

Et en prendre. Mais il frôlait sa limite. *Pas encore.* Il se mordit la lèvre, se retint. Et enfin, au moment où il n'en pouvait plus, elle se cambra et jouit violemment, projetant Aidan lui aussi vers les sommets du plaisir. Il bascula dans le vide en gémissant son nom.

Mercredi 15 mars, 23 h 35

Elle se réveilla en sentant les lèvres d'Aidan sur son sein, et s'étira comme un chat, puis se colla contre lui. Il était étendu entre ses jambes, le poids de son torse sur le bassin de Tess.

C'était extrêmement agréable. Pas autant que lorsqu'il était en elle, mais très agréable tout de même. Surtout comparé au rêve dont il venait de la réveiller.

412

— Je rêvais.

— Je sais. Tu as crié. Tu m'as fichu une frousse bleue.

Il eut un sourire en coin.

— Ça devient une habitude, chez toi.

Elle déposa une caresse légère sur sa nuque.

— Désolée.

— De quoi rêvais-tu, Tess ?

— La même chose que toutes les nuits. Sauf que chaque fois, il y a plus de figurants.

Cynthia. Avery Winslow. Les Seward. Et maintenant Harrison et M. Hughes.

— Tu vois le clip de *Thriller* avec les zombies ? Eh bien, mon rêve, c'est ça, sauf qu'ils ne dansent pas.

D'une main, elle repoussa ses cheveux en arrière.

— Ça a commencé dimanche soir. Il y avait Cynthia... et toi aussi tu étais là. Elle était allongée par terre...

Elle fit une grimace.

— Toute déchiquetée, mais son cœur battait encore. Et toi, tu l'as arraché et tu me l'as donné. Tu m'as dit de le prendre.

— Bon Dieu, dit Aidan, l'air horrifié.

— J'ai dû crier la première fois aussi, parce que Jon m'a réveillée.

— Il était chez toi ?

— Il a les clés, dit-elle en hochant la tête.

Il fronça les sourcils.

— Qui d'autre a les clés de ton appartement, Tess ?

— Amy. Robin. Je suppose que Phillip doit encore les avoir.

Elle leva la tête de l'oreiller pour le dévisager d'un air mécontent.

— C'est hors de question, Aidan. Aucun d'entre eux n'est impliqué.

413

— Je n'ai pas dit qu'ils l'étaient.

— Tu l'as pensé.

— C'est mon boulot, Tess.

Il soupira.

— Je suis censé te protéger. Même si, pour l'instant, je n'ai pas servi à grand-chose.

Elle se laissa retomber sur l'oreiller. Ce n'était pas la peine de se disputer avec Aidan au sujet de ses amis. Avec le temps, il verrait qu'il avait eu tort.

— Tu m'as quand même empêchée de tuer ce salopard. Je ne sais pas pourquoi je ne suis pas plus reconnaissante.

— Ça viendra. Pourquoi tant de gens ont accès à ton appartement, Tess ? Ce n'est pas prudent, tous ces jeux de clés qui se baladent. Quelqu'un a réussi à entrer chez toi assez longtemps pour poser toutes ces caméras.

La peur revint en elle.

— David Bacon.

— C'est peut-être lui qui a posé les premières caméras, mais celles dans tes vêtements ? Depuis combien de temps tu as ces vestes ?

— Ça dépend lesquelles.

Elle déglutit.

— Il y avait un micro dans la veste rouge que je portais dimanche ?

— Oui.

— Je l'ai depuis un mois. Je l'ai achetée pendant les soldes de la Saint-Valentin.

Elle ferma les yeux.

— Quelqu'un rôde chez moi depuis un mois...

— Pas forcément. Tu n'as pas apporté d'affaires au pressing?

414

— Pas la veste rouge. Je ne l'avais jamais portée. Mon Dieu, Aidan...

Il déposa un baiser au creux de ses seins.

— Là, là. N'y pense plus, maintenant. Parle-moi plutôt de tes amis.

— Non, dit-elle en écarquillant les yeux. C'est impossible.

Tu crois que je ne m'en serais pas rendu compte ?

Il ne répondit pas.

— Je connais Jon depuis l'université. Robin aussi. Amy et moi sommes amies depuis le collège, bon sang !

— Et si quelqu'un avait pris leurs clés et fait des doubles ?

— C est possible, dit-elle au bout d'un moment.

— Pourquoi ont-ils un jeu de clés ?

— C'est Phillip qui le leur a donné quand j'étais malade.

— Tu veux dire quand tu as été agressée l'année dernière ?

Elle secoua la tête, repoussant ce souvenir pénible.

— Non, c'était après. Je suis restée quelques jours à l'hôpital. Phillip était en déplacement pour une conférence, mais il est rentré plus tôt. Il m'a ramenée à la maison et m'a mise au lit.

Elle fixait le plafond.

— Il restait à côté de moi, à me regarder, comme s'il avait peur que j'explose. Il n'aime pas trop les malades.

— Quel est son métier ?

— Médecin lui aussi. Je l'ai rencontré à la fac, en même temps que Jon.

— Un médecin qui n'aime pas les malades... Ce n'est pas un peu gênant ?

— Voilà pourquoi il s'est orienté vers la recherche.

— Tu souffrais de quoi, au juste ? C'est ce dont Vito parlait quand il t'a dit que tu étais trop maigre ?

415

— Il me trouve toujours trop maigre.

— Tess, réponds à ma question.

Elle soupira.

— Je suis toute nue dans ton lit, et toi, tu veux parler de mon passé médical ? Tu n'es pas normal, Aidan.

Il se blottit contre son sein et l'embrassa si près du mamelon qu'elle en soupira, puis se cambra vers lui.

— Dis-moi ce que je veux savoir, et on passera à d'autres sujets.

— C'est ta technique d'interrogatoire habituelle ? demanda Tess en riant.

— Tess, dit-il sur un ton grave, je ne plaisante pas.

Elle soupira de nouveau.

— Ça me gêne, tu comprends ? C'est pour ça que je n'aime pas en parler. Quand Phillip m'a ramenée de l'hôpital, j'étais censée me reposer une semaine, puis retourner au travail.

Seulement, dès que je me levais, je me sentais faible et j'avais la nausée. J'allais au bureau, et je passais les deux tiers de la journée dans les toilettes, à vomir tripes et boyaux.

— Qu'est-ce que tu avais ?

Elle lui lança un regard sombre.

— Rien. On m'a fait passer toute une batterie de tests.

Personne n'a pu trouver de cause physique à ma maladie.

— C'était psychosomatique.

— Un syndrome de stress post-traumatique, paraît-il. Tu imagines l'humiliation, pour une psy. Je croyais être malade, et c'était tout dans ma tête. J'avais peur d'aller au travail.

Elle haussa les épaules.

— Mais rapidement, ça n'a plus eu d'importance, parce que trois semaines plus tard, j'ai perdu mon contrat avec le

tribunal. Je n'avais plus à craindre que des détenus psychotiques me sautent dessus pour m'étrangler.

— Et tu as guéri.

Elle regarda de nouveau le plafond.

— En fait, ça a plutôt empiré. Phillip perdait patience. Il avait été aussi attentionné qu'il le pouvait, mais il voulait que je guérisse. Il voulait... qu'on fasse l'amour de nouveau. Et moi, j'en étais incapable. Je n'avais aucune énergie, je ne mangeais plus, j'arrivais à peine à m'habiller, alors pour ce qui était d'embraser ses nuits...

Elle changea de sujet.

— Comme il était souvent en déplacement, il a donné les clés à Jon et à Robin. Amy les avait déjà. Ils passaient me voir quand je me sentais trop faible pour aller au bureau. Ils m'apportaient de la soupe.

Elle fit la grimace.

— Je déteste la soupe. Celle de Robin, au moins, avait bon goût, mais celle d'Amy était horrible. Elle fait très mal la cuisine.

— C'est noté, dit-il. Et le Dr Brûle-en-enfer, que lui est-il arrivé ?

— Au bout de quelques mois d'abstinence forcée, il a fini par aller voir ailleurs.

Elle ressentit une pointe d'amertume familière, moins vive cependant qu'autrefois.

— Il l'a ramenée chez moi, dans mon lit.

— Pas très élégant, dit Aidan avec calme.

— Surtout qu'elle a laissé une boucle d'oreille sous l'oreiller, et fourré son slip au fond des draps. Moi, j'étais à un rendez-vous chez le médecin. Quand je suis rentrée, il n'était plus là, mais il y avait encore le parfum de la fille.

417

— Alors tu l'as confronté.

— Oui. Il n'a rien nié. Il a simplement fait ses bagages, et il est parti. Le soir même. Sans dire un mot. Je ne lui ai pas reparlé depuis. Voilà toute l'histoire.

— Quand est-ce que tu as commencé à aller mieux?

— Au retour de ma lune de miel.

Les sourcils d'Aidan se dressèrent.

— Pardon?

— Les billets n'étaient pas remboursables, alors je suis partie avec Amy. On a fait toute la côte du Mexique en buvant. A un moment donné, ma nausée est passée, et quand je suis rentrée, j'ai repris le travail. Tous nos amis étaient au courant. On n'annule pas un grand mariage deux semaines avant sans donner d'explications. Phillip n'a plus été le bienvenu dans notre petit groupe. Aux dernières nouvelles, il aurait une nouvelle copine, une fille du North Shore bourrée de fric.

— Tess, dit Aidan en souriant, toi aussi tu as de l'argent.

— Non. Je gagne bien ma vie, c'est tout. C'est Eleanor qui était riche. L'été prochain, quand son bail se terminera, je devrai chercher un appartement dans un quartier moins chic.

— Son bail ? dit Aidan en fronçant les sourcils.

— Oui. Eleanor payait tout d'avance. Elle avait réglé plusieurs années de loyer d'avance, et quand elle est morte, elle m'a laissé les mois qui restaient sur les baux de l'appartement et de la Mercedes. Le 30 juin prochain à minuit, tout ça va se transformer en citrouille.

A la grande satisfaction de Tess, Aidan paraissait éberlué.

— Je t'avais dit que je n'étais pas une petite snobinarde.

Plutôt une squatteuse effrontée.

Aidan poussa un rire de surprise.

418

— Tu as du culot, c'est sûr. Comment lui as-tu cassé le nez, à Clayborn ? Il n'a pas voulu le dire.

Elle appuya doucement le talon de sa main contre le nez d'Aidan pour lui faire la démonstration.

— Comme ça.

Il l'embrassa au creux de son poignet.

— C'est Vito qui t'a appris ça? murmura-t-il.

— Non, dit-elle avec un peu d'hésitation. Vito m'a appris à me servir d'une arme.

— Une fois de plus, tu esquives la question.

— C'est mon père, dit-elle avec un peu d'agacement. J'ai grandi dans un quartier agité. J'ai dû apprendre à me défendre avant d'avoir le droit de sortir le soir. C'était un peu inutile, parce que personne n'a jamais rien essayé avec moi.

Les garçons savaient tous que j'avais quatre grands frères.

— Ils ont tous la carrure de Vito ?

— A peu près.

Elle soupira.

— Ils me manquent beaucoup. Vito veut que je rentre à Philadelphie pour de bon.

Aidan fronça les sourcils.

— Mon père est très malade. J'aimerais ne pas y attacher d'importance, mais je n'y arrive pas. Quand je t'ai vu avec ta famille, tout à l'heure...

Elle ferma les yeux.

— Je n'ai pas vu la mienne depuis très longtemps.

— Combien?

— Cinq ans.

— Pourquoi?

— Parce que nous sommes brouillés.

— Tess...

Elle haussa une épaule avec lassitude.

— Mon père a toujours été très strict. C'est un catholique pratiquant. On allait à la messe tous les dimanches. Si ce n'est au sujet du Père Noël, je ne le croyais absolument pas capable de me mentir.

— Mais il t'a menti.

— A ma mère.

— Il l'a trompée ?

— Oui. Mes parents étaient en visite à Chicago. A ce moment-là, je n'avais pas l'appartement d'Eleanor. Je partageais un minuscule studio avec Amy près de l'hôpital où je faisais mon internat. Ils ont donc pris une chambre d'hôtel.

On est parties faire du shopping, maman et moi.

Elle eut un sourire triste.

— On était devant la boutique quand maman s'est rendu compte qu'elle avait oublié la carte bancaire de papa, et je suis repartie la chercher à l'hôtel.

— Et tu l'as trouvé avec quelqu'un d'autre.

— Une petite minette de mon âge, confirma-t-elle. Ce jour-là, mon enfance a été finie. J'avais toujours adoré mon père.

A partir de ce moment, j'ai eu l'impression de ne pas le connaître. Il a refusé d'admettre ce qu'il avait fait. Il a prétendu que c'était une erreur.

— C'est possible ?

La mâchoire de Tess se crispa.

— Elle était toute nue, et elle lui grimpait dessus. Ça m'a semblé assez clair. Au début, je n'en ai pas parlé à ma mère, mais quand j'ai fini par le faire, elle a décidé de croire la version de mon père. Ça a été une crise terrible. Papa était furieux d'avoir été dénoncé. Il m'a hurlé dessus, puis il a fait un infarctus. Littéralement.

Elle déglutit.

— Je croyais qu'il jouait la comédie, alors je ne l'ai pas aidé.

Je suis partie.

— Il ne jouait pas la comédie.

— Non. C'était une vraie crise cardiaque. Pas grave, mais assez sérieuse pour changer sa vie. Et la mienne. Depuis, il ne me parle plus. Moi, le docteur, je l'ai abandonné alors qu'il était mourant.

— Tu ne crois pas que c'est un peu exagéré?

— Peut-être, oui. Bref, selon Vito, ses problèmes de santé sont devenus graves. Il va devoir vendre son entreprise et tous ses outils. Il est ébéniste, un des derniers grands artisans de Philadelphie. Il a fabriqué des meubles pour toutes les grandes familles de la ville. Les « sang bleu », il les appelait.

Des gens qui lui donnaient des milliers de dollars pour leur fabriquer une bibliothèque, mais qui n'arrivaient pas à le regarder en face s'ils le croisaient dans la rue. Quand j'étais gamine, je les détestais.

— Parce qu'ils vous snobaient, dit Aidan.

— Je ne suis pas très difficile à cerner, hein ?

— Plus que je ne croyais, dit-il à voix basse. Mais ça en vaut la peine.

Avec tendresse, il posa ses lèvres sur celles de la jeune femme.

— J'ai été bousculé, tout à l'heure. J'ai raté quelques endroits.

Elle se cambra vers lui d'un mouvement instinctif qui le fit sourire.

— Ça ne m'a pas manqué.

— Je crois qu'on peut faire mieux.

Il l'embrassa sur la gorge, à l'endroit de sa cicatrice, et elle eut un

mouvement de recul.

— Ne fais pas ça, Tess, dit-il, gentiment, mais fermement.

Ne te cache pas.

Phillip trouvait cela repoussant. En fait, plus de la moitié des foulards qu'elle possédait venaient de lui, offerts entre le jour où il l'avait ramenée de l'hôpital et celui, un mois plus tard, où il avait ramené une autre femme.

— C'est laid, dit-elle.

— Tu es magnifique, Tess.

Il embrassa sa gorge d'un côté à l'autre jusqu'à la faire soupirer de plaisir.

— A certains endroits plus que d'autres, dit-il en faisant glisser sa bouche jusqu'à son sein. Laisse-moi te les montrer.

C'est ce qu'il fit. Et ce fut mieux que la première fois. De ses yeux, de ses mains et de sa bouche il rendit hommage à chaque partie du corps de la jeune femme. Tess ferma les yeux et le laissa faire. Elle le laissa sucer ses seins l'un après l'autre, jusqu'à ce que chaque coup de langue provoque une pointe de plaisir au centre de son corps. Elle le laissa parsemer de baisers son ventre et l'intérieur de ses cuisses jusqu'à lui arracher des cris de supplication qui lui éraillèrent la gorge. Il glissa ses mains sous ses fesses, l'inclina vers lui et la caressa de sa langue, de grandes caresses profondes qui la rendaient folle. Il la fit jouir ainsi, puis, avant même que le cœur de Tess se soit calmé, les doigts habiles d'Aidan la ramenèrent au sommet, et la laissèrent creuse et vidée.

Enfin, là où la première fois il avait plongé brutalement, il la pénétra cette fois avec une douceur et une vénération infinies. Tess en eut les larmes aux yeux, en même temps qu'elle gémissait du plaisir d'être comblée de nouveau après 422

tant de mois de solitude. Il la remplissait entièrement ; il était plus large, plus dur, allait plus profondément en elle que tous les hommes qu'elle avait connus. Elle cligna des yeux et fit couler des larmes sur ses tempes et dans ses cheveux.

Il cessa de bouger et se tint parfaitement immobile.

— Je te fais mal ?

— Non, non. Continue.

Elle plia les genoux, aligna ses cuisses sur les hanches d'Aidan, l'attira plus profondément en elle, et l'entendit haleter de plaisir.

— C'est juste que... tu me fais tellement de bien.

Il ne s'arrêta pas. Il continua jusqu'à ce qu'elle se convulse.

Jusqu'à ce qu'elle entende un hurlement sortir de sa propre gorge. Le visage d'Aidan avait une intensité presque sauvage ; il donna un dernier coup de reins, et tout son corps se tendit tandis qu'il jouissait en extension sur ses bras tremblants.

Puis il s'effondra sur elle et lui coupa la respiration. Elle sentait son souffle dans ses cheveux. Il était en sueur, et très lourd, mais quand il voulut s'écarter, elle l'entoura de ses bras et l'en empêcha. Elle sentait le cœur d'Aidan battre contre sa poitrine.

— Attends, reste.

Il prit une inspiration rauque.

— Je suis trop lourd.

Dans le couloir, Dolly grogna et Aidan leva la tête. Un instant plus tard, la sonnette retentit, et la chienne poussa des aboiements frénétiques.

— Ouvre, Reagan !

Les yeux de Tess s'écarruillèrent.

— C'est Vito ! Qu'est-ce qu'il vient faire ici ?

Aidan roula sur le dos comme un poisson.

423

— S'assurer que je n'ai pas fait ce que je viens de faire, sans doute. Je n'ai pas la force de me lever.

Vito se mit à cogner la porte, et les aboiements de Dolly

s'intensifièrent.

— Il va réveiller tout le quartier, siffla Tess.

Elle se roula hors du lit et se mit à rire : ses jambes étaient en coton. Rapidement, elle enfila un jean et le sweat-shirt d'Aidan, et alla ouvrir la porte.

Vito paraissait à moitié fou. Il s'avança pour entrer, mais Dolly grogna et montra ses dents.

— Assise, Dolly, dit Aidan avec douceur.

Puis il ajouta à l'intention de Vito :

— La nuit, elle n'aime pas trop les hommes.

Vito ne lui prêta aucune attention. Il posa les mains sur les épaules de sa sœur.

— Il t'a fait mal ?

— Qui ça, Aidan ?

— Non ! Wallace Clayborn. J'ai essayé de t'appeler sur ton portable mais tu ne répondais pas. J'étais fou d'inquiétude.

Il scruta son visage.

— Tu es toute rouge.

Son regard dériva vers les joues mal rasées d'Aidan. Celui-ci ne cilla pas : c'était tout à son crédit.

Tess tapota le bras de son grand frère.

— Allez, entre. Je vais te raconter ce qui s'est passé avec Clayborn. Tu aurais été fier de moi.

Jeudi 16 mars, 6 h 15

— Tess, ton chat est dans le lavabo.

Tess roula paresseusement sur le côté pour regarder par la porte ouverte de la salle de bains. Aidan Reagan nu, la peau encore humide de sa douche, constituait une vision des plus agréables au réveil.

— Fais couler de l'eau. Elle veut boire au robinet.

— Je croyais que les chats n'aimaient pas l'eau.

— Elle, si.

Tess tituba jusqu'à la salle de bains et s'assit sur le rebord de la baignoire. Aidan chassa la chatte du lavabo et enduisit ses joues de mousse à raser. Vexée, Bella dérapa sur la baignoire et atterrit sur les genoux de Tess.

— Si on n'a pas le temps de déjeuner, c'est ta propre faute, dit Tess. *Une dernière fois*, tu as dit. *En vitesse*. Tu parles !

— Tu n'avais pas l'air de te plaindre, il y a quelques minutes, dit Aidan avec un grand sourire.

Tess lui sourit à son tour. Cela faisait tellement de bien de sourire !

— C'est vrai, reconnut-elle.

Pendant un instant encore, elle caressa Bella en regardant Aidan se raser, puis elle devint sérieuse.

— Qu'est-ce que tu vas faire aujourd'hui, Aidan ?

— Creuser les détails du dossier Bacon. Voir si les gars du labo ont trouvé quelque chose.

— Tu ne crois pas que c'est lui, le responsable ?

— Non. Mais j'ai aussi d'autres affaires à boucler.

Elle se rappela le rapport d'autopsie aperçu sur son bureau

— Le petit garçon.

— Oui. Son père reste introuvable. Et je crois que sa mère sait où il se planque.

— Les infanticides, soupira Tess. Je ne m'y ferai jamais, je crois.

— Moi non plus. Et toi, qu'est-ce que tu vas faire ?

— Je ne sais pas. Bacon est mort, Clayborn est en prison...

Je crois que je vais commencer à faire le ménage dans mon cabinet. Et ce soir, il y a la présentation du corps de Harrison.

Une vague de chagrin monta en elle.

— L'enterrement a lieu samedi, ajouta-t-elle.

— Je t'accompagne à la présentation, si tu veux.

— Je veux bien, merci, dit-elle avec gratitude. Il faut aussi que j'aille voir Ethel Hughes. Vous allez lui parler du message épinglé sur le manteau de son mari ?

Tu seras jugé sur tes fréquentations.

— On doit en discuter ce matin. Je te tiendrai au courant.

Il se frotta le visage, puis se retourna vers elle, l'air grave.

— Il y a quelque chose dont je ne t'ai pas parlé, Tess. Viens ici.

L'estomac contracté de peur, Tess se leva, envoyant Bella rouler au sol.

— Je t'écoute.

— Rick est certain que Bacon avait une planque où il stockait ses vidéos, mais nous n'avons rien trouvé.

Tess déglutit. Au fond, elle s'en était doutée, mais elle avait préféré ne pas y penser.

— Alors les images qu'il a prises de moi sont toujours dans la nature.

— Il est possible qu'il ait tout déménagé dans une autre planque. On a plusieurs pistes, mais pour la brigade des homicides, ce n'est plus une priorité. C'est la division des Crimes électroniques qui va prendre le relais. Elle s'occupe de la pornographie sur internet et ainsi de suite.

Tess ne put s'empêcher de faire une grimace.

— Aidan, si jamais ces images sont rendues publiques... Ce sera grave, pour toi ?

— Dans un sens, dit-il d'un air sérieux. Je ne suis pas du genre à tromper ni à partager, et j'ai sans doute assez de fierté mal placée pour ne pas vouloir que les autres voient ce que je vois. Et toi, comment tu réagiras?

— Je ne sais pas... En faisant un calendrier de pin-up et une tournée de promotion? dit-elle en essayant de sourire.

Aidan se mit à rire, et l'embrassa sur les lèvres.

— Habille-toi, Tess. Si je ne te dépose pas chez Vito avant 7h30, il va me réduire en bouillie, et ça risque de me mettre en retard.

Jeudi 16 mars, 7 h 30

Un bras passé autour de la taille de Tess, Aidan frappa à la porte de Vito, et subit en silence son examen des pieds à la tête.

— Reagan, dit enfin Vito. Tess. Bonjour.

Tess leva les yeux au ciel, et déposa un baiser sur la joue de son frère.

427

— Arrête, Vito, tu es ridicule.

Puis elle passa la main derrière la nuque de Reagan et l'attira vers elle pour un chaste baiser d'au revoir.

— Vas-y, Aidan, tu vas être en retard.

— Il a bien une minute, lança une voix rocailleuse.

Aidan sursauta : Tess avait enfoncé ses ongles dans son cou.

Ils se tournèrent tous deux vers l'autre bout de la pièce, où un homme âgé, de très grande taille, croisait ses bras massifs sur sa poitrine. Sa puissante carrure témoignait d'années de travail physique. Son visage était déformé par une terrible grimace : celle d'un père qui sait que vous venez de passer une nuit torride avec sa fille.

— Monsieur Ciccotelli, dit Aidan en tendant la main, Aidan Reagan. Enchanté.

Le père de Tess se contenta de regarder la main tendue jusqu'à ce que cela devienne gênant. Avec un soupir, Tess prit la main d'Aidan.

— Papa, dit-elle, je ne m'attendais pas à te voir.

Il la fixa d'un regard impénétrable, et Aidan comprit de qui Tess tenait ce don.

— J' imagine que non, dit-il enfin. J'aimerais te parler, Tess.

En privé.

Elle lança un regard en coin à Aidan.

— Vas-y. Je t'appellerai.

Aidan sortit à reculons, et poussa un gros soupir en voyant la porte se refermer devant son nez. Puis il se retourna vers l'escalier. Il ne s'agissait pas d'arriver en retard deux jours d'affilée.

Jonathan Carter, et elle s'était aperçue que la moitié de sa réserve de papier photo avait disparu.

— Tu as imprimé des photos, Keith ?

Il nouait sa cravate, et ne leva pas les yeux.

— Non.

Son attaché-case à la main, il se dirigea vers la porte.

— Je t'ai dit que j'étais désolée, Keith.

Il s'arrêta, la main sur la poignée.

— Je ne sais même pas si tu sais ce que ça veut dire, Jo. Je ne sais même plus qui tu es, maintenant. A ce soir.

La porte se referma avec un petit cliquetis. Un claquement violent aurait été plus approprié, mais ce n'était pas le style de Keith. Joanna haussa les épaules. Ça lui passerait. Ça lui passait toujours. En attendant, elle avait déjà envoyé un ami de Ciccotelli au tapis. A présent, elle devait s'occuper de la nouvelle mouche qui se débattait sur le papier collant. Elle avait déjà pris quelques renseignements. Ils allaient aboutir à quelque chose de sensationnel, elle le sentait.

Jeudi 16 mars, 7 h 40

Pendant que Michael Ciccotelli la fixait d'un air menaçant, la mère de Tess sortit de la pièce adjacente, l'air inquiète, épuisée et meurtrie.

429

Tess jaugea ses deux parents avec méfiance.

— Quand êtes-vous arrivés ?

— Hier soir, dit sa mère.

D'un coup, la visite nocturne de Vito prit tout son sens.

— Je ne sais pas quoi dire, dit Tess.

— Eh bien, dit sa mère avec agitation, tu n'as pas voulu rentrer à la maison, alors...

— Assieds-toi, Gina.

Avec douceur, Michael Ciccotelli poussa sa femme dans un fauteuil et posa ses grandes mains sur ses épaules frêles.

— Qu'est-ce qui se passe, Tess ?

Le visage de son père était pâle, ses lèvres exsangues. Ses mains tremblaient.

— Assieds-toi, papa.

— Je m'assiérai quand j'en aurai envie. Réponds-moi.

Qu'est-ce qui se passe, ici ? A commencer par ce Reagan.

— C'est quelqu'un de bien. Nous...

Tess ne finit pas sa phrase. La vérité, c'était qu'Aidan prenait soin d'elle, mais cela ne correspondait pas à l'image indépendante qu'elle voulait projeter.

— On sort ensemble, dit-elle finalement.

— Je vois, dit son père en levant un sourcil.

— J'en suis sûre, rétorqua-t-elle avec froideur.

— Tess, la gronda sa mère.

La jeune femme se leva abruptement.

— Pourquoi êtes-vous là ?

— Pas la peine d'être impolie, marmonna Vito.

— Ferme-la, Vito, tu veux bien ? Je refuse de me faire traiter comme une femme déçue. J'ai trente-trois ans, nom d'un chien. Et c'est la première fois depuis un an que je sors avec un homme.

— Depuis Phillip, dit son père en faisant une grimace. Qu'il brûle en

enfer.

Tess dut réprimer un rire nerveux.

— Aidan l'appelle le Dr Brûle-en-enfer, dit-elle.

Il lui sembla voir les lèvres de son père se retrousser, et un petit coin de son cœur glacé se mit à fondre.

— Papa, dit-elle d'une voix moins sévère, Vito m'a dit que tu étais malade. Pourquoi as-tu fait ce long voyage ?

Il déglutit.

— Tu as des ennuis. Ta mère a voulu venir. Voilà.

Sa femme lui lança un regard de tristesse.

— Tu avais promis, Michael...

Il ferma les yeux.

— Bon, dit-il. Je voulais venir. J'avais besoin de m'assurer que tu n'avais rien. De le voir de mes propres yeux.

Il rouvrit les yeux, et Tess fut stupéfaite d'y voir briller des larmes. De toute sa vie, elle n'avait jamais vu son père pleurer. Jamais.

— Tu as été blessée l'année dernière, et nous n'en avons rien su. Nous n'avons pas pu être avec toi. Aujourd'hui, tu as des problèmes de nouveau, et on l'apprend par la télévision.

Tu t'imagines ce que ça nous a fait, Tess ?

Sa mère tapota la main de son père.

— Au journal, ils ont dit que tu avais divulgué des informations confidentielles au sujet de tes patients, dit-elle.

Et que tu avais été suspendue pour faute professionnelle.

— Ce sont des sales menteurs, fulmina son père d'une voix tremblante de rage. Tu n'aurais jamais fait ça.

Une autre partie du cœur de Tess se craquela et fondit.

— L'ordre des psychiatres m'a pourtant suspendue, papa.

Il lui lança un regard qui la cloua sur place.

— Parce que je te connais, et je sais que tu ne mens jamais.

Pas avec l'éducation que je t'ai donnée.

— C'est tout? dit Tess d'une voix sarcastique. Ça te suffit pour me croire?

— Nous avons toujours cru en toi, Tess, dit sa mère d'une voix douce. Nous t'aimons.

— Et je sais combien les apparences peuvent être trompeuses, ajouta son père en soupirant.

Tess ferma les yeux, décidée à ne pas se laisser manipuler.

— Je sais ce que j'ai vu, papa.

— Les apparences sont contre moi, je sais. Mais Tess, je n'y étais pour rien. Cette femme a surgi dans ma chambre avant que j'aie pu dire quoi que ce soit. Je croyais qu'elle venait faire le ménage...

Tess s'étira de toute sa hauteur. Les images qui défilaient dans sa tête n'étaient que trop nettes.

— Je m'en souviens, papa, j'étais là.

Il écarta une chaise de la petite table.

— Je crois que je vais m'asseoir, maintenant. Tu as toujours été la plus difficile, Tessa. Toujours à poser des questions auxquelles je ne savais pas répondre. J'ai toujours su que tu ferais un métier important, plus tard. Médecin, ou avocate...

Il s'interrompit pour reprendre péniblement sa respiration.

— Ce n'est rien. Je suis vite essoufflé, c'est tout.

Puis il se redressa et la regarda droit dans les yeux.

— Mais, Tessa, tu ne m'as jamais demandé ce qui s'était passé. J'ai

attendu, mais tu ne m'as jamais posé la question.

Ça fait des années que j'attends.

Sa mère prit la main du vieil homme.

— J'ai *vu* ce qui s'était passé, dit Tess entre les dents.

432

D'un coup, elle se mettait à douter, et elle se méprisait d'être aussi faible, aussi crédule que sa mère.

— Tu as vu une partie de ce qui s'est passé, rectifia-t-il. Je n'ai pas cessé de me demander comment, après toute notre vie ensemble, tu as pu croire cette chose affreuse. Comment quelques secondes ont pu défaire la confiance de toute une vie.

Il détourna le regard.

— Et je ne savais pas que j'étais capable de souffrir autant.

Tess regarda ses parents. Ils se tenaient la main, et elle se surprit à leur envier cette solidarité qui pourtant l'enrageait.

— Moi non plus, dit-elle, je ne le savais pas. Je m'attendais à ce que tu reconnaises tes torts, comme tu nous l'as enseigné, mais tu n'as rien fait.

Son père plissa les lèvres, mais ne dit rien.

— Et toi, dit Tess en se tournant vers sa mère, tu dis que tu as toujours cru en moi, mais tu ne m'as pas crue. Tu m'as giflée, tu m'as traitée de menteuse, puis tu t'es écrasée devant papa.

Son père se tourna vers sa mère, visiblement choqué.

— Tu l'as frappée?

— J'étais en colère, soupira-t-elle. J'ai eu tort de te frapper, Tess. J'étais en colère, blessée dans mon orgueil, et j'avais très peur. Mais je ne me suis pas écrasée devant ton père. Je lui ai demandé des comptes. Et je l'ai cru. Tu me crois naïve, n'est-ce pas ?

— Je n'ai pas dit ça.

Mais elle l'avait pensé. Elle le pensait encore.

— Tu me trouves naïve de te faire confiance à toi ?

demanda sa mère.

433

— Non, dit Tess. Parce que je sais que je n'ai rien fait de mal.

Son père eut un sourire sans joie.

— C'est intéressant de voir à quel point nos histoires se ressemblent. Parce que moi non plus, je n'ai rien fait. Si je te disais que je n'ai jamais regardé une autre femme, je te mentirais. Mais je te jure que je n'en ai touché aucune autre.

Ni ce jour-là, ni jamais.

Le parallèle toucha une corde sensible chez Tess. Elle hésita, puis chuchota :

— Elle était toute nue, papa... et elle était sur toi.

Il la regarda droit dans les yeux.

— Elle s'est jetée sur moi, c'est vrai. Mais je ne l'ai pas touchée.

Sa voix sonnait juste et sincère. Son père était ici, avec elle, alors que rien ne l'y obligeait. Il lui avait fait confiance alors que les apparences étaient contre elle. Se pouvait-il que tout cela ne soit qu'un malentendu ? Elle repensa à cette fameuse journée, tenta de se rappeler exactement ce qu'elle avait vu.

La jeune femme nue enlaçait son père comme une pieuvre.

Mais lui, avait-il les mains posées sur elle ? Elle n'arrivait pas à s'en souvenir.

Ce qui était sûr, c'était qu'avant ce jour elle ne l'avait jamais vu mentir. Pas une seule fois. A présent, il paraissait terrifié, et Tess comprit que sa réponse allait combler ou agrandir à jamais l'abîme qui les séparait.

— J'aurais dû te poser la question, c'est vrai. Que s'est-il passé, papa,

ce jour-là ?

Il poussa un grand soupir, ses épaules s'affaissèrent de soulagement, et Tess comprit qu'il ne lui demandait pas de le croire aveuglément, mais simplement de lui faire confiance.

434

— Elle a fait irruption dans la chambre, Tess. Elle m'a dit qu'on l'avait envoyée comme cadeau. J'ai essayé de la faire partir. La minute d'après, elle était toute nue, et je ne savais même pas où poser les mains pour la flanquer à la porte. Elle m'a dit de ne pas jouer les bégueules. Cinq secondes plus tard, tu es entrée. Après ton départ, je lui ai dit que si elle ne partait pas, j'appelais les flics. Elle s'est énervée. Elle m'a dit qu'on l'avait prévenue que je ne serais pas commode, mais que la nuit au poste n'était pas comprise dans son forfait. Et elle est partie.

Il haussa les épaules.

— C'est tout.

C'est tout. Tess sentit une boule se former dans sa gorge tandis que son père attendait, silencieux, son verdict. Et soudain, la vérité de cet affreux moment lointain fut éclipsée par celle du présent. Il lui avait fait confiance, cet homme qui avait été son héros. Parce qu'il l'aimait. Comment ne pas en faire autant ? Le visage de son père devint flou tandis que les yeux de Tess s'emplissaient de larmes.

— Je suis désolée, papa, murmura-t-elle. Peux-tu me pardonner ?

— Viens ici.

Il l'attira sur ses genoux et la serra dans ses bras.

— Et si on reprenait comme avant, tout simplement ?

demanda-t-il.

— Bonne idée.

Blottie contre l'épaule de son père, Tess respirait le parfum de cèdre dont ses vêtements étaient toujours imprégnés. Ses larmes furent absorbées par la chemise de travail de l'artisan, et disparurent. Son père reposa sa joue sur le dessus de la tête de Tess.

— Tu m'as manqué, ma chérie, dit-il.

— Toi aussi, papa. L'année passée a été difficile. Et la semaine passée, encore plus.

— Raconte-moi, ma chérie.

La mère de Tess posa la main sur l'épaule de son mari.

— D'abord, Michael, tu vas t'allonger. Tu me l'avais promis.

— Laisse-moi une minute, Gina ! dit-il en lui lançant un regard noir.

Secouant la tête, elle disparut dans la pièce voisine et ressortit avec un masque à oxygène et une pompe portable.

Tess écarquilla les yeux.

— Tu as besoin d'oxygène ? Et tu as pris l'avion ? Tu es complètement fou ?

— J'avais besoin de te voir, dit-il en levant les yeux au ciel tandis que sa femme fixait le masque sur son visage.

Maintenant, Tess, explique-moi tout. A commencer par ce Reagan.

— Il m'a sauvé la vie, papa.

Le voyant pâlir sous son masque, elle déposa un baiser sur son front.

— Respire, papa. Et la prochaine fois, serre-lui la main, d'accord ?

— D'accord, dit-il en luttant pour reprendre son souffle.

* * *

Jeudi 16 mars, 8 heures

— Alors c'est fini, dit Spinnelli. Affaire classée.

Murphy et Aidan étaient assis d'un côté de la table, le procureur Patrick Hurst et Spinnelli de l'autre. Rick et Jack se tenaient chacun à un angle. Tous avaient un air maussade.

Spinnelli fronça les sourcils.

— Bacon est mort, dit-il. On a les photos et sa confession écrite. Clayborn doit être inculpé ce matin. Tess va pouvoir reprendre une vie normale.

— Sauf que toute la ville la prend pour une commère dépourvue de conscience professionnelle, grommela Murphy.

Je ne sais pas, Marc. Je ne le sens pas.

— Peut-être parce que vous n'avez pas arrêté Bacon, dit Patrick. Il vous a privés d'un véritable dénouement.

— Il y a de ça, reconnut Aidan en se rappelant sa rage impuissante face au cadavre de Bacon dans la baignoire. Mais il y a autre chose. J'ai lu le rapport psychiatrique sur Bacon.

D'ailleurs, ce n'est pas Tess qui l'a fait. Elle n'a vu Bacon qu'une fois. Le gros de l'expertise a été rédigé par Eleanor Brigham, qui est morte juste avant d'avoir fini.

— C'est tout de même curieux, dit Murphy, d'en vouloir autant à Tess alors qu'il ne l'avait vue qu'une seule fois.

— Exactement, dit Aidan. Bacon était un marginal qui n'avait qu'un seul vice — le voyeurisme. Il n'a jamais réussi à garder un boulot. Il ne semble avoir eu aucune ambition, aucun objectif, si ce n'est d'espionner des femmes à poil.

— Il ne correspond pas au profil, dit Jack d'un air pensif.

— Quel profil ? demanda Patrick.

— Celui que Tess a établi, dit Aidan. Un voyeur antisocial.

Organisé, ambitieux et habitué à déléguer. Rien à voir avec Bacon.

— Le profil est peut-être inexact, dit Patrick. Tess a pu être suffisamment perturbée pour faire une erreur de jugement.

Aidan haussa les épaules.

— Ça n'explique pas le moment que Bacon a choisi pour se suicider, dit-il. Pourquoi maintenant ?

— Il a peut-être vu la voiture de patrouille devant le bureau de Lynne Pope, dit Spinnelli. Il a compris qu'il était cerné, et il a paniqué.

— Marc, on recherche quelqu'un de froid et de calculateur, dit Aidan. Quelqu'un qui a torturé Adams pendant plus de trois semaines. Il n'est pas du genre à paniquer.

— Tu parles au présent, nota Patrick. Tu ne crois vraiment pas que Bacon est le cerveau de l'affaire.

— Non.

Troublé, Aidan contempla les pièces à conviction devant lui.

— Mais je ne sais pas pourquoi. C'est juste une impression.

— Aidan, dit Spinnelli sur un ton sévère, le fait est qu'on a une confession signée. Et toutes ces preuves qui accusent Bacon. Il y a même des photos du cadavre de Hughes dans l'allée sur la carte mémoire que vous avez trouvée avec le reste. Si tu n'as rien d'autre qu'une vague impression, on va classer l'affaire et passer à autre chose.

— Ça m'ennuie, quand même, qu'on n'ait pas trouvé sa planque de vidéos, dit Rick.

— Ni l'appareil qui a pris les photos de Hughes, ajouta Jack.

Toutes les têtes se tournèrent vers lui.

— La carte mémoire qui contient les photos de Hughes ne correspond pas à l'appareil numérique qu'on a trouvé chez Bacon.

— Merde, dit Spinnelli, l'air maintenant très contrarié.

— Il reste aussi à identifier le type qui est en photo avec Connell, dit Murphy. Celui qui a installé la caméra chez 438

Seward. L'un dans l'autre, Marc, ça fait quand même beaucoup de questions sans réponses.

Spinnelli regarda Patrick.

— Tu as ce qu'il te faut pour régler le problème des appels?

— Oui. Les cassettes de Tess trouvées dans l'appartement de Rivera suffisaient. Le manteau et la perruque d'hier, ça a été la cerise sur le gâteau.

— Bon, dit Spinnelli en levant l'index. Je vous donne un jour de plus. Ramenez-moi du concret. Aidan, il faut que je te parle.

Les autres sortirent, laissant les deux hommes en tête à tête.

— Aidan, j'aimerais être sûr que cette impression que tu as te vient de ton cerveau et pas d'ailleurs.

Aidan se raidit, extrêmement vexé.

— Cette remarque est déplacée.

— Je fais mon boulot, Aidan. Tu es personnellement lié à Tess. Elle habite chez toi. Elle n'est plus une suspecte, alors ça ne regarde que vous. Mais je ne veux pas mobiliser toutes mes ressources dans une chasse aux fantômes parce que tu es trop concerné par cette affaire pour accepter de la classer.

Réprimant sa colère, Aidan répondit :

— Les autres aussi trouvent qu'il reste trop de zones d'ombre.

— C'est pour ça que je vous ai accordé une journée supplémentaire. Tu as d'autres affaires en cours, Aidan. Tâche de ne pas l'oublier.

— Compris, dit Aidan sèchement.

Tess ferma la porte de la chambre d'hôtel de son père.

— Il dort.

Il n'émettait pas, toutefois, les ronflements robustes d'autrefois. Il dormait d'un sommeil léger, sa poitrine massive se soulevant au rythme de respirations peu profondes. Tess avait travaillé en cardiologie au cours de son internat. Elle se rappelait le teint gris des patients qui luttèrent pour respirer.

Leur désespoir quand leur cœur flanchait et qu'ils n'avaient plus qu'à attendre la mort.

Dans très peu de temps, son père serait l'un de ces patients.

Une bouffée de chagrin monta en elle et la poussa presque au désespoir, elle aussi.

— Je ne savais pas qu'il allait si mal, chuchota-t-elle.

Elle se tourna vers sa mère et Vito qui buvaient du café près de la fenêtre. Le visage de sa mère était serein, mais son regard trahissait son angoisse profonde.

— Il n'a pas voulu que je te le dise. Dieu sait que vous êtes aussi têtus l'un que l'autre.

Epuisée, Tess s'assit sur le lit de Vito.

— Il m'a dit qu'il était sur la liste de transplantation.

— En effet, dit Gina en haussant les épaules. Mais à son âge...

Elle se détourna en clignant des paupières.

— Maman, dit Vito en lui prenant la main, ne pleure pas, je t'en supplie.

Gina lança un regard à Tess.

— Quand il t'a vue aux informations... Ça lui a porté un coup.

— Je suis désolée.

Gina secoua la tête.

— Ce qui est fait est fait. Ces derniers temps, il ruminait sans arrêt votre dispute. Parfois, quand il croit que personne ne le voit, il se met à pleurer tout seul.

Les yeux de Tess se remplirent de larmes et sa gorge se noua.

— Arrête, dit-elle d'une voix rauque.

— Excuse-moi.

Sa mère prit une gorgée de café.

— Je ne veux pas te faire souffrir davantage. Je veux simplement que tu saches ce qu'il en est. Les médecins lui donnent six mois, un an tout au plus. Son généraliste serait furieux s'il savait que nous étions ici.

— Il n'aurait pas dû venir, souffla Tess.

— Rien n'aurait pu l'empêcher de monter dans cet avion, Tess. Il avait besoin de renouer avec toi. Votre dispute n'avait que trop duré.

Avec un profond soupir, sa mère posa sa tasse de café et se leva.

— Ce qu'il t'a dit aujourd'hui, c'est la stricte vérité.

— Je le sais, dit Tess. Mais toi, tu l'as tout de suite cru.

Contrairement à moi.

— Pas tout de suite, dit Gina avec un rire amer.

Tess regarda sa mère en fronçant les sourcils.

— Je ne comprends pas. Tu m'as dit...

— Je sais ce que j'ai dit et ce que j'ai fait. J'ai dû vivre avec pendant les cinq dernières années. Ce jour-là, j'ai tout de suite compris qu'il s'était passé quelque chose de terrible.

Quand tu es revenue me chercher au magasin, tu étais pâle comme un linge. Mais tu ne m'as rien dit.

— Je ne savais pas quoi faire. Je ne voulais pas te faire souffrir.

— Je sais. Ce que je ne t'ai jamais dit, c'est que j'étais au courant, pour la fille, bien avant que je ne t'oblige à me l'avouer, un mois plus tard.

— Je ne comprends pas, répéta Tess.

Sa mère marcha jusqu'à la fenêtre.

— Sais-tu que les call-girls ont des cartes de visite ? J'en ai retrouvé une dans la poche du pantalon de ton père. Je me suis dit que ce n'était rien, qu'il s'agissait sans doute d'une nouvelle cliente, et que tu avais simplement eu un malaise, comme tu me l'avais dit. Quand enfin je t'ai forcée à me dire ce que tu avais vu... Je ne sais pas ce qui m'a pris. J'ai fait quelque chose d'affreux, que je n'ai pas cessé de regretter.

» Je t'ai frappée et traitée de menteuse, puis j'ai rapporté tes mensonges à ton père. A ma grande surprise, il les a confirmés. Il a prétendu qu'une femme s'était introduite dans notre chambre d'hôtel et s'était déshabillée devant lui. Soi-disant qu'il ne l'avait pas touchée. En bonne épouse, je lui ai dit que je le croyais. »

— Mais ce n'était pas vrai, murmura Tess.

Gina lui lança un regard par-dessus son épaule.

— Aucune femme qui se respecte ne peut croire ce genre d'histoire.

— Maman ! dit Vito sur un ton choqué.

— Je sais, je sais. Après avoir confronté ton père, Tess, il s'en est pris à toi.

— Je m'en souviens.

Sa mère lui avait demandé de rentrer à la maison. Elle avait besoin de lui parler, avait-elle dit. Tout s'expliquait, à présent.

442

— C'est ce jour-là qu'il a eu sa première crise cardiaque, ajouta Tess.

Le visage de sa mère se crispa.

— Je l'ai soigné en le détestant. Je me détestais de le détester, et de

t'avoir frappée. Enfin, une fois qu'il a été rétabli, je lui ai dit que je partais prendre l'air quelques jours chez ma sœur. En fait, je suis venue ici.

Tess écarquilla les yeux.

— Ici, à Chicago ? Tu ne m'as rien dit.

— Je ne voulais pas qu'on le sache. J'avais gardé la carte de visite, et j'ai retrouvé la fille.

Gina se retourna pour la regarder en face.

— Elle se souvenait de ton père, et elle a confirmé son histoire au détail près. Après s'être fait renvoyer de notre chambre d'hôtel, elle a appelé son agence, qui a contacté à son tour la personne qui avait commandé les services de la fille. Elle s'est excusée, et a dit que c'était un cadeau destiné à un homme dans la même chambre à l'étage supérieur. Je suis allée à l'agence pour qu'ils me montrent le reçu au nom du client.

Tess expira lentement, à la fois soulagée et frappée d'une terrible tristesse.

— C'était une erreur. J'ai perdu cinq ans à cause d'une erreur.

Elle plissa ses yeux mouillés et regarda sa mère.

— Bon sang, maman, pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Pendant un long moment, Gina ne répondit pas. Puis elle ajouta à voix très basse :

— Parce qu'alors j'aurais dû admettre que moi non plus, je n'avais pas cru tout de suite à l'histoire de ton père. Et je n'en 443

étais pas capable. C'était tellement important pour lui, la confiance que je lui avais accordée...

— Alors pourquoi nous le dire maintenant ? demanda Vito.

— Pour que Tess ne se sente pas coupable de ne pas l'avoir cru tout de suite, comme moi, répondit-elle. Qu'elle ne croie pas avoir envoyé son père dans la tombe par simple entêtement.

Elle fit un sourire triste à Tess.

— Ce n'est pas ce que tu pensais ?

— Si, dit Tess en hochant la tête.

— Tu as toujours été plus proche de ton père, Tess, que de moi. Ces cinq années de séparation... elles ont failli le tuer, et je n'exagère pas. Mais ce n'est pas parce que vous êtes plus proches que je t'aime ou te comprends moins que lui, Tess.

Tout à l'heure, quand il s'est réconcilié avec toi, j'ai compris qu'il fallait que j'en fasse autant. C'est plus difficile pour moi de m'excuser parce que, contrairement à ton père, j'ai fait une terrible erreur. J'en suis désolée, Tess.

Il y eut un long silence pendant lequel Vito baissa la tête et Gina et Tess se fixèrent du regard.

— Tu sais, maman, je ne sais pas si je dois te remercier d'essayer de me consoler, ou me mettre en colère parce que tu as gardé ce secret si longtemps.

— Les deux, sans doute, dit sa mère tristement.

— La vérité, c'est qu'avant aujourd'hui je ne t'aurais sans doute pas crue de toute façon. Alors qu'aujourd'hui, je n'ai pas eu besoin de toi pour croire papa. D'une certaine façon, ça revient au même.

Les yeux de Tess dérivèrent vers la porte de la chambre.

— J'ai l'impression que je devrais rester ici... à le regarder respirer. Quelque chose de ce genre.

444

— Il ne voudrait pas que tu fasses ça. Quand tu reviendras, il sera réveillé.

Tess lança un regard à Vito.

— J'ai un bureau à nettoyer, et une autorisation d'exercer à essayer de récupérer. Bacon est mort et Clayborn a été arrêté. Tu n'es pas obligé de rester, si tu n'en as pas envie. Tu as déjà manqué beaucoup de jours de travail.

Vito fit non de la tête.

— Reagan ne croit pas que Bacon soit responsable des meurtres. Il ne me l'a pas dit, mais je l'ai senti.

Tess éprouva une soudaine oppression.

— C'est vrai. Et il y a autre chose que je dois vous dire.

L'homme qui est mort hier avait installé des caméras chez moi et à mon bureau.

Gina haussa la tête.

— C'est comme ça qu'il a espionné tes clients. Tu nous l'as dit.

Tess regarda le plafond.

— Ce que je ne vous ai pas dit, c'est qu'il a mis une caméra dans ma salle de bains. Dans ma douche.

La tasse à café de Gina roula sur la table dans un grand fracas.

— Mon Dieu, souffla-t-elle.

Jeudi 16 mars, 8 h 45

— Avec vous, les gars, on s'amuse comme des fous, dit Julia VanderBeck en voyant Aidan et Murphy entrer dans la morgue. Jamais une minute d'ennui.

445

— L'autopsie de Bacon a donné quelque chose ? demanda Aidan avec impatience.

Julia eut un sourire énigmatique.

— Beaucoup de choses. J'allais justement vous appeler.

Venez voir.

Elle tira sur le drap qui couvrait le corps de Bacon, et Aidan fut pris d'un accès de rage contre cet homme qui s'était soustrait à la justice en

choisissant la mort. Pour se calmer, il se concentra sur la voix placide de Murphy.

— Cause de la mort ?

— Disons que votre Bacon est un vrai Raspoutine.

Elle tourna les bras du mort pour rendre visibles les longues lacérations rouges au niveau de ses poignets.

— On lui a d'abord entaillé les bras, sans doute avec le cutter trouvé sur le rebord de la baignoire.

— *On* lui a entaillé les bras ? répéta Aidan.

— Absolument. Contre toutes apparences, ce n'est pas lui qui s'est ouvert les veines. Regardez bien ces lacérations. Elles sont droites et profondes. Normalement, ça signifie que la victime désirait réussir son coup... pour autant qu'on puisse parler de réussite.

— Mais ? dit Murphy.

Julia sourit.

— Notre gars est gaucher.

Elle leva sa main gauche.

— Vous voyez cette corne sur son majeur ? C'est la marque du stylo. Logiquement, la coupure sur son bras droit aurait dû être plus droite et plus profonde que l'autre. Il aurait dû commencer par couper le poignet droit avec sa main gauche.

La deuxième coupure est toujours moins nette, parce que le sujet souffre, que la main qui tient la lame est déjà engourdie, 446

et que ce n'est pas sa main dominante de toute façon. Bref, la deuxième lacération est toujours moins profonde, avec des ratés.

— Mais pas chez Bacon.

— Non. Les coupures ont exactement la même profondeur.

C'est la première fois que je vois ça. Je me suis demandé comment on pouvait entailler aussi proprement un homme adulte. Il aurait dû se débattre, mais je n'ai constaté aucune blessure défensive.

— Il était inconscient, dit Murphy.

— Je ne crois pas. Vous vous rappelez ce qu'on a trouvé dans l'analyse toxicologique de Cynthia Adams?

— Des champignons hallucinogènes, dit Aidan. Des psy...

— Des psilocybins, dit Julia. Il n'y en avait pas trace dans le sang de Bacon, mais j'ai trouvé une substance extraite d'une autre plante. Son ingestion cause des paralysies localisées dans certaines articulations. L'inhalation accélère ces effets et les étend au corps entier. A mon avis Bacon était conscient pendant qu'on lui a ouvert les veines... et il a tout senti.

— Tant mieux, dit Aidan sur un ton sévère, et Julia eut un sourire en coin.

— D'accord avec toi sur ce point, Aidan. A un moment donné, il a perdu suffisamment de sang pour s'évanouir, et il a glissé dans l'eau. Vu le volume d'eau dans la baignoire, et la taille et le poids de Bacon, il est surprenant que sa tête soit restée immergée. Mais ses poumons étaient pleins d'eau et de sang.

— On lui a maintenu la tête sous l'eau, dit Aidan lentement.

— C'est mon avis. Mais ce n'est pas tout. Regardez-moi ça.

Elle ajusta le bras droit de Bacon.

447

— A un moment de la journée, une balle lui a éraflé l'épaule.

Murphy secoua la tête.

— Blessé par balle, tailladé au cutter, empoisonné et noyé, dit-il. Tu as raison, c'est bien Raspoutine. En fin de compte, qu'est-ce qui l'a tué ?

— Officiellement ? Sans doute la noyade. Quoi qu'il en soit, une chose est sûre : ce type ne s'est pas suicidé.

Chapitre 17.

Jeudi 16 mars, 9 h 35

Jack retrouva Aidan et Murphy chez Bacon.

— Rick dit qu'il faut qu'on continue à chercher la planque, qu'il y en a forcément une dans l'appartement.

— On va s'en occuper. Mais d'abord, essayons de tirer au clair cette histoire de dingue.

Aidan retourna vers la salle de bains et s'arrêta dans l'embrasure de la porte.

— Blessé par balle, coupé au cutter, empoisonné et noyé.

Dans quel ordre ?

— On sait que la noyade a eu lieu en dernier, dit Murphy.

Le poison, c'était avant de lui ouvrir les veines, sinon les entailles n'auraient pas été aussi propres. Reste la balle dans l'épaule.

— Je crois que tout a commencé avec la balle, dit Aidan d'un air

songeur.

— Pourquoi?

— Tu te rappelles les vêtements qu'on a trouvés ?

— Là, dit Murphy en indiquant un endroit à ses pieds.

Chemise, cravate, pantalon, caleçon et chaussettes. La veste de costume était dans le séjour.

— Elle sentait la naphthaline et la cigarette.

— Comme la maison de sa mère.

— D'ailleurs, dit Aidan, j'y pense, la veste ne sentait pas la pisse de chat. Difficile d'imaginer qu'un vêtement entreposé 449

dans cette maison n'en soit pas imprégné. Ses polos de travail l'étaient certainement.

— Les cartons de vêtements qu'on a trouvés dans le séjour sentaient fortement la naphthaline, dit Jack. Le chat, pas du tout.

— Il a un garde-meubles, dit Murphy en hochant la tête.

Mais qu'est-ce qui te fait penser qu'on lui a tiré dessus en premier ?

— Parce que sa veste sentait la sueur, comme le reste, mais sa chemise sentait un mélange de cigarette et d'adoucissant.

Murphy leva les sourcils.

— C'était une chemise propre.

— Tu as le nez fin, Aidan, dit Jack en riant. Moi, par contre, j'ai l'œil. Regardez là-bas.

Aidan suivit le doigt tendu de Jack jusqu'à l'autre bout de la salle de bains.

— Un impact, dit-il.

Ils ne l'avaient pas remarqué la veille, tant ils avaient été distraits par l'accumulation de fausses preuves.

Jack se glissa devant eux pour examiner le petit trou.

— Il y a peut-être eu une balle là-dedans. Si c'est le cas, on l'a retirée. Il ne reste que des miettes de plâtre.

Il se retourna vers Murphy.

— Sors dans le couloir, tu veux bien ?

Murphy s'exécuta, et Jack vint se tenir à l'entrée de la salle de bains, dos aux gonds de la porte.

— Moi, je suis Bacon, dit-il. Toi, tu as l'arme.

Il traça dans l'air une trajectoire imaginaire.

— Si on tient compte de la hauteur de l'impact, de la taille de Bacon, et de l'endroit où la balle l'a éraflé, le tireur se trouvait à peu près à l'endroit où tu es, Murphy. Et il était 450

plus petit que sa cible. Bacon faisait un mètre quatre-vingts.

Le tireur mesurait un mètre soixante-cinq, soixante-douze maximum.

— Donc, dit Aidan avec un sourire macabre, on a affaire à un voyeur antisocial avec un complexe napoléonien. Bon, Murphy, tu arrives derrière Bacon et tu lui tires une balle dans l'épaule. Pourquoi ?

— Pour le contraindre à entrer dans la baignoire, ou à inhaler le poison? proposa Murphy.

— Ou les deux, dit Aidan. Jack, tu as reçu une balle dans l'épaule droite. Qu'est-ce que tu fais?

— Aïe ! s'écria Jack, pince-sans-rire, en plaquant sa main gauche sur son épaule droite.

Aidan se mit à rire doucement.

— Maintenant, tu as une main couverte de sang.

Jack hocha la tête.

— Je vais chercher le luminol.

Trente minutes plus tard, Jack éteignit la lumière. Des traces de pas phosphorescents se détachèrent sur le sol et une empreinte de main

entière apparut sur le mur entre les toilettes et le lavabo. Aidan positionna son pied au-dessus d'une empreinte.

— Je porte du 47. Ça doit être un 42, non ?

— A peu près, oui, dit Jack. On dirait des chaussures de ville. Donc, notre type mesure environ un mètre soixante-dix et chausse du quarante-deux. C'est un début. Mais il y a quelque chose qui m'intrigue dans cette main.

Les murs de la salle de bains étaient ornés d'une frise de papier peint. Au-dessus de la frise, c'était du Placoplâtre 451

peint; en dessous, du papier bleu uni. L'empreinte de main se trouvait sur le papier bleu.

— Je suis Bacon. Je titube et me rattrape au mur. Ma main devrait arriver plus haut, au-dessus de la frise. Voyons voir.

Jack fit glisser une lime métallique sous la frise fleurie et tira doucement dessus. Soudain, la bande de papier peint se détacha d'un seul tenant.

— Elle n'est pas collée, dit Jack en regardant par-dessus son épaule. Les coins sont cornés. Cette frise a été enlevée et remise un paquet de fois.

Le pouls d'Aidan s'accéléra.

— C'est sa planque, dit-il.

Cela allait éviter toutes sortes d'embarras à Tess.

— Fais vite, Jack !

— Tu veux que je fasse vite, ou que je fasse bien ?

— Les deux.

— On croirait entendre Spinnelli, lança Jack.

Murphy se mit à rire.

— Allez, Jack, dépêche-toi !

Jack enfonça son doigt dans un trou du mur.

— Rallume la lumière, Aidan.

Puis il fit basculer un morceau de Placo pour révéler des solives de bois.

— Eh bien ? demanda Aidan quand Jack braqua sa torche à l'intérieur de la cavité.

Le technicien se retourna en secouant la tête.

— Rien. Elle est vide.

Aidan baissa la tête, profondément déçu.

— Je n'ai pas envie d'annoncer ça à Tess.

Une fois de plus, il regretta que Bacon soit mort, et qu'il ne puisse tuer ce sale voyeur de ses propres mains.

452

— Tess est une grande fille, Aidan, soupira Jack. Elle est capable d'encaisser plus que tu ne crois.

Aidan se redressa. Tess était effectivement très forte. Si seulement lui, Aidan, pouvait l'être autant!

— Tu as raison, dit-il en faisant la moue. Elle a dit que si les vidéos sortaient, elle ferait un calendrier et une tournée de promotion.

Jack se passa la langue sur les dents.

— Je n'y toucherais pas avec des pincettes, Reagan. Je tiens à ma femme et — il posa un regard insistant sur les poings d'Aidan — à ma gueule.

Murphy toussota.

— Finissons-en, Sherlock Junior, dit-il sèchement à Aidan.

— Bon. Je suis Bacon, dit Aidan en se concentrant. Je rentre de faire du colportage chez Lynne Pope, tout content parce que je m'attends à ce que Tess me verse cent mille dollars ce soir. Surprise : j'ai de la visite.

Il regarda Murphy, et comprit d'un seul coup.

— Le tueur est venu chercher mes vidéos.

— Et il a tout préparé. Toutes les pièces à conviction qu'il allait cacher dans le plafond, sachant qu'on y chercherait des caméras. Qu'est-ce qu'il y a dans ces vidéos pour faire peur au tueur ?

— C'est ce qu'il nous faut découvrir. Donc, tu me dis :

«Montre-moi tes vidéos», et moi, je te réponds : « Va te faire foutre. »

— Je te tire dans l'épaule pour t'obliger à m'obéir. Je t'érafle. « Montre-moi ta planque », je te dis.

— De ta main ensanglantée, tu décolles le placo, intervint Jack en tapotant le mur.

Murphy tendit l'index vers la baignoire.

453

— Je t'ordonne de te mettre dans la baignoire. J'ai toujours mon arme braquée sur toi.

— Je t'obéis, et tu me fais inhaler le poison.

— On a trouvé des mégots dans l'eau, dit Jack. Je vais les faire analyser en priorité.

Aidan hocha la tête.

— Je suis paralysé. Tu m'ouvres les veines, tu remplis la baignoire et tu me regardes me vider de mon sang.

— Mais je suis pressé, acheva Murphy. Alors je t'enfonce la tête sous l'eau jusqu'à ce que tu te noies, et je laisse ton corps à l'intention de ces imbéciles de flics.

Aidan regardait fixement la baignoire.

— Ensuite, tu nettoies le mur, tu changes la chemise de Bacon, et tu caches les preuves pour mettre ces imbéciles de flics sur une fausse piste. Ce qui te laisse libre de choisir ta prochaine victime.

Il se tourna vers Murphy d'un air lugubre.

— Je parie qu'elle va être jugée sur ses fréquentations.

* * *

Jeudi 16 mars, 11 heures

— Waouh !

Murphy siffla en entrant dans le bureau de Tess.

— Clayborn a fait un carton, ici.

— Oui, dit Aidan. Il a essayé de faire la même chose à Tess, hier soir.

Les lèvres de Murphy se retroussèrent.

— J'aurais aimé le voir quand elle en a eu terminé avec lui.

454

Denise, la réceptionniste, sortit du bureau de Harrison, un sac-poubelle à la main. Quand elle aperçut les deux hommes, elle sursauta, et une lueur étrange passa dans son regard.

— Je peux vous aider ?

— Nous voulons voir Tess, dit Aidan.

Il étudia Denise. Leur arrivée l'avait surprise... et un peu effrayée. Pourquoi ?

— Elle est dans son bureau depuis ce matin.

D'un geste de la tête, elle indiqua la porte entrouverte.

— Allez-y.

Aidan poussa la porte. Tess se tenait au milieu de la pièce et prenait des notes sur une planchette. Ses cheveux étaient tirés en une queue-de-cheval qui lui donnait l'air à la fois jeune et sexy. Elle se retourna avec inquiétude, puis une expression de plaisir s'afficha sur son visage.

— Aidan!

Murphy fit semblant de boudier.

— Et Murphy! ajouta-t-elle précipitamment.

— Tu as bien progressé, dit Aidan.

— On a réussi à dégager les meubles cassés, c'est déjà ça.

Elle leur montra l'appareil photo compact qui pendait à son bras.

— Je prends des notes pour la déclaration à l'assurance.

— Tu es toute seule ? demanda Aidan en fronçant les sourcils.

— Denise est dans le bureau de Harrison. Vito est en bas avec les types qui emportent les meubles. Jon est passé prendre des nouvelles.

Elle eut un sourire.

— Robin m'a envoyé de la soupe.

Aidan sourit à son tour.

455

— Et toi, tu n'aimes pas la soupe.

Elle rit doucement en rougissant, et Aidan comprit qu'elle se rappelait la nuit précédente. Il lui avait dit la même chose alors qu'il était sur elle, leurs jambes enlacées, les seins de la jeune femme frôlant son visage chaque fois qu'il bougeait la tête. A présent, il changea de position pour essayer d'atténuer la pression contre sa braguette. Tess s'éclaircit la gorge.

— Amy m'a apporté une plante. Elle a la main verte, mais moi, je vais sûrement la tuer.

Elle se mordit la lèvre.

— Et vous, quelles nouvelles ?

— Bacon ne s'est pas suicidé, Tess, dit Aidan. On l'a tué.

Elle expira lentement.

— Je vois. Donc... ce n'est pas fini, c'est ça ?

— Pas encore. Je veux que tu sois très prudente. Ne reste jamais seule, d'accord?

— Je me disais bien que c'était trop beau pour être vrai. Je vais dire à Amy et Jon et Robin d'être de nouveau sur leurs gardes.

Aidan avait envie de l'embrasser pour effacer l'inquiétude de son visage.

— Dis-le à Vito aussi.

— Quoi? demanda l'intéressé en arrivant derrière eux.

— Que la saga continue, dit Tess. Le type aux caméras a été assassiné. Mes amis sont encore en danger.

— Génial, dit Vito en lançant un regard mauvais à Aidan et Murphy. Et vous, vous faites quoi, pendant ce temps ?

— On enquête, dit Aidan calmement. Quand est-ce que tu rentres à Philadelphie, Vito ?

Le frère de Tess sourit en montrant ses dents.

456

— Pas tout de suite, champion.

Tess leva les yeux au plafond.

— Vito ! Aidan, mes parents veulent faire ta connaissance.

On peut dîner chez toi ce soir ? C'est moi qui ferai la cuisine.

Il avait une terrible envie de la toucher, mais, sous le regard noir de Vito, préféra garder ses mains dans ses poches.

— Tu as encore la clé ?

— Oui. Dolly ne va pas me manger, j'espère ?

— Je ne pense pas. Si elle grogne, appelle Rachel. Elle sort de l'école à 15 heures. On se retrouve chez moi vers 19

heures, d'accord?

— Disons 20 heures.

Le regard de Tess s'assombrit.

— A 7 heures, je dois aller à la présentation de Harrison.

— Je t'accompagnerai. Mais pour l'instant, il faut qu'on parte.

Il lança un coup d'œil à Vito, et ajouta :

— Enquêter.

Tandis qu'ils s'éloignaient vers l'ascenseur, Murphy lui jeta un regard amusé.

— Ses parents veulent te rencontrer?

— Tu feras don de mon assurance-vie à une association caritative, d'accord?

— C'est promis, champion, dit Murphy en riant.

Jeudi 16 mars, 11 heures

Andrew Poston, fils d'un juge au tribunal correctionnel, avait déjà été libéré sous caution, tandis que les autres garçons qui avaient violé Marie Koutrell, issus de familles plus modestes, croupissaient encore dans la prison du comté. Lors 457

de la lecture de son acte d'accusation, le jeune Poston avait sèchement lancé « non coupable » au juge, avant de marmonner que s'il attrapait leur délateur anonyme, il l'étriperait de ses propres mains.

Poston ayant des mains immenses, cette menace n'était pas à prendre à la légère. Son avocat lui avait conseillé de la boucler, et Poston avait énuméré plusieurs endroits où ledit avocat pouvait fourrer ses conseils. L'un dans l'autre, le gamin avait une certaine classe. Dans quelques années, il pourrait devenir redoutable... à condition qu'il réussisse à éviter la prison. Ce qui ne serait pas facile. La victime l'avait personnellement accusé de viol. En soi, ce n'était pas grave; une demi-douzaine de témoins jureraient que ç'avait été consensuel. Le problème, c'était ce témoin indépendant, anonyme, qui avait confirmé

que Poston se trouvait au domicile de la victime, en état d'ivresse, et que Marie avait repoussé à plusieurs reprises ses avances sexuelles.

Ce témoin anonyme devait être éliminé, sans quoi Andrew Poston risquait de se retrouver avec un crime sur son casier judiciaire. Une soirée de plaisir avec une traînée qui l'avait bien cherché pouvait gâcher la vie d'un jeune homme. Il fallait donc supprimer le témoin.

Que ce témoin représente aussi la meilleure façon de s'en prendre à Aidan Reagan, c'était une chance inouïe. Un coup du destin. Parce qu'Aidan Reagan posait un véritable problème. Il était trop proche de Ciccotelli. Pour la première fois depuis que son fiancé l'avait quittée, elle... couchait avec un homme.

Cela devait cesser. Il fallait éliminer le problème. Tuer un flic, c'est dangereux, un crime qui ne passe ni inaperçu ni impuni.

Mieux valait l'éloigner en lui faisant peur.

458

Pour l'instant, Andrew rentrait chez lui avec son père, le juge. Ils se garaient devant la maison dans leur 4x4 Lexus.

Mme Poston les attendait à la porte, l'air inquiète, une enveloppe matelassée à la main.

Elle avait été livrée le matin même, adressée à Andrew.

Evidemment, si maman l'avait ouverte, tout serait fichu. Elle serait allée voir la police pour leur montrer le contenu. Enfin, pas forcément... Quoi qu'il en soit, Andrew avait à présent l'enveloppe en main et, d'après les bruits transmis par le micro dans la doublure de l'emballage, il l'ouvrait. Trouvait le CD sur lequel un Post-it indiquait : « Ecoute-moi. » Il y eut un long silence. L'enregistrement était de mauvaise qualité, mais il apprendrait au garçon tout ce qu'il désirait savoir. Un juron assez imaginatif surgit de ses lèvres. Ça y est, il savait.

Excellent. Il y eut des bruits sourds, puis le garçon parla.

— C'est moi, dit-il d'une voix étouffée. Je sais qui m'a dénoncé. Rachel Reagan. Cette petite salope nous espionnait.

Il se tut, puis se mit à rire.

— C'est sûr qu'on se serait mieux éclatés avec elle qu'avec Marie. Rends-moi service, d'accord ? Explique-lui que je ne suis pas content qu'elle ait prévenu les flics. Fais-lui comprendre qu'on sait que c'est elle, et que si elle ne retire pas son témoignage, elle va le regretter. Tu le fais aujourd'hui, hein ? T'es un pote. Je m'en occuperais moi-même, mais je dois faire profil bas quelques jours, le temps que ça se tasse.

Un violent rugissement de musique rock indiqua que la conversation téléphonique était terminée. Une pression sur le tableau de bord suffit à faire cesser la cacophonie. Les roues tournaient, au sens propre et figuré. Une petite pression sur l'accélérateur, et la voiture s'éloigna de la 459

maison des Poston, en direction de la grand-route. Il était temps de se remettre au travail. Et d'écouter les nouvelles locales pour savoir si le corps de Marge Hooper avait été découvert.

Ciccotelli serait folle d'angoisse quand elle apprendrait la nouvelle. *Excellent*. Elle avait perdu un ami, Hughes, et bientôt une connaissance, Hooper. Le bouquet, ce serait quand elle perdrait son amant.

Quand il saurait que la vie de sa sœur était en danger, Reagan ne songerait pas un instant à rester avec Ciccotelli.

Une fois la jeune Rachel prévenue par les amis de Poston, l'inspecteur Reagan recevrait un message l'avertissant que sa sœur courait un danger bien plus grave du fait qu'il fréquentait Tess. En homme intelligent, il ferait le bon choix.

Le coup suivant allait être bien plus hasardeux. Un parfait inconnu, qui aurait la malchance de croiser brièvement la route de Tess Ciccotelli. Cela la rendrait folle de culpabilité.

Elle n'oserait plus quitter son appartement ni adresser la parole à qui que ce soit. Une perspective des plus jouissives.

Quant au coup de grâce, évidemment, il faudrait le cibler plus près. Sur la famille. Les possibilités s'étaient multipliées depuis l'arrivée de son frère et de ses parents. C'était une évolution inattendue, une arme à double tranchant. D'un côté, depuis la résolution du conflit familial, Ciccotelli n'était plus orpheline dans une grande ville. Ça, c'était agaçant. D'un autre côté, c'était délicieusement ironique : au moment où ils se réconciliaient enfin, l'un d'eux mordrait la poussière.

Lequel ? Le frère ou les parents ? Qu'est-ce qui ferait le plus mal ?

Cela méritait réflexion. En attendant, il y avait la suite à faire marcher. Un parfait inconnu, un !

460

Jeudi 16 mars, 12 h 15

— C'est vraiment n'importe quoi, murmura Tess.

Elle sortait avec Vito du bureau du Dr Fenwick, président de l'ordre des psychiatres.

— Ils savent que je n'ai rien fait de mal, et ils refusent de lever ma suspension. Ça me donne l'air encore plus coupable.

— On aurait dû demander à Amy de venir, dit Vito. Elle aurait coupé court à ces conneries.

— Tu as raison. Je ne croyais pas qu'ils seraient aussi injustes.

La prochaine fois, elle ne parlerait à Fenwick que par l'intermédiaire d'un avocat. C'était apparemment le seul discours qu'il entendait.

— Allons-y. Papa doit être réveillé et prêt à déjeuner.

Elle passa devant l'ascenseur en se dirigeant vers l'escalier.

— Docteur Ciccotelli ?

Tess se raidit en entendant la voix dans son dos.

— Des journalistes, grogna Vito. Ne t'arrête pas.

— Attendez!

C'était une jeune femme en tenue de bureau.

— Vous êtes le Dr Ciccotelli ?

— Oui, répondit Tess. Et vous ?

La femme lui tendit une épaisse liasse de documents, et dit sans expression :

— Je suis chargée de vous signifier une assignation à comparaître, madame.

Stupéfaite, Tess accepta les papiers, et lut la première page en diagonale.

— On me poursuit en justice.

— Qui ? demanda Vito.

461

Il lui prit la feuille des mains et la lut rapidement.

— Tes patients te reprochent d'avoir livré leurs informations confidentielles à la police.

Il leva les yeux, l'air perplexe.

— Mais tu étais sous le coup d'une injonction. Tu n'avais pas le choix.

Elle reprit les papiers et laissa échapper un rire sans joie.

— Ils réclament cinq millions d'indemnités pour souffrances morales. Ils n'ont aucune chance de réussir, mais ça va quand même me coûter très cher.

— Comment savent-ils que tu as livré leurs dossiers à la police?

— Aucune idée. Ce n'est pas passé aux informations. Bon Dieu!... Qu'est-ce qu'ils vont inventer, après ça?

Comme pour répondre à cette question, le portable de Tess se mit à sonner. C'était un numéro local qu'elle ne reconnaissait pas. Tentée de ne pas répondre, elle songea que sa mère l'appelait peut-être de l'hôtel, et décrocha tout de même.

— Ciccotelli, j'écoute.

— Tess ? C'est Rachel.

La jeune fille parlait sur un ton étrangement détaché.

— J'ai... j'ai besoin de ton aide. C'est une urgence.

Tess l'écouta un instant, puis se mit à descendre les escaliers quatre à

quatre.

— Dépêche-toi, Vito.

* * *

462

Jeudi 16 mars, 13 h 30

Aidan leva les yeux : un sac en papier marron venait d'atterrir sur son bureau. Spinnelli le regardait d'un air ironique.

— Félicitations, dit le lieutenant.

Aidan ouvrit le sac et en huma le contenu.

— Du baklava. Je suis touché, Marc.

— Il paraît que c'est la seule façon de te soudoyer, dit son chef avec un petit sourire. Tu avais raison au sujet de Bacon.

Et au sujet de ma réflexion déplacée aussi. Dans les circonstances, tu as fait preuve d'une retenue et d'une lucidité remarquables.

Les joues d'Aidan s'échauffèrent... puis il haussa les épaules.

— Toi non plus, tu n'avais pas tort, Marc. Mon intérêt était en partie personnel.

Il indiqua un dossier sur la table.

— Je n'ai pas touché à l'affaire Danny Morris depuis deux jours. A l'heure qu'il est, son père doit être au Mexique.

— Pas du tout. Il se planque quelque part. Tôt ou tard, il finira par sortir.

— Tu sembles bien sûr de toi.

Spinnelli s'assit sur le coin du bureau.

— Je le suis. Le père de Danny se fichait royalement de son enfant. Il le considérait comme un accessoire, un jouet. Il doit penser que tous les autres s'en fichent aussi. Mais il se trompe. Quand il refera surface, tu l'attendras. Après le travail ce soir, fais un tour dans les endroits qu'il fréquente. A force de te voir, ses copains vont devenir nerveux. Quelqu'un finira par parler.

— Merci, Marc. Tu me remontes le moral.

463

Cela faisait deux jours qu'il culpabilisait de négliger le meurtre de cet enfant.

Spinnelli se croisa les bras sur la poitrine.

— Alors, Aidan, qu'as-tu trouvé ?

— Quand on a découvert le pot aux roses vide chez Bacon, on a appelé Rick. Il nous a dit que ces gars-là avaient souvent des copies de sauvegarde. Murphy est en train de fouiller le garde-meuble de Bacon. On s'est dit qu'on n'avait pas besoin d'être deux. Je suis revenu plancher sur le lien entre David Bacon, Nicole Rivera, et notre mystérieux inconnu.

— Bon boulot, dit Spinnelli. Comment avez-vous trouvé le garde-meuble ?

— Ce n'était pas sorcier. Une fois qu'on a eu le mandat pour perquisitionner chez sa mère, on a trouvé les factures du garde-meuble dans un tiroir de la cuisine.

Aidan flaira la manche de sa veste, et plissa le nez.

— Je ne vais jamais réussir à faire partir l'odeur.

Spinnelli se mit à rire.

— Je n'osais pas t'en parler, mais tu ferais peut-être mieux de te changer avant d'aller chercher Tess ce soir.

Son regard redevint perçant.

— Et des liens, tu en as trouvé ?

Aidan jeta un regard écoeuré sur les dossiers ouverts devant lui.

— Aucun. Rivera était actrice et serveuse. Bacon, un ancien détenu qui gagnait sa vie en vendant des gadgets électroniques. J'ai vérifié leurs relevés téléphoniques et bancaires : rien ne coïncide. Leur seul point commun, c'est qu'ils avaient besoin d'argent. Bizarrement, Rivera a dû quitter son ancien appartement qu'elle n'arrivait plus à payer, pour aménager dans un quartier miteux. Si elle recevait du 464

liquide de notre tueur, elle ne l'utilisait pas pour payer ses factures. J'ai rendez-vous avec son ancienne colocataire, tout à l'heure, j'espère en tirer quelque chose.

— Tiens-moi au courant.

Après le départ de Spinnelli, Abe apparut, des papiers à la main.

— Je suis en train de finir la paperasse de Clayborn, dit-il avec un grand sourire. Nom d'un chien, Aidan, Tess l'a massacré. On dirait qu'il sort d'un ring de boxe.

Aidan secoua la tête.

— Je ne crois pas avoir déjà eu aussi peur, dit-il.

— Je veux bien te croire. Ecoute, Mia et moi avons cuisiné Clayborn pendant des heures hier soir. Il a fini par nous dire pourquoi il ne voulait pas que son dossier soit rendu public.

Abe leva les yeux au ciel, et poursuivit :

— Il s'était inscrit au concours de l'académie de police, et il avait peur que son dossier psychiatrique ne joue contre lui.

— Son profil psychologique l'aurait disqualifié de toute façon, non ? dit Aidan en faisant la grimace.

— Espérons-le. L'autre question, c'était comment il avait appris que Tess était avec toi chez maman et papa. Clayborn a fini par dire que quelqu'un lui avait téléphoné. Quelqu'un lui a dit de regarder chez toi, et lui a même donné ton adresse. Il n'a pas voulu dire qui, mais j'ai le détail des appels reçus sur son portable et son fixe. Un des numéros correspond à un portable à carte, et j'ai eu une idée... Tu as l'historique téléphonique de Tess?

Aidan fouilla dans ses papiers jusqu'à trouver le relevé de la ligne

— Elle n'a reçu qu'un seul des appels à son domicile. Le tout premier, au sujet de Cynthia Adams. Les deux autres fois, on l'a appelée au bureau.

Il lança un regard furieux à Abe.

— Elle a refusé de nous laisser mettre la ligne de son bureau sur écoute. A cause du secret médical.

— Votre type le sait, dit Abe. Il profite au maximum de sa droiture morale.

Aidan compara les appels reçus par Clayborn et par Tess, et son cœur se mit à battre plus vite.

— Il y a un numéro qui correspond. Celui de l'appel qu'elle a reçu au sujet de Seward. C'est Nicole Rivera qui l'a passé.

Il leva les yeux vers Abe.

— On n'a pas retrouvé de téléphones chez Rivera.

— Le tueur les a récupérés.

— Avec le manteau et la perruque. C'est le même numéro de portable à carte. Le salopard. Il a tuyauté Clayborn pour qu'il retrouve Tess.

— On n'avait pas donné le nom de Clayborn à la presse, Aidan. On a seulement diffusé un avis de recherche par radio.

— Il sait qu'elle est avec moi, dit Aidan entre les dents. Il l'a agitée devant Clayborn comme un bout de viande devant un chien. Cette ordure se débrouille toujours pour que d'autres fassent le sale boulot.

Il baissa les yeux vers le relevé téléphonique du bureau de Tess et, d'un coup, fronça les sourcils.

— Ça alors, je ne l'avais pas remarqué... J'étais tellement préoccupé par les appels entrants que je n'ai pas regardé les appels sortants.

Abe se pencha par-dessus son épaule.

— Tu parles de l'appel au 911 ?

466

— Oui. Tess a reçu l'appel au sujet de Seward à 15 h 15. Elle est partie en courant, et elle a demandé à Denise d'appeler le 911.

— Denise, c'est la réceptionniste ?

— Ouais.

Les sourcils de plus en plus froncés, Aidan consulta le relevé du portable de Tess.

— Elle m'a appelé à 15 h 22. Sept minutes plus tard.

— Mais Denise n'a composé le 911 que dix minutes après que Tess a raccroché.

Aidan tourna la tête pour regarder Abe.

— Tess n'a pas compris pourquoi les secours mettaient aussi longtemps à arriver. Elle n'avait pas prévu d'intervenir, mais Seward avait une arme braquée sur la tête de sa femme.

Elle pensait que les flics seraient déjà là.

— Comme ils l'auraient été si Denise les avait prévenus à temps. Pourquoi ne l'a-t-elle pas fait ?

Aidan réfléchit. La réceptionniste avait accès à tous les fichiers de Tess. Non seulement aux dossiers de ses patients, mais aussi à leurs adresses et numéros de téléphone. Elle était là quand le coursier avait livré le CD ; elle était donc au courant du chantage de Bacon. Elle n'avait pas pu soutenir le regard d'Aidan le matin, quand il était passé avec Murphy informer Tess du meurtre du voyeur.

Il étala un dossier sur la table et le balaya du regard.

— Denise Masterson. J'ai fait une recherche sur elle. Elle n'a pas de casier.

Il lut les rares informations qu'il possédait à son sujet.

— Elle travaille au cabinet depuis cinq ans. Avant, elle était étudiante.

Pas de dettes importantes. Sa voiture a dix ans, et elle habite en colocation. C'est tout ce que j'ai.

467

Il souffla en gonflant les joues.

— Dans une heure, il faut que je parte à mon rendez-vous avec l'ancienne colocataire de Nicole Rivera. Après, je passerai parler à celle de Denise.

— Tu pourrais demander à Tess.

— Me demander quoi ?

Tess regarda les deux hommes se tourner vers elle. De dos, ils semblaient presque identiques : deux paires d'épaules musclées, des chemises blanches et des pantalons noirs. Deux têtes brunes, deux étuis portés à l'épaule. Mais Tess aurait pu reconnaître Aidan dans une pièce remplie de sosies. Elle avait caressé toute la surface de son dos puissant la nuit précédente : à présent, elle allait lui annoncer une très mauvaise nouvelle.

Aidan plissa les yeux.

— Qu'est-ce qui se passe, Tess ?

— Asseyez-vous. Tous les deux.

— Tess...

Elle leva la main.

— S'il vous plaît!

Aidan prit la chaise, Abe s'assit sur le bureau. Tous deux avaient la même expression méfiante.

— C'est Rachel.

Les deux sautèrent sur leurs pieds tandis que le sang reflua de leurs visages. Tess émit un soupir silencieux, et les regarda en face.

— Elle n'est pas gravement blessée.

— Où est-elle ? demanda Aidan d'une voix très dangereuse.

Tess, ne joue pas avec nos nerfs !

468

— J'ai l'air de jouer ? demanda-t-elle sèchement. Rasseyez-vous tout de suite. Voilà pourquoi elle n'a pas voulu vous appeler directement.

Ils se rassirent lentement.

— Elle est dans le couloir avec Vito. Elle a appelé Kristen et son autre belle-sœur, mais n'a pas réussi à les joindre. Dans l'état où elle était, elle ne voulait pas que ses parents la voient, ni vous d'ailleurs. Je lui avais donné mon numéro hier soir, quand je l'ai aidée à faire ses devoirs. Elle m'a demandé de la retrouver chez toi et de l'arranger un peu avant que vous ne la voyiez.

Aidan pâlit encore.

— J'espère que tu ne l'as pas fait. On va avoir besoin de...

de preuves.

— Non. Je l'ai amenée aux urgences.

Voyant les deux hommes se raidir, elle ajouta :

— Mais pas parce que c'était grave. Elle avait besoin de quelques points de suture, voilà tout. J'ai appelé un flic qui a pris sa déposition et fait quelques photos. Puis je l'ai amenée directement ici.

Elle s'accroupit à côté d'Aidan et lui prit la main.

— On l'a frappée et on lui a déchiré ses vêtements. Ça paraît plus grave que ça ne l'est vraiment. Ils ne l'ont agressée d'aucune autre manière, tu comprends ?

Il hocha la tête avec raideur.

— Qui ?

— Deux garçons de son école. Aidan, elle a enduré l'enfer cet après-midi. N'en rajoute pas, d'accord ? Efface cette expression de ton visage.

Elle regarda Abe.

469

— Et toi aussi. Vous avez l'air de deux tueurs. Elle a peur que vous fassiez une bêtise et que vous perdiez votre travail.

Abe prit une profonde inspiration et força son visage à se détendre.

— Va la chercher.

Comprenant qu'elle ne faisait qu'alarmer davantage les deux frères, Tess retourna dans le couloir où attendait Rachel, le manteau neuf de Tess autour de ses épaules, le col remonté jusqu'aux oreilles. Vito était avec elle.

— Je les ai préparés autant que possible, dit-elle. Il va falloir y aller.

— Ils vont être tellement en colère..., murmura Rachel, les lèvres tremblantes.

— Evidemment. Ils ont le droit d'être en colère, mais ce sont des types bien. Ils ne feront rien d'idiot.

Elle prit Rachel par le bras et la fit entrer dans la pièce où attendaient les deux hommes. Dès qu'ils virent le visage de la jeune fille, leurs poings se serrèrent.

Rachel tenta de sourire.

— Ce n'est pas aussi grave que ça en a l'air.

Et grâce aux glaçons et aux soins de Tess, elle paraissait nettement moins amochée qu'avant.

Aidan se força à sourire, lui aussi.

— Tu n'as quand même pas l'air très en forme, minus.

Il fit rouler son fauteuil de bureau vers elle.

— Assieds-toi.

Elle s'exécuta avec précaution.

— Raconte.

— J'ai été prise dans la foule dans un escalier du lycée. Avec le recul, je pense qu'ils avaient tout calculé, parce que d'un coup la cloche a sonné, et tout le monde s'est dispersé. Ils 470

m'ont attrapée par-derrière et m'ont bandé les yeux. Je me suis débattue, mais ils étaient beaucoup plus forts que moi.

Aidan et Abe pâlirent de plus belle, et Rachel frissonna.

— J'ai cru qu'ils allaient me faire la même chose qu'à Marie, mais non. Ils m'ont mis un chiffon dans la bouche, et ils m'ont frappée. Ils ont déchiré ma chemise et ils m'ont cogné la tête contre un mur en brique. Puis ils m'ont dit de compter jusqu'à cinquante avant de me relever. Je ne suis pas allée au bureau du directeur, parce qu'il aurait appelé papa et maman, et je ne voulais pas qu'ils s'inquiètent. Alors je me suis faufilée par la sortie de secours.

Aidan essuya ses paumes moites sur son pantalon.

— Tu n'as pas déclenché l'alarme ?

— Elle est bricolée. Tout le monde passe par là pour sécher.

— Est-ce qu'ils t'ont dit quelque chose, Rachel ? demanda Abe.

— Des grossièretés. Que j'aurais dû la boucler.

Abe fit doucement basculer le menton de la jeune fille vers lui.

— Tu crois que tu pourrais les identifier ?

— Ouais, dit Rachel d'un air sombre. Sans problème, parce que je les ai revus plus tard. Quand vous les aurez attrapés, j'irai à la séance d'identification.

— Elle a donné leurs noms au policier qui a pris sa déposition, dit Tess. Des voitures de patrouille doivent les embarquer pendant que nous parlons.

Aidan eut un sourire incertain.

— Bien joué, Rachel.

Il frôla le pansement sur son arcade sourcilière.

— Combien de points ?

— Trois.

471

— Moins qu'en faisant du patin à glace l'hiver dernier. Il t'en avait fallu quoi, neuf?

— Onze, dit Rachel avec un soupir de soulagement. Tu le prends mieux que je ne croyais.

— je joue bien la comédie, minus.

— Pourquoi tu ne nous as pas appelés, Rachel ? demanda Abe.

La jeune fille regarda les deux hommes l'un après l'autre.

— Parce que j'étais beaucoup plus moche, au départ. Je ne voulais pas faire peur aux parents, alors je suis partie à pied vers chez toi, Aidan.

Elle baissa les yeux.

— Je sais que ce n'était pas malin de partir seule, mais je n'avais pas les idées trop claires.

— Ça arrive à tout le monde, dit Aidan. Quand les as-tu revus ?

— Je me suis retournée, et ils me suivaient. C'est à ce moment-là que j'ai eu vraiment peur.

Elle eut un sourire sinistre.

— Ils ont dû se dire que j'allais les dénoncer, et ils ont flippé. Ils m'ont poursuivie, mais j'ai couru à toute vitesse. Je suis arrivée chez toi et j'ai libéré le fauve.

C'était dit sur un ton affecté censé faire sourire, mais dans les circonstances, cela tombait à plat.

— Dolly leur a fichu une trouille bleue, termina-t-elle.

C'était très cool.

— Est-ce qu'elle les a mordus ? demanda Aidan avec un sourire prédateur.

— Non, dit Rachel en souriant elle aussi, mais un des garçons a dû

rentrer changer de pantalon. Dolly a été géniale.

J'ai essayé d'appeler Kristen et Ruth, mais elles étaient sur 472

répondeur. Tess m'avait donné son numéro hier soir, au cas où j'aurais encore des problèmes d'algèbre, alors je l'ai appelée. Comme elle est médecin, je me suis dit qu'elle saurait quoi faire.

— Comment as-tu pu la recoudre sans l'autorisation d'un parent ? demanda Abe. Elle est mineure.

Tess lança un regard à Rachel.

— J'ai fait les points moi-même. Jusqu'à mardi, j'avais mes entrées à l'hôpital. Comme j'ai encore mon badge, personne ne m'a posé de questions. J'ai travaillé aux urgences pendant mon internat, et je sais où sont rangées les choses. L'hôpital n'a aucune responsabilité ; c'est moi seule qui ai pris la décision.

Elle lança un clin d'œil à l'adolescente.

— Mais si ta famille décide de me poursuivre en justice, il faudra qu'ils attendent leur tour.

Aidan fronça les sourcils.

— De quoi tu parles, Tess ?

— Trois de mes patients ont engagé une procédure pour souffrances morales, à cause des informations confidentielles que je vous ai communiquées.

Elle eut un sourire sans joie.

— Si j'avais de l'argent, Aidan, je n'en ai plus du tout à présent.

Elle frôla les cheveux de Rachel.

— Montre-leur le reste, ma chérie. Il faudra bien le leur dire un jour.

Avec un soupir, Rachel rabattit le col du manteau. Sa lourde chevelure noire, qui lui arrivait autrefois au milieu du dos, avait été sauvagement taillée, et couvrait à peine sa nuque.

— En fait, c'est assez agréable, dit-elle. Je dois avoir deux ou trois kilos de cheveux en moins.

Accablé, Aidan frôla les pointes déchiquetées de ses cheveux.

— Ma pauvre chérie...

— Arrête, dit Rachel avec sévérité.

Elle prit la main d'Aidan.

— C'est des cheveux, Aidan. Rien de plus. En plus, j'ai déjà un rendez-vous pour réparer les dégâts.

Tess hocha la tête.

— Un des serveurs de Robin se fait des extra en coupant les cheveux. Il va faire des merveilles, ma chérie. Une bonne coupe, quelques mèches...

Rachel tapota la main d'Aidan.

— Tu vas voir, je vais sortir de cette histoire plus mignonne qu'avant.

— On dirait que tu t'es bien débrouillée, Tess, dit Abe. Juste une dernière question. Qui as-tu appelé pour prendre sa déposition ?

Le regard de Tess se posa sur le bureau voisin de celui d'Abe, à l'autre bout de la pièce.

— J'aurais dû me douter qu'il se passait quelque chose, soupira Abe, quand elle a pris cette longue pause-déjeuner.

Elle est où, Mia, maintenant ?

— Elle a reçu un appel au moment où on quittait les urgences. Il n'y a pas vingt minutes de ça. Je lui ai demandé de ne pas t'appeler avant que j'aie pu te parler.

— Dans ce cas, il faut que j'y aille.

Du revers du pouce, Abe caressa le visage meurtri de sa sœur.

— La prochaine fois, appelle-nous, d'accord? On est des grands garçons. Capables de se maîtriser.

— D'accord. Désolée.

A présent que c'était fini, les yeux bleus de Rachel se remplirent de larmes. Abe s'accroupit devant sa chaise, la prit dans ses bras et lui frotta le dos.

— J'ai eu tellement peur, Abe...

— Je sais. Mais tu as été très courageuse. Un peu trop, même. A l'avenir, ne joue pas les héros, d'accord?

Elle hocha la tête en frissonnant, et Abe lui tapota une dernière fois l'épaule. Puis il se leva pour donner une chaleureuse accolade à Tess, et déposer un baiser sur le dessus de sa tête.

— Merci, dit-il en la relâchant. Quand tout ça se tassera, Tess, je voudrais que tu apprennes à Rachel ce que tu as fait à Clayborn hier soir. C'était vraiment très cool.

— C'est promis. Vas-y, maintenant, Mia t'attend.

Aidan s'assit sur le coin du bureau et croisa les bras.

— Qu'est-ce que je vais faire de toi, minus ? J'ai des coups de fil à passer.

— Nous pouvons la ramener à la maison, dit Tess. Vito et moi.

Le regard d'Aidan se posa sur Vito, adossé au mur, comme s'il venait de remarquer sa présence.

— Merci. Je...

Le téléphone sonna, et Tess admira les longs muscles toniques d'Aidan tandis qu'il se penchait pour répondre.

— J'écoute... Oui.

Les yeux d'Aidan vinrent se poser sur Tess, et il pâlit de nouveau.

— Va chercher Spinnelli, articula-t-il en silence.

Tess partit en courant, mais quand elle revint en compagnie du lieutenant, Aidan recomposait déjà un numéro pour demander à ce qu'on localise l'appel.

— Bon Dieu, dit Spinnelli en fixant Rachel du regard. Que s'est-il passé?

Tess, pour sa part, fixait Aidan, la gorge nouée. Il était visiblement bouleversé, mais il ne disait rien et il évitait son regard.

— Aidan ? C'était qui ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Elle tira sur son bras.

— Aidan? Regarde-moi, bon sang!

Lentement, il leva les yeux vers ceux de la jeune femme.

Quelques secondes s'écoulèrent ; un tic nerveux agitait les muscles de sa mâchoire. Puis il reporta son regard sur Rachel.

Tess avait compris. La main sur la bouche, elle chancela en arrière.

— *Non.*

Elle revit Rachel telle qu'elle l'avait trouvée : en sang, blessée et apeurée. L'idée qu'il s'agissait de représailles suite à sa dénonciation anonyme était suffisamment affreuse, mais si ce n'était pas cela... Tess ravala la bile qui lui brûlait la gorge.

— *Tu seras jugé sur tes fréquentations ?* chuchota-t-elle.

Aidan hocha la tête.

— Nom de Dieu, grommela Spinnelli.

Il écarta le fauteuil du bureau de Murphy.

— Assieds-toi, Tess, tu es toute pâle. Et vous, vous êtes qui?

— Vito Ciccotelli.

Tess entendit la voix rugueuse de son frère, sentit ses mains puissantes la pousser dans le fauteuil.

— De la police de Philadelphie. Je suis son frère.

Spinnelli plissa les lèvres.

— Je vais appeler ton père pour qu'il vienne te chercher, Rachel.

— Non, dit l'adolescente en secouant la tête. Qu'est-ce que ça veut dire, *tu seras jugé sur tes fréquentations*?

— Ça veut dire qu'on s'en est pris à toi parce que tu me connais, dit Tess d'une voix nouée. Tu n'es pas la première.

Rachel secoua de nouveau la tête.

— Ces types sont copains avec les salauds qui ont violé Marie. Ça n'a rien à voir avec toi, Tess.

Tess se tourna pour regarder la jeune fille dans les yeux.

— Comment ont-ils su que c'était toi qui les avais dénoncés, Rachel?

Rachel ouvrit la bouche puis la referma tandis que les paroles de Tess faisaient leur chemin en elle.

— Tous ces gens... Ils sont morts simplement parce qu'ils te *connaissaient*? demanda-t-elle avec effroi. Ton ami docteur aussi?

— Et mon ami concierge.

Tess avait la tête qui tournait et le corps engourdi.

— Tess..., dit Spinnelli d'un air réticent.

Elle leva brusquement les yeux vers lui. Il secoua la tête d'un air chagrin, et le cœur de Tess manqua un battement. Elle dut se forcer à poser la question.

— *Qui?*

— Tu connais une dénommée Marge Hooper?

Elle cligna des yeux, se refusant à comprendre.

— C'est la caviste.

— Je suis vraiment désolé, Tess. Mia a appelé juste avant que tu ne viennes me chercher. Elle est sur la scène du crime.

Abe est en route.

La pièce se mit à tourner autour de Tess. Elle ferma les yeux et se concentra sur les grandes mains de Vito qu'elle sentait sur ses épaules.

— Comment?

Spinnelli s'éclaircit la gorge.

— Je ne crois pas que...

Elle ouvrit les yeux et regarda Spinnelli d'un air féroce.

— Bon Dieu, lança-t-elle, dis-le-moi, Marc!

Il lança un regard oblique à Rachel, figée sur sa chaise.

— Ce n'est pas le moment. Rachel, je vais appeler ton père pour qu'il vienne te chercher.

Aidan se leva. Son visage était redevenu impénétrable.

— Je la ramène, Marc, dit-il d'un air sévère. Je dois sortir de toute façon. Viens, Rachel.

La jeune fille se leva en chancelant, soutenue par le bras d'Aidan. Elle fit mine d'enlever le manteau de Tess, mais celle-ci secoua la tête.

— Tu peux le garder, dit-elle en regardant les yeux éteints d'Aidan. J'en devais un à ton frère de toute façon.

Il hocha la tête en silence, puis s'éloigna.

Tess resta paralysée. Il était parti. Sans un mot. Mais qu'aurait-il pu dire ? *Salut, Tess, merci pour cette sensationnelle partie de jambes en l'air, mais tu as failli tuer ma sœur ?* Ce serait assez légitime au fond. Elle ne pouvait lui reprocher son départ. En s'affichant en compagnie de Tess, il avait mis en danger sa sœur, et sa famille tout entière. Toutes les autres personnes ciblées étaient mortes. Rachel aurait pu mourir, elle aussi. Rien d'autre ne comptait que la sécurité de la jeune fille.

Même pas ton cœur, Tess ? Même pas.

— Le petit con, marmonna Vito. Il mériterait...

— Tais-toi, Vito. Que pouvait-il faire d'autre ? C'est une victoire de plus pour ce malade. Il s'est débrouillé pour que tous mes patients aient peur de moi. Maintenant, les gens que j'aime commencent aussi à me craindre.

Vito s'accroupit à côté d'elle et lui prit une main froide pour la réchauffer dans les siennes.

— Rentre avec moi, Tess. Chez nous. A la maison.

— Impossible. Pas avant que ce soit fini. Je ne peux pas m'enfuir, me cacher.

Elle se tourna vers Spinnelli.

— Dites-moi, pour Marge.

— On lui a tranché la gorge entre minuit et 4 heures du matin.

Elle ferma les yeux, puis les rouvrit, incapable d'affronter les images qui lui venaient.

— Elle a deux grands enfants, Marc. Ils sont à la fac.

— On va les retrouver et le leur annoncer, dit Spinnelli.

Tess, au sujet d'Aidan... Il n'a pas voulu être brusque. Ça lui a fait un choc, c'est tout. A toi aussi, d'ailleurs.

Tess se leva, les jambes chancelantes.

— Vito, je suis prête. Ramène-moi chez Aidan.

La mâchoire de Vito manqua se décrocher.

— Après ce qu'il vient de faire ? Tu as vu comment il t'a traitée ?

Elle hocha la tête.

— J'ai besoin de récupérer mes affaires.

Vito se détendit un peu.

— Il faut que je reprenne mes vêtements, et Bella. Si je ne peux pas l'emmener à l'hôtel, peut-être qu'Amy pourra la garder jusqu'à ce que

je puisse rentrer chez moi.

— Ne fais rien de précipité, Tess, dit Spinnelli.

479

Elle redressa les épaules et le regarda bien en face.

— Marc, celui qui me surveille sait que Rachel avait dénoncé les violeurs. Ça, ça va bien au-delà du saccage de ma réputation professionnelle, ou de je ne sais quel autre mobile que vous attribuez à ce malade. Ce qu'il veut, c'est me faire du mal par tous les moyens, même si d'autres doivent payer pour ça.

Elle soupira.

— Et je ne connais personne qui me haisse à ce point.

480

Chapitre 18.

Aidan s'inséra dans la circulation, son téléphone calé contre son oreille.

— Kristen?

— Aidan, dit sa belle-sœur d'une voix harassée. Je suis en plein boulot, là. C'est urgent ?

— Rachel a été blessée.

Près de lui, sa sœur regardait fixement le paysage en secouant la tête.

— Oh, mon Dieu.

Les

bruits

d'activité

derrière

Kristen

disparurent

abruptement.

— C'est grave ?

— Quelques points de suture. Je la ramène chez les parents.

Une tâche qu'il redoutait. Il redoutait de voir l'angoisse s'afficher sur le visage de ses parents. L'angoisse, et le reproche. Ils ne le feraient pas exprès, bien sûr. Mais avec Abe, ils leur avaient promis qu'il n'arriverait rien à Rachel.

Une promesse idiote.

— Parmi les garçons qu'elle a dénoncés, tu peux me dire s'il y en a qui ont été relâchés sous caution ?

Il l'entendit taper sur son clavier.

— Un seul. Andrew Poston, sorti ce matin. C'est le fils d'un juge. Ça risque de faire des vagues, Aidan.

481

— Je me fiche de ce que fait son papa. Je veux un mandat de perquisition.

— Aidan..., dit Kristen d'une voix réticente. Cette affaire n'est pas de ton ressort.

— J'ai eu un appel téléphonique juste après l'arrivée au poste de Tess et Rachel. Pour me dire que si je ne changeais pas de fréquentations, ma sœur risquait bien pire.

Kristen inspira vivement.

— Abe m'a parlé du message sur la veste du concierge.

C'est un homme ou une femme qui t'a appelé ?

— Je ne sais pas. La voix était déformée.

— Bon, soupira Kristen. Je vais essayer de t'obtenir un mandat. Promets-moi de te faire accompagner par Murphy.

— Entendu. Merci, Kristen. J'ai un autre appel, excuse-moi.

Il appuya sur une touche.

— Reagan, j'écoute.

— C'est Murphy. On les a.

Il fallut une seconde à Aidan pour comprendre.

— Les vidéos de Bacon ? Tu les as trouvées ? Toutes ?

— C'est sans doute des copies de sauvegarde, dit Murphy sur un ton écoeuré. Elles sont rangées par ordre chronologique. Des femmes, des enfants... Bon sang, je n'ai jamais rien vu de pareil.

— Murphy, celles de...

— De Tess ? dit-il sur un ton plus compréhensif. Je m'arrangerai pour

que ce soit une femme qui les visionne.

— Merci. Retrouvons-nous chez moi, je te mettrai au jus de ce qui s'est passé entre-temps. On a beaucoup à faire, et j'ai promis à Tess de l'accompagner à la présentation du corps de Harrison Ernst ce soir.

482

Il remit son téléphone dans sa poche, et s'aperçut que Rachel le fixait d'un regard stupéfait.

— Quoi ? dit Aidan.

— Tu sors avec elle ce soir ? Avec *Tess* ?

— Ce n'est pas un rendez-vous d'amoureux, c'est un enterrement, mais je l'accompagne, oui. Pourquoi ?

— Parce que tu viens de la quitter comme si tu ne voulais plus jamais la revoir.

— N'importe quoi. Elle n'a pas pu penser ça.

— Je t'assure que si, Aidan. J'ai vu son visage quand tu es parti. Tu es devenu tout froid et renfermé alors que ce n'était même pas sa faute. Je ne savais pas quoi lui dire. Elle a été tellement gentille avec moi, et toi, tu étais tellement fâché...

— Je ne suis pas fâché contre elle, protesta-t-il. Elle l'a très bien compris.

— Je sais ce que j'ai vu, Aidan. A ta place, je l'appellerais, sinon elle risque de te filer entre les doigts. Elle est beaucoup plus sympa que Shelley, tu sais. Shelley nous prenait de haut.

Tess... elle a sa place parmi nous.

— Comment peux-tu le savoir ? Tu ne l'as vue que quelques heures.

Rachel lui lança un regard froidement adulte.

— Hier soir puis aujourd'hui, elle m'a parlé de sa famille. En partie pour me faire penser à autre chose pendant qu'elle me recousait, mais aussi parce qu'elle avait besoin de parler, je crois. C'est marrant, je n'avais jamais pensé que les psys avaient besoin de parler à quelqu'un,

eux aussi. Sa famille, on dirait la nôtre. Sauf que son père est malade, tu sais. Elle vient d'apprendre qu'il a besoin d'une greffe du cœur, sinon il va mourir.

483

— Pauvre Tess. En plus de tout le reste, dit Aidan en sentant son propre cœur se serrer.

— Appelle-la, Aidan. Ne la laisse pas s'échapper, ou je te botterai les fesses. Non, je demanderai plutôt à Tess de le faire. C'était terrible, ce qu'elle a fait à ce type hier soir.

C'était effectivement terrible. Et une fois sa trouille bleue passée, Aidan avait trouvé cela terriblement excitant, il n'avait jamais aussi bien fait l'amour de toute sa vie. Tess n'était décidément pas celle qu'il avait cru.

— Comment tu es devenue aussi maligne, petite ?

Rachel lui sourit, et Aidan se rendit compte qu'elle avait grandi sans qu'il s'en aperçoive.

— C'est génétique, dit-elle.

Jeudi 16 mars, 14 h 55

— Tess, qu'est-ce que tu fabriques ? tonna Vito depuis la cuisine.

— J'essaie de mettre Bella dans son panier.

Epuisée, elle se laissa tomber sur le lit, et contempla les draps et les couvertures qu'Aidan et elle avaient quasiment détruits, les quatre fois qu'ils avaient... Bah, autant être honnête. Ils avaient fait l'amour de façon spectaculaire. Et quand tout serait fini et que Tess ne représenterait plus une menace

pour

personne,

peut-être

pourraient-ils

recommencer.

Vu d'ici, toutefois, cela semblait assez improbable. Aidan l'avait fuie comme si elle avait été pestiférée. Ce qui était plus ou moins exact. Evidemment, c'était difficile de rester positif lorsqu'on vivait la pire journée de sa vie.

484

La journée de Marge Hooper avait été encore pire. Elle était morte. Tess n'en avait vraiment pris conscience qu'au cours du trajet jusque chez Aidan. Marge n'était même pas une amie, plutôt une connaissance. Pourtant, elle était morte. Le message était clair. Tous ceux que Tess fréquentait de près ou de loin étaient en danger.

— J'ai eu une journée affreuse, Bella, dit Tess à la chatte qui se préparait à s'enfuir de nouveau.

Entendre les révélations de ses parents, apprendre qu'elle était poursuivie en justice, recoudre Rachel Reagan, se faire quitter par Aidan sans un mot... Tout cela alors que les morts de Marge, de M. Hughes et de Harrison lui restaient constamment présentes à l'esprit.

— Hier, je croyais que ça ne pourrait pas être pire, dit-elle.

Je me suis trompée.

Elle se leva.

— Alors arrête de me faire tourner en bourrique, Bella. J'ai envie de ficher le camp d'ici.

Elle tendit les bras vers la chatte, qui lui échappa et bondit sur une étagère au sommet de la bibliothèque qui couvrait un mur entier de la chambre. Chacune des étagères croulait sous le poids des livres.

Des éclats de voix masculines filtrèrent de la cuisine : celles d'Aidan et de Vito. Tess secoua la tête et décida de ne pas intervenir. Ils étaient grands, après tout. Et elle avait autre chose à faire. Sur la pointe des pieds, elle s'agrippa à l'étagère supérieure et tenta d'attraper Bella par l'échine à l'instant où Aidan apparaissait à la porte, l'air exaspéré.

— Qu'est-ce que tu fais, bon sang?

— J'essaie d'attraper Bella, lança-t-elle. Et je n'y arrive pas du tout.

485

— Tess... Attention!

Elle sentit l'étagère céder et les mains d'Aidan se poser sur elle à l'instant où elle attrapait le collier de la chatte — puis tout s'écroula. Bella sauta et l'étagère se décrocha du mur, envoyant une cinquantaine de livres s'écraser au sol. La chatte détalait en feulant, saine et sauve, et Tess resta à regarder le collier entre ses mains, le cœur battant à tout rompre parce qu'Aidan lui avait passé le bras autour du ventre pour l'attirer contre son corps musclé.

— Tess, tu n'as rien ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Je suis un peu désorientée, Aidan. Qu'est-ce que tu veux de moi ?

— Je ne sais pas encore.

Il la fit pivoter vers lui et lui prit le visage en coupe.

— Mais je ne veux pas que tu partes. Pas comme ça. Si tu as besoin de passer du temps avec tes parents, je comprendrai.

Mais ne pars pas à cause de ce que j'ai dit.

— Tu n'as rien dit, justement.

Elle secoua la tête avec lassitude.

— De toute façon, le problème reste le même. Et Rachel ?

— Elle est à la maison avec mes parents.

Il eut un rire ironique.

— Elle avait raison, la petite. Elle m'a dit que je t'avais blessée. Je te jure que ce n'était pas mon intention. Je croyais que...

Il haussa les épaules.

— Je croyais que tu avais compris. Je n'étais pas fâché contre toi, Tess.

— Contre qui, alors ?

— Contre la situation. Contre moi-même. J'étais censé protéger Rachel, et j'ai échoué. Mais toi, tu n'y es pour rien.

486

— Tu ne dis pas ça juste pour que je reste faire la cuisine ?

Aidan eut un sourire en coin.

— Maintenant que tu en parles, c'est vrai qu'il n'y a plus de *cannoli*.

Il l'embrassa avec tendresse, et elle fondit.

— Reste avec moi, Tess.

— D'accord, si tu fais quelque chose pour moi.

Il jeta un coup d'œil au lit.

— Impossible. Murphy arrive dans quelques minutes.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, dit Tess en souriant.

Puis elle redevint sérieuse.

— Aidan, je suis psychiatre, pas télépathe. Tu fais bien la différence, n'est-ce pas ?

Du bout du doigt, il dessina le contour de sa bouche.

— Excuse-moi, j'ai du mal à me concentrer.

— Tu es vraiment obsédé, dit Tess avec un petit rire. Aidan, je ne peux pas savoir ce que tu ressens si tu ne me le dis pas.

Mon boulot, c'est d'inciter les gens à me parler pour que je comprenne ce qui se passe dans leur tête. Toi, tu refuses de me parler.

— Je te parle sans arrêt.

— Pas de choses importantes. Moi, je t'ai tout raconté. Toi, tu repousses toujours ça à plus tard.

— Tu veux que je te parle... là, maintenant ?

— Non. Plus tard. Pourquoi es-tu rentré ?

— J'ai rendez-vous avec Murphy. On va faire une perquisition chez un des petits enfoirés de l'école de Rachel.

Ensuite, j'ai rendez-vous avec un témoin à l'autre bout de la ville.

Il l'embrassa fougueusement.

487

— Je reviendrai à temps pour t'accompagner à la présentation de Harrison.

Tess s'accrocha aux pans de sa chemise pour le retenir.

— Toi aussi, Aidan, tu risques d'être jugé sur tes fréquentations.

— Je sais. Je serai prudent.

— Je n'arrête pas de me demander qui peut m'en vouloir à ce point, mais je ne trouve pas.

— Je sais, Tess.

— Je me disais qu'il viendrait peut-être à la présentation du corps de Harrison. Mais si j'y vais, toutes les personnes qui seront là-bas deviendront des cibles. Si je vais faire du shopping, c'est pareil. Tout le monde est une cible potentielle. Toi. Ta famille. La mienne.

Elle ferma les yeux.

— Ça commence à me rendre folle.

— C'est l'effet recherché, dit Aidan. Mais tu ne vas pas te laisser faire.

Il lui donna un baiser plus lent et plus sérieux qui les laissa tous deux pantelants.

— Maintenant, il faut vraiment que j'y aille. Raccompagne-moi jusqu'à la porte et enferme-toi à clé.

Tess agita la main tandis qu'il montait dans la voiture de Murphy. Le cœur battant encore à toute vitesse, elle ferma la porte, se retourna et se retrouva nez à nez avec Vito.

— Ne dis rien, dit-elle. S'il te plaît.

Son frère la suivit dans la cuisine.

— Il sait y faire, dit-il sur un ton sarcastique.

Tess fit claquer le collier du chat sur le plan de travail.

— Quel est ton problème, Vito ? Je t'écoute.

— Très bien. Tu connais ce type depuis à peine trois jours...

488

Elle se mit à peler des tomates à toute vitesse.

— Quatre, mais peu importe. Je suis une fille facile, hein ?

Tu n'arrêtes pas de le penser, alors dis-le.

— Eh bien oui. Je trouve que tu vas trop vite.

Tess agita son couteau sous le nez de son frère.

— Vito, tu couches avec des filles que tu connais à peine.

Ne me dis pas le contraire.

— Pas récemment, dit Vito avec un regard noir.

— Eh bien, tu devrais peut-être t'y remettre, ça te rendrait moins grincheux !

Elle posa le couteau et reprit son calme.

— Je t'aime, Vito, et ton opinion compte pour moi. Alors, même si ça ne te regarde pas, je vais t'expliquer. J'ai été avec quatre hommes dans ma vie. Quatre. Je les ai tous fait attendre très longtemps, sauf Aidan. Ce n'est pas lui qui a décidé, c'est moi. Il me fait du bien, et j'en ai vraiment besoin en ce moment. Alors sois poli avec lui. Pour me faire plaisir.

— Ça ne t'ennuie pas, qu'il te traite comme ça ?

— Tu parles de ce qui s'est passé au poste ? C'était un malentendu.

— Quand tu as eu un malentendu avec papa, tu ne l'as pas revu pendant cinq ans. Ce type entre en scène, et pof ! Du jour au

lendemain, tu t'installas chez lui. Il se comporte comme un mufle, et tu lui pardonnes comme ça.

Il claqua des doigts.

— Mon malentendu avec papa m'a peut-être appris quelque chose, Vito. J'ai perdu des années à cause de mon entêtement. Et pour être tout à fait honnête, depuis Phillip, je me sentais seule. Ça me manquait, d'avoir quelqu'un. Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à ça.

Vito s'adossa au mur, et ses épaules s'affaissèrent.

489

— Je ne veux pas qu'il te fasse souffrir, Tess.

— Ce ne serait pas la fin du monde.

Bella entra d'un pas nonchalant, et Tess l'intercepta.

— Vite, tiens-la! Il faut que je lui remette ça.

Elle ramassa le collier et tira sur la boucle. Puis elle se figea, et regarda fixement ses mains.

— Bon Dieu, murmura-t-elle.

Vito se pencha vers le collier, l'examina, puis se redressa, les yeux plissés de colère. Tess se rua vers la porte qui donnait sur la rue. Elle composa le numéro de téléphone tout en courant.

— Aidan ? Pour Rachel... Je sais comment il a su.

Jeudi 16 mars, 15 h 15

Kristen attendait devant le domicile des Poston, le mandat à la main.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle en voyant les mines renfrognées des deux inspecteurs.

— La chatte de Tess avait un micro dans son collier, grommela Aidan. Rachel a tenu la chatte sur ses genoux tout le temps qu'elle me parlait. C'est comme ça que le tueur a su.

Et toi, qu'est-ce que tu fais là ?

— Le père d'Andrew Poston est juge. Ma présence est censée limiter les dégâts. C'est Patrick qui m'envoie.

Mme Poston leur ouvrit la porte, l'air terrifiée.

— Que voulez-vous ?

— Nous avons un mandat de perquisition, madame Poston, dit Kristen en montant l'escalier derrière Aidan et Murphy. Je vous laisse le lire, tout est en ordre.

Aidan tourna la poignée de la chambre d'Andrew.

490

— Fermée à clé. Ouvre-nous, Andrew !

Pas de réponse. Aidan donna un coup d'épaule à la porte. Il y eut un grand craquement, accompagné par un cri d'indignation de Mme Poston, puis la porte céda et Aidan fit irruption dans la chambre où se tenait le garçon, un disque compact à la main.

— Donne-le-moi, dit Aidan.

— Non.

D'un geste, Andrew brisa le CD en deux. Cela fit un bruit sec comme un coup de feu. La surprise du gamin laissa place à une expression sournoise.

— Je n'ai pas bougé de ma chambre depuis que mon avocat m'a fait sortir ce matin.

Aidan regarda le CD cassé, le sourire satisfait du garçon, et réussit à contenir sa colère. Etrangler ce petit fumier ne ferait que mettre en péril l'enquête et la carrière d'Aidan.

N'empêche, pour venger Rachel, cela valait presque le coup.

— Tu sais que la personne qui t'a envoyé ce CD est responsable de la mort de huit personnes ? Quand il n'aura plus besoin de toi, ce chiffre pourrait bien passer à neuf.

Le sourire d'Andrew s'estompa, et Mme Poston poussa un hoquet de terreur.

— Je suis assez grand pour me débrouiller seul, dit Andrew en rejetant la tête en arrière.

— Ça, on l'a vu. D'abord avec la fille de lundi soir, ensuite avec Rachel Reagan, dit Murphy sur un ton de mépris à peine contenu.

— La fille était d'accord. Je n'ai pas besoin de forcer qui que ce soit. Et je n'ai pas touché à la petite Reagan. Si elle prétend le contraire, c'est une sale menteuse. Je suis resté ici toute la journée. Pas vrai, maman ?

491

Sa mère agitait les mains nerveusement.

— Si, c'est vrai. J'ai appelé mon mari, il arrive.

— Vous avez bien fait, madame Poston, dit placidement Aidan. Dites-lui qu'il nous rejoigne au commissariat. Puisqu'il est juge, il doit savoir où ça se trouve. Au fait, Murphy, on ne s'est même pas présentés. Andrew, je te présente l'inspecteur Murphy. Là-bas, c'est Kristen Reagan, procureure de l'Etat de l'Illinois. Et moi, je suis l'inspecteur Reagan.

Aidan eut la satisfaction de voir le gamin pâlir.

— Allons-y, jeune homme.

— Où ça? demanda Andrew d'un air nettement moins bravache.

— Au poste, dit Aidan. Pour l'instant, on te reproche de gêner la police dans l'exercice de ses fonctions. Mais on va trouver autre chose, ne t'en fais pas.

Jeudi 16 mars, 16 heures

— Tu crois que tu peux le réparer ? demanda Aidan.

Cela faisait plusieurs minutes que Rick examinait en silence les morceaux du CD. Aidan, Murphy et Spinnelli n'y tenaient plus.

— Pour qu'il marche de nouveau comme un disque normal? Non. Je peux peut-être récupérer des données, mais ça me prendra un petit moment.

— Combien ? demanda Spinnelli avec impatience.

— Plusieurs jours. C'est un vrai casse-tête, ces trucs-là. Et il n'est pas dit que je trouve quelque chose.

— Mets-toi tout de suite au boulot, décréta Spinnelli. Et le micro qui était dans le collier du chat?

492

— Similaire à ceux qu'on a trouvés dans les vêtements de Tess, dit Rick. Il émettait des données par l'intermédiaire de ton réseau sans fil, Aidan. Il te faut un meilleur pare-feu. J'ai demandé aux gars du labo de passer la maison au crible. Ils n'ont rien trouvé d'autre.

— Merci, Rick.

Aidan ne voulait pas trop penser à ce que le micro avait dû retransmettre la nuit précédente. Ni lui, ni Tess n'avaient été trop discrets dans leurs ébats amoureux.

Rick rassembla délicatement les morceaux du disque cassé.

— Je vous appellerai si je trouve quelque chose.

Quand la porte se fut refermée, Murphy s'affaissa dans sa chaise.

— A tous les coups, il ne va rien trouver du tout.

— Tu me reproches toujours d'être trop pessimiste, dit Aidan. Peut-être qu'il va trouver quelque chose d'intéressant.

Le jeune Poston est toujours en salle d'interrogatoire. Qu'est-ce qu'on en fait ?

— On le rend à ses parents, dit Spinnelli en faisant une grimace. Je ne veux pas l'inculper avant de savoir ce qu'il y a sur ce CD. Au fait, on a arrêté les deux garçons qui ont agressé Rachel.

Sa moustache se mit à frétiller.

— Ta chienne a pris des proportions légendaires, Aidan.

C'est un molosse de cent kilos qui leur a arraché un morceau de fesse pendant qu'ils s'enfuyaient en courant.

— Tant mieux. Dommage qu'elle ne leur ait pas arraché...

Un coup à la porte de la salle de conférences les fit se retourner. Une jeune femme passa la tête dans la salle.

— J'ai les relevés que tu m'as demandés, Aidan.

493

— Merci, Lori. Il s'agit de la ligne de Denise Masterson, ajouta-t-il à l'intention de Spinnelli et de Murphy.

— Denise Masterson, la secrétaire de Tess, expliqua Murphy.

— Celle qui n'a pas fait le 911 à temps.

— Exact.

Aidan parcourut la liste du doigt pendant que Lori attendait.

— Le voilà. Une minute après le départ de Tess pour l'appartement des Seward, Denise a passé un appel de huit minutes trente.

Il leva les yeux vers l'assistante.

— Tu peux me localiser le numéro ?

— C'est déjà fait, dit Lori en levant un sourcil. C'est le numéro du rédacteur en chef du *National Eye*.

— Un tabloïde ? dit Aidan, éberlué. La secrétaire de Tess a appelé un tabloïde au lieu du 911 ?

— Tu veux que je vérifie ses relevés bancaires ? demanda Lori.

— Je veux bien, merci. Dès que tu pourras.

Il se retourna vers Spinnelli et Murphy.

— Voilà pourquoi les flics sont arrivés si tard. Sinon, Gwen Seward serait peut-être encore en vie.

— Allez cueillir Masterson et amenez-la au poste, dit Spinnelli. Qu'elle se demande de quoi on la soupçonne.

— Elle avait accès aux dossiers de tous les patients, dit Aidan sur un ton pensif. Celui qu'on recherche savait forcément que Bacon avait posé une caméra chez Tess —c'est pour ça qu'il l'a tué.

— Et Denise était là quand Tess a reçu le CD de Bacon. Elle était donc au courant. Elle pourrait être une complice, peut-

être à son insu.

494

— Allez la chercher, répéta Spinnelli. Et demandez à Tess de venir assister à l'interrogatoire. Elle la connaît. Elle pourra peut-être nous aider à comprendre ses motivations.

Jeudi 16 mars, 17 h 5

Tess observait Denise Masterson à travers la vitre sans tain.

Assise à la table d'interrogatoire, la secrétaire tripotait nerveusement les bagues sur ses doigts. Tess lança un regard incrédule à Aidan.

— Vous n'êtes pas sérieux. Denise n'est pas une meurtrière.

Aidan ne souriait pas.

— Elle n'a peut-être tué personne, mais on dirait bien qu'elle a vendu des informations au *National Eye*. Et si c'est vrai, elle a pu les vendre à quelqu'un d'autre. Il fallait avoir accès à ton bureau, Tess, pour poser toutes ces caméras et ces micros. Si ce n'est pas Denise qui l'a fait, elle a peut-être laissé entrer l'installateur. Contre de l'argent.

— Vous êtes sûrs qu'elle a négocié avec l' *Eye* ?

— Elle a déposé dix mille dollars sur son compte à vue ce matin, Tess, dit Murphy. Tu ne lui avais pas donné une augmentation, par hasard ?

— Pas de dix mille dollars, soupira Tess. Merde.

Spinnelli la rejoignit à l'instant où Aidan et Murphy passaient dans la

petite pièce où ils l'avaient interrogée quelques jours avant. Aidan s'assit sur le coin de la table, tout près de Denise, et croisa les bras sur sa poitrine. Murphy se laissa tomber dans un fauteuil un peu plus loin.

— Combien gagnez-vous, mademoiselle Masterson ?

demanda Aidan.

— Je... En quoi cela vous regarde-t-il ?

495

— Aidan, le gronda gentiment Murphy, on sait déjà combien elle gagne.

Il fit un sourire bienveillant à la jeune femme.

— On s'est renseignés avant de venir vous chercher.

Elle lança un regard à Aidan, puis se tourna vers Murphy.

— Dans ce cas, pourquoi me poser la question ?

Murphy souriait toujours.

— Parce qu'on espérait que vous nous diriez d'où sortent les dix mille dollars. Vous savez, ceux qui sont apparus sur votre compte ce matin.

Elle pâlit.

— C'est un cadeau. Avec la mort du Dr Ernst et la suspension du Dr Ciccotelli, j'ai eu peur de perdre mon travail. Ma tante m'a envoyé de l'argent.

— Elle est drôlement généreuse, dit Aidan en se penchant vers Denise. Comment s'appelle-t-elle ?

La jeune femme se passa la langue sur les lèvres.

— Lila Timmons.

Tess lança un coup d'œil à Spinnelli avant de reporter son regard sur cette fille qu'elle avait cru connaître.

— Lila Timmons était une patiente. Elle est morte l'année dernière. Denise aurait pu trouver mieux.

— Contrairement à toi, Tess, certaines personnes ne résistent pas à la pression.

Aidan écrivait dans son calepin.

— Bien. Nous vérifierons.

Il se rassit et regarda fixement Denise sans rien dire. Tess se rappela qu'il avait utilisé la même tactique sur elle, et, malgré tout, elle éprouva une pointe de pitié pour Denise. Au bout d'une minute, Denise baissa les yeux.

— Je peux partir, maintenant ?

496

— Vous n'êtes pas en état d'arrestation, mademoiselle Masterson. Mais j'aimerais vous poser une dernière question.

Aidan posa une photo sur la table. Tess frémit. C'était la photo de l'autopsie de Gwen Seward. Denise porta la main à sa bouche pour étouffer un cri.

— Je voulais juste que vous sachiez, mademoiselle Masterson, ce qui est arrivé à Gwen Seward pendant que vous téléphoniez au *National Eye*. Son corps ne sera pas présenté à la famille. Il ne lui reste plus assez de tête.

Denise eut un haut-le-cœur violent, puis se plia en deux pour vomir dans la poubelle que Murphy avait placée à ses pieds.

— Gwen Seward serait peut-être vivante aujourd'hui, si vous aviez appelé le 911 comme vous l'avait demandé le Dr Ciccotelli.

Denise se couvrit le visage.

— Ce n'est pas moi qui l'ai tuée. C'est son mari.

Aidan lui écarta les mains du visage, et la força à regarder la photo.

— Parce que vous n'avez pas appelé les secours. Pourquoi avez-vous attendu, Denise ?

— Les autres étaient déjà morts quand on a reçu le coup de fil. Je ne pensais pas que c'était urgent.

— Voulez-vous dire que vous avez d'abord appelé le tabloïde parce que vous pensiez que Malcolm Seward était déjà mort ?

Denise hocha la tête en tremblant.

— Ils m'avaient appelée le matin même pour m'offrir dix mille dollars si je leur donnais un scoop.

497

— Mais ce n'était pas un scoop, dit Tess en fronçant les sourcils. Il y avait vingt journalistes devant chez Seward. Ils n'avaient aucune raison de lui offrir une somme pareille.

Son ventre se contracta brusquement.

— Bon Dieu... Elle était là quand le coursier a apporté le CD.

Elle empoigna le bras de Spinnelli.

— Demandez-lui si c'est ça, le scoop qu'elle leur a vendu.

— Donne-leur encore quelques minutes, dit Spinnelli en lui tapotant la main.

— Donc, vous avez vendu des informations sur votre employeur, disait Aidan.

— Je n'ai rien fait d'illégal, dit Denise en levant la tête. J'ai demandé à mon avocat.

— Qui est votre avocat, mademoiselle Masterson ?

demanda Murphy sur le même ton bienveillant. Il se peut qu'il vous ait mal informée.

— Je peux partir, maintenant ?

— Dans une minute.

Aidan sortit une nouvelle photo du classeur.

— Qui est cet homme ? demanda Tess.

— Celui qu'on a vu entrer chez Seward sur la vidéo de surveillance, murmura Spinnelli.

— Je le connais, dit Tess.

Elle vit un éclair briller dans les yeux de Denise, et ajouta :

— Elle aussi.

— Qui est-ce?

— Je n'arrive pas à mettre le doigt dessus, dit Tess. Ça va me revenir.

De l'autre côté de la vitre, Denise secouait la tête.

— Je ne le connais pas. Je ne l'ai jamais vu.

498

— Allons, allons, dit Aidan sur un ton narquois. Il vous a payée, lui aussi ?

— Non, dit Denise en plissant les yeux.

— Demandez-lui, pour le CD, dit Tess.

Si elle l'a dit à qui que ce soit, je l'étrangle de mes propres mains.

Spinnelli se pencha vers la vitre et fit signe à Murphy de le rejoindre. Il lui chuchota quelques mots à l'oreille.

L'inspecteur hocha la tête et retourna dans la salle d'interrogatoire.

— Nous nous posons des questions, mademoiselle Masterson. J'aimerais être sûr d'où vient vraiment cet argent mal acquis. De Lila Timmons, qui est morte depuis un an, ou du *National Eye* ?

— Du *National Eye*, dit Denise entre les dents, je vous l'ai dit. Mais je n'ai rien fait d'illégal.

— Très bien, très bien, sourit Murphy. C'était juste pour mettre les points sur les *i*. Maintenant, expliquez-moi pourquoi ils vous auraient payé dix patates une histoire éventée une heure plus tard ? Ils sont loin d'avoir eu l'exclusivité de l'affaire Seward.

Denise déglutit.

— Je rentre chez moi, dit-elle.

Murphy et Aidan échangèrent un regard, et Tess comprit qu'ils venaient de se passer le relais.

— Vous leur avez parlé des vidéos du Dr Ciccotelli, n'est-ce pas ? demanda Aidan en se redressant, les mains sur les hanches.

Denise se figea, la main sur la poignée, et le ventre de Tess se noua.

— Et alors ? Ce n'est pas illégal non plus.

499

— Non, seulement détestable, cracha Aidan. Comment avez-vous pu faire ça ?

Denise se retourna vers lui, visage déformé par la colère.

— Parce que j'avais besoin d'argent. Parce qu'elle me paie une misère. Parce qu'elle a un bel appartement et une Mercedes, pendant que moi, je roule dans une vieille brouette rouillée qui a dix ans. Eleanor l'a ramassée dans le caniveau et l'a faite. Elle aurait pu en faire autant pour moi...

Elle ne m'a même pas demandé si je voulais m'associer au cabinet.

— Je ne me rappelle pas avoir vu de diplôme de médecine sur votre CV, mademoiselle Masterson, dit Aidan avec froideur. Ni de doctorat en psychologie. Qu'auriez-vous fait au sein du cabinet ?

Denise tremblait, et de grosses taches rouges étaient apparues sur ses joues.

— J'ai un diplôme. S'ils avaient voulu, ils auraient pu m'aider. Ça fait des années que j'attends qu'ils se décident, mais ils me traitent comme si j'étais une espèce de dactylo !

— C'est un peu ce que vous êtes, mademoiselle Masterson, lui fit remarquer Murphy.

Aidan la regarda avec dédain.

— Si j'étais votre employeur, je vous aurais déjà virée. Mais si vous décidez de ne pas vous présenter au travail demain, je n'y verrai rien à redire. Et toi, Murphy ?

— Moi non plus. Je vous raccompagne, mademoiselle Masterson.

Après leur départ, Aidan revint dans la petite pièce où se tenaient Tess et Spinnelli. Tess secouait la tête, incrédule.

— Avec Harrison, nous la payions vingt pour cent de plus que la moyenne pour une réceptionniste avec son 500

expérience. Plus la mutuelle. Je lui ai même proposé de l'aider à reprendre ses études.

— Qu'est-ce qu'elle voulait dire, quand elle a dit que c'est Eleanor qui t'avait faite ?

— J'ai rencontré Eleanor quand j'étais à la fac, soupira Tess.

Amy et moi travaillions pour payer nos études, et l'agence d'intérim m'a envoyée chez Eleanor et Harrison. On s'est bien entendus, et ils m'ont proposé un boulot. Pas un plein-temps, parce que j'étudiais, mais le soir et le week-end, je m'occupais du classement.

— Eleanor t'a donné un petit boulot, dit Aidan en fronçant les sourcils. Je n'y vois rien d'exceptionnel.

Tess prit une profonde inspiration.

— Elle m'a aussi payé mes études de médecine.

— La vache !

— Elle ne m'a pas donné l'argent. C'était un prêt et, après mon diplôme, je l'ai remboursé au taux d'intérêt pratiqué par les banques. Ça m'a permis de me concentrer sur mes études, puisque je n'avais pas à travailler de trop longues heures pour gagner de l'argent. A la mort d'Eleanor, j'en avais remboursé quatre-vingts pour cent. Son testament m'a fait grâce du solde.

— Pourquoi Eleanor t'a-t-elle prêté cet argent ? demanda Spinnelli.

— Elle avait un déambulateur. Je lui donnais un coup de main pour se déplacer et faire ses courses. Pas pour l'argent, mais parce qu'elle était sympathique, et que je m'entendais bien avec elle. Elle m'a tellement appris...

La voix de Tess s'érailla.

— Et Harrison aussi. Ils m'ont proposé de m'associer à eux quand j'ai commencé à exercer. Puis Eleanor est morte, et j'ai 501

pensé que Harrison voudrait s'associer à quelqu'un d'autre, mais il m'a demandé de rester. Il a dit qu'il s'était attaché à moi.

Elle redressa la tête.

— Mais ce ne sont pas eux qui m'ont faite. Ils m'ont aidée à devenir ce que je suis.

— Comment Denise connaît cette histoire ? demanda Aidan. C'est de notoriété publique ?

— Je ne sais pas. Mes amis de l'époque le savaient. Phillip aussi, puisque je le lui avais dit. Pourquoi ?

— Parce que c'est le petit germe qui a fait grandir sa haine envers toi.

— Je ne vois pas Denise organiser tous ces suicides. Pour être franche, ce n'est pas une lumière.

— Elle connaissait l'homme sur la photo, dit Spinnelli. Celui qui a posé les caméras chez Seward. C'est peut-être lui qui les a posées dans ton cabinet.

Tess se força à réfléchir logiquement.

— Vous avez raison. C'est elle qui a dû le faire entrer, même si elle ne savait pas ce qu'il faisait. J'espère en tout cas qu'elle ne le savait pas.

Elle se massa les tempes puis regarda Aidan.

— Tu crois que Phillip est impliqué, n'est-ce pas ?

— Et toi, tu n'y as pas pensé ? demanda Aidan en soutenant calmement son regard.

— Peut-être, oui. Là encore, je ne le vois pas faire ça, mais je ne m'imaginai pas non plus que Denise m'en voulait autant. Je ne l'aimais pas spécialement, mais je ne me méfiais pas non plus d'elle, si tu vois ce que je veux dire.

Le portable d'Aidan sonna.

— Murphy? Ah... Très bien. Rappelle-moi quand elle se sera 502

arrêtée.

Il referma son téléphone.

— Murphy la suit. Elle a passé un appel depuis une cabine de l'autre côté de la rue. Je vais le faire localiser.

Tess étudia la photo qu'Aidan avait montrée à Denise.

— J'ai déjà vu cette tête quelque part. Tu peux me faire une copie de la photo ? Ça m'aidera peut-être à avoir un déclic.

— Entendu, dit Aidan en l'accompagnant jusqu'à la porte.

J'ai encore une visite à faire avant de finir mon service. Si je suis en retard, attends-moi. Ne sors pas seule. Comment vas-tu rentrer ?

— Vito m'attend en bas. Aidan, il faut que je prévienne les gens qui me connaissent.

— Dis-leur de rester prudents. Mais ne leur parle pas du message.

— *Tu seras jugé sur tes fréquentations*, dit Tess avec amertume. Je ne risque pas de le leur répéter.

Aidan glissa son bras autour de la taille de Tess, qui s'était figée devant l'entrée du funérarium.

— Prête?

— Je crois, oui.

Mais elle ne fit pas un geste.

— Allez, Tess, finissons-en. Ensuite on rentrera à la maison.

Ton père nous attend pour me hacher menu.

Elle se mit à rire, comme il l'avait espéré.

— Mais pas du tout ! Enfin j'espère...

Un homme en noir leur indiqua une salle remplie d'hommes en costumes et de femmes en robes chic. *Tout le Bottin mondain*, songea Aidan ; il en reconnaissait certains des dîners organisés par le beau-père de Shelley.

Quand ils entrèrent, le silence se fit dans l'assistance. Les conversations cessèrent l'une après l'autre; bientôt l'on n'entendit plus que la musique classique diffusée par les haut-parleurs. Au bout de la salle, près d'un cercueil en acajou, se tenait une dame frêle entourée de ses enfants.

— Tu veux que je vienne avec toi ? murmura Aidan.

— Non, reste ici. J'ai quelque chose à lui dire, mais ce ne sera pas long.

Un instant plus tard, elle étreignait Flo et lui chuchotait quelques mots à l'oreille. Flo se figea, et des larmes coulèrent sur ses joues tandis qu'elle esquissait un sourire tremblant.

Tess revint vers Aidan; ses yeux brillaient aussi de larmes.

504

— Que lui as-tu dit? demanda Aidan.

— Les derniers mots de Harrison : qu'il l'aimait. Elle le savait, mais elle avait besoin de l'entendre.

— Tant mieux.

Aidan balaya la foule du regard.

— Tu vois des gens que tu connais ?

— Des tonnes. Mais je ne vois personne qui me déteste.

— Restons encore un peu, lui souffla-t-il, pour voir qui va arriver. Va dire bonjour; moi, je reste ici en observation.

L'arrivant suivant fut Murphy, vêtu d'un costume froissé qui lui donnait l'air de Columbo débarquant dans un country-club.

— Tu as identifié le correspondant de Denise?

Aidan coula un regard vers Tess, qui était en train de parler au maire. Le maire de Chicago, nom d'un chien ! Voilà que cela recommençait comme avec Shelley : la simple proximité de tous ces gros bonnets le mettait mal à l'aise. Mais Murphy lui avait posé une question.

— Ouais. Elle a appelé la société Brewer. Répertoire comme importatrice de bière.

— intéressant. Parce qu'après cet appel, Denise est allée tout droit à un appartement où il n'y avait personne, j'ai parlé à la propriétaire : le locataire serait un dénommé Lawe, détective privé. C'est l'homme de la photo. La propriétaire l'a identifié.

— Que faisait Denise chez un détective privé? Un avocat, d'accord, mais un détective ?

— Aucune idée. La proprio n'a pas vu Lawe depuis hier matin. Elle a un paquet pour lui qu'il n'est pas venu chercher.

— Il a pu s'absenter quelques jours.

505

— Possible. Sauf que j'ai eu comme un pressentiment, et que j'ai appelé la morgue. Ils viennent de réceptionner un homme qui correspond plus ou moins au signalement de Lawe. Sauf qu'il a été grillé à feu vif.

— Ouille, dit Aidan en faisant la grimace.

— Ouais. Il était dans une voiture volée qui a pris feu. Par chance, les pompiers du quartier ont vite réagi, et ont pu éteindre l'incendie avant que le corps ne soit réduit en cendres. La brigade des incendies a trouvé les restes d'une petite bombe reliée à un minuteur. La poitrine du macchabée est criblée de balles du même calibre que celles de Bacon, Julia n'était pas à la morgue, mais Johnson a demandé une expertise dentaire en urgence pour savoir s'il s'agit de Lawe.

— Tess l'a déjà vu quelque part. Elle ne se rappelle pas où.

— Peut-être avec Denise. La propriétaire pensait qu'il y avait quelque chose entre elle et Lawe.

— Demain matin à la première heure, on interroge Blaine Connell. La mort de Lawe va peut-être le décider à parler. Dis donc, j'ai trouvé le point commun entre Bacon et Nicole Rivera.

— Ne me fais pas languir, dit Murphy en levant un sourcil.

Aidan rit doucement.

— Le frère de Nicole est en prison. Il attend de passer en jugement. La colocataire a dit que Nicole économisait tout ce qu'elle gagnait pour lui payer un bon avocat au lieu du commis d'office.

— Donc, Bacon et Rivera avaient tous deux un lien avec le système juridique, dit Murphy d'un ton pensif. Et en parlant du système juridique, regarde qui arrive.

— Jon Carter et Amy Miller.

506

Ils étaient accompagnés d'un homme qu'Aidan ne connaissait pas.

— Allons les saluer.

— Bonjour, inspecteur, dit Jon en lui serrant la main

— Docteur Carter, voici mon coéquipier, l'inspecteur Murphy.

— Je me souviens, dit Jon. C'est vous qui êtes venu voir Tess à l'hôpital l'année dernière.

— C'est ça, dit Murphy. Vous connaissiez le Dr Ernst ?

— On le connaissait tous. Pauvre Flo, c'est inimaginable, ce qu'elle doit endurer. Mais on est surtout venus pour Tess.

Il crispa la mâchoire, et son regard s'assombrit.

— C'est un grand bras d'honneur à celui qui a orchestré tout ça. Il croyait qu'on allait la laisser tomber ? Eh bien, il n'en est pas question.

— Jon, murmura l'autre homme, pas ici. Ce n'est pas le moment.

Jon secoua la tête et se força visiblement à reprendre son calme.

— Excusez-moi. Toute cette histoire me met tellement en colère... Vous connaissez Amy, inspecteur ?

— Bien sûr, dit Aidan.

Les joues de Jon étaient rouges, et une veine palpitait sur sa tempe. Il était furieux, mais il savait bien se maîtriser.

— C'est bien que vous soyez tous là pour Tess, poursuivit Aidan. Elle a eu une journée éprouvante.

— Une *semaine* éprouvante, rectifia Amy. Ravie de vous revoir, inspecteur. Et merci de vous être si bien occupé de Tess. Surtout que ce n'est pas facile. Si vous saviez tout le mal qu'elle me donne...

507

— Pas facile du tout, répéta l'inconnu en tendant la main.

Nous n'avons pas fait connaissance. Robin Archer. Je suis un vieil ami de Tess.

Aidan ouvrit grand les yeux en lui serrant la main.

— C'est *vous*, Robin ?

— Je vous avais bien dit que Tess et moi étions seulement amis..., sourit Jon.

— En effet, dit Aidan en s'éclaircissant la gorge. J'ai entendu parler de vos soupes, monsieur Archer.

— Elle les déteste, je sais. C'est pour ça que je continue à lui en

apporter.

Aidan soupira.

— Eh bien...

— Eh bien oui, dit Jon.

Puis son sourire disparut, et il ajouta :

— Qu'avez-vous trouvé, inspecteur ? Tess nous a dit que l'homme que vous soupçonniez n'était pas le responsable, finalement.

— Nous travaillons sur plusieurs pistes. Je vous tiendrai au courant dès que possible. Docteur Carter, puis-je vous parler seul à seul ?

Les deux hommes s'écartèrent.

— Puisque vous m'avez parlé de son père, sachez qu'il est à Chicago, et qu'il parle de nouveau à Tess.

— Elle me l'a dit, soupira Jon. Elle m'a aussi dit qu'il a une maladie coronarienne. Elle va avoir besoin d'être très entourée dans les mois à venir. Elle vient juste de retrouver son père, et voilà que... Pauvre Tess.

— Si ça ne vous ennuie pas, j'aimerais vous demander quelque chose. Pouvez-vous me parler de Phillip ?

— Vous le croyez impliqué ?

508

— Je suis obligé de l'envisager. La personne qu'on recherche nourrit une rancune très personnelle à l'égard de Tess.

— Mais *Phillip*? soupira Jon. Bon. Tess l'a rencontré en médecine. On le fréquentait uniquement à cause d'elle. Le reste de la bande ne l'aimait pas trop, mais personne ne le montrait à Tess. Elle avait l'air de l'aimer. Je ne voyais pas ce qu'elle lui trouvait, si ce n'est qu'il était l'opposé de son père.

Son père est un homme imposant, exubérant ; Phillip n'était ni l'un ni l'autre.

— Est-ce qu'il lui arrivait d'être violent?

— Phillip ? répéta Jon avec un étonnement qui semblait sincère. Pas que je sache. Il était plutôt froid et fastidieux.

Tess a découvert qu'il la trompait deux semaines avant le grand jour. Il n'a même pas nié. Il est parti la queue entre les jambes.

— C'est ce que Tess m'a dit.

Jon semblait de plus en plus étonné.

— Elle vous a parlé de Phillip ? Moi, elle ne m'a dit que ça, et encore, j'ai dû la faire boire.

Elle le lui avait confié spontanément, songea Aidan, alors qu'elle était étendue dans ses bras. Ce soir, il allait en faire de même. Lui confier les épisodes de sa vie qui faisaient mal.

— Vous savez qui était l'autre femme?

— Non. Phillip et moi ne nous parlions guère. Il est assez...

conservateur. Je n'ai pas son adresse personnelle, mais je sais qu'il travaille au Kinsale Cancer Institute.

— Et son nom de famille ? demanda Aidan. Je ne le connais que comme le Dr Brûle-en-enfer.

— Ça lui va comme un gant, dit Jon en riant. C'est Parks.

Phillip Parks.

509

— Une dernière question. Vous avez parlé de votre bande...

Qui d'autre en fait partie ?

Jon ouvrit grand les yeux.

— Vous ne croyez tout de même pas... Bah, j'imagine que vous êtes obligé de nous soupçonner tous. Même moi. Eh bien, nous étions nombreux au départ, mais beaucoup sont partis. Il y a Tess, moi, Robin et Amy, bien sûr. Gennifer Lake et Rhonda Perez, mais on ne les

voit plus très souvent.

— Quelqu'un s'est-il éloigné du groupe ces derniers mois ?

Un éclair brilla dans les yeux de Jon.

— Jim Swanson.

— Que s'est-il passé ?

Jon resta silencieux un instant.

— Il est parti en Afrique faire une mission pour Médecins sans frontières, dit-il enfin.

Ce n'était pas tout, Aidan en était sûr.

— Du jour au lendemain ?

— Ça nous a semblé soudain, en effet. Mais apparemment, il y réfléchissait depuis un moment.

Carter en savait davantage, mais Aidan n'insista pas. Il demanderait plus tard à Tess.

— Merci, docteur, pour toutes ces informations.

— Vous pouvez me demander tout ce que vous voulez, inspecteur. Après Robin, Tess est ce que j'ai de plus cher.

Jeudi 16 mars, 22 h 45

— Viens ici, Tess, dit Michael Ciccotelli en tapotant les coussins du canapé d'Aidan.

Tess vint se pelotonner contre lui et posa la tête sur son épaule.

510

— Ils étaient bons, mes *ziti* ?

Elle avait prévu un dîner plus élaboré, mais la visite au poste de police l'avait obligée à se rabattre sur un vieux classique.

— Presque aussi bons que ceux de ta mère, dit-il d'une voix assez forte pour que sa femme l'entende depuis la cuisine.

Puis il chuchota :

— Aussi bons, sinon meilleurs. Et ton petit ami ?

— Pas de nouvelles.

Aidan avait reçu un appel qui l'avait visiblement secoué. Cela faisait deux heures que Tess essayait de ne pas réfléchir à qui pouvait être mort, cette fois.

— C'est le risque, quand on sort avec un flic, dit-elle.

— Il a l'air... bien.

C'était dit à contrecœur, mais cela fit sourire Tess.

— Il est vraiment bien, papa.

Elle écouta un moment son père respirer.

— Papa, ne le prends pas mal, mais je veux que tu rentres à la maison.

— Pourquoi ?

— Parce que tu as besoin d'être près de tes médecins.

— Hum...

Il déposa un baiser sur les cheveux de sa fille.

— Pourquoi, Tess ? Tu peux me dire la vérité.

— Parce que tu n'es pas en sécurité ici, soupira-t-elle. Trois de mes amis sont morts. La sœur d'Aidan a été agressée cet après-midi. Je viens à peine de te retrouver, je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose.

— Je rentrerai si tu m'accompagnes.

— C'est du chantage ! dit Tess en fronçant les sourcils.

— Non, c'est un marché. Je rentre à la maison si tu y rentres.

— Papa, ma maison est ici.

Curieusement, l'image qui lui traversa l'esprit fut celle de la pièce où ils se tenaient. C'était merveilleux de vivre dans l'appartement d'Eleanor, mais cette maison lui faisait davantage l'effet d'un foyer.

— En plus, j'ai Aidan pour me protéger.

— Moi, j'ai Vito. *Ex aequo*. Tu n'as pas parlé de *cannoli*, tout à l'heure?

Tess se mit à rire.

— Tu es une vraie tête de mule, papa.

— Je sais.

Il se leva péniblement.

— Ça m'a fait plaisir de revoir Amy. Ça m'a rappelé le bon vieux temps.

Amy était passée après la cérémonie de Harrison, et elle était restée dîner. Voir tous ces visages réunis autour de la table avait aussi rappelé à Tess le bon vieux temps.

— Elle aurait pu continuer à vous voir malgré notre dispute, dit-elle.

— Elle ne s'en est pas privée, dit son père en soulevant le couvercle du plat de *cannoli*.

— Michael!

Gina surgit de la cuisine et lui confisqua le plat.

— Il n'a pas le droit, ajouta-t-elle avec plus de douceur.

— Un seul, ça ne me fera pas de mal... C'est Tess qui les a faits.

— Non, rétorqua sa mère en les rangeant.

— Qu'est-ce que tu veux dire, papa? demanda Tess. Vous vous voyiez, avec Amy ?

— Elle passait Thanksgiving avec nous chaque année, soupira son père. Je croyais que tu étais au courant.

— Pas du tout. Je passais Thanksgiving avec les Spinnelli, et Amy me disait toujours qu'elle allait chez des amis de la fac de droit.

— Elle ne voulait pas te faire de peine, Tess, dit Vito d'un air gêné.

Dolly se redressa brusquement et se mit à grogner.

— Cette chienne est un danger public.

— Mais non, elle nous prévient juste qu'Aidan revient.

Quelques secondes plus tard, Tess entendit la porte du garage. Son cœur se serra. A qui le tour d'être retrouvé mort, un mot épinglé sur sa veste ?

— Excusez-moi.

Elle se glissa dans le garage; elle avait besoin d'être un instant seule avec Aidan.

Il sortit de la voiture. Quand il aperçut la jeune femme, ses épaules s'affaissèrent.

— Tess.

— Qui ?

Il fit une grimace.

— La mère de Danny Morris.

— Le petit garçon, murmura-t-elle. Sa mère a été tuée ?

Même à trois mètres, Tess voyait la colère froide qui brillait dans les yeux d'Aidan.

— Elle s'est suicidée. Elle a laissé un mot pour dire qu'elle regrettait de ne pas l'avoir protégé. Et que j'avais raison.

Tess avait envie de le prendre dans ses bras, mais elle sentait que ce n'était pas le moment.

— Au sujet de quoi ?

Il baissa la tête.

— Je me doutais qu'elle savait où se cachait son mari. Lundi soir, après m'être fait coller une baffé par un copain de ce 513

salopard, je suis allée la voir. Je lui ai dit qu'elle protégeait un monstre. Qu'elle n'avait pas mérité d'avoir un enfant.

Il lui lança un regard torturé.

— J'y suis allé trop fort.

— Non, Aidan, ne crois pas ça.

Incapable de se retenir, Tess se précipita vers lui et attira la tête d'Aidan au creux de son cou.

— Ce que tu lui as dit, elle le savait déjà. Et si elle n'avait rien ressenti pour son fils, tout ce que tu aurais pu lui dire n'aurait fait aucune différence. Dans sa lettre, elle t'a dit où se cachait son mari ?

— Elle a indiqué plusieurs endroits, mais il n'y était pas.

Comment l'as-tu deviné ?

— J'ai déjà vu ça. Avant de faire le grand pas, les gens essaient souvent de réparer leurs erreurs. C'est ce qu'elle a voulu faire.

— Elle aurait mieux fait de rester en vie pour témoigner contre son mari.

— C'est ce que toi, tu aurais fait, dit Tess avec douceur.

Les yeux d'Aidan étincelèrent.

— Je n'aurais pas laissé un fumier assassiner mon enfant.

— Tout le monde n'est pas capable de faire ce qu'il faut, Aidan. Tout le monde n'est pas aussi fort que toi.

Elle l'embrassa avec tendresse.

— Je suis désolée.

D'un geste las, il reposa sa tête contre l'épaule de Tess.

— Tu connais une certaine Sylvia Arness ?

Elle secoua la tête, en proie à une terrible prémonition.

— Non.

— Tu ne la connais pas ? Tu en es sûre ?

— Certaine.

514

Le cœur de Tess battait si fort qu'il lui faisait mal aux côtes.

— Pourquoi?

— Une Afro-Américaine de vingt-trois ans ? Ça ne te dit vraiment rien ?

— Rien. Dis-moi pourquoi, Aidan.

— Parce qu'elle vient de se faire tuer. Howard et Brooks, de ma brigade, l'ont trouvée au moment où je quittais le domicile de Morris. Ils m'ont appelé quand ils ont trouvé le message épinglé à sa veste.

La gorge de Tess se ferma.

— *Tu seras jugée...*

— Oui. Tu es absolument certaine que tu ne la connais pas?

Ses pièces d'identité étaient au nom de Sylvia Arness.

— C'est peut-être l'œuvre d'un copieur qui s'inspire des meurtres précédents.

— Possible. Ça t'ennuierait de venir la voir pour qu'on en soit sûrs?

— Non, dit Tess d'une voix monocorde. Il faut juste que j'aille prévenir ma famille.

Aidan s'arrêta sur le seuil de la porte.

— Ne fais pas cette tête, sinon ton père va avoir... très peur.

Ton père va avoir une crise cardiaque. Il avait failli le dire, puis il s'était repris. Se redressant de toute sa hauteur, Tess ferma les yeux et tenta de se calmer. Quand elle les rouvrit, Aidan hocha la tête.

— C'est mieux.

— Merci, souffla-t-elle. Je n'ai pas les idées très claires.

— C'est un peu normal.

Il poussa la porte et, d'un sourire las, salua la famille rassemblée dans la cuisine.

515

— Désolé d'être parti si longtemps. J'étais sur une autre affaire.

Tess entra derrière lui et, croisant le regard de Vito, constata qu'il avait déjà compris.

— Il se fait tard, papa, dit-il. Si je vous raccompagnais à l'hôtel, toi et maman ?

Michael s'assit sur une chaise de cuisine.

— Je ne suis ni aveugle, ni sénile. Dis-moi la vérité, Tess.

Elle serra la main d'Aidan entre ses doigts.

— Merci d'avoir essayé, murmura-t-elle avant de reporter son regard sur son père. Papa, Aidan était bien sur une autre affaire. Au moment où il partait, il s'est passé quelque chose qui peut avoir un lien avec moi. Il faut que j'aille donner un coup de main à la police. Rentre avec Vito, s'il te plaît. Tu as besoin de repos. Je t'appellerai, d'accord ?

Son père se leva d'un air de défi.

— Vous ne la quitterez pas des yeux, Reagan ?

— C'est promis.

* * *

Jeudi 16 mars, 23 h 20

Spinnelli et Murphy les retrouvèrent à la morgue.

— Si on a affaire à un copieur, ça pourrait devenir très moche, très vite, dit le lieutenant.

— Comment un copieur pourrait-il être au courant du message ? grommela Murphy. On n'en a pas parlé à la presse.

Maintenant, évidemment, toute la foule autour du corps d'Arness l'a vu.

Tess se tenait près d'Aidan, raide comme un piquet.

— Allons-y, dit-elle.

516

Johnson les attendait près d'une table en métal couverte par un drap.

— La mort a eu lieu vers 21 h 15. La balle a probablement été tirée à bout portant. Un gros calibre, genre .45. La balle est entrée dans le dos, au niveau du cœur, et elle est ressortie par la poitrine.

Il lança un regard de sympathie à Tess.

— Elle n'a pas pu souffrir plus d'une minute.

— Mais elle a dû avoir peur, murmura Tess.

Son regard était rivé sur le drap, et Aidan comprit qu'elle vivait le moment où cette femme avait affronté la mort.

C'était son métier. Elle entraînait dans la tête de ses patients, faisait l'expérience de leurs terreurs. Parce qu'elle avait de la compassion pour eux. C'était étrange de se rendre compte de cela devant un macchabée.

— Le coup de feu a attiré toutes sortes de gens, qui sont arrivés en courant, dit Aidan. C'était la confusion la plus totale. Personne n'a rien vu. Les techniciens sont encore en train de ratisser les lieux.

— Attendez, dit Murphy en levant la main. Quand il a tué Rivera, il a utilisé un .22, et même un silencieux selon Julia.

Pourquoi choisir un gros calibre alors qu'il était entouré de témoins ?

— Il voulait qu'on la trouve rapidement, dit Aidan.

— Mais il a pris le temps d'épingler le mot sur sa veste alors que des gens accouraient, dit Spinnelli. Ça ne ressemble pas à notre tueur bien

organisé.

Tess se redressa.

— S'il vous plaît, on peut y aller? Je suis prête.

517

Aidan passa son bras autour de la taille de la jeune femme tandis que Johnson découvrait le corps jusqu'à la taille.

Pendant un moment, Tess le regarda sans rien dire.

— Je n'ai jamais... Attendez. Où l'a-t-on retrouvée?

— Sur le campus de l'université. C'était...

— La petite étudiante.

La voix de Tess était éteinte, son visage pâle. Johnson avança rapidement une chaise, et Aidan aida la jeune femme à s'asseoir. Elle s'humecta les lèvres.

— Je lui ai dit bonjour. C'est tout.

Aidan s'accroupit pour la regarder en face.

— Quand?

— Hier. J'avais besoin de nouvelles bottes. Parce que toutes mes affaires sont chez vous.

Spinnelli serra doucement l'épaule de Tess.

— Tu l'as vue au magasin de chaussures ?

Elle hocha la tête, abasourdie.

— Comment sais-tu qu'elle était étudiante ?

— Elle... elle draguait Vito. Les filles s'intéressent toujours à lui. J'avais choisi mes bottes, j'attendais pour payer, et elle faisait la queue derrière moi. Je lui ai dit bonjour. Après, j'ai un peu taquiné Vito, et il m'a dit que c'était une petite étudiante. Elle le lui avait dit. Je lui ai seulement dit bonjour !

Elle suffoquait presque, tant ses respirations étaient brèves et saccadées.

— C'est tout.

Elle se couvrit la bouche, et ses yeux se voilèrent.

— Maintenant, elle est morte. Mon Dieu, comment puis-je prévenir des gens que je ne connais même pas ?

— Il est temps de passer à l'offensive, répondit Aidan.

Demain j'appellerai Lynne Pope de *Chicago on the Town*.

518

Nous lui devons un service. Je vais lui proposer une interview exclusive.

— Tu vas être une star, champion, dit Murphy sur un ton sardonique.

— Tu es d'accord, Tess ? Tout le monde sera au courant.

L'air désarmé de la jeune femme brisa presque le cœur d'Aidan.

— Plus personne ne voudra me parler, murmura-t-elle. Ils se cacheront quand ils me verront arriver.

Puis elle leva les yeux vers Sylvia Arness, et prit un air résolu.

— Mais ils resteront en vie, dit-elle. Tu as le numéro de Pope ?

Aidan sortit une carte de son portefeuille.

— Tess, laisse-moi lui parler.

— Non, c'est moi qui vais le faire. J'ai quelques petites choses à dire à ce malade. Je reprends ma vie en main. Il croit m'obliger à me terrer chez moi, à pleurer comme un bébé...

Eh bien, il se trompe. Johnson, prêtez-moi votre téléphone.

— Je ne te laisserai pas faire, dit Aidan en s'interposant devant elle. Tu vas le provoquer au point qu'il s'en prendra directement à toi.

— J'ai des gens pour me protéger, dit-elle en indiquant le corps de

Sylvia Arness. Je vous ai, vous tous. Elle, elle n'avait personne. Et la prochaine victime n'aura personne non plus.

Et je ne veux pas qu'il y ait une prochaine victime, bon sang !

Qu'il s'en prenne à moi. Je l'attends de pied ferme.

Vendredi 17 mars, 2 h 35

Tess s'assit au bord du lit d'Aidan.

519

— C'était gentil de la part de Lynne de bien vouloir faire l'interview.

A eux deux, Pope et son caméraman avaient enregistré toute la séquence pendant qu'Aidan faisait les cent pas en coulisses. A présent, il lui lança un regard ironique.

— Elle va bien en profiter, dit-il en enlevant sa cravate et en la jetant sur la commode. C'est un accord où on avait tous à gagner.

Tess se retint de faire les cent pas pendant qu'il déboutonnait sa chemise.

— Elle a dit que ça passerait dans *Good Morning Chicago* et *Chicago on the Town*. Avec des aguiches à midi...

Elle ne pouvait plus s'arrêter de parler; c'était nerveux.

Aidan s'extirpa de sa chemise, et la bouche de Tess s'assécha.

Habillé, cet homme était à tomber raide. Nu...

— Tess, il y a quelque chose qui te tracasse ? demanda-t-il en la regardant attentivement.

Elle ferma les yeux. A présent, elle était gênée, en plus.

— Oui.

Il s'assit à côté d'elle et l'attira contre lui.

— Quoi?

— Je viens de traiter un meurtrier de lâche, et le défier de s'en prendre directement à moi.

— C'est maintenant que tu y penses ? demanda Aidan en riant.

Il l'embrassa sur le front.

— Tu as fait ce qu'il fallait, Tess. Moi non plus, ça ne me plaît pas, mais il fallait débloquer la situation.

— Je ne veux pas aller à d'autres enterrements, Aidan.

— Je sais. On va bientôt l'arrêter, et il n'y en aura plus.

Elle leva la tête et le regarda dans les yeux.

520

— Et après ?

Il ne fit pas semblant de ne pas comprendre.

— Je ne sais pas. Qu'est-ce que tu veux, Tess ?

Elle réfléchit à sa réponse aussi soigneusement qu'il avait formulé sa question. Sa réaction allait donner le ton à toute leur histoire — car il s'agissait bien d'une histoire d'amour.

Une histoire qui était née dans la peur, mais qui n'était pas obligée de continuer ainsi. C'était peut-être cela qui rendait Tess aussi nerveuse.

— Je veux un foyer, et quelqu'un qui m'aime.

— Tu veux un mari.

Il y avait dans sa voix une tristesse rêveuse qui noua la gorge de Tess.

— Oui.

Elle prit une grande bouffée d'air.

— Et si ça t'effraie, il vaudrait mieux le dire dès maintenant.

— Ça ne m'effraie pas, Tess. Du moins, pas de la manière dont tu l'entends.

— Alors comment ? Parle-moi, Aidan.

— C'est ce que j'essaie de faire, dit-il avec une grimace.

Seulement, je ne me débrouille pas très bien.

— Et si tu t'allongais sur le divan ? demanda-t-elle en souriant.

Elle le repoussa doucement vers le lit jusqu'à ce que son dos repose sur le matelas, tandis que ses pieds touchaient encore le sol. Elle s'installa près de lui et se cala sur un coude.

— Détends-toi.

— D'accord.

— Tu n'es pas du tout détendu.

Elle passa la main au-dessus de la poitrine d'Aidan, frôlant tout juste ses poils.

521

— Ça ne me détend pas, Tess.

— Désolée. J'arrête. Qui était Shelley, Aidan ? Que s'est-il passé avec elle ?

Il ferma les yeux.

— Pendant un temps, elle a été ma meilleure amie. Du moins je le croyais.

— Les blessures infligées par les amis mettent beaucoup plus longtemps à guérir.

— Quand j'étais petit, mon meilleur ami, c'était Jason Rich.

Du revers du pouce, il caressait la main de Tess.

— Jason et moi, on était comme les deux doigts de la main.

On a fait les pires bêtises ensemble.

Il eut un sourire triste.

— Tu as déjà essayé de faire fondre des petits soldats en plastique vert dans une casserole ?

— Non, moi je jouais avec le GI Joe de Vito. Il en pinçait pour ma Barbie Malibu. A la place de ta mère, je crois que j'aurais été énervée à cause de la casserole.

— C'est ce qui s'est passé.

Il se tut et parut réfléchir.

— On avait dix ans quand Shelley a aménagé dans la maison d'à côté. Sa maman était divorcée. A cette époque, dans mon quartier, on en faisait tout un plat, du divorce.

— Chez moi aussi. Donc, Shelley s'est jointe à vos expériences culinaires ?

— Non. Elle avait des vues sur Jason, et moi, je leur tenais la chandelle.

— Un peu comme moi quand je suis avec Jon et Robin, dit-elle sur un ton léger.

Un œil bleu se rouvrit.

— Tu aurais pu me dire, pour Robin.

522

— Tu ne m'as rien demandé. Et ça n'a aucune importance, pour moi. Ce sont mes amis. Tu es resté ami avec Jason et Shelley ?

— Oui. Mais à l'adolescence, tout a changé. Jason et Shelley étaient inséparables. Shelley est tombée enceinte quand on avait dix-sept ans. Jason et elle se sont mariés en catimini.

— Oh, oh, dit Tess.

— A ce moment-là, la mère de Shelley s'était remariée, et elle avait un peu plus de moyens. Elle a déménagé et a donné son ancienne maison à Shelley et à Jason.

Il soupira.

— Shelley a perdu le bébé. Mais elle ne voulait pas devenir une divorcée comme sa mère, et elle aimait tout de même Jason, alors ils sont restés ensemble. Moi, j'ai décidé d'entrer dans la police comme mon père et mon frère. Jason a voulu faire pareil. Je suis devenu policier, il est entré chez les stupés.

Il secoua la tête.

— Il s'est fait prendre en flagrant délit « d'appropriation »

de pièces à conviction pour son usage personnel. Il a perdu son travail. Shelley était désespérée. Jason était carrément suicidaire.

— Oh, non.

— Mais c'était un garçon attentionné, mon pote Jason. Il ne voulait pas que Shelley retrouve son corps. Alors il a préféré faire ça chez moi.

Il déglutit.

— Il a pris une bonne dose de cachets qu'il a fait descendre avec une bouteille de whisky. Et il s'est endormi. Quand je suis rentré du boulot, douze heures plus tard, il était mort.

— Comme c'est cruel, dit Tess d'une voix plus dure qu'elle ne l'aurait voulu.

523

Il ouvrit les yeux.

— Je croyais que tu avais de la compassion pour les suicidés.

— J'ai pitié pour ceux que les traumatismes ou la maladie mentale poussent à se suicider. J'ai de la compassion pour ceux qu'ils laissent derrière. J'ai du respect pour ceux qui cherchent à se soigner. Jason avait une vie, et il l'a gâchée.

Tout en ravageant la tienne. C'est déplorable.

Des étincelles brillèrent dans les yeux d'Aidan.

— Je l'ai toujours pensé... et je m'en suis toujours voulu de penser ça.

— C'est ce que je penserais si l'un de mes proches se suicidait. Sauf, bien sûr, s'il était trop malade pour s'en empêcher. C'était le cas de Jason ?

— Je ne sais pas. Je ne le saurai jamais. Shelley, en tout cas, a été anéantie. Elle n'avait aucun revenu, pas d'assurance-vie, pas de pension. Personne vers qui se tourner.

— Sauf toi.

— Sauf moi. On s'est rapprochés. J'avais toujours eu un faible pour elle, mais elle avait toujours été la copine de Jason. Maintenant, c'était la mienne. J'étais heureux.

— Et tu culpabilisais de l'être aux dépens d'un ami.

— Un peu. Ouais. Bref, j'ai proposé à Shelley de m'épouser, et elle a accepté. J'avais quelques économies, et je lui ai acheté une bague de taille raisonnable.

— Elle lui a plu ?

— Soi-disant. Mais elle ne la montrait jamais à nos amis. Un jour, elle a insinué qu'elle aimerait une plus grosse pierre, et j'ai refusé. Je n'en avais pas les moyens, point final. Puis le nouveau mari de sa mère a fait fortune quand son entreprise 524

a été introduite en Bourse. Sa mère lui a acheté une plus grosse bague.

— Ouille.

— Ça a été notre première dispute, mais pas la dernière.

Beau-papa roulait sur l'or, et il était généreux. Shelley a eu des nouvelles robes, des fourrures. Puis elle a voulu une maison sur la North Shore.

Aidan serra les dents.

— Son beau-père allait participer.

— Et tu as refusé.

— Bien sûr que j'ai refusé ! Cet enfoiré ne ratait jamais une occasion de me regarder de haut.

Voilà qui expliquait beaucoup de choses, songea Tess.

— Et la goutte d'eau ? demanda-t-elle.

— Beau-papa m'a offert un boulot.

La voix d'Aidan se chargea d'amertume.

— Je ne l'ai pas accepté, et Shelley a boudé. Elle disait que j'aurais pu gagner trois fois mon salaire de flic. *Ton salaire de flic*, elle crachait, comme si c'était un métier honteux.

Tess avait pour principe de ne jamais préjuger des motivations des proches d'un patient tant qu'elle ne les avait pas rencontrés. Mais cet homme n'était pas un patient.

C'était son amant, et il avait été blessé.

— Si elle voulait te changer, c'est qu'elle ne t'aimait pas. Et si elle croyait pouvoir le faire, c'est qu'elle ne te connaissait pas.

Il inspira longuement, gonflant sa poitrine d'air.

— Merci, dit-il.

Tess entortilla ses doigts autour de ceux d'Aidan.

— Et puis ?

— Et puis c'est tout.

525

Ce n'était certainement pas tout. Mais il était clair qu'Aidan n'en dirait pas davantage.

— D'accord.

Il ouvrit un œil.

— *D'accord?* C'est tout ?

— Tu veux que je boude ? demanda-t-elle avec un sourire narquois. Ce n'est pas mon genre.

Elle se blottit contre son épaule.

— Mais il y a une chose dont j'aimerais qu'on parle ouvertement.

— Quoi?

— Harold Green.

Il se redressa abruptement et s'assit au bord du lit en lui tournant le dos.

— Non.

Tess tressaillit.

— Pourquoi pas ?

— Parce que...

Il se leva et marcha jusqu'à la fenêtre.

— Parce que je n'ai pas envie d'en parler. C'était un accident, voilà tout. Fin de la conversation.

— C'est ce que tu as dit à ton père, hier soir ?

— Tess, n'insiste pas. Je t'en prie.

— Impossible. Si tu ne veux pas en parler, acceptes-tu de m'écouter ?

— Est-ce que j'ai le choix? demanda-t-il sèchement.

Tess essaya de ne pas se sentir blessée.

— Oui. Il suffit de me dire non, et je m'endormirai.

— Je viens de te le dire, et pourtant on en parle encore, dit-il d'une voix glaciale.

526

— Très juste, dit-elle en essayant de parler d'une voix égale. Il est tard, Aidan. Dormons.

Après lui avoir lancé en vain un dernier regard, elle partit dans la salle de bains et ferma la porte.

Chapitre 20.

Vendredi 17 mars, 2 h 55

Quand Tess sortit de la salle de bains, vêtue d'une chemise d'Aidan, elle constata que celui-ci n'avait pas bougé.

— Il y a quelqu'un qui rôde dehors ? demanda-t-elle.

Il secoua la tête.

— Non. Dolly nous aurait prévenus.

— Viens au lit, Aidan. Je te laisserai dormir, c'est promis.

Elle se glissa entre les draps et éteignit la lumière, plongeant la pièce dans la semi-pénombre. La silhouette anguleuse d'Aidan se découpait contre la fenêtre : les mains sur les hanches, il regardait quelque chose qu'il était seul à voir.

— C'est moi qui l'ai trouvée, dit-il subitement. La troisième petite fille.

Tess se redressa dans le lit. La troisième victime de Harold Green.

— Je sais. Murphy me l'a dit le premier soir.

— Elle a été éviscérée. Tu le savais, ça ?

— Oui.

Cela avait été effroyable. Les photographies des trois enfants brutalisées semblaient un affront à l'humanité de ceux qui les regardaient. Mais il fallait les regarder si l'on voulait soigner l'auteur de ces terribles sévices.

— On croyait qu'elle était encore vivante, dit-il. Green l'avait dit.

— Dans sa tête, elle l'était.

528

— Foutaises, siffla-t-il. Harold Green est un assassin, un point c'est tout.

Mieux valait aborder le problème de front, songea Tess.

— Un assassin que j'ai laissé filer, c'est ça ?

Il ne répondit pas, et son silence contenait une accusation.

Tess essaya de ne pas se sentir blessée ; c'était difficile. Elle se rabattit donc sur ce qu'elle savait faire, et lui parla comme à un patient, sans oublier toutefois qu'elle était assise sur son lit, vêtue d'une simple chemise.

— Qu'est-ce que tu as ressenti quand tu l'as trouvée ?

— Je suis tombé à genoux et j'ai pleuré comme un bébé.

— Je suis sûre que tu n'es pas le seul, murmura-t-elle.

— Elle n'avait que six ans, dit-il d'une voix étranglée. Bon Dieu... Je ne voulais plus jamais y repenser, mais ce soir-là, quand j'ai vu cette femme éventrée...

Cynthia Adams. Une affaire de suicide confiée à un homme que le

suicide avait intimement marqué.

— Et c'est moi qui l'ai laissé filer, répéta-t-elle.

Aidan prit une inspiration tremblotante.

— C'était une erreur, dit-il sur un ton désespéré. Dans tous les autres cas, tu as fait ce qu'il fallait. Tu as le droit à une petite erreur.

Tess se demanda comment lui expliquer qu'il se trompait.

— Tu as vu *Le Sixième Sens* ? demanda-t-elle finalement.

Il retourna la tête, et elle vit que ses yeux étaient mouillés.

— Tu me parles d'un *film*, Tess ?

Elle hocha la tête et, malgré la tension qui s'accumulait dans son ventre, poursuivit d'une voix calme.

— Oui. C'est l'histoire d'un petit garçon qui voit des fantômes partout...

— Je l'ai vu, lança-t-il. Quatre étoiles.

529

— Le plus effrayant, c'est quand il voit des fantômes en pleine journée, alors qu'ils ne sont censés sortir que la nuit.

— Où veux-tu en venir, Tess ? demanda-t-il vertement.

— Harold Green ne voyait pas des fantômes, Aidan. Il voyait des démons, et pas seulement la nuit. Ils étaient là en permanence, ils le guettaient jour et nuit, ils le suivaient partout où il allait pour l'attaquer et le dévorer. Ils avaient des crocs dégoulinants de sang. Il se trouve que certains de ces démons étaient des petites filles innocentes. Mais Green n'était pas capable de faire la différence.

— Evidemment qu'il a prétendu ça ! explosa Aidan. Il aurait raconté n'importe quoi pour éviter la prison.

— Il existe toutes sortes de prisons, Aidan. Tu es déjà entré dans un hôpital psychiatrique ?

— Non.

— Un jour, plus tard, j'aimerais que nous en visitions un ensemble. Green est sous camisole chimique pour éviter qu'il n'agresse le personnel. Il vit dans le brouillard : seuls les médicaments les plus forts sont capables de tenir les démons à distance, et parfois il les voit quand même. Alors il se débat, il hurle, et il faut l'attacher au lit pour sa propre sécurité. Sa vie entière se résume à ces visions d'horreur, qu'il ne peut pas faire disparaître. Il est absolument seul.

— Ses riches parents ne viennent pas lui rendre visite ?

demanda Aidan avec amertume.

Mais bien sûr, songea Tess. Comment n'y ai-je pas pensé ?

— L'argent, c'est le pouvoir, mais dans le cas de Harold Green, il ne peut pas grand-chose. Sa mère vient parfois le voir, mais au fil du temps, ses visites se sont espacées. Elle espère toujours que l'état de son fils va s'améliorer, qu'il va redevenir celui qu'elle a connu et aimé. Qu'elle aime 530

toujours, en dépit de tout. Mais les jours passent, et il reste piégé dans la prison de son esprit, seul et terrifié.

Elle prit une longue inspiration et expira lentement.

— Parfois...

Elle secoua la tête, et ses yeux se remplirent de larmes.

Aidan se retourna enfin pour la regarder.

— Quoi, Tess ? demanda-t-il doucement.

Elle avait honte de ce qu'elle allait dire, mais elle avait besoin qu'il comprenne.

— Parfois, quand je le vois aussi torturé, je me dis que pour lui, la mort serait préférable. Et parfois...

Elle détourna le regard.

— Parfois je me dis que je serais capable de le tuer. Et je me demande toujours si ce serait par pitié, ou par désir de vengeance.

» Son sort était entre mes mains, Aidan, et je l'ai épargné, parce qu'il était incapable de faire face à un procès, et que la loi interdit de le condamner pour ses crimes. Mais, mon Dieu, j'ai vu ce qu'il a fait... »

Sa voix se brisa, mais elle se reprit.

— J'ai vu les regards des trois mères. Celui de la femme du flic qu'il a étranglé. Moi-même, j'éprouvais une haine violente contre Harold Green. Mais j'ai fait ce que je devais.

Elle ferma les yeux, et les larmes coulèrent sur ses joues.

— Et si c'était à refaire, dans les mêmes circonstances, je le referais.

Aidan restait figé sur place, bouleversé. Voilà une femme qui faisait son devoir même quand c'était la chose la plus difficile à faire. Il l'avait crue froide, mais il savait à présent qu'elle avait au contraire un cœur trop tendre, et que seule une volonté de fer lui permettait de le dissimuler et de faire son

travail. Faire son boulot alors qu'il vous déchirait le cœur, Aidan connaissait : c'était son lot quotidien. Ils avaient beaucoup plus en commun tous les deux qu'il ne l'avait d'abord cru. Et quelque part dans les profondeurs de son être blessé, quelque chose s'épanouit. Pour l'instant, il allait appeler ça du respect.

— Je suis désolé, dit-il en s'asseyant à côté d'elle. Je n'avais pas compris. Ne pleure plus, s'il te plaît.

Elle serra les dents pour étouffer un sanglot.

— Je n'arrête pas de revoir le visage de cette femme. Sylvia Arness. Elle devrait être en train d'étudier, de rire avec ses amis, d'aller à des fêtes... mais elle est morte.

De son pouce, Aidan essuya ses joues mouillées.

— Parce que ce malade sait que c'est le meilleur moyen pour t'atteindre. On ne va pas le laisser faire, Tess.

Un sanglot échappa à la jeune femme, et il l'attira dans ses bras, lui frotta le dos, la couvrit de baisers... sans parvenir à la calmer. Alors il fit taire ses sanglots en l'embrassant.

Pendant quelques secondes, elle se débattit, puis elle se releva sur les genoux et lui rendit son baiser avec une férocité désespérée. Du bout

des doigts, elle frôla les mamelons d'Aidan jusqu'à lui arracher un grognement guttural.

Il se leva d'un bond, l'entraînant avec lui, et tenta de déboutonner la chemise de Tess. Les boutons refusaient de se défaire ; il poussa un juron, tira brusquement sur les pans et envoya voler les boutons. Enfin il put prendre les seins de la jeune femme dans ses mains. Celles de Tess s'agitaient au niveau de la ceinture d'Aidan : d'un coup, son pantalon tomba autour de ses chevilles, et il s'en débarrassa d'un coup de pied. Elle fit descendre son caleçon, le laissant nu; elle portait encore la chemise d'Aidan autour des épaules. Il fit un 532

geste pour la lui ôter, puis se figea, surpris, quand elle alluma la lumière.

Les cheveux de Tess étaient emmêlés, ses lèvres gonflées par leur baiser, ses joues tachées de larmes. Mais son regard était brûlant, et il fit trembler Aidan.

— Je n'ai pas pu te voir, hier soir, dit-elle. Je veux te voir.

Elle le repoussa sur le lit et s'installa à califourchon sur sa taille. Il voulut l'attirer contre lui, mais elle lui coinça les mains sur l'oreiller derrière sa tête.

— Non. Laisse-moi faire, dit-elle.

Le souffle coupé, il hocha la tête, comprenant qu'elle avait besoin de maîtriser la situation. Le contrôle de sa vie lui avait été entièrement confisqué. Ce qui se passait là, en revanche, lui appartenait pleinement.

Elle se laissa glisser le long du torse d'Aidan, semant des baisers sur son passage. D'instinct, les hanches d'Aidan se soulevèrent. Elle s'arrêta : ses lèvres étaient tout près de son phallus brûlant.

— Tess, geignit-il.

— Chut. Laisse-moi faire.

Du bout des doigts, elle caressa toute la longueur de son sexe, le faisant tressaillir de plaisir.

— Je m'occupe de tout.

Puis sa langue suivit le même chemin que ses doigts, et il gémit de

nouveau.

— S'il te plaît, dit-il en se cambrant vers elle. Fais-le, je t'en supplie.

Mais rien ne se passait, et il finit par se redresser sur ses coudes. Elle l'examinait attentivement, avec une expression de curiosité presque scientifique.

— Je n'ai jamais fait ça.

533

Aidan se figea. *Ne t'arrête pas. Ne change pas d'avis*, pria-t-il en silence.

Elle se passa la langue sur les lèvres.

— Dis-moi si je fais quelque chose de travers.

Merci, mon Dieu, pensa-t-il, puis il cessa de penser tandis que la bouche de Tess se refermait autour de lui, chaude, douce, incroyablement agréable. Il ferma les yeux et s'abandonna aux sensations. Elles l'emportaient loin de la réalité laide, vers la seule chose qui comptait — cette femme, et le plaisir indicible qu'elle lui donnait. Haletant, il se cambra de plus en plus pour s'offrir à elle. Il prit sa tête entre ses mains pour lui montrer ce qu'il aimait, puis la relâcha avec un cri de plaisir tandis qu'elle s'adaptait à son rythme sans manquer un battement.

Son gémissement enflamma la jeune femme. Le plaisir qu'elle lui donnait aiguïsait le sien. Des frissons de désir parcouraient tout son corps, et la pulsation brûlante entre ses jambes devenait insupportable. Elle voulait... non, elle avait *besoin* de lui comme elle n'avait jamais eu besoin de personne. Jamais elle n'avait ressenti cette urgence d'arriver au plaisir, ce besoin d'être comblée. L'amour, jusqu'ici, avait été pour elle une activité parmi d'autres. Agréable, mais pas nécessaire.

Cet homme, en revanche, lui était nécessaire. La seule chose qui comptait, à présent, c'était de le faire gémir de plaisir de nouveau. Elle intensifia la pression de sa bouche et prit doucement son phallus dans sa main.

Avec un cri étranglé, son corps magnifique s'arc-bouta et se figea. Satisfaite, se sentant puissante et femelle, elle le repoussa sur le lit,

s'installa à califourchon sur lui et fit pleuvoir des baisers sur son corps.

534

Quand il ouvrit les yeux, son regard coupa le souffle à Tess.

— Laisse-moi te prendre, maintenant.

Sans attendre de réponse, il les fit rouler tous deux sur le côté, et, d'un coup de reins, fut en elle, la comblant jusqu'à l'éclatement. Le cri de Tess fit écho à celui de son amant, et il se figea pour la regarder dans les yeux.

— Je ne voulais pas te désirer, dit-il en ponctuant ses paroles de petits coups de reins. Je ne voulais pas t'aimer.

Mais je t'aime. Sache-le.

— Je le sais.

Elle se cambra, poussant de petits murmures de plaisir inintelligibles tandis qu'il lui embrassait la gorge. Puis il referma sa bouche sur sa cicatrice, et elle comprit qu'il voulait laisser sa propre marque sur celle qu'elle détestait tant. Son cœur palpita d'émotion.

— Aidan...

Le plaisir s'intensifiait et la submergeait. Quelque chose se tendait en elle, ses muscles se contractaient autour de lui, et il allait et venait de plus en plus vite, de plus en plus fort, et les mains de Tess se crispaient autour de celles d'Aidan... et elle avait peur. Peur de ne jamais arriver au sommet, et peur de ce qui se passerait si elle y arrivait.

— Laisse-toi aller, souffla-t-il dans son oreille comme s'il avait lu dans ses pensées. Laisse-moi te voir. Te sentir. S'il te plaît, Tess.

— Aidan... Aidan!

C'était un murmure, une supplication, puis enfin un cri d'exultation tandis que le plaisir explosait en elle, enflammant son corps tout entier. Elle se convulsa en gémissant, à peine consciente qu'il avait atteint lui aussi le 535

plaisir. Il se raidit et renversa la tête en arrière, tenaillé par une extase silencieuse.

Il retomba contre elle. Leurs mains étaient encore jointes.

Leurs corps aussi. Tess avait mal à la poitrine, mal à la gorge.

Elle ne s'était jamais sentie aussi bien de sa vie.

— Waouh, dit-elle.

La poitrine d'Aidan se souleva. C'était peut-être un rire.

Ils restèrent ainsi pendant une éternité, jusqu'à ce qu'enfin il lâche les mains de Tess, se redresse sur ses coudes, et la regarde d'un air grave.

— Je n'avais pas prévu que ça se passerait comme ça, ce soir, dit-il.

— Quoi?

— Je ne voulais pas aller si vite, être si brusque. J'avais prévu de te séduire tout en douceur, mais après ce que tu as fait... C'était impossible.

Elle sourit et déposa un baiser sur son menton.

— C'est encore ma faute.

— Pourquoi as-tu fait cela ? demanda Aidan sans sourire.

— Tu veux dire... ? Enfin, tu vois. Tu dois me trouver ridicule de ne pas arriver à le dire.

— Je trouve que c'est la chose la plus incroyable qu'on m'ait jamais faite.

— Vraiment ? dit Tess en essayant de réprimer un sourire radieux.

— Vraiment. Alors pourquoi, Tess ? Pourquoi moi ?

— Jusqu'ici, je n'en avais jamais eu envie, dit-elle avec sincérité. Mais hier soir... Je ne vais pas faire de fausse modestie. Je sais que j'ai un physique attirant. Que les hommes me regardent. Mais avec Phillip, ma confiance en a pris un coup. Après ce que tu m'as fait hier soir, je me suis

sentie belle. Désirable. Je voulais que tu ressenties la même chose.

Elle haussa les épaules, mal à l'aise.

— Tu ne peux pas comprendre, sans doute.

A la lumière de la lampe de chevet, le regard d'Aidan était incandescent.

— Tu n'as pas idée de tout ce que je comprends, Tess.

Puis il éteignit la lumière et remonta les couvertures sur eux.

Dans l'obscurité, il cala la joue de Tess contre sa poitrine et passa ses bras autour d'elle. Elle entendait son cœur battre tout contre son oreille.

Tess dormait presque quand la voix d'Aidan vibra contre sa joue.

— Ce jour-là... après avoir trouvé la troisième fillette...

Shelley m'a sauté dessus quand je suis rentré. J'étais tellement désespéré qu'elle a voulu en profiter pour me convaincre de quitter la police.

Tess caressa du bout des doigts sa poitrine aux poils rêches.

Heureusement que cette Shelley n'était pas là; elle l'aurait giflée.

— Quel égoïsme, dit-elle.

Il eut un rire amer.

— A la fin, je ne savais même plus ce que je lui avais trouvé.

Ce jour-là, j'étais tellement à bout... tellement furieux... que j'ai failli la frapper. J'ai levé la main, et au dernier moment, je me suis retenu. Je lui ai donné un ultimatum. Si elle me redemandait de travailler pour son beau-père, je la quittais.

J'étais sérieux.

Il resta un long moment silencieux. Enfin, Tess demanda :

— C'est ce qui s'est passé ?

— Pas tout de suite. Pendant un temps, elle a fait des efforts, et j'ai vraiment cru qu'on pourrait s'en sortir. Je ne l'ai quittée que le jour de ton témoignage. Le jour du procès Green. J'étais tellement furieux contre toi que j'avais pris ma journée pour aller à l'audience. Quand tous les flics se sont levés pour quitter le tribunal en signe de protestation, je suis rentré à la maison. J'avais besoin de quelqu'un, et ç'aurait dû être elle.

Tess eut un pressentiment.

— Et alors ?

— Je l'ai trouvée avec un autre. Dans notre lit.

Elle inspira une grande bouffée d'air et dit la première chose qui lui vint à l'esprit. La même phrase qu'Aidan lui avait dite la veille.

— Pas très élégant.

— Bien vu, dit-il avec un rire triste. Elle m'a vu dans l'embrasure de la porte. Lui... il était occupé. A ce jour, je ne crois pas qu'il sache que je les ai surpris. Elle m'a regardé droit dans les yeux, et elle a levé un sourcil. C'est tout. Je suis parti, et je ne suis jamais revenu. Kristen est allée chercher mes vêtements un jour où Shelley n'était pas là. Je lui avais montré cette maison, qui me plaisait, mais elle avait fait la fine bouche. Deux semaines plus tard, je l'ai achetée. J'ai décidé de créer de nouvelles racines. Elle aussi. Dans quelques jours, elle va épouser l'autre. Il travaille pour beau-papa, et elle a eu sa maison sur la North Shore.

Il poussa un soupir.

— Maintenant, tu sais tout.

— Merci de me l'avoir raconté.

— Merci pour... tu sais quoi, dit-il avec un sourire dans la voix. Tu t'es rudement bien débrouillée, pour une débutante.

538

Elle écarquilla les yeux.

— Tu m'as dit que tu n'avais jamais rien senti de pareil !

— C'était la vérité. Mais comme c'était la première fois, tu ne peux que t'améliorer.

— Je vois. Dormons, Aidan. Il va bientôt faire jour.

Vendredi 17 mars, 7 h 30

— La sale garce !

Joanna regardait la télévision debout, les mains sur les hanches et la bouche ouverte. Tour à tour angoissé, triste et magnifique de sincérité, le visage de Tess Ciccotelli remplissait l'écran. Puis la caméra fit un panoramique arrière.

— Elle est en train de parler à Lynne Pope.

Keith leva les yeux de son journal, l'air renfrogné.

— Laisse tomber, Jo. Tu ne l'auras jamais, cette interview.

Accepte-le et passe à autre chose.

Elle lui lança un regard noir.

— Merci de me soutenir.

— Arrête de faire l'enfant, Jo.

Il replia son journal.

— Hier, j'ai eu une proposition de la part d'une banque à Atlanta. Ils veulent que je commence au début du mois prochain. C'est une occasion en or. Jo, je veux rentrer chez nous, je me suis dit que tu accepterais si on avait une bonne raison de le faire.

— Toi, tu as une bonne raison de le faire, s'emporta-t-elle.

C'est ta carrière. Ta vie.

— Je croyais que c'était aussi la tienne, dit-il à voix basse. Je n'ai pas encore donné ma réponse. Il faut que je m'habille et que je parte. On en reparlera ce soir.

Elle le regarda sortir, furieuse. Elle n'avait aucune envie d'en reparler ce soir. Elle resterait ici jusqu'à placer un article en une, nom d'un chien ! Coûte que coûte. Elle se dirigeait vers la cuisine quand une photo à l'écran attira son attention.

— *Sylvia Arness a été abattue à bout portant avec une arme à gros calibre. La police a ouvert une enquête. Le corps a été trouvé par des témoins alertés par le coup de feu. Une phrase énigmatique était inscrite sur un bout de papier épinglé sur sa veste : «Tu seras jugée sur tes fréquentations.» La police n'a pas voulu faire de commentaires sur le sens de ce message...*

Sonnée, Joanna s'installa devant son ordinateur et, en quelques clics, ouvrit les photos de Ciccotelli prises le mercredi après-midi. Le magasin de vins, la boutique de vêtements, le fleuriste, le magasin de chaussures... *La voilà.*

La morte, sur le même cliché que Ciccotelli. Les deux femmes ne s'étaient parlé qu'un instant. A présent, elle était morte.

Un frisson parcourut le dos de la jeune femme. *Bon Dieu!* Le ventre noué, elle remonta dans le dossier. Elle venait de faire un rapprochement terrifiant. Elle compara l'image granuleuse en quatrième page du *Bulletin* du jour avec la photo qu'elle avait prise de la caviste. « Marge Hooper, cinquante-trois ans, victime d'un vol à main armé », indiquait la légende. C'était elle.

Elle parcourut le reste des photos sans reprendre son souffle. Le concierge y était, lui aussi. *Trois morts.* Tous présents sur les photos qu'elle avait prises. Elle se rappela le papier photo manquant. Quelqu'un avait fouillé dans ses affaires ! Le sang de la jeune femme se glaça.

Appelle la police, Jo. Elle tendit une main tremblante vers le combiné... et sauta au plafond quand il se mit à sonner.

— Allô?

540

— Mademoiselle Carmichael ? C'est Kelsey Chin, de la clinique de Lexington, dans le Kentucky. Vous avez essayé de me joindre hier ?

Les mains tremblantes, Joanna effeuilla son bloc-notes jusqu'à retrouver ce nom, apparu dans le cadre de ce qu'elle appelait

maintenant ses « recherches attrape-mouches ».

— Merci d'avoir rappelé, docteur Chin. Je travaille sur un article d'investigation, et je crois que vous pouvez me renseigner.

Vendredi 17 mars, 7 h 30

Aidan avait déposé Tess devant la porte de la chambre d'hôtel de ses parents vingt minutes plus tôt. Juste à temps pour voir son interview avec Lynne Pope passer à la télévision. A la fin de l'émission, le père de Tess resta figé dans le canapé. Sa mère lui tenait la main. Vito marchait de long en large. Tess poussa un soupir.

— L'objectif rajoute bien trois kilos, ce n'est pas une légende, dit-elle sur un ton léger.

Trois regards furieux se tournèrent vers elle.

— Tu es sûre que c'était prudent, demanda sa mère, de provoquer ce meurtrier comme ça ?

— Bien sûr que non, tonna Vito. Que faisait Reagan pendant que tu racontais tout ça ?

— Il faisait les cent pas, comme toi. Vito, la nuit dernière, la police a trouvé un nouveau cadavre. Tu te rappelles la petite étudiante qui t'a dragué au magasin de chaussures ?

Le sang reflua du visage de son frère.

— Elle est morte ? C'était donc ça, hier soir ? Tu ne la connaissais même pas. Il se met à tuer de parfaits inconnus ?

541

Tess hocha la tête.

— Il fallait que je prévienne les gens, pour qu'ils soient sur leurs gardes. Je trouve que Lynne Pope a fait preuve d'une grande sensibilité.

Son père se leva, le teint gris.

— Qui as-tu pu mettre en colère à ce point ? Tuer des inconnus !
Bonté divine !

Tess réprima son agacement.

— Aucune idée, papa. La police s'est intéressée à toutes les personnes que j'ai vues en expertise légale.

— Tu leur as donné la liste de tes patients privés ?

— Oui. Mais honnêtement, je doute qu'un de mes patients ait pu pondre un projet aussi tordu, sans parler de le mettre à exécution. Il s'agit d'un type de personnalité très particulier, que je ne suis pas sûre d'avoir déjà rencontré. Papa, allonge-toi. Tu as une mine épouvantable.

Il s'assit sur son lit.

— Je ne me sens pas très bien, avoua-t-il. Gina, tu peux me donner mes cachets ?

Tess le repoussa doucement en arrière et souleva ses jambes pour les étendre sur le lit.

— Repose-toi. Je serai prudente, papa. Je te le promets.

Une fois réfugiée dans la chambre de Vito, Tess poussa un gros soupir.

— Il a besoin de rentrer à la maison.

— Il ne partira pas sans toi, grommela Vito. Rentre avec nous, Tess. Au moins jusqu'à ce que cette affaire soit terminée. Chez nous, sur mon terrain, je pourrai te protéger.

— Tu n'as toujours pas compris, Vito. Toute cette affaire tourne autour de moi. Si je partais à Philadelphie, elle me suivrait. Ça ne ferait que déplacer le problème vers une autre

ville. Aidan et Murphy ont des pistes sérieuses. Je leur fais confiance. Pas toi ?

Son frère se laissa tomber dans un fauteuil.

— Je me sens tellement impuissant, Tess... Et il va falloir que je retourne au travail. Mon boss a été compréhensif, mais ça fait trois jours que je suis parti.

Tess appuya sa joue contre celle de Vito.

— Ça va bientôt finir, Vito. Il le faut. Avant que quelqu'un d'autre ne meure.

Dans sa poche, son téléphone sonna. Une bouffée de peur monta en elle.

— Je n'ai pas envie de répondre.

— C'est peut-être Reagan. Décroche.

Tess sortit le téléphone de sa poche. C'était Amy.

— Salut, Amy.

— Tess ? Où es-tu ?

En entendant le ton de voix de son amie, la peur de Tess s'intensifia.

— A l'hôtel avec Vito. Pourquoi?

— C'est le *National Eye*. Ils t'accusent d'avoir tourné les vidéos de ton propre gré.

Amy se tut un instant.

— C'est en première page, Tess.

Denise. Qu'elle brûle en enfer.

— C'est Denise qui leur a vendu l'info, dit-elle entre ses dents. Je te jure que j'aimerais la...

Elle prit une profonde inspiration.

— Qu'est-ce qu'ils disent? C'est moche?

— Très. Tu... tu es en photo en deuxième page. La photo qui est arrivée avec le CD. Je suis désolée, Tess.

La gorge pleine de bile, Tess passa le téléphone à Vito et s'effondra sur le lit en fixant ses mains sans les voir. Elle entendit Vito demander des explications, pousser un juron.

Bientôt il s'agenouilla devant elle et lui prit les mains.

— Qu'est-ce que je peux faire? dit-il d'un air profondément malheureux.

Tess réfléchit longtemps avant de répondre.

— Je pourrais te demander de tuer cette petite garce, mais c'est interdit par la loi. Accompagne-moi plutôt au tribunal. Il y a une avocate là-bas à qui j'aimerais parler.

Vendredi 17 mars, 7 h 30

Ça alors. Elle a pris l'offensive. Je ne croyais pas quelle en aurait le cran. Dans le café, tous les regards étaient rivés sur la télévision, et chacun proclamait sa sympathie pour Ciccotelli... tout en murmurant à part soi que s'il la croisait, il changerait de trottoir. A présent, il allait être plus difficile de dégommer des inconnus. Le jeu du chat et de la souris touchait sans doute à sa fin. Tous les détails gênants avaient été éliminés.

L'heure du coup de grâce avait sonné. Et ensuite... la satisfaction suprême.

La serveuse s'approcha, la cafetière à la main.

— Encore un peu ?

— Volontiers. Et l'addition.

Vendredi 17 mars, 8 h 15

Blaine Connell avait l'air de n'avoir pas dormi depuis des jours. Son représentant syndical, en revanche, assis à côté de 544

lui à la table de conférence de Spinnelli, arborait une expression dure et arrogante. Spinnelli et Patrick se rangèrent sur le côté pour laisser Aidan et Murphy s'installer à leur tour.

Affalé dans un coin, un agent des Affaires internes en costard jaugeait tout le monde du regard.

Murphy fit glisser vers le milieu de la table la photo où l'on voyait Connell accepter de l'argent. Celui-ci se raidit.

— Ah, vous n'allez pas recommencer! s'éleva le représentant syndical. L'officier Connell vous a dit qu'il ne connaissait pas cet homme. Cette photo est clairement un montage.

— On sait qu'il s'appelle Destin Lawe, dit Murphy placidement. Il était détective privé. Il est mort.

Aidan vit les épaules de Connell s'affaisser légèrement.

— Il t'avait menacé, Blaine ?

Une lueur passa dans les yeux du flic. Il avait une famille, Aidan la connaissait.

— Il a dit qu'il s'en prendrait à Sandra ou aux garçons ?

Une nouvelle lueur, plus forte. Aidan soupira.

— Blaine, tu étais un bon flic. Tu peux rester un homme bon. Dix personnes sont mortes. Lawe ne peut plus rien contre ta famille. Aide-nous, Blaine. Dis-nous où tu l'as rencontré. Il faut qu'on trouve le lien entre Lawe et celui qu'on recherche, sinon d'autres vont mourir.

Connell chuchota quelque chose à l'oreille de son représentant.

— Il demande l'immunité, dit ce dernier.

Patrick fronça les sourcils.

— Ça dépend de ce qu'il a fait. Je ne peux pas accorder l'immunité avant de le savoir.

Le représentant se leva.

545

— Dans ce cas, nous n'avons plus rien à faire ici. Venez, Blaine.

Aidan se mit à aligner devant eux les portraits des morts.

— Arness. Hooper. Hughes. Malcolm et Gwen Seward.

Winslow. Adams.

Le représentant tapota Connell sur l'épaule.

— Allons-y, Blaine.

Aidan continua comme si de rien n'était.

— Eux, c'étaient les innocents. Maintenant, voyons les complices. Notre type n'aime pas les détails qui font désordre. David Bacon. Nicole Rivera. Destin Lawe.

Connell blêmit en apercevant le corps carbonisé de Lawe.

— Aucun d'entre eux n'est venu nous trouver. Pour autant qu'on sache, ils sont restés fidèles jusqu'au bout. Tu penses qu'il va faire une exception dans ton cas ? Si tu croyais que Lawe représentait le plus gros danger pour ta femme et tes enfants, c'est que tu n'as rien compris. Tu es un détail, Blaine, et tu fais désordre.

— Blaine ! Allons-y !

Connell repoussa le bras de son conseiller.

— Il est venu me trouver. Il avait besoin d'un service, il a dit: quelques photos de scènes de crime. Il m'a dit que c'était pour faire tomber la psy qui avait innocenté le meurtrier de Preston.

— Le Dr Ciccotelli, dit Murphy.

Connell hocha la tête avec amertume.

— C'est ça, ouais. Cette garce a un vrai cœur de glace.

Aidan se rappela l'angoisse de Tess, la nuit précédente, ses terribles sanglots. Il aurait dû être furieux pour elle. Mais il ne ressentait qu'une grande tristesse.

— C'est faux, dit-il.

546

Connell plissa les lèvres.

— Tu couches avec elle, Reagan, tu n'es pas le mieux placé pour en juger. Ce doit être un sacré bon coup pour que tu lui sacrifies ta réputation.

Il eut un ricanement mauvais.

— Je l'ai vue en deuxième page du *National Eye*.

Maintenant, on comprend tous mieux pourquoi tu as jeté ta conscience aux chiottes et tiré la chasse.

A présent, Aidan sentait une rage incontrôlable monter en lui. Sur un regard de Murphy, il fixa la table jusqu'à retrouver son calme, puis releva les yeux vers Connell.

— Comment Lawe t'a contacté ?

Connell détourna les yeux.

— Il m'a interpellé à la sortie du tribunal, puis il m'a rappelé d'une cabine pour me donner rendez-vous. Je lui ai remis les photos derrière un entrepôt, près du lac.

— Vous rappelez-vous quand tout cela a eu lieu ? demanda Murphy.

— Le tribunal, c'était le 14 décembre. Le rendez-vous, le 17.

— Vous semblez sûr de ces dates.

— Je m'en souviens, c'est tout.

Aidan se leva.

— Peut-être parce que c'est le moment où tu as jeté ta conscience aux chiottes, dit-il entre les dents.

Murphy se leva à son tour et lui toucha l'épaule.

— Ça ne vaut pas le coup, Aidan, murmura-t-il.

Aidan aspira une grande bouffée d'air.

— Je sais.

Il n'ajouta rien jusqu'à ce qu'ils soient tous les quatre revenus devant son bureau et celui de Murphy. En se laissant tomber dans son fauteuil, il dit :

- J'avais envie de lui effacer son sourire à coups de baffes.
- Mais tu t'es retenu, dit Spinnelli. Bien joué.
- Qu'allez-vous faire maintenant ? demanda Patrick.
- Creuser ces dates, dit Murphy. Voir si on trouve quelque chose.
- Aller voir l'ex-fiancé de Tess, dit Aidan. Le Dr Phillip Parks.

Il vérifia sa montre.

- Il devrait arriver à son cabinet d'ici une demi-heure.
- Que vas-tu faire de Connell ? demanda Spinnelli.
- Trafic de pièces à conviction, dit Patrick d'un air embêté.

Je vais préconiser un licenciement pour faute professionnelle, sans compensation. C'est tout pour l'instant. Je vous tiendrai au courant.

Il repartit vers la salle de conférences où l'attendaient Connell, son représentant, et l'agent des Affaires internes.

— J'ai vu l'interview de Tess sur *Good Morning*, dit Spinnelli. Elle m'a paru confiante et sympathique. Avec un peu de chance, quand tout ça sera fini, Pope la réinvitera.

Comme ça, les gens cesseront de changer de trottoir quand ils la verront. Et pour le tabloïde, Aidan, ne t'en fais pas. Dans trois jours, personne ne s'en souviendra.

Sur ce, Spinnelli s'enferma dans son bureau.

— En ce qui concerne l' *Eye*, il a raison, dit Murphy. C'est gênant sur le coup, mais vite oublié.

— Tu l'as vu? demanda Aidan entre les dents.

— Oui, dit Murphy après un instant d'hésitation. La photo est tellement recadrée qu'on ne voit pas grand-chose, mais l'article est plein de sous-entendus salaces. Je t'en aurais parlé, mais je pensais que tu l'avais vu.

Aidan secoua la tête.

— Je n'en ai aucune envie. Je suis lâche, hein ?

— Seulement humain. Comment va Rachel ?

— Elle n'est pas allée à l'école ce matin.

— Les points de suture lui font mal ? demanda Murphy avec une grimace.

Aidan se mit à rire en se rappelant le coup de fil désespéré de sa petite sœur, à 6 heures du matin.

— En fait, c'est à cause de ses cheveux. Elle avait beau dire que c'étaient « juste des cheveux », quand elle s'est réveillée et qu'elle s'est regardée dans la glace, elle s'est dégonflée.

Tess doit l'amener chez son copain coiffeur cet après-midi, pour qu'il la rende belle et crâneuse de nouveau.

Il baissa les yeux vers les papiers qu'un assistant avait déposés sur son bureau, déterminé à ne pas se laisser distraire par cette affaire de tabloïde. Lawe était répertorié comme le président de la société Brewer. Son appartement, sa voiture, sa consommation d'eau et d'électricité, et même ses cartes de crédit étaient payés par la société. Il avait des comptes dans trois banques de Chicago, et sans doute aussi à l'étranger. Il louait dans les trois banques des coffres, qu'Aidan et Murphy iraient regarder après avoir rendu visite au docteur Brûle-en-enfer. Aidan s'était demandé s'il parviendrait à se contenir en présence de Parks, mais, après cet entretien, il n'en doutait plus. S'il n'avait pas collé son poing dans la figure de Blaine Connell, il pouvait faire face à n'importe quoi.

Ainsi, le *National Eye* avait une photo de Tess. C'était forcément Denise qui la leur avait vendue. Ce qui était bel et bien illégal. Il allait s'assurer que la petite Masterson fasse un tour en prison. Il n'avait pas été au courant de l'article avant que Connell y fasse allusion. Et Tess, l'avait-elle vu ? Tenait-

elle bon ? La veille, elle avait expliqué sans détour à Lynne Pope qu'elle avait été filmée à son insu. Donc, soit la petite bombe de l' *Eye*

serait désamorcée par les révélations télévisées, soit le journal battrait son record de ventes grâce à cette publicité.

Quoi qu'il arrive, Tess était assez forte pour y faire face. *Et moi, je vais l'être aussi.*

— Alors, c'est vrai ? demanda Murphy.

Aidan leva les yeux. Son coéquipier fixait sa table de travail en griffonnant assidûment sur son bloc-notes.

— Quoi donc ?

— Que Tess est un bon coup.

Aidan cligna des yeux, puis un sourire s'épanouit sur son visage.

— Il n'y a même pas de qualificatif pour ça.

— Je m'en doutais un peu.

Devant l'air chagrin de Murphy, Aidan se mit à rire.

— Alors, Murphy, prêt à rencontrer le Dr Brûle-en-enfer ?

— Pourquoi pas ?

Un sourire illumina le visage de Kristen quand Tess passa sa tête dans son bureau.

— Entre, assieds-toi.

— Je ne resterai pas longtemps, dit Tess avec un sourire désabusé. Tu as encore une carrière, toi.

Le sourire de Kristen s'estompa.

— Toi aussi, tu en auras une, quand ce sera fini.

— Pas sûr. Tu as vu ça ?

Elle lui tendit un exemplaire du *National Eye*. Kristen plissa les yeux, et ses joues s'embrasèrent.

— Nom de nom, lança-t-elle. Comment ont-ils obtenu ça ?

— Par ma secrétaire.

Tess leva les yeux vers le plafond.

— Ma confiance professionnelle en prend un coup, ces jours-ci. Cette femme me haïssait, et je ne m'en suis pas doutée un instant.

— Je sais ce que tu ressens. J'ai dîné tous les soirs avec un meurtrier sans jamais m'en douter non plus. Parfois, on ne voit que le visage que les gens veulent bien montrer. Même quand on est psy.

— Tout ce que je sais, c'est que j'en ai assez de me morfondre. C'est pour ça que je suis venue. Hier soir, j'ai commencé à reprendre ma vie en main avec cette interview.

551

Et avec ce qui s'était passé ensuite. Rien que de penser à la réaction d'Aidan au lit, Tess sentait son pouls s'accélérer.

Penser à sa réaction face à la photo du tabloïde, en revanche, lui donnait la nausée.

— Je vais porter plainte contre ma secrétaire et contre le journal. J'aurais besoin que tu me conseilles un avocat.

— Bravo, dit Kristen. Mais pourquoi pas Amy Miller ? Vous êtes très proches, non ?

— Justement. Quand j'ai eu besoin d'elle en tant qu'avocate pénale, nous nous sommes disputées au sujet de ma coopération avec la police. Je lui ai fait de la peine, elle m'en a fait, et je ne veux pas remettre notre amitié en péril.

Au fait, j'allais oublier : cet avocat devra me défendre aussi dans un procès civil. Mes patients me poursuivent pour souffrances morales.

Kristen fit une grimace.

— Dis-moi que tout ce malheur est bon à quelque chose, Tess.

— Tu veux parler d'Aidan ?

— J'essayais de me montrer discrète, sourit-elle. Alors ?

— On verra. Je ne sais pas comment il va réagir face à ça.

Elle indiqua le journal.

— C'est un type bien, Tess. Il est plus... volatile qu'Abe, mais au fond, ils sont tous les deux de la même trempe. Dis donc, tu as fait une grosse impression à leur père. Kyle répète à tout le monde que tu es la meilleure combattante de rue qu'il ait jamais rencontrée.

— Génial, dit Tess en levant les yeux au ciel.

— Venant de lui, c'est un compliment. Il te respecte, et chez les Reagan, le respect fait tout.

552

— Espérons-le. Je suis fatiguée. J'ai à peine dormi, ces dernières nuits.

— Ah, bon ? dit Kristen avec un grand sourire.

Les joues de Tess s'échauffèrent.

— Je vais rentrer faire une sieste.

— Bonne idée. Rentre chez Aidan et dors. Quand tu te réveilleras, tout ira mieux.

Vendredi 17 mars, 10 h 15

— Je le sens mal, dit Murphy tandis qu'Aidan garait la voiture devant l'immeuble de Parks.

Trois voitures de patrouille et une ambulance étaient garées sur le bas-côté.

— Jamais deux sans trois, dit Aidan d'un ton lugubre. Ça se confirme.

Arrivés au sixième, ils n'eurent aucun mal à trouver la porte de Parks : c'était celle gardée par des agents en uniforme. A l'intérieur, il y avait deux inspecteurs de leur brigade, Howard et Brooks, et Johnson, le légiste. Agenouillé au sol, ce dernier leva les yeux quand ils entrèrent.

— Mon petit doigt me disait bien que vous n'alliez pas tarder.

— Vous le connaissez ? demanda Howard.

— C'est l'ex de Tess Ciccotelli, dit Murphy. On venait lui poser des questions. Bon sang, c'est la troisième fois de la semaine qu'on arrive trop tard.

— Ça devient lassant, grommela Aidan. Alors ?

553

— Trois balles dans le bas de l'abdomen, une quatrième dans la tête, dit Johnson. Les premières ont été tirées à moins d'un mètre. La dernière à bout portant : simple formalité.

Tout ça à minuit cinquante-six.

— Et douze secondes, ajouta Brooks sur un ton funeste.

— Il avait une montre de gousset, expliqua Howard. Des années que je n'en avais plus vu. Elle a été touchée par une des balles. On dirait que Parks venait juste de rentrer chez lui.

Les gars de l'immeuble sont en train de vérifier sur les caméras de surveillance. Vous voulez qu'on vous refile l'affaire?

Murphy gonfla les joues et expira.

— On a déjà pas mal de pain sur la planche, dit-il.

Jack apparut dans l'embrasement de la porte, l'air mécontent.

— J'aurais aimé une petite journée de repos, les gars.

Aidan contemplait le Dr Brûle-en-enfer. Il gisait sur le dos, au milieu d'une grande tache de sang.

— Je n'ai pas envie d'annoncer ça à Tess. Parks était un mufle, mais...

Il plissa les yeux, troublé.

— Murphy, j'ai questionné Carter au sujet de Parks hier soir. Cinq heures plus tard, le docteur est mort.

— Tué par Carter? dit Murphy d'un air sceptique. C'est un ami de Tess.

— Qui a la clé de son appartement et des outils chirurgicaux à disposition.

— Les coupures de Bacon, grimaça Murphy. Les connaissances en pharmacologie. O.K., les gars, on se charge de l'affaire. Nom de...

— Messieurs?

554

Un homme d'une quarantaine d'années passa la tête dans la pièce.

— Je viens de visionner les bandes de surveillance de la nuit dernière. Celles des caméras de l'entrée et de l'ascenseur.

Aidan s'arrêta en passant la porte.

— Tu viens, Jack ?

Jack se tenait au milieu de la pièce d'un air morose.

— Non. Je reste ici, je vais tout passer au peigne fin. Il a forcément laissé quelque chose.

Le gérant de l'immeuble les conduisit jusqu'à la salle de contrôle.

— Voici la caméra à la sortie de l'ascenseur du sixième. On est dix minutes après la mort de Parks.

Il enfonça une touche, et Aidan inspira vivement.

— Nom d'un chien !

Quelqu'un portant un manteau sable et une perruque noire entra dans l'ascenseur en prenant soin de ne pas montrer son visage à la caméra.

— Ça ne peut pas être Tess.

— Evidemment, rétorqua Murphy. Mais explique-nous pourquoi, juste pour rigoler.

— D'abord, elle est claustrophobe. Elle aurait pris l'escalier.

Ensuite, elle était avec moi.

Brooks et Howard échangèrent un regard.

— Moi, Lynne Pope et son caméraman, précisa Aidan avec humeur. A 1 heure du matin, elle était encore en train d'enregistrer cette fichue interview.

— Ça semble assez solide, comme alibi, reconnut Howard.

— On dirait qu'ils ont eu deux manteaux et deux perruques pour le prix d'un, murmura Murphy. Voyons la caméra de l'entrée.

555

Le gérant pianota sur un clavier.

— Je me cale sur le même créneau horaire, dit-il. La voilà !

Murphy s'approcha.

— Vous pouvez faire un arrêt sur image? Aidan, regarde ces chaussures.

Son coéquipier plissa les yeux.

— Des richelieus, dit-il. A peu près de la taille des empreintes laissées chez Bacon.

— Son manteau est serré aux épaules, renchérit Brooks.

Regardez comme il est tendu dans le dos. Ça pourrait être un homme déguisé en femme.

— Carter est trop grand, dit Murphy.

Puis il leva un sourcil et ajouta :

— Mais son petit copain Robin Archer fait combien, Aidan ?

Un mètre soixante-quinze ?

Le pouls d'Aidan s'emballa.

— Allons-y.

Vendredi 17 mars, 10 h 30

Tess laissa tomber son sac à main sur la table de la cuisine d'Aidan.

— Tu n'es pas obligé de rester, Vito. Dolly est là, et Aidan m'a laissé une arme.

— Tu essaies de me rassurer ? demanda Vito d'un air lugubre. Raté, Tess.

— Comme tu voudras. Je vais dormir un peu avant d'amener Rachel se faire coiffer. Et toi, tu vas faire quoi ?

— Trouver un livre à lire. Ce n'est pas ce qui manque, ici.

— Il vient de finir sa maîtrise. Je ne sais pas en quoi.

— En psychologie, dit Vito.

556

Tess se figea dans l'embrasure de la porte et se retourna vers son frère.

— Quoi ?

— Il vient de finir sa maîtrise en psychologie. Tu n'étais pas au courant ?

Une détresse nouvelle s'empara d'elle. Ils avaient quelque chose en commun, tous les deux, qu'il n'avait pas voulu lui révéler.

— Non.

Vito soupira.

— J'imagine que ton doctorat en médecine lui fait... bizarre, alors il ne t'en a pas parlé. Ne le prends pas mal, Tess. Les hommes sont comme ça.

— Et toi, comment es-tu au courant ?

— Je lui ai posé la question hier soir avant le dîner. Il nous en a parlé à papa, à moi et à Amy pendant que maman et toi, vous finissiez de faire la cuisine.

Vito l'observait attentivement tout en parlant.

— Cela fait des années qu'il essaie différentes filières pour trouver sa voie. J'ai l'impression qu'il s'est passé quelque chose qui l'a poussé vers la psychologie, même s'il a pris tout un tas d'autres options. Tu devrais lui poser la question.

Le suicide de son ami Jason, pensa Tess. Mais ça, c'était le secret d'Aidan, qu'il n'avait partagé qu'avec elle, et elle le gardait jalousement.

— Voilà qui explique tous ces bouquins.

Elle était à la fois fière de lui et blessée qu'il ne lui en ait jamais parlé.

— Tu aurais aimé qu'il te le dise lui-même, dit Vito. Mais c'est un type comme les autres, Tess. Peu d'hommes arrivent 557

à accepter que la femme de leur vie soit au-dessus d'eux dans la chaîne alimentaire.

La femme de leur vie. Cela lui plaisait, comme expression.

— Et lui, tu crois qu'il y arrivera?

— Le temps nous le dira. Qu'en penses-tu?

— J'ai envie de penser qu'il en est capable et qu'il le fera.

Les yeux de Tess s'emplirent inexplicablement de larmes.

— Je crois que j'ai besoin de dormir.

Vito la prit dans ses bras.

— Tess, parfois dans la vie il arrive des mauvaises choses qu'on ne peut pas expliquer. Il arrive aussi que quelque chose de bien ressorte de tout ce mal. Cette chose, c'est peut-être Reagan.

— J'aimerais tellement que ma photo ne soit pas dans le journal, chuchota-t-elle. Pour moi, et pour lui.

— Je sais. Mais ça passera, tu verras. Maintenant, va te reposer. Quand tu te réveilleras, tout ira mieux.

Vendredi 17 mars, 11 h 15

— Inspecteurs, dit Robin Archer en ouvrant la porte d'une petite maison à deux étages en grès brun, que se passe-t-il ?

Sa surprise avait rapidement laissé place à de l'inquiétude.

— Nous avons besoin de vous parler, à tous les deux, dit Aidan d'une voix éteinte. Le docteur Carter est là ?

— Oui. Entrez. Jon ! Les deux inspecteurs sont là.

Archer les conduisit vers un solarium. Jon était déjà debout, sa manette de jeu vidéo à la main. En voyant leurs visages, il pâlit.

— Tess? Il lui est arrivé quelque chose?

558

— Rien. Elle est avec Vito, dit Aidan. Docteur Carter, nous aimerions vous poser quelques questions. Seriez-vous d'accord pour nous accompagner tous les deux au commissariat ?

Jon et Robin échangèrent un regard.

— Pourquoi ne pas parler ici ? demanda Jon.

Aidan et Murphy étaient convenus de ne pas insister. Leurs chances d'obtenir un mandat d'arrestation étaient quasiment nulles.

— D'accord. Mettons-nous ici, docteur Carter. Où peuvent s'installer M. Archer et mon coéquipier?

— Venez, dit Robin calmement. Allons dans la cuisine.

— Qu'est-ce qui se passe, Reagan ? demanda Jon sèchement quand ils furent seuls.

— Qu'avez-vous fait hier soir, docteur Carter, après avoir quitté le funérarium ?

Jon prit une chaise.

— Nous avons dîné au restaurant. Chez Morton.

— Pas au Blue Lemon ?

— Robin a parfois envie de goûter la cuisine des autres.

Nous avons quitté le restaurant vers 11 h 30.

— Et puis ?

— Cinéma. *Les Parapluies de Cherbourg*. Un film français assez émouvant.

— Je l'ai vu. Quatre étoiles. 11 heures, ce n'est pas un peu tard pour aller au cinéma ?

— C'est l'un des avantages de la vie en ville, inspecteur.

Robin ferme le restaurant vers minuit tous les soirs, et moi, j'ai des horaires irréguliers. Je suis sûr qu'il y aura des gens du restaurant et du cinéma pour confirmer notre présence.

559

Une intense déception s'empara d'Aidan. Il y avait vraiment cru... Mais il ne doutait pas de leur alibi, à présent.

— On vérifiera, dit-il malgré tout.

— J'ai répondu à vos questions, inspecteur. Maintenant, voulez-vous me dire ce qui se passe ?

— Phillip Parks est mort.

La stupeur se peignit sur le visage de Jon.

— Mon Dieu. Quand ?

— Vers minuit. Nous avons parlé de lui seulement quelques heures avant. J'étais obligé de vous poser ces questions.

— Je comprends. Tess est au courant ?

— Pas encore. Carter, vous n'êtes pas obligé d'accepter, mais nous aimerions regarder dans votre penderie. Et dans celle de M. Archer.

— Que cherchez-vous ? Ah, vous ne pouvez pas me le dire.

Je comprends.

Trente minutes plus tard, Aidan et Murphy se regroupèrent.

Jon et Robin patientaient dans le solarium, dont l'entrée était gardée par un agent en uniforme.

— Rien d'extraordinaire dans la penderie de Carter, grommela Aidan.

— Archer porte des chaussures bateau, pas des richelieus, dit Murphy. Une demi-pointure plus grandes que l'empreinte dans la salle de bains de Bacon.

— J'ai appelé le cinéma. Il n'est pas encore ouvert, mais j'ai trouvé les

talons des tickets dans la poche du pantalon de Carter. Ils sont bien allés voir *Les Parapluies de Cherbourg*.

Le téléphone d'Aidan sonna.

— Reagan, j'écoute.

560

— Aidan, c'est Lori. Tu viens de recevoir un appel d'Afrique.

Le Dr Trucco de Médecins sans frontières. Tu lui aurais envoyé un e-mail au sujet d'un certain Jim Swanson.

— Il a laissé un message ?

— Oui. Ce Swanson n'est jamais arrivé au Tchad. Trucco a reçu une lettre dans laquelle Swanson lui disait qu'il avait changé d'avis et qu'il restait à Chicago.

— Je vois. Merci beaucoup, Lori.

Il raccrocha et se tourna vers Murphy.

— Swanson n'est pas parti en Afrique.

— Tu en as parlé à Tess ?

— Pas eu le temps. Voyons si Carter veut bien nous en dire plus qu'hier.

Ils rejoignirent les deux hommes dans le solarium.

— Nous sommes vraiment désolés de vous avoir imposé ça.

— Nous comprenons, murmura Jon.

— Non, nous ne comprenons pas, protesta Robin. Que faites-vous ici ? Nous n'avons pas vu Parks depuis sa rupture avec Tess.

— Revenons un peu en arrière, dit Murphy. Docteur Carter, vous avez dit à mon coéquipier hier qu'un de vos amis avait quitté Chicago pour rejoindre Médecins sans frontières.

— Jim. Jim Swanson. Il est parti au Tchad.

— C'est faux, dit Aidan en secouant la tête.

Carter et Archer échangèrent un regard perplexe.

— Mais si, insista Robin. Il nous a même envoyé une carte postale.

— Je viens de contacter la clinique où il devait se rendre. Il n'est pas arrivé. Le directeur a reçu une lettre où il disait avoir changé d'avis.

Robin quitta la pièce et revint avec une carte.

561

— Ma nièce collectionne les timbres, alors je l'ai gardée.

Aidan la retourna.

— Cette carte vient de l'hôpital où vous travaillez, docteur Carter.

— Il en a pris un petit stock. Il n'était pas sûr de trouver des fournitures là-bas. Mais il y a marqué « Tchad » sur le timbre.

En français.

— Docteur Carter...

Aidan attendit que l'autre croise son regard.

— Je vous dis que Swanson n'est pas arrivé en Afrique. Si vous savez quelque chose à son sujet, c'est le moment de nous en parler.

— Dis-leur, Jon, murmura Robin. Ils ont besoin de savoir.

Jon baissa les yeux, puis les releva en soupirant.

— J'étais sincèrement convaincu qu'il avait quitté le pays.

Jim avait un gros béguin pour Tess. Depuis toujours, apparemment, mais elle n'était pas disponible. Quand elle a rompu avec Parks, Jim était aux anges. J'ai deviné à ce moment-là. Je ne crois pas que les autres s'en soient rendu compte. Il a attendu six mois environ pour lui faire sa déclaration.

— Comment a-t-elle réagi ? demanda Aidan.

— Elle lui a dit que pour elle, il n'était qu'un ami. Jim a été anéanti. Il

ne voulait pas rester à Chicago. Au brunch du dimanche suivant, il nous a annoncé qu'il partait en Afrique.

Nous étions tous abasourdis, bien sûr. C'était tellement soudain. Mais j'ai remarqué le visage de Tess. Elle n'était pas étonnée, elle était horrifiée. Ils n'ont pas échangé un seul mot, tous les deux.

— Alors comment savez-vous tout ça ? demanda Murphy.

562

— La veille de son départ, il a sonné à la porte, ivre mort, dit Robin. Il nous a tout raconté.

— J'ai essayé de le dessoûler, dit Jon. Il avait un avion à prendre le lendemain matin. Mais en l'écoutant parler, j'ai compris pourquoi il partait. Il l'aimait vraiment, et ce n'était pas du tout réciproque. Ce devait être insoutenable.

Aidan était bien de son avis. Tess Ciccotelli était le genre de femme sur laquelle les regards des hommes s'attardaient. Par plaisir, pour fantasmer. Mais l'aimer véritablement et la savoir inaccessible... Il y avait de quoi vous rendre amer.

Vindictif, même.

— Comment vous êtes-vous quittés ?

— Je l'ai ramené chez lui, l'ai couché, et j'ai mis son réveil à sonner. Le lendemain, j'ai appelé pour être sûr qu'il s'était réveillé. Il n'y avait personne. Un mois plus tard, nous avons tous reçu des cartes où il disait qu'il s'était installé et que tout allait bien. Je n'ai pas eu de nouvelles depuis.

— Vous avez une photo de lui ? demanda Murphy.

Jon réfléchit.

— Non, mais Tess en a une. Sur le mur du séjour. Une photo de groupe prise au Lemon, pendant le dernier brunch avant le départ de Jim.

— Je l'ai vue, dit Aidan. A côté de la petite vue de la plage à l'encre de Chine faite par son frère. Mais sur la photo, vous êtes tous assis. Combien mesure Swanson ?

— A peu près ma taille, dit Robin. Un mètre soixante-quinze, quatre-vingts maximum.

C'était ça!

— Vous rappelez-vous la date de son départ ?

Jon regarda son compagnon en fronçant les sourcils.

563

— C'était quelques semaines avant Noël. Il me semble que c'était le 10.

— Le 10, confirma Robin. Je venais d'installer les décorations de Noël au Lemon.

Aidan coula un regard vers Murphy et le vit hocher la tête.

Swanson avait quitté la ville juste avant que Lawe prenne contact avec Blaine Connell. Les deux étaient liés, il le sentait.

— Docteur Carter, avez-vous parlé de notre conversation d'hier soir à quelqu'un ?

— Pas au funérarium. Robin et moi en avons discuté pendant le dîner. Vous ne m'aviez pas interdit d'en parler.

— Quelqu'un a appris qu'on soupçonnait Parks, et l'a tué, soupira Aidan.

Murphy s'éclaircit la gorge.

— Pourriez-vous nous donner les vêtements que vous portiez hier soir?

Jon sursauta.

— Vous ne croyez tout de même pas... Mais si. Bien sûr. Je suis sur écoute, comme Tess.

Quand il rapporta les vêtements, Aidan et Murphy étaient devant la porte, prêts à partir.

— Swanson avait-il la clé de chez Tess ? demanda Murphy.

— Je ne crois pas.

Jon leur donna les vêtements et prit le reçu qu'Aidan avait préparé.

— Ecoutez, inspecteurs. Jim était malheureux en amour, mais ce n'était pas un tordu. Je ne le vois pas faire ça.

— Il faut bien que ce soit quelqu'un, dit Aidan sèchement.

Et pour l'instant, Swanson est notre meilleure piste. Merci de votre aide, messieurs.

564

Vendredi 17 mars, 12 h 15

Tess fut réveillée par la sonnerie de son portable. Encore assommée de sommeil, elle le chercha à tâtons, délogeant brusquement la chatte pelotonnée sur ses reins.

— Oui?

— Tess, c'est Amy. Réveille-toi.

Le ton de voix grave d'Amy la réveilla tout à fait. Elle se redressa en position assise.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Vito vient de m'appeler. Ton père est aux urgences, Tess.

Je viens te chercher.

Le cœur de Tess cessa de battre.

— Qu'est-ce qu'il a?

— Il a eu une crise cardiaque, ma chérie. Assez grave. Ta mère a appelé Vito. Il n'a pas voulu te réveiller, mais c'est plus grave qu'il ne le pensait.

— Oh, mon Dieu, mon Dieu...

Tess sauta du lit, complètement désorientée.

— Il me faut mes chaussures. Mes chaussures, bon sang...

Et toi, tu es où ?

— Au coin de ta rue. On se retrouve devant la maison. Je t'emmène à l'hôpital.

La jeune femme se rua vers la porte, son cœur battant à toute allure. *Tiens bon, papa.* La voiture d'Amy était déjà là, et Tess s'y engouffra.

— Allons-y.

Amy fit démarrer la voiture pendant que Tess essayait de reprendre son souffle.

— Je n'arrive plus à respirer. Mon Dieu, il faut que j'appelle Aidan...

565

Elle chercha son téléphone mais ne put composer le numéro, tant elle tremblait.

Amy se rangea sur le bas-côté.

— Tess, il faut que tu te calmes.

— Ne t'arrête pas! Roule, nom de...

— Donne-moi ton téléphone. Je vais chercher son numéro.

Toi, tu te détends, sinon tu vas avoir une crise cardiaque toi aussi.

Elle lui prit le téléphone des mains.

— Tu vas affoler ton père si tu arrives dans cet état. Calme-toi. Regarde, je vais t'aider. Ma masseuse appuie toujours sur ce point énergétique...

Tess ferma les yeux et tenta de respirer. Amy avait raison. Si elle se précipitait au chevet de son père dans cet état, elle le tuerait. Les doigts d'Amy pétrissaient son cou, apaisaient la tension entre ses cervicales.

— Ça fait du bien, murmura Tess.

Elle sentit un pincement au creux de sa nuque.

— Aïe ! Tu m'as fait mal.

— C'est un point énergétique, dit Amy d'une voix apaisante.

Une simple pression, et tu t'endors comme un bébé. Dors, Tess. Quand tu te réveilleras, tout ira mieux. Tu verras.

Les paupières de la jeune femme s'alourdirent et elle s'affaissa contre son siège. La voiture se remit en marche tandis qu'elle s'abîmait dans une chaude obscurité.

Vendredi 17 mars, 14 h 15

— J'ai trouvé quelque chose, dit Aidan en se levant pour voir Murphy.

566

Une montagne de papiers les séparait, issus des trois coffres de Lawe. Aidan les triait depuis une heure, pendant que Murphy essayait de retrouver la trace de Jim Swanson.

Murphy fit le tour du bureau.

— On dirait un registre.

— C'est ça. Dates, clients, montants des factures. Seule la nature des prestations est impossible à décrypter. Dis donc, ce type gagnait bien sa vie.

— Dommage qu'il soit parti en flammes avant d'en avoir profité.

— Et toi, tu as trouvé quelque chose ?

— Rien. Si Jim Swanson est encore aux Etats-Unis, il n'utilise pas de cartes de crédit et n'a pas rempli de déclaration fiscale. Ses parents sont morts pendant ses études, et sa famille éloignée n'a pas eu de nouvelles depuis des années. Le genre solitaire.

— Bon, eh bien, je vais continuer à éplucher...

Le téléphone sonna.

— Reagan, j'écoute.

— Allô ? souffla une voix féminine apeurée. Vous cherchez Dan Morris ?

Aidan mit sa main sur le récepteur.

— C'est au sujet du père de Danny Morris, dit-il à Murphy.

Il s'éclaircit la gorge.

— C'est exact, madame. Savez-vous où il se trouve ?

— Ici. Chez moi. S'il savait...

Il y eut un bruit sourd derrière elle.

— Oh non! Il faut que je raccroche. Non! Je t'en supplie, non!

567

Elle hurla les derniers mots d'une voix aiguë, puis la communication fut coupée. Aidan ouvrit le logiciel de recherche par numéro, et tapa celui dont l'appel émanait.

— C'est à South Side, dit-il.

Il regarda la montagne de papperasse, puis Murphy. Celui-ci hocha la tête.

— Allons le cueillir pour qu'on puisse terminer ça en paix.

* * *

Vendredi 17 mars, 14 h 45

L'appartement était vide. Pas un seul meuble, ni âme qui vive.

— Qu'est-ce que c'est que ce bazar ? grommela Aidan.

— Vous êtes sûr de l'adresse, inspecteur? demanda le chef de l'unité d'intervention spéciale.

— J'ai vérifié deux fois, dit Murphy. L'appel provenait de cet appartement.

Un agent en tenue pare-balles sortit de la chambre.

— La pièce est vide. Il y a juste un téléphone branché.

— Les locataires viennent de partir, dit le gérant de l'immeuble en entrant dans l'appartement.

— C'est un canular, dit Aidan d'un air sinistre. On nous met des bâtons dans les roues.

— Ça veut dire qu'on touche au but, dit Murphy.

Le téléphone d'Aidan sonna, et son cœur manqua un battement quand il vit s'afficher le numéro de Rachel.

— Aidan, dit-elle d'une voix aiguë. Tu peux rentrer chez toi tout de suite ?

— Rachel, chérie, calme-toi. Qu'est-ce qu'il y a ?

568

— Tess devait m'emmener chez son ami coiffeur. Elle n'est pas venue, et quand on l'a appelée sur son portable, elle n'a pas répondu.

La peur se mit à grandir dans le ventre d'Aidan.

— Elle est sans doute avec Vito. Tu l'as appelé ?

Mon Dieu, faites quelle soit avec lui.

Murphy se retourna, l'air alarmé.

— Tess ? dit-il.

— Vito est ici, Aidan. Chez toi.

Rachel suffoquait presque, et Aidan aussi.

— On l'a trouvé en bas de l'escalier de la cave. Il est blessé, Aidan. Maman est avec lui. J'ai appelé le 911, mais s'il te plaît...

Sa voix se brisa.

— Rentre vite, Aidan. On a cherché Tess partout, mais elle a disparu.

Aidan courait déjà. Derrière lui, il entendit Murphy parler au téléphone avec Spinnelli.

— On va chez Aidan, dit-il. Dites à Jack Unger de nous retrouver là-bas.

Vendredi 17 mars, 15 heures

Il faisait nuit noire. Je ne vois rien. Prise de panique, Tess tenta de bouger, mais ses membres s'y refusèrent. *Dors, Tess*, dit la voix d'Amy. Ou bien le lui avait-elle dit avant ? Venait-elle de se réveiller ? Dormait-elle encore ? Il lui semblait que non. Elle avait trop mal.

Mal à la tête. A la gorge. Au dos. *J'ai un problème au dos. Je ne peux pas bouger. Un accident de voiture? C'est ça? Où suis-je? Où est Amy?*

569

Aidan. Elle avait essayé de l'appeler. Pourquoi ? C'était important, elle en était sûre. *Concentre-toi. Réfléchis.* Elle essaya de reprendre prise sur la réalité, mais la clarté était un peu trop loin, hors de portée, et son esprit glissait de nouveau vers les ténèbres chaudes. Elle lutta mais des mains puissantes la tiraient vers le bas. Vers les profondeurs. *Non, s'il vous plaît, ne recommencez pas...*

Vendredi 17 mars, 15 h 15

Vito était assis à la table de la cuisine d'Aidan quand ce dernier fit irruption, suivi de Murphy. Spinnelli se tenait près du fourneau, l'air grave, et les aboiements frénétiques de Dolly s'élevaient d'une pièce voisine. Rachel et Becca entouraient Vito, qui était blanc comme un linge. Un secouriste soignait une balafre à l'arrière de sa tête. Les ecchymoses sur son front et ses joues contrastaient avec la pâleur de son teint.

Il leva vers Aidan un regard de terreur impuissante.

— Elle a disparu, dit-il d'une voix monotone qui retourna le cœur d'Aidan.

Spinnelli s'éclaircit la gorge.

— On a émis un avis de recherche, Aidan. Mais il n'y a aucun signe d'effraction. Soit Tess a laissé entrer quelqu'un, soit elle est sortie de son propre gré.

— Dolly n'aurait laissé entrer personne, dit Aidan.

Il n'arrivait plus à prendre assez d'air pour gonfler ses poumons.

— Bon sang, Vito, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Ta chienne grognait.

570

Il fit une grimace : le secouriste commençait à bander sa tête.

— Je suis allé voir ce qui se passait. Je suis sorti par-derrrière, avec mon arme. L'instant d'après, je me suis réveillé en bas de l'escalier de la cave. Mon arme avait disparu, et ta mère était là.

Il ferma les yeux.

— Tess avait disparu. J'ai appelé Jon, Amy, et Robin pendant que Rachel appelait les secours. Personne ne l'a vue.

On accédait à la cave d'Aidan par un escalier extérieur qui s'enfonçait à deux mètres sous le niveau du sol, tout près de la porte de derrière.

— La terre est humide. Il n'a pas laissé d'empreintes ?

— Si, dit Jack en remontant l'escalier. On est en train d'en faire un moulage. On dirait les mêmes chaussures que sur la vidéo de chez Parks.

— Phillip Parks ? répéta Vito en regardant Jack puis Aidan.

— Oui. Il est mort.

Aidan rentra dans la cuisine et, soudain épuisé, se laissa tomber sur une chaise.

— Il a été abattu hier soir. Quand est-ce arrivé, Vito ?

— Vers midi. Tess dormait. Elle était tellement malheureuse à cause de cette fichue photo dans le journal...

Je lui ai dit que tout irait mieux quand elle se réveillerait.

Une pensée vint à l'esprit d'Aidan. Il regarda Vito avec intérêt.

— Pourquoi tu n'es pas mort ?

Balayant d'un geste l'expression scandalisée de sa mère, il ajouta :

— Tous ceux qui ont croisé son chemin sont morts.

Pourquoi as-tu été épargné ?

571

Vito se couvrit le visage à deux mains.

— Je n'en sais rien. Bon Dieu, comment je vais dire ça à mes parents ? J'étais censé la protéger. Papa va en mourir.

Aidan s'épongea le front.

— Je n'arrive pas à réfléchir, dit-il.

Sa mère vint se tenir derrière lui et posa ses mains sur ses épaules. Il renversa la tête vers elle.

— Je n'arrive pas à réfléchir du tout.

— Si tu restais ici ? dit Murphy doucement. Moi, je vais retourner au bureau et reprendre là où on en était tout à l'heure.

Aidan se força à se lever.

— Je t'accompagne. Si je reste ici, je vais devenir fou.

Vito se leva à son tour. Il chancelait, mais son regard sombre était lucide et déterminé.

— Laissez-moi vous aider. Je n'ai rien demandé jusqu'à présent ; je vous ai laissés faire votre boulot. Mais maintenant, laissez-moi faire quelque chose. Je vous en supplie.

Il lança un regard noir au secouriste.

— Je ne vais pas à l'hôpital.

— Très bien, très bien, dit l'homme en levant les mains.

— Tes parents ont besoin de toi, Vito, dit Aidan.

— Je vais aller les chercher et les ramener chez nous, dit sa mère.

Aidan l'embrassa sur le front.

— Merci, maman. Vito, si tu veux nous accompagner, on y va tout de suite.

Une sonnerie retentit, et tous se mirent à fouiller dans leurs poches.

— C'est le mien, dit Vito. Allô ?

572

Il écouta un instant, puis s'effondra dans une chaise.

— Quoi ? Ne bouge surtout pas. J'arrive.

Il referma son téléphone, livide.

— C'était ma mère, dit-il de cette même voix monotone qui angoissait Aidan. Elle est allée faire des courses pendant que mon père faisait la sieste. Quand elle est revenue, il avait disparu.

Chapitre 22.

Vendredi 17 mars, 17 heures

Il faisait toujours noir. Elle n'arrivait toujours pas à bouger. *Je suis paralysée.* Mais dans ce cas, elle n'aurait pas dû sentir de douleur. Or, elle avait mal partout. Peu à peu, elle retrouva d'autres sensations. Il ne faisait pas nuit : ses yeux étaient bandés. *Je ne suis pas paralysée, non plus.* Ses mains et ses pieds étaient ligotés, et elle avait un bâillon dans la bouche.

Attachée. Bâillonnée. Je suis entre ses mains. Elle était terrifiée. *Et je suis seule.*

Son dos lui faisait mal à cause de sa position recroquevillée.

Elle entendit un faible gémissement à sa droite. *Je ne suis pas seule.* Mais ce savoir n'atténuait pas sa terreur.

Sa tête vibrait de douleur, et son cœur battait si fort qu'elle en avait mal aux côtes. Elle inspira profondément : une odeur de terre humide et moisie flottait dans l'air. *Je suis dehors?*

Non, il ne faisait pas assez froid. La dernière chose dont elle se souvenait, c'était qu'elle était en voiture avec Amy. Où était son amie ? Blessée ? Était-ce elle qui venait de gémir de douleur ?

Au loin, une porte s'ouvrit, et Tess se raidit. Des pas résonnèrent sur un plancher de bois. Elle entendit un nouveau geignement de douleur, puis, au-dessus d'elle, un ricanement moqueur.

— Enfin réveillé, le vioque.

Au son de cette voix familière, le cœur de Tess cessa de battre, et son

corps tout entier se convulsa. L'incrédulité la submergea. C'était impossible. C'était encore une imitation.

Ou un cauchemar. *S'il vous plaît, faites que ce soit un cauchemar.* Un affreux cauchemar. Mais un pied bien réel la frappa dans les reins, lui arrachant un cri de douleur bien réel lui aussi.

— Toi aussi, tu es réveillée. La réunion de famille peut commencer.

Le bandeau se resserra autour de ses yeux, puis s'abaissa abruptement. Tess se retrouva plongée dans ce regard qu'elle connaissait et aimait depuis tant d'années. A présent, il brillait d'une lueur maléfique. Une lueur de folie. Figée par l'horreur, Tess ne put détourner le regard. *Mon Dieu, aidez-moi...*

Le sourire d'Amy lui glaça le sang.

— Je t'avais dit que tout irait mieux quand tu te réveillerais.

Tu vois ? Papa est là.

Sonnée, Tess fit pivoter la tête vers le côté. Recroquevillé, les yeux fermés, son père gisait sur le sol à son côté. Tess regarda rapidement autour d'elle. Ils étaient dans un placard.

Un minuscule placard. Son corps se couvrit de sueur froide, et une bouffée de nausée monta en elle. Elle laissa échapper un petit gémissement de détresse, et Amy sourit de nouveau.

— C'est vrai que c'est petit. Tu dois te demander ce qui va t'arriver, hein ?

Tess ne put que la fixer d'un regard abasourdi.

— Tu dois te dire, *elle est malade.*

Elle empoigna Tess par les cheveux et la souleva brusquement. Son regard était devenu froid et inexpressif.

575

— Pas vrai, Tess ? demanda-t-elle en la secouant violemment.

Puis elle la rejeta en arrière, et la tête de la jeune femme s'écrasa sur le sol avec un bruit sourd. Tess n'eut même pas vraiment mal. C'était

comme si elle s'était dissociée de son corps.

— Le tranquillisant fait encore effet, dit Amy. Tous ces soucis que tu te faisais pour ton cœur, l'exercice, l'aspirine, le verre de vin rouge tous les jours... C'était pour rien. Tu as une santé de fer. Si ce tranquillisant ne t'a pas tuée, rien ne le fera.

Elle ouvrit la porte, puis se mit à rire.

— Attends, si ! Moi, je vais te tuer. Mais quand je le ferai, je veux que tu sois parfaitement lucide. Et que tu sentes tout.

Elle ferma la porte, laissant Tess sidérée. Désarmée.

Terrifiée.

Son père poussa un petit gémissement. *Il faut que je le sorte d'ici. Il va mourir.* Puis un rire horrifié lui érafla la gorge.

Evidemment qu'il va mourir. On va mourir tous les deux.

Vendredi 17 mars, 17 h 15

Aidan fixait le tableau blanc de la salle de conférences. Il y avait cinq heures que Tess avait disparu. Le tableau était couvert des noms des clients trouvés dans le registre de Lawe. Toutes des sociétés bidons, qui ne servaient à rien d'autre qu'à masquer d'autres sociétés bidons. Des flèches s'entrecroisaient dans tous les sens.

Au milieu du schéma, il y avait Deering, relié par une flèche à Davis, lequel était lié à Turner, qui ramenait à son tour vers Deering. Un labyrinthe qui sentait le blanchiment d'argent à 576

plein nez, créé par quelqu'un qui avait des fonds ou des activités à cacher. Qui était cette personne ?

Un labyrinthe qui ne leur disait pas où trouver Tess. Vito, Jon et Amy appelaient toutes les heures, et, chaque fois, Aidan leur disait la même chose. On ne l'a pas retrouvée. On continue à chercher. Il ne s'était jamais senti aussi impuissant ou désespéré de sa vie.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ? demanda Murphy depuis la porte.

Il entra dans la salle de conférences et regarda le tableau blanc. Son

visage normalement placide était déformé par la colère.

— Si je comprends bien, tu n'as pas retrouvé Swanson.

Murphy eut un tic convulsif à la mâchoire.

— Pas une trace. Pour la douane, il n'a pas quitté le territoire. J'ai consulté un philatéliste : le timbre du Tchad est vendu dans des lots de collection sur eBay. Le cachet de la poste est un faux. Personne n'a vu Swanson. Soit il est mort, soit il est passé dans la clandestinité.

Il ferma les yeux.

— Désolé. C'est juste que ça fait cinq heures.

Aidan réprima la peur qui lui montait à la gorge.

— Je sais.

— Alors, c'est quoi, cette grosse toile d'araignée?

— Toutes les sociétés répertoriées comme clientes de Lawe. Les seuls individus dans son registre sont des divorcés.

J'imagine que Lawe enquêtait sur leurs avoirs ou faisait de la surveillance dans le cadre de procédures de garde. Cette multiplication de sociétés écran est idéale pour dissimuler des activités clandestines.

— C'est le principe du bonneteau, dit Murphy.

577

— Exactement. A et B s'associent pour former l'entreprise C, laquelle embauche et paie Lawe. Il n'y a pas une seule personne physique dans cet organigramme. Mais c'est bien la société Deering qui contrôle tout.

Spinnelli et Jack entrèrent et contemplèrent à leur tour le schéma.

— Rien ? demanda Spinnelli.

— Rien, confirma Aidan avec amertume. Je suis en train de devenir dingue.

— Eh bien, moi, j'ai du nouveau, dit Jack. J'ai examiné le manteau que le Dr Carter portait hier soir.

Il ouvrit la main : dans sa paume se trouvait un nouveau microphone de la taille d'une aiguille.

— Je suis repassé chez lui et j'ai vérifié tous ses vêtements et tous ceux d'Archer. Je n'ai rien trouvé d'autre.

— Donc, celui qu'on cherche était là hier soir, dit Murphy.

Au funérarium.

— J'ai deux ou trois autres trucs à vous montrer. D'abord, un de mes gars a trouvé ça chez Parks.

Il leur tendit un petit sachet en plastique contenant un cheveu.

— Il n'appartient pas à la fiancée de Parks, c'est établi. Il pourrait venir de la femme de ménage ; je suis en train de vérifier. Il semble que ce soit un cheveu de femme. Il y a des traces de décoloration chimique.

Aidan regardait fixement le cheveu. Son cerveau tournait à toute vitesse.

— Mais, les chaussures...

— On a examiné les moulages en plâtre des empreintes trouvées près de ta porte, Aidan. Le contour correspond parfaitement à l'empreinte trouvée chez Bacon. Mais il y a 578

quelque chose qui cloche. Le centre de gravité se déplace d'avant en arrière et d'un côté à l'autre à chaque pas, comme si les pieds glissaient dans les chaussures. En plus, la personne qui a laissé les empreintes pèse entre cinquante-cinq et soixante kilos.

— Ce n'est pas un homme, dit Spinnelli. C'est une femme.

Denise Masterson ?

— Elle a le profil, dit Murphy, mais elle n'était pas au funérarium hier soir. Du moins pas en même temps que nous.

Aidan réfléchissait à la soirée d'hier, aux gens qu'il avait vus.

Une bribe de conversation lui revint subitement.

— *Si vous saviez tout le mal qu'elle me donne*, murmura-t-il.

— Quoi ? dit Jack en fronçant les sourcils.

— C'est ce qu'Amy Miller a dit au sujet de Tess, hier soir, dit Aidan.

Il éprouvait une grande réticence à s'engager dans cette voie.
Pourtant...

— Sa taille et sa corpulence correspondent, dit Murphy doucement. Elle a des mèches plus blondes que les autres, qui doivent être décolorées.

— Mais c'est l'amie de Tess depuis vingt ans. Amy l'a soignée quand elle était malade, l'a défendue quand nous la soupçonnions. Elles sont presque sœurs. Evidemment, elle a la clé de chez Tess, et un accès facile à son cabinet.

Il se massa les tempes.

— Elle m'appelle toutes les heures pour me demander s'il y a du nouveau. Pourquoi ferait-elle ça ? Ça ne rime à rien.

— On peut établir un lien avec Rivera ou Bacon? demanda Spinnelli d'une voix tendue. Il va nous falloir quelque chose d'un peu plus solide si on veut obtenir un mandat.

Aidan se leva, tous les muscles de son corps tendus.

579

— S'il y a un lien, on va le trouver. Pour l'instant, allons voir chez elle. Tess y est peut-être. J'y vais.

Spinnelli le retint.

— Non. Pas toi.

Aidan sentit une vague de désespoir monter en lui, mais il se força à se calmer.

— Je ne ferai pas de bêtise.

— Pas exprès. Mais si c'est vraiment Miller, elle est sacrément maligne. Si elle se doute qu'on l'a percée à jour, elle risque de disparaître, et on n'aura plus aucune chance de retrouver Tess. Faisons-la plutôt venir ici, on pourra la garder à l'œil en attendant le

mandat de perquisition. Je vais l'appeler et lui dire qu'on a une piste, qu'on aimerait qu'elle vienne regarder des photos de suspects. Toi, Aidan, tu t'occupes de trouver un lien.

— Et Swanson? dit Murphy. On laisse tomber?

Spinnelli plissa les lèvres.

— Vous êtes sûrs qu'il n'était pas à la cérémonie d'hier?

— J'ai vérifié les bandes vidéo, dit Murphy. Il n'y était pas.

— Alors concentrez-vous sur Miller, dit Spinnelli. Trouvez-moi un lien.

— Bacon était un ancien détenu, dit Aidan. Le frère de Rivera est en prison en attendant d'être jugé, et Miller est avocate pénale.

— C'est un début, dit Spinnelli. Appelez-moi dès que vous aurez mieux.

Trente minutes plus tard, Spinnelli était de retour.

— Miller ne répond ni au téléphone de son domicile, ni à celui de son bureau. Tu as son numéro de portable?

580

— Non. Mais j'ai celui de Jon Carter.

De son portefeuille, Aidan sortit la feuille que Jon lui avait donnée le jour où Seward avait failli tuer Tess.

— A cette heure-ci, il doit être à l'hôpital.

Spinnelli hésita.

— Je ne veux pas qu'il prévienne Amy.

— Je ne crois pas qu'il le ferait, Marc, dit Murphy d'un air songeur.

Aidan contemplait le papier dans sa main, se rappelant le jour où Carter le lui avait donné.

— Moi non plus. D'ailleurs, je crois qu'on devrait le faire venir. Il

connaît Amy. Il connaît ses habitudes. Il faut qu'on se mette dans sa tête pour savoir ce qu'elle va faire.

Spinnelli eut un hochement de tête un peu raide.

— D'accord. Appelez-le. Mais ne lui dites rien avant qu'il soit ici. Et en parlant des gens qui connaissent bien Miller, on ferait bien d'appeler Vito Ciccotelli et sa mère. Il doit devenir dingue à force d'attendre sans rien faire.

Vendredi 17 mars, 18 heures

Tout était prêt. Tous les acteurs étaient en place. Alors pourquoi ce sentiment d'insatisfaction ? Parce que la fin n'arrivait que trop vite. Après tant de préparation et d'anticipation, il fallait une conclusion plus longue et soignée.

Il serait facile de mettre fin à la vie de Ciccotelli par une balle dans la tête. A la vie des deux Ciccotelli. Ce serait sans doute plus prudent, d'ailleurs.

Mais tellement moins plaisant . *Je vais m'amuser encore un petit peu avec elle. Faire durer le jeu un peu plus longtemps.*

Parce qu'après, quand ce sera fini, il ne restera plus rien.

581

Effrayante perspective que cet avenir vide et désolé... C'était sa faute à elle. A Tess Ciccotelli. Qu'elle brûle en enfer.

La rage l'emporta, et des visions du corps déchiqueté et mutilé de Ciccotelli se présentèrent, alléchantes. *Pas encore.*

Maîtrise-toi. Assieds-toi et calme-toi.

Il n'y avait qu'une seule chaise, celle de l'ordinateur, et, de là, l'écran la happa. C'était mieux que de la magie. Le réseau offrait un accès total à n'importe qui, n'importe quand.

L'accès, c'était l'information. L'information, c'était le pouvoir.

Et le pouvoir était tout.

Il y avait des enregistrements à relever. Moins, bien sûr, depuis que l'appartement et le bureau de Ciccotelli avaient été nettoyés. L'aspect positif, c'était que Ciccotelli n'occupait plus ni l'un ni l'autre. Elle n'avait, à proprement parler, plus de domicile fixe ni de travail. Cela compensait amplement la perte des micros.

La découverte des micros par la police avait été prévue de longue date. Celle du micro dans le collier du chat de Ciccotelli, un coup de malchance.

Le son était mauvais à cause des interférences, notamment les ronronnements, mais les informations ainsi obtenues avaient été des plus utiles. Quelques coups de fil discrets avaient suffi à identifier le petit garçon et son père. De rapides négociations avec une cliente qui avait des choses à cacher avaient mis en route une série d'appels destinés à faire courir Reagan d'un bout à l'autre de la ville, à la recherche du père infanticide.

Il comprendrait vite la supercherie, mais ne pourrait se résoudre à ignorer les appels, au cas où l'un d'eux serait authentique. Les gens scrupuleux sont tellement faciles à manipuler...

582

Joanna Carmichael, c'était une autre histoire. Son micro était l'un des seuls à fonctionner encore. La petite avait fait du bon boulot en filant Ciccotelli. Au début, son projet de tout révéler sur les amis de Ciccotelli avait été alarmant, mais, pour l'instant, elle n'avait découvert que d'insignifiants ragots au sujet de Jon Carter. Lesquels, en définitive, feraient une excellente publicité pour le restaurant de Robin.

Au sujet de Jon et de Robin, il était probable que la police avait regardé la vidéo de sécurité chez Parks, et soupçonne déjà le couple. Parks était un détail gênant qu'il fallait à tout prix éliminer, et elle n'avait pas eu le temps de l'attirer dans un endroit discret. Les chaussures avaient été une excellente astuce et, combinées aux fausses alertes au sujet de Morris, devraient désorienter la police pendant un bon moment. En fin de compte, la plupart de ces idiots en bleu étaient capables de confondre la souris et le clavier. Certes, Reagan et Murphy étaient un peu plus intelligents que la moyenne, et surtout d'une loyauté sans faille à Ciccotelli.

Le genre de loyauté qui resterait à jamais un mystère. Tous des

lavettes, décidément.

Le fichier contenant les enregistrements du téléphone fixe de Joanna était ouvert. Six appels téléphoniques passés ou reçus depuis le mercredi soir. Un clic suffit à lancer la bande.

Les cinq premiers appels n'avaient aucun intérêt, mais le sixième...

— Joanna Carmichael, c'est Kelsey Chin à l'appareil.

C'était une onde de choc. Carmichael avait trouvé Chin. Et Chin savait des choses. Des choses qui ne devaient pas être ébruitées. Joanna avait pris rendez-vous avec elle... ce matin même. Comme Bacon, Joanna détenait maintenant des 583

informations non autorisées. Comme Bacon, elle allait devoir disparaître.

Vendredi 17 mars, 18 h 10

Murphy raccrocha le téléphone.

— Devine qui a défendu David Bacon ?

Aidan ne leva pas les yeux de sa feuille : la liste des personnes qui avaient rendu visite au frère de Nicole Rivera en prison.

— Arthur machin, commis d'office. J'ai déjà vérifié.

— Mais devine qui Arthur machin a remplacé quand l'avocate de Bacon s'est défilée au milieu de la procédure en prétextant un conflit d'intérêt?

Cette fois, il leva la tête.

— Amy Miller ?

— Bingo. Arthur dit qu'elle avait déjà déposé une requête quand l'expertise psychiatrique a été confiée à Eleanor Brigham.

Comme

Miller

connaissait

Eleanor

par

l'intermédiaire de Tess, elle a demandé au juge de la remplacer. Sur le moment, Arthur a pensé que c'était parce qu'elle avait une surcharge de travail.

Le cœur d'Aidan se mit à battre plus vite. Enfin quelque chose de tangible !

— C'est un lien direct. Elle connaissait les talents de Bacon.

Elle l'a mis sur sa liste de contacts à appeler plus tard.

Murphy prit le téléphone.

— Je vais appeler Patrick.

— Alors vous avez trouvé quelque chose ?

Aidan pivota sur sa chaise. Vito Ciccotelli et sa mère se découpaient à l'entrée de la pièce, suivis par Spinnelli. Face à 584

la mine atroce de Vito, le cœur d'Aidan se serra de compassion. En ce qui concernait Gina Ciccotelli, c'était un peu plus compliqué. La veille, pendant le trajet jusqu'au funérarium, Tess avait raconté à Aidan sa réconciliation avec son père. Elle lui avait aussi expliqué le rôle que sa mère avait joué dans ce terrible malentendu. A la place de Tess, Aidan aurait eu du mal à le lui pardonner. Mais sa propre mère lui avait enseigné le respect, aussi se leva-t-il pour les saluer tous deux.

— On a une piste, confirma-t-il. Asseyez-vous, je vous en prie. Nous voulions vous réunir avec Jon Carter, mais il ne sortira de la salle d'opération que dans une heure.

Aidan avança une chaise vers la mère de Tess, puis se redressa pour soutenir le regard sombre de Vito, si semblable à celui de la femme de sa vie qu'une nouvelle bouffée d'angoisse monta en lui.

— C'est une femme, annonça-t-il sans préambule. Nous pensons que c'est Amy Miller.

Gina poussa un petit cri, et mit sa main sur sa poitrine.

— Non. C'est impossible. Je la considère comme ma fille.

Elle ne ferait jamais de mal à Tess.

Mais Vito s'était figé sur sa chaise.

— Je ne sais pas, maman. Je crois qu'elle en est capable.

— Pourquoi, Vito ? demanda Murphy. Que savez-vous ?

— Rien de précis, murmura-t-il. Juste une impression que j'ai depuis des années. Je n'avais pas envie de l'avoir, alors je me disais que j'avais tort.

Sa bouche se tordit.

— J'aurais mieux fait de m'écouter. Vous savez qu'Amy a vécu avec nous à partir de l'âge de quinze ans...

585

— Tess m'avait dit qu'elles étaient comme des sœurs, dit Aidan, mais je ne savais pas qu'elle avait vécu chez vous.

Comment est-ce arrivé ?

— Son père a été tué. Avec mon père, ils étaient bons amis et associés. La mère d'Amy était morte... oh, très longtemps avant.

— Quand Amy avait deux ans, chuchota Gina. Elle s'est suicidée.

Vito fronça les sourcils.

— Tu ne nous l'as jamais dit!

— Le père d'Amy ne voulait pas qu'elle le sache, alors nous n'en avons jamais parlé. Nous l'avons recueillie et traitée comme l'une des nôtres. Tu te trompes, Vito. Amy ne peut pas être mêlée à ça.

— Comment est mort son père? demanda Aidan d'une voix tendue.

— Un cambriolage. Lui et sa fiancée ont été poignardés.

Vito baissa les yeux.

— Amy a été agressée. Violée.

Il fit une pause lourde de sens avant d'ajouter :

— Selon elle. La police a arrêté un jeune du quartier.

— Léon Vanneti, dit Gina d'une voix tremblante. Un bon à rien. Toujours à faire des bêtises avec ses amis motards.

Elle déglutit.

— Tu as toujours dit qu'il était innocent.

— Je le connaissais. Il a fait les quatre cents coups, mais il avait un bon fond. Bref, des examens sur Amy ont révélé du sperme et des ecchymoses. On a appris tout ça au procès.

— Et le couteau plein de sang qu'ils ont trouvé sous son lit ?

lança sa mère. Vito, comment tu peux dire des choses pareilles ?

586

— Parce que ça ne tenait pas la route. Léon n'était pas un imbécile. Il se serait débarrassé de l'arme. Il a dit qu'il ne l'avait jamais touchée, mais le jury ne l'a pas cru. Un vilain motard face à une petite fille innocente... Les analyses ADN

n'existaient pas, à l'époque. On était six ou sept ans trop tôt.

Léon a pris perpétuité.

— Tandis qu'Amy est devenue avocate pénale, dit Murphy d'un air songeur. Marrant. En général, les victimes s'orientent plutôt vers l'accusation.

Les motivations professionnelles d'Amy étaient un sujet intéressant, se dit Aidan en rangeant la question dans un coin de son esprit.

— Vito, pourquoi crois-tu qu'Amy serait capable de faire du mal à Tess ?

Vito haussa les épaules, l'air mal à l'aise.

— C'est juste une impression. Tess était la seule d'entre nous à avoir une chambre à elle, parce qu'elle était la seule fille. Mais elle était surexcitée à l'idée de la partager avec Amy quand elle est venue habiter avec nous. Mais Amy, elle, aurait voulu sa propre chambre. Elle n'arrêtait pas de faire des histoires. Elle réclamait toujours un

traitement de faveur.

— Elle venait de perdre ses parents, protesta Gina.

— C'est ce que tu nous as dit et répété, poursuivit Vito. Des choses ont commencé à disparaître. Des petits trucs, rien d'important. Et puis il y a eu l'histoire du vide sanitaire.

Gina secoua la tête d'un air désespéré.

— C'était un accident, Vito ! Je t'en prie !

— L'histoire du vide sanitaire? demanda Aidan, qui devinait déjà.

587

— A seize ans, Tess a été enfermée dans le vide sanitaire sous la maison, dit Vito. C'est un tout petit espace sombre, et...

— C'est pour ça qu'elle ne prend jamais l'ascenseur, murmura Aidan.

Vito confirma d'un hochement de tête.

— On était tous partis en long week-end. Tess et Amy devaient rester à Philadelphie chez une amie, mais Amy a changé d'avis, et elle est rentrée à la maison pour nous accompagner. Apparemment, Tess l'a suivie, mais elle s'est retrouvée on ne sait comment enfermée dans le vide sanitaire. Elle y est restée trois jours. Sans eau ni nourriture.

Elle a tellement frappé sur la paroi qu'elle avait les mains en bouillie et les ongles cassés jusqu'au sang.

Aidan tressaillit.

— Quelle horreur.

— Amy a dit qu'elle ne savait pas que Tess avait décidé de rentrer elle aussi. C'était difficile de le lui reprocher. Elle s'en voulait terriblement. Elle est restée au chevet de Tess pendant des jours et des jours.

Gina repoussa la table et se releva.

— Vito, tu te trompes.

Les bras croisés sur la poitrine, elle arpenta la pièce, furieuse. Et

s'arrêta abruptement devant le tableau blanc, le visage déformé par la stupeur.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle d'une voix rauque.

Aidan se leva et marcha jusqu'au tableau. Gina posa un doigt tremblant sur l'un des noms qui y étaient inscrits. Deering. La société clé.

— Ce nom, dit-elle. Je le connais.

588

Elle se tourna vers Vito, et ses yeux s'emplirent d'horreur et de compréhension.

— C'est le client qui a engagé cette femme.

Cette femme. Aidan comprit à son tour, et cela lui fit l'effet d'une gifle. Encore un coup d'Amy. La rupture entre Tess et son père n'avait pas été un simple malentendu. Ni un accident. Une rage sombre monta en lui.

— Quelle femme ? demanda Murphy.

Aidan lui raconta succinctement l'histoire.

— Celle qui a déchiré notre famille en deux pendant cinq putains d'années, dit Vito. La sale petite manipulatrice... Amy voulait se débarrasser de Tess, alors elle a monté un coup contre papa.

— Pendant qu'elle prenait la place de notre fille au repas de Thanksgiving, dit Gina.

Ses yeux s'emplirent de larmes.

— Et ça a fonctionné pendant cinq ans, dit Aidan en se frottant la tête.

— Phillip Parks, dit Murphy d'une voix très basse.

La lumière se fit en Aidan.

— C'est avec Amy que Parks a trompé Tess, dit-il.

Murphy hocha la tête.

— Si nous l'avions interrogé, il aurait pu nous le révéler.

Aidan se laissa tomber sur sa chaise.

— Elle s'applique à détruire la vie de Tess depuis des années.

— Pourquoi la mère d'Amy s'est-elle suicidée ? demanda Spinnelli.

— C'était une schizophrène paranoïaque, dit Gina.

Elle tremblait sans pouvoir s'arrêter.

589

— Nous avons surveillé Amy de tellement près... Nous savions que cela pouvait être héréditaire. Mais elle semblait tellement normale. Tellement heureuse. Nous ne voulions pas l'effrayer, alors nous ne lui avons rien dit.

— Bon Dieu, dit Vito en fermant les yeux.

— Tess était au courant? demanda Aidan.

— Le père d'Amy souhaitait que personne ne le sache.

Nous n'en avons jamais parlé.

Sur la table de conférence, le téléphone sonna. Murphy décrocha aussitôt.

— Entendu, dit-il avant de raccrocher. Patrick nous retrouve chez Miller avec le mandat. Allons-y.

Vendredi 17 mars, 6 h 45

Parfois, la meilleure tactique est de se cacher au su et au vu de tous. Un coup sec suffit à faire ouvrir la porte. Le petit ami... comment s'appelait-il ? Keith. Attention aux détails !

Mais le petit ami n'était pas la personne recherchée.

— Puis-je vous aider? demanda-t-il avec l'accent traînant du Sud.

— J'ai rendez-vous avec Mlle Carmichael au sujet de son article.

La mâchoire de Keith se serra.

— Ah, dit-il d'une voix éteinte. Eh bien, elle n'est pas là pour l'instant. Il vous faudra revenir.

Il commença à fermer la porte, puis écarquilla les yeux en apercevant le canon du pistolet.

— Où est passée la fameuse hospitalité du Sud dont on m'a tant parlé ? Invitez-moi à entrer.

590

Il recula selon une trajectoire suspecte et se heurta à un petit secrétaire tout près de la porte. Ses mains étaient derrière son dos. Il fut rapide, mais pas suffisamment. Ses genoux heurtèrent le sol avant qu'il ait pu braquer l'arme qu'il avait prise dans le tiroir. Une tache rouge s'épanouit sur la poitrine de sa chemise blanche amidonnée. C'était mieux ainsi. Il était mort depuis l'instant où il avait ouvert la porte. Il n'avait fait que précipiter les choses en sortant son arme. Pas très malin.

De toute façon, il n'aurait sans doute pas eu le cran de tirer.

Il s'écroula à plat ventre; son arme lui échappa pour aller choir sur la moquette. Elle ferait un charmant souvenir. Le plan de l'appartement était très semblable à celui de Cynthia Adams, dix étages plus haut. Carmichael allait bientôt rentrer.

Le placard ferait une cachette raisonnable...

La détonation fit vibrer l'air, et la douleur fleurit, chaude et violente. Puis elle laissa place à la stupeur. *Il a tiré. J'ai une balle dans le bras.* Il s'était redressé sur les coudes et tenait l'arme à deux mains, en chancelant. Ses lèvres s'étiraient en un sourire résolu. Le petit enfoiré avait du cran, finalement.

— Allez-vous faire foutre, dit-il d'une voix rauque.

Puis il s'effondra, coinçant l'arme sous sa poitrine.

Le choc céda à la peur. *Cours. Cours!* Une seconde passa avant que ses pieds ne lui obéissent. Le plus près, c'était l'escalier. *Cours. Un étage, deux. Respire.* Dans la manche du manteau sable, il y avait un trou bien net, autour duquel s'étendait une tache de sang.

Elle ôta le manteau avec précaution et sortit de l'escalier au dixième étage, son manteau plié sur le bras pour dissimuler sa blessure. L'ascenseur arriva tout de suite et la déposa sans 591

encombre au rez-de-chaussée. De là, quitter l'immeuble comme si de rien n'était fut un jeu d'enfant.

Vendredi 17 mars, 19 heures

Elle n'est pas là. Planté au milieu du séjour d'Amy Miller, Aidan regardait l'équipe de Jack chercher quelque chose indiquant que Tess avait été là. En vain. Il avait vraiment peur, à présent. Une peur froide, intense, paralysante.

Ni Tess ni son père n'étaient là. Amy non plus. Des bouffées de rage montaient en lui, et il serrait les poings en silence. Se forçait à respirer profondément. Ce n'était pas en perdant ses moyens qu'il retrouverait Tess saine et sauve. Pour cela, il devait comprendre Amy. Anticiper ses réactions.

Je ne suis pas télépathe, lui avait dit Tess. En ce moment, Aidan regrettait amèrement de ne pas l'être. Il en aurait eu besoin pour se mettre à la place d'Amy.

Toi non plus, tu n'es pas télépathe. Tu es flic. Fais ton boulot comme tu le fais d'habitude. Son ventre se dénoua juste assez pour lui permettre de réfléchir. *Mets-toi à sa place.*

Lentement, Aidan pivota sur lui-même en regardant les affiches de films qui couvraient les murs.

— C'est une collectionneuse, murmura-t-il.

Il était vaguement surpris. Les affiches plutôt éclectiques s'étendaient des années trente aux années quatre-vingt-dix. Il y avait là des films classiques, et d'autres plus obscurs.

Tous avaient un thème commun. Le cœur d'Aidan s'accéléra.

— Murphy ! Viens ici !

Son coéquipier arriva de la cuisine, deux bocaux vides à la main.

— Quoi ?

Il leva les yeux et émit un sifflement.

— Ça doit valoir une fortune, tout ça.

— Oui, mais ce n'est pas le problème. C'est un message codé. Regarde.

Il commença par la première affiche à gauche.

— *Assurance sur la mort*, avec Barbara Stanwyck.

— Jamais vu, dit Murphy.

— Une femme se sert d'un homme pour tuer son mari, et ça marche. A côté, *Eve*.

Une lueur s'alluma dans les yeux de Murphy

— Anne Baxter joue une garce qui manipule tout son entourage.

Aidan regardait fixement une affiche isolée au milieu de l'un des murs. D'un coup, les pièces du puzzle se mettaient en place. Son cœur battait maintenant à tout rompre.

— Murphy, écoute.

Il lut les noms des actrices.

— *Stanwyck, Turner, Davis, Baxter*.

Murphy ouvrit grand les yeux.

— Les sociétés écran sur le schéma.

Il balaya les affiches du regard.

— Mais je ne vois pas celle qui contrôle tout. Deering.

Aidan tendit le doigt vers l'affiche au centre.

— *Chut, Chut, chère Charlotte*. Olivia de Havilland pousse son « amie » Bette Davis à devenir folle. Son personnage s'appelle Miriam Deering. Tous ces films mettent en scène des femmes qui manipulent les autres. Ça vaut des aveux signés. Amy devait se croire tellement maligne... Tess a dû voir ces affiches des milliers de fois.

— Sans jamais se douter de rien. Amy lui annonçait clairement ses intentions, et Tess ne soupçonnait rien.

Combien ça vaut, cette collection, Aidan ?

— Si ce sont des originaux, près de deux cent mille dollars.

— Tu as pris une option cinéma à la fac, pas vrai ?

— Oui, dit Aidan d'une voix éteinte. Et me voilà bien avancé. Tout ça ne me dit pas où Miller est en ce moment.

Murphy mit sa main sur l'épaule de son coéquipier.

— Essaie de faire le vide dans ta tête, Aidan. Pense à ce qu'on sait, pas à ce qu'on ne sait pas. Réfléchis. Deux cent mille balles, c'est cher pour décorer trois murs. J'ai vérifié l'avis d'imposition de Miller pour l'année dernière, elle n'a déclaré que soixante mille. Le loyer de cet appartement correspond à ces revenus. Pas cette collection.

Aidan leva les sourcils.

— Tout à l'heure, tu t'es étonné qu'elle ne soit pas devenue procureure. Si on cherche des sous-fifres véreux pour faire le sale boulot...

— Dans le pénal, elle a accès à toutes les crapules qu'elle veut, dit Aidan. Prêtes à faire tout ce qu'elle leur demande.

Murphy regarda de nouveau autour de lui.

— Tu sais, s'il y a une chose que je m'attendais à voir ici, c'est un gros système informatique. Quand Rick nous a montré toutes ces caméras, j'ai eu la vision d'un tableau de commandes à la James Bond surmonté par un mur d'écrans.

Mais il n'y a pas un seul ordinateur ici. Même pas un écran.

— Elle a sans doute un portable.

— Sans doute, mais avec tout ce qu'elle avait à surveiller...

Des caméras chez Tess, à son bureau, dans l'appartement de Cynthia Adams... Elle ne peut pas contrôler les transmissions l'une après

l'autre. Surtout qu'elle travaille encore. Elle a 594

forcément deux ou trois moniteurs, Aidan. Rien que sur le plan logistique, ce serait ingérable.

Aidan hocha la tête d'un air lugubre.

— Elle doit opérer à partir d'un autre endroit. Je vais vérifier les biens immobiliers de ses sociétés, en commençant par Deering.

— Aidan, Murphy! s'éleva la voix de Jack. Venez voir.

Sur le seuil de la chambre à coucher, Aidan s'arrêta net. Les portes de la penderie, grandes ouvertes, étaient tapissées de photographies. Un même visage revenait sur toutes les images.

— Swanson, murmura Aidan.

Vito se tenait au pied du lit d'Amy, sa tête inclinée sous un grand baldaquin rose.

— Il y en a d'autres là-dessous, dit-il d'une voix éteinte.

Aidan et Murphy s'approchèrent pour examiner les photos sur les portes de la penderie. Beaucoup étaient des photos de groupe.

— Celle-ci a été prise au restaurant de Robin Archer, dit Aidan. Tess a la même chez elle.

Il y regarda de plus près, et fut pris d'une bouffée de nausée.

— Elle a découpé la silhouette de Tess.

— C'est pareil sur toutes les photos, murmura Murphy. On dirait que Swanson se mettait à côté de Tess dès que possible. Miller est obsédée par lui.

Aidan lança un regard à Vito.

— Swanson a disparu depuis trois mois, dit-il.

— Je commençais à croire qu'il était mort, dit Murphy, mais si Miller le traquait et qu'il s'est senti menacé, il a pu utiliser la ruse de Médecins sans frontières pour disparaître.

— Regardez ça, dit simplement Vito.

Aidan passa la tête sous le baldaquin, et cligna des yeux.

— Bon Dieu de...

Toute la surface du baldaquin était tapissée de photos de Swanson en plus ou moins petite tenue.

— On dirait qu'il est dans sa chambre à coucher.

— Je suis passé à sa dernière adresse connue hier, dit Murphy. La chambre donnait sur la rue. Ces photos ont dû être prises depuis l'appartement d'en face.

Il leva un sourcil.

— C'est peut-être le QG de Miller.

Aidan sentit une petite bouffée d'espoir monter en lui.

— Allons-y.

— Appelons d'abord Spinnelli. Qu'il commence à vérifier les adresses. A demander un mandat.

— Attendez. Avant que vous ne partiez...

Debout devant l'entrée de la penderie, Jack leur tendit une paire de chaussures richelieus.

— La taille correspond. Il y a du sang sur les lacets.

Il les retourna.

— Pas de boue sur les semelles. L'analyse nous dira si c'est le sang de Bacon.

— Dans ce cas, elle a deux paires de chaussures, dit Murphy. Celles-là, et celles qu'elle portait cet après-midi quand elle a assommé Vito.

— Elle a bien plus que des chaussures, dit Jack. Regardez-moi ça.

Sur le sol de la penderie, deux grandes valises ouvertes laissaient entrevoir des vêtements d'homme pliés.

— Elles sont étiquetées au nom de Jim Swanson, dit Jack. Il y a aussi son portefeuille, son permis de conduire, son 596

passport et un billet d'avion pour le Tchad. Et ça. C'était enveloppé dans une chemise.

C'était un couteau de boucher incrusté de sang noir.

Le sang d'Aidan se glaça.

— Il est mort. Miller l'a tué.

— Mais pourquoi ? dit Murphy. Pourquoi aurait-elle fait ça?

— Elle était obsédée par lui, dit Aidan, l'estomac dans la gorge. La veille de son départ, il s'est soûlé, vous vous rappelez? Il est allé chez Jon et Robin et il leur a tout raconté.

Il lança un regard à Vito.

— Swanson aimait Tess, mais elle l'avait rejeté. C'est pour cela qu'il partait en Afrique.

Vito ouvrit grand les yeux.

— C'est donc lui ? Tess m'en a parlé sans jamais me dire son nom. Apparemment, elle ne l'avait dit à personne d'autre. Elle se sentait affreusement coupable.

— Récapitulons, dit Aidan. Moi, je suis Amy. Toi, Murphy, tu es Swanson. Tu rentres de chez Carter, ivre mort et déprimé. Pas réactif pour un sou. Pendant ce temps, je me languis de toi. Je te vois sans arrêt sur les photos que j'ai partout. Tu pars demain, je ne te reverrai peut-être jamais. Je sonne chez toi et... quoi ? Je te déclare ma flamme ?

— Possible, dit Murphy en hochant la tête. Mais moi, je te réponds : « Laisse tomber, c'est Tess que j'aime. » Tu te fâches. Que se passait-il, Vito, quand Amy se fâchait ?

Vraiment très fort ?

Vito pâlit.

— Je ne l'ai vue se mettre vraiment en colère qu'une seule fois. Un garçon lui avait posé un lapin pour le bal de l'école.

Au dernier moment, il lui avait préféré une fille plus populaire. Elle a saccagé sa chambre...

597

Il déglutit.

— Elle a déchiqueté la robe qu'elle devait porter, et le matelas de son lit. Elle m'a supplié de l'aider à sortir le matelas déchiré de sa chambre avant que maman et papa ne le voient. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas fait exprès, mais il y avait des gros trous dedans, comme si elle y avait mis des coups de couteau. Si seulement mes parents nous avaient parlé de sa mère, je n'aurais jamais gardé ce secret.

— Quand elle a compris ce qu'elle avait fait, dit Murphy, elle a été horrifiée. Elle avait tué l'homme qu'elle aimait. Et dans sa tête, c'était entièrement la faute de Tess.

— Voilà ce qui a transformé sa haine ordinaire à l'égard de Tess en vengeance organisée, dit Aidan en inspirant profondément. Elle a décidé de la dépouiller de tout. De sa carrière, de sa crédibilité.

De sa vie, pensa-t-il. Mais il ne put le dire à haute voix.

— De toi, dit Murphy. Tu étais censé l'abandonner quand Rachel a été menacée.

— Mais tu n'as pas marché, dit Vito d'une voix presque reconnaissante.

Aidan se rappela le visage de Tess quand elle s'était crue abandonnée par lui. Lui qui croyait qu'elle savait ce qui se passait dans sa tête... Qu'elle lisait en lui comme dans un livre. Qu'elle avait tout analysé et diagnostiqué chez lui. Après tout, c'était son boulot. Analyser, diagnostiquer. Aider des patients suicidaires dans leurs moments les plus vulnérables.

Empêcher des meurtriers et des violeurs d'échapper à la justice en prétextant la folie. Elle était très douée pour ça.

Il avait cru que ce talent était instinctif, un réflexe qu'elle pratiquait en permanence. Mais il semblait que les gens qu'elle aimait ne soient pas soumis à son regard 598

professionnel.

Parce

qu'elle

donnait

son

affection

ouvertement et sans réserve, elle s'attendait à ce que les autres en fassent de même. S'exposant ainsi aux attaques des égoïstes et des brutes en tout genre. Phillip Parks. Denise Masterson. Amy Miller.

— Jack, dit l'un des techniciens, regarde ça.

Jack ouvrit une enveloppe en kraft et en sortit une pile de cartes postales et une feuille de timbres du Tchad.

— Les cartes sont déjà écrites, dit-il. Elle comptait les dispatcher tous les deux ou trois mois.

— C'est elle qui a dû écrire au directeur de la clinique, dit Murphy. Pour se couvrir. Vérifions les bâtiments en face de l'ancien appartement de Swanson.

— Et tous les autres biens immobiliers de la société Deering, ajouta Aidan.

Il franchissait la porte quand son téléphone sonna.

— Reagan, c'est Jon Carter. Je sors de la salle d'opération et je viens d'écouter mes messages. J'ai eu le vôtre, et aussi un message d Amy Miller.

Aidan s'arrêta net.

— Que dit-elle ?

— C'est assez bizarre. Elle me dit qu'elle a besoin de mon aide, que c'est une urgence. Qu'elle était avec un client, un jeune gamin, qui a paniqué et lui a tiré dessus. Elle veut que je la recouse pour éviter de déclarer à la police la blessure par balle. Elle ne veut pas que la vie du gamin soit gâchée par une bêtise.

— Vous avez rendez-vous quelque part ?

— Elle doit me retrouver chez moi dans une demi-heure. Si je vous appelle, c'est parce qu'en salle d'opération, je n'ai pas cessé de penser à quelque chose. Amy a tenu mon manteau 599

pendant que je présentais mes condoléances à Florence Ernst. J'espère me tromper, mais s'agissant de la vie de Tess, je ne veux prendre aucun risque.

— Nous partons tout de suite, Jon. Nous serons chez vous d'ici un quart d'heure.

— Alors j'avais raison, dit-il d'une voix très lasse.

— Oui, dit Aidan. Vous aviez raison.

Vendredi 17 mars, 19 h 30

— Tess..., gémit une voix presque inaudible.

Tess leva la tête et plissa les yeux dans la pénombre. Son père était conscient. Vivant. Avec précaution, elle roula sur le côté pour le regarder dans les yeux. Ses pieds et mains étaient attachés, comme ceux de Tess, mais, pour une raison ou une autre, Amy ne l'avait pas bâillonné.

Amy. C'était tellement difficile à croire... Jusqu'à ce que Tess commence à faire des rapprochements. *Le vide sanitaire*. A l'époque, Tess était sous le choc, et Amy s'était montrée si attentionnée... Exactement comme après son agression par le détenu à la chaîne. Amy lui avait apporté de la soupe. *De la mauvaise soupe*. Tess avait toujours pensé qu'Amy était une cuisinière épouvantable. A présent, les six mois passés à vomir prenaient un autre sens. *Elle m'a empoisonnée. La garce*. Mais pourquoi ?

Parce qu'elle est folle. Et Tess avait appris que parfois, cela suffisait à tout expliquer. Mais quelque chose avait changé chez Amy. Avant Cynthia Adams, sa colère n'avait jamais été meurtrière. Que s'était-il passé ?

Elle poussa doucement sur le genou de son père.

— Tess, souffla-t-il. Tu es vivante.

Pour combien de temps ? Elle le poussa de nouveau pour le réconforter, et pour se réconforter elle-même.

— J'ai un couteau dans la poche, chuchota-t-il. Mon canif.

Tu peux l'attraper?

Le canif de son père. Quand Tess était petite, son père lui taillait toujours des petits bibelots de bois, avec le canif qu'il sortait de la poche de son pantalon de charpentier. Elle se le représentait parfaitement. Si seulement elle n'avait pas eu les mains attachées...

Vendredi 17 mars, 19 h 30

Joanna se dirigea vers son immeuble d'un pas léger. Sa visite à Lexington lui avait ouvert les yeux. Les révélations du Dr Chin allaient donner matière à un véritable papier d'investigation. Elle n'avait pas décroché l'interview exclusive de Ciccotelli, mais ce qu'elle avait appris sur la meilleure amie de la psy était peut-être plus intéressant encore. Elle avait hâte d'annoncer la nouvelle à Keith.

C'était fait ! Elle avait enfin réussi. Un grand article à son nom ; rien à voir avec le papier superficiel qu'elle avait pondu sur Jon Carter. Là, c'était du vrai journalisme, pur et dur. Qui allait passer en première page.

Enfin! Et cette fois, Cyrus Bremin n'allait pas tirer la couverture à lui. Le rédacteur en chef lui avait donné sa parole. Evidemment, ses promesses valaient ce qu'elles valaient. Restait à attendre la sortie du journal pour en avoir la certitude. Néanmoins, elle passa le coin de la rue en souriant.

Puis son sourire s'estompa, et elle faillit trébucher. Pour la deuxième fois de la semaine, une ambulance était garée 601

devant l'immeuble. Joanna se mit à courir. La dernière fois, elle trépignait à l'idée d'annoncer le suicide de Cynthia Adams. A présent, elle ne ressentait que de la terreur.

Elle se dirigea vers un policier.

— J'habite ici, dit-elle. Que se passe-t-il ?

— Votre nom ? demanda-t-il en plissant les yeux.

— Joanna Carmichael.

Le regard du flic s'éteignit.

— On vous cherche. Venez.

Non. Sa terreur s'amplifia tandis qu'il la conduisait vers l'ascenseur et appuyait sur le bouton de son étage à elle.

Non. La porte de son appartement était ouverte. Il y avait des gens à l'intérieur. Pas des gens, des flics. D'autres flics. *Keith...*

A quelques pas de la porte, elle fut arrêtée par un grand brun et une petite blonde. Celle-ci posa la main sur son épaule.

— Mademoiselle Carmichael ?

Joanna hocha la tête.

— Je suis l'inspecteur Mitchell, et voici mon coéquipier, l'inspecteur Reagan, dit la blonde. Pouvez-vous nous dire où vous étiez, il y a une heure ?

Le cœur de Joanna manqua un battement. L'homme brun était le frère du petit ami flic de Ciccotelli.

— Au *Bulletin*, avec mon rédacteur en chef. Pourquoi ?

La flic la regarda droit dans les yeux.

— Nous avons une mauvaise nouvelle, dit-elle.

Puis sa voix fut couverte par le grincement des roues d'un brancard. Il était couvert d'un linceul en plastique noir.

— Keith ?

Elle s'élança vers les ambulanciers, prise d'une panique aveugle. Elle entendit, comme de très loin, son propre hurlement.

603

Chapitre 23.

Vendredi 17 mars, 19 h 30

L'hémorragie s'était arrêtée presque d'elle-même, et la douleur lancinante s'était calmée. N'empêche qu'il lui fallait des points, sinon la blessure se rouvrirait. Jon serait bientôt là. Il la remettrait en état, et le calvaire de Ciccotelli pourrait commencer.

L'allée vide de Jon, cent mètres plus loin, était visible dans les lunettes des jumelles. Tout comme la Camaro au châssis surbaissé qui s'avavançait discrètement depuis l'autre bout de la rue.

La voiture d'Aidan Reagan. Il lui fallut un moment pour accepter ce

qu'elle voyait. Jon Carter avait prévenu les flics.

Ils me soupçonnent. Impossible ! La ruse des chaussures était imparable. Les flics étaient censés soupçonner Robin Archer.

Pourtant, ils ne l'avaient pas embarqué suite à leur visite matinale. *A présent, c'est moi qu'ils soupçonnent.* Comment avaient-ils su ?

Surtout, que faire? Sa blessure avait besoin d'être soignée. Il allait falloir que Ciccotelli s'en occupe. Seule une arme braquée sur la tête de son père la convaincrait de le faire correctement. *J'espère qu'il est encore vivant.* Une fois les points de suture en place, Ciccotelli et son père devraient mourir. De manière bien moins lente et douloureuse que prévu. *Il faut que je m'échappe.* Loin, très loin.

604

* * *

Vendredi 17 mars, 20 h 15

— Elle a dû nous repérer, dit Aidan en jetant son manteau sur le bureau d'un air furieux.

— On a attendu quarante-cinq minutes, dit Murphy à Spinnelli. Elle n'est pas venue.

Spinnelli soupira.

— Nous savons qui a tiré sur Miller. L'appel est arrivé juste après votre départ. Le petit ami de Joanna Carmichael a été trouvé mort dans leur appartement. En possession d'une arme qui avait tiré un seul coup. On a également trouvé des photos dans leur PC. Apparemment, Carmichael suivait Tess partout et la prenait en photo.

Un mort de plus. *Merde.*

— Tess m'avait dit que Carmichael la filait.

— Eh bien, elle a fait du travail de pro. On a trouvé des images de Marge Hooper, de Sylvia Arness, et d'une dizaine d'autres personnes que Tess avait croisées ce jour-là.

Carmichael a dit à Abe et Mia qu'elle avait eu l'impression qu'on avait fouillé dans son ordinateur, mais qu'elle avait été, je cite, « distraite par un scoop ». Bref, on dirait que Miller se balade avec une blessure par balle.

— Carmichael s'est frottée à elle de trop près, murmura Murphy. C'était quoi, son scoop ?

— Elle n'a pas voulu le dire. Mia dit qu'elle n'arrête pas de marmonner « Ça va passer en première page ».

— Elle était obsédée par l'idée de dégouter des infos sur Tess, et son petit ami l'a payé de sa vie, soupira Aidan. Pour 605

l'ancien appartement de Swanson, vous avez trouvé quelque chose ?

— Il est loué par un jeune couple depuis deux mois, dit Spinnelli. Miller n'y est pas. Mais avant cela, c'est la société Deering qui le louait.

Encore raté.

— On a fait une recherche sur les biens immobiliers de Deering ?

— Lori s'en occupe. Elle devrait avoir fini d'ici une heure.

J'ai aussi fait embarquer Denise Masterson. Elle a demandé à appeler son avocat ; devinez qui c'était ?

— Destin Lawe, dit Murphy.

Spinnelli hocha la tête.

— Elle a été très déçue d'apprendre sa mort. Il lui avait fait croire qu'il était avocat.

— Voilà pourquoi elle l'a appelé dès qu'on l'a laissée sortir, hier, dit Murphy.

— Et trois personnes ont téléphoné pour nous signaler qu'ils avaient vu le père de Danny Morris. Trois canulars.

— Elle sait qu'on vérifiera chaque fois, souffla Murphy. La sale garce.

Aidan était sur le point d'exploser.

— Tout ça ne nous dit pas où est Tess.

— On a lancé un avis de recherche pour Miller, dit Spinnelli calmement. Aidan, on ne peut rien faire jusqu'à ce que Lori ait fini cette liste. Profites-en pour recharger tes batteries.

Il plissa les yeux, et ajouta :

— C'est un ordre. A la minute où tu auras cette liste entre les mains, tu vas partir comme une fusée. Et je te veux en pleine possession de tes moyens.

606

Aidan se força à quitter le grand bureau ouvert des inspecteurs. Sur le chemin de l'ascenseur, il croisa Rick.

— Je te cherchais, dit Rick. J'ai quelque chose.

Devant l'air déconcerté d'Aidan, il précisa :

— Sur le CD cassé du fils Poston. J'ai trouvé quelque chose.

Aidan sentit une bouffée d'énergie nouvelle monter en lui.

— Allons voir ça.

Vendredi 17 mars, 20 h 15

Tess faillit éclater de rire devant l'absurdité de la demande.

— Tu veux que je fasse *quoi* ?

Amy ne sourit pas.

— Tiens, une aiguille stérilisée et du fil.

Elle dénuda son avant-bras, révélant sa peau déchirée.

— Recouds-moi.

De sa main gauche, elle pressait le canon de son arme contre la tempe de Michael.

— Ne me fais pas sursauter, c'est tout. Ma main gauche n'est pas très sûre.

Le sourire de Tess s'effaça.

— D'accord. Ne lui fais pas mal, Amy.

— Elle va me tuer de toute façon. Ne l'aide pas.

Son père émit un grognement : Amy lui avait décoché un coup de pied dans le ventre.

— La ferme, vieux croûton.

— Ne t'en fais pas, papa, murmura Tess.

Puis elle chercha le regard d'Amy, et ajouta :

— Je ne peux pas t'aider tant que j'ai les mains liées.

Au bout d'une heure de contorsions, elle avait réussi à sortir le canif de la poche latérale de son père et à le glisser dans le 607

dos de son pantalon à elle. Encore dans son étui, il ne lui était pour l'instant d'aucune utilité. Mais quand Amy lui aurait détaché les mains...

Amy prit son couteau à elle, un grand modèle de boucher, pour trancher les cordes qui retenaient les poignets de Tess.

— Attention, dit-elle. Un seul faux mouvement, et ton père n'aura plus jamais de problèmes de cœur.

— Ça va faire mal, la prévint Tess. Je n'ai rien pour atténuer la douleur.

Amy eut un sourire mauvais, et parcourut du regard les étagères du placard où elle les tenait prisonniers.

— Moi, j'ai tout ce qu'il faut, mais il est hors de question que je te laisse m'endormir.

Luttant contre sa claustrophobie, Tess parcourut du regard les étagères couvertes de plantes et de flacons. Beaucoup de champignons séchés, remarqua-t-elle. Peu à peu, tout s'expliquait.

— Des hallucinogènes, dit-elle. Tu en as donné à mes patients.

— Ferme-la et recouds-moi, dit Amy en tendant le bras.

Tess secoua la tête.

— Je commence à avoir la nausée, ici. J'ai peur de te rater.

— J'en prends le risque, dit Amy sèchement. Allez, au boulot.

Tess enfila l'aiguille.

— As-tu fait prendre de la drogue à mes patients, oui ou non ?

— Oui, oui, dit Amy avec impatience.

Tess tira sur l'aiguille pour serrer le premier point, et Amy poussa un sifflement de douleur.

— Tu en as mis dans la soupe que tu m'apportais ?

608

— Evidemment. C'était le moment parfait pour te séparer de Phil.

Tess fit quelques points de plus.

— Tu as couché avec lui ?

— Evidemment, répéta Amy avec un sourire malicieux. J'ai même pris des photos. Elles ont suffi à convaincre Phil de partir sans demander son reste. Je ne pouvais pas te laisser te marier.

— Pourquoi pas ?

— Parce que tu aurais été heureuse. L'affaire Green et le détenu qui t'a étranglée n'étaient pas de mon fait, mais ils sont tombés à pic, et j'en ai profité au maximum.

— Je croyais devenir folle, murmura Tess.

Elle se rappela les semaines où elle n'avait pas eu la force d'aller au bureau, et où elle s'était demandé si son subconscient rejetait son travail.

Amy eut un rire ravi.

— Je sais. Au fait, quand je t'ai dit que tu ressemblais à une call-girl de troisième zone, dimanche, je le pensais vraiment.

— Je sais, dit Tess entre ses dents. Eleanor ne s'y est pas trompée. Elle ne t'a jamais aimée.

Tess sentit le bras d'Amy se raidir sous ses mains.

— La vieille teigne. Elle l'a bien payé.

— Quoi?

— Elle faisait toutes sortes de choses pour toi. Elle t'offrait sans arrêt des cadeaux.

Tess se rappela la stupéfaction générale face à la mort subite d'Eleanor.

— Tu l'as tuée, et tu as maquillé ça en attaque.

— Ouais.

Amy plissa les lèvres.

609

— Elle avait la peau du cou tellement ridée que le légiste n'a même pas remarqué le petit trou d'aiguille.

— Mais l'autopsie n'a révélé aucune substance...

— C'est toute la beauté de l'air, Tess.

Tess baissa les yeux vers les points de suture.

— Tu lui as injecté une bulle d'air, dit-elle d'une voix éteinte.

— J'étais sûre que le vieux Harrison te flanquerait à la porte.

— Mais ça n'a pas marché.

Tant de choses s'éclaircissaient...

— Tu es retombée sur tes pieds, dit Amy sur un ton chagrin.

C'est toujours pareil.

Puis elle secoua la tête avec véhémence.

— *C'était* toujours pareil, rectifia-t-elle. Ce soir, c'est fini, la vie bénie des dieux.

Tess avait presque fini de recoudre la blessure, et ses pieds étaient encore ligotés.

— Que vas-tu faire de nous ? demanda-t-elle.

— Vous tuer. Boucler la boucle. Je suis arrivée chez vous parce que j'avais tué mon père. Maintenant, je vais tuer le tien.

Tess rata un point, arrachant un juron à Amy. Michael leva vers elles des yeux à peine ouverts.

— Tu as tué ton propre père ? Pourquoi ?

Le visage d'Amy se durcit.

— Il allait se marier. Je n'étais pas d'accord. Elle avait cinq enfants, et ils allaient envahir mon chez-moi. Mettre le bazar dans mes affaires.

Elle eut un rire moche.

610

— Et au bout du compte, j'ai atterri dans une autre famille de cinq enfants. Quelle ironie, hein ?

— Tu as fait porter le chapeau à Léon, murmura Tess en finissant sans se presser les derniers points de suture.

— C'était tellement facile...

Amy se rembrunit.

— C'aurait dû être aussi facile avec toi.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Tess.

— J'avais peur que les flics passent à côté des indices importants, et j'en ai trop laissé.

— Tu as trop bien travaillé, murmura Tess en jouant le jeu.

— Exactement, répondit Amy d'un air flatté. Le coup que j'ai monté contre ton père, par contre, ça a été de la tarte.

Tess serra les dents. Amy était aussi responsable de cela !

— Tu m'as bien eue.

— Toi, la brillante psychiatre... Tu n'es pas plus maligne que les autres. Tu ne vois que ce que tu as envie de voir.

Amy fléchit les doigts.

— Mais tu es une bonne petite infirmière. Pour te récompenser, je ne ferai pas souffrir le vieux.

C'était maintenant ou jamais. Tess sortit le canif de la ceinture de son pantalon et, pendant qu'Amy examinait ses points de suture, planta profondément le couteau dans le bras intact de la jeune femme. Avec un cri de douleur, Amy leva la main qui tenait l'arme, et Tess lui porta le même coup qu'à Clayborn. Amy se mit à hurler, et le sang jaillit de son nez. Tess s'élança contre elle de toutes ses forces et l'envoya s'encastrier dans le mur du placard. Les fioles de verre tremblèrent sur les étagères, et Amy resta un instant sonnée.

611

Tess lui confisqua son arme d'une main tout en sciant les cordes à ses chevilles de l'autre. Puis elle se redressa et braqua l'arme sur Amy.

— Tu en es incapable, dit cette dernière d'une voix railleuse.

Ce n'était sans doute pas faux. Depuis des années, Tess considérait Amy comme son amie la plus proche. Et cela n'avait jamais été réciproque. Néanmoins, elle ne se voyait pas appuyer sur la détente pour la tuer. Cette femme qu'elle avait aimée comme une sœur était malade. Tess avait épargné Harold Green. Ne devait-elle pas en faire autant pour Amy ?

— Je n'ai pas envie de tirer, Amy. Mais s'il le faut, je le ferai.

Lève-toi. Et si tu touches à mon père, je te jure que je te tuerai.

Amy se releva.

— On est drôlement à l'étroit, ici ! Tu ne commences pas à suffoquer,

Tess ?

— Bizarrement, dit-elle entre les dents, je me débrouille très bien.

A sa grande surprise, c'était vrai.

— Maintenant, avance. Ecarte-toi de papa.

Amy fit quelques pas en direction de la porte. Son regard était rivé sur Tess : elle guettait la moindre inattention de sa part.

— Stop. Papa, je ne peux pas la quitter des yeux pour te détacher.

— Peu importe, Tess, dit-il d'une voix affreusement frêle.

Va chercher du secours.

612

— Avance, Amy. On va aller téléphoner, et cette fois, tu n'auras pas besoin d'une actrice. C'est moi qui vais faire ma propre voix.

Vendredi 17 mars, 20 h 20

Eberlués, Aidan, Murphy et Spinnelli regardaient les photos que Rick avait étalées sur la table.

— Les bandes blanches correspondent aux fragments de CD manquants.

— Des photos ? dit Aidan. Je m'attendais à un fichier audio.

— Ah, c'est vrai, dit Rick en secouant la tête. Ça fait un peu trop longtemps que je planche sur ce truc. J'ai trouvé le fichier audio. Il est sérieusement endommagé, mais il y en a assez pour coincer Poston, à coup sûr. En cherchant les segments audio sur le disque, je suis tombé sur des fichiers photo bien cachés. Elle a dû essayer de nettoyer le disque, mais il faut écraser les données sept fois de suite pour les effacer complètement. Et encore, il arrive qu'il reste des traces. Elles vous disent quelque chose, ces photos ?

Sur la première se voyait un mur orné de cadres. Un dessin à l'encre de Chine représentait un bout de plage. Aidan connaissait ce dessin.

Son cœur bondit dans sa poitrine.

— C'est chez Tess. Dans son séjour.

— Tu plaisantes, dit Murphy en attrapant la photo.

Aidan leva la tête.

— Elle a fait la même chose avec Tess qu'avec Swanson.

Ces photos ont été prises de l'extérieur. Par la fenêtre. Elle a un pied-à-terre là-bas.

— Dans l'immeuble d'en face, dit Murphy d'un air électrisé.

Mais il doit y avoir une quarantaine d'appartements donnant 613

sur la rue. Rick, tu peux déduire l'étage d'après l'angle de la photo ?

— Peut-être, dit Rick. La résolution est mauvaise, mais ça doit être possible.

Spinnelli frappa des phalanges sur la table pour attirer leur attention.

— Il faut qu'on sache exactement de quel appartement il s'agit pour avoir un mandat. On ne peut pas se contenter de deviner.

Aidan prit le téléphone.

— Lori, tu as fini la liste des biens immobiliers de Deering?

Deux minutes plus tard, Lori leur apportait une feuille imprimée.

Aidan parcourut la liste du doigt.

— Vingt appartements. Mais un seul est en face de chez Tess. Allons-y.

Vendredi 17 mars, 20 h 45

— Ne bouge plus, dit Tess.

Amy s'arrêta, un sourire moqueur aux lèvres.

— Sinon quoi ?

Tess appuya sur la détente. La balle passa tout près de la tête d'Amy.

— Sinon tu meurs.

Des taches rouges apparurent sur le visage d'Amy.

— Sale petite garce, dit-elle. Tu as toujours eu tout ce que tu voulais.

— Et maintenant, je veux t'envoyer en prison. Là où tu as essayé de m'envoyer.

614

— Tu y serais depuis un moment si ces sales flics ne s'en étaient pas mêlés !

— On croirait entendre un vilain dans Scooby-Doo, Amy.

Pour une cinéphile dans ton genre, ça la fout mal.

Tess regarda autour d'elle mais, à son grand désarroi, ne vit aucun téléphone.

— Il n'y en a pas, dit Amy avec satisfaction. Seulement internet. Alors ?

— On va sonner chez les voisins. Je suis sûre que quelqu'un a le téléphone dans cet immeuble.

D'un geste de la main, elle lui fit signe de se diriger vers la porte.

— Allez, avance !

Au lieu de s'exécuter, Amy se jeta sur elle. Tess vola en arrière pour s'écraser contre la baie vitrée, et Amy lui arracha son arme. Blessée, en sang, elle se releva et braqua le pistolet en direction du cœur de Tess.

— C'est toi qui vas avancer. Sur le balcon. La boucle est bouclée pour ton père, et pour toi aussi. Tout a commencé par ta patiente qui a sauté du balcon. Maintenant, c'est toi qui vas sauter. Ouvre la porte.

— Non.

Tess savait qu'à partir du moment où elle posait un pied sur le balcon, elle était morte.

Amy déverrouilla la porte vitrée et l'ouvrit, faisant entrer l'air froid de la nuit. Elle attrapa Tess par les cheveux tout en continuant à braquer le pistolet sur sa tempe.

— J'ai dit *avance* ! Allez!

Elle la traîna dehors et la lança vers la rambarde. Puis elle abattit la crosse de son arme sur ses reins. D'instinct, Tess fit basculer son centre de gravité vers l'avant pour atténuer la

douleur. Amy n'eut qu'à pousser pour la faire basculer pardessus la rambarde.

— Police!

Aidan s'écarta pour laisser les forces d'intervention spéciales enfoncer la porte, puis son cœur cessa de battre. Amy était sur le balcon. Seule. On distinguait à peine les deux mains blanches qui s'accrochaient désespérément à la rambarde.

Tess. Aidan s'élança vers elle, mais Amy Miller se retourna, les yeux étincelants de folie.

— Partez tous, ou je lui tire sur les mains, menaça-t-elle d'une voix étrangement calme. Il y a douze étages en dessous. Si elle ne meurt pas, elle le regrettera, et vous aussi.

Murphy était derrière lui.

— A trois, Aidan, dit-il doucement. Une, deux...

Trois.

Les deux hommes firent feu simultanément, et l'impact des coups fit basculer Amy par-dessus la rambarde. Sans attendre de voir où elle avait atterri, Aidan se précipita pour hisser Tess sur le balcon. Murphy lui vint en aide. La jeune femme était blanche, haletante, trop bouleversée pour prononcer un mot.

Aidan la prit dans ses bras et la porta jusqu'au séjour.

— Elle est sur le trottoir, dit Murphy depuis le balcon. Elle est morte.

— Comme Cynthia, chuchota Tess. La boucle est bouclée.

Aidan avait envie de garder Tess dans ses bras jusqu'à la fin de sa vie. La vue de ses deux petites mains blanches agrippées au balcon lui avait fait prendre vingt ans d'un coup.

Mais Tess se débattait pour se libérer.

616

— Mon père. Appelez les urgences. Il a besoin d'oxygène.

Tess aussi en avait besoin, pensa Aidan, mais il l'accompagna vers la pièce du fond où gisait Michael Ciccotelli, encore ligoté et très pâle. Il leva la tête, puis ferma les yeux de soulagement.

— Tu es vivante. J'ai entendu les coups de feu.

Tess tomba à genoux et chercha le couteau pour trancher ses liens. Des larmes coulaient à flots sur ses joues sans qu'elle paraisse s'en apercevoir. Elle tremblait si fort qu'elle risquait de les blesser tous deux.

— Elle est morte, papa. Amy est morte.

— Tess, dit Aidan en s'accroupissant pour lui prendre le couteau, assieds-toi et respire.

Il détacha rapidement Michael Ciccotelli et l'aida à étirer ses bras et ses jambes.

— Vous allez partir tous les deux à l'hôpital, sans discuter.

D'accord ?

Michael lança un regard à Tess.

— Si tu y vas, j'irai.

Elle hocha la tête, et mit la main devant la bouche pour étouffer un sanglot.

— D'accord, papa.

— Tess ? Papa ?

Vito déboucha en trombe dans la pièce.

— Oh, mon Dieu, Tess...

Il tomba à genoux devant elle et l'étreignit de toutes ses forces.

— Spinnelli m'a appelé. Quand je suis arrivé, tu pendais du balcon... J'ai cru que tu allais tomber.

Il resserra les bras autour d'elle et se balançait d'avant en arrière.

617

Les yeux de Michael Ciccotelli s'écrouillèrent.

— Tu pendais du balcon? Bonté divine...

— J'ai cru avoir une crise cardiaque, dit Vito. Maman et moi, on n'arrivait plus à respirer... Et puis Amy est passée pardessus, et Reagan t'a remontée.

Il leva vers Aidan un regard bouleversé.

— Merci.

Aidan réussit à hocher la tête.

— Pas de problème. J'ai l'impression que je n'arriverai plus jamais à respirer, moi non plus.

Il expira et prit une petite respiration à titre d'essai.

— On dirait pourtant que si.

Avec douceur, Tess se détacha des bras de Vito et se tourna vers ceux d'Aidan.

— Quand je t'ai vu apparaître au-dessus du balcon... je n'avais jamais été aussi heureuse de voir quelqu'un.

De ses lèvres, elle frôla celles d'Aidan.

— Merci.

Il enfouit son visage au creux du cou de Tess, et un grand frisson le parcourut. C'était terminé. Enfin terminé.

Tess lui fit lever la tête vers elle.

— Ce soir, je ne fais pas la cuisine, inspecteur.

— Pas grave, dit-il dans un rire étranglé. J'ai la bouche tellement sèche que je ne pourrais rien avaler. Peut-être demain.

— Va pour demain.

Samedi 18 mars, 8 h 30

618

Tess sortit de l'ascenseur à l'étage d'Aidan, le cœur battant encore à toute vitesse. Elle attendit un instant, puis prit une profonde inspiration.

— Tu n'as plus peur des ascenseurs, Tess ?

Elle leva les yeux : Marc Spinnelli l'observait avec un sourire sympathique.

— Si, mais je crois que maintenant, j'ai encore plus peur du vide.

— Ce serait assez naturel, docteur.

Il passa un bras autour de ses épaules.

— Je n'ai pas eu l'occasion de te parler hier soir. Comment te sens-tu ?

— Bien. Quelques courbatures, c'est tout.

Elle s'était réveillée une heure auparavant dans le lit d'Aidan. Ce dernier lui avait laissé un mot sur l'oreiller. Dors, lui avait-il ordonné, mais Tess en était incapable. Elle avait besoin de réponses. Elle avait besoin de *lui*.

— Aidan est là ?

Il hocha la tête d'un air compréhensif.

— Dans la salle de réunion. Par ici.

Quand elle ouvrit la porte, cinq paires d'yeux se braquèrent sur elle. Jack, Rick, Patrick, Murphy... et Aidan. Ce dernier se leva, les sourcils froncés.

— Je t'avais dit de te reposer.

— Je n'y arrivais pas.

Elle leur tendit le *Bulletin* du matin.

— Vous avez vu ça ?

— Oui, soupira Aidan. Assieds-toi, Tess.

Elle prit la chaise qu'il lui tendait, déplia le journal sur la table et fixa une fois de plus les caractères d'imprimerie noirs.

Avocate et assassin, disait le gros titre. Deux articles se 619

partageaient la une : le premier, le plus long, était signé Cyrus Bremin. Il retraçait le rôle qu'Amy avait joué dans l'hécatombe de la semaine précédente, couronnée par les meurtres de Phillip Parks et de Keith Brandon. Leurs visages imprimés semblaient fixer Tess du regard, et elle en éprouvait une indicible tristesse. Une photo d'elle apparaissait aussi, à côté d'un cliché granuleux où on la voyait suspendue dans le vide. Cette image lui donnait mal au ventre. Elle en avait rêvé toute la nuit dernière : ses doigts n'avaient cessé de glisser de la rambarde tandis qu'en bas, toutes les voitures klaxonnaient. Sauf que ce n'étaient pas vraiment des rêves, puisqu'elle ne dormait pas. C'était tout simplement son cerveau qui repassait en boucle ce moment atroce.

Néanmoins, elle était vivante. Treize autres ne l'étaient plus.

Le deuxième article, plus bref, était tout aussi choquant.

Amy travaillait pour plusieurs puissantes familles de Chicago, qui l'avaient chargée d'expédier en prison les employés ne donnant

pas

satisfaction.

Ces

derniers

finissaient

invariablement assassinés, constituant ainsi un puissant argument dissuasif à l'encontre de ceux qui envisageaient de rompre les rangs.

Amy Miller était apparemment redoutée par les gens de ce milieu, qui l'associaient à une mort certaine. D'une manière ou d'une autre, Joanna Carmichael l'avait découvert, et cela avait coûté la vie à son petit ami.

— Elle a fini par l'avoir, son scoop, murmura Tess.

— Elle l'a payé très cher, dit Aidan doucement. Tu tiens le coup, Tess ?

Oui, voulut-elle répondre, mais elle ne put que fixer du regard la page imprimée.

— Non. Pas vraiment, dit-elle.

— Et ton père ? demanda Murphy.

620

— Etat stationnaire.

Elle réussit à faire un petit sourire.

— Il est très grognon. Il veut que je rentre à la maison.

Son sourire s'estompa, et elle ajouta :

— Chez lui.

Un éclair passa dans les yeux d'Aidan, mais il se contenta de sourire.

— On en reparlera plus tard. Tu as déjeuné ?

— Ta mère m'y a obligée.

Au lever, Tess avait été accueillie par des effluves d'œuf et de bacon, et par le sourire tranquille de Becca Reagan, qui semblait capable de mettre en perspective les pires situations. Tess avait passé la soirée précédente à l'hôpital, d'où elle avait été rapidement déchargée. Son père, évidemment, y avait été admis d'urgence. Vito et sa mère étaient encore avec lui. Mais Michael avait insisté pour que Tess rentre chez elle se reposer. Chez elle, c'était chez Aidan.

— Qu'avez-vous appris hier soir ?

— Que tout ce que dit Carmichael est vrai. Et que ce n'est pas tout.

— Elle a envoyé des innocents en prison, dit Patrick d'un ton dur. J'en ai poursuivi certains. Si la police s'intéressait de trop près à un crime de la Famille, Amy intervenait. Elle faisait porter le chapeau à un bouc émissaire et s'arrangeait pour qu'on découvre de fausses preuves. Ensuite, elle «défendait»

le malheureux, pour qu'il n'ait aucune chance d'obtenir justice.

La mâchoire crispée, il regardait dans le vide d'un air consterné.

— Je n'ai jamais rien soupçonné. Kristen non plus. Dire qu'on s'inquiétait pour les appels quand tu étais suspectée...

621

A présent, on doit envisager l'annulation de tous les procès dans lesquels Miller a plaidé.

— Quelle ironie, murmura Tess.

— Le frère de Nicole Rivera était un de ces innocents, dit Aidan. Amy l'avait ciblé parce qu'elle pensait que Nicole était la plus apte à t'imiter. Elle a fait accuser Miguel Rivera de meurtre, puis elle a fait chanter sa sœur.

— Il a été libéré ? demanda Tess.

— Hier soir.

— Mais il n'a plus personne, dit Murphy d'une voix éteinte.

Sa sœur est morte.

— Parce qu'Amy l'a tuée.

Tess ferma les yeux.

— Comme elle a tué tous les autres. Et je ne sais toujours pas ce qu'elle avait contre moi.

Autour de la table, un silence gêné s'installa. Tess lança un regard à la ronde.

— Dites-le-moi. Maintenant.

— C'était Jim Swanson, Tess, dit Aidan. Elle était obsédée par lui.

— Et lui, il ne voulait que moi.

Elle fronça les sourcils.

— Ça fait trois mois qu'il est parti en Afrique. C'est son départ qui a tout déclenché ?

Le regard d'Aidan lui apprit la vérité.

— Il est mort, n'est-ce pas ?

— Je suis désolé, Tess. Il n'est jamais arrivé au Tchad. On a retrouvé ses bagages dans la penderie d'Amy, ainsi qu'un couteau avec du sang séché. Le groupe sanguin correspond.

Elle a dû le tuer dans un accès de rage, et rejeter sur toi la responsabilité de sa mort.

622

— Elle m'a toujours détestée.

Un petit sourire amer flotta sur ses lèvres.

— C'est le comble, pour une psychiatre. J'avais une meurtrière devant les yeux, et je n'ai rien vu.

— Sa mère était schizophrène, Tess, dit Murphy. Ta mère pourra t'en dire plus, mais il semble qu'Amy ait été un cas limite depuis des années. Seulement, elle a été assez maligne pour le dissimuler à tous. Y compris à toi.

— C'est tout récemment que sa folie a commencé à échapper à son contrôle, dit Aidan en prenant la main de Tess. Elle n'arrivait plus à la dissimuler.

— Ma mère le savait ? Elle était au courant ?

— Elle savait que la mère d'Amy était folle, Tess. Elle ne se doutait pas qu'Amy l'était aussi.

Tess hocha la tête avec raideur.

— Ça n'a plus d'importance, de toute façon. Vous savez qu'elle m'avait empoisonnée ? Avec sa soupe ?

A l'autre bout de la table, Jack fit une grimace.

— Des champignons? dit-il. Julia s'en doutait.

— Et elle a couché avec Phillip.

— On s'en doutait aussi un peu, dit Murphy.

Tess hocha la tête de nouveau et se repassa dans la tête les révélations de la veille.

— Elle a aussi tué son père.

A sa grande surprise, personne ne parut stupéfait.

— Ça aussi, vous le saviez ?

— Vito soupçonnait quelque chose. Apparemment, c'est un gars du quartier qui a été condamné.

— Léon Vanneti. Il était innocent, comme l'a toujours dit Vito. Mais il faudrait qu'un juge me croie sur parole. Je n'ai aucune preuve.

623

Une idée lui vint, et elle écarquilla les yeux.

— Elle a accusé Léon de l'avoir violée. Les tests ADN

n'existaient pas, à l'époque, mais s'ils ont gardé les pièces à conviction, on pourra peut-être l'innocenter.

— Je vais passer des coups de fil tout à l'heure, promet Spinnelli. On peut au moins essayer de réparer ça.

Tess soupira.

— Elle a tué Eleanor, aussi.

Cette fois, quelques sourcils se levèrent.

— Vraiment ? demanda Murphy. Comment ?

— Elle lui a injecté de l'air. Parce qu'Eleanor avait été trop bonne avec moi.

Spinnelli s'éclaircit la gorge.

— On a tout de même une bonne nouvelle, Tess. Rick ?

— Nous avons trouvé les fichiers originaux de Bacon dans l'appartement d'Amy. Ainsi qu'un CD portant une étiquette à ton nom. Lynne Pope l'a reconnu : c'est celui que Bacon a essayé de lui vendre. Ce qui veut dire que toutes les copies sont maintenant en notre possession.

Elle éprouva un soulagement si fort qu'il lui donna le vertige.

— J'avais honte de me tracasser pour ça, admit-elle. Mais je n'arrivais pas à m'en empêcher.

— Eh bien, n'y pense plus, dit Spinnelli en lui tapotant la main.

— Savez-vous pourquoi Amy tenait à tout prix à récupérer les fichiers de Bacon ?

— Une femme policier visionne les CD depuis que nous les avons sortis du garde-meuble de Bacon. Apparemment, on voit Amy prendre des flacons dans ton armoire à pharmacie.

— Pour les déposer chez Cynthia.

624

— C'est curieux de s'inquiéter pour ce genre de détail, dit Aidan, mais puisque Bacon te faisait du chantage, elle devait avoir peur qu'il lui en fasse à elle aussi.

— Je crois qu'on a fait le tour de la question, dit Spinnelli.

Sauf si tu as d'autres questions.

Tess regarda de nouveau le journal, et détourna les yeux pour ne pas voir la photo où elle était suspendue dans le vide.

— J'aimerais savoir comment Carmichael a découvert tout cela.

Aidan lui tendit la main.

— Allons lui rendre visite. Ensuite, je t'emmène voir ton père à l'hôpital.

Aidan dut lui attacher sa ceinture de sécurité. Figée sur le siège, les mains jointes, le visage pâle, elle avait l'expression frêle d'un enfant traumatisé. Aidan ne parla pas pendant un moment.

— Tu devrais être au lit, dit-il enfin. Tu as besoin de dormir.

— Je n'y arrivais pas, Aidan.

Il le savait. Elle était restée étendue près de lui, la nuit dernière, le corps rigide et glacé, les larmes suintant de ses yeux, jusqu'à ce qu'Aidan leur donne enfin ce dont ils avaient besoin tous les deux. Elle avait réagi avec une férocité dont il frissonnait encore. Le pire, c'était qu'il en voulait encore. Tout de suite. Il se força à parler d'une voix égale.

— Tu aurais pu prendre le somnifère que Jon t'avait prescrit.

— Je crois que depuis hier, j'ai pris assez de tranquillisants pour toute ma vie, dit-elle avec un sourire forcé. Je vais m'en remettre, Aidan. Il me faut juste un peu de temps.

625

— J'ai toute la vie, Tess.

— Tant mieux, dit-elle avec un regard sérieux qui calma aussitôt les ardeurs d'Aidan.

— J'ai une autre bonne nouvelle. Tu te souviens du copain du père de Danny Morris ?

— Celui qui t'a fait mal à la main ?

— Le même. Je me suis arrêté chez lui en allant au travail ce matin. Devine qui j'ai trouvé endormi sur le canapé, avec une gueule de bois carabinée ?

— Tu as arrêté le père, dit Tess en plissant les yeux de satisfaction.

— Il a essayé de s'échapper, mais il tenait à peine debout. Il va être inculqué de meurtre.

— Bien.

Elle hocha la tête, détourna le regard, et Aidan crut comprendre ce qu'elle avait ressenti quand il s'était fermé à elle.

— Tess, parle-moi. Dis-moi ce qu'il y a.

Il entra dans un parking vide, coupa le moteur et mit un doigt sous le menton de la jeune femme. Tess luttait pour retenir ses larmes, mais elles coulaient tout de même sur ses joues.

— Dis-moi, Tess.

— J'étais prête à la tuer, Aidan. C'était une sœur pour moi, et j'étais prête à la tuer.

— Elle méritait de mourir, Tess. Elle a tué tant de gens...

— Elle était malade, dit Tess en déglutissant. Et je n'ai jamais pu lui venir en aide.

Il soupira. Après tout, il était flic, et elle, médecin.

— Tu sais, Tess, j'ai compris quelque chose, hier, dans l'appartement d'Amy. Depuis le début, j'avais peur que tu

t'immisces dans mes pensées, que tu me prives de mon intimité. Et puis j'ai compris que tu en étais incapable face aux gens que tu aimes le plus. Cela t'a laissée vulnérable face à Phillip et à Amy. Mais avec moi, ça te met sur un pied d'égalité.

Elle cligna des yeux.

— Tu veux dire que je suis incapable de réagir en professionnelle face aux gens que j'aime... et que c'est bien.

— En gros, c'est ça.

— Tu es tellement gentil de me dire ça...

Elle s'essuya les yeux.

— Je suis dans un état lamentable.

— Tu es très belle. Tess, avant-hier, je t'ai demandé ce que tu voulais. Tu m'as dit que tu voulais quelqu'un qui t'aime.

— Tu as dit que ça ne te faisait pas peur.

— C'était la vérité. Ça l'est toujours. Mais tu ne m'as pas demandé ce que je voulais, moi.

Elle se mordit la lèvre.

— Alors ? Qu'est-ce que tu veux, Aidan ?

Il prit l'air un peu gêné.

— J'ai toujours voulu une femme comme ma mère.

— Qui fasse la cuisine? demanda Tess en souriant.

— Entre autres. Mais surtout, quelqu'un qui soit pour moi ce qu'elle a été pour mon père. Il rentrait du travail, épuisé, tracassé par quelque chose qui s'était passé pendant son service, et elle... Elle était là pour l'écouter. Et pour l'aimer comme il est.

— Ça se voit. Ta mère, c'est quelqu'un de bien, Aidan.

— Toi aussi, Tess.

Il lui prit la main et la porta à ses lèvres.

627

— Je crois que j'avais peur que tu fasses plus que juste m'écouter. Peur que tu m'analyses, que tu me juges, que tu me dises que je suis dingue, comme j'en ai parfois l'impression.

— Je ne ferais jamais ça, dit-elle avec un sourire en coin. Je ne suis pas compétente pour ça, apparemment.

— Et seulement pour ça. Pour tout le reste, tu es une experte. Allons parler à Carmichael.

* * *

Samedi 18 mars, 9 h 45

Carmichael attendait sur le trottoir devant son immeuble, une valise à la main. Elle était pâle, avec de grands cernes noirs sous les yeux. Elle n'avait pas l'air ravie de les voir.

— Mademoiselle Carmichael ? dit Tess. Mes condoléances pour votre ami.

Joanna la jaugea d'un regard intéressé mais détaché.

— Je devrais sans doute vous présenter les miennes.

Mais elle ne le fit pas.

— J'aimerais vous parler.

Carmichael regarda le bout de la rue.

— Je vais partir à l'aéroport dans quelques minutes.

— Ça devrait suffire. J'aimerais savoir comment vous avez découvert qu'Amy Miller travaillait pour le crime organisé.

Un sourire sans joie étira les lèvres de la journaliste.

— Ce n'était pas sorcier. Je cherchais des secrets sordides, j'en ai trouvé. Ceux de votre ami Jon étaient dérisoires, mais celui d'Amy... était énorme. Je savais qu'elle voyait les médecins qui se réunissent au Blue Lemon un dimanche sur 628

deux, et je me suis demandé pourquoi une avocate ne fréquentait que des médecins. J'ai appris qu'elle avait fait des études de médecine dans le Kentucky pendant que vous en faisiez à Chicago.

— Nous n'avions pas réussi à entrer dans la même école, dit Tess à Aidan. Elle a arrêté médecine parce qu'elle ne supportait pas les dissections de cadavres. Quelle ironie, hein?

— Elle n'a pas arrêté, docteur Ciccotelli. Elle a été renvoyée... du moins elle l'aurait été si elle n'avait pas eu des photos compromettantes d'elle en compagnie d'un professeur.

Tess cligna des yeux.

— Toujours la même histoire.

— J'ai retrouvé une de ses anciennes camarades de chambre à la fac de médecine. Elle ne supportait pas Miller, et n'a pas hésité à m'aiguiller. J'ai fini par rencontrer Kelsey Chin, qui a maintenant un cabinet à Lexington. Elle m'a parlé de l'expulsion et des photos. Apparemment, Miller lui avait demandé de l'aider à prendre les photos, et avait dû s'adresser à quelqu'un d'autre quand Chin a refusé.

— Mais comment avez-vous découvert le réseau de crime organisé ? demanda Aidan avec impatience.

— L'histoire des photos m'a fait penser qu'elle avait une morale douteuse. Et puis elle perdait beaucoup de procès, mais elle pouvait quand même s'offrir des beaux vêtements et des croisières.

— En fait, c'est moi qui ai payé la croisière, dit Tess.

Joanna eut un sourire amer.

629

— Alors j'ai eu un coup de chance, parce que cela m'a donné l'idée de vérifier la liste de ses clients. A partir de là, j'ai vite fait les rapprochements.

Un taxi s'arrêta devant le trottoir.

— Je dois y aller, maintenant. Je rentre chez nous pour enterrer Keith.

— Et ensuite ?

— Ensuite je reviens.

Son sourire amer se tordit.

— J'ai eu une promotion. Et une grosse augmentation. J'ai appris qu'il faut se méfier de vouloir à tout prix obtenir ce qu'on désire.

Elle monta dans le taxi sans se retourner. Tess et Aidan regardèrent la voiture tourner au coin et disparaître.

— Je ne sais pas si je la plains, Aidan.

Il l'aida à remonter dans sa voiture.

— Elle va devoir vivre avec ce qu'elle a fait. Elle a joué avec le feu, et

son petit ami l'a payé au prix fort.

Il s'installa à côté d'elle et lui prit la main.

— Tu n'aurais rien pu faire, Tess.

— Je sais. C'est peut-être ce qu'il y a de plus difficile à accepter dans cette histoire.

— Ecoute... je connais un flic qui a une maîtrise de psycho et un divan disponible pour un tarif modique.

Tess se mit à rire, et cela lui fit du bien.

— Modique, vraiment ?

— Tu peux même payer en nature.

— Quel genre de nature ?

Aidan s'éloigna du trottoir.

— Si tu ne le sais pas, tu n'es pas aussi intelligente que je le croyais.

630

— Je vous ai bien dit que je n'étais pas télépathe, inspecteur.

— Très juste, dit Aidan avec un grand sourire. Eh bien, tout à l'heure, je t'expliquerai bien clairement. Pour l'instant, je t'emmène voir ton père. Il doit t'attendre.

Épilogue.

Philadelphie, samedi 28 octobre, 19 h 25

— Il a l'air de bien s'amuser, dit Tess d'une voix entrecoupée.

Michael Ciccotelli dansait avec sa femme, et, pour une fois, elle ne lui reprochait pas de trop en faire. C'était le mariage de Tess, et tout le monde en faisait trop, savourant cette journée comme si c'était la dernière où toute la famille Ciccotelli serait réunie. C'était un bonheur doux-amer, mais Tess avait appris à accepter l'état de son père, tout en continuant à espérer qu'une greffe serait possible.

Aidan se tenait derrière elle, les bras autour de sa taille, ses pieds enfouis sous la traîne, longue de deux mètres, de la robe que Tess avait héritée de sa grand-mère.

— C'est sûr. Et toi ?

Elle frissonna en le sentant semer des baisers sur sa nuque.

— Ça va mieux.

— Je te garantis qu'à partir de demain, ça va aller encore mieux.

Une croisière leur avait semblé « trop Phillip » et un voyage en Europe, « trop Shelley », aussi avaient-ils opté pour une semaine au bord de l'océan. Ils rentreraient ensuite à Chicago pour fêter leur mariage au Lemon avec tous leurs amis... dont la plupart étaient présents de toute façon. Rachel et Kristen étaient demoiselles d'honneur ; Abe, le témoin d'Aidan.

Même Murphy avait accepté d'enfiler un smoking. Celui de 632

Vito lui allait à merveille ; il repoussait en ce moment les avances assidues d'une jolie inconnue.

A côté de Vito, il y avait Léon, son ami d'enfance, relâché des mois auparavant suite aux tests ADN prouvant qu'il n'avait jamais violé Amy Miller. Le témoignage de Tess et la maladie mentale d'Amy avaient contribué à faire annuler son procès.

C'était bon de voir la justice prévaloir.

Il y avait aussi Jack et Julia, Robin et Jon, Patrick Hurst et Florence Ernst, Ethel Hughes et même Lynne Pope, qui prévoyait de diffuser des images du mariage dans son émission. Pour mettre un point final à l'histoire, avait-elle expliqué. Elle avait raison.

Et partout circulaient des membres de la famille Ciccotelli, trop nombreux pour qu'Aidan puisse les compter. A présent Michael Ciccotelli approchait, rayonnant de fierté paternelle.

— J'ai réservé cette danse, Reagan. Vous allez devoir me prêter ma fille.

Aidan s'exécuta... et nota qu'il n'était pas le seul à s'essuyer les yeux quand Ciccotelli et sa fille s'élançèrent sur la piste. Ils formaient un couple magnifique, tous les deux. Quand les derniers accords se furent estompés, Tess se pencha pour chuchoter quelque chose à l'oreille de son père. Celui-ci la reconduisit vers Aidan avec un sourire narquois.

— Tu veilleras sur elle, dit-il.

— Je n'ai pas besoin qu'on veille sur moi ! dit Tess en levant les yeux au ciel.

Aidan l'ignora, et dit :

— Comme si ma vie en dépendait.

Cela sembla faire plaisir à son beau-père, qui partit s'asseoir à côté de sa femme avant même que celle-ci ait pu le lui ordonner.

— Que lui as-tu dit, Tess ?

— Qu'il devait tenir le coup jusqu'à la prochaine réunion de famille. Pas question de nous fausser compagnie.

— C'est quoi, la prochaine réunion de famille ?

— Un baptême.

Les yeux plissés d'Aidan s'écarquillèrent.

— Tess?

— Non, dit-elle en riant, pas encore. Mais j'ai l'intention de l'être très rapidement. Je connais un flic, vois-tu, dont le divan pourrait servir à des activités autrement plus excitantes que la thérapie.

— Vraiment?

— Je t'assure. En plus, il pratique des honoraires raisonnables.

— C'est quasiment donné.

— Alors qu'est-ce qu'on attend ?

Aidan l'embrassa à pleine bouche, déclenchant des rires et des sifflements tout autour d'eux.

— Je n'attends plus rien du tout, Tess. J'ai tout ce que je veux.